



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





A 400488







50 200.00

8  
408









50 200.00

38

468





HISTOIRE  
DES  
CHEVALIERS  
HOSPITALIERS  
DE SAINT JEAN  
DE JERUSALEM,

Apeliez depuis CHEVALIERS DE RHODES  
& aujourd'hui CHEVALIERS DE MALTHE.

Par Mr l'Abbé DE VERTOT, de l'Académie des Belles-Lettres, &c.

CINQUIEME EDITION.  
revûë, corrigée & augmentée.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

Par LA COMPAGNIE, 1742.

CR  
4723  
.V5L  
1742

v. |



A SON ALTESSE  
EMINENTISSIME  
DOM ANTOINE MANOEL  
DE VILHENA,  
GRAND-MAÎTRE  
DE L'ORDRE DE S. JEAN  
DE JERUSALEM.



ONSEIGNEUR,

*J'ai l'honneur d'offrir à VOTRE AL-  
TESSE EMINENTISSIME, un  
Ouvrage qui lui appartient, puisqu'il contient  
\* 2 l'Histoire*

## E P I T R E.

*L'Histoire de votre Ordre. On y trouve, MONSEIGNEUR, tout ce que vos Prédécesseurs ont fait en différens siècles pour la défense des Autels, & des Etats du Christianisme. Ces grands Hommes ont rempli l'Univers de la réputation de leurs armes, & de l'éclat de leur valeur : & ils ne se sont pas moins distingués, par leur attachement à l'observation de la discipline religieuse.*

*Elevé à la même dignité, vous mettez toute votre gloire, MONSEIGNEUR, à imiter leurs vertus. Comme eux, vous assurez aux Chrétiens la liberté de la navigation, en même tems que vous travaillez à faire fleurir de plus en plus dans votre Ordre, la justice, l'union, la paix & la piété. C'est ce qui vous mérite aujourd'hui les vœux unanimes de tous vos Freres pour la durée d'un si sage Gouvernement. Agréez ceux que je fais en particulier pour votre conservation, & le profond respect avec lequel je suis,*

**M O N S E I G N E U R ,**

**DE VOTRE ALTESSE EMINENTISSIME ,**

*Le très-humble & très-obéissant Serviteur  
l'Abbé DE VERTOT.*

**PRÉFACE.**



---

---

## P R E F A C E.

**J**E ne sçai si ce dernier Ouvrage que je mets au jour , sera bien reçu du Public ; & quoique pour m'encourager dans une si longue carrière , on m'ait quelquefois flâté d'un heureux succès , je connois trop bien ma propre foiblesse , & les difficultez d'une pareille entreprise , pour ne me pas défier de ces préjuges trop favorables. Car outre qu'il a fallu remonter plus de six cens ans dans les siècles passez , j'ai été encore obligé de chercher dans une antiquité si reculée des commencemens qui ne se montrent guères , & par conséquent peu capables de satisfaire la curiosité des Lecteurs. Quelque peine que j'aye prise , & quoique j'aye employé plusieurs années à la composition de cette Histoire , j'avouë que ce n'a été qu'après l'avoir finie , que je me suis aperçu combien j'étois éloigné de la perfection que demande un pareil Ouvrage.

Il est vrai que si sans se rebuter de ces commencemens obscurs , ou peu interressans , on passe à des siècles voisins de ces premiers tems , on se trouvera dédommagé par de grands exemples de piété , joints à des actions  
qui

## P R É F A C E.

qui partoient de la plus rare valeur ; & que la singularité de la matière pourra suplée à ce qui manque de ma part à la forme que j'y devois donner. Il s'agit dans cette Histoire d'un Corps célèbre de Religieux , renfermez d'abord dans un Hôpital ; & qui malgré les soins pénibles & humilians des pauvres & des malades , se trouvant encore assez de zèle & de forces pour prendre les armes contre des Infidèles , ennemis déclarez du nom Chrétien , sçurent allier les vertus différentes de deux professions si opposées.

L'habillement de ces Religieux militaires étoit simple & modeste : ils réservoient la magnificence pour l'ornement des Autels : les pèlerins & les pauvres profitoient de la frugalité de leur table. Ils ne sortoient d'auprès des malades que pour vâquer à la prière , ou pour marcher contre les ennemis de la Croix : cette Croix étoit tout ensemble leur habit & leur étendart. Nulle ambition dans un Corps guerrier , où l'on ne parvenoit aux dignitez , que par le chemin de la vertu : la charité , la première de leurs obligations & des vertus du Christianisme , ne les abandonnoit pas même contre les Infidèles : & quelque avantage qu'ils remportassent dans les combats , contents de desarmer ces Barbares ,  
ils

## P R É P A C E

ils ne cherchoient dans le sein même de la victoire , qu'à les convertir ; ou du moins à les mettre hors d'état de nuire aux Chrétiens.

Tel a été l'âge d'or de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem. Je ne prétens pas que dans la suite des tems ses Chevaliers ne se soient point relâchez quelquefois de la pratique austère de tant de vertus si différentes : on ne sçait que trop que l'homme de guerre a souvent fait disparoitre le Religieux. Ce changement dans les mœurs forme de tems en tems dans ma narration des nuances qui n'échapperont pas à la pénétration du Lecteur. Mais malgré cet effet de la foiblesse humaine , si l'amour de mon Ouvrage ne me séduit point , je ne crois pas que de tous les Ordres militaires répandus en différentes contrées de la Chretienté , il s'en trouve aucun où le desinterressement , la pureté des mœurs , & l'intrépidité dans les plus grands périls , où , dis-je , ces vertus aient été si long-tems en honneur ; & où le luxe & l'amour des richesses & des plaisirs se soient introduits plûtard.

Je ne raporte point dans cette Histoire certains faits merveilleux qu'on trouve dans les Annales de l'Ordre , tel que la conversion

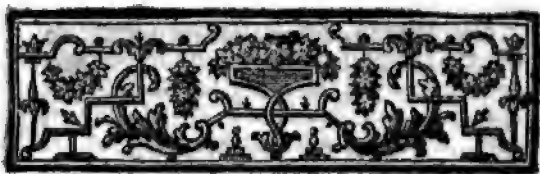
## P R É F A C E.

sion d'une Princesse Sarrafine apelée Isménie , d'une rare beauté comme toutes les Héroïnes des anciennes Chroniques , & que l'Auteur transporte en une nuit de l'Egypte en Picardie , avec trois Chevaliers tous trois freres , qui avoient eu beaucoup de part à sa conversion : pieuse fable qu'il faut renvoyer avec tant d'autres qu'on trouve dans les anciens Légendaires , mais dont les circonstances sont plus propres à réjouir des libertins , qu'à édifier les gens de bien.

Cette Histoire contient treize Livres de narration , dont le dernier finit à la mort du Grand-Maître Jean de la Vallette , arrivée en 1568. Le quatorzième est par forme d'Annales , & renferme sommairement ce qui s'est passé de plus considérable depuis 1568. jusqu'aujourd'hui. Le quinzième Livre est un traité du Gouvernement de l'Ordre.

HISTOIRE





# HISTOIRE DES CHEVALIERS HOSPITALIERS DE SAINT JEAN DE JERUSALEM,

*Apelez depuis CHEVALIERS DE RHODES;  
& aujourd'hui CHEVALIERS  
DE MALTRE.*

## LIVRE PREMIER.

**J**'ENTREPRENS d'écrire l'Histoire d'un Ordre hospitalier, devenu militaire, & depuis souverain; que la charité fit naître; que le zèle de défendre les Lieux saints, arma ensuite contre les Infidèles, & au milieu d'une guerre continuelle, scut allier les vertus paisibles de la Religion, avec la plus haute valeur dans les combats.

*Tome I.*

A Cette

## 2 HISTOIRE DE L'ORDRE

Cette union , jusqu'alors inconnue , de deux professions si opposées ; la piété & le courage de ces Religieux militaires ; leur zèle pour la défense des Chrétiens ; tant de combats & de batailles , où ils se sont trouvez depuis près de sept cens ans , & les différens succès de ces guerres ; tout cela m'a paru un objet digne de l'attention des hommes : & peut être que le Public ne verra pas sans admiration l'histoire de ces Soldats de Jesus-Christ , qui , comme d'autres Machabées , ont tant de fois opposé aux armes des Infidèles une foi constante & un courage invincible.

Mais avant que d'entrer dans l'institution de cet Ordre , j'ai cru que je ne pouvois me dispenser de représenter au commencement de cet Ouvrage , l'état où se trouvoit alors l'Asie ; de quelle contrée sortoient les premiers Infidèles , que les Chevaliers de Saint Jean entreprirent de combattre ; la religion , la puissance & les forces de ces Barbares , & sur-tout leur haine déclarée contre les Chrétiens ; toutes circonstances , qui quoiqu'elles précèdent l'origine de cet Ordre , m'ont paru liées en quelque manière avec son histoire , en faire une partie préliminaire , & dont la connoissance servira d'éclaircissement pour les événemens que l'on rapportera dans la suite.

Cette

Cette partie de l'Asie qui s'étend depuis le Pont-Euxin, ou la Mer noire, jusqu'à l'Euphrate, au commencement du septième siècle, étoit encore soumise aux Romains, dont le vaste Empire avoit englouti les plus puissans Etats de notre continent. Mais après la mort du grand Théodose, cet Empire si redoutable avoit déjà commencé à décheoir de sa puissance, soit par les incursions des Barbares, soit peut-être aussi par le partage & le démembrement qu'en firent les Empereurs Arcadius & Honorius ses enfans : Princes foibles & de peu d'esprit, qui ne faisoient que prêter leurs noms aux affaires de leur règne, & l'un & l'autre gouvernez par des Ministres impériaux, qui s'étoient rendus les tyrâns de leurs Maîtres.

395.

La plupart des Empereurs d'Orient, successeurs d'Arcadius, ou dans la crainte d'être détronés par des usurpateurs, ou usurpateurs eux-mêmes, cherchoient moins la gloire que donnent les armes, & à réprimer les courses des Barbares, qu'à se maintenir seulement sur le Trône. Toujours en garde contre leurs propres Sujets, ils n'osoient sortir de la Capitale de l'Empire, & du fond de leur Palais, de peur que quelque Rebelle ne s'en emparât, & ils bornoient toute leur félicité à jouir dans une oisiveté superbe des charmes de la souverai-

#### 4 HISTOIRE DE L'ORDRE

ne puissance. Il ne falloit plus chercher sous la pourpre ces fameux Césars, les Maîtres du monde : ces derniers n'en avoient que le nom ; & la majesté de l'Empire ne paroissoit plus que dans les vains ornemens, dont ils couvroient leur foiblesse & leur lâcheté.

La Religion n'avoit pas moins souffert que l'Etat, d'un si mauvais Gouvernement. L'Orient étoit alors infecté de différentes Hérésies, que l'esprit vif & trop subtil des Grecs avoient fait naître. Des Evêques & des Moines, pour avoir voulu expliquer d'une manière trop humaine les différens Mystères de l'Incarnation, s'étoient égarés ; & pour comble de malheur, ils avoient sçu engager dans leur parti plusieurs Empereurs, qui au lieu de s'opposer aux incursions des Barbares, ne croyoient point avoir d'autres ennemis, que ceux qui l'étoient de leurs erreurs.

Cependant au milieu de tant de desordres, l'Empire se soutenoit encore par le poids de sa propre grandeur ; & au commencement du septième siècle, l'Empereur Héraclius avoit remporté quelques avantages sur les Scythes & sur les Perses. Mais pendant que ce Prince étoit aux mains avec ces Barbares, & qu'il vengeoit l'Empire de leurs ravages, l'Arabie vid sortir de ses Deserts un  
de

de ces hommes remuans & ambitieux , qui ne semblent nez que pour changer la face de l'Univers , & dont les Sectateurs , après avoir enlevé aux Grecs les plus belles Provinces de l'Orient , portèrent enfin les derniers coups à cet Empire , & l'ensévelirent sous ses propres ruïnes.

On voit assez que je veux parler de Mahomet , le plus habile & le plus dangereux imposteur qui eut encore paru dans l'Asie. Il étoit né vers la fin du sixième siècle à la Mecque , Ville de l'Arabie Pétrée , de Parens idolâtres de la tribu des Corashittes ou Corisïens , la plus noble de cette Nation , & qui se vantoit , comme la plupart des Arabes , d'être issuë d'Abraham par Cédar , fils d'Ismaël. Le père de Mahomet l'avoit laissé de bonne heure orphelin & même sans biens. Un de ses oncles se chargea de son éducation , & pendant plusieurs années l'employa dans le commerce. Il passa ensuite au service d'une riche veuve apelée Cadigha , qui le prit d'abord pour son facteur , & depuis pour son mari. Un mariage si avantageux , & où il n'eut osé porter ses espérances ; les grands biens de sa femme , & qu'il augmenta encore par son habileté , lui firent naître des pensées de grandeur & d'indépendance. Son ambition crût avec sa fortune , & à

668. ou  
571.

Abdulai  
Abuti  
leb.

## 6 HISTOIRE DE L'ORDRE

peine sorti d'une condition servile , des richesses sans domination ne furent plus capables de remplir ses desirs , & il osa aspirer à la Souveraineté de son Païs.

Parmi les différens moyens qui se présentèrent à son esprit , aucun ne lui parut plus convenable que l'établissement d'une nouvelle Religion , machine dont bien des imposteurs avant lui s'étoient déjà servis. Il y avoit dans l'Arabie des Idolâtres , des Juifs & des Chrétiens Catholiques & Schismatiques. Les Habitans de la Mecque étoient tous idolâtres , & si ignorans , qu'à l'exception d'un seul qui avoit voyagé , il n'y en avoit aucun qui sçût lire ni écrire. Cette ignorance & cette diversité de culte parurent favorables à Mahomet ; & quoiqu'il ne fût pas plus sçavant que ses Concitoyens , qu'il ne sçût ni lire ni écrire , & même qu'il passât pour un homme peu réglé dans ses mœurs , il ne laissa pas de former le hardi dessein de s'ériger en Prophète dans son propre païs , & à la vûe des témoins de son incontinence.

Mais comme ce passage d'une vie voluptueuse à une communication si intime avec le Ciel , n'eût pas été crû facilement ; sous prétexte d'un changement entier dans ses mœurs , il rompit avec les Compagnons & les Ministres de ses

ses plaisirs ; & pour se donner un plus grand air de réforme , l'Hypocrite , pendant deux ans entiers , se retiroit souvent dans une Grotte du Mont-Hira , située à une lieue de la Mecque , où il ne s'occupoit que de l'exécution de son projet. Au bout de ce terme , & sous prétexte de se débarrasser des pressantes instances , que sa femme lui faisoit pour le retirer d'un genre de vie si triste , il lui fit une fausse confiance de prétendues révélations , qu'il disoit avoir reçues du Ciel par le ministère d'un de ces Esprits du premier ordre , qu'il apeloit l'Ange Gabriël. L'adroit imposteur tourna même des accès d'épilepsie , auxquels il devint sujet , en des extases qui lui étoient causées , disoit-il , par l'apparition de ce Ministre Céleste , dont il ne pouvoit soutenir la présence ; & pour répandre insensiblement dans le public le bruit de ces révélations , il en confia sous un grand secret le mystère à sa femme. La qualité de femme de Prophète étoit trop sa vanité pour la tenir cachée. Cadigha courut en faire part à ses meilleures amies ; ce ne fut plus bien-tôt un secret ; Mahomet l'avoit bien prévu. Il s'en ouvrit depuis à quelques Citoyens de la Mecque , qu'il crut aussi aisez à persuader , & qu'il séduisit par son adresse & son habileté.

## 8 HISTOIRE DE L'ORDRE

*L. 1. c. 1.* Si nous en croyons Elmacin Historien  
*Totting.* Arabe , Mahomet avoit l'air noble , le  
*Tist.* regard doux & modeste , l'esprit souple  
*Orient.* & adroit , l'abord civil & caressant , & la  
*Lib. 2. c.* conversation insinuante. D'ailleurs il ne  
 lui manquoit aucune des qualitez né-  
 cessaires dans un Chef de Parti ; libéral  
 jusqu'à la profusion , vif pour connoître  
 les hommes , juste pour les mettre en  
 usage selon leurs talens , toute la déli-  
 cateste pour agir sans se laisser jamais  
 apercevoir ; & il fit paroître depuis  
 dans la conduite de ses desseins , une  
 fermeté & un courage supérieurs aux  
 plus grands périls. Bien-tôt soutenu par  
 quelques Disciples , il ne fit plus myst-  
 ère de sa Doctrine ; & prenant de lui-  
 même sa Mission , il s'érigea en Pré-  
 dicateur , quoique sans aucun fond de  
 science ; il se faisoit écouter par la pu-  
 reté de son langage , & la noblesse &  
 le tour de ses expressions. Il excéloit  
 sur-tout dans une certaine éloquence  
 orientale , qui consistoit dans des para-  
 boles & des allégories , dont il envelo-  
 poit ses discours.

Mais comme il n'ignoroit pas qu'en  
 matière de Religion , tout ce qui paroît  
 nouveau est toujours suspect , il publia  
 qu'il prétendoit moins en fonder une  
 nouvelle , que faire revivre les ancien-  
 nes Loix que Dieu avoit données aux  
 hommes , épurer ces Loix Divines des fa-  
 bles



bles & des superstitions qu'ils y avoient mêlées depuis. Il ajoûtoit que Moïse, & Jesus fils de Marie, leur avoient à la vérité annoncé successivement une sainte Doctrine, & que ces deux grands Prophètes, disoit-il, avoient autorisée par des Miracles éclatans; mais que les Juifs & les Chrétiens l'avoient également altérée & corrompue par des traditions humaines; qu'enfin, Dieu l'avoit envoyé comme son dernier Prophète, & plus grand que Moïse, & Jesus, pour purifier la Religion des Fables que les hommes, sous le nom de Mystères, y avoient introduites, & pour réduire, s'il pouvoit, tout le genre humain dans l'unité de créance, & dans la profession de la même Foi. L'habile imposteur, après avoir préparé les esprits par de pareils discours, bâtit son système de différentes pièces, qu'il prit de la Religion des Juifs, & de celle des Chrétiens: & pour y réussir, il s'étoit fait aider secrètement dans sa retraite par un Juif Persan, & par un Moine Nestorien, tous deux Apostats, très-sçavans dans leur Religion, & qui lui avoient lû l'un & l'autre plusieurs fois l'Ancien & le Nouveau Testament. Il en ajusta ensuite les différens passages à son nouveau plan, & à mesure que par le secours de ces deux Renégats, il avoit mis au net quelque article, il le revêtoit d'un style

A 1

pompeux.

Abd

dias  
Benfa-  
lon.

Sera

gius,  
autre-  
ment  
Bahira.

Voyez

le dis-  
cours.

sur l'Al-  
coran à  
la fin du  
dernier  
Volume.. pompeux & figuré , où il tâchoit tantôt d'imiter le sublime du commencement de la Genèse , & tantôt le pathétique des Prophètes. Il publioit ensuite qu'il venoit de recevoir du Ciel cet article ; & sous prétexte qu'il n'étoit que le dépositaire & le Hérault de cette Doctrine céleste , il renvoyoit ceux qui lui faisoient des objections , à l'auteur prétendu de ces révélations , & il faisoit valoir son ignorance même pour preuve du peu de part qu'il avoit dans cette nouvelle Religion.

Il emprunta des Juifs le principe de l'existence & de l'unité d'un seul Dieu , mais sans multiplication de personnes divines : il enseignoit en même-tems la créance de la Résurrection , du Jugement Universel , des récompenses & des peines de l'autre vie. Les Chrétiens lui fournirent l'exemple d'un Carême qu'il prescrivit , l'usage fréquent de la prière , qu'il fixa à cinq fois par jour , la charité envers les Pauvres , & le pardon des Ennemis. Et en faveur des Payens , il admit certaine espèce de prédestination mal-entendue , que les anciens Idolâtres appeloient communément le *Destin* ; decret éternel qu'ils croyoient supérieur , même à la volonté de leurs Dieux.

Ce mélange de différentes Religions , où chacun croyoit trouver des traces de son ancienne créance , séduisit plusieurs Citoyens.

Citoyens de la Mecque ; & l'adroit imposteur , pour établir ses erreurs , sçut mettre en œuvre de grandes vérités , & même l'apparence de grandes vertus. Le Magistrat de la Mecque , allarmé du progrès que faisoit cette Secte , en profcrivit l'Auteur & ses Partisans ; le faux Prophète prit la fuite , & se retira dans une autre Ville de l'Arabie Pétrée appelée *Yatrib* , & qu'il nomma depuis *Medina - al - nabi* , Ville du Prophète. Cette fuite si célèbre parmi les Mahométans , & qu'ils appellent dans leur langue *l'Hegire* , a fourni depuis à leurs Historiens l'époque de leur chronologie ; & la première année de cette époque Musulmane , tombe , selon la plus commune opinion , dans la vingt-deuxième Année d'Année du septième siècle. (a) J. C.

Le péril que Mahomet avoit couru à 622. la Mecque , lui ayant fait connoître que De par la voye-seule de la persuasion , il ne l'Hegire viendrait pas à bout de ses desseins ambitieux , il résolut d'avoir recours aux armes. L'imposteur ne manqua pas d'appeler le Ciel à son secours ; & bien-tôt il publia que l'Ange Gabriël lui avoit apporté :

(a) *Nota.* Que l'année des Musulmans n'est que de 12. Mois Lunaires , qui font seulement 354. jours : ainsi 33. de nos années font à peu-près 34. des leurs.

## 12 HISTOIRE DE L'ORDRE

té de la part de Dieu une épée , avec ordre de l'employer pour soumettre ceux qui refuseroient d'embrasser sa nouvelle Religion.

Il ne faut point chercher ailleurs la cause des progrès étonnans que cette Secte impie fit en si peu de tems dans l'Arabie , & ensuite dans la plus grande partie de l'Asie Mineure : & aparemment que si Mahomet l'eut pû prévoir , il se seroit épargné la peine de forger tant de révélations , & de rajuster ensemble tant de pièces détachées des autres Religions. Cet Apôtre armé commença ce nouveau genre de Mission par faire des courses sur ses voisins. L'apas du butin , qui a tant de charmes pour les Arabes , en attira un grand nombre sous ses Enseignes : aucune Caravanne n'osoit plus passer proche des endroits où il se trouvoit , sans s'exposer à être pillée ; & en faisant le métier de Voleur , il aprit insensiblement celui de Conquérant. De ses Soldats , & même des Ennemis vaincus , il en faisoit de nouveaux Disciples : il les nomma *Musulmans* , c'est-à-dire , fidèles , ou gens qui sont entrez dans la voye du Salut. Bien-tôt, aussi grand Capitaine qu'éloquent Prédicateur , il s'empara de la Mecque , & la plupart des Places fortes , & des Châteaux de l'Arabie tombèrent sous

sous l'effort de ses armes. Il étoit secondé dans ces Guerres par Abubekre son Beau-pere, par Aly son cousin & son gendre, & par Omar & Otman, tous quatre ses Apôtres & ses principaux Capitaines, tous fanatiques de bonne Foi, & qui se firent volontiers les Sujets d'un imposteur, dont ils n'avoient été d'abord que les disciples. Mahomet par sa valeur & par son habileté, sut réunir en sa personne le Sacerdoce avec l'Empire ; & en 23. ans de son prétendu Apostolat, d'autres disent seulement la dixième année, presque toute l'Arabie se trouva soumise à sa domination, & embrassa en même-tems sa nouvelle Doctrine.

Le faux Prophète en mourant avoit désigné pour son successeur Aly, qui avoit épousé sa fille, apelée Fatime ; mais le gendre du Prophète éprouva que les dernières volontez des Princes les plus absolus, sont ordinairement enfevelies dans leur tombeau. Abubekre, comme beaucoup plus âgé qu'Aly, lui fut préféré par le crédit d'Omar & d'Otman, qui par le choix d'un vieillard, s'ouvrirent un chemin pour parvenir à leur tour à la même dignité : & l'élection d'Abubekre fit naître depuis les Schismes & les Guerres Civiles, qui s'élevèrent entre les Mahométans. Les successeurs de Mahomet prirent le titre de

*Califes*

*Ale.  
4. Cal  
tacuze  
ni Ora  
1. f. 1*

*633. e  
632.*

#### 14 HISTOIRE DE L'ORIENT

*Califes*, c'est-à-dire, Vicaire du Prophète, ou d'*Almouménins*, Princes ou Commandeurs des Croyans. Ces premiers Successeurs, pleins de ce feu & de ce zèle qu'inspire toujours une nouvelle Religion, étendirent en différentes contrées la Doctrine de leur Maître, & leur propre domination : l'une ne marchoit point sans l'autre. Ils achevèrent d'abord la conquête de l'Arabie, dont ils chassèrent les Perses & les Grecs. Ils enlevèrent ensuite à ces derniers, Damas, Antioche & toute la Syrie, pénétrèrent dans la Palestine, emportèrent Jérusalem, passèrent en Egypte, qu'ils soumirent à leur empire, détruisirent entièrement la Monarchie des Perses, s'emparèrent de la Médie, du Korrassan ou Bactriane, du Diarbeeck, ou Mésopotamie. Ils entrèrent ensuite dans l'Afrique, où ils ne firent pas des progrès moins surprenans, & dont ils subjuguèrent toute la côte Occidentale à l'égard de l'Egypte.

Je ne parle point des Isles de Chypre, de Rhodes, de Candie, de Sicile, de Malthe & du Goze, qu'ils ravagèrent, ou dont ils se rendirent maîtres, non plus que des Espagnes, où les Arabes, dès le commencement du huitième siècle, fondèrent un nouvel Empire sur les ruines de la Monarchie des Gots. De grandes Provinces de la France, situées

tuées au delà de la Loire, furent exposées à la fureur de leurs armes ; & sans la valeur incomparable de Charles Martel, ce Royaume n'auroit pas eu un sort plus favorable que l'Espagne. Enfin, ils menaçoient le Monde entier de leurs fers, & les malheureux restes de l'Empire Grec, dès ce tems-là, n'auroient pas pu tenir contre une Puissance si redoutable, s'il ne se fût élevé des Guerres Civiles entre les Chefs de cette Nation. Mais les Gouverneurs des Provinces, trop puissans pour des particuliers, s'en firent les Souverains. On vit en différentes contrées de l'Asie & de l'Afrique, & en différens tems, jusqu'à cinq Califes, qui tous se prétendoient issus de Mahomet, & les véritables interprètes de sa loi. La plupart même de ces Califes, ensévelis depuis dans le luxe & la mollesse, remirent le Gouvernement Civil & Militaire de leurs Etats à des Emirs & Soudans, espèce de Maires du Palais, qui ne furent pas long-tems sans s'en rendre les Maîtres absolus, & dont la plupart ne laissèrent aux Califes que l'inspection sur les affaires de la Religion, le droit d'être nommez les premiers dans les prières publiques, & d'autres honneurs de pure cérémonie, sans puissance & sans domination.

De toutes les conquêtes que ces Infidèles avoient faites, il n'y en eut point de

## 16 HISTOIRE DE L'ORDRE

de plus sensible aux Chrétiens , que celle de la Terre-Sainte , & de la Ville de Jérusalem. Depuis que la Religion Chrétienne , sous l'Empire du Grand Constantin , étoit devenue la Religion dominante , c'étoit le pèlerinage le plus célèbre de toute la Chrétienté. Les Chrétiens Grecs & Latins , dans la pieuse confiance de trouver au pied du Tombeau de J. C. la rémission des plus grands péchez , accouroient toujours à Jérusalem avec le même empressement , & d'autant plus que l'accès en avoit été jusqu'alors sûr & facile par les terres de l'Empire. La révolution qui venoit d'arriver changea cette disposition ; & ces Infidèles , quoiqu'ils révérassent JESUS-CHRIST comme un grand Prophète , pour grossir leurs revenus , imposèrent une espèce de tribut sur tous les Pèlerins étrangers , que la dévotion conduisoit au saint Sépulcre. Mais cette avanie ne fut pas capable de refroidir la dévotion des Chrétiens de ce tems-là : pendant près de trois cens ans , ce fut toujours la même affluence des nations Chrétiennes , & même des Peuples de l'Occident les plus éloignez. Vers le milieu de l'onzième siècle , les Califes ou les Soudans d'Egypte , alors Maîtres de la Palestine , souffrirent que les Chrétiens Grecs qui étoient leurs Sujets , pussent s'établir dans Jérusalem. Et afin qu'ils



qu'ils ne fussent pas confondus avec les Musulmans , le Gouverneur de cette Capitale de la Judée , leur avoit assigné pour demeure le quartier le plus voisin du saint Sépulcre.

L'éclat des Conquêtes & de la puissance de l'Empereur Charlemagne , ayant passé de l'Europe dans l'Asie , le Calife Aaron Rasched , un des puissans Princes de l'Orient , permit depuis aux François , à sa considération , d'avoir dans la sainte Cité une Maison particulière , pour y recevoir les Pèlerins de cette nation. Eginard rapporte que le Patriarche de Jérusalem envoya à ce grand Prince de la part du Calife , les Clefs du saint Sépulcre , de l'Eglise du Calvaire , avec un Etendart , que le célèbre Abbé Fleury , Moderne Historien de l'Eglise , croit avoir été le signe de la puissance & de l'autorité qu'Aaron avoit remise au Prince Chrétien. Un \* autre Ecrivain Moderne , si sçavant dans nos Antiquitez , dans le Livre 17. des Annales de son Ordre , nous parle d'un certain Moine François , apelé Bernard , qui vivoit en 870. & qui dans sa Relation d'un voyage fait à la sainte Cité , rapporte qu'il y avoit trouvé un Hôpital pour les Latins , & que dans la même Maison on conservoit une Bibliothèque , recueillie par les soins & la libéralité de l'Empereur.

Mais

\* Dom Mabil-  
lon.

Mais depuis la mort du Calife Aaron, & de ses premiers successeurs, comme ceux de Charlemagne n'égalèrent ni sa puissance, ni sa haute réputation, les François perdirent la considération qu'on avoit pour eux dans la Palestine. On ne souffrit plus qu'ils eussent d'Hospice dans Jérusalem; & quand ils avoient comme les autres Peuples de l'Europe, à prix d'argent, l'entrée de la sainte Cité, & que pendant le jour ils avoient fait leurs Stations dans tous les endroits anciennement honorez par la presence & les Mystères de notre Divin Sauveur, ce n'étoit pas sans beaucoup de peine & même de péril, que le soir & pendant la nuit, ils pouvoient trouver quelque retraite dans la Ville. Les Musulmans avoient naturellement trop d'aversion des Chrétiens, pour les recevoir dans leurs Maisons: & des disputes survenues au sujet de quelques Dogmes mal entendus, & de différens points de Discipline, ayans laissé peu d'union entre l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine, nos Chrétiens de l'Europe n'étoient guères moins odieux aux Grecs, qu'aux Arabes & aux Sarrafins de l'Orient.

*Wil. Tit.* Au milieu de l'onzième siècle, des  
*L. 18. p.* Marchands Italiens, qui avoient éprou-  
 233. vé la dureté des uns & des autres, entreprirent de procurer aux Pèlerins de l'Europe,

Jérusalem , dans la Ville même de Jérusalem , un asile où ils n'eussent rien à craindre , ni du faux zèle des Mahométans , ni de l'éloignement & de l'aversion des Grecs Schismatiques. Ces pieux Négocians étoient d'Amalphy , Ville dans le Royaume de Naples , mais qui reconnoissoient encore la domination des Empereurs Grecs de Constantinople. Les affaires qui concernoient le Négoce des Marchands , les conduisoient presque tous les ans en Egypte ; & à la faveur des riches Marchandises , & même des ouvrages curieux qu'ils y portoient de l'Europe , ils s'introduisirent à la Cour du Calife Moustafer-Billah : & en répandans dans sa Cour & parmi ses Ministres des presens considérables , ils en obtinrent pour les Chrétiens Latins , la permission d'établir un Hospice dans Jérusalem & proche le saint Sépulcre.

Le Gouverneur par ordre de ce Prince leur assigna une portion de terrain. On y bâtit aussi-tôt sous le titre de la sainte Vierge , une Chapelle qu'on apela *Sainte Marie de la Latine* , pour la distinguer des Eglises où l'on faisoit l'Office Divin selon le Rit des Grecs : des Religieux de l'Ordre de saint Benoît y célébroient l'Office. On construisit proche de leur Convent , deux Hospices pour recevoir les Pèlerins de l'un & de l'autre sexe.

sexe , sains & malades : ce qui étoit le principal objet de cet établissement : & chaque Hospice eut dans la suite sa Chapelle , l'une consacrée sous l'invocation de S. Jean l'Aumônier , & l'autre dédiée en l'honneur de sainte Magdelène.

Des personnes séculières venues de l'Europe , & remplies de zèle & de charité , renoncèrent au retour dans leur Patrie , & se dévouèrent dans cette sainte Maison au service des Pauvres & des Pèlerins. Les Religieux dont nous venons de parler , faisoient subsister ces Administrateurs ; & les Marchands d'Amalphy , avec les aumônes qu'ils recueilloient en Italie , & qu'ils apportoient , ou qu'ils envoyoient tous les ans à la Terre-Sainte , fournissoient aux besoins des Pèlerins & des Malades. On remettoit ce sacré dépôt de la charité des Fidèles entre les mains de personnes qui s'étoient consacrées , comme nous venons de dire , au service des Chrétiens d'Occident. Cette sainte Maison gouvernée par des Religieux de saint Benoît , & qu'on doit regarder comme le berceau de l'Ordre de saint Jean , servit depuis d'asile & de retraite aux Pèlerins. Le Chrétien Latin y étoit reçu & nourri sans distinction de nation ou de condition. On y recevoit ceux qui avoient été dépouillés par les brigands ; les Malades y étoient traités avec soin , & chaque espèce de misère

frère trouvoit dans la charité de ces Hospitaliers , une nouvelle espèce de miséricorde.

Cependant un établissement si pieux & si utile , pensa être ruiné dès les premiers tems de son origine , & il y avoit à peine dix-sept ans qu'il subsistoit , lorsque les Turcomans conquirent la Palestine , surprirent la ville de Jérusalem , & taillèrent en pièces la garnison du Calife d'Egypte. Wil.  
Tyr.  
hist. l. I.  
1065.

Ces Barbares sortoient du fond de la Tartarie. On prétend qu'ils étoient originaires de cette partie de la Sarmatie Asiatique , qui est entre le Mont-Caucase , le fleuve Tanais , les Palus Méotides & la mer Caspienne. Ils passèrent depuis le Volga , parcoururent toute la côte septentrionale de la mer Caspienne & s'établirent dans cette partie de la Tartarie , qui est entre différentes branches du Mont-Imaüs , & le long du fleuve Jaxartes , país qu'on appelle encore aujourd'hui de leur nom le *Turquestan*. Les Historiens ne conviennent pas si ce furent les Empereurs Grecs , ou les Rois de Perse , qui les introduisirent les premiers dans cette partie de l'Asie ; & qui les apelèrent à leur secours. Ce qui paroît de plus certain , c'est que les Capitaines de cette Nation se mirent depuis à la solde des Arabes ou des Sarrasins , qui pour les retenir à leur service , & après

## 21 HISTOIRE DE L'ORDRE.

avec moins de valeur que son oncle la dignité de Soudan. Ce Prince après avoir remporté une victoire signalée sur les Grecs , fit prisonnier dans cette occasion l'Empereur Diogènes. On prétend que le fils d'Alubarissan , apelé Gelaleddin fut le plus puissant de ces Princes *Selgucides* , & que son Empire s'étendoit depuis les Provinces les plus éloignées du Turquestan , jusqu'à Jérusalem , & même jusqu'aux confins de l'Arabie Heureuse : nouvelle révolution dans l'Asie , & qui ne fut pas moins rapide , ni moins surprenante que celle que les Arabes , quatre cens ans auparavant , y avoient causée. Ce furent les Lieutenans de Gelaleddin , surnommé *Malešcha* , qui , après avoir conquis la Syrie , chassèrent les Sarrazins de la Palestine , & qui en l'an 1065. s'emparèrent de la ville de Jérusalem.

On ne peut exprimer toutes les cruautés qu'ils y commirent ; la garnison du Calife d'Egypte fut taillée en pièces , comme nous le venons de dire. Les Habitans & les Chrétiens n'eurent guères un meilleur sort : plusieurs furent égorgez ; on pillâ l'Hospice de S. Jean : & ces Barbares , naturellement féroces & cruels , auroient détruit le saint Sépulcre , si l'avarice n'eût arrêté leur impiété. La crainte de perdre les revenus , qu'on

qu'on levoit sur les Pèlerins d'Occident, conserva le Tombeau du Sauveur. \* Mais ces Infidèles, pour satisfaire en même-tems leur avidité & leur haine contre tout ce qui portoit le nom de Chrétien augmentèrent ces Tributs; en sorte que les Pèlerins, après avoir consommé tout leur argent dans le cours d'un si long voyage, se voyoient souvent dépouillez par les voleurs, accablés de faim & de toutes sortes de misères, faute de pouvoir satisfaire à des tributs excessifs, & périssoient aux portes de la sainte Cité, sans pouvoir obtenir de ces Barbares la consolation de voir au moins, avant que d'expirer, le saint Sépulcre, l'unique objet de leurs vœux & d'un si long pèlerinage.

Ceux qui échapoient à ces cruelles avanies, ne manquoient pas à leur retour en Europe, d'en faire de tristes peintures. Ils representoient avec les couleurs les plus touchantes, l'indignité de souffrir les Lieux saints sous la domination des Infidèles. Mais la puissance de  
ces

\* Soli etiam Dominici Sepulchri templo, ejusque cultoribus christianis parcebant propter tributa quæ ex oblatione fidelium assidue eis fideliterque solvebantur, una cum ecclesia sanctæ Mariæ ad Latinos quæ etiam tributaria erat. *Alb. Aquens. l. 6. p. 281.*

Tome 1.

B

## 26 HISTOIRE DE L'ORDRE

ces barbares étoit si redoutable , l'Empire Grec si affoibli , & d'ailleurs les Princes de l'Europe si éloignez , & même si peu unis entr'eux , qu'on regardoit comme impossible , l'entreprise d'affranchir Jérusalem de la tyrannie de ces barbares.

3093. Cependant un homme seul , appelé *Pierre l'Hermite* , du Diocèse d'Amiens , après avoir éprouvé lui-même une partie des avanies dont nous venons de parler , forma le hardi dessein de remettre la Terre-Sainte entre les mains des Princes Chrétiens. Il s'adressa d'abord au Patriarche Grec , appelé *Simeon* , Prélat d'une grande piété. Et comme cet Hermite fendoit une partie de ses vûes sur les Chrétiens de l'Orient , & sur la puissance de l'Empire Grec , le Patriarche lui répondit qu'il s'apercevoit bien qu'il parloit des forces de l'Empire en étranger , & sans les connoître. Il ajouta qu'il ne restoit plus de ce grand titre qu'un vain nom , & une dignité sans puissance ; que les Turcomans profitant de la foiblesse des Empereurs , des divisions & des Guerres civiles , qui s'élevoient à tous momens dans l'Empire , venoient de s'emparer de la plupart des Provinces , situées sur la côte du Pont Euxin , & auxquelles , pour monument de leurs victoires , ils avoient donné le nom de *Turcomanie* ; que les autres Provinces.



vinces de l'Empire étoient ravagées tour-à-tour , tantôt par les courses des Barbares , & souvent même , faute de paye , par les Troupes chrétiennes , quoique préposées pour leur défense ; que les Grands , dans l'espérance de parvenir à l'Empire , ne songeoient la plupart qu'à exciter des séditions dans la Ville Impériale , ou à débaucher , & à faire soulever les Armées ; que des Impératrices , qui n'avoient jamais compté la chasteté au nombre des vertus , avoient fait souvent de cette souveraine dignité , la récompense de leurs adultères ; que même des Eunuques du Palais , ces monstres ni hommes ni femmes , par leur crédit & leurs intrigues , avoient eu beaucoup de part dans ces révolutions , & que depuis trente ans , on avoit vû successivement sur le Trône du grand Constantin jusqu'à dix Empereurs , dont la plupart n'en étoient sortis que par une mort tragique , ou du moins par la perte des yeux ; & que si on avoit laissé à quelques-uns la vie , ou l'usage de la vûe , c'est qu'ils étoient si méprisés , qu'après les avoir relégués dans un Monastère , on ne les comptoit plus au nombre des vivans ; que l'Empereur Michel Ducas , surnommé *Parapinace* , avoit été détrôné par Nicephore Botoniate ; & que l'usurpateur , pour s'assurer de la

couronne, avoit rendu eunuque le Prince Constantin Ducas, fils aîné de Michel, & mari d'Hélène, fille du Normand Guiscard; que l'Empereur Alexis Comnène, qui régnoit alors, n'étoit parvenu à cette grande Place, que par de pareilles perfidies, & en se révoltant contre Bottoniate, qu'il avoit détrôné à son tour; que ce nouveau Souverain n'étoit pas à la vérité sans habileté; mais qu'il étoit plus craint de ses Sujets que de ses voisins; & après tout, que bien loin qu'on se pût flâter, que ce Prince fût assez puissant pour rétablir les Chrétiens dans Jérusalem, il avoit assez de peine à arrêter le progrès des armes des Turcomans, qui venoient de s'emparer de Nicée, & dont les Selgeucides de la troisième dynastie, avoient fait la capitale de cette Monarchie particulière; que d'un autre côté Alexis avoit en tête Robert Guiscard, Comte ou Duc de la Calabre, & Boémond son fils, Princes Normands, ennemis irréconciliables des Grecs; qu'ils avoient pris les armes, & ravageoient les terres de l'Empire pour se venger d'Alexis, qui retenoit dans une dure prison la Princesse Hélène, fille de Guiscard, & femme de Constantin Ducas; que ces deux Princes Normands irrités de cette perfidie, & pour délivrer la Princesse, avoient porté leurs armes

dans

dans la Thrace , taillé en pièces les armées d'Aléxis ; & qu'ils l'auroient détroné à son tour , si d'autres intérêts , auxquels ils avoient été obligez de céder , ne les avoient rapelés pour un tems en Italie ; mais que l'Empereur craignoit toujours que le coup de foudre , qui pouvoit le renverser du Trône , ne partît de cette maison.

Le Patriarche conclut de ce discours , que pour délivrer la Terre - Sainte de la domination des Infidèles , il ne falloit rien attendre des Grecs , & qu'il n'y avoit qu'une ligue des Princes Latins , qui pût venir à bout d'une si difficile entreprise. Cette proposition étonna l'Hermite , mais sans ralentir son zèle : & quoiqu'il en prévît toutes les difficultez , il se flâta qu'avec le secours & la protection du Pape , on pourroit les surmonter. Par son conseil , le Patriarche en écrivit au Chef de l'Eglise dans les termes les plus touchans. L'Hermite se chargea de ses Lettres , s'embarqua au port de Joppé ou Jafa , arriva en Italie , presenta au souverain Pontife les Lettres du Patriarche , & lui exposa les larmes aux yeux , le malheureux état où les Chrétiens de Jérusalem étoient réduits. Il ajoûta que les Arabes ou Sarrafins avoient bâti une Mosquée sur les ruines anciennes du fameux Temple de Salomon ; que l'Eglise si respectable du saint

Sépulcre , sous la domination des Turcomans , étoit à la veille d'une pareille profanation ; que les Femmes & les Vierges chrétiennes étoient souvent exposées à la brutalité de ces barbares , & que si de jeunes Garçons tomboient en leur pouvoir , ils avoient à craindre des infâmies plus insupportables que la mort même ; enfin que la Terre-Sainte , arrosée du précieux Sang du Sauveur des hommes , étoit entièrement réduite sous leur tyrannie. Cependant qu'il n'étoit pas impossible de l'affranchir de cette honteuse servitude , s'il daignoit engager dans une entreprise si digne de son zèle & de sa piété , la plupart des Princes de l'Europe.

Le Pape auquel l'Hermite s'adressa , étoit Urbain II. François de naissance , & né à Châtillon sur Marne. Quoique l'air & l'habit d'un simple Hermite ne prévinssent pas en sa faveur , Sa Sainteté ne laissa pas de l'écouter avec bonté ; & elle fut d'autant moins surprise de la grandeur de son projet , que le Pape Grégoire VIII. ce Pontife qui se croyoit le souverain des Rois , & dont les vastes desseins n'avoient point de bornes , avoit aussi formé celui d'obliger par son autorité tous les Princes Chrétiens à prendre les armes contre les Mahométans. Urbain , qui , après la mort de Victor III. venoit de lui succéder , n'a-  
voit

voit pas moins de zèle ; mais plus concerté dans ses vûes , il ne jugea pas à propos de se déclarer , avant que d'avoir reconnu la disposition , & les forces des Princes de l'Europe. Une conduite aussi prudente étoit fondée sur le mécontentement que les Empereurs , & la plupart des Monarques de la Chrétienté , avoient fait paroître des prétentions odieuses de Grégoire , qui sous prétexte d'une autorité spirituelle , qu'on ne pouvoit lui disputer , avoit tenté de rendre tous les Souverains ses tributaires & ses vassaux. Apparemment qu'Urbain comprit bien que dans une si fâcheuse disposition , où tout ce qui venoit de la Cour de Rome pouvoit être suspect d'une ambition secrète , il ne devoit pas employer ouvertement son nom & son autorité , pour faire prendre les armes aux Princes Chrétiens , sans en faire échotier le dessein. Ainsi , il prit d'abord le parti d'en faire seulement recommander la nécessité & le mérite par des Prédicateurs. Dans cette vûe , il fit apeler l'Hermite , & après avoir donné de grandes loüanges à son zèle , il l'engagea à parcourir la plupart des Provinces de la Chrétienté , afin d'exhorter les Souverains & leurs Sujets à s'armer , pour délivrer la Terre-Sainte de la domination des Infidèles ; & le souverain Pontife en le congédiant , lui fit entendre que si sa mission avoit un heu-

reux succès , on pourroit compter sur les trésors spirituels de l'Eglise , & même que de puissans secours de troupes & d'argent ne manqueroient pas à ceux qui s'engageroient dans une si sainte entreprise.

L'Hermite après avoir reçu la bénédiction du souverain Pontife , parcourut en moins d'un an presque toute l'Europe. Dans les lieux où il passoit , il mettoit tout en mouvement : les peintures touchantes qu'il faisoit de la profanation des Lieux saints ; ses exhortations vives & pathétiques ; une longue barbe & négligée ; des pieds nus , une vie austère , une abstinence extrême ; l'argent même qu'il ne recevoit que pour répandre sur le champ dans le sein des pauvres ; tout cela le faisoit regarder comme un Saint & comme un Prophète : & les Grands comme le Peuple , brûloient d'impatience de passer à la Terre-Sainte , pour venger JESUS-CHRIST des outrages des Infidèles.

Le Pape averti d'un succès si surprenant , résolut de se déclarer : il convoqua dans la même année deux Conciles , l'un à Plaisance en Italie , l'autre à Clermont en Auvergne. Il se trouva au Concile de Plaisance , jusques à quatre mille Ecclésiastiques , & plus de trente mille Séculars de différentes conditions ; mais ce qui parut de plus extraor-

traordinaire, fut d'y voir depuis le Schisme des Ambassadeurs Grecs. L'Empereur Alexis Comnène les y avoit envoyez, pour implorer le secours des Latins contre les Turcomans, qui après s'être emparez de la ville de Nicée, menaçoient Calcédoine, & même Constantinople d'un siège. Le Pape prit occasion de cette Ambassade pour déplorer les malheurs de l'Orient, & sur-tout de la Palestine qui étoit tombée sous la domination des Barbares. Au recit que firent ces Ambassadeurs de leurs cruautés, toute l'Assemblée fremissoit d'indignation & de colére : il s'éleva mille voix confuses, qui crioient qu'il falloit aller défendre leurs freres en JÉSUS-CHRIST. Le Pape les exhorta de se souvenir d'une si généreuse résolution, quand le tems seroit venu de la pouvoir exécuter.

Le même zèle éclata dans le Concile de Clermont : il s'y trouva un grand nombre de Prélats, de Princes, de Seigneurs, la plupart François, ou Vassaux de la Couronne de France. Après un discours infiniment touchant, que fit le Pape pour porter les Chrétiens à aller délivrer la Terre-Sainte de la domination des Mahométans, toute l'Assemblée s'écria comme de concert : *Dieu le veut, Dieu le veut* ; & ces trois mots servirent depuis dans l'Armée, de devise & de

4. No  
vembre.

### 34 HISTOIRE DE L'ORDRE

cri de guerre ; & pour distinguer ceux qui s'engageoient dans cette sainte entreprise , il fut ordonné qu'ils porteroient une Croix rouge sur l'épaule droite.

Le Concile ne fut pas plutôt terminé , que les Evêques qui y avoient assisté , après être retournés dans leurs Diocèses , commencèrent à y prêcher la Croisade ; & ils le firent avec un si grand succès , que tout le monde vouloit prendre le chemin de l'Asie. Il sembloit qu'il n'y eût plus d'autre route pour aller au Ciel : c'étoit à qui partiroit le premier : Princes , Seigneurs , Gentilshommes , Bourgeois & Païsans , chacun quittoit avec jôye ce qu'il avoit de plus cher , femme , enfans , pere & mere : tant il est vrai que les hommes ne semblent être faits que pour s'imiter les uns les autres.

A la vérité , tous ces Croisez n'étoient pas animez par le même motif : plusieurs ne passaient en Orient que par des vûes d'intérêt , & dans l'espérance de s'y établir. Il y en avoit qui ne s'enrôloient dans cette sainte Milice , que pour ne pas être soupçonnez de lâcheté , d'autres s'y engageoient par légèreté , par compagnie , & pour ne pas quitter leurs parens & leurs amis. Des femmes même , pour n'être pas séparées de leurs amans ; enfin , le Moine & le reclus ennuyez de leurs cellules , le païsan las  
du



du travail , tous ébloüis par la foible  
 leur d'un faux zèle , abandonnoient  
 leur état & leur première vocation.  
 Tout cela à la vérité formoit un nombre  
 prodigieux de Croisez ; mais parmi cette  
 foule de personnes de différentes condi-  
 tions , il y avoit beaucoup d'hommes &  
 peu de soldats : & une pareille entre-  
 prise auroit échoué dès son commence-  
 ment , & avant que les Croisez fussent  
 sortis de l'Europe , s'ils n'avoient été  
 soutenus par des grands corps de troupes  
 réglées , & commandées par des Princes  
 & des Seigneurs pleins de valeur & d'ex-  
 périence , & animez par un pur zèle de  
 délivrer la Terre-Sainte de la domination  
 des Infidèles.

On comptoit parmi ces Seigneurs Baldri  
 Raimond de Saint-Gilles , Comte de  
 Toulouse , le premier qui prit la Croix ,  
 qui s'étoit déjà signalé en Espagne , à la  
 tête des Armées d'Alphonse VI. contre  
 les Arabes & les Sarrazins d'Afrique ;  
 Hugues surnommé le Grand , frere de  
 Philippe I. Roi de France , & Comte de  
 Vermandois du chef de sa femme ; Ro-  
 bert , Duc de Normandie , frere de  
 Guillaume le Roux , Roi d'Angleterre ;  
 Robert , Comte de Flandres ; Etienne ,  
 Comte de Chartres & de Blois ; Gode-  
 froi de Boulogne , Duc de la Basse Lor-  
 raine ou de Brabant , avec ses freres Eu-  
 stache & Baudouin ; Baudouin du Bourg ,

B 6            leur

leur cousin , & fils du Comte de Rétel , & un grand nombre d'autres Seigneurs & Gentilshommes , la plupart Sujets ou Vassaux de la Couronne de France , & qui vendirent dans cette occasion leurs Châteaux & leurs Terres , pour fournir aux frais de cet armement.

On ne vit point dans cette première expédition aucun des Rois de l'Europe. Henri IV. petit-fils de Conrad II. dit le *Salique* , étoit alors Empereur d'Allemagne. Soit qu'on considère sa dignité , soit qu'on fasse attention à sa rare valeur , & sa grande expérience dans le commandement des Armées , & à ses forces , il n'y avoit point dans toute la Chrétienté , de Prince plus digne d'être mis à la tête de la Croisade. Mais-aparemment qu'il fut retenu dans ses Etats par des différends qui avoient éclaté entre les Papes & les Empereurs , & qui pendant plus de cinquante ans , déchirèrent l'Eglise & l'Empire. La forme de donner l'investiture des grandes dignitez Ecclésiastiques en étoit le prétexte , & la souveraineté de Rome & de l'Italie le véritable sujet. Les Papes dans ce haut degré de puissance temporelle , où la libéralité des Rois de France les avoit élevez , ne pouvoient plus entendre parler des droits , que les Rois des Romains & les Empereurs d'Occident avoient auparavant exercés dans Rome , & sur le reste de l'Italie.

l'Italie: De-là n'acquirent des Schismes , des guerres & des révoltes , qui ne permirent pas à l'Empereur de quitter l'Allemagne: La mollesse , & un attachement criminel que Philippe I. Roi de France , avoit pour Bertrade , femme de Foulques le Réchin , Comte d'Anjou , le retint dans son Royaume. Je ne parle point de Guillaume le Roux , Roi d'Angleterre , fils de Guillaume le Bâtard , Duc de Normandie , qui avoit subjugué les Anglois , Nation fière , inquiète , jalouse de sa liberté , impatiente de toute domination , sur-tout de l'étrangère , & dont il n'eût pas été prudent au commencement d'un nouveau règne de s'éloigner. Quant aux Rois de Castille , d'Arragon & de Navarre , ils étoient assez occupés à défendre leurs Etats contre les Arabes & les Sarrafins d'Espagne , pour ne pas songer à d'autres entreprises.

Les Espagnes mêmes , depuis l'invasion des Sarrafins , étoient devenues comme le théâtre d'une Croisade perpétuelle : & ce qu'il y avoit de plus braves Seigneurs dans les différentes contrées de l'Europe , s'y rendoient ordinairement pour faire leurs premières armes contre ces Infidèles. Ainsi , dans cet armement pour la Terre-Sainte , on ne vit guères que des Princes particuliers , & des Seigneurs François , dont les peres & tout:

tout au plus les ayeuls , profitant de la décadence de la maison de Charlemagne , & à la faveur des inféodations , de Gouverneurs particuliers de Villes ou de Provinces , s'étoient insensiblement érigés en Souverains de leurs Gouvernemens ; origine de tant de Principautés , qui à la fin de la seconde race , & au commencement de la troisième , avoient démembré cette puissante Monarchie.

1096. Cependant les Princes Croisez commençoient à marcher de toutes parts. Les Vénitiens , les Génois & les Pisans , Républiques puissantes sur mer , en transportèrent une partie dans la Grèce. Le rendez-vous Général étoit dans les plaines voisines de Constantinople. Le fameux Boémond qui avoit déjà fait la guerre avec de si glorieux succès contre les Sarrafins , & même contre l'Empereur Alexis , étoit alors au siège d'un Château en Campanie , avec le Comte Roger son oncle. Il n'eut pas plutôt appris les premières nouvelles de la Croisade , le nombre & la qualité des principaux Seigneurs Croisez , qu'emporté par son zèle , & comme saisi d'une pieuse fureur , il mit en pièces sa cotte d'armes ; & des morceaux il en fit des Croix dont il prit la première , & distribua les autres à ses principaux Capitaines. On comptoit parmi ces Seigneurs le brave Tancrède son neveu , les Comtes Ranulphe & Richard

ehard ses cousins , Hermand de Cani , Onfroy , fils de Raoul , Robert de Sourdeval , & un grand nombre d'autres Gentilshommes , tous Normands de naissance ou d'origine , & dont les peres , ou eux-mêmes aux dépens des Sarrafins & des Grecs , s'étoient faits des établissemens considérables dans la Pouille , la Calabre & la Sicile. Comme ces illustres aventuriers ou leurs descendans auront beaucoup de part dans la suite de cette Histoire , nous ne pouvons nous dispenser de rapporter en peu de mots à quelle occasion , du fond de la Normandie , ils s'étoient transportez & établis dans la basse Italie.

Dès l'an mil , ou mil trois , quarante Gentilshommes Normands , tous guerriers , & qui s'étoient signalez dans les Armées des Ducs de Normandie , revenant du pèlerinage de la Terre-Sainte , abordèrent en Italie sans armes , & avec le Bourdon & l'Aumônière , équipage ordinaire des Pèlerins , & que nos Rois mêmes dans les Croisades suivantes , allèrent prendre à S. Denis. Les Pèlerins Normands dont nous parlons , ayant appris que la ville de Salerne étoit assiégée par les Sarrafins , un zèle de religion les fit jetter dans cette Place. Guimard en étoit Prince , & s'y étoit enfermé , il leur donna des armes & des chevaux. Ces Etrangers firent plusieurs sorties sur les Infidèles , la plupart imprévûes & si vigoureuses ,

gouereuses , qu'ils les forcèrent à lever le siège. Le Prince de Salerne admirant le courage de ces Normands , & leur capacité dans l'art de la guerre , pour les retenir à son service , leur offrit de riches presents , & leur proposa des établissemens considérables. Mais ces Gentilshommes , que l'amour si naturel pour la Patrie appelloit chez eux , refusèrent tout ce qu'on leur offrit , & ils lui répondirent que dans cette prise d'armes , ils n'avoient eu pour objet que la gloire de Dieu , & la défense de la Religion. Ils partirent , & on prétend que Guimard les fit suivre par des Députez , qui pour exciter le zèle & le courage de la Noblesse de Normandie , & pour l'engager à venir s'établir en Italie , portèrent dans cette Province des étoffes précieuses , des harnois magnifiques pour les chevaux , & jusqu'à des grenades , des oranges , des citrons , & des amandes , qu'ils présentèrent à plusieurs Gentilshommes , comme une preuve de la douceur de leur climat , & de la bonté du terroir , où on leur offroit des terres & des châteaux.

Un grand nombre de Normands , attirés par les promesses de ces Envoyez , sortirent de leur país avec leurs femmes & leurs enfans , & pendant tout ce siècle , il en passoit continuellement de cette nation en Italie. Les plus considérables furent les enfans de Tangrédi de Hauteville

Guill.  
Amet.  
L. I.

ville, Gentilshommes des environs de Coûtance en Basse-Normandie. Il avoit douze garçons, tous portans les armes. L'aîné, & qui fut comme le Chef de ces aventuriers, s'apeloit Guillaume, surnommé *bras de fer*, à cause de sa force & de sa valeur. Dregon ou Dreux étoit le second; Humfroy le troisième, Herman, Robert & Roger, les trois derniers. L'Histoire ne nous a point conservé le nom des six autres fils de Tancrede, & on ne sçait pas même s'ils passèrent en Italie.

Il y avoit dans cette contrée trois fortes de dominations : celle de quelques Princes particuliers, anciens restes des Lombards, & indépendans les uns des autres : un autre canton obéissoit aux Empereurs Grecs, mais dont les Sarrafins avoient usurpé la meilleure partie. Les fils de Hauteville formèrent bientôt une troisième puissance, & qui absorba toutes les autres : c'étoient les Italiens & les Grecs, comme nous le venons de dire, qui les avoient apelez à leur secours contre les Sarrafins.

Les Normands d'Italie réunis sous les enseignes des fils de Hauteville, passèrent à la solde des Grecs, prirent des Villes, gagnèrent des batailles, & par des actions héroïques, vinrent à bout de chasser les Infidèles de la plupart des Places qu'ils occupoient. Ils en furent mal récompensez : les Grecs qui les avoient

## 42 HISTOIRE DE L'ORDRE

avoient apelez à leur secours , inquiets & jaloux de la puissance qu'ils acquéroient dans le Païs , mirent en usage les dernières perfidies , pour faire périr les Chefs de cette nation. Les fils de Hauteville se trouvèrent dans la nécessité de se défendre contre de si lâches ennemis ; ils le firent avec leur valeur ordinaire , & avec tant de bonheur , qu'après beaucoup de travaux , de dangers & de combats , ils enlevèrent aux Grecs , la Calabre , la Pouille & la Sicile : & peut-être qu'ils ne furent pas fâchez qu'on leur eût fourni le prétexte d'une vengeance utile , & l'occasion de s'emparer de ces riches contrées. Ils partagèrent depuis entr'eux ces grandes Provinces. Robert Guiscard eut le Comté de Calabre , & devint depuis le plus puissant de tous ses freres : on lui avoit donné le nom de *Guiscard* , à cause de son adresse & des ruses qu'il pratiquoit à la guerre , & nous allons voir le Prince Boémond son fils aîné , déjà si redoutable aux Grecs par sa valeur , ne se distinguer pas moins contre les Infidèles par son adresse & son habileté , & se couvrir en Orient d'une nouvelle gloire.

Ce Prince avant que de partir , & dans la vûe de se faire un puissant établissement dans l'Asie , céda ses droits d'aînesse à son cadet , apelé Roger , du nom de leur oncle ; & pour toute ressource ,  
it



il ne se réserva que la Ville de Tarente, & l'espérance de faire de nouvelle Conquêtes dans l'Orient. Il passa ensuite la mer à la tête de dix mille hommes de Cavalerie, & d'un grand corps d'Infanterie, & après être débarqué, il prit le chemin de Constantinople, pour y joindre les Croisez. Le Pape écrivit en même-tems à l'Empereur de Constantinople, que plus de trois cens mille hommes marchaient à son secours, pour délivrer les Lieux saints de la domination des Infidèles. Il lui nommoit les principaux Chefs des Croisez, & il l'exhortoit à donner promptement les ordres nécessaires pour la subsistance de ces troupes. Elles arrivaient à la file & successivement de différens endroits; & dans une revue qui s'en fit dans les plaines de Constantinople, il s'y trouva cent mille hommes de Cavalerie, & jusqu'à six cens mille hommes de gens de pied, parmi lesquels on comptoit des Prêtres, des Moines & un nombre infini de femmes habillées en hommes, & dont la plupart, à la honte du Christianisme, se prostituèrent aux soldats.

L'Empereur Grec, au lieu d'un secours médiocre qu'il avoit demandé, fut bien surpris de voir ses Etats inondés de tant de troupes, & en état de lui donner la loi, dans la Capitale même de son propre Empire. Alexis craignoit  
sur

sur-tout Boémond, dont il avoit éprouvé la valeur & la conduite. Pour se débarrasser de ses Alliez, plus redoutables que des ennemis déclarez, il résolut de gagner les Chefs à force de caresses & de présents, & de n'oublier rien en même-tems pour couper les vivres à leurs soldats, & pour faire périr ceux qui se débandoient pour en recouvrer. Par une conduite aussi artificieuse, & sans se déclarer ouvertement, il fit plus de mal aux Latins, qu'ils n'en essuyèrent de toutes les forces des Turcomans réunies ensemble.

Par son ordre, on portoit tous les jours des présents & des rafraichissemens aux Princes Croisez. Pour éloigner même toutes sortes de soupçons, il voulut s'engager dans la Croisade : il en prit solennellement la marque, & par un traité avec les Princes de l'Europe, il s'obligea de joindre sa Flotte à celle des Latins, de leur fournir des vivres jusqu'à Jérusalem, & il devoit se rendre lui-même dans la grande Armée, à la tête de ses Troupes, pour agir de concert contre les Infidèles, soit Turcomans, soit Arabes ou Sarrafins.

Les Croisez de leur côté éblouis par de si magnifiques promesses, consentirent à lui remettre Nicée, dont les Turcomans venoient de s'emparer, & les autres Places de l'Empire, d'où ils chasseroient les Barbares : ou du moins, si les  
Latins

Latins les vouloient retenir, on convint qu'ils lui en feroient hommage. En exécution de ce Traité, il y eut plusieurs Seigneurs d'Occident, qui dans l'espérance de s'emparer de quelques Principautez dans l'Orient, lui firent d'avance le serment de fidélité.

L'Empereur, malgré ces précautions, toujours inquiet de voir une Armée formidable aux portes de sa Capitale, & en état de lui donner la loi jusques dans son Palais, pressoit les Chefs de passer promptement en Bithinie, sous prétexte de surprendre & de prévenir les Infidèles : il leur fournit même un grand nombre de Vaisseaux de transport. Les Princes séduits par cette aparence de zèle pour la cause commune, passèrent le Bosphore, & après quelques jours de marche, formèrent le siège de Nicée. Soliman Turcoman Selgeucide, Parent de Togrulbeg, & Sultan d'Iconium avoit jetté dans Nicée une puissante garnison. L'attaque fut vive, & la défense très-opiniâtre ; les Turcomans disputèrent le terrain pied-à-pied, & ils ne cédèrent qu'à une puissance formidable, & contre laquelle il ne sembloit pas qu'aucune Place pût tenir. Le Gouverneur, après trente-quatre jours de siège, rendit Nicée aux Chrétiens Latins, qui en exécution du Traité fait avec l'Empereur Grec, la remirent de bonne foi aux Officiers de ce Prince,

1097.  
14 M

Bil  
Orien  
p. 82

## 46 HISTOIRE DE L'ORDRE

Prince , avec la femme & les enfans de Soliman , qui par la Capitulation étoient demeurez prisonniers de guerre.

Le 20.  
Juin.

Aléxis ne fut pas si touché de la prise de Nicée , qu'il fut allarmé de la valeur & du courage que les Croisez venoient d'y faire paroître. Il ne douta point qu'ils ne subjuguassent bien-tôt la meilleure partie de l'Asie : voisins pour voisins , il préféra ceux qu'il croyoit les plus foibles , & il ne songea plus qu'à s'allier secrètement avec les Infidèles , pour traverser les Conquêtes des Chrétiens Latins , qui lui paroissoient alors les plus redoutables.

Dans cette vûë , il renvoya à Soliman sa femme & ses enfans , comme un gage de l'amitié qu'il vouloit contracter avec lui. Ils firent entr'eux une Alliance étroite , & en exécution de ce traité secret , le perfide Grec , bien loin de se rendre dans l'Armée chrétienne , de la fournir de vivres , & de joindre sa Flotte à celle des Latins , comme il s'y étoit engagé par le traité de Constantinople , il donna des ordres secrets aux Généraux de son Armée , de cottoyer celle des Latins ; & ses troupes de concert avec celles de Soliman , tailloient en pièces les soldats qui s'écartoient , soit pour chercher des vivres , soit pour aller au fourage.

Le Sultan ne se fioit pas tellement au  
Traité

Traité qu'il venoit de faire avec l'Empereur, qu'il ne songeât en même-tems à se procurer des secours assurez. Il eut recours aux Sultans d'Antioche, d'Alep, de Bagdat, & de Perse, tous Princes de la nation, de la même maison, & interressez comme voisins à empêcher sa ruine. Ces Princes mirent de puissantes armées sur pied : & si la France entière, pour ainsi dire, étoit passée en Orient avec les Croisez, il sembloit d'un autre côté que la meilleure partie de l'Asie eût pris les armes dans cette occasion.

Un si grand armement allarma le Calife d'Egypte, dont l'Empire s'étendoit en Syrie, & jusqu'à Laodicée. Ce Prince, Arabe d'origine, & Chef de la Secte d'Ally, dans la crainte que les Turcomans, qui reconnoissoient pour le spirituel le Calife de Bagdat, sous prétexte de s'opposer aux Chrétiens Latins, ne tournassent contre lui leurs armes, envoya des Ambassadeurs aux Croisez, pour leur proposer une Ligue contre tous les Turcomans. Et comme il n'ignoroit pas que la conquête de Jérusalem étoit le principal objet de l'armée chrétienne, on convint par un Traité qu'il se déclareroit contre leurs ennemis communs ; que chacun les attaqueroit de son côté ; que la Capitale de la Judée demeureroit aux Chrétiens Latins, avec toutes ses dépendances ; qu'à son égard, il rentreroit en possession des autres

Raymond  
mond  
d'Agil.

## 48 HISTOIRE DE L'ORDRE

Ray.  
mond  
d'Agil.

autres Places que les Turcomans lui avoient enlevées ; & que si on étendoit les conquêtes jusques sur les Terres des Ennemis , on les partageroit également.

Les Princes Chrétiens ayant signé ce Traité , le renvoyèrent au Calife avec ses Ambassadeurs , qu'ils firent accompagner par d'autres de leur part , pour assister en leur nom à la ratification de ce Traité. Mais l'habile Calife , qui vouloit regler sa conduite par les événemens , retint les Ambassadeurs à sa Cour sous différens prétextes , pour voir , avant que de se déclarer plus ouvertement , de quel côté la victoire se tourneroit.

Par le Traité que les Croisez avoient fait avec l'Empereur Aléxis , ils s'étoient engagez , comme nous l'avons dit , de lui remettre toutes les Places de l'Empire , qu'ils prendroient sur les Infidèles , ou de les tenir de lui comme ses Vassaux , & l'Empereur de son côté devoit envoyer ses Troupes à la grande armée , & fournir aux Latins des vivres jusqu'à la conquête de Jérusalem. Mais comme le Prince Grec viola ouvertement sa parole , les Croisez prétendirent être quit-tes de leurs engagemens. Ces Princes , après la prise de Nicée , continuèrent leur route & leurs conquêtes , & ils séparèrent leurs Troupes pour les faire subsister plus aisément. Ceux qui comman-  
doient

Voient ces différens corps s'emparèrent de la plupart des Places de la Natolie. Toute la Cilicie plia sous l'effort de leurs armes : Baudouin, frere de Godefroi, se rendit maître du Comté d'Edeffe, dont les Peuples, quoique soumis aux Turcomans, étoient la plupart Chrétiens ; & pour se fortifier contre les Infidèles, il fit alliance avec un Prince d'Arménie dont il épousa la nièce.

La grande Armée des Latins avançant dans la Syrie, vint jusqu'à Antioche & en forma le siège. Il y avoit dans cette Ville une armée entière pour garnison, & différens corps de Turcs étans venus au secours de cette Place, tenoient les Chrétiens eux-mêmes assiégés. Le siège d'Antioche au bout de sept mois, n'étoit guères plus avancé que le premier jour, & on auroit été contraint de le lever, sans l'adresse de Boémond, qui gagna un des principaux Habitans. A la faveur de cette intelligence, il trouva une des portes ouvertes. Ce Prince, à la tête des troupes qu'il commandoit, entra dans Antioche, & arbora le premier ses étendarts au haut des Tours de la Place. Les Croisez en reconnoissance lui en cédèrent la Souveraineté, & il conserva depuis par sa valeur une Principauté qu'il avoit acquise par son habileté ; Prince jeune, bienfait, adroit, insinuant, aussi grand politique que grand Capi-

21. Octobre.

saine , & de qui la Princesse Anne , dans l'histoire de l'Empereur Aléxis son pere , dit tant de bien & tant de mal : l'un & l'autre peut-être pour avoir trouvé ce jeune Prince trop à son gré.

1098. La prise d'Antioche , & une victoire signalée que Boémond remporta sur Querbouca , Général de Béreatur , Sultan de Perse , & fils de Gellaledin , laissoit les chemins libres pour la conquête de Jérusalem. Mais le Calife d'Egypte les prévint , & ce Prince infidèle profitant du desordre où se trouvoient les Selgeucides , se mit en campagne , & reprit la Capitale de la Judée , dont ces Turcomans s'étoient emparez depuis environ trente-huit ans.

Le Calife d'Egypte voyant les Chrétiens & les Turcomans également affoiblis par tant de sièges & de combats , trouva que ses intérêts avoient changé avec la fortune. Il renvoya aux Croisez leurs Ambassadeurs , sans vouloir ratifier le Traité conclu avec ses Ministres , & il chargea les Ambassadeurs Chrétiens de dire à leurs Maîtres , qu'ayant été assez heureux pour reprendre avec ses armes seules , une Place dont ses Prédécesseurs étoient en possession depuis plus de quatre cens ans , il sçauroit bien la conserver , sans aucun secours étranger ; cependant que les portes en seroient toujours ouvertes aux Pélerins Chrétiens , pourvu qu'ils



qu'ils ne s'y presentassent qu'en petit nombre , & sans armes.

Les Croisez irritez de son manque de parole , & sans s'inquiéter beaucoup de sa puissance , lui firent dire qu'avec les mêmes clefs dont ils avoient ouvert les portes de Nicée , d'Antioche , de Tarse & d'Edesse , ils scauroient bien ouvrir celles de Jérusalem. Ces Princes , après avoir laissé reposer leurs troupes pendant l'Hyver & une partie du Printems , marchèrent droit à cette Capitale de la Judée , & y arrivèrent le septième de juin de l'année 1099. De ce nombre in- 1099.  
fini de Croisez qui étoient partis de l'Eu- 7. Juin.  
rope , & qu'on fait monter à près de sept  
cens mille hommes , la plupart avoient  
péri , soit dans les combats , soit par les  
maladies & par les desertions , sans com-  
pter les garnisons qu'il avoit fallu lais-  
ser , tant dans la Cilicie , que dans le  
Comté d'Edesse , & dans la Principauté  
d'Antioche ; ensorte qu'à peine restoit-  
il aux Princes Croisez 20000 hommes  
d'infanterie , & quinze cens chevaux en  
état de combattre.

Le Calife , ou pour mieux dire , Ala-  
din , Soudan & Général de ce Calife ,  
avoit fait entrer jusqu'à 40000 hommes  
de troupes réglées dans la Place , outre  
vingt mille Habitans , Mahométans de  
religion , auxquels il avoit fait prendre  
les armes. Le Gouverneur de la Ville fit

## 32 HISTOIRE DE L'ORDRE

enfermer en même-tems en différentes prisons , les Chrétiens qui lui étoient suspects , & entr'autres l'Administrateur de l'Hôpital de saint Jean de Jérusalem.

**Histoire de Provence par Bouche , t. I. p. 32.** C'étoit un François apelé *Gérard* , né , à ce que rapportent quelques Histo-riens , dans l'Isle de Martigues en Pro-vence , que le desir de visiter les Saints Lieux avoit conduit à Jérusalem , & qui après avoir été témoin de la charité qui s'exerçoit dans l'Hôpital de saint Jean , touché d'un si grand exemple , s'étoit dévoué depuis long-tems au service des Pèlerins , au même-tems qu'une Dame Romaine d'une illustre naissance , nommée *Agnès* , gouvernoit la maison destinée à recevoir les personnes de son sexe. Tous les Pèlerins étoient admis dans l'Hôpital de saint Jean sans distinction du Grec & du Latin ; les Infidèles mêmes y recevoient l'aumône , & tous les Habitans , de quelque religion qu'ils fussent , ne regardoient l'Administrateur de l'Hôpital , que comme le pere commun de tous les pauvres de la ville. Ce fut cette estime générale , & la crainte qu'il ne s'en servît en faveur des Assiégeans , qui porta le Gouverneur à le faire arrêter. Ce Commandant , pour rendre le siège plus difficile , fit combler les puits & les cisternes jusqu'à cinq ou six milles aux environs de la Place ; il fit raser en même-tems les Fauxbourgs & brûler tous les bois  
des

des maisons dont on eût pû se servir pour construire les machines de Guerre. Toutes ces précautions , les fortifications de la Place , une nombreuse Garnison , n'empêchèrent point les Chrétiens d'en former le siège.

Cette Ville , une des plus belles de l'Orient , & à jamais célèbre par les Mystères de notre Rédemption , qui s'y étoient accomplis , avoit souffert différentes révolutions. Personne n'ignore toutes les horreurs de ce siège où commandoit Tite , fils de Vespasien , qui sans le sçavoir , accomplit les prophéties. Le Temple fut détruit jusqu'aux fondemens malgré le vainqueur même. L'Empereur Adrien , après l'avoir encore ruinée une seconde fois , la rebâtit depuis ; mais il lui donna moins d'étendue , & en changea même le nom en celui d'*Ælia* , parce qu'il s'appeloit *Ælius*. Jérusalem reprit son nom & sa première gloire sous Constantin , premier Empereur Chrétien. Cosroès , petit-fils d'un autre Cosroès , Roi de Perse , sous l'empire de Phocas , desola de nouveau la Sainte Cité ; trente mille Habitans passèrent par le fil de l'épée , & l'Eglise si célèbre du saint Sépulcre fut détruite. Héraclius , successeur de Phocas reprit Jérusalem , & en fit rebâtir les Eglises. Le Calife Omar , comme nous l'avons dit , s'empara de cette Place vers le milieu du septième siècle : & il y avoit

## 54 HISTOIRE DE L'ORDRE

près de quatre cens ans que les Sarrafins Mahométans en étoient les maîtres , quand les Turcomans les en chassèrent. Le Sultan d'Egypte l'avoit reprise pendant le siège d'Antioche. Celui que les Croisez mirent deyant Jérusalem ne dura que cinq semaines ; Godefroi de Botillon se jetta le premier dans la Ville , par le moyen d'une Tour de bois qu'il fit approcher des murailles. Le Comte de Toulouse , qui commandoit à une autre attaque , eut le même avantage. Toute l'Ar-

1099. mée entra en foule dans la Ville ; on passa au fil de l'épée non-seulement ceux qu'on trouva en défense , mais encore ceux qui avoient mis les armes bas. Plus de dix mille Habitans , auxquels même on avoit promis quartier , furent depuis massacrés de sang froid ; on tuoit impitoyablement les enfans à la mamelle , & dans les bras de leurs meres : tout nageoit dans le sang , & les vainqueurs fatiguez du carnage en avoient horreur eux-mêmes.

Cette fureur militaire cessa enfin , & fit place à des sentimens plus chrétiens. Les Chefs , après avoir pris les précautions nécessaires pour la sûreté de leur conquête , quittèrent les armes , & suivis de leurs soldats , & les pieds nuds , allèrent se prosterner devant le S. Sépulcre. On n'entendoit dans ce lieu Saint que sanglots & que soupirs ; c'étoit un spectacle très-touchant de voir avec quelle dévotion

15. de  
Juillet.  
*Christia-  
nicum pa-  
ganis  
quinto bel-  
lo confer-  
to , tanta  
in eos ca-  
de debac-  
ebati sunt,  
ut in san-  
guine oc-  
cisorum e-  
quitarent  
usque ad  
genua e-  
quorum.*  
Sig.Gem-  
blac. p.  
611.

votion les Croifez viſitoient & baiſoient. les veſtiges des ſouffrances du Sauveur ; & ce qui n'eſt pas moins ſurprenant , c'eſt que ces larmes & ces ſentimens de piété partoient de ces mêmes ſoldats , qui un moment auparavant venoient de ſ'abandonner à des cruautéz affreufes : tant il eſt vrai que les hommes ſe conduiſent ſouvent par des principes bien opoſez. Le lendemain , les Evêques & les Prêtres offrirent dans les Eglises le ſaint Sacrifice , pour rendre grâces à Dieu d'un ſi heureux événement. On en donna auſſi-tôt avis au Pape Paſchal II. qui étoit alors ſur la Chaire de ſaint Pierre , & on ordonna de célébrer tous les ans , à perpétuité le jour de cette Réduction , par une Fête ſolemnelle.

De ces devoirs de Religion on paſſa enſuite aux ſoins du Gouvernement. Les Princes & les Seigneurs ſ'aſſemblèrent pour décider auquel d'entr'eux on remettroit la ſouveraineté de cette conquête. Chacun ſelon ſon inclination ou ſes intérêts , propoſa différens ſujets pour remplir cette grande Place. Les uns nommèrent Raimond , Comte de Toulouſe ; d'autres Robert , Duc de Normandie ; mais enfin preſque tous les ſuffrages ſe réunirent en faveur de *Godefroi de Bouillon* , Prince encore plus illuſtre par ſa piété , que par ſa rare valeur. Les Croifez le conduiſirent ſolemnellement à l'E-

glise du saint Sépulcre pour y être couronné. Mais dans la cérémonie de cette inauguration , le religieux Prince refusa une couronne d'or qu'on lui presentoit , & il protesta hautement qu'on ne verroit point sur sa tête une riche couronne , dans une Ville où le Sauveur des hommes avoit été couronné avec des épines. Il refusa même absolument l'auguste titre de *Roy* , & il ne prit que la simple qualité d'*Avoué* , ou de Défenseur du saint Sépulcre.

Cependant le Général du Calife d'Egypte , qui ignoroit la prise de Jérusalem, marchoit à la tête de son Armée pour en faire lever le siège. Godefroi le prévint , s'avança au-devant de lui , le rencontra à la sortie des Deserts qui séparent la Palestine de l'Egypte , le battit & mit son Armée en fuite. En reconnoissance de cette nouvelle victoire , & pour en perpétuer la mémoire , il fonda dans l'Eglise du saint Sépulcre un Chapitre de Chanoines Latins : il en fonda encore un autre quelque-tems après dans l'Eglise du Temple , qui servoit auparavant de Mosquée aux Infidèles , & ces Chanoines dans l'une & l'autre Eglise suivoient la règle de saint Augustin , ainsi que le rapporte le Cardinal Jacques de Vitri , Evêque d'Acre , Auteur qu'on doit regarder à l'égard des affaires de l'Orient , comme Historien original.

Le Prince visita ensuite la Maison hospitalière de saint Jean , la première que les Chrétiens Latins eussent eue dans la ville de Jérusalem. Il y fut reçu par le pieux Gérard , & par les autres Administrateurs ses confrères , & il y trouva un grand nombre de Croisez , qui avoient été blesez pendant le siège , & qu'on y avoit portez après la prise de cette Place ; tous se loüoient également de la grande charité de nos Hospitaliers , qui n'éparagnoient aucuns soins pour leur soulagement. Le Cardinal de Vitri rapporte que le pain de ces Hospitaliers , n'étoit presque fait que de son & de farine la plus grossière ; pendant qu'ils réservoient la plus pure pour la nourriture des blesez & des malades ; circonstance qui pourroit paroître petite à ceux qui ne feroient pas attention , que rien ne le peut être de tout ce qui part d'un grand fond de charité.

Plusieurs jeunes Gentilshommes qui venoient d'en faire une heureuse expérience , renoncèrent au retour dans leur Patrie , & se consacrèrent dans la Maison de Saint Jean au service des pauvres & des Pèlerins. On compte parmi ces illustres Croisez qui prirent l'habit des Hospitaliers , *Raimond Dupuy* , de la Province de Dauphiné ; *Dudon de Comps* , de la même Province ; *Gastus* ou *Castus* , dont on ignore la Patrie ; *Conon de Montaigny* , de

## 58 HISTOIRE DE L'ORDRE

la Province d'Auvergne , & beaucoup d'autres.

Quoique Godefroi perdit dans ces Gentilshommes des Guerriers , dont il avoit tiré de grands services , il ne laissa pas d'en voir le changement avec joie , & peut-être même avec une pieuse envie. Mais si l'intérêt , & la conservation de Jérusalem le retint à la tête de l'Armée , il voulut au moins contribuer à l'entretien de la Maison de Saint Jean , & il y attacha la Seigneurie de Montboire avec toutes ses dépendances , & qui faisoit autrefois partie de son domaine dans le Brabant.

La plupart des Princes & des Seigneurs croisez suivirent son exemple. L'Hôpital en peu de tems se trouva enrichi d'un grand nombre de terres & de Seigneuries , tant en Europe que dans la Palestine. C'étoit entre les mains du pieux Gérard , un dépôt sacré , & un fond certain pour le soulagement de tous les malheureux. Le saint homme n'en étoit encore que simple Administrateur séculier ; mais depuis la prise de Jérusalem , le desir d'une plus grande perfection le porta à proposer à ses confrères & aux sœurs Hospitalières , de prendre un habit régulier , & à consacrer leur vie dans l'Hôpital au service des pauvres & des Pèlerins.

Les Hospitaliers & les Hospitalières par son conseil & à son exemple , renoncèrent

GERARD  
Recteur  
de l'Hôpital de  
St. Jean  
de Jérusalem.



cérent au siècle, prirent l'habit régulier, Gérard  
 qui consiste dans une simple robe noire,  
 sur laquelle étoit attachée du côté du  
 cœur une Croix de toile blanche à huit  
 pointes ; & le Patriarche de Jérusalem,  
 après les en avoir revêtus, reçut entre ses  
 mains les trois vœux solennels de la Re-  
 ligion , qu'ils prononcèrent aux pieds du  
 saint Sépulcre.

Le Pape Paschal II. quelques années  
 après, approuva ce nouvel Institut, exem-  
 pta la Maison de Jérusalem, & celles qui *Bos. I.*  
 en dépendoient de payer la dixme de *p. 47.*  
 leurs terres , autorisa toutes les Fonda-  
 tions qui leur avoient été faites , ou qu'on  
 feroit dans la suite en faveur de l'Hôpi-  
 tal , & ordonna spécialement qu'après la  
 mort de Gérard , les Hospitaliers seuls  
 auroient droit d'élire un nouveau Supé-  
 rieur , sans qu'aucune Puissance Séculière  
 ou Ecclésiastique pût s'ingérer dans leur  
 gouvernement.

Cependant les Croisez, après avoir tiré  
 la sainte Cité hors de servitude , se dispo-  
 sèrent pour la plupart à repasser en Eu-  
 rope. De ce nombre prodigieux de Croi-  
 sez qui étoient partis de l'Europe & en-  
 trez dans l'Asie , il ne resta avec Godefroi  
 qu'environ deux mille hommes d'infan-  
 terie , & trois cens cavaliers , qui s'étoient  
 attachez à sa fortune , avec le brave Tan-  
 créde , qui ne le voulut jamais abandon-  
 ner. Baudouin , frere de Godefroi se re-

**Grand.** tira à Edesse dans la Mésopotamie , dont il étoit rendu maître ; Eustache , autre frère de Godefroi repassa en France , & Boémond devenu Prince d'Antioche , y fixa son séjour.

Chacun de ces Princes étoit accompagné des Seigneurs , des Gentilshommes , des Officiers & des soldats qui étoient venus à la Terre-Sainte sous leurs enseignes. Tous ces Princes , pour retenir auprès d'eux cette généreuse noblesse , lui procurèrent dans leurs Etats des établissemens considérables comme le témoignage & la récompense de sa valeur ; & on peut dire que ces différentes Principautés se trouvèrent toutes habitées par une Nation de Conquérans.

Les autres Croisez que l'amour de la Patrie avoit rapelés en Europe , étans de retour dans leur país , y publièrent leurs conquêtes , & les merveilles qu'il avoit plu à Dieu d'opérer par leurs armes. On ne peut exprimer la joie des peuples & quel effet firent sur les esprits de si grandes nouvelles. De toutes les Nations de la Chrétienté , & indifféremment de toutes professions , il se formoit tous les jours comme de nouvelles brigades de Pèlerins , qui quittoient tout pour avoir la consolation de voir la sainte Cité délivrée de la tyrannie des Infidèles. Ils étoient reçus dans la Maison de saint Jean , & ils y trouvoient une subsistance

tance certaine & même agréable. Ce flux & reflux de Pèlerins , & qui tous reportoient dans leur païs des témoignages de la charité des Hospitaliers , leur attirèrent de nouveaux bienfaits de la plupart des Princes d'Occident , en sorte qu'il n'y avoit presque point de Province , dans la Chrétienté , où la Maison de S. Jean n'eût de grands biens , & même des établissemens considérables.

Bien-tôt par les soins du pieux Gérard , on vit s'élever un Temple magnifique sous l'invocation de S. Jean-Baptiste , & dans un endroit qui selon une ancienne tradition avoit servi de retraite à Zacharie , pere de ce grand Saint. On construisit proche de cette Eglise différens corps de logis , & de vastes bâtimens , les uns pour l'habitation des Hospitaliers , d'autres pour recevoir les Pèlerins , ou pour retirer les pauvres & les malades. Les Hospitaliers traitoient les uns & les autres avec une égale charité ; ils lavoient avec joie les pieds des Pèlerins , pansoient les playes des blesez , servoient les malades ; pendant que de saints Prêtres, attachez à cette Maison , leur administroient les Sacremens de l'Eglise.

Le zèle des Hospitaliers n'étoit pas renfermé dans la ville & dans le territoire de Jérusalem ; le Chef & le Supérieur de cette Société naissante étendoit ses soins jusques dans l'Occident. De ces biens

**Gérard.** biens qu'il tenoit de la libéralité des Princes chrétiens , il fonda des Hôpitaux dans les principales Provinces maritimes de l'Europe : & ces maisons qui étoient comme des filles de celle de Jérusalem , & qu'on doit regarder comme les premières *Commanderies* de cet Ordre , servoient à recueillir des Pèlerins qui se dévouoient pour le voyage de la Terre-Sainte. On y ménageoit leur embarquement ; ils trouvoient des vaisseaux , des guides & des escortes , en même-tems qu'on prenoit d'autres soins pour ceux qui tomboient malades , & qui ne se trouvoient pas en état de continuer un si long voyage. Telles étoient les maisons de *saint Gilles* en Provence , de *Séville* dans l'Andalousie , de *Tarente* dans la Pouille , de *Messine* en Sicile , & un grand nombre d'autres , que le Pape Paschal II. prit depuis comme celle de Jérusalem , sous la protection particulière du saint Siège , & que ses Successeurs honorèrent de différens privilèges.

Pendant que ce nouvel Ordre ne se rendoit pas moins recommandable dans l'Europe que dans l'Asie , Godefroi de Bouillon , pour donner quelque forme à un Gouvernement encore tumultueux & purement militaire , convoqua une espèce d'Assemblée des Etats de ce Royaume , où il établit des nouvelles Loix , dont le recueil apelé communément les

*Affises*

*Assises* de Jérusalem , fut signé par ce Prince , & scellé du sceau de ses armes ; & parce que ce recueil avoit été déposé dans l'Eglise du saint Sépulcre , on l'apeloit communément les *Lettres* du saint Sépulcre. Le Prince , après des soins si dignes d'un Souverain , reprit les armes , & se rendit maître de Tibériade & des autres Villes situées sur le Lac de Génézareth , & de la plus grande partie de la Galilée , dont il donna le Gouvernement à Tancrede. Godefroi auroit conquis toute la Palestine , si une maladie contagieuse n'avoit arrêté le progrès de ses armes. Il mourut avec les mêmes sentimens de piété , qui l'avoient conduit dans la Terre-Sainte , & par sa mort les Sarrasins furent défaits d'un ennemi redoutable , & les Chrétiens perdirent un zélé défenseur , & un grand Capitaine. Il laissoit deux freres , Eustache & Baudouin ; mais comme l'aîné étoit repassé en Europe , on apela le cadet qui étoit Comte d'Edesse , pour lui succéder ; & ce Prince avant que de se rendre à Jérusalem , remit cette grande Seigneurie au Comte du Bourg son cousin.

Baudouin prit le titre de *Roi* , que Godefroi de Bouillon , par un esprit de piété , n'avoit pas voulu accepter. Baudouin n'avoit peut-être pas moins de valeur que son frere , mais son courage n'étoit pas soutenu par une aussi grande capacité.

Gérard

1100.

18. de

Juillet.

## 64 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Étrard.** capacité dans la conduite d'une Armée; plus Soldat que Capitaine , d'ailleurs peu scrupuleux sur le commerce des femmes : & le nouveau successeur de David , en eut le principal défaut.

Ce Prince qu'on compte pour le premier des Rois de Jérusalem , fit la guerre pendant tout son règne , & il la fit avec différens succès , souvent vainqueur , quelquefois vaincu , mais jamais rebuté de combattre. Après une défaite , il revenoit le lendemain chercher les Infidèles & ne laissoit en repos ni ses Soldats , ni ses ennemis : il assiégea & prit Ptolémaïde ou Acre , Ville & Port fameux.

**II01.** La Ville de Tripoli de Syrie , pendant son règne , après un siège de quatre ans , ouvrit ses portes à Jourdain neveu de Raimond Comte de Toulouse , qui la remit depuis à Bertrand , fils naturel du Comte. Le Roi de son côté emporta Sidon , Beritte ; & toutes les places le long de la côte tombèrent sous l'effort de ses armes , à l'exception de la seule Ville de Tyr qu'il faisoit dessein d'assiéger , lorsqu'après un règne de dix-huit ans , une dysenterie , causée par les fatigues de la guerre , le mit au tombeau.

Baudouin du Bourg , ou Baudouin II. son cousin , Comte d'Édesse , fut son successeur à la Couronne de Jérusalem , comme il l'avoit été à ce Comté , dont il se démit à son tour en faveur de Josse-  
lin

lin de Courtenay son Parent. Baudouin, Gérard à l'exemple des deux Princes ses prédécesseurs, ne songea qu'à conserver la couronne qu'ils lui avoient acquise que par de nouvelles Conquêtes. Mais pendant que ce Prince par sa valeur, tenoit les Infidèles éloignés de cette Capitale de la Judée, les Hospitaliers perdirent le bienheureux Gérard, le pere des Pauvres & des Pélerins. Cet homme vertueux, après être parvenu jusqu'à une extrême vieillesse, expira dans les bras de ses freres, presque sans maladie, & tomba, pour ainsi dire, comme un fruit mur pour l'éternité.

Les Hospitaliers après sa mort, s'assemblerent pour lui donner un successeur, conformément à la Bulle du Pape Paschal II. Les suffrages ne furent point partagez; tous les vœux se réunirent en faveur de frere *Raimond Dupuy*, Gentilhomme de la Province de Dauphiné, Raimond que Messieurs *Dupuy Monbrun*, par une tradition ancienne dans leur maison, Dupuy. comptent au nombre de leurs ancêtres.

Le bienheureux Gérard, en engageant les Hospitaliers au service des Pauvres & des Pélerins, s'étoit contenté pour toute règle de leur inspirer des sentimens de charité & d'humilité. Son successeur crut devoir y ajouter des Statuts *Bof. l. 2. p. 68.* particuliers, & de l'avis de tout le Chapitre, il les dressa d'une manière qu'ils ne

mond ne paroissent établis que pour procurer puy. dans cette sainte Maison une plus sûre & plus étroite observance des vœux solennels de la Religion.

Le nouveau Maître des Hospitaliers, fit dessein d'ajouter à ces Statuts & aux devoirs de l'Hospitalité, l'obligation de prendre les armes pour la défense des Saints Lieux, & il résolut de tirer de sa Maison un corps Militaire & comme une Croisade perpétuelle, soumise aux ordres des Rois de Jérusalem ; & qui fit une profession particulière de combattre les Infidèles.

Pour l'intelligence d'un fait si important à l'Ordre dont nous écrivons l'histoire, il faut sçavoir que ce qu'on appeloit en ce tems-là le Royaume de Jérusalem, ne consistoit que dans cette Capitale, & dans quelques autres Villes, mais la plupart séparées par des places encore occupées par les Infidèles ; en sorte que les Latins ne pouvoient passer de l'une à l'autre sans péril ou sans de grosses escortes. Le territoire même des Villes Chrétiennes étoit encore habité par les Païsans Mahométans, qui regardant les Chrétiens comme les ennemis de leur Religion les assassinoient & les voloient, quand ils les pouvoient surprendre avec avantage & sans être découverts. Les Latins n'étoient guères plus en sûreté dans les Bourgs & dans les Places qui n'étoient pas



pas fermées ; des brigands y entroient de Raimoi  
 nuit & en égorgeoient les habitans ; & ce Dapuy  
 qui étoit de plus fâcheux , c'est que ce pe-  
 tit Etat se voyoit encore assiégé de tous  
 côtez , soit par les Turcomans soit par les  
 Sarrafins d'Egypte , deux Puissances re-  
 doutables , qui , sans agir de concert , n'a-  
 voient cependant pour objet que de  
 chasser les Chrétiens de la Syrie & de la  
 Palestine. Ainsi , les Latins étoient obligez  
 de soutenir une guerre presque conti-  
 nue ; & quand l'hyver ne permettoit  
 pas aux Armées de tenir la Campagne ,  
 différens partis des Infidèles ne laissoient  
 pas de pénétrer dans le Païs ; ils por-  
 toient le fer & le feu de tous côtez ,  
 massacroient les hommes , & enlevoient  
 les femmes & les enfans dont ils fai-  
 soient des Esclaves.

Le Maître de l'Hôpital touché de ces  
 malheurs , & se voyant à la tête d'un  
 grand Corps d'Hospitaliers , forma le  
 plus noble dessein , & en même-tems le  
 plus extraordinaire , qui pût entrer dans  
 l'esprit d'un Religieux attaché par sa  
 profession au service des Pauvres & des  
 malades. Dieu qui avoit inspiré à Rai-  
 mond un si noble projet , lui avoit donné  
 toutes les qualitez convenables pour le  
 faire réussir ; une naissance distinguée ,  
 des sentimens élevez , des vûes étenduës ,  
 & un zèle ardent , qui lui faisoit souhai-  
 ter de pouvoir sacrifier sa vie pour sau-  
 ver

Raimond ver celle d'un Chrétien. Il se représen-  
 puy. toît à tous momens ce grand nombre  
 d'Habitans de la Palestine , surpris &  
 égorgés par les Infidèles ; d'autres qui  
 gémissent dans les fers ; les femmes &  
 les filles exposées à la brutalité des bri-  
 gands , & les débauches de ces barba-  
 res encore plus insupportables que leurs  
 cruautés ; enfin, les Chrétiens , soit pour  
 éviter les tourmens , soit pour sauver  
 leur vie ou leur honneur , exposez à la  
 tentation de renoncer JESUS-CHRIST.  
 De si tristes réflexions , & le désir de con-  
 server au Sauveur du Monde les âmes  
 rachetées de son Sang , agitoient conti-  
 nuellement le Maître de l'Hôpital : c'é-  
 toit le sujet le plus ordinaire de ses mé-  
 ditations ; il consultoit tous les jours aux  
 pieds des Autels , celui même qui étoit  
 l'Auteur de ce pieux dessein. Enfin, pressé  
 par une vocation particulière , il convo-  
 qua le Chapitre , & proposa à ses confré-  
 res de reprendre en qualité de Soldats de  
 JESUS-CHRIST, les armes que la plupart  
 avoient quittées pour le servir dans la  
 personne des Pauvres , & dans l'Hôpi-  
 tal de Saint Jean.

Raimond ne devoit sa place qu'à l'é-  
 clat de ses vertus : ses Religieux regardé-  
 rent cette proposition comme une nou-  
 velle preuve de son zèle ; & quoiqu'elle  
 parut peu compatible avec leur premier  
 engagement , & les fonctions de l'Hospi-  
 talité,

calité, le desir si loüable de défendre les Saints Lieux, les fit passer par-dessus les difficultez qui se pourroient trouver dans l'exercice de deux professions si différentes. Les Hospitaliers la plupart compagnons ou soldats de Godefroy de Bouillon, reprirent généreusement les armes avec la permission du Patriarche ; mais on convint de ne les employer jamais que contre les Infidèles ; & il fut résolu que, sans abandonner leurs premiers engagements, & le soin des pauvres & des malades, une partie de ces Religieux monteroit à cheval, quand il s'agiroit de s'oposer aux incursions des Infidèles. L'Ordre même se trouva dès-lors assez riche & assez puissant, pour pouvoir dans les occasions pressantes prendre des Troupes à sa solde : & ce fut depuis par ce secours, que les Hospitaliers soutinrent avec tant de courage le Trône chancelant des Rois de Jérusalem.

Raimond  
Dupuy.

On prétend que Raimond ayant amené ses confrères dans ses vûës, fit dès-lors trois classes de tout le corps des Hospitaliers. On mit dans la première ceux qui par leur naissance, & le rang qu'ils avoient tenu autrefois dans les Armées, étoient destinez à porter les armes ; on fit une seconde classe des Prêtres & des Chapelains, qui outre les fonctions ordinaires attachées à leur caractère, soit dans l'Eglise ou auprès des malades, seroient encore

## 70 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Raimond Dupuy.** encore obligez chacun à leur tour de servir d'Aumôniers à la Guerre : & à l'égard de ceux qui n'étoient ni de Maison Noble , ni Ecclésiastiques , on les apeloit *Freres servans*. Ils eurent en cette qualité des emplois où ils étoient occupez par des Chevaliers , soit auprès des malades , soit dans les armées ; & ils furent distingués dans la suite , par une cotte d'Armes de différente couleur de celle des Chevaliers. Cependant tous ces Religieux ne formoient que le même corps , & participoient également à la plûpart des droits & des privilèges de la Religion , de la manière que nous l'expliquerons dans un Traité particulier , qu'on trouvera à la fin de cet Ouvrage.

**Traité sur le Gouvernement de l'Ordre , à la fin du cinquième Volume.**

Comme ce nouvel Ordre s'étoit extrêmement multiplié en peu de tems , & que la plûpart de la jeune Noblesse accouroit des différentes contrées de l'Europe , pour s'enrôler sous ses Enseignes , par une nouvelle division , & suivant le País & la Nation de chaque Chevalier , on les sépara en sept Langues ; sçavoir , *Provence, Auvergne, France, Italie, Arragon, Allemagne & Angleterre*. Cette division subsiste encore aujourd'hui de la même manière , à l'exception que dans les premiers siècles de l'Ordre , les Prieurez , les Bailliages & les Commanderies étoient communes indifféremment à tous les Chevaliers ; au lieu que ces dignitez

guitez ont été depuis affectées à chaque **Raimond**  
Langue, & à chaque Nation particulière: **Dupuy.**  
on ne compte plus la Langue d'Angle-  
terre, depuis que l'Hérésie a infecté ce  
Royaume. On a ajoûté à la Langue d'Ar-  
ragon, celle de Castille & de Portugal.

L'habit régulier consistoit dans une  
robe de couleur noire, avec un manteau  
à pointe de la même couleur; auquel  
étoit cousu un capuce pointu. Cette sorte  
de vêtement se nommoit *Manteau à bec*,  
& avoit sur le côté gauche une Croix de  
toile blanche à huit pointes: habillement  
qui dans ces premiers tems, aussi-bien  
que le nom d'Hospitaliers, étoit com-  
mun à tous les Religieux de l'Ordre.

Mais depuis que ces Hospitaliers eu-  
rent pris les armes, comme les personnes  
d'une haute naissance, par une fausse dé-  
licatesse, avoient de la répugnance à en-  
trer dans un Ordre où ils étoient confon-  
dus avec les Freres servans, Alexandre  
IV. pour lever cet obstacle, jugea à pro-  
pos d'établir une juste distinction entre  
ces Freres servans, & les Chevaliers. Il  
ordonna qu'à l'avenir, il n'y auroit que  
ceux-ci qui pourroient porter dans la  
Maison le Manteau de couleur noire, &  
en Campagne & à la Guerre une *Sopra-  
veste*, ou cotte d'Armes rouge avec la  
Croix blanche, semblable à l'Etendart de  
la Religion, & à ses Armes, qui sont de  
gueules à la Croix pleine d'argent; & par  
un

*Bosio l.*

20.p.671

**Raimond** un Statut particulier, il fut ordonné de **Dupuy**. priver de l'Habit & de la Croix de la Religion, les Chevaliers qui dans une Bataille abandonneroient leur rang & prendroient la fuite.

Il paroît que la forme du Gouvernement dans cet Ordre étoit dès-lors, comme elle est aujourd'hui, purement Aristocratique : l'autorité suprême étoit renfermée dans le Conseil, dont le Maître des Hospitaliers étoit le Chef : en cette qualité, & en cas de partage, il y avoit deux voix. Ce Conseil avoit la direction des grands biens que l'Ordre possédoit, tant en Asie qu'en Europe. Pour les régir, il y envoyoit d'anciens Hospitaliers, sous le titre de *Précepteurs*, & cette commission ne duroit qu'autant que le Maître & le Conseil le jugeoient à propos ; en sorte que ces Précepteurs n'étoient considérez en ce tems-là que comme des œconomes, & de simples Administrateurs d'une portion des biens de l'Ordre, & dont ils étoient comptables à la Chambre du Trésor. C'étoit de ces fonds, qu'une sage œconomie augmentoit tous les jours, qu'on fournissoit les secours nécessaires pour l'entretien de la Maison de Jérusalem, & sur-tout pour les frais de la Guerre & la paye des soldats séculiers, que l'Ordre prit depuis à sa solde.

Presque tous ces revenus passaient de  
l'Occident

L'Occident dans la Palestine ; les Freres Raimond Précepteurs n'en réservoient que la moindre partie pour leur subsistance. Ces véritables Religieux observoient dans ces obédiences , la même austérité que dans le Convent ; ils y vivoient même plusieurs ensemble , & en forme de Communauté. La charité envers les Pauvres & les Pélerins , éclatoit dans ces maisons particulières , comme dans le Chef d'Ordre , & dans l'Hôpital de S. Jean. La pureté des mœurs n'y étoit pas en moindre recommandation que l'esprit de desappropriation ; & depuis que l'Ordre eut pris en Orient les armes contre les Sarrafins & contre les Turcomans , les Hospitaliers , qui se trouvoient en Occident & dans les maisons de l'Ordre , pour suivre leur vocation & pour remplir leurs obligations , se rendoient tour à tour & selon les ordres qu'ils recevoient du Maître , soit dans l'armée de la Palestine , soit dans celles qui étoient destinées contre les Maures d'Espagne , & depuis contre les Albigeois de France. Mais on n'en voyoit aucun qui prît parti dans les guerres qui s'élevoient entre les Princes Chrétiens. Un Chevalier Hospitalier n'étoit soldat que de JESUS-CHRIST ; & quand les intérêts de la Religion ne lui faisoient pas prendre les armes , on ne le voyoit occupé que du soin des Pauvres & des Malades : c'étoit-là l'esprit de cet Ordre ,

Raimond & la pratique uniforme de tous les Hospitaliers.

*Bosio t. I. 3. p. 108. c.* Raimond Dupuy ayant fait approuver son dessein par le Patriarche de Jérusalem, son supérieur naturel, & reçu sa bénédiction à la tête de ses confrères, tous armés, il alla offrir ses services à Baudouin du Bourg, second Roi de Jérusalem.

Ce Prince en fut agréablement surpris, & il regarda ce corps de Noblesse, comme un secours que le Ciel lui envoyoit.

Il est bien surprenant qu'aucun des Historiens du tems n'ait fait mention de l'année dans laquelle les Hospitaliers prirent les armes, & que presque tous les Ecrivains aient gardé le même silence au sujet de leurs exploits, ou du moins qu'ils n'en aient parlé qu'en passant, & très-superficiellement. Cependant nous aprenons d'une Bulle du Pape Innocent II. en date de l'an 1130. qu'on ne parloit dans toute l'Europe, que des services importans que les Hospitaliers rendoient aux Rois de Jérusalem, contre les Infidèles : ce qui suppose qu'il y avoit déjà du tems qu'ils étoient armés. On ne peut néanmoins faire remonter l'époque que nous cherchons, plus haut que l'an 1118, qui fut celui de l'établissement de Raimond Dupuy, dans la dignité de Chef de cette nouvelle milice.

Le Roi de Jérusalem avoit bien besoin



Soit de ce secours : il étoit obligé de Raimond défendre , contre des Ennemis redoutables , son propre Etat , & les Comtez d'Edeffe & de Tripoly , qui en relevoient , sans compter la Principauté d'Antioche , que des intérêts communs unissoient avec la Couronne de Jérusalem , quoique les Princes d'Antioche prétendissent en être indépendans.

Ce Comté d'Edeffe comprenoit presque toute la Mésopotamie , & s'étendoit entre l'Euphrate & le Tigre. Baudouin I. en avoit fait la conquête , & après son élévation sur le Trône de Jérusalem , il l'avoit remis à Baudouin du Bourg son cousin , qui à son tour , en prenant la Couronne de Jérusalem , investit de son Comté Josselin de Courtenay son parent. Ce Comté de Tripoli , comprenoit plusieurs Places , situées le long de la mer de Phénicie , depuis Maraclee jusqu'au fleuve Adonis , \* où commençoit ce qu'on apeloit alors Royaume de Jérusalem , qui étendit bien-tôt ses frontières jusqu'au Desert , qui sépare la Palestine de l'Egypte. Bertrand , fils de Raimond , Comte de Toulouse , étoit Comte de Tripoli , & Boémond II. Prince d'Antioche , avoit succédé au fameux Boémond son père , qui à son retour de France étoit mort dans la Pouille , où il avoit épousé la Princesse Constance , fille de Philippe I. Roi de France.

\* Thamis.  
miras.

## 76 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Raimond Boémond II.** forti de ce mariage ;  
**Dupuy.** avoit été mis d'abord sous la tutelle du brave Tancrede son parent ; mais ce Prince étant mort peu de tems après , on défera la régence à Roger fils de Richard , de la même maison : Prince plein de valeur , mais ambitieux , qui n'ayant l'autorité souveraine qu'en dépôt , laissoit soupçonner par sa conduite , qu'il aspireroit au titre même de la Principauté.

**1119.** Tandis que Roger , tuteur du jeune Boémond , gouvernoit cette grande Principauté , Gasi un des Princes Turcomans , Doldekuvin de la même nation , & Roi de Damas , & Débéis , Chef d'une puissante Tribu parmi les Arabes Mahométans , joignirent leurs forces pour chasser de la Syrie tous les Chrétiens Latins. Ces Infidèles entrèrent dans les Etats de la Principauté , à la tête d'une Armée redoutable , emportèrent plusieurs petites Places , & mettoient tout à feu & à sang dans la campagne. Le Régent surpris , envoya aussi-tôt en donner avis au Roi de Jérusalem , à Josselin de Courtenay , Seigneur d'Edeffe , & à Ponce Comte de Tripoli , & successeur du Comte Bertrand. Tous ces Princes lui firent sçavoir qu'ils alloient marcher incessamment à son secours. Roger en les attendant , se jeta dans la ville d'Antioche avec ce qu'il avoit de troupes , & fit prendre en même-tems

tems les armes aux Habitans. Les Infidèles qui ne vouloient pas s'engager dans un siège , qu'ils prévoyoit devoir être long & meurtrier , tâchèrent de tirer le Régent hors de sa place , par les ravages qu'ils faisoient dans la Campagne. Et en effet , Roger qui de son Palais voyoit avec douleur les Villages embrasés , ne put résister à son ressentiment : emporté par son courage , il sortit de la Ville , & contre l'avis de ses principaux Capitaines , il marcha aux Ennemis. Il n'avoit qu'environ sept cens chevaux , & trois mille hommes de pied ; cependant avec un si petit nombre de troupes , & sans daigner faire attention aux forces de ses Ennemis , il osa les attaquer. Les Turcomans , pour entretenir sa confiance , plièrent d'abord , se battirent en retraite , & l'attirèrent insensiblement dans une embuscade. Il se vit bien-tôt envelopé ; une foule de Barbares tombèrent sur lui de tous côtez. Quelque effort que fît le Prince Chrétien pour s'ouvrir un passage au travers des escadrons des Infidèles , ses troupes , accablées par le nombre , furent taillées en pièces ; en sorte que la précipitation du Régent lui couta la vie , & à la plus grande partie de sa petite Armée.

Les Infidèles victorieux , se flattans de triompher aussi facilement des trou-

mond pes que le Roi conduisoit , se mirent  
 suy. en marche pour le surprendre. Ils n'eurent pas de peine à rencontrer un ennemi qui les cherchoit ; l'une & l'autre Armée se trouva en présence , même plutôt que leurs Chefs ne l'avoient crû ; il fallut en venir aux mains.

Les Chevaliers de Saint Jean y signalèrent leur zèle contre les Infidèles. Le combat fut long & sanglant ; on se battit de part & d'autre avec cette animosité , qui se rencontre entre des Nations ennemies , & de différente religion. Baudouin , Prince plein de courage , à la tête de sa Noblesse ; & suivi par Raimond & les Hospitaliers , se jette au milieu des plus épais bataillons des ennemis ; il pousse , presse & enfonce tout ce qui lui est opposé. Les soldats animez par son exemple , suivent le chemin qu'il leur avoit ouvert ; ils entrent l'épée à la main dans ces bataillons ébranlez , & malgré toute leur résistance , les forcent de chercher leur salut dans la fuite. Quelques menaces que firent les Emirs pour les rallier , tout se débanda , & le soldat effrayé fit bien voir que dans une déroute , il ne craint que l'ennemi & la mort.

Le Roi de Jérusalem victorieux , entra ensuite dans Antioche ; il y régla tout ce qui pouvoit regarder la défense de la Place & le gouvernement civil :

vil : & après y avoir laissé une forte garnison, il reprit le chemin de Jérusalem, où il fut reçu de ses Sujets avec cet applaudissement qui suit toujours une fortune favorable.

Ce Prince ne songeoit qu'à jouir d'un peu de repos, comme du plus doux fruit de sa victoire, lorsqu'il aprit que Josselin de Courtenay, comme d'Edesse, avoit été surpris dans une embuscade par Balac, un des plus puissans Emirs des Turcomans, & qu'il étoit demeuré prisonnier de ce Prince Infidèle. Baudouin dans la crainte que l'Emir ne se prévalût de la disgrâce de Courtenay pour assiéger Edesse, partit sur le champ avec ce qu'il avoit de troupes, marcha à grandes journées, passa le Jourdain, & s'avança dans le pays. Mais ayant voulu aller lui-même reconnoître le camp des Infidèles ; soit qu'il eût été trahi, ou qu'il se fût trop découvert, il se vit tout-d'un-coup envelopé par un parti supérieur à son escorte ; & après l'avoir vûë taillée enpièces, il fut contraint avec Galeran son cousin, de se rendre aux Ennemis, & il éprouva le même sort que le Prince d'Edesse.

On ne peut exprimer la consternation des troupes de Baudouin, en apprenans sa captivité. Un grand nombre de soldats, comme si la guerre eût été finie, ou dans le desespoir de pouvoir

D 4. résister.

**Raimond** résister aux Infidèles , se débandèrent.  
**Dupuy.** Les Hospitaliers joints à ce qui restoit de troupes ne pouvans tenir la campagne , pour arrêter les progrès des ennemis , se jetterent dans Edesse & dans les autres Places de ce Comté , qu'ils conservèrent à Courtenay.

**1123.** Le Calife d'Egypte , pour profiter de la disgrâce du Roi de Jérusalem , fit entrer un de ses Généraux dans la Judée du côté d'Ascalon ; ce Général marcha à Jaffa , & il en forma le siège , en même tems qu'une flotte de cette nation , bloquoit le port de la Place.

Dans une si fâcheuse conjoncture , il ne paroissoit pas que les Latins pussent en même-tems résister aux Turcomans & aux Sarrafins , qui les attaquoient de différens côtez. Les Sarrafins avoient formé le siège de Jaffa par terre & par mer. Eustache Garnier , Seigneur de Sydon ou Scyde , & de Césarée , Connétable de la Palestine , quoique dans un âge très-avancé , rassembla environ sept mille hommes , qui faisoient les principales forces de ce petit Etat ; & avec ce qu'il trouva de Chevaliers dans la maison de Jérusalem , il marcha droit aux Ennemis. Il fit une si grande diligence qu'il les surprit , força leurs lignes , & tailla en pièces ceux qui dans cette déroute , ne purent regagner leurs vaisseaux : leur  
 flotte

flotte ayant pris aussi-tôt le large & la route d'Alexandrie. Le Général chrétien , sur des avis qu'il reçut , que la garnison d'Ascalon ravageoit la campagne , & sans donner du repos à ses soldats , les mena sur le champ de ce côté-là. Il trouva une partie des soldats de la garnison dispersez , & attachez au pillage. Le Connétable , à la tête de ses troupes , tomba sur ces pillards , qui n'étoient point sur leurs gardes ; tua tous ceux qui voulurent se railler ; fit un grand nombre de prisonniers ; & il n'échapa que ceux qui furent assez heureux , pour rentrer dans Ascalon.

Ces deux victoires furent suivies depuis d'une troisième , & d'une nouvelle disgrâce pour les Sarrazins. Nous avons dit que leurs vaisseaux , après la défaite de leur Armée de terre , avoient mis à la voile ; ces vaisseaux en se retirans , tombèrent le long de la côte d'Ascalon , dans une flotte des Vénitiens , commandée par le noble Henri Michieli , Duc ou Doge de Venise , qui après un combat opiniâtre , en coula à fond une partie , & se rendit maître des autres.

Guillaume des Barres , Seigneur de Tibériade , venoit de succéder dans le commandement de l'armée de terre au Comte Garnier , mort pendant cette expédition. Le nouveau Général envoya

D 5 féliciter

Raimond  
Dupuy.

féliciter le Duc de Venise , sur l'heureux succès de ses armes , & lui proposa une entrevuë. La flotte Vénitienne entra dans le port de Jassa , d'autres disent dans celui d'Acre ou de Ptolémaïde. Le Duc y fut reçu avec tous les honneurs & toutes les marques de reconnoissance qui étoient dûs à une victoire si importante ; on combla ses principaux Officiers de presens ; la flotte reçut en abondance des rafraichissemens & des vivres ; & le Doge, pour satisfaire à sa dévotion , se rendit dans Jérusalem , où il passa les Fêtes de Noël. Le Patriarche de cette Ville , des Barres , & les principaux Seigneurs du pais se prévalans de cette pieuse disposition , proposèrent à Michieli de vouloir avec sa flotte bloquer le port de Tyr , pendant que l'armée de terre assiégeroit cette place. L'entreprise étoit grande , & de difficile exécution : cependant des Barres lui fit goûter l'importance & l'utilité de son projet. Mais comme le Vénitien ne se contentoit pas d'une gloire stérile , & qu'il faisoit monter fort haut les frais de cette entreprise , il déclara que si le succès des armes leur étoit favorable , il prétendoit partager cette conquête avec le Roi de Jérusalem , & en avoir la moitié en toute souveraineté. Il n'en demeura pas-là ; & comme il n'ignoroit pas qu'on ne pouvoit se passer de sa flotte , il demanda pour les Vénitiens



tiens une Eglise , une rue , un four banal , des bains , & l'exercice particulier de la Justice dans Jérusalem , & dans toutes les Villes de la dépendance de ce Royaume : c'étoit en partager en quelque manière la souveraineté. Mais comme après tout , il étoit de la dernière conséquence , pour les Chrétiens de la Palestine , de chasser de Tyr les Infidèles , & que pour un siège si important on ne pouvoit se passer d'une flotte , après plusieurs conférences , on convint que les Vénitiens auroient un tiers de la Ville ; on leur passa même la plupart des autres conditions , toutes dures & toutes extraordinaires qu'elles étoient , & on signa un traité qui eût été honteux , s'il n'eût été en quelque manière nécessaire. Parmi les noms des Prélats & des principaux Seigneurs du Royaume , qu'on trouve au bas de ce traité , on n'y voit point celui de Raimond Dupuy , soit qu'il fût resté à la défense du Comté d'Edesse , soit qu'il eût eu de la répugnance à souscrire à un traité , qui donnoit atteinte à la souveraineté du Roi.

Ce traité ne fut pas plutôt signé , que tout se mit en mouvement ; la flotte d'un côté , & l'armée de terre de l'autre , se rendirent devant Tyr , & serrèrent la Place de près. On ouvrit la tranchée ; le siège fut long & meur-

**Raimond Dupuy.** trier , & les Hospitaliers acquirent beaucoup de gloire dans les différentes attaques ; enfin les assiégez pressés en même-tems par terre & du côté du port , & se voyans sans espérance de secours , demandèrent à capituler. On convint des conditions ; le traité fut exécuté de bonne foi de part & d'autre , aussi-bien que celui qui avoit été fait avec les Vénitiens ; & de concert avec leur Duc , on établit depuis dans cette Ville un Archevêque , apelé Guillaume , Anglois de nation , & Prieur du saint Sépulcre , qui fut sacré par Guarimond , Patriarche de Jérusalem.

1124.  
30. de  
Juillet.

*Will.*  
*Tyr. l.*  
13. *cb.*  
26.

Pendant le siège de Tyr , Josselin de Courtenay , s'étant sauvé des prisons de Balac , rentra dans ses Etats , rassembla ce qu'il put de troupes , mit sur pied un petit corps d'Armée , vint chercher son Ennemi , lui donna bataille , & le tua de sa main. Cette victoire & la mort de l'Emir procura la liberté au Roi de Jérusalem. La veuve de Balac , soit touchée du mérite de son prisonnier , soit dans la crainte qu'il ne lui échapât , & qu'elle ne perdît sa rançon , fit une trêve avec lui , mit à prix sa liberté. Baudouin convint de lui payer cent mille pièces d'argent , de celles qu'on apeloit des *Michelins* : il en paya comptant une partie , & pour le surplus il donna en ôtage à cette veuve une des Princesses ses filles , âgée de cinq ans.

Le

Le retour de ce Prince dans ses Etats y ramena la joye & ensuite l'abondance. Baudouin persuadé que le véritable trésor d'un Souverain consiste dans les richesses de ses Sujets, fit publier un sauf-conduit général pour tous ceux de quelque religion & de quelque parti qu'ils fussent, qui apporteroient des grains & des marchandises dans ses ports, avec un affranchissement de tous tributs. Cette liberté y attira des Marchands de toute nation, rétablit le commerce, & rendit ce Prince en même-tems, plus puissant & plus redoutable à ses voisins.

Borsequin & Doldekuvin, deux Princes Turcomans toujours animez contre les Chrétiens, recommencèrent leurs incursions dans la Principauté d'Antioche. Cet Etat, quoique souverain, pendant la minorité du jeune Boémond, étoit sous la protection du Roi de Jérusalem. Baudouin aux premières nouvelles qu'il eut de l'entreprise des Infidèles, se mit en campagne : il marcha avec tant de secret & de diligence qu'il surprit les Ennemis, força leur camp, & fit un si grand nombre de prisonniers, que leur rançon suffit pour retirer la Princesse sa fille, qu'il avoit donnée en ôtage à la veuve de Balac. De la Syrie il repassa dans la Palestine, où il réprima les courses de la garnison d'Ascalon, qui étendoit ses contributions jusqu'aux portes de Jassa.

Ce

Raimo  
Dupuy

**Raimond  
Dopuy.** Ce Prince ouvrit la Campagne suivante par une nouvelle victoire , qu'il remporta sur Doldekuvin. Elle fut suivie de la prise de Rapha , place forte dans le Comté de Tripoli. Les Hospitaliers suivirent le Roi dans toutes ces expéditions ; mais personne n'y acquit plus de gloire que Foulques , Comte d'Anjou , un des plus grands Capitaines de son siècle. Le pèlerinage de Jérusalem , si ordinaire en ce tems-là , l'avoit amené à la Terre-Sainte : Il étoit fils de Foulques dit le *Réchin* , ou de mauvaise humeur , & de Bertrade de Montfort , depuis femme ou concubine de Philippe I. Roi de France.

Foulques dont nous parlons , avoit épousé Eremburge , fille unique d'Hélié , Comte du Maine , dont il avoit eu deux fils & deux filles. Le Comte & la Comtesse vivoient dans une grande union ; mais la Comtesse mourut , & le Comte pénétré de douleur de sa perte étoit passé à la Terre-Sainte , où pendant un an il entretint à ses dépens cent Chevaliers. Ce Prince à leur tête , se signala en différentes occasions contre les Infidèles. Le tems ayant produit son effet ordinaire sur sa douleur , & le terme qu'il s'étoit prescrit pour son pèlerinage , étant expiré , l'impatience le prit de retourner dans ses Etats. Le Roi Baudouin , qui avoit été

été témoin de sa valeur , ne le vit dans cette disposition qu'avec chagrin ; & pour le retenir & l'attacher plus étroitement à la défense de la Terre-Sainte , il lui offrit en mariage la Princesse Mélisende sa fille aînée , avec promesse de le désigner & de le faire reconnoître pour son successeur : & pour ne lui laisser aucune inquiétude au sujet de la Princesse Alix la seconde Fille , il la maria au jeune Boémond , Prince d'Antioche. Foulques accepta avec joie la proposition du Roi ; mais les soins qu'il devoit à ses enfans , l'obligèrent , avant que de se marier , de faire un voyage en France. Il partit quelque tems après , & laissa le Roi & toute sa cour dans le regret de son absence & l'impatience de son retour. Heureusement l'éloignement de ce Prince fut en quelque manière compensé par un nouveau secours & inespéré , qu'un zèle pareil à celui des Hospitaliers , produisit en faveur des Pèlerins & des Chrétiens de la Palestine.

Hugues de Payens , Geoffroy de saint Aldemar , & sept autres Gentilshommes , tous François , dont l'histoire n'a point conservé les noms , touchés des périls auxquels les Pèlerins dans leur voyage de Jérusalem & au retour étoient exposés , formèrent entr'eux une petite

Raimon  
Dupuy.

1126.

1128.

Will.  
Tyr. 2  
p.

**Raimond Dapuy.** tite société pour leur servir d'escorte, & ils alloient les prendre & les reconduire ensuite , jusqu'au delà des défilez de montagnes & des passages les plus dangereux. Ce n'étoit d'abord qu'une simple association de quelques particuliers , & qui sans s'assujétir à aucune règle , & sans avoir pris l'habit de Religieux , alloient au-devant des Pèlerins , quand ils en étoient requis. *Brompton*, historien presque contemporain , rapporte que de son tems on prétendoit que ces Gentilshommes étoient des élèves des Hospitaliers , qui ne subsistèrent pendant plusieurs années que par leurs secours. Ils s'étoient retirez dans une maison proche le Temple , ce qui leur fit donner depuis le nom de *Templiers* , ou de Chevaliers du Temple. Le Roi de Jérusalem ayant fait choix de Hugues de Payens , pour l'envoyer à Rome solliciter du secours , & s'il se pouvoit une nouvelle Croisade , ce pieux Gentilhomme après s'être acquitté dignement de sa commission auprès du Pape Honoré II. qui étoit alors sur la Chaire de saint Pierre , lui presenta ses compagnons , l'entretint de leur zèle pour la sûreté des Pèlerins , & lui demanda la permission d'en faire , à l'exemple des Hospitaliers , un Ordre religieux & militaire.

Le souverain Pontife les renvoya aux  
Pères

*Chroni.*  
*Joan.*  
*Brompton.*

*Hist.*  
*Ang.*  
*scrip. p.*  
1008.  
*Lond.*  
1652.  
*Voyez*

*Guill. de*  
*Tyr. L.*  
12. c.  
11. p.  
891.  
*Jac. Vi.*  
tr. 6.  
64.

Peres de Concile , qui étoit alors assem- Raimond  
 blé à Troyes en Champagne. Hugues & Dupuy.  
 ses compagnons s'y rendirent , & ce-  
 lui qui portoit la parole , exposa dans  
 cette sainte Assemblée, leur vocation , &  
 le projet qu'ils avoient formé de pren-  
 dre l'habit Religieux , & de fonder un  
 Ordre militaire , qui se dévouât à la dé-  
 fense de la Terre-Sainte , & des Pélerins  
 qui en entreprenoient le voyage. Les  
 Peres approuvèrent une si sainte entre-  
 prise , & remirent à saint Bernard qui se  
 trouva à ce Concile , le soin de prescrire  
 une règle & une forme d'habit régulier  
 à cet Ordre naissant. Nous avons encore  
 cette règle , ou du moins un extrait ,  
 dans lequel , entr'autres articles , saint  
 Bernard leur prescrit pour prières &  
 pour offices , de reciter chaque jour cer-  
 tain nombre de *Pater* : ce qui pouvoit  
 faire présumer que ces Guerriers ne sça-  
 voient pas lire. Un autre statut porte  
 que chaque semaine ils ne mangeroient  
 de la viande que trois jours , mais que  
 dans les jours d'abstinence on pourroit  
 leur servir jusqu'à trois plats. Le saint Solum  
 Abbé , par raport au service militaire , autem  
 déclara que chaque Templier pourroit Armige-  
 avoir un Ecuyer ou Frere servant d'ar- rum sin-  
 mes , & trois chevaux de monture. Mais gulis et-  
 il interdit dans leurs équipages toute do- dem cau-  
 rure , & les ornemens superflus ; il or- a conce-  
 donna que leur habit seroit de couleur dimus.  
 blanche

Raimond blanche pour marque de leur profession ;  
 Dupuy. le Pape Eugène III. y ajoûta depuis une  
 Croix rouge à l'endroit du cœur.

Hugues & ses compagnons , ayans obtenu du Concile l'aprobation de leur Institut & de cette règle , retournèrent à Rome , pour faire confirmer l'un & l'autre par le Pape ; & dès que le saint Pere leur eut accordé ce qu'ils demandoient , ils se disposèrent à retourner en Orient. Mais avant leur départ , une foule de Gentilshommes des meilleures maisons de France , d'Allemagne & d'Italie , se présentèrent pour entrer dans leur Ordre. Hugues , qui en étoit le chef , leur donna l'habit Religieux ; qu'il avoit pris lui-même : & avec cette florissante jeunesse , il arriva dans la Palestine. Cette nouvelle milice s'accrût considérablement en peu de tems ; des Princes de Maison souveraine , des Seigneurs des plus illustres familles de la Chrétienté voulurent combattre sous l'habit & l'enseigne des Templiers. Par une mauvaise délicatesse , & qui n'abandonne guères les Grands jusques dans leur dévotion , on préféreroit souvent cette profession , uniquement militaire , aux services pénibles & humilians que les Hospitaliers , quoique soldats , rendoient aux pauvres & aux malades. Ces Princes & ces Seigneurs , en entrans dans l'Ordre des Templiers , y apportèrent



tèrent les richesses immenses : au bruit même de leurs exploits on leur fit de magnifiques donations : & Brompton , dont nous venons de parler , ajoute , que cette société naissante , & cette fille de la Maison de Saint Jean devint en peu de tems si riche & si puissante , que la fille , dit-il , faisoit ombre à la mere , & sembloit la vouloir obscurcir. \*

Quoiqu'il en soit de ce qu'avance cet ancien Historien , il faut convenir que l'un & l'autre Ordre furent les plus fermes après de Jérusalem ; que Baudouin & les Rois ses successeurs , comme nous le verrons dans la suite , n'entreprirent rien de considérable sans le secours de leurs armes ; que les Chefs mêmes de cet Ordre eurent souvent beaucoup de part dans le Gouvernement , en sorte que c'est en quelque manière écrire l'Histoire de ces deux Ordres , que de rapporter les différens événemens de cette Monarchie. Le

\* Hi namque , secundum quosdam , ex infimis Hospitalariorum congregati , & ex reliquiis eorum , ex cibis & armis sustentati , ad tantam rerum opulentiam devenerunt , ut filia ditata matrem suffocare & supergredi videretur.

*Chronicon Joan. Brompton Hist. Anglie. script. pag. 1008. edit. Lond. 1652.*

**Raimond Dupuy.** Le Roy , au défaut d'une Croisade qu'il avoit demandée , voyoit avec plaisir arriver tous les jours de l'Europe , comme des recruës de Noblesse qui venoient prendre parti dans l'une ou l'autre Compagnie ; mais rien ne lui causa plus de joye que le retour du Comte d'Anjou , qui après avoir donné ordre à l'établissement de ses enfans , & réglé leur partage , revint en Orient , à la tête d'un grand nombre de Gentilshommes ses Vassaux , épousa la Princesse Mélisende , Fille aînée du Roi , & fut reconnu conjointement avec elle pour héritier présomptif de la Couronne.

Pendant que la Cour n'étoit occupée que de fêtes & de plaisirs , le Roi aprit avec beaucoup de surprise & de douleur , que le jeune Boémond son autre gendre avoit été tué dans un combat contre les Infidèles , & qu'il étoit à craindre que la Capitale de la Principauté , destituée de son Souverain , ne fût assiégée par ces Barbares. Boémond n'avoit laissé de son mariage avec Alix qu'une Princesse appelée Constance , encore à la mamelle.

Le Roi son ayeul partit en diligence pour prendre la Régence de ses États ; mais en arrivant à Antioche , il fut bien surpris d'en trouver les portes fermées , & sur-tout d'apprendre que c'étoit par ordre de la Princesse Douairière sa fille. Cette Princesse fière & ambitieuse , d'ail-  
leurs

leurs chagrine & jalouse , que le Roi son pere eût disposé en faveur de sa sœur seule de la Couronne de Jérusalem , sans lui en faire part , vouloit établir son autorité dans la Ville d'Antioche en qualité de Mere & de Tutrice de la jeune Constance , & peut-être s'emparer de cet Etat pour se remarier dans la suite plus avantageusement pour elle , & au préjudice de sa fille. Mais les Habitans les plus sages , connoissans le besoin qu'ils avoient du secours du Roi contre les entreprises continuelles des Turcomans , à l'insçu de la Princesse Douairière , introduisirent de nuit le Roi son pere dans la place. Baudouin y fit reconnoître son autorité , mit dans la place un Gouverneur , de la fidélité duquel il étoit bien assuré , obligea la Princesse Douairière , quoique sa fille , de sortir de la Ville , & de se retirer à Laodicée , qui lui avoit été assignée pour son douaire ; & après avoir établi un bon ordre dans toute la Principauté , il s'en retourna dans ses Etats.

Il ne fut pas plutôt arrivé à Jérusalem , qu'il fut surpris d'une maladie violente , causée aparemment par le chagrin que lui avoient donné les desseins ambitieux de sa fille ; & comme il ne put ignorer que sa fin étoit proche , il reconnut de nouveau le Comte d'Anjou , & la Princesse Mélisende sa fille aînée pour ses suc-

Raimond  
Dupuy.

1131.  
Williel.  
Tyrien-  
liv. I. 13.

## 94. HISTOIRE DE L'ORDRE

**Raimond** successeurs à la Couronne de Jérusalem.  
**Bupuy.** Il leur recommanda les intérêts de la jeune Constance, & la conservation de sa Principauté, qui du côté de la Syrie servoit de boulevard au Royaume de Jérusalem. Ce Prince expira peu de tems après : la douleur sincère & les larmes de ses Sujets, firent connoître combien il en étoit aimé, & la grandeur de la perte qu'ils venoient de faire.

Le Comte & la Comtesse d'Anjou furent couronnez solennellement, & ils reçurent ensuite des Lettres du Pape Innocent II. qui après les avoir félicités sur leur avènement à la Couronne, les exhortoit dans les termes les plus touchans, à veiller à la défense de la Terre-Sainte, & à la conservation d'un Etat qui interressoit toute la Chrétienté. Ce saint Pontife, qui n'ignoroit pas que les Hospitaliers étoient les plus fermes appuis du Trône de Jérusalem, avoit publié peu de tems auparavant une Bulle en forme de Constitution, adressée aux Archevêques, Evêques, & à tous les Prélats de l'Eglise universelle, dans laquelle entre autres articles, après avoir exalté la charité que les Hospitaliers exerçoient à leurs dépens en faveur des Pèlerins & des malades, il passe aux services importans qu'ils rendoient à la Chrétienté les armes à la main : *Ce sont les Hospi-*

*Hospitaliers*, dit ce Pape, qui ne font point Raimond de difficulté d'exposer tous les jours leurs Dupuy. vies pour défendre celles de leurs freres, qui sont les plus fermes soutiens de l'Eglise Chrétienne en Orient, & qui combattent tous les jours avec tant de courage contre les Infidèles. Mais comme leurs facultez ne suffisent pas pour soutenir une guerre presque continuelle, nous vous exhortons de les secourir de votre superflu, & de les recommander à la charité des Peuples qui sont commis à votre vigilance Pastorale. Du surplus, nous vous déclarons que nous avons pris la maison Hospitalière de S. Jean, & tout l'Ordre sous la protection de saint Pierre, & la nôtre.

Mais cette protection & les privilèges particuliers que ce Pape & les prédécesseurs avoient accordez aux Hospitaliers, excitèrent depuis la jalousie & les plaintes de la plupart des Evêques de la Palestine, qui ne pouvoient souffrir que le saint Siège eut exempté ces Religieux de leur Jurisdiction, & que les Papes se fussent déclarez les seuls Evêques immédiats de tout l'Ordre. Nous aurons lieu dans la suite de parler de ces différends, qui firent tant d'éclat à la Cour de Rome, & dans toute l'Eglise.

A peine le Roi Baudouin avoit les yeux fermez, qu'il se forma dans Antioche, contre les droits de la Princesse mineure, deux différentes conspirations, & qui pensèrent allumer une guerre civile

*Wil. Tyr.*  
14. c. 4.

**Raimond** vile entre les Princes Latins de l'Orient.  
**Dupuy.** La Douairière d'Antioche , semblable à la plupart des Souverains , qui ne croient point aparemment avoir des parens , & aussi mauvaise mere qu'elle avoit été fille ingrate , ne vit pas plutôt le Roi son pere dans le tombeau , qu'elle ne songea plus , au préjudice de sa propre fille , qu'à se rendre maîtresse de la Principauté. Ponce , Comte de Tripoli , & le jeune Courtenay , qui venoit de succéder au Comte Josselin son pere , entrèrent secrètement dans ses intérêts ; & plusieurs habitans d'Antioche s'engagèrent d'introduire dans la Ville les troupes de ces deux Princes.

A l'insçu de ce premier parti , il s'étoit formé une autre cabale , & qui n'étoit pas moins dangereuse. Roger , Duc , & depuis Roi de Sicile , cousin de la petite Princesse , & de la même Maison , soit qu'il prétendit que la Principauté d'Antioche étoit un Fief masculin , ou qu'à l'exemple des Princes ambitieux , il crut justes & permis tous les moyens qui conduisent au Trône , entreprit de dépouiller la Princesse mineure. Il avoit ses partisans dans la Ville ; & ces différens desseins se conduisoient avec beaucoup d'artifice & de secret. Mais il y eut des habitans , qui n'entrans ni dans l'un ni dans l'autre parti , découvrirent cette double conjuration :

ration : ils en donnèrent aussi-tôt avis au Gouverneur, que le Roi Baudouin y avoit mis avant sa mort. Ce Commandant, quoique soutenu de la garnison, ne se trouvoit pas assez fort contre le nombre prodigieux d'Habitans d'une aussi grande Ville ; ainsi il dépêche couriers sur couriers au Roi de Jérusalem, pour le conjurer de se rendre incessamment à Antioche, s'il vouloit en conserver la Principauté à l'héritière.

Raimond  
Dupuy.

Foulques ayant reçu de si fâcheuses nouvelles, partit sur le champ avec ce qu'il put trouver de Cavaliers en état de le suivre ; & il étoit accompagné d'Anselin de Brie, & de frere Joubert hospitalier, qui partageoient sa faveur, & qu'il avoit admis dans sa confiance la plus intime. Pour se rendre par terre à Antioche, il falloit que le Roi de Jérusalem passât sur les terres du Comte de Tripoli son vassal ; mais ce Comte & celui d'Edesse à la tête de leurs Troupes s'opposèrent à son passage. Le Roi voyant une félonie aussi déclarée, jugea bien qu'il y avoit un grand parti formé contre sa Nièce, & que le salut de cette jeune Princesse consistoit à prévenir ces Princes, & à entrer le premier dans Antioche. Mais comme il n'avoit pas avec lui assez de Troupes pour s'ouvrir le passage l'épée à la main, il feignit de céder à la force ;

*Tome I.*

E

il

## 98 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Raymond  
Dapuy.**

il retourna tout court sur ses pas : & pour ébloûir les espions, il fit même reprendre à son escorte la route de Jérusalem, & marcha quelque-tems lui-même au milieu de ce corps de Cavalerie,

Il s'en détacha ensuite, & la nuit, accompagné seulement de ses deux favoris, il gagna le bord de la Mer, se jeta dans une Barque, & arriva à l'embouchure du fleuve Oronte, & au Port de saint Siméon, qui n'est qu'à cinq lieues d'Antioche, d'où il se rendit secrètement aux portes de cette Ville : il y fut introduit par le Gouverneur, & par ses Partisans.

Ce Prince plein de hauteur & de courage, y eut bien-tôt fait reconnoître son autorité ; sa présence & sa fermeté effrayèrent les Conjurez ; il fit arrêter les plus mutins, & pour prévenir de pareilles entreprises, il résolut, de concert avec le Patriarche & les plus considérables Seigneurs de la Principauté, de marier incessamment la jeune Princesse, quoiqu'elle ne fut pas encore nubile ; & de lui choisir pour mari un Prince qui lui servit de tuteur & de pere, & qui fût capable de défendre ses Etats.

La dot de la Princesse d'Antioche étoit trop brillante pour craindre qu'elle manquât de parti ; mais la situation de ses Etats environnez de tous côtez par les Infidèles, demandoit un Prince habile & plein



plein de valeur, qui scût rettenir les mu- Raimon  
sins dans leur devoir, & en même-tems Dupuy.  
s'oposer aux incursions continuelles des  
Infidèles.

Le Roi de Jérusalem jetta les yeux sur Raimond, frere de Guillaume dernier Comte de Poitiers & d'Auvergne, & Duc d'Aquitaine, Prince rempli de courage, & qui en avoit donné des preuves éclatantes dans toutes les guerres où il s'étoit trouvé. Il y avoit eu entr'eux, pendant que Foulques étoit en Europe, différens sujets d'animosité; mais le Roi sacrifia généreusement son ressentiment aux intérêts de sa Nièce; & la valeur & le mérite du Comte lui firent aisément oublier d'anciens démêlez.

Le Patriarche & les Seigneurs les plus considérables de la Principauté, ayant approuvé les vûes du Roi, ce Prince fit choix pour cette négociation de l'hospitalier Joubert. Il en étoit très-capable par la sagesse de sa conduite, qui depuis l'éleva à la première dignité de son Ordre. Cet Hospitalier s'embarqua aussitôt, passa en France & de-là à la Cour de Henry I. Roi d'Angleterre, où il aprit que le Comte de Poitiers qui étoit son parent, s'étoit retiré. L'Ambassadeur vit le Comte, & tant par des motifs de religion, que par l'importance de l'établissement qu'il lui proposoit, il se détermina à passer en Syrie. Le Prince

## 100 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Raimond Dupuy.** & l'Ambassadeur sortirent de cette Isle, arrivèrent en France, & se rendirent ensuite en Provence pour s'y embarquer. Le succès de cette grande affaire dépendoit du secret, & de prévenir un puissant armement que Roger Duc de Calabre & depuis Roi de Sicile, vouloit envoyer en Syrie, pour soutenir les Partisans. Malheureusement pour le Comte & pour l'Ambassadeur, il ne se trouva point dans les Ports de Provence, de vaisseaux qui fissent voile en Orient, & ils aprirent avec chagrin qu'ils ne pourroient s'embarquer que sur la flotte même de Roger. Quelque précaution que l'Ambassadeur eût prise pour cacher sa commission & ses desseins, ce Duc averti que le Comte & l'Ambassadeur cherchoient à passer en Orient, avoit donné ordre, s'ils se trouvoient dans ses Ports, de les arrêter. Ses espions répandus de tous côtez, examinoient avec soin tous ceux qui se presentoient en qualité de passagers : cependant l'Hospitalier trompa leur vigilance, & s'étant déguisé lui-même, & ayant fait déguiser le Comte, ils se séparèrent, passèrent en Calabre, & furent reçus en qualité de Marchands dans deux différens Navires qui alloient mettre à la voile; & ce furent les vaisseaux mêmes de Roger, qui conduisirent le Comte & l'Ambassadeur dans le Port le plus voisin de la ville d'Antioche. Le Patriarche en  
présence

presence du Roi , maria peu de jours Raimc  
 après , ce Comte avec la jeune Princesse ; Dupuy  
 & dans une assemblée générale des Etats ,  
 le Comte fut reconnu solennellement  
 pour Prince d'Antioche , & les grands  
 de l'Etat lui prêtèrent le serment ordi-  
 naire de fidélité.

Mais pendant que Foulques ne pa-  
 roissoit occupé que du soin d'affermir  
 l'autorité du Comte , les frontières de  
 son Royaume furent ravagées par diffé-  
 rentes courses des Arabes & des Sarrafins  
 d'Ascalon. Cette Ville , à l'égard des  
 Sarrafins d'Egypte , étoit comme la clef 1131  
 de la Palestine : les Califes n'y avoient  
 oublié aucune des fortifications dont  
 l'usage étoit connu en ce tems - là .  
 Outre une garnison nombreuse qu'ils  
 y entretenoient , & qu'on changeoit  
 tous les trois mois ; ces Princes , pour  
 interresser les habitans à la défense de  
 cette Place , leur donnoient à tous une  
 solde particulière , qu'on payoit même  
 à tous les enfans mâles , si - tôt qu'ils  
 étoient nez , en sorte que tout étoit sol-  
 dat dans Ascalon ; & on n'y connoissoit  
 guères d'autre profession. C'étoit même  
 à l'égard des Sarrafins d'Egypte , l'é-  
 cole où les jeunes gens venoient apren-  
 dre le métier de la guerre ; on les  
 voyoit tous les jours en parti , & se  
 mettre en embuscade pour surprendre  
 les Habitans de la campagne , & même

**Raimond Dupuy.** les Pèlerins d'Occident, qui du Port de Jaffa, où ils avoient débarqué, prenoient le chemin de Jérusalem.

La Reine Mélisende à qui le Roi en son absence avoit laissé la régence de l'Etat, tint à ce sujet plusieurs conseils, & après différens moyens qu'on proposa pour réprimer les courses des Infidèles, on n'en trouva point de plus convenable que de relever les murs de Bersabée.

\* De cette Place qui étoit anciennement de la Tribu de Siméon, n'est éloignée que de deux lieues des Montagnes de Séir, qui séparent la terre de Promission, de l'Arabie Pétrée, & elle se trouve à six lieues d'Ascalon. \* On résolut, après l'avoir fortifiée, d'y entretenir en tout tems un corps de troupes capables de s'opposer aux courses des Arabes, & aux partis qui sortoient souvent d'Ascalon. La Reine fit travailler à cet ouvrage avec beaucoup de diligence; & quand il fut hors d'insulte, cette Princesse en confia la défense aux Hospitaliers, qui y mirent une forte garnison tirée de leur Ordre: & ces Soldats Religieux, pleins de ce premier esprit de leur institut, en firent une Place d'armes, & en même tems un asile pour tous les Chrétiens de ce canton.

*Willel.*

*Tyr. 14.  
c. 22.*

Ces Chevaliers & les Templiers séparés par brigades, ne partoient point des fron-

frontières, & faisoient face de tous côtez contre les entreprises des Infidèles. Ce petit Royaume étoit pour ainsi dire bloqué & assiégé soit par différens Princes Turcomans, soit par les Arabes du Desert, ou par les Sarrafins d'Egypte. Le zèle de ces Chevaliers, leur valeur, & le bruit de leurs exploits, les rendoient aussi chers à tous les Chrétiens, qu'ils étoient redoutables aux Barbares, dans un siècle surtout où il sembloit que le salut des hommes fût attaché à la conservation de la Terre Sainte. Tout ce qui s'y passoit attiroit l'attention des Papes, des Princes & des Peuples les plus éloignez. C'étoit l'affaire des Particuliers comme celle des Souverains ; on ne connoissoit rien de plus méritoire pour obtenir le pardon de ses péchez, que de contribuer à la défense des saints Lieux. Il ne se faisoit guères de Testamens, où il n'y eût un article en faveur des Ordres Militaires : plusieurs Princes vouloient même être ensevelis avec l'habit de l'un ou de l'autre ; & dans le siècle dont nous parlons, cette sorte de dévotion fut poussée si loin, qu'on vit des Souverains s'enrôler dans cette sainte Milice, quitter le gouvernement de leurs Etats, & d'autres par une disposition dont il n'y avoit point d'exemple, en destiner après leur mort la souveraineté même aux Hospitaliers & aux Templiers.

Raim  
Dupt

Raimond  
Dupuy.

verain. Il se tint pour cela différentes assemblées entre les Navarrois & les Arragonnois, sans que les Seigneurs & les Députés des deux Nations pussent convenir du Prince, qui devoit remplir le trône du grand Alphonse : chacun vouloit faire tomber les suffrages sur un Prince de sa nation. Cette concurrence & la jalousie si naturelle entre des peuples voisins, rompit l'union qui subsistoit depuis près de soixante ans entre ces deux Royaumes. On se sépara ; les Navarrois élurent pour leur Souverain Dom Ramire, Prince du Sang de leurs anciens Rois ; & les Arragonnois de leur côté déferèrent leur Couronne à un autre Prince, aussi appelé Ramire, frère du grand Alphonse, quoique ce Prince fût Prêtre, & que depuis plus de quarante ans, il eût fait profession de la vie Monastique, dans l'Abbaye de saint Pons de Thomiers en Languedoc ; qu'il eût été depuis Abbé de Sahagun, & même élu successivement Evêque de Burgos, de Pampelune & de Balbastro.

Ce Prince ayant obtenu d'Anaclet, d'autres disent d'Innocent II. dispense de ses Vœux, épousa Agnès sœur de Guillaume, Comte de Poitiers, & de Raimond, Comte d'Antioche. Il en eut une fille appelée Pétronille ; & la Reine, mère de cette jeune Princesse, étant morte peu après, ce Roi Moine, & Prêtre & marié,

\* qui.

\* qui ne se sentoît aucune de ces grandes qualitez si nécessaires sur le trône , & peut-être par un juste remords de conscience , résolut de retourner dans son Convent. Il convint avec Raimond Bérenger , Comte de Barcelone , & fils du Templier dont nous venons de parler , qu'il épouserait sa fille quand elle seroit dans un âge plus avancé ; & en conséquence de ce traité il lui remit dès ce tems - là le Gouvernement de l'Etat , dont Raimond Bérenger se chargea sous le titre de Prince d'Arragon.

Raimond  
Dupuy

La nouvelle du choix de ces deux Nations , fait au préjudice du testament d'Alphonse , étant passée dans la Palestine , le Patriarche \*\* de Jérusalem Supérieur des Chanoines du saint Sépulture ; & les Maîtres des deux Ordres militaires , tinrent différens conseils avec les

\* Romani Pontificis venia ( sic credimus ) ut rex , conjux & Sacerdos idem esset impetratum ; Agnes Guillelmi Pictavorum & Aquitanicæ Principis connubio juncta. *Mariana. l. 10. c. 15. p. 512.*

\*\* Patriarchalis si quidem Ecclesia quæ est Dominici Sepulchri sub monte Calvarie Canonicos habet Regulares , secundum habitum & regulam Sancti Augustini viventes ; habent autem Priorem ad quem cum prædictis Canonicis pertinet eligere Patriarcham , qui est eis loco Abbatis. *Jacobus viri Hist. Hierosol. c. 58. page 1090.*

B. 6.

**Raimond Dupuy.** les principaux de chaque maison , au sujet de cette grande affaire , & on résolut d'envoyer des Députez en Espagne , pour demander l'exécution du testament du Roi défunt , ou du moins pour traiter de la succession , d'une manière convenable aux intérêts des Légataires.

Raimond Dupuy fut chargé de cette négociation , il l'accepta volontiers , & il partit accompagné de quelques anciens Hospitaliers dont le Conseil de l'Ordre avoit fait choix. Guillaume Patriarche de Jérusalem & les Templiers nommèrent de leur côté des Députez : ils arrivèrent tous heureusement en Espagne : mais ils trouvèrent des difficultez insurmontables dans la poursuite d'une affaire si délicate.

Les Navarrois & les Arragonnois , au préjudice du testament du Roi Alphonse , s'étoient déjà choisi de nouveaux Souverains. Ces Princes étoient en possession du Trône , quand les Députez de la Terre-Sainte arrivèrent en Espagne , & il n'y avoit pas beaucoup d'apparence , qu'ils en descendissent volontairement pour faire place à des Etrangers. On ne laissa pas d'entrer d'abord dans quelques négociations : mais comme de pareilles prétentions destituées de forces sont ordinairement peu considérées , on se contenta de proposer aux Députez quelque espèce de dédommagement,



gement, s'il y en peut avoir pour des Couronnes ; & même on embarrassoit tous les jours les Députés dans un labyrinthe de vaines propositions, dont ils ne voyoient point la fin. La négociation tomba insensiblement ; le Navarrois enfin levant le masque, prétendit que le feu Roi n'avoit pu disposer de sa Couronne au préjudice de ses légitimes héritiers, ou du droit naturel qu'ont des peuples au défaut d'héritiers, de se choisir eux-mêmes un Souverain ; & par cette déclaration il ôta toute espérance de traiter avec lui. Raimond Comte de Barcelone & Prince d'Arragon en usa plus généreusement, & il résolut de faire quelque justice aux Légataires du Roi Alphonse.

Raimond  
Dupuy

On convint que si le Comte & la jeune Reine Pétronille, qu'il devoit épouser, mourroient sans enfans, la Couronne d'Arragon retourneroit aux Ordres militaires & aux Chanoines du saint Sépulcre : que cependant les uns & les autres auroient certain nombre de Vassaux, dans les Places qu'on reprendroit dans la suite sur les Maures, & que ces Vassaux seroient obligés de prendre les Armes, & de suivre les Religieux militaires d'Espagne, quand ils marcheroient en campagne contre ces Infidèles.

r134.  
Zurita.  
l. 1. l.  
c. 4. fo  
40.  
Maria-

Outre ces conditions on céda aux Légataires de cette Souveraineté des terres

no. 1. l.  
18.

&

## VII HISTOIRE DE L'ORDRE

**Raimond Dupuy.** & des Châteaux considérables par leurs dépendances , capables d'entretenir un grand nombre de Chevaliers. On ajouta à ces Terres & à ces Seigneuries , le dixième des tributs qui se levoient dans tout le Royaume , & le cinquième des contributions qu'on tiroit des Terres des Maures ; il fut arrêté que les Rois d'Aragon ne pourroient jamais faire la paix avec les Infidèles , sans la participation du Patriarche de Jérusalem , & des deux Ordres militaires. Ce traité fut signé & ratifié dans le mois de Septembre de l'année 1141. & le Pape Adrien IV. & Foulques Roi de Jérusalem , y donnèrent depuis leur approbation.

Raimond Dupuy ayant terminé une affaire si importante , s'embarqua avec les autres Députés , reprit la route de la Palestine , & arriva heureusement à Jérusalem. Il y fut reçu avec cette joie sincère , & ce tendre respect qu'inspiroit sa rare vertu. Brompton & Roger de Howeden , historiens Anglois , & qui vivoient dans le même siècle , le nomment dès ce tems-là GRAND-MAÎTRE , & c'est en cette qualité que nous parlerons dans la suite de cet illustre Chef des Hospitaliers , & de ses Successeurs , dont la plupart sacrifièrent leur vie pour la défense de la Terre-Sainte.

Cet ancien Royaume de David , ou pour mieux dire , l'héritage de Jésus-

CHRIST.

**CHRIST**, perdit en ce tems-là son Roi en la personne de Foulques d'Anjou. Ce Prince étant à la chasse dans la plaine d'Acre, se tua en tombant de cheval; & trouva dans un exercice de paix la mort qu'il avoit affrontée tant de fois à la guerre. Il laissoit deux enfans fort jeunes, Baudouin l'aîné, âgé de treize ans, & Amaury qui n'en avoit que sept.

La mort du Roi fit naître des cabales auxquelles la plupart des minoritez sont exposées, & ouvrit depuis la porte aux invasions des Turcomans & des Sarrasins. La Reine Mélisende, mere des jeunes Princes, prétendoit non-seulement à la Régence qu'on ne lui dispuetoit point, mais elle vouloit être reconnue pour Reine de son chef, & pour seule Souveraine de l'Etat en qualité de fille de Baudouin du Bourg. Les Grands, au contraire, qui se voyoient environnez d'Ennemis redoutables, vouloient avoir à leur tête un Capitaine & un Roi. Ces contestations soutenuës par différens partis, pensèrent dégénérer en une guerre Civile. On convint à la fin de remettre la décision de ce grand différend à la majorité de Baudouin. Mais peu de tems après, les Seigneurs le firent couronner à l'insçu de la Reine sa mere, à laquelle cependant pour le bien de la paix, il fut obligé depuis de céder la moitié du Royaume.

Dans l'intervale entre la mort de Foulques

Reine  
Dagay

1142.

Raimond  
Dupuy.

ques & le couronnement de Baudouin III. son fils , les Chrétiens Latins perdirent le Comté d'Edesse , apelé en ce tems-là *Reuba* ou *Robais*. Nous avons dit que Baudouin du Bourg étant parvenu à la Couronne , avoit remis cette principauté à Josselin de Courtenay son parent , suivant ce qui avoit été pratiqué par Godofroy de Bouillon , son frere : pour attacher des Princes & des Seigneurs Croisez à la défense de la Terre-Sainte, ils leur en avoient donné les principales Seigneuries à titre d'inféodation. De-là étoient venus les Comtes d'Edesse , de Tripoli , de Joppé ou de Jaffa , & depuis d'Ascalon & de Galilée , les Seigneurs d'Yblin , de Montroyal , de Thoron , de Sydon , de Tyr , d'Acre & de Césarée , tous Seigneurs de la première Noblesse de ce nouvel Etat. Josselin de Courtenay , dont nous venons de parler , s'étoit maintenu dans sa principauté par mille actions de valeur , contre toutes les entreprises des Infidèles ; mais ce Seigneur étant mort , le fils qu'il laissa héritier de ses Etats , n'héritage pas de ses vertus. Le jeune Courtenay , élevé dans les délices & le luxe des Orientaux , passoit sa vie dans la débauche : & pour avoir moins de témoins de ses déreglemens , il avoit quitté Edesse , & s'étoit retiré avec les ministres de ses plaisirs à Turbessel , Ville située à 24 milles de l'Euphrate , en-deça de ce fleuve par rapport à la Palestine. Oma-

Omadeddin Zenghi , Turcoman Sel-geucide , Sultan de Mosul & d'Alep , & le plus puissant Prince de l'Orient , instruit de la mollesse dans laquelle le jeune Courtenay passoit sa vie , entra dans son Pais & assiégea Edesse. Courtenay qui n'étoit environné que par des favoris lâches & effeminez , n'eut pas le courage de s'enfermer dans sa Capitale , & de s'y défendre ou de s'y ensevelir ; il en vit même le siège sans faire le moindre mouvement pour y jeter du secours : & Zenghi lui auroit enlevé le reste de ses Etats avec la même facilité , si ce Prince naturellement dur & cruel , dans le tems qu'il se préparoit à continuer ses conquêtes , n'eût été assassiné dans sa tente par ses propres domestiques. Il laissa deux enfans , Coteledin & Noradin. L'aîné régna à Mosul , & la Principauté d'Alep fut le partage de Noradin son cadet : Prince sage , habile , plein d'équité , soldat & Capitaine , grand Général , ennemi des Chrétiens par principe de religion , & qui se trouva souvent aux mains avec les Hospitaliers & les Templiers.

Raimond  
Dupuy.

1143.

Depuis la perte d'Edesse , les affaires des Chrétiens Latins commencèrent à décliner en Orient. Godefroy de Bouillon , les deux Baudouins , Foulques d'Anjou , le fameux Boémond , le brave Tancrede , le vieux Courtenay & le Comte de Toulouse n'étoient plus ; & leurs

descendants

**Raimond Dupuy.** descendans amollis par les délices de l'Asie, occupoient à la vérité leurs Places, mais sans les remplir : il n'y avoit que le jeune Roi Baudouin, & les deux Ordres militaires, qui s'oposassent avec courage aux entreprises des Infidèles. Mais comme leurs forces ne répondoient point à leur valeur, on résolut d'avoir recours aux Princes de l'Europe, & de solliciter une nouvelle Croisade, qui chassât entièrement les Infidèles de la Terre-Sainte. Dans cette vue on dépêcha en Europe l'Evêque de Zabulon ; il débarqua à Marseille : la première Croisade étoit sortie de France, & il venoit en solliciter une seconde.

1143. Louis VII. étoit alors sur le Trône, jeune Prince bien-fait, plein de courage, mais incertain de sa conduite, plus scrupuleux que dévot, & qui ignoroit le grand art de régner. Le Député de Baudouin ne pouvoit venir à la Cour dans une conjoncture plus favorable. Le Roi étant en guerre contre Thibault Comte de Champagne & de Blois, son Vassal, la résistance qu'il trouva au Siège de Vitry en Perthois l'irrita contre les habitans ; & après avoir emporté la Place l'épée à la main, il y fit mettre tout à feu & à sang : on prétend même que treize cens personnes de tout sexe, hommes, femmes & enfans, qui s'étoient

toient réfugiés dans la principale Eglise, périrent dans cette incendie. De justes remords ayant succédé à une exécution si terrible, ce Prince \* résolut d'expirer sa faute par le voyage de Jérusalem, la ressource & l'asile en ce tems-là des plus grands pécheurs. Il communiqua son dessein au Pape Eugène III. qui étoit alors sur la Chaire de saint Pierre; & afin qu'il pût faire ce pèlerinage d'une manière plus utile pour les Chrétiens de la Terre-Sainte, il le pria de vouloir bien, à l'exemple d'Urbain II. faire prêcher une nouvelle Croisade.

Raimond  
Dupuy.

Preu-  
ves de  
l'Histoire  
des Com-  
tes de  
Poitou,  
p. 483.

Ce Pontife, qui de Moine de l'Ordre de Clairvaux, & de disciple de S. Bernard, étoit parvenu sur la Chaire de saint Pierre, donna de grandes louanges au pieux dessein de Louis, & afin de répondre à ses intentions, il envoya des Brefs dans toute la Chrétienté, pour exhorter les Princes & leurs Sujets à prendre les armes.

\* Ludovicus Rex Viriacum Castrum combustis Theobaldi caput, ubi igne admoto, Ecclesiâ incensâ, & in eâ mille trecentæ animæ diversi sexûs & ætatis sunt igne consumptæ; super quo Rex Ludovicus misericordiâ motus plorasse dicitur, & hac de causa peregrinationem Hierosolymitanam aggressus à quibusdam æstimatur.

Rob. de monte appendix ad Sigeb. ad annum  
1143.

**Raimond Dupuy.** armes. Il chargea même saint Bernard, qui étoit l'oracle de son siècle, de prêcher la Croisade en France & en Allemagne ; & pour engager les Fidèles à prendre la Croix, il ouvrit les trésors de l'Eglise, & accorda une Indulgence plénière à tous les Croisez.

*Gaufrid vita  
sensit  
Bernardi.*

Le saint Abbé de Clairvaux, sur les ordres du Pape, quitte sa retraite, passe successivement à la Cour du Roi de France & de l'Empereur Conrad, monte en Chaire, prêche, tonne, & plein de feu & d'indignation, représente quelle honte c'étoit pour les Chrétiens de souffrir que l'héritage de JESUS-CHRIST, & que la terre arrosée de son précieux Sang, fût à la veille de retomber sous la tyrannie des Infidèles. Il n'oublie rien pour toucher ses auditeurs, & pour les engager à prendre les armes ; on prétend même qu'emporté par son zèle, il prédit hautement une victoire certaine, & la défaite entière des Infidèles. Les charmes de son éloquence, ses expressions tendres & pathétiques, la réputation de sa sainteté, les heureux succès qu'on prétend, comme nous l'avons dit, qu'il annonçoit hautement, des miracles éclatans que les auteurs de sa vie lui attribuent à ce sujet, & qu'on peut regarder comme les Lettres de créance les plus sûres pour un Prophète ; tout cela fit prendre les armes à l'Empereur, au Roi de France, & à la

la



la plupart des Princes & des Seigneurs Raimond  
leurs Vassaux.

Dépu.

Un enfant boiteux ayant été présenté à saint Bernard en présence de l'Empereur, le saint Abbé fit le signe de la Croix, releva l'enfant, & lui ordonna devant toute l'Assemblée de marcher ; se tournant ensuite vers Conrard : *Ceci a été fait pour vous, lui dit-il, afin que vous connoissiez que Dieu est vraiment avec vous, & que votre entreprise lui est agréable.*

Plusieurs Seigneurs François & Allemands, persuadés que l'Abbé de Clairvaux étoit dépositaire de la puissance du Ciel, & que comme un autre Moïse, il feroit des miracles pour introduire le peuple de Dieu dans la Terre de promesse, firent de grandes instances dans un Concile tenu à Chartres pour l'obliger à prendre le commandement général \* de l'Armée ; mais l'homme de Dieu, qui n'étoit pas moins prudent que zélé, se contenta d'en être le Hérault & la Trompette. Après avoir accompli sa Mission, il se retira dans son Abbaye, & laissa aux Princes guerriers l'honneur & les périls de l'exécution.

L'Em-

1146.

\* De cætero, verbum illud, quod jam, ni fallor, audistis, quomodò videlicet in Conventu Carnotensi, quonam judicio satis miror, me quasi ducem & principem militiæ elegerant. *Divi Bernardi Ep. 256. ad Eug. Pap.*

## L'HISTOIRE DE L'ORDRE

almond L'Empereur & le Roi de France mil-  
puy. rent chacun de leur côté un nombre pro-  
1147. digieux de troupes sur pied : on comptoit  
dans chaque Armée jusqu'à soixante &  
dix mille hommes d'armes , sans la Cava-  
lerie legere & l'Infanterie ; il sembloit  
que tous les François & les Allemands  
de concert eussent résolu d'abandonner  
leur País ; & s'il s'en trouvoit quelques-  
uns capables de porter les armes , que  
différentes raisons retinssent dans leur  
Patrie les nouveaux Croisez par une es-  
pèce d'insulte , & comme pour leur re-  
procher leur lâcheté , leur envoyoiene  
une quenouille & un fuseau. Les fem-  
mes mêmes renouvelant l'Histoire ou la  
Fable des Amazones , parurent dans une  
Revue , armées & à cheval , & formoient  
différens Escadrons.

Eléonore Reine de France , & femme  
de Louis VII. étoit à la tête de ces Héroï-  
nes , Princesse d'une rare beauté , qui par  
son mariage avoit aporté les Provinces de  
Guyenne & de Poitou au Roy , & qui au-  
roit fait les délices de ce Prince , si dans  
la recherche des plaisirs elle se fût moins  
laissée emporter à l'ardeur de son tempé-  
rament ; ou qu'elle n'eût pas été soup-  
çonnée de les partager avec d'autres qu'a-  
vec le Roi son mari.

Cependant il sembloit que l'Allema-  
gne & la France eussent entrepris de  
subjuguer l'Asie entière ; du moins ces  
nom-

nombreuses Armées qui avoient à leur tête deux grands Princes , & commandées par des Officiers pleins de valeur , n'étoient que trop capables d'en faire la conquête. Mais la perfidie des Grecs toujours jaloux & inquiets de ces grands armemens , l'ignorance des chemins , l'infidélité des Guides , le manque de vivres , & des troupes nombreuses & redoutables qui s'oposèrent à leur passage , ruinèrent l'une & l'autre Armée chrétienne , avant même qu'elles arrivassent dans la Palestine. On tenta inutilement le siège de Damas , que des Chrétiens même firent échoüer.

Conrard partit le premier , & arriva à Constantinople sur la fin de Mars de l'année 1147. Ce Prince étoit Beau-frere d'Emmanuel Comnène , qui gouvernoit alors l'Empire d'Orient. Ces deux Princes avoient épousé les deux filles de Bérenger le vieux , Comte de Luxembourg. Cette alliance avoit fait présumer au Prince Allemand qu'il en seroit bien reçu ; le perfide Grec le traita pour sa personne comme son allié , & à l'égard de ses troupes , en ennemi mortel. Par son ordre , dans tous les lieux où passèrent les Allemands , on empoisonna les puits & les fontaines ; on vendoit très-cher à ces Etrangers de la farine où l'on avoit mêlé de la chaux & du plâtre. L'Empereur qui voyoit dépérir son Armée ,

Raimond  
Depuy.

**Raimond** mée , passa le Détroit. Son Beau-frere lut **Dupuy.** avoit donné des guides , qui après l'avoir égaré par de longs détours dans les montagnes & les rochers de la Cappadoce , livrèrent son Armée demi-morte de faim & languissante entre les mains des Infidèles , qui la taillèrent en pièces.

Le Roi de France ne fut guères plus heureux ; & quoiqu'au passage du fleuve Méandre , il eût remporté une victoire considérable sur les Infidèles en arrivant à Antioche , il tomba dans une disgrâce , à laquelle il fut peut-être plus sensible qu'à la perte même d'une bataille.

Raimond de Poitiers , oncle paternel de la Reine de France , étoit alors , du chef de sa femme , Souverain de cette grande Principauté. Ce Prince né François & Sujet du Roi , reçut Louis & la Reine sa nièce avec toutes les marques de respect , & tout l'accueil qui étoient dûs à son Souverain. Ce ne furent pendant les premiers jours que fêtes , que bals & que tournois. Raimond qui prétendoit tirer des avantages solides de l'arrivée des François dans ses Etats , ajouta à toutes ces démonstrations de la joye la plus sincère , de magnifiques presens qu'il fit au Roi & aux principaux Chefs de son Armée. Il avoit en vuë d'engager Louis , avant qu'il passât dans la Palestine , à tourner ses armes contre des Princes Mahométans ses voisins ,

Sns , avec lesquels il étoit actuelle- Raimond  
 ment en guerre. La Reine sa Nièce à Dupuy.  
 sa prière en parla au Roi , & employa  
 les instances les plus pressantes. L'in-  
 térêt du Prince son oncle , n'étoit pas  
 le seul motif qui la faisoit agir. On  
 prétend que cette Princesse, peu scrupu-  
 leuse sur ses devoirs , & devenuë épri-  
 se d'un jeune Turc baptisé , apelé Sa-  
 ladin , ne pouvoit se résoudre à s'en  
 séparer. Elle eut bien souhaité , pendant  
 que le Roi auroit marché contre les  
 ennemis de son Oncle , qu'il l'eût lais-  
 sée dans Antioche. Le Roi qui com-  
 mençoit à soupçonner quelque chose  
 d'un si indigne commerce , pour en évi-  
 ter les suites , ne trouva point d'au-  
 tre remède que de la tirer la nuit d'An-  
 tioche , & de lui faire prendre la route  
 de Jérusalem. Il n'y fut pas plutôt ar-  
 rivé que l'Empereur d'Allemagne le  
 vint joindre avec les tristes débris de  
 son Armée. Ces deux Princes formé-  
 rent le siège de Damas ; ils en croyoient  
 le succès si infailible , que de concert  
 ils promirent la souveraineté de cette  
 Place & du País qui en dépendoit , à  
 Thierry Comte de Flandres. Mais leur  
 intention étant devenuë publique , quel-  
 ques Seigneurs Latins, dont les Peres ,  
 depuis la première Croisade , s'étoient  
 établis dans la Syrie , jaloux qu'on leur  
 préférât le Comte de Flandres , qu'ils  
 Tome I. F traitoient

## 122 HISTOIRE DE L'ORANE

**Raimond** traitoient à leur égard d'étranger & de  
**Dupuy.** nouveau venu , par une énorme trahison & une intelligence criminelle avec les Infidèles , firent échoûter l'entreprise ; en sorte que Louis & Conrad détestans leur méchanceté , revinrent en Europe  
**1148.** avec les malheureux restes de ces grandes Armées , & l'un & l'autre avec plus de chagrin que de gloire.

Si on en croit la plupart des Historiens , il ne périt pas moins de deux cens mille hommes dans cette malheureuse expédition. Il y eut même plusieurs des plus grandes Maisons , soit de France & d'Allemagne , qui furent éteintes. Ceux qui se trouvoient intéressés dans une perte si générale , osèrent l'attribuer à Saint Bernard ; le Père lui redemandoit son fils , la femme son mari , & les plus emportez le traitoient de faux Prophète. Le saint Abbé , pour se défendre, fut obligé de faire une Apologie qu'il adressa au Pape Eugène III. *On nous accuse , dit-il , d'avoir fait de magnifiques promesses sans effet , comme si nous nous étions conduits dans cette affaire avec témérité : nous n'avons fait qu'exécuter vos ordres , ou plutôt ceux que Dieu nous donnoit par vous.*

Il apporte ensuite l'exemple de Moïse , qui ayant tiré d'Egypte les Israélites , ne les fit point entrer dans la terre fertile qui leur avoit été promise , quoi-  
qu'il

qu'il n'agit que suivant l'ordre de Dieu, Raimond confirmé par des miracles ; & il soutient que les Croisez n'ont pas été moins incrédules ni moins rebelles que les Israélites. C'est une des raisons sur laquelle Othon Evêque de Frisingues, & frere utérin de l'Empereur Conrad, apuie le plus. Ce Prélat pour disculper saint Bernard son ami, prétend que les vices qui régnoient dans les Armées chrétiennes, avoient arrêté l'effet de ses prédictions. Mais ne pouvoit-on point dire à l'Evêque Allemand, que ce raisonnement étoit peut-être plus spécieux que solide, puisque si le saint Abbé avoit été doté du don de prophétie en cette occasion, il auroit dû connoître à la faveur de cette lumière surnaturelle, que les Croisez offenseroient Dieu, & qu'au lieu des victoires que son ministère leur faisoit espérer, il les puniroit par tous les malheurs dont ils furent accablez. Aussi cet Historien qui semble avoir senti la foiblesse de son propre raisonnement, revient à avouer ingénument, que l'esprit de prophétie \* n'anime pas les Prophètes en toutes les occasions. Quoiqu'il en soit des causes de ce malheureux

\* Quamquam & spiritus Prophetarum non semper subsit Prophetis. *De rebus gestis FridERICI. Imperatoris l. i. c. 60. p. 231.*

**Raimond** heureux événement , qu'il ne nous est  
**Dupuy.** pas permis d'aprofondir, nous nous con-  
 tenterons de dire que ces grandes Armées,  
 qui se flâtoient de tant de conquêtes, ne  
 purent prendre une seule des Places des  
 Infidèles, & que les Chrétiens Latins de  
 la Syrie & de la Palestine , furent ensuite  
 réduits à un état qui sembloit les mena-  
 cer d'une ruïne totale & prochaine.

On n'avoit pas moins à craindre des  
 Egyptiens, & du côté du midi. Le Roi,  
 pour leur opofer une barrière , fit re-  
 lever les murailles de l'ancienne Gaza  
 une des cinq Satrapies des Philistins ,  
 située à sept lieuës d'Ascalon. Ce Prince  
 en donna le gouvernement en propriété  
 à l'Ordre des Templiers ; \* & ces Re-  
 ligieux guerriers , gens pleins de coura-  
 ge , dit Guillaume de Tyr , en firent  
 une Place d'armes , d'où ils réprimèrent  
 les courses de la garnison d'Ascalon , &  
 forcèrent enfin les Sarrafins à se renfer-  
 mer dans leurs murailles.

**1148.** Cependant Norandin profitant de la  
 consternation , où la retraite des Croi-  
 fez avoit jetté les Peuples , entra à la  
 tête de son Armée dans la Principauté  
 d'Antio-

\* Milites templi Gazam antiquam Palestinæ  
 civitatem reædificant & turribus eam muniunt,  
 Ascalonitas graviter infestant.

*Rob. de Monte appendix ad chron. Sig. p. 631.*



d'Antioche , ravagea la campagne , & Raimond emporta plusieurs petites Places. Le Duple Comte Raimond , consultant plutôt son courage que ses forces , voulut s'opposer à ce torrent ; mais il perdit la bataille ; la plupart de ses Troupes furent taillées en pièces , & il périt lui-même dans ce combat.

D'un autre côté le Sultan de Coigni ou d'Iconium , entra depuis dans le Comté d'Edesse , ravagea le Pays , prit le jeune Courtenay , qui mourut peu après dans les fers de ce Barbare. Tout fuyoit devant lui ; les Habitans des Villes & de la Campagne , & presque tous les Chrétiens qui se voyoient sans aucun secours , abandonnoient leur patrie & leurs maisons ; & pour se soustraire à la domination des Infidèles , chacun tâchoit de gagner des Places chrétiennes. Baudouin Roi de Jérusalem , pour faciliter au moins leur retraite , s'avança à la tête de sa Noblesse & des deux Ordres militaires , afin de leur servir d'escorte. Il mit tout ce peuple , hommes , femmes , enfans , bestiaux , bagages au milieu de ce qu'il avoit pu rassembler de troupes. Pendant qu'il étoit à l'Avant-Garde , le Comte de Tripoli , avec Onfroy de Thoron , Connétable du Royaume commandoit l'Arrière-Garde , & dans cet Ordre ils prirent le chemin de la principauté d'Antioche. Norandin , qui ne pouvoit souffrir que cette

**Raymond Dapuy.** proye lui échapât , étant accouru à la tête de toute sa Cavalerie , cotoyoit l'Armée chrétienne , sur laquelle il faisoit pleuvoir à tous momens une grêle de flèches , afin de l'arrêter. Il tenta plusieurs fois d'enfoncer les Troupes chrétiennes ; & on ne faisoit point de lieuë qu'il ne fallût livrer un combat ; les Infidèles , pour retarder la marche d'une Armée déjà embarrassée de bagage , revenoient à tous momens à la charge. Mais de quelque côté qu'ils tournassent , ils trouvoient toujours ou le jeune Roi , ou le Comte de Tripoli à la tête des Hospitaliers & des Templiers , qui leur présentoient un front redoutable , & pouffoient tout ce qui osoit aprocher du corps de l'Armée ; en sorte que Norandin n'ayant pû l'entamer , & faute de vivres , abandonna à la fin cette poursuite ; ainsi l'Armée chrétienne arriva heureusement sur les terres de la Principauté d'Antioche.

Mais pendant que le Roi étoit occupé à tirer ce Peuple de la servitude , il fut à la veille de perdre sa Capitale. Deux Princes Infidèles apelez les Jaroquins , Turcomans de nation , & dont le Pere ou l'Ayeul , avant que les Sarrafins eussent repris la Ville de Jérusalem , régnoit dans la Palestine , pressé par les reproches de leur mere , mirent sur pied une Armée considérable ;  
partirent

partirent de leur pays , passèrent par Da-Raimas , entrèrent sur les terres des Chré-Dupu tiens , & pénétrèrent jusqu'aux portes de la sainte Cité.

Les Habitans consternez les virent sur le soir se camper sur le Mont-Olivet. Ces Barbares se hâtoient d'emporter le lendemain par escalade , une Place où ils sçavoient bien que le Roi n'avoit point laissé de Garnison ; mais par un excès de confiance si dangereux à la guerre , ils perdirent un de ces momens heureux , d'où dépendent les plus grands succès. Les Habitans , revenus de leur consternation , & encouragez par ce qu'il y avoit d'Hospitaliers & de Templiers dans la Ville , prirent les armes ; & comme ils n'étoient point en un assez grand nombre pour défendre les murailles , au lieu d'attendre l'Ennemi dans la Place , à la faveur des ténèbres ils se jetèrent dans le Camp des Ennemis qu'ils trouvent endormis dans le sommeil , ils mettent le feu aux tentes , en coupent les cordages ; & portent de tous côtez la terreur & la mort.

Les Infidèles surpris & épouventez d'une attaque imprévue , cherchèrent leur salut dans la fuite ; tout se débanda sans tenir de route certaine. Ces Barbares fuyans du côté de Jéricho , tombèrent dans un corps de Cavalerie , commandé par le Roi même , qui

**Raimond** ayant appris qu'ils étoient entrez dans **Dupuy.** ses Etats , s'avançoit au secours de Jérusalem. Plus de cinq mille furent taillez en pièces ; d'autres furent assommez par les Païsans chrétiens. La Garnison de Naplouse , qui les attendoit au retour , acheva de les disperser , & les poursuivit jusqu'au bord du Jourdain , où ces Infidèles , pour éviter l'épée des Chrétiens , & en voulant le passer à la nage , se précipitèrent & furent noyez.

- 1151.** Le Roi par represailles résolut à son retour d'aller ravager le territoire d'Ascalon : il se mit à la tête de son Armée , & suivi des Grands-Maîtres des deux Ordres militaires , & des principaux Seigneurs du Royaume , il entra dans le Païs , porta le fer & le feu de tout côté , & ruïna sur-tout quantité de Maisons de plaïssance & Jardins , qui apartenoient aux principaux Habitans d'Ascalon. Il s'avança ensuite jusqu'aux portes de cette importante Place , & après l'avoir reconnuë lui-même , il résolut d'en former le siège. Mais comme il n'avoit pas de troupes pour une si grande entreprise , il convoqua toute la Noblesse de son Royaume. Des Pèlerins qui ne faisoient que d'arriver , lui offrirent généreusement leurs services ; & des vieillards du païs , accablez d'années , resté glorieux de la première Croisade,

Croisade , accoururent dans le Camp. On assigna à chacun son quartier , pendant que Gérard Seigneur de Sidon , pour empêcher qu'on ne fit entrer du secours dans la Place , tenoit la mer avec quinze Galères.

Raimon  
Dupuy.

La ville d'Ascalon , une des cinq Satrapies des anciens Philistins , étoit située au pied d'une colline , au bord de la mer Méditerranée , à sept lieues de Gaza , Ville chrétienne , frontière du Royaume de Jérusalem du côté de l'Egypte , & qu'on trouve en sortant du Desert , qui sépare ces deux Royaumes : Gaza étoit alors occupée par les Templiers.

La figure d'Ascalon étoit celle d'un demi cercle formé par la Ville & les maisons ; & le rivage de la mer en étoit comme le diamettre. Cette Place étoit environnée de hautes murailles , soutenuës de distance en distance de fortes tours , remplies de machines de guerre pour lancer des pierres & des dards. Les fossez étoient à fond de cuve & pleins d'eau , des ouvrages avancez empêchoient qu'on n'ap prochât du corps de la Place ; on y avoit ajouté les fortifications que l'art de ce tems-là avoit pû inventer. Le Roi , tout jeune qu'il étoit , conduisoit lui-même un siège si important ; depuis le grand Godefroy de Bouillon , on n'avoit point vû à la Terre-Sainte , de Prince qui dans un âge

Raimond  
Dupuy.

1153.

Williel.

Tyr. l. 17.

si peu avancé , joignit à une rare valeur tant de capacité & de talens pour la guerre. Le siège fut long & très-opiniâtre ; les attaques vives & continues ; la défense aussi courageuse , & des sorties , ou plutôt des Batailles fréquentes. Les Chrétiens n'emportoient point un pied de terrain qui ne leur coûtât beaucoup de monde , & souvent ils perdoient le lendemain ce qu'ils avoient gagné la veille aux dépens de la vie de leurs plus braves soldats. Il y avoit déjà cinq mois que le siège duroit avec cette alternative de bons & de mauvais succès , lorsqu'une puissante flotte venue d'Egypte , & chargée de vivres & de troupes de débarquement , parut à la hauteur d'Ascalon. Cette flotte étoit composée de soixante & dix Galères sans les Vaisseaux de charge, qui portoient une quantité prodigieuse d'armes & de vivres. L'Amiral Chrétien qui n'avoit que quinze Galères , ne se trouvant pas des forces suffisantes pour disputer le passage aux Egyptiens , se retira en diligence ; & les Infidèles débarquèrent leurs secours sans aucune opposition. Il fut reçu avec de grands cris de joie de la part de la Garnison & des Habitans , qui du haut des tours insultoient à l'Armée Chrétienne , & demandoient aux soldats quand ils retourneroient à Jérusalem. Il sem-  
bloit

bloit effectivement que ce fût le seul parti qu'il y eût à prendre : c'étoit au moins le sentiment des Grands & de la plupart des Chefs de l'Armée. Mais le Grand-Maitre des Hospitaliers, soutenu du Patriarche & de la plupart des Evêques, se trouva d'un avis contraire. \* Il representa au Roi qu'une pareille démarche ne serviroit qu'à avilir le courage de ses soldats, & à rehausser celui des Ennemis, & qu'elle inspireroit peut-être au Soudan le dessein de former à son tour le siège de Jérusalem. On tint à-dessus plusieurs Conseils : enfin le Roi après avoir mûrement examiné les raisons de part & d'autre, se déclara pour le parti le plus honorable, & on résolut de continuer le siège.

Raimon  
Dupuy

Cependant les Egyptiens qu'on avoit débarquez à Ascalon, après s'être remis des fatigues de la mer, firent des sorties fréquentes. Ils croyoient triompher aisément des Chrétiens, qu'on leur avoit representez abattus & rebutez de la longueur du siège : mais ils ne furent pas long-tems sans éprouver que

la

\* In opposita sententia Dominus Patriarcha, Dominus quoque Tyrrensis erant cum Clero consortem habentes Dominum Raimundum Magistrum hospitalis cum fratribus suis. *Will. Tyr. L. 17. c. 12. p. 918.*

Raimond  
Dupuy.

la valeur supplée au nombre des Combattans , & les Chrétiens les repoussèrent toujours avec avantage. Comme il n'y avoit point de ces sortes de combats , qui ne coûtât beaucoup de monde aux Ennemis , les sorties devinrent moins fréquentes , leur ardeur se ralentit ; le courage du soldat chrétien en augmenta , & les Templiers , après avoir comblé le fossé , poussèrent leurs travaux le plus près qu'ils purent , de l'endroit de la muraille qui leur étoit opposé. Ils y firent conduire une tour ou une espèce de Château de bois fort élevé. Cette tour étoit une machine dont on se servoit en ce tems-là dans les sièges , qu'on remuoit & qu'on faisoit avancer avec des rouës : & quand elle se trouvoit à portée des murailles , on abattoit un pont de bois avec ses gardes-fous , d'où les assiégeans battoient les assiégés : & quand ils trouvoient moins de résistance , ils se jettoient dans la place , & tâchoient de s'en rendre maîtres.

Avant que les Templiers eussent poussé cette machine jusqu'au pied de la muraille , les Sarrafins y jettèrent un foir quantité de bois sec , de bitume , d'huile , & de matières combustibles ; auxquelles ils mirent ensuite le feu , dans l'espérance que cet embrasement gagneroit jusqu'à la tour. Mais l'incendie



die fut fatal à ses auteurs ; il s'éleva pendant la nuit un vent d'Est, qui , au lieu de mettre le feu à la tour , poussa des tourbillons de flâmes contre la muraille , calcina le moilon dont elle étoit construite , & la fit crouler. Quelques Templiers , qui ne doutoient point que leur machine n'eût été embrasée , étant allez le lendemain , par une pure curiosité , pourn voir les débris , furent bien surpris de la trouver entière. Ayant aperçu en même-tems une ouverture que le feu avoit faite dans la muraille , & qui en pouvoit faciliter l'escalade , ils'en avertirent aussi-tôt leur Grand-Maître. Ce Seigneur , transporté de joie , se rendit secrètement sur les lieux , pour reconnoître lui-même cette brèche ; & l'ayant trouvée raisonnable , il y fit entrer une brigade de ses Chevaliers , sans même en avertir le Roi. Ils ne parurent pas plutôt l'épée à la main , & avec cet air audacieux que donne un heureux succès , que les Habitans crurent la Ville prise. La plupart cherchèrent d'abord leur salut dans la fuite , & les principaux Officiers de la garnison , pour éviter la première fureur du soldat chrétien , se jettèrent dans des barques , & s'éloignèrent du rivage. Mais l'avarice du Grand-Maître empêcha les Chrétiens de profiter de la terreur des Infidèles ; car ce Chef des Templiers , voulant

Raimo  
Dupuy

Raimond  
Dapuy.

lant profiter seul du pillage de la Ville, au lieu de demander au Roi des Troupes, pour soutenir ceux des siens qui s'étoient jettez dans la place, se tint lui-même avec le reste de sa troupe sur la brèche, pour en défendre le passage aux soldats de l'Armée Chrétienne, \* en cas que quelques-uns s'aperçussent de l'ouverture qui étoit à la muraille. Pendant ce tems-là, ce qu'il y avoit de Templiers qui s'étoient jettez dans Ascalon, s'étant avancez fièrement jusqu'au milieu de la Ville, pour en piller seuls les principales maisons, les Habitans revenus de leur frayeur, n'eurent pas plutôt reconnu le petit nombre de ces pillards, qu'ils se rallièrent & firent ferme. Les Templiers se virent chargez par les Troupes de la Garnison, & du haut des toits des maisons on faisoit pleuvoir sur eux des feux d'artifice, de l'eau chaude, des pierres, des tuiles, & tout ce qui se presentoit

Sous

\* Magister militum Templi Bernardus Detremelas cum fratribus suis alios ante multum prævenientes aditum occupaverunt, neminem nisi de suis intrare permittentes; eos autem, hac intentione dicebantur arcere quatenus primi ingredientes spolia majora & manabiles obtinerent uberiores.... Dum ergo cupiditate rapti ad prædæ participium renuunt habere consortes, in mortis periculo merito reperiunt soliti. *Will. Tyr. l. 17. c. 27.*

sous la main des assiégez. Les Templiers après avoir perdu un grand nombre de leurs camarades , furent réduits à chercher leur salut dans une retraite précipitée , & chacun en fuyant tâcha de regagner la brèche , par où il avoit monté d'abord avec tant de confiance. Le Grand-Maitre fut obligé lui-même d'abandonner le poste qu'il occupoit ; les Infidèles s'en emparèrent , firent ensuite des coupures & des retranchemens devant l'endroit qui avoit donné l'entrée aux Chrétiens , & par de nouvelles barricades ils la mirent hors d'insulte.

Raimo  
Dupuy

On ne peut exprimer l'indignation du Roi , & la colère de tous les soldats de son Armée , lorsqu'on aprit que l'avarice seule des Templiers avoit fait manquer une conquête si difficile & si glorieuse. Les habitans d'Ascalon , au contraire , en augmentèrent leur confiance & leur courage ; & le lendemain , après s'être mêlez avec la Garnison Egyptienne , ils firent une nouvelle sortie en bonne ordonnance , & attaquèrent fièrement les lignes des Chrétiens. Le combat fut sanglant , & le succès long-tems incertain , la victoire passa plus d'une fois dans l'un & l'autre parti ; les Infidèles comblèrent d'abord plusieurs toises de tranchées , ruinèrent des redoutes , se jetterent l'épée à la main dans le Camp des Chrétiens , abattirent les tentes , & percèrent

**Raimond Dupuy.** percèrent jusqu'au quartier du Roi. Ce Prince à la tête des Seigneurs dont il étoit environné , combattit avec un courage invincible , & donna le tems à ses troupes de revenir de leur surprise & d'une première frayeur. Les Templiers , voulant laver dans leur sang la faute qu'ils avoient faite , s'abandonnoient avec fureur au travers des bataillons ennemis : & les Hospitaliers , que le zèle & l'émulation précipitoient dans le péril , indifférens sur la conservation de leur vie , ne se soucioient point de la perdre , pourvu qu'ils pussent tuer un Sarrafin. Les Egyptiens ne montroient pas moins de courage ; tous vouloient vaincre ou mourir. Cette sortie , ou plutôt cette bataille dura depuis le matin jusqu'au soir : enfin les Infidèles , étonnez du courage invincible des Chrétiens , commencèrent à reculer peu-à-peu. Le Roi s'apercevant qu'ils s'affoiblissoient , en reprit de nouvelles forces ; il les enfonça l'épée à la main. Ce fut moins dans la suite un combat qu'une boucherie ; le soldat chrétien acharné contre les Infidèles ne donnoit point de quartier ; des ruisseaux de sang couloient dans les lignes , & la plupart de ces Egyptiens qui étoient venus au secours d'Ascalon , périrent dans cette sortie.

Ceux qui purent échaper à la fureur du soldat chrétien , regagnèrent la Ville,

Ville , & y portèrent avec la honte de Raimon leur défaite , le desespoir de sauver la Dupuy. Place. L'habitant en perdant ce secours, perdoit l'espérance de la levée du siège. C'étoit une consternation générale ; les vieillards , les femmes & les enfans ne partoient point de leurs Mosquées , & fatiguoient le Ciel par des prières inutiles. Ceux qui avoient encore de la force & de la santé , s'employoient à faire des retranchemens derrière les murailles de la Ville ; mais une pierre d'une grosseur énorme , partie d'une des machines des assiégeans , étant tombée par hazard sur une poutre portée par quarante hommes , dont la plupart en furent écrasés , la terreur du peuple déjà prévenu qu'ils ne pouvoient résister aux Chrétiens , en augmenta au point qu'ils se résolurent de prévenir les suites fâcheuses d'un assaut par une prompte composition.

On convint d'abord d'une suspension d'armes , sous prétexte de retirer les morts de part & d'autre ; & à la faveur de cette trêve on entra en négociation. Le Traité fut bien-tôt conclu entre des gens dont les uns craignoient d'être emportés d'assaut , & les autres qu'un nouveau secours ne les obligeât à lever le siège. Ainsi, on demeura d'accord que les Sarrasins remettroient incessamment la Place aux Chrétiens , & que ceux-ci leur four-

niroient

**Raimond** niroient des chariots avec une escorte ,  
**Dupuy.** pour emporter leurs effets jusqu'à Laris ,  
 Ville du Desert , ce qui fut exécuté de  
 bonne foi le 12. Août 1154.

**Le conti-** Depuis la conquête de Jérusalem , on  
**nuateur** n'en avoit point fait de plus glorieuse , ni  
 de **Sige-** de plus utile que celle d'Ascalon. La Gar-  
**bertplace** nison Chrétienne qu'on y mit , jointe à  
 cet évé- celle de Gaya , étendoient leurs contri-  
 nement butions bien avant dans l'Egypte. On  
 en 1153. aprit avec beaucoup de joye en Europe  
 la prise de cette Place. On n'ignoroit pas  
 toute la part que le Grand-Maître des  
 Hospitaliers y avoit eue : & ce fut apa-  
 remment par un motif de reconnoissance  
 pour ses services , que le Pape Anastase  
 IV. accorda à l'Ordre des nouveaux pri-  
 vilèges , & qu'il confirma les anciens ,  
 comme on le peut voir dans la Bulle de ce  
 Pontife , adressée au même Raimond. Le  
 Pape y déclare qu'à l'exemple de ses Pré-  
 décesseurs Innocent II. Célestin II. Lu-  
 cius II. & Eugène II. il prend l'Hôpital  
 & la Maison de saint Jean , sous la protec-  
 tion de saint Pierre ; qu'il permet aux  
 Hospitaliers de bâtir des Eglises & des  
 Cimetières , dans toutes les Terres &  
 Seigneuries qui leur apartiennent , & d'y  
 enterrer avec les cérémonies de l'Eglise  
 leurs freres décédez , nonobstant tout in-  
 terdit qui auroit pu être fulminé par les  
 Ordinaires ; & même de célébrer , & de  
 faire célébrer une fois l'année la Messe  
 &

*Ex ma-  
 gno Bul-  
 lario t. I.*

& l'Office Divin dans les autres Eglises Ralmon interdites , si elles se trouvoient dans les Dapuy. lieux par où les Freres Hospitaliers seroient obligez de passer en exécution des ordres de leurs Supérieurs.

Le saint Pere leur adressant la parole , ajoute : *Comme vous faites , mes Freres , un si digne usage de vos biens , & que vous les employez à la nourriture des pauvres , & à l'entretien des Pèlerins , nous défendons à tous les Fidèles , de quelque dignité qu'ils soient revêtus , d'exiger la Dixme de vos Terres , ni de publier aucune Sentence Ecclésiastique d'interdit , de suspension , ou d'excommunication , dans les Eglises qui vous appartiennent : & quand même on auroit jeté un Interdit général sur tous les païs , vous pourrez toujours continuer à faire célébrer le Service Divin dans vos Eglises , pourvu que ce soit à portes fermées , & sans sonner les cloches. Nous vous permettons pareillement de recevoir des Prêtres & des Clercs , tant dans votre Maison principale de Jérusalem , que dans les autres obédiences qui en dépendent. Et si les Evêques & les Ordinaires s'y opposent , vous pourrez toujours , par l'autorité du Saint Siège , admettre ceux dont vous aurez reçu un bon témoignage ; & même ces Prêtres & ces Clercs seront absolument exemts de leur Jurisdiction , & ne seront soumis qu'au Saint Siège & à votre Chapitre. Vous pourrez aussi recevoir des Laïques de condition libre*

**Almondre** pour le service des Pauvres. Quant aux **Dupuy**. Freres qui auront une fois été reçus en votre Compagnie , nous leur défendons de retourner au Siècle , ni de passer dans un autre Ordre , sous prétexte d'une plus grande régularité. A l'égard de la Bénédiction de vos Eglises , de la Consécration de vos Autels , & de l'Ordination de vos Clercs , vous aurez recours à l'Evêque Diocésain , s'il est dans la Communion du saint Siège , & s'il consent de conférer les saints Ordres gratuitement ; sinon , il vous sera permis par l'autorité du saint Siège , de choisir tel Evêque que vous jugerez à propos. D'abondant , nous confirmons derechef la donation qui vous a été faite , de toutes les Terres & Seigneuries que votre Maison possède , ou qu'elle pourra acquérir à l'avenir en deça ou au-de-là de la mer , tant en Europe que dans l'Asie. Enfin , dit Anastase adressant encore la parole au Grand-Maitre : Quand il plaira à Dieu de vous apeler à lui , nous ordonnons , que vos Freres élisent votre Successeur avec pleine & entière liberté , sans qu'ils y puissent être troublez par violence , ou par surprise , ou sous quelque prétexte que ce puisse être.

Quoique cette Bulle du Pape Anastase ne soit en grande partie qu'une confirmation des Privilèges , que ses Prédecesseurs avoient déjà accordez à l'Ordre de saint Jean , cependant Foucher alors Patriarche de Jérusalem , & les autres Evêques



ques Latins de la Palestine s'élevèrent avec beaucoup de hauteur contre des exemptions qui diminueoient en même-tems leur Jurisdiction & leurs revenus.

Raimond  
Dupuy.

De toutes les peines Ecclésiastiques que les Papes & les Evêques employoient contre les pécheurs , celle de l'Excommunication générale ou de l'Interdit , quoique peu connuë dans la primitive Eglise , étoit alors très-fréquente. On s'en servoit sur-tout contre les Princes réfractaires à l'Eglise ; on lançoit ces foudres contre leurs Etats ; tous leurs Sujets s'y trouvoient enveloppez , & une multitude d'innocens souffroient pour un seul coupable. La forme & la pratique de cette Sentence n'avoit rien que de triste , & même de terrible. On dépouilloit entièrement les Autels ; on posoit les Croix , les Reliquaires , les Images , & les statuës de Saints à platte terre , & en signe de deuil on les couvroit entièrement. L'usage des cloches cessoit , & on les descendoit même des clochers. De tous les Sacremens on n'administroit que le Baptême aux enfans nouveaux nés , & la Confession & la Communion en Viatique aux mourans. La Messe ne se célébroit dans les Eglises qu'à porte fermée ; l'usage de la viande pendant l'Interdit étoit défendu comme en Carême , & on poussoit la rigueur jusqu'à défendre de se saluer , & même de se razer,

**Raimond** zer, & de faire la tonsure & les cheveux  
**Dupuy.** aux Prêtres & aux Clercs.

Mais ce qui étoit de plus déplorable , c'est que des Papes & des Evêques employoient quelquefois ces armes spirituelles contre des Rois & des Princes souverains , & souvent même pour des intérêts purement temporels. C'étoit un des plus sûrs instrumens de leur domination : les peuples effrayez de se voir privez de l'exercice extérieur de la Religion , forçoient leurs Souverains , par la crainte d'une révolte générale , à plier sous le joug. Ainsi , il ne faut pas s'étonner si le Patriarche de Jérusalem , & les autres Prélats Latins d'Orient , souffroient impatiemment, que pendant que les Rois de Jérusalem , & les Princes d'Antioche & de Tripoli n'étoient pas exemts de leur Jurisdiction en matière d'Interdit, les Papes en eussent soustrait les Hospitaliers. Ces Prélats n'étoient pas moins blessez de l'exemption des Dixmes , dont au préjudice du Clergé de l'Eglise Grecque , ils s'étoient emparez depuis la conquête de la Terre-Sainte.

Le desir si naturel de conserver de grands biens , & de défendre son autorité , motifs qui remuënt le plus vivement les hommes , rompirent l'union qui étoit auparavant entre le Clergé séculier & les Hospitaliers. Les Evêques ne pouvoient souffrir que le Saint Siège eût  
dispensé

disposé ces Chevaliers de leur payer la dixme de tous leurs biens , & ils étoient même ce droit & leurs prétentions jusques sur leur butin qu'ils pouvoient faire dans les combats & sur les terres des Infidèles. D'ailleurs , la permission que les Hospitaliers avoient pendant l'interdit , de célébrer & de faire célébrer le Service Divin dans leurs Eglises , quoiqu'à portes fermées , attiroit aux Prêtres & aux Chapelains de l'Ordre bien des offrandes & des aumônes , que le Clergé séculier regardoit comme autant de larcins qui lui étoient faits. Outre ces griefs , le Patriarche Foucher se plaignoit en particulier , que les Hospitaliers , dont l'Eglise & la Maison étoient voisines de l'Eglise du Saint Sépulcre , eussent élevé des bâtimens plus magnifiques que son Eglise & son Palais. Ce n'étoient que plaintes amères de part & d'autres ; les uns se fondoient sur le droit commun , & les autres prétendoient pouvoir y déroger en vertu de leurs privilèges. Les invectives & les injures succédèrent à ces plaintes réciproques , & ce qu'on ne peut écrire sans douleur , on en vint à des voyes de fait. On rapporte que de côté des Hospitaliers , il y eût des flèches tirées contre les Prêtres du Patriarche. Ces Ecclesiastiques à la vérité n'oposèrent pas la force à une pareille violence ; mais par

Raimond  
Dapuy.

## 144 HISTOIRE DE L'ORDRE

Raimond par un raffinement de vengeance ils ~~re-~~  
Dupuy. massèrent ces flèches , en firent un fais-  
ceau , & pour conserver la mémoire  
d'un attentat si odieux , ils attachèrent  
ce faisceau à l'entrée de l'Eglise du Cal-

*Liv. 17.* vaire. Guillaume Archevêque de Tyr  
*c. 3. p.* rapporte ce fait comme témoin oculaire :  
*932.* mais cet Ecrivain , quoique peu favora-  
ble aux Hospitaliers , ne laisse pas d'a-  
voüer que le Grand-Maitre étoit révé-  
ré comme un homme de bien & crai-  
gnant Dieu : ce sont ses termes. Il ajoute  
qu'il falloit rejeter la cause de ces dis-  
sensons sur les Papes , qui avoient , dit-  
il , soustrait ces Religieux militaires de la  
Jurisdiction Episcopale.

Le Patriarche , pour faire révoquer  
ces Privilèges qui étoient si odieux ,  
entreprit , quoiqu'âgé de près de cent  
ans , de faire le voyage d'Occident , &  
de se rendre auprès du Pape Adrien IV.  
qui étoit alors sur le saint Siége. Ce Pa-  
triarche étoit accompagné de Pierre Ar-  
chevêque de Tyr , prédécesseur de l'His-  
torien , de Baudouin Archevêque de Cé-  
sarée , de Frédéric Evêque d'Acre , d'A-  
maulry de Sidon , de Constantin de Lide ,  
de Renier de Sébaste , & d'Herbert de Ti-  
bériade. Le Grand-Maitre & le Conseil  
de l'Ordre envoyèrent de leur côté des  
Députés pour répondre aux plaintes de  
ces Prélats ; & si on en croit Guillaume  
Archevêque de Tyr , ces Députés avoient  
prévenu

prévenu le Patriarche , & à force de Raimond presens s'étoient rendus favorables le Dupuy. Pape & toute la Cour de Rome. Foucher & les autres Prélats de la Palestine , eurent audience du Pape à Ferentino , petite Ville proche de Viterbe.

Cette grande affaire fut agitée pendant plusieurs séances devant le souverain Pontife & tout le Collège des Cardinaux ; & pour soutenir le droit des parties , on fit même entrer de part & d'autre des Avocats & des Jurisconsultes. Les Evêques se plaignoient que les Hospitaliers , abusans de leurs privilèges , recevoient dans leurs Eglises des Excommuniez , & qu'en cas de mort ils leur donnoient la sépulture Ecclésiastique ; que pendant l'interdit jeté sur une Ville , ils n'avoient pas laissé , contre ce qui leur étoit défendu par leurs privilèges , de faire sonner leurs cloches ; que leur Eglise étant voisine de celle du saint Sépulcre , ils les faisoient même exprès sonner continuellement , pendant que le Patriarche annonçoit à son Peuple la parole de Dieu , afin d'empêcher qu'il ne fût entendu ; & qu'ils refusoient de payer la dixme de leurs revenus dans tous les Diocèses de la Palestine , où ils avoient des terres & des établissemens.

L'Archevêque de Tyr , après avoir rapporté toutes les plaintes du Clergé

ne nous dit rien des défenses que four-  
 aimond nirent les Hospitaliers : il s'est contenté  
 upuy. de nous faire comprendre qu'ils firent  
 traîner cette affaire en longueur ; que par  
 leurs presens & par leur crédit à la Cour  
 de Rome, ils sûrent empêcher le Pape  
 de prononcer : que le Patriarche & les  
 Evêques de la Palestine, voyant bien par  
 eux-mêmes & par les avis secrets qu'ils  
 recevoient de leurs amis, qu'ils n'obtien-  
 droient jamais un jugement, prirent con-  
 gé du souverain Pontife, & s'en retour-  
 nèrent chargés, dit cet Historien, de  
 confusion. Il ajoute que de tous les Car-  
 dinaux, il n'y en eût que deux qui eussent  
 été assez équitables & assez fidèles à JE-  
 SUS-CHRIST pour se déclarer en faveur  
 du Clergé ; que le Pape & tous les au-  
 tres, corrompus par les presens des Hos-  
 pitaliers, *suivirent*, dit-il, *les traces de Ba-*  
*laam fils de Beor*, comparaison d'autant  
 plus odieuse, que de ces deux Cardinaux  
 si fidèles à JESUS-CHRIST, selon cet Au-  
 teur, l'un, qui étoit Octavien, se porta  
 depuis pour Antipape sous le nom de  
 Victor III. & causa un Schisme affreux  
 dans l'Eglise ; & l'autre, qui étoit Jean  
 de Morfon, Cardinal du titre de S. Mar-  
 tin, fut un des ministres de son ambition,  
 & le principal fauteur du Schisme.

Pour justifier entièrement la mémoire  
 d'Adrien, nous ne pouvons nous dis-  
 1156. penser de rapporter que ce Pontife, un  
 des

des Papes le plus desintéressé qui eût été assis sur la Chaire de saint Pierre, bien loin d'enrichir sa famille aux dépens des trésors du saint Siège, n'en fit aucune part à ses parens; qu'il poussa même ce desintéressement jusqu'à la dureté; & quoique sa mere qui lui survécut fut réduite dans une extrême pauvreté, il se contenta par son testament de la recommander aux charitez de l'Eglise de Cantorbéri. Mais si on en croit Bosio, il suffisoit qu'il se fut déclaré en faveur des Hospitaliers, pour s'attirer toute l'amertume qui distille, dit-il, de la plume de cet Historien \* partial.

Raimond  
Dupuy.

Après tout, le Patriarche de Jérusalem & son Historien, ne pouvoient ignorer que les Prédécesseurs d'Anastase avoient déjà accordé aux Hospitaliers la plupart des privilèges en question, & sans qu'on se fut jamais plaint qu'ils les eussent achetez à prix d'argent. Mais il est assez vrai-semblable que les Papes engagés dans de fâcheuses Guerres, soit contre les Normands de la Pouille & de

la

\* Nella narratione della qualistoria si fus detto Archivescovo di Tyro, aggrava molto la mano addosso a gli Hospitalieri scrivendla in questo particolare plu. tosto come Prelato & Archivescovo... Orientale & consequentemente come interessato & appassionato che come istorico, *Bosio. l. 6. p. 1197.*

**Raymond Dapuy.** la Sicile , & même contre les habitans de Rome , n'avoient pas été fâchez de souffrir les Hospitaliers & les Templiers de la Jurisdiction des Ordinaires , & par-là de s'attacher plus particulièrement un corps militaire aussi considérable , dont la puissance & les richesses augmentoient continuellement dans toutes les parties de la Chrétienté.

Je ne m'engagerai point à rapporter les différentes fondations faites en ces tems-là en faveur des Hospitaliers de Saint Jean : cela me meneroit trop loin. Mais je n'ai pas crû me devoir dispenser d'observer que tous ces grands biens des Hospitaliers & des Templiers , venoient principalement des Princes , des Seigneurs & des Gentilshommes , qui en prenant l'habit & la croix de ces deux Ordres , y faisoient entrer en même-tems la meilleure partie de leurs grandes Seigneuries. Ce fut ainsi que Guy , Comte & Souverain de Forcalquier , en prenant la croix & l'habit d'Hospitalier , donna à la Religion de saint Jean son Château de Manosque , qui consistoit dans des Terres & Seigneuries si considérables , qu'on en a fait depuis un Bailliage , avec le titre de Bailli pour le Commandeur.

Les Grands d'Espagne ne le cédèrent point aux François dans ces sentimens d'estime pour les deux Ordres militaires ;  
&



& l'Historien d'Arragon nous apprend que **Raimon** vers l'an 1153. Dom Pédro Dartal, pre- **Dupuy** mier Baron de ce Royaume, donna aux Hospitaliers & aux Templiers, la Cité de Borgia avec ses dépendances, qu'ils changèrent depuis avec Raimond Bérenger, Prince d'Arragon, contre Dumbel, le Château d'Alberic, & celui de Cabanos.

Ces donations fréquentes en ces tems-là surprendront moins, si on fait attention au digne usage qu'en faisoient ces Religieux militaires. De tous ces grands biens, les Hospitaliers & les Templiers n'en tiroient pour eux qu'une subsistance frugale ; tout le reste étoit consacré ou à la nourriture des Pauvres, ou à soutenir la guerre contre les Infidèles.

Cependant ces Guerriers, si fiers & si terribles dans les combats, devenoient d'autres hommes quand ils rentroient dans leur Convent. A peine avoient ils quitté les armes, qu'ils reprenoient avec l'habit régulier tous les exercices de leur première profession. Les uns s'attachoient au service des malades, d'autres étoient occupez à recevoir des Pélerins ; ceux-ci nettoyoient leurs armes, ou raccommodoient eux-mêmes les harnois de leurs chevaux ; & tous dans ces différens emplois conservoient un religieux silence & une espèce de recueillement, comme auroient pû faire des Solitaires & des Anachorettes : nouveau genre de vie

nond ben rare & inconnu jusqu'alors, où sans  
uy. être ni entièrement attachez au cloître,  
ni aussi engagez dans le siècle, ils prati-  
quoient successivement toutes les vertus  
de deux états si oposéz. C'est ce que  
nous aprenons de saint Bernard, écri-  
vain contemporain, qui dans la descrip-  
tion qu'il nous a laissée du genre de vie  
des Templiers, nous a tracé une espèce  
de tableau vivant de la conduite des Reli-  
gieux militaires de ces tems-là, & qu'il  
seroit à fouhaiter que leurs successeurs  
eussent tous les jours devant les yeux.

*Ils vivent, dit ce Saint Abbé, dans une  
société agréable, mais frugale; sans fem-  
mes, sans enfans & sans avoir rien en  
propre, pas même leur volonté; ils ne  
sont jamais oisifs, ni répandus au-dehors;  
& quand ils ne marchent point en cam-  
paigne & contre les Infidèles, ou ils rac-  
commodent leurs armes & les harnois de  
leurs Chevaux, ou ils sont occupez dans  
de pieux exercices par les ordres de leur  
Chef. Une parole insolente, un ris immodé-  
ré, le moindre murmure ne demeure point  
sans une sévère correction. Ils détestent les  
jeux de bazar, ils ne se permettent ni la  
chasse ni les visites inutiles; ils rejettent  
avec horreur les spectacles, les bouffons, les  
discours ou les chansons trop libres; ils se  
baignent rarement, sont pour l'ordinaire né-  
gligés, le visage brulé des ardeurs du so-  
leil, & le regard fier & sévère. A l'a-  
proche*

proche du combat, ils s'arment de foi au-  
 dedans, & de fer au-dehors, sans orne- Raim  
Dapu  
 mens, ni sur leurs habits, ni sur les bar-  
 nois de leurs chevaux; leurs armes sont  
 leur unique parure; ils s'en servent avec  
 courage dans les plus grands périls, sans  
 craindre ni le nombre, ni la force des bar-  
 bares; toute leur confiance est dans le Dieu  
 des Armées, & en combattans pour sa cau- S. B.  
 se, ils cherchent une victoire certaine ou exhort  
 une mort sainte & honorable.

: L'éclat de leurs vertus & la gloire tio ad  
 qu'ils acquéroient tous les jours par leur les T  
 valeur, fit naître parmi la Noblesse d'Es- pli.  
 pagne une généreuse émulation. Nous  
 avons dit au commencement de cet Ou-  
 vrage, que les Maures, dès le huitième  
 siècle, s'étoient emparez sur les Gots de  
 la plus grande partie de ce Royaume. On  
 sçait que ce qui restoit de Chrétiens de  
 cette Nation, pour fuir la persécution de  
 ces Infidèles, s'étoient d'abord réfugiés  
 dans les montagnes des Asturies: ils en  
 fortirent depuis sous la conduite de Pé-  
 lage pour défendre leur liberté & leur  
 religion. Ce Prince étendit peu à peu les  
 limites de son petit Etat. Ses successeurs  
 eurent encore des succès plus favora-  
 bles; ils reprirent sur les Maures plu-  
 sieurs Provinces, & ces Princes Chré-  
 tiens qui faisoient la guerre en différens  
 endroits, pour conserver entr'eux une  
 indépendance réciproque, érigèrent ces

Raimond  
Dapuy.

Provinces dont ils se firent Souverains , en autant de Royaumes. Telle est l'origine des Royaumes de Léon , de Castille , de Navarre , d'Arragon , de Portugal , de Valence , &c. Les Maures de leur côté avoient partagé leurs conquêtes , & on trouvoit parmi ces barbares , des Rois de Toléde , de Cordouë , de Murcie , de Grenade. Les uns & les autres étoient tous les jours aux mains , & ce fut pendant plusieurs siècles une guerre continue. Des Gentilshommes Espagnols , à l'exemple des Templiers & des Hospitaliers , & pour la défense des Autels , formèrent différentes sociétés & plusieurs Ordres militaires , mais qui n'étoient composez que de la Noblesse de cette Nation : l'Ordre de Calatrave est considéré comme le plus ancien.

Dom Sanche , troisième Roi de Castille , ayant conquis sur les Maures la ville de Calatrave , Place forte & limitrophe des Royaumes de Castille & de Toléde , en confia le gouvernement & la défense aux Templiers ; mais ces Chevaliers ayant appris depuis que les Rois Maures avoient joint leurs troupes pour en faire le siège , & se trouvant en trop petit nombre pour le soutenir , ils remirent cette Place au Roi.

Sanche avoit besoin de toutes ses troupes pour tenir la campagne , & pour les opposer aux Maures , qui menaçoient en même-tems d'entrer dans

la Castille. Ce Prince dans cet embaras , déclara que s'il se trouvoit quel-  
 qu'un assez puissant & assez courageux ,  
 pour entreprendre la défense de Calatrave , il la lui donneroit en propriété sous la souveraineté de sa Couronne. Mais la puissance formidable des Maures ayant intimidé la plupart des grands de sa Cour , il ne s'en presenta aucun qui offrit de se jeter dans une Place , qui alloit avoir au pied de ses murailles toutes les forces des Infidèles. Le Roi desespéroit de la pouvoir conserver , lorsqu'un Moine de l'Ordre de Cîteaux , & Religieux de l'Abbaye de Fitero dans la Navarre , apelé frere Diégo Vélasquez , & qui avant que d'embrasser cette profession avoit porté long-tems les armes , proposa à Dom Raimond son Abbé , avec lequel il étoit venu en Castille , d'offrir au Roi de soutenir le siège avec ses Vassaux & à ses dépens.

Raimond  
Dupuy.

Le Roi , qui fut instruit de la richesse de cet Abbé , & de la réputation que Vélasquez avoit autrefois acquise dans les Armées , accepta leurs offres dans une conjoncture sur-tout où il n'avoit point de choix à faire. L'Abbé & son Religieux retournèrent avec une extrême diligence en Navarre , & en ramenèrent près de vingt mille hommes , la plupart leurs Vassaux , ou François leurs voisins , qui voulurent avoir part à cette entre-

**Raimond prise**, & auxquels se joignirent depuis **Dupuy.** plusieurs Gentilshommes Castellans. On jetta en même-tems dans la Ville des provisions de guerre & de bouche, & cette Colonie militaire ajouta aux fortifications de la Place un nouveau Fort qui la couvroit entièrement.

Ce fut de ce corps de Noblesse Navarroise & Castellane, qui s'étoit enfermée dans Calatrave, qui se forma en 1158. l'Ordre militaire qui porte son nom. Par le même motif de faire la guerre aux Maures d'Espagne, & vers l'an 1175. on vit naître un second Ordre militaire sous l'invocation de S. Jacques de l'épée, & en 1212. l'Ordre d'Alcantara fut institué. Ces trois Ordres particuliers, & renfermez dans l'Espagne, étoient distingués entr'eux par des Croix de différente couleur; mais elles étoient toutes également terminées par des fleurs-de-lys : ce qui peut faire présumer que les Espagnols avoient emprunté ces fleurs des armoiries de France, pour conserver la mémoire des secours que les François avoient amenez en différens tems dans ces guerres contre les Infidèles.

Les commencemens de tous ces différens Ordres militaires ont été, comme la plupart des nouveaux établissemens, l'admiration de leur siècle. Hospitaliers, Templiers, Chevaliers Espagnols, tous n'étoient pas moins distinguez par une  
solide

solide piété ; que par leur valeur ; mais cet heureux tems ne dura guères plus d'un siècle : l'homme de guerre l'emporta insensiblement sur le Religieux : & la valeur , l'amour de la gloire , souvent le desir d'amasser des richesses affoiblirent peu à-peu la dévotion & la piété. L'ambition ; & des vûes de s'agrandir par des conquêtes particulières , commencèrent à infecter ces Ordres , quoique tous fondez sur le vœu de pauvreté. Ce fut par un motif si humain que les Hospitaliers de la Palestine , refusèrent peu auparavant de se charger de la défense de Panéas , à moins qu'Onfroy de Thoron , auquel cette Place appartenoit , ne consentît d'en partager avec eux la propriété & les revenus. Il fallut que ce Seigneur achetât le secours de leurs armes à cette condition , & ce ne fut qu'après cette cession qu'ils se mirent en état de marcher au secours de la Place.

Panéas ville de Phénicie , apelée auparavant Césarée de Philippes , & située au pied du Mont-Liban , étoit frontière de la principauté de Damas, dont Norandîn , cet ennemi redoutable des Chrétiens , étoit Souverain. Les Hospitaliers ayant fait leur traité avec Onfroy , chargèrent un grand nombre de chevaux & de chameaux de vivres , d'armes & de munitions de guerre : tout cela partit de

Raimon  
Dupuy.

Raimond  
Dupuy.

Jérusalem sous une escorte nombreuse, & prit le chemin de la Place, la dernière du Royaume de ce côté-là. Norandin, averti par ses espions du départ du convoi, mit des embuscades sur le passage, & les Hospitaliers approchant de Panéas se trouvèrent enveloppez de tous côtez. Ils ne laissèrent pas de se défendre longtemps avec leur valeur ordinaire; mais il fallut enfin céder à des forces supérieures : ils se virent accablez par le grand nombre des Infidèles, qui étoient encore favorisez par l'avantage du poste qu'ils occupoient : ce qu'il y avoit d'Hospitaliers dans cette occasion, y périrent la plupart. La disgrâce des Chrétiens ne se termina pas à cette défaite. Norandin, dans l'espérance de trouver les habitans consternez de cette perte, assiégea la Place, & après quelques jours d'une attaque vive & continuelle, il s'en rendit le maître. Il se préparoit à attaquer le Château où les habitans s'étoient réfugiés; mais ayant été averti que le Roi de Jérusalem s'avançoit à grandes journées pour lui en faire lever le siège, ce Prince infidèle qui redoutoit sa valeur, après avoir mis le feu à la Ville, se retira avec précipitation. Mais il ne fut pas loin; il se retrancha dans des endroits escarpez, où il ne pouvoit être foulé : de-là il observoit la marche de l'Armée chrétienne. Le Roi entra dans Panéas sans obstacle, répara le



le desordre qu'avoient causé l'ennemi & le feu , & après avoir jetté des troupes & des vivres dans le Château , il reprit le chemin de Jérusalem. Il marchoit avec une confiance téméraire , & il avoit même fait partir devant lui son Infanterie. Norandin sortit de sa retraite , s'avança dans le Pais & le prévint , sans qu'il en fût averti , & ayant trouvé un endroit propre à dresser une embuscade , il l'attendit au passage , le surprit , chargea ses troupes , qui se débandèrent sans rendre presque de combat. Tout ce qu'on put faire fut de sauver le Roi ; mais la plupart des Seigneurs chrétiens & des Officiers furent faits prisonniers. Les Templiers ne furent pas plus heureux dans cette occasion , que les Hospitaliers l'avoient été dans l'action précédente , & Frere Bertrand de Blanchefort leur Grand-Maître , homme pieux & craignant Dieu , dit Guillaume de Tyr , fut fait prisonnier avec frere Odon un de ses Religieux , & Maréchal du Royaume.

La prise de la Ville de Panéas fut le premier fruit de la victoire des Infidèles. Ils y entrèrent une seconde fois sans beaucoup de difficulté ; mais ils échouèrent contre le Château , Place fortifiée , & dans laquelle la garnison de la Ville & les habitans s'étoient retirez. Comme je ne raporte ces différens événemens , qu'autant que j'y suis obligé par la part qu'y

Raimond  
Dupuy.

Raimond  
Dupuy. qu'y prit l'Ordre militaire dont j'écris  
l'histoire, je ne m'arrêterai point à ce qui  
se passa en Syrie pendant le reste de l'an-  
née , & je remarquerai seulement que  
Norandin, toujours attentif à ce qui pou-  
voit étendre ses conquêtes, s'étant mis  
de bonne heure en campagne l'année  
suivante , assiégea un Château apelé  
Suète , ou Czuète , Ville ancienne , à  
ce qu'on prétend , du Pais de Hus. Les  
Chrétiens Latins avoient fortifié avec  
soin cette Place située dans le détroit des  
montagnes , & qui ouvroit une entrée  
facile dans la plaine de Damas.

Le Roi de Jérusalem , qui connoissoit  
l'importance de ce Fort , assembla aussitôt  
toutes ses troupes , & soutenu d'un  
corps de Cavalerie que lui avoit amené  
Thierry Comte de Flandres son Beau-  
frere , il résolut de tenter de nouveau  
le sort des armes , plutôt que de lais-  
ser perdre une Place de cette conséquen-  
ce. L'Armée chrétienne s'avança ensui-  
te du côté des Montagnes , & on n'eut  
pas de peine à rencontrer les ennemis.  
Norandin par le conseil de Siracon son  
Général , aima mieux tirer ses Troupes  
de leurs lignes que de se voir attaqué  
dans son Camp. Il vint au devant des  
Chrétiens , & leur presenta la bataille  
dans la plaine de Putaha. On en vint  
bien-tôt aux mains ; les soldats des deux  
partis comme de concert , sans tirer au-  
cune

cune flèche , & contre l'usage de ce  
 tems-là , s'avancèrent fièrement l'épée  
 à la main. Le Roi à la tête des principaux  
 Seigneurs de son Etat , & suivi des deux  
 Ordres militaires qui faisoient la princi-  
 pale force de son Armée , chargea le pre-  
 mier les ennemis , poussa tout ce qui se  
 presenta devant lui ; & il eut d'autant  
 moins de peine à rompre ce premier  
 corps , que les Turcomans mettoient or-  
 dinairement à leur avant-garde , & jet-  
 toient devant eux ce qu'ils avoient de  
 troupes les plus foibles. Mais après ce  
 premier essai de la force des uns & des  
 autres , Siracon parut à la tête d'une nou-  
 velle ligne composée de vieux soldats :  
 il rallia les fuyards & rétablit le combat,

Raimo  
 Dupuy

Les Chrétiens & les Infidèles firent  
 alors des efforts extraordinaires , & cha-  
 que Nation soutenue de la vûe & de l'é-  
 xemple de ses Souverains & de ses Géné-  
 raux , se battit long-tems avec une égale  
 fureur , & sans que dans l'une & l'autre  
 Armée on vit aucun corps plier , ni la  
 moindre aparence de crainte & de  
 frayeur. Un soldat tué étoit aussi-tôt  
 remplacé par un autre ; & quelque péril  
 qu'il y eut dans les premiers rangs , cha-  
 cun se pressoit d'y occuper une Place : on  
 n'avoit point encore vu de combat si fu-  
 rieux & si sanglant. Les Chrétiens irrités  
 de trouver une si longue résistance , &  
 animés par les généreux reproches de  
 leurs

simond leurs Officiers , firent un nouvel effort ;  
 upuy. & comme s'il leur fût venu du secours ,  
 ils s'abandonnèrent d'une manière si dé-  
 terminée au travers des bataillons enne-  
 mis ; que ces Infidèles ne pouvant plus  
 soutenir cette dernière charge , furent  
 contraints de reculer & de céder beau-  
 coup de terrain , quoique toujours en  
 bon ordre.

Mais le Roi de Jérusalem & le Comte de  
 Flandres , à la tête d'un gros corps de Ca-  
 valerie , étans survenus pendant ce mou-  
 vement forcé que faisoient les ennemis ,  
 rompirent les rangs , & les obligèrent  
 de prendre la fuite. Tout se débanda ;  
 & plus de six mille soldats du côté  
 des Infidèles demeurèrent sur la place ,  
 sans compter les bleffez & les prison-  
 niers. Tout l'honneur de cette journée  
 fut justement attribué au Roi , jeune  
 Prince plein de la plus haute valeur. Son  
 courage le multiplioit , pour ainsi dire , en  
 ces sortes d'occasions , & sur-tout dans  
 cette dernière bataille , on le vit presque  
 en même tems en différens endroits , &  
 dans tous les lieux où le péril étoit le plus  
 grand , & sa présence nécessaire.

1160. On ignore si le Grand-Maître des Hos-  
 pitaliers se trouva dans ce combat. Apa-  
 remment que son âge de plus de quatre-  
 vingt ans l'en dispensa. Ce vénérable  
 vieillard couvert de blessures , accablé du  
 poids des années , s'étoit retiré dans la  
 maison

maison hospitalière de saint Jean de Jérusalem. Là dans une retraite profonde parmi de sérieuses réflexions, & dans des exercices continuels de piété, ce véritable soldat de JESUS-CHRIST se préparoit à ce grand jour si redoutable, même aux plus saints Religieux. Il vit enfin arriver ce moment terrible, qui décide d'une éternité. Mais s'il en vit les approches avec une crainte salutaire, ce fut aussi avec la confiance filiale d'un véritable Chrétien, qui avoit exposé sa vie en mille occasions pour la défense des Lieux saints, où l'Auteur même de la vie avoit bien voulu mourir pour le salut des hommes. Ainsi finit ses jours dans les bras de ses freres, Raimond Dupuy, le premier des Grands-Maîtres militaires, bien plus grand par une solide piété & par sa rare valeur, que par sa dignité : & tel qu'on peut le comparer en même-tems, & aux plus saints Fondateurs des Ordres réguliers, & aux plus grands Capitaines de son siècle. Les Hospitaliers, & même tous les Chrétiens latins de l'Orient, témoins de ses vertus, par une canonisation anticipée le révérent comme un bienheureux, titre que la postérité lui a confirmé.

Raimond  
Dupuy.

*Fin du premier Livre.*

**LIVRE**

## LIVRE SECOND.

Auger de  
Balben.

**L**ES Hospitaliers n'eurent pas plutôt rendu les derniers devoirs au Grand-Maitre, qu'ils s'assemblèrent pour l'élection de son Successeur. On proposa pour remplir cette Place, frere AUGER DE BALBEN. Le desinterressement, la modestie & même l'humilité \* qui régnoient dans ce premier siècle de l'Ordre, empêchèrent qu'on ne vît paroître aucun concurrent. Balben fut élu par acclamation, & avec les suffrages unanimes de tout le Chapitre. C'étoit un Gentilhomme François de la Province de Dauphiné, ancien compagnon d'armes de Raimond Dupuy, révééré dans l'Ordre par sa piété & par sa prudence, & dont les avis étoient d'un grand poids dans le conseil même du Roi.

L'histoire nous en fournit une preuve au sujet du Schisme qui s'éleva dans l'Eglise après la mort du Pape Adrien IV. Le Cardinal Roland, Chancelier de l'Eglise Romaine, avoit été élevé sur la Chaire de saint Pierre, par les suffrages de

\* Ad hoc etiam milites templi Hierosolymitani, ac fratres de Hospitali sub religioso habitu continenter viventes, ubique se multiplicando in religiositate se defendebant. *Chron. Guill. de Nangis.*

de la plus grande partie des Cardinaux , & il en étoit digne par sa piété , & par une grande expérience dans le Gouvernement de l'Eglise , où il avoit toujours eu beaucoup de part. Il prit le nom d'Alexandre III. Cependant , au préjudice d'une Election si Canonique , le Cardinal Octavien emporté par son ambition , & soutenu par la plupart des Sénateurs & des Grands de Rome ses parens , s'étoit fait nommer Pape sous le Titre de Victor III. par les Cardinaux Jean de Morson du Titre de S. Martin , & Guy de Crème du Titre de saint Calixte. L'Empereur , qui dans ses démêlez avec la Cour de Rome avoit éprouvé la fermeté du Cardinal Roland , favorisoit l'intrusion de l'Antipape ; les Rois de France , d'Angleterre , de Naples & de Sicile , se déclarèrent pour Alexandre. Cette concurrence partagea toute l'Eglise , & produisit le Schisme funeste dont nous parlons.

Le Pape , qui desiroit d'être reconnu par l'Eglise Latine de l'Orient , y envoya pour Légat Jean , Prêtre , Cardinal du Titre de saint Jean & de saint Paul. Des Vaisseaux Génois passèrent le Légat dans la Phénicie , & il débarqua à Gibile , qu'on apeloit autrefois Gébal. Il envoya aussitôt au Roy une copie de ses pouvoirs , & demanda à ce Prince la liberté d'exercer sa Légation dans tout le Royaume.

Mais

Auger de  
Balben.

Auger de  
Balben.

1161.

Mais comme les avis se trouvèrent partagez dans le Conseil, le Roi lui fit dire de rester à Gibile jusqu'à ce qu'il fût mieux instruit de ce qui s'étoit passé dans l'Élection des deux Prétendans. Cependant, on convoqua un Concile à Nazareth, où se trouvèrent Amauri Patriarche de Jérusalem, Pierre Archevêque de Tyr, tous les Evêques de la Palestine, & les Grands-Maîtres des deux Ordres militaires. Le Roi y voulut assister avec son Conseil & les principaux Seigneurs du Royaume.

Il étoit question dans cette Assemblée de décider sous quelle obédience la Palestine se rangeroit. Les avis se trouvèrent partagez; les uns se déclarèrent en faveur d'Alexandre, & d'autres lui préféroient l'Antipape. Outre différens faits qu'ils alléguoient pour justifier que son Élection étoit Canonique, ils représentoient que ce Cardinal, du vivant d'Adrien, avoit toujours défendu avec un grand zèle les intérêts de l'Eglise & du Clergé de la Palestine. Mais on a pû voir dans le Livre précédent, que ce prétendu zèle n'avoit abouti qu'à se déclarer avec le Cardinal de S. Martin dans l'Assemblée de Ferento contre les Hospitaliers.

Tel étoit le principal motif qui attachoit quelques Evêques au parti du Cardinal Octavien. Le Roy, qui craignoit que cette diversité de sentimens n'introduisît



Quist le Schisme dans ses Etats, ouvrit un troisième avis. Il proposa aux Peres du Concile de ne se déclarer pour aucun des Prétendans jusqu'à ce que l'Eglise, dans un Concile Général, en eut décidé; que cependant, en considération du mérite du Légat, on pourroit lui permettre d'entrer dans Jérusalem, d'y faire ses stations, & de visiter les Lieux Saints; mais en qualité de particulier, & sans exercer aucun Acte de sa légation.

Auger de  
Balben.

*Le Schisme ne fait que naître; lui fait dire Guillaume de Tyr, on ne connoît point encore assez distinctement de quel côté est le bon droit. Pourquoi dans une affaire de cette importance se déterminer si promptement? D'ailleurs, ajoûta ce Prince, quel besoin a l'Eglise de la Palestine d'un Légat, Officier de la Cour de Rome? Ne sçait-on pas que ses semblables n'entrent jamais dans un Royaume sans ruiner les Eglises & les Monastères par leurs exactions? Et l'Etat épuisé par les Guerres continuelles qu'il faut soutenir contre les Infidèles, pourra-t'il fournir les sommes immenses qu'on exige, sous prétexte de subvenir aux frais de la Légation?*

Un motif si pressant, qui interressoit particulièrement le Clergé, & appuyé par un Prince révérent pour ses grandes qualités, ramena la plupart des Evêques à son avis; & il auroit passé tout d'une voix, si l'Archevêque de Tyr, soutenu du Grand-Maître des Hospitaliers, ne s'y fût

Bos. l. 64

**Auger de Balben.** fût fortement oposé. L'Archevêque **re-** presenta avec beaucoup de force , que l'Election d'Alexandre étoit Canonique , faite avec le consentement de la plus saine partie du Clergé & du peuple de Rome ; que le trouble qu'un Cardinal ambitieux excitoit dans l'Eglise , ne dispensoit point les Fidèles de l'obéissance actuelle que tous les Chrétiens devoient au légitime Vicaire de JESUS-CHRIST ; que la voie de suspension dans cette occasion ne mettroit point leurs consciences en sûreté , & qu'à son égard , il étoit résolu d'adhérer à un Pape qui avoit eu dans son élection la plus grande partie des suffrages des Cardinaux , & les vœux de tous les gens de bien. Enfin , ce Prélat parla avec tant de zèle & de fermeté , que le Roi se rendit à son avis. Le Légat fut admis dans le Royaume ; mais il n'y eut pas long-tems exercé les fonctions , & exigé les droits de sa légation , sans être à charge à ceux-mêmes , qui d'abord avoient témoigné plus d'empressement pour sa réception : ce sont les propres termes de Guillaume , Archevêque de Tyr.

Le Patriarche de Jérusalem écrivit en son nom , & au nom de ses Suffragans au Pape Alexandre , pour lui faire part de ce qui s'étoit passé en sa faveur dans le Synode de Nazareth. *Ayant appris* , lui dit-il dans sa Lettre , *que votre Election a été faite*  
par

par un concours unanime du Clergé & du Peuple, nous l'avons louée & approuvée ; & en conséquence, nous avons excommunié Octavien avec les deux Cardinaux Jean & Guy, & leurs fauteurs, & nous vous avons élu & reçu unanimement pour Seigneur temporel & Pere spirituel.

Auger de Balben.

Je ne doute pas qu'on ne soit étonné de voir que ce Patriarche donnoit au Pape, en presence même du Roi, ce Titre de *Seigneur temporel* ; mais on en sera moins surpris si on fait attention que la Cour de Rome avoit autrefois tâché d'établir pour maxime, que toutes les conquêtes que les Chrétiens faisoient sur les Infidèles, & que les Isles sur-tout où le Christianisme s'établissoit appartenoient de droit au saint Siége ; que les Papes en étoient les premiers Souverains, & que les autres Princes n'en jouissoient qu'à titre de suzeraineté. On sçait quels égards on a aujourd'hui pour ces prétentions ultramontaines.

*Ep. Urb. I. I. apud Ugbei. l. 1. 3. 7. 422. Epl. Adrian. IV. tom. 10. Concil. edit. Coſſart. pag. 1144. Jean de Salisberi Metalog. IV. c. ultimo. Matt. Paris ad ann. 1155.*

Si nous en croyons Bosio, tous les Hospitaliers, par leur attachement pour le saint Siége, eurent beaucoup de part à la prompte obéissance, que l'Eglise de la Palestine rendit à Aléxandre III.

Le Grand-Maître de cet Ordre ne fut ni moins habile, ni moins heureux à terminer un fameux différend, qui s'éleva peu après dans ce Royaume touchant la nature du gouvernement. Le Roy Baudouin

## 168 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Auger de Balben.** Baudouin III. ayant été empoisonné à l'âge de trente-trois ans , & après vingt ans de règne par un Médecin Juif ou Arabe , les Ministres ou les Capitaines de Norandin lui proposèrent de profiter de cette conjoncture , & de porter ses armes dans la Palestine. *A Dieu ne plaise* , leur répondit ce généreux Prince , *que je me prévale du malheur des Chrétiens , dont même après la mort d'un si grand Roy , il n'y a plus rien à craindre.*

**1163. Février.** Baudouin étant décédé sans enfans , l'usage établi dans le Royaume depuis la mort de Godefroy de Bouillon , appeloit à sa succession le Prince Amaulry son frere. Mais quelques Seigneurs , qui aspiroient secrètement au Trône de Jérusalem , soutinrent que par l'exemple même de Godefroy de Bouillon , la Couronne étoit purement élective. Ils ajoûtoient , que si ses Successeurs en avoient hérité , ç'avoit été moins par les droits de leur naissance , que par les sentimens d'estime pour leur valeur , & de reconnoissance pour les services importants qu'ils avoient rendus à l'Etat : en un mot , que la Couronne ne devoit être que le prix & la récompense du mérite & de la valeur.

**Williel. Tyr. l. 9. c. 11.** Plusieurs Gentilshommes , sans avoir de si hautes prétentions que ces Grands , ne laissoient pas d'adhérer à leur parti , par la crainte qu'on leur avoit inspirée du

du gouvernement du jeune Amaulry , Auger de Prince à la vérité plein de courage , Balben. hardi , entreprenant , & même d'un génie supérieur ; mais fier , hautain , présomptueux : défauts ordinaires dans la jeunesse ; & ce qui étoit plus surprenant à cet âge , avare , & soupçonné de ne trouver injuste aucun des moyens qui pouvoient contribuer à grossir son épargne.

Cependant ce Prince n'étoit pas sans Partisans : tous ceux parmi la Noblesse & les gens de Guerre qui avoient reçu des bienfaits de sa Maison , y étoient inviolablement attachez : le Clergé & le Peuple , qui révéroient la mémoire des Rois Foulques & Baudouin , se déclarèrent hautement pour Amaulry. D'ailleurs comme il jouissoit à titre d'apanage des Comtez de Jaffa & d'Ascalon , il le vit bien-tôt à la tête d'un puissant Parti : & celui des Grands commençoit à s'affoiblir par la diversité & la concurrence de leurs intérêts & de leurs prétentions.

L'un & l'autre Parti ne laissoit pas d'armer , & il sembloit qu'un aussi grand différend ne se termineroit que par la force ; mais les plus gens de bien , & qui prévoyoit avec douleur les suites funestes d'une Guerre Civile , s'entremirent pour l'accommodement. Le Grand-Maitre des Hospitaliers y eut la

iger de principale part. Ce sage vieillard en-  
 core , plus respectable par sa valeur que  
 par son âge , representa aux Grands les  
 plus jaloux , & les plus entêtez de leurs  
 prétentions , que la division qu'ils en-  
 tretenoient dans le Royaume , alloit ou-  
 vrir aux Sarrafins & aux Turcomans les  
 portes de Jérusalem ; que la Couronne  
 qu'ils refusoient de mettre sur la tête  
 d'Amaulry , passeroit infailliblement sur  
 celle de Noradin , ou du Calife d'Egyp-  
 te. *Et si ce malheur arrive , leur dit-il ,*  
*que deviendrez-vous ? Esclaves des Infidè-*  
*les , & le mépris des Chrétiens , on vous*  
*regardera comme des perfides & d'autres*  
*Judas , qui aurez livré une seconde fois le*  
*Sauveur du monde entre les bras de ses en-*  
*nemis.* Le Grand-Maitre par de sem-  
 blables discours vint à bout de calmer  
 cet orage , & de ramener insensiblement  
 ces Seigneurs dans le parti du Prince ;  
 & après quelques négociations où cha-  
 que mécontent eut soin de ses intérêts  
 particuliers , ils furent tous en corps as-  
 surer Amaulry de leur soumission. Ce  
 Prince fut ensuite couronné dans l'Egli-  
 se du saint Sépulcre le dix-huit de Fé-  
 vrier de l'année 1165 , & tous les Etats  
 du Royaume lui prêtèrent solennelle-  
 ment serment de fidélité.

Le Grand-Maitre , accablé d'années ,  
 survécut peu à cette auguste cérémo-  
 nie , qu'on pouvoit regarder comme son  
 ouvrage.

Ouvrage. A peine avoit-il gouverné deux ans son Ordre , qu'il fut surpris par la mort , mais après avoir contribué si heureusement à la paix de l'Eglise & de l'Etat , il avoit assez vécu pour sa gloire.

Les Hospitaliers firent occuper sa place par frere ARNAUD DE COMPS, Chevalier d'une Maison illustre dans la Province de Dauphiné , & qui n'étoit pas moins âgé que son Prédécesseur. A peine ce nouveau Grand-Maître eût-il pris possession de sa dignité , qu'il se vit obligé de s'avancer vers la frontière à la tête des Hospitaliers. Il étoit question de s'opposer à de nouvelles incursions des Sarrazins. Nous avons dit que depuis que le Roi Baudouin III. se fut rendu Maître d'Ascalon , le Calife Elfeïs , pour se délivrer des courses continuelles que la Garnison de cette Place & celle de Gaza faisoient sur les frontières , s'étoit engagé de payer aux Rois de Jérusalem certaines sommes par forme de contribution. Mais le Calife Adhed , successeur d'Elfeïs , ou pour mieux dire , Schaours ou Sannar , qui sous le titre de Soudan , gouvernoit l'Etat avec une autorité absolue , refusa hautement de continuer à payer cette espèce de tribut : & pour rompre avec éclat un traité honteux à sa Nation , il se mit à la tête d'un grand corps de troupes , & ravagea à son tour les frontières de la Judée.

Arnaud  
de  
Comps.

**Arnaud Amaulry** brûlant d'impatience de se de venger de l'infraction d'un Traité fait **Comps.** avec cette Nation , rassemble ses forces , convoque la Noblesse & les deux *Willel.* **Tyr. l. 19.** Ordres militaires , & s'avance à grandes journées pour repousser l'ennemi.

**6. 5.**

Tout se préparoit de part & d'autre à une Guerre sanglante , lorsqu'il s'éleva dans l'Egypte des troubles & des Guerres Civiles , qui obligèrent le Soudan à abandonner la frontière , & à ramener ses Troupes dans le Royaume. Mais le Roi de Jérusalem ne sçut pas profiter d'une retraite si précipitée.

Pour l'intelligence de ce point d'histoire , il faut se souvenir de ce que nous avons dit dans le Livre premier de cet Ouvrage , que depuis la mort de Mahomet , il s'étoit élevé dans cette Secte , & dans la famille même du faux Prophète , plusieurs Princes , Chefs de différentes Dynasties , qui sous le nom de Califes , se prétendoient héritiers des Etats de Mahomet , & les véritables interprètes de sa loi. Sous ce prétexte , & pour retenir leurs Sujets sous leur obéissance , ils avoient publié différens Commentaires , & des explications de l'Alcoran souvent contraires & opposées. Abulabbas surnommé Saffah , un des petits-fils de Mahomet , ou du moins issu de la même famille , ayant été proclamé Calife , donna le commencement à la



la Dynastie des Abbassides , qui s'établirent à Bagdat. Il y eut 37 Califes de cette famille qui succédèrent les uns aux autres sans interruption ; & ils étoient reconnus par tous les Mahométans de l'Asie , & sur-tout par les Turcomans Selgeucides pour les successeurs légitimes de Mahomet.

Vers l'an de JESUS-CHRIST 908. la Dynastie des Fathimites , c'est-à-dire , des Princes qui prétendoient descendre en ligne directe d'Aly & de Fatima , fille de Mahomet , commença en Afrique , & soixante-quatre ans après , le Calife Moëz Dinillah entra en Egypte , s'en rendit le maître , fit reconnoître la Doctrine d'Aly pour la seule orthodoxe , & défendit qu'on eût à suivre celle d'Omar & des Califes Abbassides , qui résidoient à Bagdat , avec lesquels ce Prince & ses successeurs jusqu'au tems d'Adhed dont nous venons de parler , entretenrent un Schisme continu.

Cette variété de sentimens dans l'explication de l'Alcoran , ces disputes , ces Schismes , & sur-tout ces généalogies la plupart fabuleuses , n'étoient inventées par ces Princes que pour imposer au Peuple , & pour autoriser leurs usurpations : mais ceux d'entr'eux , dont l'empire étoit bien affermi , s'en mocquoient. C'est ainsi qu'un certain Thabetheba ayant demandé au Calife Moëz , de quelle

maud branche de la maison d'Alby il sortoit ;  
 de ce Prince qui étoit alors à la tête d'une  
 nps. puissante Armée , tira son sabre du fourreau , & le faisant briller à ses yeux : *Voilà* , dit-il , *mon pere , ma mere , mes ancêtres* ; & jettant à pleines mains des poignées d'or à ses soldats : *Voilà* , ajouta-t'il , *mes enfans & toute ma postérité*.

Mais les descendans de Moëz , amollis par le luxe & les délices , abandonnèrent insensiblement le gouvernement de l'État , & le commandement des Armées à un premier Ministre , qui sous le nom de Soudan , & comme nos anciens Maires du Palais , gouvernoit avec un pouvoir absolu. Ces Ministres , qui d'abord n'avoient qu'en dépôt l'autorité souveraine , se rendirent bien-tôt indépendans : ils tenoient les Califes relégués dans le fond d'un Palais , au milieu d'une troupe de femmes & d'Eunuques , & enchaînez , pour ainsi dire , dans les plaisirs. On leur avoit seulement laissé quelques apparences de la Souveraineté ; la monnoye étoit encore frappée à leur coin ; ils étoient nommez les premiers dans les prières publiques ; il falloit même que le Soudan reçut de la main du Calife l'investiture & les marques de sa dignité. Mais ces prérogatives ne s'étendoient pas plus loin que le cérémonial. Les Califes n'osoient refuser les Lettres du Soudan à celui de  
 leurs

leurs Sujets qui se trouvoit le plus fort : Arm  
de  
Comp  
& ces Princes étoient si malheureux ,  
que dans la nécessité de recevoir un Maître , ils n'avoient pas même le choix de  
leurs Tyrans.

Sannar ou Saver , dont nous venons  
de parler , étoit alors revêtu en Egypte  
de la dignité & de l'autorité de Sou-  
dan. Ce Ministre , dans le tems même  
qu'il se préparoit à attaquer les Chré-  
tiens , se vit tout-d'un-coup dépouillé  
de sa dignité par une puissante faction  
qui s'étoit formée contre lui , & un Sar-  
rasin son ennemi , & Chef de cette con-  
juration , apelé d'Hargan , prit sa pla-  
ce & le commandement de l'Armée. Il  
s'avança aussi-tôt contre le Roi de Jérusalem , on en vint aux mains , les 1163  
Egyptiens demi-nuds , & la plupart sans  
autres armes que leurs arcs & leurs flèches ,  
ne résistèrent pas long-tems à  
la Cavalerie d'Amulry , & sur-tout aux  
Chevaliers de saint Jean & aux Tem-  
pliers armez de pied en cap. Ces Guer-  
riers , qui formoient des Escadrons re-  
doutables , eurent bien-tôt enfoncé les  
bataillons des Infidèles : après une pre-  
mière décharge , tout se débanda dans  
l'Armée des Egyptiens : le Roi de Jérusalem  
demeura Maître du Champ de  
bataille , & fit beaucoup de prisonniers :  
ses soldats s'enrichirent du butin , &  
ce Prince s'avança aussi-tôt à grandes  
H 4                      journées ,

Arnaud journées , & remplit ces grandes Pro-  
 de vinces de la terreur de ses armes , &  
 mps. de la crainte de son nom.

D'Hargan qui n'avoit point de trou-  
 pes à lui opposer , eut recours à un re-  
 mède presque aussi dangereux que le mal  
 qu'il vouloit éviter. Pour arrêter ce tor-  
 rent , & avoir le tems de faire venir des  
 troupes de la haute Egypte , il rompit  
 les digues du Nil , & inonda le pays.  
 Il se croyoit en sûreté du côté des Chré-  
 tiens , lorsqu'il lui survint un nouvel en-  
 nemi qui n'étoit pas moins redoutable  
 que le Roi de Jérusalem.

Sannar qu'il avoit dépossédé de sa di-  
 gnité , s'étoit réfugié auprès de Nora-  
 din , Sultan d'Alep ; & pour en obtenir  
 les secours nécessaires à son rétablisse-  
 ment , il lui avoit offert , s'il triomphoit  
 de son concurrent , de se rendre son  
 vassal , & de lui donner tous les ans le  
 tiers du revenu de l'Egypte. Noradin ,  
 aussi habile Politique que grand Capitai-  
 ne , crut entrevoir à la faveur de ces  
 Guerres Civiles une occasion , & le moyen  
 de se rendre maître de ce grand Royau-  
 me ; outre qu'étant attaché à la Secte  
 & aux intérêts des Califes Abbassides  
 de Bagdat , il se faisoit un point de re-  
 ligion de pouvoir éteindre le Schisme  
 en ruinant la domination des Fathimi-  
 tes , que les Turcomans Selgeucides trai-  
 toient d'Hérétiques. Dans cette vûe il  
 reçut

reçut très-favorablement Sannar ; & après que le Traité eût été signé , il leva un grand corps de troupes , lequel quoique soumis en aparence aux ordres de l'Egyptien , obéissoit cependant à Schirgovich ou Siracon , Curde de nation , le premier des Capitaines de Noradin , & auquel il avoit confié ses plus secretes intentions.

Arnaud  
de  
Comps.

D'Hargan ayant appris cette négociation de son Compétiteur , & qu'il se disposoit à rentrer en Egypte à la tête de l'Armée de Noradin , & ne se trouvant pas des forces capables de résister en même-tems aux Chrétiens de la Palestine , & aux Turcomans de Syrie , demanda la paix à Amaulry. Ce Prince ne la lui voulut accorder qu'à condition de payer le tribut , qui avoit été le sujet de la guerre ; & outre cela , il en exigea une grosse somme d'argent pour les frais de cet armement. Le Soudan souscrivit à tout ; & dans une conjoncture si fâcheuse , il ne crut point acheter trop cher la paix , ou du moins le tems de se débarrasser de celui de ses ennemis qui lui paroissoit le plus redoutable : il s'avança ensuite contre son rival. Les Turcomans & les Egyptiens se rencontrèrent bien-tôt : d'Hargan fut défait : il périt même dans la bataille , ou depuis , par la trahison d'un de ses Officiers : & Sannar l'an-

H j cien

**Arnaud** cien Soudan fut rétabli dans sa dignité. Tout fléchit sous sa puissance ; il récompensa ses créatures , fit mourir ses ennemis ; & n'ayant plus besoin du secours de Noradin , il oublia à quelle condition il l'avoit obtenu : ou peut-être que , par sa victoire , il s'en crut affranchi. Ce fut le sujet d'une nouvelle Guerre.

Le Général Turcoman reçut des ordres précis de son Maître , de le venger de l'ingratitude de l'Égyptien. Il tourna aussi-tôt ses armes contre lui , & s'empara de Belbéis autrefois Péluse , & d'Alexandrie. Sannar eut recours au Roy de Jérusalem ; & pour l'engager dans son parti , outre une augmentation du tribut , auquel son prédécesseur s'étoit soumis , il promit encore à ce Prince des sommes considérables. L'argent reçu , le Traité fut signé par le Roy , qui pour avoir la ratification du Calife , lui envoya un de ses Capitaines , apelé Hugues de Césarée.

1166. Ce Chevalier ayant été conduit à l'audience du Calife , lui presenta le Traité que ce Prince ratifia , seulement pour la forme. Hugues demanda qu'à l'exemple du Roi son maître , il lui touchât dans la main. Le Calife , à qui de tous les droits de la souveraineté , on n'avoit laissé que le cérémonial , affecta un grand scrupule de toucher à nud la main

main d'un Chrétien , & il envelopa la  
 sienne. Mais le Chevalier Chrétien in-  
 digné d'une précaution dans laquelle  
 il entroit du mépris : *Seigneur , lui dit-  
 il fièrement , notre traité de part & d'au-  
 tre doit être sincère , & exécuté avec les  
 mêmes cérémonies. Le Roy , mon maître , en  
 le ratifiant , a donné sa main nue à vos Am-  
 bassadeurs , & je ne me chargerai de votre  
 ratification qu'avec les mêmes formalitez.*  
 Le Calife fut obligé de découvrir sa  
 main , & de la donner à l'Ambassadeur.  
 Amaulry , en exécution de ce Traité ,  
 marcha au secours du Soudan , le joi-  
 gnit , battit Siracon , & le poursuivit  
 jusqu'à Belbérs , où il s'étoit jetté après  
 sa défaite , & le contraignit , après quel-  
 ques jours de siège , à lui remettre cette  
 Place.

Ce Prince , l'année suivante , assié-  
 gea , & prit Alexandrie ; le jeune Sa-  
 lahedin neveu de Siracon s'y étoit en-  
 fermé avec la meilleure partie de l'ar-  
 mée de Noradin. C'étoit un jeune avan-  
 turier , qui n'eut d'abord de considé-  
 ration que par le crédit & le pouvoir  
 de son Oncle , mais qui s'attira bien-  
 tôt l'estime des gens de Guerre par son  
 courage & sa libéralité. On prétend qu'il  
 avoit été fort déréglé dans ses mœurs ;  
 mais le desir de s'élever , & l'amour de  
 la gloire l'emporta bien-tôt sur celui des  
 plaisirs ; & en peu de tems il devint un

**Arnaud** grand Capitaine. Ce jeune Gouverneur de se défendit long-tems , & avec beaucoup de Comp. coup de valeur. Il faisoit souvent des sorties : c'étoit tous les jours quelque nouvelle entreprise ; & après trois mois de siège , Amaulry n'étoit guère plus avancé que le premier jour. Mais celui qu'il n'avoit pû surmonter par la force des armes fut vaincu par la disette , & le défaut de vivres ; & Saladin , faute de secours & de munitions , se vit réduit à la triste nécessité d'ouvrir ses portes à son ennemi. On rapporte que ce jeune Mahométan , en sortant d'Alexandrie à la tête de sa Garnison , ayant aperçu Onfroï de Thoron , Connétable du Royaume de Jérusalem , & charmé de la valeur qu'il avoit fait paroître pendant tout le siège , s'avança vers ce Seigneur Chrétien, & le pria comme le plus brave Chevalier qu'il connût , de vouloir bien le faire Chevalier de sa main ; ce que le Connétable , avec la permission du Roy , lui accorda avec toutes les marques d'estime & de considération qui étoient dûes à la valeur & à la généreuse défense qu'il avoit faite pendant le siège.

*Voy. Chr.  
de Guil-  
laume de  
Nangis.*

Sannar Maître de l'Egypte , & débarassé des Syriens , ne songea plus qu'à renvoyer le Roi de Jérusalem dans ses Etats. Et pour ne pas s'attirer ses armes & son ressentiment , comme il avoit fait celui de Siracon , il combla le Monarque



marque Chrétien de magnifiques presens. Arms  
de  
Comps  
 Ses principaux Officiers en reçurent de  
 différentes sortes : on portoit par son  
 ordre de tous côtez des vivres dans l'Ar-  
 mée : & Amaulry rentra dans ses Etats  
 couvert de gloire ; mais qu'il ternit de-  
 puis par une entreprise à laquelle les Hos- 1167.  
 pitaliers malheureusement ne prirent que  
 trop de part.

Ce Prince né avec de grandes vûës ,  
 mais plein d'une ambition vive & in-  
 quiète , faisoit de continuelles réflexions  
 à son retour d'Egypte , sur la grandeur  
 de ce Royaume , sur le nombre & la  
 richesse des Habitans , sur ses Flottes  
 & la commodité de ses Ports ; & il ju-  
 gea bien que cet Etat étant aussi puis-  
 sant & aussi voisin de la Palestine , il  
 étoit bien difficile que les Latins pussent  
 conserver les Lieux Saints , s'il se trou-  
 voit quelque jour un Calife ou un Sou-  
 dan belliqueux , & que tôt ou tard la  
 Palestine deviendrait de nouveau une  
 Province de l'Egypte , comme elle l'a-  
 voit été avant la conquête de Gode-  
 froÿ de Botilllon. Plein de ces pensées ,  
 & prévenu du peu de courage qu'il  
 avoit éprouvé dans cette Nation , il crut  
 qu'il ne pouvoit mieux affermir sa do-  
 mination , & celle de ses successeurs ,  
 qu'en se rendant maître de ce puissant  
 Royaume ; & comme le desir des ri-  
 chesses étoit d'ailleurs sa passion domi-  
 nante ,

**Arnaud de Comps.** nante, il envahissoit déjà en idée les trésors du Calife & du Soudan ; & il se flâtoit que quand même il ne feroit pas la conquête entière de cet Etat , il emporteroit au moins une partie de ses richesses , soit par le pillage des Villes dont il s'empareroit , soit par les contributions qu'il étendrait dans les Provinces les plus éloignées.

Mais , comme pour une aussi grande entreprise , ses forces ne répondoient pas à ses vûes ambitieuses ; qu'il avoit besoin de troupes & d'argent pour en lever , & qu'il manquoit même d'une Flotte pour bloquer les Ports d'Egypte , il s'adressa à Manuel Comnène , Empereur de Constantinople , auquel il fit proposer une ligue , & la conquête & le partage de ce Royaume. Guillaume de Tyr , Auteur de l'Histoire que nous avons du Royaume Latin de Jérusalem , fut chargé de cette négociation. Il étoit né dans le pais ; mais on dit que ses ancêtres étoient originaires de France : il fut Archidiacre de Tyr , & Amaulry le fit depuis Précepteur du jeune Baudouin son fils. Il passa de cette fonction à la dignité de Chancelier , & vers l'an 1174 il fut élu Archevêque de Tyr. Il n'étoit encore qu'Archidiacre de cette Eglise , quand il fut envoyé à Constantinople en qualité d'Ambassadeur. L'Empereur Grec parut ne pas s'éloigner des propositions que

*Will. Tyr.*

20. c. 4.

que lui fit l'Ambassadeur ; & après quelques conférences , il y eut un Traité signé. Ce fut en exécution de ce Traité , que Contostephane se mit en mer avec les troupes dont on étoit convenu.

Amaulry étant assuré d'une Flotte , ne songea plus qu'à grossir son armée de terre : il s'ouvrit de son dessein au Grand-Maître des Hospitaliers , qui par son caractère & sa complaisance avoit beaucoup de part dans la confiance de ce Prince. Ce Grand-Maître s'apeloit GILBERT D'ASSALIT ou de SAILLY , qui devoit succéder à Arnaud de Comps. Le Roi lui fit envisager qu'ayant pour voisins des Barbares accoutumés au brigandage , & dont la foi étoit toujours incertaine , il n'y avoit que la force seule & la supériorité que l'on pouvoit acquérir par des conquêtes , qui pût servir de barrière à leurs courses , & défendre les frontières de l'Etat contre leurs entreprises : qu'il étoit résolu de porter ses armes dans l'Egypte , & de se rendre maître de quelque Place considérable , qui les empêchât de pénétrer dans la Palestine. Le Grand-Maître , soit par complaisance , soit emporté par son courage , entra avec ardeur dans tous les desseins du Roi. C'étoit à la vérité un homme plein de valeur , hardi , entreprenant ; mais d'un génie peu mesuré , & capable de se laisser séduire par des espérances souvent mal fondées.

Gilbert fondées. Il donna au Roi de grandes  
 'Assalit. louanges sur la hardiesse d'un pareil pro-  
 jet , qui répondoit , dit-il , à la grandeur  
 de son courage : & il témoigna à ce  
 Prince combien il se tenoit honoré de la  
 part qu'il vouloit bien qu'il y prît. Mais  
 quoique ce Grand-Maitre fût à la tête  
 d'un puissant Corps de Guerriers , son au-  
 torité étoit tempérée par celle d'un Con-  
 seil , qui ne se déterminoit dans toutes  
 ses entreprises , que par le plan fixe de sa  
 règle & de ses statuts : & quelque impa-  
 tience qu'eût d'Assalit de prendre les ar-  
 mes , il commença à craindre que les  
 Hospitaliers ne fissent difficulté de s'en-  
 gager dans une expédition , qui n'avoit  
 pas directement pour objet la défense  
 des saints Lieux , & la conservation des  
 Pèlerins & du Peuple Chrétien.

Le Roi & le Grand-Maitre eurent à ce  
 sujet plusieurs conférences. Ce dernier  
 representa à Amaury que pour engager  
 le corps de l'Ordre dans cette entreprise ,  
 dont les frais seroient considérables , il  
 falloit interresser le Conseil par l'espoir  
 d'une récompense solide , & qui le dé-  
 dommageroit de ses avances , & ils con-  
 vinrent que si l'Armée Chrétienne pou-  
 voit faire la conquête de la Ville de Bel-  
 béis , autrefois apelée Pelusium , le  
 Roi en céderoit à l'Ordre la propriété.  
 Le Grand-Maitre fit part de cette propo-  
 sition au Conseil de l'Ordre : il y repre-  
 senta

senta l'importance de cette Place , & tout l'avantage que la Religion pourroit tirer d'une pareille Conquête, & sur-tout, qu'en cas que les Turcomans qui devenoient de jour en jour plus redoutables , se rendissent maîtres de la Palestine , l'Ordre pourroit transférer sa résidence dans cette Place , d'où il ne lui seroit pas difficile , en des conjonctures plus favorables , de rentrer dans la Terre-Sainte , & d'en chasser les Barbares à leur tour.

Les plus anciens Hospitaliers , gens qui joignoient à une délicatesse d'honneur , l'observance scrupuleuse de leur règle , lui représentèrent qu'ils étoient Religieux , & que l'Eglise ne leur avoit pas mis les armes à la main pour faire des Conquêtes ; qu'ils ne pouvoient s'en servir que pour la défense de la Terre-Sainte ; d'ailleurs , qu'on ne pouvoit pas attaquer une Nation , quoiqu'infidèle , qui se reposoit sur la foi d'un Traité de Paix , qu'on venoit de signer.

Mais d'autres Hospitaliers , les uns amis du Grand-Maître , & quelques autres gagnés par le Roi même , se déclarèrent pour la guerre. Ils soutinrent que quelque Traité qu'on eût fait auparavant , soit avec les Turcomans , soit avec les Sarrafins , ces Infidèles , quand ils s'étoient pu flatter de surprendre les Chrétiens , les avoient toujours violez ; que ces Barbares n'avoient pas observé avec  
plus

**Gilbert** plus de fidélité le dernier Traité, & qu'on d'Assalit. avoit des avis certains que leurs Garnisons ne laissoient pas de faire des courses sur la frontière : qu'un de leurs partis avoit tout récemment enlevé des Palisans de la Campagne , qui se reposoient sur la foi du dernier Traité. Soit que cette plainte fût vraie , ou que ce ne fût qu'un prétexte , la pluralité des suffrages fût pour la Guerre. On résolut que si le Roi entreprenoit la Conquête de l'Egypte , le Grand-Maître , à la tête de tout ce qu'il pouvoit mettre de Troupes sur pied , le suivroit dans cette expédition. Afin de fournir aux frais de cet armement , on lui donna un plein pouvoir , pour emprunter de l'argent dans les banques de Florence & de Gènes.

Nicetas , dans la vie de l'Empereur Manuel Comnène , rapporte que ce Prince , pour y contribuer de sa part , fit faire des remises considérables au Grand-Maître par Théodore Maurozume. Et ce fut apparemment pour tirer aussi de l'argent du Roi de France , qu'il écrivit à ce Prince.

*Will.*  
*Tyr. l.*  
*978.*

Assalit , de tout cet argent leva un grand corps de Troupes qu'il prit à la solde de l'Ordre ; mais comme il n'avoit l'imagination remplie que d'espérances flatteuses de Conquêtes , il attira sous ses étendards par des libéralitez indiscrettes , un grand nombre de volontaires , qui à son exemple , partageoient déjà en idée toutes

tes les richesses de l'Egypte. Le Roi lui Gill  
 fçut bon gré du zèle qu'il faisoit paroître d'Assa 1161  
 pour le succès de son entreprise. Ce Prin-  
 ce se flâtoit de ne pas tirer un moindre  
 secours des Templiers ; mais ils refusé-  
 rent de prendre part à cette expédition ; \*  
 soit pour ne pas paroître en Campagne  
 avec des forces inférieures à celles des  
 Hospitaliers ; soit , comme ils le pu-  
 blièrent, qu'ils crussent injuste une guer-  
 re qui n'avoit pas été précédée d'une  
 déclaration faite aux Ennemis par un  
 Hérault : maxime constante , mais peu  
 suivie par les Princes , plus sensibles à  
 leurs intérêts qu'à la religion du serment.

Amaulry , accompagné du Grand-  
 Maître d'Assalit , se mit en marche à la  
 tête de son Armée. Il y avoit long-tems  
 qu'il n'en étoit sorti de la Palestine une  
 si nombreuse. Ce Prince , en moins de  
 dix jours , traversa le Desert qui sépare  
 la Palestine de l'Egypte , & vint cam-  
 per devant Belbéis dont il somma les  
 Habitans

\* *Fratres autem militiae Templi eidem se sub-  
 ducentes facto , aut quia eis contra conscien-  
 tiam suam videbatur ; aut quia magister amu-  
 lre domus , hujus rei auctor princeps videba-  
 tur , vires penitus ministrare , aut regem sequi  
 negaverant : durum enim videbatur eis , amico  
 regno & de nostra fide presumendi , contra te-  
 norem pastorum , & contra juris religionem ,  
 immeritis & fidem servantibus bellum indice-  
 re. Will. Tyr. l. 20. c. 5.*

**Gilbert d'Assalit.** Habitans de lui ouvrir les portes : cette Ville étoit située sur la Rive du Nil à droite du côté de la Palestine. Mahazan fils du Soudan Sannar , & un de ses neveux , qui commandoient alors dans cette Place , lui firent dire qu'ils étoient bien surpris de voir au pied de leurs murailles , & comme ennemi , un Prince dont le Calife & le Soudan venoient de tirer des secours si utiles , & avec lequel l'Egypte venoit de faire un Traité de Paix solennel. Amaulry voulut rejeter sa prise d'Armes sur quelques courses des Sarrazins , mais qui furent desavouées. Mahazan soutint même qu'on ne justifieroit point que depuis le dernier Traité , aucun soldat de son pere eût entré sur les terres des Chrétiens. Mais comme la force tient lieu de raison à la plupart des Souverains , Amaulry se crût trop puissant pour écouter celles des Infidèles ; & sur leur refus , on vit bien qu'il n'y auroit que les armes qui décideroient du sort des assiégés.

La Ville étoit moins défendue par toutes les fortifications , que l'art avoit inventées en ce tems-là , que par le nombre de ses habitans qui avoient tous pris les armes pour la défense de leur Patrie , & sur-tout contre les Ennemis de leur Religion. Amaulry , qui craignoit la longueur & l'incertitude d'un siège , résolut de hazarder d'abord



une escalade ; il fut deux jours à préparer les échelles , & les machines nécessaires pour son entreprise. On vit le troisième , & dès la pointe du jour , la Ville entourée de toute l'Armée en bataille ; les habitans de leur côté bordoient les murailles ; armez de flèches , de dards , de pierres , de piques & de feux d'artifices. On n'eut pas plutôt approché les échelles , qu'un Corps de troupes d'Amaulry , commandées par des Officiers pleins de valeur , coururent à l'assaut. On ne vit jamais tant d'ardeur : les uns à la faveur des échelles tâchoient de gagner le haut de la muraille ; d'autres la sautoient par le pied ; il y en avoit qui dans les endroits où elle étoit moins haute , montoient sur les épaules de leurs compagnons , & se faisoient de leurs corps comme une espèce de degré pour s'élever jusques sur les remparts. Les assiégés les repousoient à coups de piques , ou en roulant de grosses pierres du haut des murailles , ou en lançant leurs zagayes ; ou enfin en jettant des feux d'artifice , en sorte qu'il périt dans le commencement de cette attaque un grand nombre d'Officiers & de Soldats Chrétiens , avant qu'on pût voir de quel côté la victoire tourneroit.

Amaulry fit soutenir ce premier Corps par de nouvelles troupes , qui , sans s'étonner , montent au travers des feux , des dards & des pierres , s'élèvent jusqu'au

Gilbert  
d'Assalit.

Gilbert  
d'Assailit.

qu'au haut des murailles , se prennent aux crénaux , & malgré toute la résistance des assiégés , se jettent sur les remparts , poussent tout ce qui se présente devant eux , & pénètrent l'épée à la main jusque dans la ville. Ils en ouvrent ensuite les portes , les Chrétiens y entrent en foule. Le soldat , dans les premiers transports de fureur , tuë d'abord sans distinction d'âge , de sexe ou de condition , tout ce qui se présente devant lui. Il y eut quelques-uns de ces furieux , qui n'épargnèrent ni les vieillards , ni les femmes , ni les enfans à la mamelle : il sembloit que des Chrétiens craignissent de ne pouvoir être aussi inhumains que des Sarrafins & des Arabes. Mais l'Officier comme le soldat s'apercevant que leur cruauté nuisoit à leur avarice , donnèrent quartier aux principaux Habitans dans la vûe d'en tirer de l'argent pour leur rançon ; & ceux qui ne la purent payer , demeurèrent esclaves & prisonniers de guerre.

Le Roi de Jérusalem étant maître de la Place , en exécution de son traité , en remit la possession au Grand-Maître ; & toute l'Armée , après quelques jours de repos , prit le chemin du grand Caire , Ville considérable , voisine de l'ancienne Babylone , & qui depuis la ruine de cette Place étoit la Capitale d'Egypte.

On ne peut exprimer la surprise & la consternation

l'Émir du Soudan quand il aprit  
 l'erte de Belbér , la prison de son fils  
 le son neveu , & qu'il alloit avoir lui-  
 me toutes les forces des Chrétiens sur  
 bras. Comme il ne pouvoit pas beau-  
 coup compter sur les troupes peu aguer-  
 rées des Egyptiens ; malgré son manque  
 parole envers Noradin , il se vit ré-  
 forcé d'avoir recours à ce Prince : & le  
 il pressant l'empêcha de sentir la  
 né d'implorer le secours d'une Allié  
 il avoit trompé. Il rapelle en mé-  
 mes temps auprès de lui différens corps  
 troupes qui étoient dans les Provin-  
 ces les plus éloignées ; & afin de donner  
 tant aux uns & aux autres d'avancer  
 le secours , il envoie des Députés au  
 de Jérusalem pour sâcher , par quel-  
 que négociation , de retarder le progrès  
 des armées.  
 Les Députés étant arrivez à son camp ,  
 plaignirent de l'infraction du traité de  
 1187 mais comme l'injustice n'étoit que  
 possible , ils passèrent légèrement sur  
 le grief qui auroit servi qu'à irriter  
 l'autre qu'ils vouloient apaiser ; ainsi  
 ne obtinrent qu'il retirât ses troupes de  
 Egypte ; ils lui firent des propositions si  
 basses , que ce Prince , chez qui  
 la guerre tout étoit vénal , n'eut  
 la force d'y résister. On lui offrit  
 six millions d'or , tant pour obtenir  
 sa liberté , que pour la rançon du fils &  
 du

Gilbert  
 d'Assailly

**Gilbert d'Assalit.** du neveu du Soudan , somme immense pour ce tems - là ; & qu'on auroit eu bien de la peine à trouver dans toute l'Egypte. Amaulry plus touché de ces offres d'un argent comptant , que des espérances douteuses de la conquête de ce Royaume , accepta ces conditions.

1169.

Le Traité fut signé , & en conséquence , & pour la liberté qu'il rendit au fils & au neveu du Soudan , on lui paya en déduction des deux millions , cent mille pièces d'or. Pour fournir le surplus , les Députés demandèrent que pendant qu'on ramasseroit cet argent dans les Provinces , il y eût une suspension d'armes entre les deux Nations , & que les Chrétiens , pour ne pas jeter l'alarme dans le País , restassent dans l'endroit où ils les avoient rencontrez , ou du moins qu'ils n'avancassent que lentement. Le Roi de Jérusalem , toujours obsédé par sa lâche passion , & sans considérer que les momens en tems de guerre sont plus précieux que l'or & l'argent , souscrivit à tout.

Le Soudan , pour l'amuser , envoyoit continuellement des rafraichissemens à son Armée , & lui dépêchoit à lui-même couriers sur couriers , pour excuser , sous différens prétextes , le retardement de l'argent qu'il devoit payer. En vain les principaux Officiers d'Amaulry tâchèrent de lui rendre suspect ce retardement ;

dement; ce Prince, aveuglé par l'espérance de recevoir une si grande somme, évitoit avec soin de donner aux Sarrazins le moindre prétexte de rompre le traité. Mais il ne fut pas long-tems sans s'apercevoir qu'il étoit trompé : il aprit, avec autant de surprise que de chagrin, que différens corps de Troupes s'avançoient du fond des Provinces, & qu'une Armée redoutable de Turcomans Syriens marchoit au secours des Egyptiens, & cherchoit à les joindre.

Gilber  
d'Assalik

Norandin, qui ne vouloit pas être la dupe de l'Egyptien, avoit jetté ses principales forces de ce côté-là, & mis son Général en état de faire tenir sa parole à Sannar. Malgré les différens mouvemens que fit Amaulry, Syracon qui commandoit l'Armée de Norandin, & qui connoissoit le País, évita la rencontre d'Amaulry qui s'étoit avancé pour le combattre séparément; & ce Général infidèle joignit les Troupes du Soudan. Pour comble de disgrâce, une flotte que l'Empereur de Constantinople avoit envoyée au secours des Chrétiens, périt en partie, ou fut dispersée par la tempête. Amaulry privé de ce secours, & trouvant son Armée diminuée considérablement par les maladies, par les desertions, & par les autres accidens ordinaires à la guerre, ne se vit plus

Gilbert  
& Ailal.

en état de résister aux forces réunies de tous ces Infidèles. Ainsi il ne songea qu'à regagner la Palestine ; & comme il n'y avoit pas d'apparence de laisser la Garnison de Belbéis dans un pays ennemi , sans espérance de secours , & contre une puissance si formidable , le Grand Maître se vit réduit à rapeler les Hospitaliers auxquels il avoit remis cette Place.

Amaulry les reprit en passant ; & quoique vivement poursuivi par des détachemens de l'Armée de Syracon , il regagna la Palestine. Après une longue marche , il arriva enfin à Jérusalem avec la confusion d'avoir rompu inutilement un traité solennel , & fait une entreprise injuste & mal concertée.

Le Grand-Maître étoit encore plus chagrin de ce mauvais succès. Les Courtisans , selon leur coutume , pour disculper le jeune Prince , rejettoient sur lui seul cette malheureuse entreprise. Ses confrères ne paroissoient pas moins aigris ; & ils se plaignoient hautement que pour satisfaire sa vanité , & pour mener à sa suite un grand nombre de volontaires , il avoit endetté l'Ordre de plus de deux mille ducats , somme immense pour ces tems-là. Enfin , ne pouvant plus soutenir les mépris des uns , & le reproche des autres , il résolut de s'éloigner de la Palestine. Il re-  
nonça

Willel.  
Tyr. p.  
978.

monça en plein Chapitre à sa dignité , & on mit en sa place un ancien Religieux apelé frere CASTUS ou GASTUS , dont on ignore la Patrie. Sans l'éloignement du tems , on auroit pû croire que c'étoit le même Gastus , qui , pendant la première Croisade , entra avec le Comte de Flandres à la tête de cinq cens hommes dans la ville de Rama : mais aparemment que ce Grand-Maître n'étoit que quelqu'un des parens de ce Croisé.

Gilbert d'Assalit , après son abdication , quitta Jérusalem & la Palestine , résolu d'aller dans quelque coin de l'Europe ensevelir sa honte & sa douleur. Il s'embarqua à Jaffa , & arriva sur les côtes de Provence : il traversa la France pour se rendre en Normandie , où étoit alors Henry II. Duc de cette grande Province , & Roi d'Angleterre. Il salua ce Prince à Roüen ; & malgré sa disgrâce , il en fut bien reçu , au raport de Roger de Hoveden , Historien contemporain. De-là il prit un vaisseau à Dieppe pour passer en Angleterre ; ce qui a fait présumer qu'il en étoit originaire. Ce vaisseau , au raport de l'Historien , étoit vieux & incapable d'aller en mer : Assalit , dans l'impatience de se rendre en Angleterre , se contenta-d'y faire faire de légères réparations , & s'embarqua : mais à peine étoit-il sorti du Port , que ce bâtiment

Gastus.  
1169.

Rog. de  
Hov. in p.  
622.

**Gastur.** coula bas. Le Grand-Maître périt dans cette occasion avec tous les passagers , à l'exception de huit qui s'étoient emparez de bonne heure de l'esquif.

Sannar , quoique victorieux , ne se débarrassa pas si aisément de Syracon Général de Norandin , que des Chrétiens ses ennemis déclarez : un allié aussi puissant lui donnoit beaucoup d'inquiétude. Ces deux Généraux s'observoient mutuellement , & chacun avoit ses desfeins particuliers. L'Egyptien , après avoir congratulé Syracon sur sa victoire , lui envoya des presens magnifiques ; & en lui représentant qu'on manquoit de vivres , il le pressoit de reprendre le chemin de son País. Mais Syracon sous différens prétextes , reculoit son départ de jour en jour. Enfin , ayant attiré Sannar dans son Camp , il le fit poignarder ; il entra ensuite dans le Caire à la tête de ses Troupes , se rendit Maître du Royaume , & s'en fit reconnoître pour Soudan par le Calife même qui n'étoit qu'un fantôme de souverain , & dont le sort dépendoit toujours du plus puissant de ses Sujets.

Le Général de Norandin ne jouit pas long tems de son crime ; il mourut de maladie au bout de deux mois , & laissa le commandement des Troupes de Norandin à son neveu Salahebdin ou Saladin , dont nous avons déjà  
parlé ,



parlé , & que le Calife d'Egypte , parce qu'il ne put s'en dispenser , nomma premier Emir ou Soudan de tout ce Royaume.

Saladin dépêcha aussi-tôt à Damas un Officier de ses amis pour donner avis à Norandin son maître , de la mort de Syracon son oncle , & pour recevoir ses ordres. Il y eut des Ministres de Norandin , qui se défiant de l'humeur ambitieuse du jeune Général , conseilloyent au Prince de ne pas laisser affermir l'autorité de Saladin , qui n'étoit point né son Sujet , & de lui envoyer promptement un successeur. Mais Norandin , dans la crainte que sa destitution ne lui fît naître des pensées de révolte , & dans la vûë de passer lui-même en Egypte quand tout y seroit tranquille , confirma Saladin dans son emploi , & il se contenta de lui ordonner , de faire supprimer dans les prières publiques le nom d'Adhad en qualité de Calife , & de substituer en sa place celui de Mostadhi XXXIII. Calife de la race des Abbassides , qui siégeoient à Bagdat. Il lui commanda en même-tems de déposséder les Prêtres & les Cadis ou Magistrats qui faisoient profession de la secte d'Aly , dont Adhad , comme Calife , étoit le chef & le souverain Pontife. Ce Ca-

**Gastus.** life survécut peu à un si grand changement : on prétend même que sa mort ne fut pas naturelle , & que Norandin zélé & dévot selon les principes de sa religion , pour éteindre le Schisme dans le sang de ce malheureux Prince, envoya des ordres secrets à Saladin de s'en défaire. Mais soit que les ordres en fussent venus de Damas , soit que la vie d'Adhad causât toujours quelque inquiétude à l'ambitieux Saladin , il est certain qu'il le fit étrangler dans le bain.

Ce fut le dernier des Califes Fatimites, qui finirent en Egypte l'an de JESUS-CHRIST 1171. & de l'Hégire 567. & toute l'autorité dans le Gouvernement , soit pour le spirituel , soit pour le civil , fut dévoluë à Saladin, qui pour se rendre plus respectable, prit l'investiture du Calife Abbasside , qui résidoit à Bagdat.

Salaheddin Josef - ben Ajoub - ben Schadi étoit un aventurier , Curde de nation , & qui s'attacha avec son oncle Syracon au service de Noureddin-Zenghi , Prince d'Alep & de Damas , dont nous venons de parler sous le nom de Norandin. Le Calife Adhab ne fut pas plutôt expiré , que Saladin s'empara de ses Trésors , avec lesquels on peut dire qu'il acheta l'Empire , en les répandant

pendant dans son Armée. Il donnoit tout ; jamais Commandant ne fit de si grandes libéralitez , pour gagner l'affection de ses soldats : sévère dans le châtiment , magnifique dans ses récompenses , doux , humain , plein d'équité à l'égard de ses Sujets , & en même-tems cruel ennemi des Hospitaliers & des Templiers , par les principes de sa religion ; d'ailleurs , soldat & Général , grand Capitaine , & qui de ses conquêtes se forma un vaste empire , dont l'Histoire a été écrite par l'illustre Abbé Renaudot , le plus sçavant homme de son siècle dans les langues Orientales.

Le jeune Saladin , aussi habile politique que grand Capitaine , tant que Norandin vécut , conserva une entière déférence pour ses ordres. Il tint encore quelque-tems après sa mort , la même conduite à l'égard d'Almalech-al-Saldhismaël , fils de Norandin , dont il fit publier le nom dans les Mosquées & dans les prières publiques après celui du Calife , comme on en usoit à l'égard des Souverains. Il épousa même depuis sa mere ; mais après avoir établi solidement son autorité , il leva le masque , fit la guerre au fils de son Maître , auquel il enleva Alep , Damas , la meilleure partie de la Syrie , l'Arabie , la Perse & la Mésopotamie tombé-

**Justus.** rent depuis sous l'effort de ses armes. \*

Il n'y avoit que la Palestine qui séparât ces vastes Provinces , dont ce nouvel Empire étoit composé , & qui en empêchât la communication : la conquête de ce petit Etat fut l'objet de ses armes. C'étoient tous les jours de la part des Infidèles des incursions & de nouvelles entreprises. Les Chrétiens ne sçavoient où porter du secours. Saladin à la tête d'une Armée de quarante mille hommes , attaquâ le Château Daron , situé dans l'Idumée , & qui n'étoit qu'à quatre milles de Gaza. Mais y ayant trouvé une résistance trop courageuse , il tourna ses armes contre Gaza même , qui du côté de l'Egypte & de la mer étoit la clef du Royaume de la Palestine. Il s'imaginait trouver cette Place , confiée aux Templiers , sans Garnison , dans la pensée où il étoit que ces Chevaliers en étoient sortis pour fortifier

\* Saladinus occupator Ægypti uxorem No<sup>r</sup>radini sibi matrimonio copulans cum ipsa Regni regimen fugatis hæredibus occupavit : deindè terrâ Roasiæ & Gesiræ occupatâ , circumjacentia Regna usque ad intima citerioris Indiæ , nunc dolis , nunc armis expugnans , de sceptris pluribus Monarchiam efficit , Babylonix & Damasci sibi vindicans principatum : hæc fortunæ ludentis potentia. *Chron. 9. de Nangis ad ann. 1174.*

fortifier l'Armée. Mais aux premières *Gastus.*  
 aproches , & dans la première sortie , il  
 reconnut bien que tous les Templiers n'é-  
 toient pas à l'Armée. Il leva aussi-tôt le  
 siège ; mais pour se venger de ce mauvais  
 succès , ses troupes mirent tout à feu & à  
 sang dans la campagne , pendant que d'un  
 autre côté , ses Lieutenans ravageoient  
 en même-tems la principauté d'Antioche  
 & la Phénicie.

Les Hospitaliers & les Templiers étoient  
 continuellement à cheval ; & quoique  
 ces généreux Guerriers s'oposassent avec  
 un courage invincible aux efforts des  
 Ennemis , le Roi commença à reconnô-  
 tre la faute qu'il avoit faite , d'avoir don-  
 né occasion au Soudan d'apeler à son se-  
 cours un ennemi également puissant &  
 ambitieux ; & il vit bien que pour lui  
 résister , il ne falloit pas moins qu'une  
 nouvelle Croisade , & une Armée des  
 Princes d'Occident. Il chargea de cette  
 négociation Guillaume Evêque d'Acre ,  
 qu'il nomma Chef de cette Ambassade.  
 Mais comme ce secours étoit éloigné , &  
 même incertain , il résolut de recourir à  
 l'Empereur de Constantinople , & il se  
 rendit lui-même dans cette Capitale  
 pour tâcher d'obtenir de Manuel , dont  
 il avoit épousé la nièce , des troupes ,  
 ou du moins l'argent nécessaire pour faire  
 de nouvelles levées.

Ce Prince , avant que de s'embar-  
 quer,

Joubert. quer , laissa le gouvernement de ses Etats aux-deux Grands - Maîtres. Celui des Hospitaliers s'apeloit frere JOUBERT, qui par la conduite habile qu'il avoit tenuë dans les affaires de la principauté d'Antioche , avoit bien fait voir qu'il étoit digne de remplir cette Place. Il avoit succédé à Gastus. Le choix & la confiance du Roi , si honorable pour les deux Ordres militaires , fut un nouveau motif pour redoubler leur attention & leur zèle. Il falloit , pour ainsi dire , que les deux Grands-Maîtres fissent face de tous côtez ; & pour surcroit d'embarras , à un ennemi aussi redoutable que Saladin , il s'en joignit un autre de la maison d'Arménie , sorti du sein même des Templiers , & qui en se mettant sous la protection des Infidèles , en prit toute la haine contre les Chrétiens Latins.

La petite Arménie , Province voisine de la Syrie , avoit ses Princes particuliers , Chrétiens de religion , mais la plupart Schismatiques , aussi-bien que leurs Sujets , & même tant à l'égard de l'Eglise Grecque , que de la Latine. Ils ne mettent point d'eau dans le vin pour le Saint Sacrifice , comme font les Grecs & les Latins , quoiqu'ils y employent du pain levé comme les Grecs. Ils ne font qu'une Fête de Noël & de l'Epiphanie ; on prétend aussi qu'ils se servent de beurre au lieu de baume dans la confection

1170.  
*Bosio. l.*  
8. pag.  
277.

*Epist.*  
*Greg. Pa-*  
*pa sept.*

tion du saint Chrême: Ils ne reconnoissent qu'une Nature en JESUS-CHRIST, & ajoutent au Trisagion ces paroles, *Crucifié pour nous*; addition introduite par Pierre Foulon usurpateur du Siège Patriarchal d'Antioche dans le cinquième siècle, & rejetée par l'Eglise Catholique. Ces Schismatiques ont un Patriarche qu'ils appellent par excellence *le Catholique*, & qui réside à Cis; Capitale de la petite Arménie. Les Princes de ce petit Etat dépendoient originairement des Empereurs de Constantinople; mais dans les fréquentes révolutions qui agitérent cet Empire, ils n'en reconnoissoient l'autorité que quand on les y pouvoit forcer; & à la faveur de quelques Bâtimens situés sur des montagnes inaccessibles, ils se maintenoient également contre les incursions des Turcomans, & contre les entreprises des Grecs.

Thoros ou Théodore régnoit alors dans cette contrée. Ce Prince, quoique Schismatique, pour se soutenir contre les Grecs, avoit fait une alliance particulière avec les Latins d'Orient. il souffroit que les Hospitaliers & les Templiers eussent des Eglises dans ses Etats, & même son frere apelé Mélier ou Milon, avoit renoncé au Schisme, & s'étoit fait Templier. Le Prince Théodore, pour attacher plus étroitement les Latins à ses intérêts, avoit marié une

**Albert.** de ses sœurs à un Seigneur Latin , & il étoit sorti de ce mariage un jeune Prince , apelé Thomas , qu'il avoit depuis reconnu pour son héritier & pour son successeur.

**1171.** Ce Prince étant mort , Thomas son neveu voulut prendre possession de ses Etats. Mais comme il n'adhéroit pas au Schisme , les Arméniens témoignèrent beaucoup d'éloignement pour sa domination. Le Templier Mélier se prévalant de cette aversion des peuples , abandonna son Ordre , prit les armes de concert avec Saladin , en obtint même un secours considérable de troupes , chassa son neveu de l'Arménie , & s'en rendit le maître. Il entra ensuite dans la principauté d'Antioche , & jusques sur les frontières du Royaume de Jérusalem. Ses troupes portoient le fer & le feu de tous côtez , & laissoient dans tous les lieux où elles passaient de tristes marques de leur fureur. On ne peut exprimer toutes les cruautés que ce Religieux apostat exerça contre les Chrétiens Latins , & sur-tout contre les Hospitaliers & les Templiers ses freres. Il faisoit poignarder de sang froid ceux qui tomboient entre ses mains , ou il les livroit aux Infidèles , comme des gages & des preuves de sa foi : & on faisoit expirer ces soldats de JESUS-CHRIST dans les tourmens les plus affreux.

Le



Le Grand-Maître Joubert eût bien voulu aller en personne réprimer les courses de ce Renégat , & tirer vengeance de tant de cruauté. Mais comme il étoit encore chargé de la Régence de l'Etat , & qu'il ne pouvoit quitter les Frontières de l'Egypte , sans les abandonner aux incursions des troupes de Saladin , il ordonna à un Chevalier de son Ordre, Grand-Commandeur , qui veilloit sur les Frontières du côté de la Syrie , de faire prendre les armes aux Hospitaliers & aux Soldats dont il avoit le Commandement , de chercher l'Apostat Mélier , & de lui livrer combat.

Boémond III. du nom , régnoit alors dans la Principauté d'Antioche. Il étoit fils de Raimond frere de Guillaume , dernier Comte de Poitiers , d'Auvergne , & Duc d'Aquitaine ; & ce Raimond , comme nous l'avons dit , par le moyen de l'Hospitalier Joubert , avoit épousé la Princesse Constance , héritière de la Principauté d'Antioche , & fille unique de Boémond II. Ce jeune Prince & les Templiers se joignirent aux Hospitaliers contre l'Apostat Mélier , & Amaulry Roi de Jérusalem à son retour de Constantinople , où il avoit reçu plus d'honneur & de promesses , que de secours effectifs , se disposoit à marcher à la tête de ses Troupes , pour aller prendre le Commandement de l'Armée. Mais il aprit que Mélier ne se sentant pas en état de tenir la campagne ,

Robert. campagne , avoit gagné les défilez des montagnes , & s'étoit retranché dans les endroits où il n'étoit pas aisé de le forcer.

Les Turcomans de leur côté , pour faire diversion en faveur de l'Arménien , avoient formé le Siège d'Arac ou de Krac , place à l'entrée de l'Arabie Pétrée. Aux premières nouvelles qu'on en eut à Jérusalem , Thoron Connétable du Royaume , suivi de tout ce qu'il y avoit d'Hospitaliers & de Templiers dans Jérusalem , accourut pour y jeter du secours. A l'approche de l'Armée chrétienne , les Infidèles levèrent le Siège & se retirèrent dans leur País.

Comme les fautes sont personnelles , & que dans le Collège même des Apôtres , il s'est trouvé un traître & perfide ; l'Apostasie de Mélier n'auroit fait aucun tort à la réputation des Templiers ; mais une action cruelle que commit peu après , un Religieux de cet Ordre , à l'égard d'un envoyé du Prince des Assassins , & qui fut dissimulée par le Grand-Maître , commença à affoiblir & à diminuer l'estime & l'affection que l'on avoit alors pour tout l'Ordre en général.

Depuis plusieurs siècles , il s'étoit établi dans les Montagnes de Phénicie , entre Tortose ou Antarade , comme on l'appeloit en ce tems-là , & la Ville de Tripoli , une espèce de bandits , en apparence

rence Mahométans , mais qui n'avoient guère pris de cette Seûte que la haine du nom chrétien : barbares sans loi , sans foi , & qui n'avoient pour religion qu'un dévouement aveugle à toutes les volontez de leur Chef : les crimes les plus affreux devenoient par ses ordres des vertus héroïques. Ils choissoient ce Commandant à la pluralité des suffrages. Il ne prenoit point d'autre qualité que celle de VIEUX ou de SENIEUR , *Senior* , terme dont en ce tems - là on fit celui de *Seigneur* , qui dans la Basse-latinité signifie la même chose ; & il se disoit *Seigneur de la Montagne* , par rapport au Pais montueux què ces bandits occupoient.

Joubert.

*Wil. Tyr.*  
l. 14. c.  
19. l. 20.  
c. 21.

Mais sous ce titre & une qualité si modeste , ce Chef des Assassins jouïssoit d'une autorité plus absoluë que celle des plus grands Rois. Sa puissance étoit d'autant plus solide , qu'elle étoit fondée sur un principe de Religion , & qu'on élevoit ce Peuple féroce & ignorant , dans la croyance , que s'ils mouroient dans l'exécution des ordres de leur Chef , ils alloient prendre les premières Places dans un Paradis délicieux. Le Seigneur de la Montagne se servoit de ces malheureux pour se défaire de ses ennemis particuliers. Ils alloient poignarder les Princes mêmes & les Souverains , jusques dans leur Palais & au milieu de leurs gardes. C'étoit comme une école

*Matt.*  
*Paris sur*  
l'an 1150

*Wil.*  
*Neub. l.*  
4. c. 24.  
*Idem* 5.  
c. 16.

*Jacques*  
*de Vitri.*  
l. c. 13.  
¶ 14. id.  
l. 3. p.  
1126.

&

**Joubert.** & une académie d'Assassins , la crainte des tourmens les plus affreux n'empêchoit point ces Barbares d'exécuter de si cruelles commissions.

*Voyez les observations de Ducange sur l'hist. de Saint Louis. p. 87. edit. 1668.*

Pour ne se pas rendre suspects , ils ne portoient point ordinairement d'autres armes qu'un poignard , apelé en langage Persan *Haïassin* : on leur en donna le nom , dont nous avons fait le nom d'*Assassin*. Ce petit Etat ne consistoit qu'en quelques Châteaux bâtis sur la croupe des Montagnes , ou sur des Rochers inaccessibles ; mais il y avoit dans les gorges de ces Montagnes , & dans les vallées un grand nombre de Villages , habitez par plus de soixante mille personnes , tous cruels , fanatiques , meurtriers par principe de conscience , & si déterminez , que la plupart des Princes voisins beaucoup plus puissans , n'osoient cependant leur faire la guerre. On rapporte qu'un Sultan de Damas ayant fait dire par son Envoyé à un Seigneur de la Montagne apelé Hacen , qu'il ruïneroit son petit Etat , s'il ne lui payoit tribut , ce Chef des Assassins , sans lui répondre , commanda en presence de cet Envoyé , à un de ses Sujets de se précipiter du haut d'une tour , & à un autre de s'enfoncer un poignard dans le cœur , & qu'ils obéirent à l'instant. Alors Hacen se tournant vers l'Ambassadeur qui n'avoit vû qu'avec frayeur , un si étrange spectacle :

*ſpectacle : Raporte à ton Maître, lui dit-il, que j'ai ſoixante mille hommes auſſi dévoilés à mes ordres que ces deux hommes :* & depuis ce tems-là, le Seigneur de la Montagne n'entendit plus parler des prétentions du Sultan. D'autres Hiftoriens prétendent que ce fut un Comte de Champagne, qui allant avec un ſauf-conduit du Seigneur de la Montagne, de Tyr à Antioche, & paſſant par ce petit Etat, fut témoin d'un ſi horrible ſpectacle.

Joubert;

La plupart des Souverains, Chrétiens & Mahométans, pour ſe ſouſtraire à la fureur de ces Aſſaſſins, envoioient des preſens magnifiques à leur Chef. Les Templiers, qui occupoient des Places voisines de leur Païs, étoient les ſeuls qui euſſent oſé leur faire la guerre, & tâché de purger la terre de ces Monſtres. Mais comme ces Barbares, qui auroient pû ſ'en venger ſur le Grand-Maître de cette Religion, n'ignoroient pas que l'Ordre gouverné en forme de République, ne finiroit point quand ils en auroient tué le Chef, & qu'il ſeroit auſſi-tôt remplacé par un Succéſſeur auſſi animé à leur faire la guerre, pour obtenir la paix, ils ſ'afſujettirent à la fin à payer à l'Ordre un tribut de deux mille écus d'or par an.

Le Seigneur qui commandoit alors dans ces Montagnes, ſoit par un motif

Hubert. tif de religion , soit pour s'affranchir de ce tribut , envoya un Ambassadeur au Roi de Jérusalem , pour lui témoigner qu'il étoit prêt de se faire baptiser avec tous ses Sujets , si les Templiers vouloient le décharger de ce tribut. Amaulry reçut avec joye cette proposition , promit l'extinction du tribut dont il s'engagea d'indemniser les Templiers , combla de presens l'envoyé , & à son retour il le fit accompagner , dit Guillaume de Tyr , par un de ses Gardes , qui avoit ordre de le conduire jusques sur les Frontières de l'Etat. Ils avoient déjà passé Tripoli , & ils étoient prêts d'entrer dans les détroits des Montagnes , lorsqu'un Templier , apelé du Mesnil , emporté par l'animosité qui étoit depuis si long-tems entre les Chrétiens & les Assassins , & sans égard ni à la foi publique , ni à la sauve-garde du Roi , passa son épée au travers du corps de l'Envoyé & le tua sur le champ.

On ne peut exprimer la colére & l'indignation du Roi , quand il aprit qu'on avoit violé si malheureusement le droit des gens , & sur-tout à l'égard d'un Chef de bandits , qui pour user des represailles , ne manqueroit pas d'Assassins. Il envoya demander aussi-tôt le Criminel à Odon de saint Amand , alors Grand-Maitre de cet Ordre ; mais Odon le refusa , sous prétexte que son Religieux n'étoit pas justiciable

ciable des Officiers Royaux. Ce n'est pas Joubert qu'il ne convint du crime que le Templier avoit commis , il l'avoit même fait arrêter & mis dans les fers. Mais comme il s'agissoit de la compétence des Juges , & qu'il prétendoit que les Templiers ne relevoient que du Pape , il déclara qu'il alloit envoyer à Rome le Criminel chargé de chaînes , & qu'en attendant son Jugement , il défendoit , sous peine d'excommunication , & conformément aux Privilèges de l'Ordre , à qui que ce fût , d'attenter à sa personne.

Le Roi , sans s'arrêter à ces protestations , fit enlever le Criminel , & le fit conduire à Tyr dans ses prisons : & ce Prince , pour satisfaire à sa Justice & au ressentiment du Seigneur de la Montagne , en auroit fait faire une punition exemplaire , si la mort dont il fut prévenu dans cette conjoncture , n'avoit sauvé la vie au prisonnier.

Amaulry laissa trois enfans de deux mariages , deux filles & un garçon. L'aînée des filles , apelée Sybille , étoit veuve alors de Guillaume Longue-épée , Marquis de Monferrat. La cadette nommée Ysabelle , sortie du second mariage ; & de Marie , Princesse Grecque , & nièce de l'Empereur Manuel , épousa depuis , à l'âge de huit ans , Onfroy de Thoron , petit-fils du Connétable de Jérusalem.

**Joubert.** Jérusalem. L'aîné de tous ses enfans , & le successeur d'Amaulry , fut Baudouin IV. qui étoit sorti de son premier mariage avec Agnès, fille de Josse-  
lin de Courtenay second du nom , & Prince d'Edesse.

Baudouin étoit né avec de grandes infirmités , & pendant tout son règne , il ne fit , pour ainsi dire , que toujours mourir. On lui donna pour Régent de ses Etats Raimond III. Comte de Tripoli , dit le jeune , son plus proche parent , fils de Raimond II. & de Hodiernne fille de Baudouin II. Roi de Jérusalem , & Veuve du fameux Tancrede , qui se signala à la suite de Godefroy de Bouillon. Raimond III. étoit issu de mâle en mâle de ce premier Comte de Toulouse , qui avoit acquis tant de gloire dans la première Croisade.

Pendant la minorité de Baudouin , les forces du Royaume de Jérusalem diminuoient à mesure que la puissance de Saladin augmentoit. Ce Prince , après s'être rendu maître de la plupart des Etats de Norandin , de concert avec sa Veuve qu'il avoit épousée , venoit d'emporter Damas. Le Comte de Tripoli , allarmé de la puissance d'un voisin si redoutable , porta toutes les forces du Royaume de ce côté-là , & il se prévalut même de l'absence de Saladin , qui étoit retourné en Egypte , & assiégea Harem  
Château



Château voisin & dépendant d'Alep. Le Joubert Prince d'Antioche , & le Comte de Nevers , que la dévotion-avoit conduits à la Terre-Sainte , \* se rendirent au siège à la tête de différens corps de troupes , auxquels se joignirent , au raport de Guillaume de Tyr , le Grand-Maître des Hospitaliers , avec ses Confrères & plusieurs Templiers. Le siège fut long , & ne se termina que par un Traité secret que le Comte de Tripoli fit avec les Turcs dont il reçut de l'argent pour se retirer. Ce commerce infâme d'un Prince Chrétien avec les Infidèles , eut depuis des suites funestes pour les Chrétiens Latins.

Pendant ce siège , Saladin à la tête d'une puissante armée , étoit entré par l'Egypte dans la Palestine. Le Roi Baudouin devenu majeur , & pendant quelques intervalles que lui donnèrent ses infirmités , monta à cheval pour s'opposer à ce Conquérant. Il le rencontra proche d'Ascalon ; on en vint aux mains , & quoique les forces des deux partis fussent fort inégales ; que Saladin eût au moins vingt-six mille chevaux , & qu'à peine on en comptât quatre cens , avec trois mille hommes de pied dans l'Armée Chrétienne , cependant ,

\* *Assumptis ergo suis & domino comite Tripolitano , magistroque domus hospitalis , & multis ex fratribus militiæ Templi , ad partes contendit Tripolitanas. Will. Tyr. l. 2. c. 18.*

**Joubert.** dant, ces troupes ayant attaqué de nuit le camp ennemi, jettèrent l'épouvente parmi les Infidèles : la plupart prirent la fuite, & Saladin même, tout intrépide qu'il étoit, pour se sauver plus promptement, je jetta à demi-nud sur un dromadaire, & se retira sur les Terres de sa domination.

L'année suivante, Baudouin, pour s'opposer aux courses des Arabes, entreprit de fortifier \* un Château sur les Terres mêmes de Saladin, & au-delà du fleuve du Jourdain, dans un endroit nommé le Gué de Jacob. Ce fut le sujet d'une nouvelle bataille, mais qui ne fut pas aussi heureuse pour les Chrétiens que la précédente. Car Saladin les ayant attirés dans une embuscade qu'il avoit cachée dans des cavernes & des rochers, ils se trouvèrent surpris & envelopés de tous côtez. L'Armée Chrétienne ne pouvant ni avancer ni reculer, se débanda; il n'y eut que les Hospitaliers & les Templiers qui furent fermes : la plupart furent taillez en pièces. Joubert, Grand-Maître des Hospitaliers, percé de coups, eut encore assez de force pour passer le Jourdain

\* Eodem anno Christiani firmaverunt castellum fortissimum in terra Saladini ad vadum Jacobi ultra fluvium Jordanis; sed Saladinus illud per vim cepit, in cujus captione summus Magister Hospitalis captus fuit, & in terram Saladini ductus, fame periit. *Reg. de Hov. in Henr. II. p. 555.*

dain à la nage , & gagna le Château de Beaufort ; mais Odon de Saint-Amand, Grand-Maître des Templiers , accablé par le nombre des ennemis , resta prisonnier de ces Infidèles. Robert du Mont , Historien contemporain , rapporte que Saladin lui offrit sa liberté en échange d'un de ses neveux , qui étoit prisonnier de l'Ordre ; mais que ce généreux Grand-Maître lui répondit courageusement , qu'il ne vouloit point par son exemple autoriser ceux de ses Religieux , qui dans l'espérance d'être rachetez , seroient assez lâches pour se rendre prisonniers ; qu'un Templier devoit vaincre ou mourir , & qu'il ne pouvoit donner au plus pour sa rançon , \* que sa ceinture & son couteau. On ne sçait point de quelle manière il se retira des mains de ces barbares ; mais on verra par la suite de cette Histoire , qu'il revint à Jérusalem.

On ne peut exprimer la consternation où se trouvoient les Chrétiens Latins après cette défaite ; l'ennemi victorieux mettoit tout à feu & à sang dans le Royaume ; l'armée Chrétienne étoit dissipée ; le Roi retombé dans son infirmité ordinaire , qui dégénérée de la lèpre ; &

dés  
\* Dicens non esse consuetudinis militum Templi ut aliqua redemptio daretur pro eis præter cingulum & cultellum. *Roberti de monte , append. ad Sig. p. 666.*

**Joubert.** des deux Grands-Maîtres , l'un se trouvoit prisonnier des ennemis , & l'autre hors d'état d'agir à cause de ses blessures.

Dans cette extrémité , l'Etat ne pouvoit soutenir la guerre : il falloit avoir recours à la négociation , la seule ressource des plus foibles. On demanda une trêve à Saladin , qui la vendit à prix d'argent , & qu'il n'eût pas même accordée , si la famine n'eût alors desolé ses Provinces.

**1176.** Dès l'année précédente , le Pape Alexandre III. avoit convoqué un Concile Général à Rome , qui est le troisième de Latran : il y avoit apelé des Prélats Latins d'Orient , dans la vuë de prendre avec eux de justes mesures pour la défense de la Terre-Sainte. On vit arriver à Rome les Archevêques de Tyr & de Césarée , Albert Evêque de Bethléem , Raoul de Sébaste , Josse d'Acre , & Romain de Tripoly , avec le Prieur du saint Sépulcre , député du Patriarche de Jérusalem , & un Abbé du Mont de Sion. Ces Prélats représentoient que pour conserver ce qui restoit aux Chrétiens dans la Terre-Sainte , tout dépendoit de la prise de la ville de Damiette , qui servoit de barrière à la Palestine , & de porte , si on vouloit faire de plus grands progrès dans l'Egypte : ce qui fait voir en passant , que le projet du Roy Amaury III. & du Grand-Maître d'Assalit , dont  
nous

nous avons parlé, ne pouvoit être que Joubert. très-utile, si dans le cours de cette Guerre, le Roi de Jérusalem n'eût pas été plus sensible à la honteuse passion d'accumuler des trésors, qu'à mettre, par de solides Conquêtes, la Terre-Sainte à couvert des incursions des Egyptiens.

Comme nous ne parlons du Concile de Latran, que par rapport à ce qui regarde les intérêts de la Terre-Sainte, & la conduite des Hospitaliers, nous ne ferons mention que de ce qui s'y passa à ce sujet. Des Evêques de la Palestine renouvelèrent dans ce Concile les plaintes que Foucher, Patriarche de Jérusalem, avoit faites autrefois au Pape Adrien IV. contre les Privilèges des Hospitaliers & des Templiers. \* *Nous aprenons, dit le saint Concile, par les plaintes véhémentes des Evêques, nos Confrères, que les Templiers & les Hospitaliers abusent des Privilèges qu'ils ont reçus du saint Siège; que leurs Chapelains & leurs Religieux Prêtres, se prévalant de l'usurpation que des Laïcs ont faite autrefois de quelques Eglises Paroissiales, s'en sont fait faire, sans la participation*

\* *Fratrum autem & Coepiscoporum nostrorum vehementi conquestione comperimus, quod fratres Templi & Hospitalis, aliique professionis religiosæ, indulta sibi ab Apostolica Sede excedentes privilegia, contra Episcopalem auctoritatem multa præsumunt, &c. cap. 9.*

pation des Ordinaires , une rétrocession ;  
 qu'ils administrent les Sacremens à des  
 excommuniés , & qu'ils y enterrent avec  
 toutes les cérémonies ordinaires de l'Eglise ;  
 qu'ils abusent encore de la permission don-  
 née à leurs freres , de faire ouvrir une  
 fois les Eglises interdites , & que dans ces  
 mêmes lieux , ils s'associent des Confrères Sé-  
 culiers , qu'ils prétendent rendre participans  
 de leurs Privilèges , comme s'ils étoient Reli-  
 gieux. Le Concile ajoûte que ces abus ve-  
 noient moins des Supérieurs , que de l'in-  
 discrétion des Particuliers. Pour y remé-  
 dier , il défend aux Ordres militaires , &  
 même aux autres Communautés réguliè-  
 res de recevoir à l'avenir , la cession des  
 Eglises & des dixmes , sans la participa-  
 tion des Ordinaires , avec injonction  
 d'abandonner celles dont depuis peu ils  
 s'étoient mis en possession ; qu'à l'égard  
 des Eglises qui ne sont point de leur fon-  
 dation , & qui ne sont point desservies  
 par des Chapelains de l'Ordre , ils doi-  
 vent présenter à l'Evêque diocésain , les  
 Prêtres qu'ils destinoient pour les desser-  
 vir , & ne se réserver que la connoissance  
 du temporel qui leur appartenait. Que  
 conformément à leurs Privilèges , ils ne  
 pourront faire ouvrir des Eglises inter-  
 dites , qu'une seule fois dans l'année , &  
 sans y faire donner la sépulture à qui que  
 ce soit , & qu'aucun des Confrères & des  
 associés à l'Ordre , ne sera admis à parti-  
 ciper

espérer à ses Privilèges, s'il n'est actuellement Religieux. Tel fut le règlement que le saint Concile prescrivit sur les plaintes des Evêques, & qui dans le fond, ne diminuoit rien des droits & des Privilèges des Ordres militaires. Joubert

Par le Chapitre 23. du même Concile, on condamne la dureté des Ecclésiastiques, qui ne permettoient pas aux lépreux d'avoir des Eglises particulières ; quoiqu'ils ne fussent pas admis dans les Eglises publiques. Le Concile ordonne que dans tous les lieux où les Lépreux vivront en communauté, ils puissent avoir une Eglise, un cimetière & un Prêtre particulier : c'est la première constitution que l'Eglise ait faite en faveur des Lépreux. \*

La jalousie que le Clergé de la Palestine conservoit contre les Ordres militaires, n'empêcha pas Renaud Seigneur de Margat.

\* Ecclesiastici quidam quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi quærentes, Leprosi qui cum sanctis habitare non possunt, & ad Ecclesiam cum aliis convenire, Ecclesias & cæmeteria non permittunt habere, nec proprio juvare ministerio Sacerdotis, quod quia procul à pietate Christiana alienum dignoscitur, de benignitate Apostolica constituimus, ut ubicumque tot simul sub communi vita fuerint congregati, Ecclesiam sibi cum cæmeterio constituere, & proprio valeant gaudere presbytero, sine contradictione aliqua permittantur habere. 3.º *Cono. Lat. chap. 25.*

- Bert.** Margat, de faire aux Hospitaliers une donation, ou, pour mieux dire, de faire avec ces Chevaliers un échange de ce Château situé sur les confins de la Judée, ainsi que nous l'apprenons de l'Auteur des Assises de Jérusalem. Ces Religieux le fortifièrent, y mirent garnison, & en firent depuis de ce côté-là un des plus puissans boulevards de la Chrétienté en Orient.

178. Cette acquisition ne fut pas capable de compenser la perte que l'Ordre fit la même année, de faire Joubert son Grand-Maître, Prince aussi sage, & aussi habile dans le gouvernement, que grand Capitaine.

114. Nous avons vu que Joubert ayant été surpris par Saladin dans une embuscade, se retira dans le Château de Beaufort. Saladin l'y fit assiéger par un de ses Généraux. Ce Siège fut long & meurtrier : le Grand-Maître des Hospitaliers, qui s'étoit enfermé dans cette Place, soutint plusieurs assauts avec beaucoup de courage. La plupart de ses Chevaliers animés par son exemple, & qui combattoient sous ses yeux, se firent tuer en défendant les brèches, sans que le Grand-Maître voulut entendre parler de capitulation. Enfin, les Infidèles firent de si puissans efforts, qu'ils emportèrent la Place l'épée à la main, taillèrent en pièces ce qui restoit de Chevaliers,



liers, firent prisonnier le Grand-Maître : & leur Commandant, pour se venger de la résistance du Grand-Maître, le fit jeter dans un cachot, où on le laissa mourir de faim. C'est ainsi que cet illustre Chevalier couronna une vie employée à la défense des Autels, par une mort précieuse devant Dieu. D'autres Auteurs prétendent qu'il ne tomba point entre les mains des Infidèles ; mais que voyant la décadence du Royaume de Jérusalem, il en mourut de chagrin.

Le Chapitre s'étant assemblé après sa mort, fit remplir sa place par frere **ROGER DESMOULINS**, Chevalier qui, Ro par sa conduite & par sa valeur, justifia Desm le choix de ses confrères. Ses premiers lins. soins, après son installation, furent d'ex- 117horter le Régent & les principaux Seigneurs du Royaume à continuer avec vigueur la guerre contre Saladin. Mais la jalousie & la concurrence entre les Grands pour le gouvernement de l'Etat, pendant l'infirmité du Roi, les intelligences criminelles de quelques Seigneurs avec les Infidèles, & la division qui survint de son temps entre les deux Ordres militaires ; tout cela ne contribua pas moins aux conquêtes de Saladin, que sa propre valeur & le courage de ses Soldats.

Nous avons rapporté sur le témoi- *Liv.* gnage de Brompton, historien Anglois, *p. 91.* & du même siècle, que l'Ordre des

ge, ou, Templiers étoit comme une branche de celui des Hospitaliers de saint Jean ; mais que cette branche, dit ce même Auteur, devenue un grand arbre, sembloit faire ombre à la tige dont elle étoit détachée, & l'étouffer. Cette émulation entre les deux Ordres militaires, le desir d'accumuler de nouveaux revenus à l'envi l'un de l'autre, certaine jalousie presque inséparable de la profession des armes, & des disputes sur le rang & la préséance, soit à la guerre ou dans les conseils d'Etat, tout concouroit à entretenir entr'eux une mesintelligence, qui enfin avoit éclaté jusqu'au point de se faire la guerre, & de se charger toutes les fois qu'ils se rencontroient.

On ne peut disconvenir, que, par une conduite si violente, & si indigne de Religieux, la piété ne s'affoiblit considérablement dans l'un & l'autre Ordre : & si nous trouvons toujours parmi ces Guerriers la même valeur, il faut avouer qu'elle étoit moins animée par la charité, que par des motifs humains de gloire & d'ambition.

Comme ces Religieux militaires ne reconnoissoient que le Pape pour Supérieur, le Roi fit donner avis de leurs divisions à Alexandre III. Ce Pontife, qui prévint combien les suites en pourroient être funestes aux Chrétiens de la Terre-Sainte, obligea ces Chevaliers

à se réconcilier. Il se fit par son ordre un traité de paix ; les deux Grands-Maîtres le signèrent par le conseil , disent-ils dans cet acte , & par la volonté expresse des deux Chapitres ; & ils transigèrent , tant au sujet de plusieurs terres dont ils prétendoient la possession , qu'au sujet de différentes sommes qu'ils se demandoient réciproquement. On voit dans cet acte que le Pape avoit ordonné aux uns & aux autres , que s'il survenoit entr'eux de nouveaux sujets de contestation , ils seroient obligez de nommer chacun de leur côté trois anciens Chevaliers de la langue & du Prieuré , où le différend se seroit élevé , pour en décider absolument ; que si ces arbitres ne pouvoient convenir entr'eux , ils pourroient s'en remettre à des amis communs qu'ils choisiroient de concert , & qui leur serviroient de surarbitres , ou que la connoissance en seroit renvoyée au saint Siège. Le Pape ajoute dans sa Bulle qu'en attendant le jugement souverain qui en émanera , il exhorte les Chevaliers des deux Ordres à se prévenir mutuellement par des marques d'honneur & de considération , & de concourir indifféremment au bien & à l'avantage des deux maisons , *en sorte* , dit Alexandre , *que quoique leur institution soit différente , il paroisse par le lien de la charité qui les doit*

Roger unir, que ce ne soit qu'un seul & un même  
 esmou- Ordre Militaire & Régulier.

ns. Les Hospitaliers & les Templiers se conformèrent en aparence aux intentions du Pape ; mais pour dire la vérité, l'autorité de ce Pontife affoupit plutôt qu'elle ne termina des différends, qui avoient leur source dans l'avarice & dans l'ambition ; deux passions qui ont jeté de profondes racines dans le cœur des hommes.

Une autre passion d'autant plus dangereuse, qu'elle ne s'insinua dans le cœur qu'à la faveur de la beauté & des graces, pensa exciter une guerre civile dans la principauté d'Antioche. Boémond qui en étoit le Prince Souverain, avoit épousé en premières nées une fille de la maison d'Iblin : & depuis la mort de cette Princesse, il s'étoit remarié avec une Princesse Grecque apelée Théodore. Boémond séduit par les charmes d'une concubine, avoit abandonné son épouse légitime. Le Patriarche d'Antioche, après des monitions canoniques qui furent inutiles, l'excommunia, & jeta un interdit général sur tous ses Etats : espèce de châtiment qui enveloppe l'innocent avec le coupable, & qui est souvent très-dangereux par ses suites. En effet, Boémond, emporté par sa passion, & irrité d'une procédure qui pouvoit ex-  
 citer

citer une révolte dans sa principauté , fit Roger  
 saisir par ses Officiers le temporel du Desmon-  
 Patriarche , le chassa d'Antioche , & lins.  
 l'assiégea depuis dans un Château qui lui  
 appartenoit , & où il s'étoit retiré avec  
 les principaux de son Clergé. Le Patriar-  
 che d'Antioche étoit regardé comme  
 le premier Prélat de l'Orient , tant par  
 la fondation de son Eglise rapportée à  
 saint Pierre , que par l'étendue de ce  
 Diocèse , qui comptoit dans sa dépen-  
 dance 12. Métropolitains 153. Evêques-  
 Suffragans , & dans la seule ville d'An-  
 tioche plus de 360. Eglises. Comme  
 le Patriarche n'étoit pas sans un grand  
 nombre de créatures attachées à sa digni-  
 té , & le Prince sans ennemis secrets ,  
 & que les premiers Seigneurs de cet  
 Etat , & même le peuple étoient mé-  
 contents du gouvernement , les uns &  
 les autres ne furent pas fâchez de trou-  
 ver un prétexte si plausible pour écla-  
 ter. Toute la principauté fut bien-tôt en  
 armes. Les mécontents , sous prétexte  
 de défendre la cause de l'Eglise , cher-  
 choient à venger leurs injures particu-  
 lières : chacun prit parti suivant sa pas-  
 sion ou ses intérêts.

Le Roi de Jérusalem , ou plutôt son  
 Conseil , craignant que les Infidèles  
 ne se prévalussent de ces divisions , en-  
 gagèrent le Patriarche de Jérusalem ,  
 & les deux Grands-Maîtres à se trans-  
 K 5. porter

**Roger** porter en diligence sur les lieux pour **Desmou-** tâcher d'y rétablir le calme. Ces Députez  
**lins.** en passans par Tripoli , emmenèrent avec  
eux le Comte Raimond , ami particulier  
du Prince Boémond. Ils s'assemblèrent  
d'abord à Laodicée , d'où ils se rendirent  
à Antioche. Il y eut beaucoup de con-  
férences & de paroles portées de part  
& d'autre ; enfin , on fit une espèce de  
traité provisionnel , par lequel on con-  
vint que de part & d'autre on mettroit  
les armes bas ; qu'on rétablirait inces-  
samment le Patriarche dans la jouissance  
de son temporel ; que l'interdit seroit  
levé , mais que le Prince demeureroit  
excommunié , s'il ne quittoit sa concu-  
bine. Cette restriction ne fit qu'allumer  
sa passion pour cette femme , & sa  
haine contre les principaux Seigneurs  
de la Principauté. Il bannit depuis sous  
différens prétextes le Connétable , le  
Chambellan , & trois autres Seigneurs  
qui avoient fait paroître trop d'attache-  
ment pour le Patriarche ; ils se retiré-  
rent auprès de Rupin , Prince de la pe-  
tite Arménie , qui de concert avec les  
Grands du pays , s'étoit défait de l'Apos-  
tat Mélier , & qui lui avoit succédé dans  
cette Principauté.

Le Grand - Maître , quelque - tems  
après son retour d'Antioche , aprit avec  
beaucoup de douleur , que la plupart des  
Chevaliers de son Ordre , qui étoient  
établis

établis à Constantinople , avoient été  
massacrez dans un tumulte qui s'étoit  
élevé dans cette ville Impériale contre  
les Latins. L'Empereur Manuël Com- Roger  
Desmou-  
lins.  
nène , dans la vuë d'éteindre le Schisme  
auquel il n'adhéroit pas , avoit attiré à  
Constantinople un grand nombre de La-  
tins , dont il se servoit même dans le mi-  
nistère , & dans les affaires d'Etat. Les  
Hospitaliers possédoient dans Constanti-  
nople le fameux Hôpital de saint Sanson ,  
situé entre l'Eglise de sainte Sophie , &  
celle de sainte Irène ; & ils étoient en-  
core maitres de l'Hôpital de saint Jean  
l'Aumônier.

*Il est vrai-semblable , dit M. du Cange Observa-  
Historien moderne , mais respectable par tions sur  
sa profonde érudition , que cette Eglise de l'Histoire  
saint Sanson fut donnée aux Hospitaliers de Géof-  
de saint Jean de Jérusalem , par l'Empereur froy de  
Manuël Comnène , qui affectionna tellement Vills-bar-  
les Latins , & particulièrement les François doù. n.  
du Royaume de Jérusalem , qu'il en encou. 104. p.  
rut la haine de ses Sujets. 302.*

Cette haine éclata après sa mort : Will.  
les Grecs aigris par des différends de Tyr. 22.  
religion , & qui ne vouloient point se ob. 12.  
soumettre à l'autorité du saint Siège ,  
mirent le feu aux maisons des Latins ,  
massacrèrent ceux qui leur tombèrent  
entre les mains , & n'épargnèrent pas  
même un Cardinal , apelé Jean , que  
le Pape , à la prière de l'Empereur , avoit  
K 6 envoyé

Roger  
Desmou-  
ns.

envoyé pour travailler à la réunion de deux Eglises. Les Prêtres & les Moines Grecs étoient les plus ardens à exciter ce massacre ; & pour encourager les meurtriers , ils leur donnoient même de l'argent. Ces furieux entrèrent dans l'Hôpital de saint Jean dont nous venons de parler ; tuèrent impitoyablement les malades & les Religieux Hospitaliers qui les servoient. A peine en réchapa-t'il un petit nombre , qui s'embarquèrent sur un Vaisseau , & portèrent dans la Palestine , les tristes nouvelles de cette barbarie.

Ils trouvèrent l'Etat partagé & affoibli par des divisions domestiques , qui en avancèrent la ruïne. La lèpre , dont le Roi étoit attaqué , ne lui permettant point de se marier , ni même de tenir les rênes du gouvernement , il avoit fait épouser la Princesse Sybille , sa sœur aînée , veuve du Marquis de Montfermat , à Guy de Lusignan , de la Maison de la Marche , fils de Hugues le Brun , que la dévotion du tems avoit conduit dans la Palestine ; Prince bien fait & de bonne mine , plus galant que guerrier , mais qui après avoir sçu plaire à la Princesse , n'eût pas de peine par son crédit , à gagner les bonnes grâces du Roi.

Baudouin , depuis ce mariage , établit son beau-frere Régent du Royaume , & ne se réserva que le titre de Roi , & la possession de la ville de Jérusalem ,  
avec



avec une pension de dix mille écus d'or. Rogez

La puissance souveraine à laquelle Desmou-  
le Roi associa Lusignan, excita la ja-  
lousie des Grands, qui, nez dans la  
Palestine, traitoient ce Prince d'étran-  
ger. Raimond, Comte de Tripoli, fo-  
mentoient cette division. Ce Comte, le  
plus puissant des Vassaux de la Cou-  
ronne, aspirait secrettement à la suc-  
cession de Baudouin. Comme le choix  
que le Roi venoit de faire, ruinoit ses  
espérances, on prétend que, pour les  
faire revivre, il prit dès-lors des mesures  
secrettes avec Saladin. La trêve que ce  
Prince avoit faite avec le Roi de Jérusa-  
lem, duroit encore : il étoit question de  
la rompre, sans qu'on pût en attribuer  
la cause aux Mahométans. Saladin, pour  
en faire naître l'occasion, donna des or-  
dres secrets à un Gouverneur de sa Fron-  
tière, de lâcher sur les Terres des Chré-  
tiens, & parmi les Champs qui étoient  
alors couverts de grains, des troupeaux  
de moutons, des chevaux, des vaches,  
& d'autres bestiaux.

Renaud de Châtillon, selon Guillaume  
de Tyr, n'étoit qu'un aventurier \* & un  
soldat

\* Domina Constantia, Domini Raimondi An-  
tiocheni Principis vidua ; licet multos inclitos  
& nobiles viros ejus matrimonium appetentes  
more famineo repulisset, Rainaldum de Castil-  
lione quemdam stipendiarum militem sibi oc-  
cultè in matrimonium elegit. *Wil. Tyr. l. 17. c. 26.*

**Roger** soldat de fortune ; mais bienfait de sa per-  
**Desmon-** sonne , distingué par un grand nom-  
**lin.** bre d'actions de valeur , & qui dans  
sa jeunesse , malgré l'inégalité des con-  
ditions , avoit épousé secrètement Con-  
stance , Princesse d'Antioche. Il étoit  
alors Seigneur de Carach , Place forte ,  
située sur le haut d'une Montagne. Les  
Latins l'avoient érigée en Archevêché ,  
sous le nom de Mont Royal ; on la nom-  
moit auparavant la Pierre du desert ,  
parce qu'elle étoit à l'entrée de l'Arabie  
Pétrée. Châtillon avec un bon nombre  
de Templiers , s'y étoit fortifié , & de-  
là , cet aventurier alloit souvent en par-  
ti. Les Mahométans n'avoient point  
d'ennemi plus redoutable ; il leur enle-  
voit souvent des caravannes entières de  
Pélerins qui faisoient le voyage de la  
Méque ; & après les avoir mis dans les  
fers , il insultoit encore à leur dévo-  
tion. Mahomet n'étoit pas épargné dans  
ses railleries : il avoit même formé le  
dessein de ruiner son tombeau , qui étoit  
révéré à Médine , & pour lequel les In-  
fidèles n'avoient pas moins de vénéra-  
tion , que les Chrétiens pour le Sépul-  
cre de JESUS-CHRIST : il se seroit mé-  
me rendu maître de cette Ville & de la  
Méque , si le Gouverneur , qui comman-  
doit dans l'Arabie pour Saladin , n'eût  
découvert son dessein , & ne s'y fût  
opposé.

Saladin ,

Saladin , par droit de represailles , fit mettre aux fers quinze cens Chrétiens , Marchands ou Pèlerins , dont le Vaisseau avoit échoué proche Damiette. Il envoya ensuite demander au Roi la restitution de tous les bestiaux que Renaud & les Templiers , au préjudice de la trêve , avoient enlevés : & faute d'y satisfaire , cet Ambassadeur avoit ordre de lui déclarer la guerre , & de protester que ce Prince agiroit à l'égard des Chrétiens arrêté par son ordre , & de leurs effets , de la même manière dont on agiroit à l'égard des troupeaux & de leurs conducteurs , qu'on retenoit , disoit-il , si injustement à Carach.

Roger  
Desmou-  
lins.

Le Roi eût bien voulu pouvoir donner satisfaction au Sultan qu'il redoutoit ; mais ce Prince étoit si peu autorisé , & le gouvernement si foible , qu'il ne put jamais obliger Renaud & les Templiers à restituer le butin qu'ils avoient fait. Saladin , sous prétexte d'user de represailles , recommença à faire des courtes sur les Terres des Chrétiens ; la guerre s'ensuivit , comme il l'avoit prévu. Il passe le Jourdain , tue tout ce qui se présente en armes devant lui , enleve les femmes & les enfans , qu'il entraîne dans un indigne esclavage ; met le feu aux maisons , ravage la campagne , & s'abandonne

Roger donne à toutes les cruautés qui pou-  
Desmou. voient porter la crainte & la frayeur  
lins. dans l'esprit des Peuples.

Ces ravages firent monter à cheval  
les principaux Seigneurs du Royaume,  
suivis de leurs Vassaux, & accompa-  
gnez des deux Ordres militaires. Il se  
forma de ces corps différens, une Ar-  
mée considérable. Le Roi, dont le  
mal augmentoit tous les jours, ne se  
trouva plus en état de marcher à la  
tête de ses Troupes. Il avoit perdu la  
vue ; la corruption de la lèpre lui avoit  
même ôté l'usage des pieds & des mains,  
ainsi, il fut réduit à confier le Commande-  
ment de l'Armée à Lusignan son Beau-  
frere, qu'il avoit fait Comte de Jaffa &  
d'Ascalon, titres affectez à l'héritier  
présomptif de la Couronne. Le Comte,  
soit par incapacité dans le métier de la  
guerre, ou par la jalousie des Chefs, fut  
plus de huit jours en présence d'un en-  
nemi plus foible que lui, & il le lais-  
sa même retirer avec son butin & ses  
prisonniers, & repasser le Jourdain à  
sa vue, sans faire le moindre mouve-  
ment, & sans oser sortir de ses retran-  
chemens.

Les Chrétiens Latins, tous soldats,  
& qui vouloient que leur Prince fût  
Capitaine, portèrent leurs plaintes au  
Roi de la lâcheté de son Beau-frere,  
& la plupart des Seigneurs protesté-  
rent

rent hautement qu'ils ne marcheroient jamais en campagne sous ses ordres. Le Roi, pour les satisfaire, retira le pouvoir qu'il lui avoit confié; & comme souvent les Princes ne mettent point de bornes, ni à leurs faveurs, ni à leur ressentiment, on le priva du Comté de Jaffa, comme incapable de défendre cette importante Place, qui étoit une des clefs du Royaume. Le Roi désigna en même-tems pour son successeur, le jeune Baudouin, son neveu, fils de la Princesse Sybille, & du Marquis de Montferrat, son premier Mari, quoique ce jeune Prince eût à peine cinq ans. Ce changement remplit l'Etat de divisions. Guy de Lusignan se retira à Ascalon, où il se fortifia d'abord contre le parti qui lui étoit opposé. Mais, comme ce Prince étoit plus capable de faire éclater son mécontentement par de vains discours, que de le soutenir les armes à la main, il revint bien-tôt à la Cour; & en échange d'une Couronne & d'une Souveraineté qu'on lui avoit fait espérer, & qui n'a jamais de prix, il se contenta de la Comté de Jaffa, qu'on lui rendit avec le titre de Pensionnaire du Roi.

Baudouin, qui n'étoit plus en état d'agir par lui-même, remit le soin du Gouvernement au Comte de Tripoli, moins

Roger  
Desmou-  
lins.

Willeh  
Tyr. l. 13.

Roger moins par confiance, que dans la crainte, s'il en étoit exclus, qu'il n'excitât de nouvelles broüilleries dans l'Etat. Raimond, l'auteur secret de toutes les cabales de la Cour, refusa d'abord la Régence qu'il sçavoit bien que personne n'accepteroit à son préjudice. Il fallut que le Roi lui en fit de pressantes instances, & il ne consentit à se charger du Gouvernement, qu'à condition que les Hospitaliers & les Templiers s'engageroient de défendre toutes les Places qui pourroient être attaquées. Cependant, pour affermir son autorité, il obtint une nouvelle trêve de Saladin; mais que ce Prince Infidèle, pour se dédommager des frais de la guerre, n'accorda qu'à prix d'argent.

L'objet des Chrétiens, en demandant cette trêve, étoit de s'en servir pour avoir le tems de se procurer une nouvelle Croisade, & les secours des Princes d'Occident. Il étoit question d'y envoyer une Ambassade solemnelle, & de charger de cette Négociation des personnes habiles, & qui sçûssent s'attirer de la considération par leur rang & par leur mérite.

Héraclius, Patriarche de Jérusalem, s'offrit pour cet emploi; homme vain, présomptueux, & qui se vanta de ne revenir qu'à la tête d'une Armée, composée des plus puissans Princes de l'Europe.

Celui

Celui de ces Souverains sur lequel il Roger  
 comptoit le plus , étoit Henry II. Roi Desmou-  
 d'Angleterre , petit-fils de Foulques , lins.  
 Comte d'Anjou , & Roi de Jérusalem ,  
 & par conséquent , cousin germain de  
 Baudouin. Ce qui augmentoit contre la  
 confiance du Patriarche , c'est qu'il avoit  
 appris que le Prince Anglois n'avoit re-  
 çu l'absolution du Pape , au sujet de  
 l'assassinat de saint Thomas Archevêque  
 de Cantorberi , dont il étoit soupçonné ,  
 qu'à condition de mener lui-même un  
 puissant secours à la Terre-Sainte. Quo-  
 ique ce Prince n'eût pas commandé ce  
 meurtre en termes exprès , cependant ,  
 comme il sembloit y avoir donné lieu  
 par des paroles imprudentes , il se sou-  
 mit à ce genre de pénitence : & dans  
 un Concile tenu à Avranches en Nor-  
 mandie le 27<sup>e</sup> Septembre 1172. il avoit  
 promis solennellement qu'à Noël pro-  
 chain il prendroit la Croix pour trois  
 ans , & partiroit l'Eté suivant pour Jérusalem , si le Pape ne l'en dispensoit ;  
 & que dans cette guerre , outre ses  
 propres troupes , il entretiendrait à  
 ses dépens deux cens Templiers au  
 moins pendant un an. Aucune de ces  
 conditions n'avoit encore été accom-  
 plie depuis près de treize ans qu'il s'y  
 étoit engagé.

Le Patriarche qui en étoit bien instruit,  
 faisoit agir tous ses amis pour être en-  
 voyé

Roger  
Desmou-  
lins.

voyé en Europe , d'où il se flâtoit de revenir avec un puissant secours , & comblé en son particulier de magnifiques presens. Mais le Conseil avoit de la peine à remettre une négociation si importante à un Prélat naturellement emporté , & qui ne connoissoit de manières de traiter avec les hommes que celles de hauteur. Cependant , comme il eût été dangereux de le refuser , & que d'ailleurs on se flâtoit que sa dignité donneroit plus de considération à l'Ambassade , on accepta ses offres : mais on lui donna pour collègues les deux Grands-Maîtres , capables par leur modération & leur politesse d'adoucir ce qu'il y avoit de féroce dans l'humeur du Patriarche ; outre que les Chevaliers des deux Ordres , par leur naissance & par leur valeur , étoient fort considérez dans l'Occident , & auprès des Souverains dont ils étoient nez sujets.

Ces Ambassadeurs partirent du Port de Jaffa , & arrivèrent heureusement à Brindes. Le Pape Luce III. successeur d'Alexandre , & l'Empereur Frédéric I. étoient alors à Véronne : ils s'y étoient assemblez pour tâcher de donner la paix à l'Italie , qu'ils avoient mise en feu par leurs prétentions réciproques. Nos Ambassadeurs , voulant profiter de cette occasion , se rendirent en diligence à Véronne , & exposèrent à l'un & à l'autre



l'autre la puissance formidable de Saladin, le malheureux état & la foiblesse du Royaume de Jérusalem, & le besoin qu'on avoit d'un puissant secours, si on vouloit conserver la Terre-Sainte. L'Empereur promit des troupes qu'il ne donna point ; & le Pape ne donna que des Indulgences & des Lettres de recommandation qui ne lui coutoient rien. \*

Ce Pontife leur mit entre les mains des Lettres très-pressantes pour le Roi d'Angleterre, qu'il menaça des Jugemens de Dieu, s'il n'accomplissoit la pénitence qu'on lui avoit imposée : & par d'autres Lettres, il sollicita vivement le Roi de France de signaler son zèle à son avènement à la Couronne par une entreprise si digne de la piété de ses Ancêtres. Nos Ambassadeurs chargez de ces Lettres se dispoient à passer dans les deux Royaumes quand ils furent arrêtés à Véronne par une violente maladie, dont le Grand-Maître des Templiers fut attaqué, & qui se termina par sa mort. Les deux Ambassadeurs, après

Rog. de  
Hov. p.  
628.

\* Heraclius Patriarcha sanctæ Resurrectio-  
nis, & Rogerus magister Domus Hospitalis Je-  
rusalem tendentes in Occidentem, & per Ita-  
liam transitum facientes & Galliam, nec à Do-  
mīno Papa, nec ab Imperatore Romano, nec  
à Rege Francorum aliqua consolatoria accepe-  
runt. Radulph. de Diceto Angl. p. 265.

## 238 HISTOIRE DE L'ORDRE

Roger après lui avoir rendu les derniers de-  
Desmou-voirs , se mirent en chemin pour la  
Hns. France , & arrivèrent à Paris dans le

1185. mois de Janvier de l'année 1185. Phi-  
lippe II. régnoit alors en France , jeu-  
ne Prince âgé d'environ vingt ans. Les  
Ambassadeurs , après lui avoir remis les  
Lettres du Pape , lui exposèrent l'ex-  
trême danger où se trouvoit la Terre-  
Sainte de retomber sous la tyrannie des  
Infidèles ; & pour l'engager même à se  
mettre à la tête de ses troupes , ils lui  
présentèrent les clefs de la Ville de  
Jérusalem , de la Tour de David , & de  
l'Eglise du saint Sépulcre , comme une  
espèce d'investiture , ou du moins com-  
me des gages du droit de protection ,  
qu'il devoit acquérir par ses armes. Le  
Roi reçut honorablement le Patriar-  
che & le Grand-Maître , & leur donna  
le baiser de paix , \* dit Rigard : il or-  
donna en même tems à tous les Pré-  
lats de son Royaume , d'exhorter ses Su-  
jets à prendre la Croix. Il la vouloit  
prendre lui-même ; mais le Conseil de  
ce jeune Prince , qui n'avoit point en-  
core d'enfans , ne jugea point à propos  
que dans la conjoncture des guerres

con-

\* In osculo pacis honorifice recepit , dili-  
gentissimè præpositis terræ suæ , sive dispensa-  
toribus præcipientis quòd ubicumque per terram  
frent , de redditibus Regis sufficientes expensas  
illis ministrarent. *Rigard* , p. 171.

continuelles que la France avoit à soutenir contre les Anglois & les Flamans, il quitta ses Etats. Le Roi se contenta d'assister les Ambassadeurs, qu'il entretenoit à ses dépens \* tous ceux qui se croi- feroient, & qui prendroient les armes pour un motif aussi saint & aussi pieux.

Le Patriarche & le Grand-Maître partirent ensuite en Angleterre, d'où le Patriarche, comme nous l'avons dit, étoit tiré de plus puissans secours. Ces Ambassadeurs étant arrivez, rendirent au Roi la Lettre du Pape, & lui représentèrent le besoin que les saints Lieux avoient de ses armes, & sur-tout de sa presence. Henri les reçut avec de grandes démonstrations d'honneur. On prétend même qu'il alla au-devant d'eux jusqu'à Rhedingue. Mais comme il étoit avancé en âge, & que d'ailleurs il avoit trois fils pleins de feu, d'un génie inquiet, devorez d'ambition, & qu'il avoit bien de la peine à contenir sous son autorité; un voyage de si long cours que celui de Jérusalem dans cette conjoncture, ne lui parut convenable, ni à sa santé, ni

Roger

Desmou-  
lins.

Williel.

Nomb. liv.  
es. 3. c. 12.  
p. 425.

Roger  
de Heven-  
denlin  
Henr. 2.

\* De consilio principum strenuos milites cum magna multitudine peditum armatorum, de propriis redditibus sumptus sufficientes, pro ut fama referente didicimus, ministrans devoto Jerusalem transmisit. *Idem, ibid.*

Roger à l'état présent de ses affaires. Cependant , pour amuser les Ambassadeurs , il remit la décision de cette entreprise au Parlement qui s'assembla le premier Dimanche de Carême. On exposa de la part du Roi dans cette anguste Assemblée le desir sincère qu'il avoit , pour accomplir sa pénitence , de faire le voyage de la Terre-Sainte , mais en même-tems on ne dissimula pas sa vieillesse , le mauvais état de sa santé , & même le besoin que l'Angleterre avoit de sa présence. Des Sujets complaisans devinèrent aisément les intentions du Prince , & ne manquèrent pas de s'y conformer ; on lui envoya en cérémonie des Députez , qui lui représentèrent de la part de la Nation , que par un engagement précédent à la mort de saint Thomas & à son absolution , & par le serment solennel qu'il avoit fait le jour qu'il avoit pris la Couronne , il étoit plus obligé de rester dans ses Etats pour les gouverner , que de les abandonner pour aller en personne faire la guerre dans la Palestine. Quo le Parlement étoit cependant d'avis d'accorder cinquante mille marcs d'argent pour lever des troupes , qui partiroient incessamment pour l'Asie , qu'on prêcherait la Croisade dans tout le Royaume , & que le Roi permettroit aux Prélats & aux Seigneurs qui vou-

voudroient prendre la Croix , de sortir du Royaume pour une si sainte expédition. Le Roi fit part de cette résolution aux Ambassadeurs ; ils lui demandèrent qu'au moins il envoyât un de ses fils à la tête des Croisez. Mais il leur répondit , qu'alors il ne s'en trouvoit aucun en Angleterre , & qu'il ne pouvoit les engager en leur absence. Le Patriarche , naturellement emporté , lui dit fièrement qu'ils n'avoient pas besoin de son argent , mais d'un Chef capable de conduire une Armée. Il ajouta mille choses violentes , jusqu'à lui reprocher ses infidélitez envers le Roi de France , son Seigneur , & même l'assassinat de saint Thomas de Cantorbéri : & voyant que Henry , le plus fier de tous les hommes , rougissoit de dépit & de colère : *Voilà ma tête* , lui dit-il , *vous pouvez me traiter , comme vous avez fait mon frere Thomas : il m'est indifférent de mourir ici par vos ordres , ou en Syrie de la main des Infidèles : aussi-bien êtes-vous plus méchant que tous les Sarrazins \**.

Henry , soit par grandeur d'ame , ou qu'il craignît de se commettre une seconde fois avec les Ecclésiastiques , dissimula

\* *Fac de me quod de Thoma fecisti , adeo libenter volo à te occidi in Anglia , sicut à Saracenis in Syria , quia tu omni Saraceno peior es. Cbron. Joann. Bromston in Henr. 2. p. 1145.*

**Roger** la ces outrages. Mais on ne peut exprimer la douleur, & même la confusion du **Desmou-** Grand-Maître des Hospitaliers, de se voir associé à un homme aussi violent que le Patriarche, & qui par ses emportemens ruinoit tout le fruit qu'on eût dû justement espérer de leur négociation. Il n'oublia rien pour apaiser le Roi, qui parut donner son ressentiment aux intérêts de la Religion. Ce Prince ramena même dans son Vaisseau jusqu'en Normandie, les deux Ambassadeurs de Jérusalem, qui célébrèrent la Fête de Pâques à Rotien.

**Spicil. t.** On trouve dans la Chronique de **Trivet**, que ce Prince leur donna de son épargne, trois mille marcs d'argent. Un grand nombre d'Anglois, & plusieurs de ses autres Sujets des Provinces d'en-deçà de la mer, se croisèrent & se joignirent aux François que Philippe M. faisoit passer en Orient à ses dépens. Mais comme il n'y avoit point de Prince, ni de personne d'une assez grande autorité pour les commander & pour s'en faire obéir, on ne tira pas grand fruit de son armement : & par le retour des Ambassadeurs, la consternation succéda aux fausses espérances que le Patriarche avoit données de sa négociation.

On ne fut pas long-tems à Jérusalem sans être instruit de la conduite bizarre & emportée, qu'il avoit tenuë à la Cour d'Angleterre ; tout le Peuple se déchaînoit

déchaînoit contre lui ; on disoit haute-  
ment que la vraie Croix , qui avoit été  
recouvrée autrefois par un Prince apelé  
Héraclius , seroit reperduë sous le Pon-  
tificat & par la faute d'un Patriarche du  
même nom : tout le monde détestoit sa  
violence , & on n'épargnoit pas sur-tout  
sa conduite au sujet d'une femme qu'il  
entretenoit publiquement , & plus con-  
nuë sous le nom de la Patriarchesse , que  
par le sien propre.

A ces plaintes contre ce Prélat , suc-  
cédèrent de tristes préjuges qu'on faisoit  
de l'avenir ; le Roi mourant , son suc-  
cesseur mineur , un Régent ambitieux ,  
sans religion , soupçonné d'aspirer à la  
Couronne , & de s'entendre avec les In-  
fidèles , la trêve prête à finir , l'ennemi  
puissant & redoutable , peu de troupes ,  
encore moins d'argent , différens partis ,  
& des divisions toujours funestes dans  
une minorité. Dans de si fâcheuses con-  
jonctures , survint la mort du Roi : elle  
fut suivie , sept mois après , de celle  
du jeune Baudouin V. son neveu & son  
successeur. Les ennemis du Comte de  
Tripoli , publioient que le Prince avoit  
fait empoisonner le jeune Roi , dans la  
vûë de lui succéder , tant par les droits  
de sa naissance , que par ses propres  
forces , & le crédit & la puissance de ses  
Partisans.

D'autres rejettoient un si grand crime

**Roger** sur la mere même du jeune Baudouin , &  
**Desmou-** on prétend qu'elle avoit empoisonné son  
**lins.** fils pour régner elle-même , & pour faire

**Herold.** régner Guy de Lusignan son second  
**contin.** mari. Ce qui fortifioit ces soupçons ,  
**Wil. Tyr.** c'est que personne ne sçut jamais ni la  
**l. i. c. 3.** maladie du jeune Prince , ni le moment

**Gérard** de sa mort ; que cette Princesse , après  
**de Ribe-** s'être assurée du Patriarche , du Grand-  
**fort.** Maître des Templiers , & du Marquis de  
 Montferrat , fit environner le Palais de  
 troupes ; que ce Grand-Maitre qui  
 avoit en dépôt la Couronne & tous les  
 ornemens royaux , gagné par des som-  
 mes considérables qu'on lui donna , les  
 lui avoit remis sans la participation des  
 Grands de l'Etat ; & que le même jour  
 qu'on déclara la mort du jeune Roi , la  
 Reine sa mere , & Guy de Lusignan ,  
 s'étoient fait proclamer Roi & Reine  
 de Jérusalem.

Les créatures du Comte de Tripoli ,  
 qui méprisoient Lusignan , s'oposèrent  
 hautement à cette proclamation : &  
 même Geoffroy de Lusignan , Prince  
 d'une force de corps & d'une valeur  
 extraordinaire , mais qui n'étoit pas  
 prévenu en faveur du courage de Guy ,  
 ayant pris son élévation sur le trône  
 de la Palestine , ne put s'empêcher de  
 dire d'une manière à la vérité peu chré-  
 tienne : *Ceux qui ont fait Roi mon frere ,*  
*m'auroient fait Dieu , s'ils m'eussent connu.*

La



La plupart des Grands de ce Royaume Ro  
se plaignoient de ce que le Grand-Desm  
Maître des Templiers , dépositaire & lins.  
gardien de la Couronne Royale , l'avoit  
remise sans leur participation à la Reine ,  
& sur-tout à Guy de Lusignan , qui  
n'y avoit aucun droit. Ces Seigneurs ,  
les premiers de l'Etat , représentoient  
au peuple que dans le situation où se  
trouvoient les affaires de la Terre-Sain-  
te , on avoit besoin pour Roy , d'un Prin-  
ce qui fût Capitaine , & qui eût l'estime  
& la confiance des gens de guerre ;  
& ils prétendoient même que la Cou-  
ronne ne pouvoit tomber que sur les  
mâles de la Maison Royale ; ce qui don-  
noit une exclusion entière aux deux  
Princesses sœurs du jeune Baudouin. De  
si hautes prétentions partageoient tous  
les Chrétiens de la Palestine : on leva des  
troupes de part & d'autre , & on étoit  
prêt d'en venir aux mains : mais heureu-  
sement l'affaire se tourna en négocia-  
tion.

Le Comte de Tripoli , qui faisoit agir  
secrettement la cabale opposée à la Cour ,  
fit dire par les principaux Seigneurs de  
son parti à la Princesse Sybille , qu'ils  
consentiroient volontiers à lui mettre la  
Couronne sur la tête : mais que si elle  
vouloit un Roy pour mari , ils exigeoient  
qu'elle répudiât Lusignan , & qu'ensuite  
elle fût choix , pour partager son trône

Roger & son lit , d'un Prince capable de commander les Armées , & de défendre l'Etat.

La Princesse qui étoit habile , consentit à ces propositions : mais elle exigea de son côté que les Grands s'engageassent par un serment solennel à reconnoître pour leur Souverain , celui qu'elle désigneroit pour son mari. Les sermens furent faits d'autant plus facilement , que , quoique le Régent fût actuellement marié , les Partisans se flâtoient à la faveur d'un pareil divorce , que le choix de la Princesse ne pourroit jamais tomber que sur ce Prince. Le Patriarche que la Reine avoit gagné par de grosses sommes d'argent , prononça sur le champ la Sentence du divorce entr'elle & Lusignan. L'Histoire ne dit point de quels prétextes on se servit ; mais après que le divorce eût été déclaré , & la Princesse reconnue pour Reine , on la conduisit dans l'Eglise du saint Sépulcre ; où elle reçut solennellement la Couronne des mains du Patriarche. \* Elle la tira aussi-tôt de dessus sa tête , & la portant sur celle de

\* Præfata Regina accepit coronam regiam in manibus suis , & posuit eam super caput Guidonis de Lusignan mariti sui , dicens : Ego ellgo te in Regem & Dominum meum , & terræ Hierosolymitanæ : quia quod Deus conjunxit , homo separare non debet. *Roger de Hoveden. p. 634.*

de Guy de Lusignan, l'embrassa comme son mari, le salua comme Roi, & se tournant vers les Grands étonnez de cette démarche : *Il n'appartenoit point aux hommes*, leur dit-elle fièrement, *de séparer ce que Dieu a uni*. Le Grand-Maître des Templiers, qui entroit dans cette intrigue, l'appuya de tout son crédit. Les Grands se virent à la fin réduits à souscrire à un choix qu'ils n'avoient pû empêcher ; & le peuple toujours avide de cérémonies, contre son ordinaire, vit cette dernière avec plus d'étonnement que de joye.

Rc  
Desm  
lins.

Il n'y eut que le Comte de Tripoli, qui regarda le choix de la Reine, comme une injustice qu'elle lui faisoit. On ne peut exprimer dans quelle fureur cette préférence le précipita ; il jura la perte de son rival, & même celle des Templiers qui avoient eu beaucoup de part à son élévation : & il ne se soucia pas de périr, pourvu qu'il pût entraîner tous ses ennemis sous ses projets ruïnes.

Plein de cet esprit de vengeance, & dans la résolution de sacrifier tout à son ressentiment, il se retira brusquement dans ses Etats. Saladin aussi habile politique que grand Capitaine, n'eût pas plutôt appris son mécontentement, qu'il lui envoya secrettement un homme de confiance pour traiter avec lui. Cet Envoyé lui représenta avec une franchi-

Roger se aparente , qu'il n'étoit pas de l'intérêt  
 Desmou- de son Maître de souffrir un Royaume  
 lins. chrétien & indépendant , au milieu de  
 tant d'Etats , qui composoient son Em-  
 pire ; mais que s'il vouloit se faire Ma-  
 hométan , & son Feudataire , il s'en-  
 gageoit de le placer sur le trône de  
 Jérusalem ; & pour l'y maintenir , d'im-  
 moler à sa sûreté tous les Templiers  
 leurs ennemis communs.

Raimond , aveuglé par sa passion , con-  
 sentit à tout : on prétend même que  
 dès-lors il se fit circonciſe. Mais pour  
 mieux faire réussir leurs desseins , il con-  
 vint avec cet Envoyé , qu'il ne seroit  
 éclater son changement de religion ,  
 qu'après qu'il seroit monté sur le trône ,  
 & que pour pouvoir perdre plus sûrement  
 le nouveau Roy , il se réconcilieroit avec  
 lui.

Le perfide Comte dans cette vûe se  
 rendit à Jérusalem ; des amis communs  
 qu'il fit agir , & qui n'avoient pour objet  
 que d'éteindre la division , intervinrent  
 de bonne foi dans cet accommodement ;  
 la paix se fit ; Raimond reconnut Luſi-  
 gnan pour Souverain ; & ce Comte si  
 capable par sa valeur de défendre les  
 saints Lieux , n'eut point de honte d'a-  
 joûter la trahison à l'apostasie.

Saladin de concert avec lui , entra  
 aussi-tôt dans la Palestine à la tête d'une  
 puissante Armée : son dessein étoit de  
 faire

faire le siège d'Acre , la ville de tout le Royaume la plus forte & la plus riche. On comptoit dans son Armée près de cinquante mille Chevaux sans l'infanterie ; & la plupart de ses troupes étoient composées des anciens habitans du Païs ou de leurs enfans , que les Rois de Jérusalem , depuis la conquête de Godefroy de Bouillon , en avoient chassés. Tous revenoient à la suite de Saladin dans l'espérance d'une prochaine conquête , & de rentrer dans l'héritage de leurs peres.

Le Sultan favorisé secrettement par le Comte de Tripoli ne trouva point d'obstacle à sa marche , & venoit pour former le siège de la ville d'Acre. Le

Roi en avoit confié la défense aux deux Grands-Maitres , qui s'avancèrent au-devant de l'Ennemi avec un grand nombre d'Hospitaliers & de Templiers : l'Etat n'avoit point de ressource plus assurée. Les deux Grands-Maitres ayant fait prendre les armes à la Garnison & à tous les Habitans , sortirent la nuit de la Place. Les Chrétiens tenant d'une main leur épée , & du feu dans l'autre , surprennent les Infidèles , entrent dans leur camp , abattent les tentes , coupent la gorge à tous ceux qu'ils trouvent endormis , mettent le feu par-tout. La terreur & la consternation se répandent dans l'Armée ennemie ; mais le jour qui com-

L 3                    mença

Roge  
Desmou  
lins.

1187.

Contin.  
Wil. Tyr.  
l. I. c. 8

Roger mença à paroître , & la présence de Desmou-  
lins. Saladin les rassura ; chaque corps se ran-  
gea sous ses enseignes ; on en vint à  
un combat réglé , & on chercha à en-  
velopper les Chrétiens.

Quoique les Infidèles fussent supé-  
rieurs en nombre , les Religieux mi-  
litaires qui n'avoient jamais compté  
leurs Ennemis , font ferme , poussent  
l'Ennemi qui se trouve devant eux ,  
s'attachent au corps même que Saladin  
avoit rallié : tout combat , tout se mêle ,  
on tue tout ; des ruisseaux de sang coulent  
de tous côtez ; point de quartier ni de  
prisonniers : une fureur égale animoit  
les soldats de chaque parti. Si Saladin  
dans cette action fit voir autant de con-  
duite que de courage : les deux Grands-  
Maîtres de leur côté , soutenus de  
leurs braves Chevaliers , firent des pro-  
diges de valeur. Le Grand-Maître Des-  
moulins , à la tête des Hospitaliers ,  
perça plusieurs fois les Escadrons en-  
nemis ; rien ne tenoit devant lui. Le  
Comte de Tripoli qu'on prétend qu'il  
se trouva masqué dans cette occasion ,  
& qui combattoit en faveur des In-  
fidèles , pour se défaire d'un Guerrier  
si redoutable , tua son cheval , qui en  
tombant se renversa sur le Grand-Maître ;  
& le poids de ses armes l'empêchant  
de se relever , les Infidèles le percèrent  
de mille coups après sa mort , soit qu'ils  
voulussent

voulussent venger celle de leurs compa-  
gnons ; soit qu'ils craignissent encore  
qu'un si grand Capitaine ne se relevât. \*  
Plusieurs Hospitaliers , en le défendant ,  
se firent tuer généreusement sur le corps  
de leur Chef , & en voulant l'arracher  
à la fureur de ces barbares. Le combat  
cessa par l'épuisement des deux partis ;  
& il n'y eut que la retraite de Saladin ,  
qui fit présumer que la plus grande per-  
te étoit tombée de son côté.

Les Hospitaliers cherchèrent sur le  
champ de bataille le corps de leur  
Grand-Maître pour lui rendre les der-  
niers devoirs. Après bien des soins , on  
le trouva enfin sous un tas de Turco-  
mans & de Sarrazins , qui avoient passé  
par le tranchant de son cimeterre ; on  
que les Chevaliers après sa mort avoient  
immolé à leur ressentiment. Il fut porté  
dans Acre ; & les funérailles de ce grand  
homme , y furent célébrées par les larmes  
de ses Confrères , & par l'affliction gé-  
nérale de tous les Habitans.

On procéda ensuite à l'élection de son  
successeur. Comme l'Ennemi étoit au  
milieu du Royaume , & qu'on étoit à la  
veille d'une nouvelle bataille , les Hos-  
pitaliers

\* Eodem die , videlicet Calendas Maii , sexa-  
ginta Fratres Templi & Summus Magister Do-  
mūs Hospitalis cum pluribus domūs suæ Fratri-  
bus interfecti sunt. *Rogers de Hov. in Henr. 2.*

pitaliers comprirent bien qu'ils avoient plus besoin que jamais d'un Capitaine, & d'un habile guerrier pour les commander. Le choix dans cette conjoncture tomba sur frere GARNIER, natif de Napoli de Syrie, Grand Prieur d'Angleterre, & Turcopolier de l'Ordre, titres inséparables : ce qui fait voir qu'en ce tems-là les dignitez n'étoient point encore attachées, comme elles le sont à present, aux différentes langues ou Nations dont l'Ordre est composé.

*Wilhel.* Les Turcoples d'où a été formé le  
*Tyr. l. 1.* nom de *Turcopolier*, étoient ancienne-  
*c. 7. l. 19.* ment, au raport de Guillaume de Tyr,  
*c. 24. l. 1.* des Compagnies de Chevaux-Legers.  
*22. c. 9.* L'origine de ce terme venoit des Tur-  
*Affises du* comans, qui apeloient en général *Tur-*  
*Royaume* *copoles* les enfans nez d'une mere Grec-  
*de Jérusalem, p.* que & d'un pere Turcoman, & qui  
 458. étoient destinez à la milice. Ce fut de-  
*Histoire* puis un titre de dignité militaire dans le  
*de l'Isle de* Royaume de Chypre, d'où il étoit passé  
*Cypre,* dans l'Ordre de saint Jean. Mais les  
*Estienne* Hospitaliers ne s'en servoient que pour  
*de Lusit-* désigner le Colonel général de l'Infanterie.  
*gnan.* Frere Garnier avoit résidé quel-  
 que tems en Angleterre, en qualité de  
 Bailli & de Turcopolier de l'Ordre.  
 Pendant ce tems-là le Roi Henry II.  
 ayant chassé de la fameuse Abbaye de  
 Sulkand des Chanoines Réguliers qui  
 vivoient trop licencieusement, donna  
 ce



ce Monastère à l'Ordre ; & frere Garnier Garnier y mit des Hospitalières de saint Jean. de Syrie. Ce Grand-Bailli étoit repassé depuis dans la Palestine pour partager les périls & la gloire de ses confrères ; & sa valeur & ses vertus lui procurèrent la dignité de Grand-Maître après la mort de frere Roger Desmoulins.

*Albert.*  
*Acq. l. 5.*  
*c. 3.*

Ses premiers soins furent de rapeler auprès de lui la plupart des Religieux qui étoient dispersez en différentes Places , & il reçut même dans l'Ordre plusieurs Novices pour remplacer ceux qu'on avoit perdus dans la dernière occasion , & pour se mettre en état de s'opposer avec succès aux armes de Saladin.

*Nangis*  
*ad ann.*  
*1188.*

Ce Prince, de concert avec le Comte de Tripoli , & pour mieux cacher leur intelligence , assiégea Tibérlade , qui appartenoit au Comte , du chef d'Eschine sa femme , qui y faisoit son séjour ordinaire. La Ville fut d'abord emportée , & la Comtesse qui ignoroit la trahison de son mari , se réfugia dans le Château qui étoit plus fortifié. Le traître Raymond , comme s'il eût eu beaucoup d'inquiétude du succès de ce siège , cria au secours , appelle tous ses amis auprès de lui , & représente au Roi de quelle importance étoit la conservation de cette Place , qui de ce côté-là couvroit toute la frontière. On résolut aussitôt

Garnier tût d'y jeter du secours à quelque prix de Syrie. que ce fut. Le Roi se disposa à marcher lui-même à la tête de ce qu'il avoit de troupes sur pied ; mais le Comte, qui vouloit livrer tout à la fois à Saladin toutes les forces de l'Etat, remontre au Roi, qu'avec une Armée aussi inférieure à celle du Soudan, il alloit s'exposer à une déroute certaine ; que Saladin avoit au moins quatre-vingt mille chevaux sans son infanterie, & que pour résister à une puissance si formidable, il falloit tirer toutes les Garnisons des Places, & même faire marcher tous les Habitans capables de porter les armes, afin de grossir l'Armée, & d'avoir moins à craindre du grand nombre des Infidèles.

Guy de Lusignan qui n'étoit ni grand homme de guerre, ni habile politique, s'abandonna aux perfides conseils d'un ennemi réconcilié : on dégarnit toutes les Places de leurs Garnisons, & même des Habitans ; & il n'y resta que des vieillards, des femmes & des enfans. Toute la fortune de l'Etat étoit réunie dans cette multitude confuse de soldats, de bourgeois & de païsans armez bizarrement, & dont la plupart marchoiens sans ordre, & qui n'avoient que de la fureur & de l'emportement.

A l'approche des Chrétiens, Saladin sortit de ses lignes ; on fut bien-tôt en présence ; le combat dura trois jours, & fut

fut très-sanglant. Guy de Lusignan , par Garnier l'avis du Comte de Tripoli , avoit placé de Syrie son Camp entre des rochers , comme dans un endroit où il ne pouvoit être forcé ; mais le perfide Comte lui avoit caché que de cet endroit ses soldats ne pourroient aller à l'eau qu'à travers de l'Armée des Infidèles. Un besoin si pressant se fit bien-tôt sentir ; la nécessité obligea dès le lendemain de marcher aux Ennemis , pour s'ouvrir un passage à la Rivière. \* Les Templiers , qui avoient la pointe , descendirent les premiers dans la plaine , & chargèrent les Infidèles avec leur valeur ordinaire ; ils poussèrent d'abord tout ce qui se presenta devant eux ; jamais ces braves Guerriers n'avoient fait paroître tant de courage & tant d'intrépidité. Ils percent & ils enfoncent

\* Templarii robustissimo in hostem impetu procurentes , primarum hostium turmarum densitatem ruperunt , & earum vel stragem vel fugam fecerunt. Verum tunc demum nostrorum nefanda proditio & nefaria cum hoste collusio claruit : Comes enim Tripolitanus , ceterique Optimates cum turmis suis , spreta dispositione regis , præclaram illam Templi militiam , hostes fortiter proterentem , dum non sequerentur , periclitari fecere ; atque ita Templarii confertissimis hostium cuneis , nullo sequente immersi , illico vel victima , vel præda fuere. *Wittel. Neub. l. 3. p. 439.*

**Garnier** cent les premiers escadrons des Infidèles ; **le Syrie.** mais le Comte de Tripoli , qui commandoit le corps qui les devoit soutenir , au lieu de suivre le chemin de la victoire que ces généreux soldats de J. C. lui avoient frayé , les abandonne , & s'enfuit de concert avec Saladin , qui le laisse échaper. Les Templiers demeurent seuls dans la plaine , furent accablez par la multitude des Ennemis , & tous furent tuez ou demeurèrent prisonniers : le reste de l'Armée se retira dans son camp & dans les rochers , où le traître Comte de Tripoli les avoit engagez. La fuite de ce Prince , dont on estimoit la capacité & la valeur , fit croire aux Chrétiens que l'affaire étoit desespérée ; & pendant les chaleurs du mois de juillet , on passa la nuit dans ces rochers , & sans eau.

Saladin , pour augmenter la chaleur de la saison , fit mettre le feu dans les bois qui étoient sur la montagne , & qui environnoient le camp des Chrétiens : le soldat à demi mort de soif & de lassitude , couché contre terre , attendoit l'ennemi avec indifférence , & ne croyoit pas que la mort fût le plus grand des malheurs. Saladin averti par des transfuges , qu'il n'y avoit plus ni ordre ni commandement dans le camp , l'attaque , & ne trouve qu'une foible résistance ; & ce fut moins un combat qu'une boucherie. Le Turcoman & le Sarrafîn ne donnent point de quartier

tier, des ruisseaux de sang coulent entre Garnier  
ces Rochers, tout périt ou demeure pri- de Syrie.  
sonnier; le Roi, le Grand-Maître des  
Templiers, Renaud de Châtillon, &  
un grand nombre de Seigneurs & de  
Chevaliers de Saint Jean & du Temple,  
tombent dans les fers des Infidèles. Les  
Turcs prirent même la vraie Croix  
qu'on portoit ordinairement dans les  
Combats. Le Grand-Maître des Hospi-  
taliers, après avoir fait des Prodiges de  
valeur, se sauva tout percé de coups;  
& s'ouvrit un passage l'épée à la main,  
au travers des escadrons ennemis: il  
gagna Ascalon, où il mourut le len-  
demain de ses blessures.

Saladin, qui par l'extinction des Or- *Williel.*  
dres militaires, se flâtoit de se rendre *Neub. liv.*  
maître plus facilement de la Terre-Sain- *3. p. 48.*  
te, fit dire aux Hospitaliers & aux Tem- *Roger de*  
pliers prisonniers de guerre, qu'ils ne *Hoveden.*  
pouvoient éviter la mort que par le *pag. 637.*  
changement de Religion, & en renon- *Herold.*  
çant à JESUS-CHRIST; mais ces intrépi- *Contin.*  
des Guerriers se présentèrent avec joye *bellifacr.*  
au suplice; tous furent égorgés \* par ces *l. 1. 7. p.*  
Barba- *14.*

\* Milites Templi & Hospitalis quos in  
campo non voraverat gladius, ab aliis segre-  
gati captivi Saladinus coram se decollari præ-  
cipit. *Reg. de Hou. p. 637.*

Quotquot Templarii & Hospitalarii inve-  
niuntur protinus decollantur.

*Idem Nangis ab ann. 1187.*

**Garnier Barbares**, & la constance avec laquelle **de Syrie**. le ils recevoient la mort, ranimant la foi des simples soldats, il y en eût plusieurs, quoique séculiers, qui par une innocente supercherie, crioient à haute voix qu'ils étoient **Templiers** : & comme s'ils eussent craint de manquer de bourreaux, on les voyoit se presser à l'envi l'un de l'autre, pour passer les premiers sous le glaive des Infidèles.

Le Sultan fit ensuite amener dans sa Tente le Roi, le Grand-Maître des **Templiers**, Renaud de Châtillon, & les autres Seigneurs Prisonniers, qui n'espéroient pas un sort plus heureux. Saladin pour rassurer le Roi, le fit asséoir auprès de lui, & voyant ce malheureux Prince à demi-mort de soif & de lassitude, il lui fit présenter une liqueur agréable & rafraîchie dans la neige. Le Roi après en avoir bû, donna la tasse à Renaud, mais le Sultan s'y opposa, & fit dire au Roi par son Interprète : *C'est pour toi que j'ai fait venir à boire, & non pour ce méchant homme, qui ne doit jamais espérer de quartier.* Pour entendre le sens de ces paroles, il faut sçavoir que parmi ces Infidèles, le droit d'Hospitalité étoit inviolable, & que ces Barbares ne faisoient jamais mourir leurs Prisonniers, quand une fois ils leurs avoient présenté de leurs mains à boire ou à manger.

Ce fut par cette raison que Saladin Garnier empêcha Renaud de boire après le Roi de Syrie. Il lui fit de sanglans reproches des tréves qu'il avoit violées , de ses brigandages , de son inhumanité envers des prisonniers qu'il avoit pris plutôt , lui dit-il , comme un voleur , que selon les loix de la guerre ; & sur-tout , il lui fit le plus grand de tous les crimes , selon les principes de sa Religion , du dessein qu'il avoit formé de surprendre & de piller la Méque & Médine. *Il faut donc , pour réparation de tant d'outrages , continuë le Sultan en haussant la voix , ou que tu renonce tout-à-l'heure à JÉSUS-CHRIST , ou que tu meure pour venger notre saint Prophète.* Renaud fier & intrépide jusques sous l'épée ennemie , lui répondit qu'un Chrétien ne sçavoit ce que c'étoit que de racheter sa vie par une telle lâcheté. Alors Saladin transporté de colère , tira son cimeterre , lui abbattit la tête ; & fit de ce Seigneur un Martyr , qui par une telle mort , expia ce qu'il y avoit eu de moins équitable dans la manière dont il avoit fait la guerre. Le Sultan , aux instantes prières du Roi , laissa la vie au Grand-Maître des Templiers qu'il envoya à Damas avec ce Prince & les autres Prisonniers , dont il espéroit tirer une grosse rançon.

L'État de Jérusalem étoit dans une affreuse desolation , il n'y avoit ni trou-  
pes

**Garnier** pes ni Chefs pour les commander ; les de Syrie. Habitans mêmes manquoient dans les Villes ; les deux Ordres militaires avoient perdu la plupart de leurs Religieux ; & des deux Grands-Maîtres , celui des Hospitaliers venoit de mourir des blessures qu'il avoit reçues dans la Bataille , & le Grand-Maître du Temple étoit Prisonnier à Damas.

**Ermen-  
gard  
Daps.**

Dans une si triste situation , ce qui restoit d'Hospitaliers s'assemblèrent pour procéder à l'élection d'un nouveau Grand-Maître. On pouvoit dire alors de cette grande Place , ce que Saint Paul disoit de l'Episcopat , par rapport aux peines & aux persécutions qui y étoient attachées dans les premiers siècles de l'Eglise : Que c'étoit une œuvre méritoire de désirer cette éminente dignité. En effet, il fallut faire une espèce de violence à Frere **ERMENGARD DAPS** , pour l'obliger , dans une si fâcheuse conjoncture , à se charger du Gouvernement. Cet Ordre , auparavant si puissant & si redoutable aux Infidèles , venoit d'être presque éteint par le grand nombre de Chevaliers qui avoient péri dans les dernières Batailles ; & le peu qui avoient échapé à la fureur de Saladin , se voyoient à la veille d'éprouver le même sort , sans que le Grand-Maître pût envisager d'autre ressource pour lui & pour ses confrères , qu'une mort certaine



saine au défaut de la victoire.

Ermen-

Saladin pour profiter de la consternation publique suivoit rapidement sa fortune ; la plupart des Places du Royaume lui ouvrirent leurs portes ; la Ville de Saint Jean d'Acre , destituée des Religieux Militaires , ne tint que deux jours ; & de tant de conquêtes , il ne resta aux Chrétiens que les Villes de Jérusalem , de Tyr , d'Ascalon , de Tripoli & d'Antioche : encore de ces deux dernières Places , l'une ne relevoit point de la Couronne de Jérusalem , & l'autre n'en étoit que feudataire.

Pour faire mieux connoître l'état déplorable de ce Royaume , il ne sera pas inutile de rapporter ici la Lettre circulaire qu'un Templier , triste témoin de cette funeste révolution , écrivit à ses Confrères d'Occident , après la bataille de Tibériade.

FRERE THIERRY GRAND-PRÉCEPTEUR, le très-pauvre Convent, & l'Ordre entier, mais presque anéanti : A tous les Précepteurs, & à tous nos Freres du Temple : SALUT en celui auquel nous adressons nos soupirs, & que le Soleil & la Lune adorent.

Nous ne pouvons , nos très-chers Freres , vous exprimer par ces caractères , ni même par des larmes de sang , tous les malheurs que nos péchez ont attirés sur nos têtes. Les Turcomans, cette nation barbare

**Ermen-** bare ayant couvert la surface de la terre ,  
**gard** nous nous avançâmes pour dégager le Châ-  
**Daps.** teau de Tibériade , que ces Infidèles affié-  
 geoient ; on en vint bien-tôt aux mains ;  
 mais les Ennemis nous ayant poussé vers  
 des Rochers & des Montagnes escarpées ,  
 nos Troupes ont été taillées en pièces ; trente  
 mille hommes ont péri dans cette funeste  
 journée ; le Roi est pris ; & ce qui est en-  
 core plus déplorable , le bois précieux de  
 la vraie Croix est tombé en la puissance  
 des Infidèles. Saladin , pour couronner sa  
 Victoire , a fait couper la tête à deux cens  
 trente de nos Freres , qui avoient été pris  
 dans la Bataille , sans compter soixante au-  
 tres que nous avions perdus dans le com-  
 bat précédent. Ce Chef des Barbares est  
 maître aujourd'hui des principales Villes  
 du Royaume ; il ne reste à la Chrétienté que  
 Jérusalem , Ascalon , Tyr , & Beritte , dont  
 même les Garnisons , & les principaux Ha-  
 bitans sont périss dans la Bataille de Tibé-  
 riade ; en sorte qu'il est impossible , sans le  
 secours du Ciel & le vôtre , de conserver ces  
 Places , &c.

Mais ce secours étoit trop éloigné ,  
 & il n'y avoit pas d'apparence qu'il ar-  
 rivât à tems pour arrêter le progrès des  
 armées de Saladin. Ce Conquérant , après  
 s'être rendu maître de Saint Jean d'A-  
 cre , de Jaffa , de Naplouse , de Sé-  
 baste , de Nazareth , de Sefuriot , de  
 Césarée , de Sidon & de Beritte , mar-  
 cha

châ droit à la Capitale, & assiégea Jérusalem, qui étoit le principal objet gardé de son entreprise. La Reine s'y étoit déjà enfermée ; mais la Ville n'avoit promis d'autres défenseurs que les Habitans, dont mêmes les principaux, Grecs de Religion, étoient Ennemis secrets des Latins. Saladin qui n'ignoroit pas leur disposition, & qui se croyoit déjà maître de la Place, refusa toute composition à la Reine. Cette Princeesse, après une légère résistance, avoit demandé à capituler : Saladin lui fit dire qu'il vouloit entrer dans la Place, l'épée à la main, pour venger, disoit-il, le sang de tant de Musulmans massacrés par les Chrétiens du temps de Godefroy de Bouillon. La dureté de cette réponse, fit résoudre les Chrétiens Latins à s'ensevelir sous les ruines de la Place : hommes, femmes & enfans, tout prit les armes ; & le désespoir leur tenant lieu de valeur, ils soutinrent les attaques des Infidèles avec un courage si déterminé, que le Sultan, soit qu'il craignit quelque révolution, ou du moins que la longueur du siège ne retardât les autres Conquêtes qu'il projettoit, consentit à la fin à entrer en négociation, & le traité fut signé de part & d'autre le quatorzième jour du siège. Il fut dit par la Capitulation que la Reine rendroit la Ville en l'état où elle étoit, & sans rien démolir ; que la Noblesse & les gens de guerre

**Ermen-guerre** sortiront en armes & avec escorte pour être conduits à Tyr , ou en telle autre Ville qu'ils voudroient ; qu'à l'égard des Habitans , les Grecs naturels pourroient y rester ; mais que tous les Habitans Latins d'origine , seroient obligez d'en sortir ; & que pour marque qu'il étoit maître de leurs vies & de leur liberté , il vouloit qu'ils la rachetassent , les hommes en payant dix écus d'Or de rançon , les femmes cinq , deux pour chaque enfant ; & que tous ceux qui ne pourroient pas se racheter , demeureroient esclaves du Vainqueur.

Pendant la nuit qui précéda l'exécution de ce funeste traité , on n'entendit dans Jérusalem que les gémissemens , les pleurs & les cris de ces malheureux Habitans , qui déploroient leur sort , & la nécessité où ils étoient de livrer eux-mêmes aux Infidèles la Sainte Cité. Hommes , femmes , enfans , jeunes & vieux tous se prosternoient devant le Saint Sépulcre , qu'ils arrosoient de leurs larmes , qu'ils baisoient , & dont ils ne pouvoient se détacher. Enfin , le jour parut , & le triste moment arriva où il fallut ouvrir la porte aux victorieux. Les Infidèles s'en emparèrent ; Saladin environné de ses principaux Officiers , différa son entrée jusqu'à ce que tous les Chrétiens Latins fussent sortis. Les meres chargées de leurs petits enfans qui n'étoient

pas encore en état de marcher , parurent les premières ; d'autres en conduisoient par la main qui étoient un peu plus forts ; les hommes portoient des vivres , & les petits meubles nécessaires à leurs familles ; la Reine escortée de ce qui lui étoit resté de Gens de guerre venoit après ce peuple , accompagnée des deux petites Princesses ses filles , du Patriarche , de son Clergé , & suivie de ce qu'il y avoit de personnes de considération de l'un & de l'autre sexe. Saladin voyant la Reine approcher , s'avança au-devant d'elle , lui parla avec beaucoup de respect ; & pour la consoler , lui fit espérer , moyennant une médiocre rançon , de rendre la liberté au Roi son mari. Des Dames Chrétiennes qui étoient à la suite de la Reine , & dont les maris depuis le commencement de la guerre étoient tombez dans les fers de Saladin , passant devant ce Prince , & sentant à sa vûë renaitre leur affliction , poussèrent de grands cris , & en forme de suppliantes , lui tendoient les mains. Ce Prince leur ayant fait demander ce qu'elles souhaitoient de lui , une de ces Dames s'approchant , lui répondit : *Nous avons tout perdu , Seigneur ; mais d'une seule parole vous pouvez adoucir notre juste douleur ; rendez-nous nos Peres , nos Freres & nos Maris , qui par le sort de la Guerre , sont vos prisonniers , & nous vous abandonnons*

Tome I.

M

tout

Erm  
gard  
Daps.

Ermen-  
gard  
Daps.

*tout le reste. Avec de si chers gages, nous ne pouvons être tout-à-fait malheureuses ; ils auront soin de nous , & le Dieu que nous adorons , & qui nourrit jusqu'aux oiseaux du Ciel , nourrira nos enfans.*

Saladin qui n'avoit rien de barbare que sa naissance , touché des larmes de ces Dames qui s'étoient prosternées à ses pieds , après les avoir fait relever , leur fit rendre tous les prisonniers qu'elles reclamoient. Il ajouta même à cette grace des presens qu'il leur fit ; & ce qui marquoit dans ce Prince un grand fond d'humanité , c'est qu'après son entrée dans Jérusalem , ayant entendu parler du soin que les Hospitaliers prenoient des malades & des blessez , il consentit que ces Chevaliers , quoiqu'ennemis de sa Religion , restassent dans la Ville encore un an & jusqu'à l'entière guérison des malades.

C'est ainsi que Jérusalem , quatre-vingt-huit ans après la conquête qu'en avoient fait les premiers Croisez , retomba sous la puissance des Infidèles. Saladin , avant que d'entrer dans Jérusalem , fit casser & fondre les cloches , & laver l'Eglise Patriarchale avec de l'eau rose. Cette Eglise avoit été construite d'abord sur les anciennes ruines du Temple de Salomon par le Calife Omar , qui après avoir pris la ville de Jérusalem en 636. en avoit fait la principa-

principale Mosquée. Cette Mosquée appelée par les Infidèles *Alaxa*, fut changée en Eglise à la conquête de Godefroy de Bouillon ; une fausse tradition avoit fait croire aux Pélerins que c'étoit le Temple même de Salomon ruiné par les Romains, & rebâti depuis par les Chrétiens.

Ermen  
gard  
Daps.

Saladin étant maître de cette Ville, la Reine avec les Princesses ses filles, se retira à Ascalon ; les Habitans de Jérusalem se dispersèrent en différens endroits de l'Asie & de l'Europe ; les uns se réfugièrent à Tripoli, d'autres gagnèrent Antioche, & un grand nombre desespérant de voir jamais rétablir le Royaume de Jérusalem, passèrent jusqu'en Sicile & en Italie. On prétend que ce fut en ce tems-là que les Religieuses Hospitalières de saint Jean, fuyant le tumulte des armes, se retirèrent en Europe avec la permission du Grand-Maître : elles y firent depuis des établissemens considérables, comme nous le verront dans la suite.

Thierry Grand Précepteur des Templiers, dans une Lettre qu'il écrivit à Henry Roi d'Angleterre, lui rendit compte de cette étrange révolution ; & comme ces pièces originales sont d'une grande autorité pour l'Histoire, nous avons crû que les Lecteurs ne seroient pas fâchez de trouver ici une Let-

**Ermen-** tre pleine des tristes circonstances de ces  
**gard.** grands événemens.

**Daps.** Sçachez , grand Roi , lui dit ce Tem-  
 plier , que *Saladin s'est rendu maître de la  
 ville de Jérusalem , & de la tour de David ;  
 les Chrétiens Syriens n'ont la garde du saint  
 Sépulcre que jusqu'au quatrième jour après  
 la Fête de saint Michel prochain ; il est  
 permis aux Freres Hospitaliers de rester  
 encore un an dans leur maison , pour prendre  
 soin des malades ; les Chevaliers de cet  
 Ordre , qui sont dans le Château de Beau-  
 voir , se distinguent tous les jours par diffé-  
 rentes entreprises qu'ils font contre les Sar-*

**Roger de** *razins ; ils viennent d'enlever deux cara-*  
**Hoved.** *vannes aux Infidèles , & ils ont trouvé dans*  
**p. 645.** *la première , les armes & les munitions de  
 guerre , que les Turcomans transportoient  
 de la forteresse de la Fere , après avoir détruit  
 cette Place. Carac voisin du Mont-Réal ,  
 le Mont-Réal , Saphet du Temple , un autre  
 Carac , & Margat qui appartiennent aux  
 Hospitaliers ; Castel-blanc , Tripoli & An-  
 tioche se maintiennent encore contre tous  
 les efforts des Turcs. Saladin a fait abat-  
 tre la grande Croix qui étoit posée sur le  
 dôme de l'Eglise bâtie à la place du Tem-  
 ple de Salomon ; & pendant deux jours  
 on l'a traînée ignominieusement dans les  
 rues , foulée aux pieds & couverte de bouë.  
 Par une espèce de purification , on a lavé  
 d'eau rose par dedans & par dehors cette  
 Eglise pour servir ensuite de Mosquée , & on*



y a proclamé à haute voix la Loi de Mabo- Erme  
 met. Les Turcs depuis la saint Martin tien- gard  
 nent Tyr assiégé ; un grand nombre de machi- Dapa  
 nes ne cessent jour & nuit d'y jeter de gros  
 quartiers de pierres. Le jeune Conrard, fils du  
 Marquis de Montferrat , qui s'est enfermé  
 dans cette Place , la défend avec beaucoup  
 de courage ; soutenu du secours des Cheva-  
 liers de saint Jean & des Templiers. La  
 veille de saint Sylvestre , dix-sept Galères  
 Chrétiennes , montées par ces braves Reli-  
 gieux sortirent du Port avec dix autres  
 Vaisseaux Siciliens , commandez par le Gé-  
 néral Margarit , Catalan de Nation , & at-  
 taquèrent la Flotte de Saladin presque sous ses  
 yeux ; les Infidèles furent défaits ; le grand  
 Amiral d'Alexandrie & huit Emirs furent  
 faits prisonniers ; on leur prit onze Vaisseaux ;  
 il y en eut un grand nombre qui échouèrent  
 à la côte , & de peur qu'ils ne tombassent entre  
 les mains des Chrétiens , Saladin y fit mettre  
 le feu & les réduisit en cendres. Ce Prince  
 parut le lendemain dans son Camp , monté sur  
 le plus beau de ses Chevaux , auquel , par un  
 aveu public de sa défaite & de sa douleur ,  
 il avoit fait couper la queue & les oreilles.

Pour l'intelligence de ce qui se passa  
 au siège de Tyr , il faut sçavoir que Sala-  
 din , après la conquête de Jérusalem ,  
 assiégea Ascalon que la Reine lui rendit  
 pour la liberté du Roi son mari , celle  
 du Grand-Maître des Templiers & de  
 quinze autres Seigneurs ; & par ce traité

Ermen-  
gard  
Daps.

Guy de Lusignan renonça solennellement au titre Roi de Jérusalem. Ce Prince avec la Reine sa femme se retira ensuite dans un Château proche la Mer, où ils étoient plutôt cachez, qu'en état de se défendre. Saladin, sans s'embarasser d'un ennemi qu'il méprisoit, partit d'Ascalon pour faire le Siège de Tyr, ancienne & fameuse ville de Phénicie, si célèbre dans l'Histoire-Sainte par son Roi Hiram, l'ami de Salomon, & renommée par le Siège qu'y mit Alexandre le Grand, auquel elle résista sept mois entiers, & dont ce Prince ne se seroit pas même rendu maître, s'il n'eût joint l'Isle dans laquelle elle étoit située, à la Terre-ferme, par le moyen d'une digue qu'il fit faire pour combler les bras de mer qui en faisoit une Isle.

Les Habitans de Tyr moins courageux que leurs ancêtres, à l'approche de Saladin, & redoutans les malheurs d'une Place emportée d'assaut, se dispoient à aller au-devant du victorieux, & de lui porter les clefs de leur Ville, lorsque le jeune Conrard, le dernier des enfans du Marquis de Montferrat, que le desir de contribuer à la liberté de son Pere, prisonnier de Saladin, avoit conduit en la Terre-Sainte, les exhorta à se défendre courageusement, & leur offrit ses services; mais il ajouta qu'il ne vouloit point répandre son sang pour un Prince  
aussi.

aussi lâche que Guy de Lusignan , & qu'il Erm  
 prétendoit s'il étoit assez heureux , com- gard  
 me il l'espéroit , pour conserver cette Dapa.  
 Place , qu'ils s'engageassent par un traité  
 solennel à le reconnoître pour leur Sei-  
 gneur. Les Habitans de Tyr abandonnez  
 de leur Souverain , & rendus à eux-mé-  
 mes , souscrivirent à cette condition.  
 Conrard apela à son secours un grand  
 nombre de Chevaliers de saint Jean , qui  
 se mirent à la tête des Tyriens ; ils en  
 firent des Soldats tous animez de leur es-  
 prit & de leur courage ; les Femmes mé-  
 mes , ou tiroient des flèches sur les Affié-  
 geans , ou portoient des vivres à leurs  
 Maris qui couchoient sur les remparts.  
 Jamais depuis le siège qu'Alexandre le  
 Grand avoit mis devant cette Place , il ne  
 s'y étoit fait une si belle défense. Saladin  
 rebuté de la longueur d'un siège qui ar-  
 rêtoit le progrès de ses armes , résolut de  
 se retirer , mais avant que de décamper  
 il fit conduire devant les murailles le Pere  
 du Marquis , qu'il avoit fait prisonnier à  
 la bataille de Tibériade , & un Hérault  
 ayant été introduit dans la Place , déclara  
 au jeune Conrard qu'on alloit à l'instant  
 couper la tête à son Pere , s'il ne faisoit  
 ouvrir les portes de Tyr au Sultan.

Le jeune Prince se voyant partagé  
 entre deux devoirs qui lui paroissoient  
 également indispensables ; il étoit ques-  
 tion , ou de sauver la vie à son Pere ,

**Ermen-** ou d'abandonner des Chrétiens auxquels  
**ard** il avoit donné sa foi. Pour se tirer  
**aps.** d'embarras , il affecta une fermeté qui  
alloit jusqu'à l'indifférence : *Va* , répon-  
dit-il au Hérault , *dire à ton Maître de ma*  
*part , qu'il ne peut faire mourir un Prison-*  
*nier de guerre , qui s'est rendu sur sa pa-*  
*role , sans se deshonorer ; & que pour moi ,*  
*je me tiendrai très-beureux d'avoir eu pour*  
*Pere un Martyre de JESUS-CHRIST.*

Aussi-tôt on recommença du côté de  
la Ville à tirer tout de nouveau ; mais les  
Soldats avoient des ordres secrets , en ti-  
rant leurs flèches , d'éviter l'endroit où  
le vieux Marquis chargé de chaînes ,  
étoit exposé. Le Sultan qui n'avoit point  
de raison particulière pour faire périr ce  
Prince , & dont il espéroit une grosse  
rançon , le renvoya dans sa prison ,  
& leva le Siège. Il ne fut pas plutôt  
éloigné , que le Roi de Jérusalem sortit  
de sa retraite , dans l'espérance de re-  
cueillir le fruit de la valeur du jeune  
Mont-Ferrat. Il se presenta devant la  
Place , où il prétendoit entrer comme  
Souverain , mais il en trouva les portes  
fermées , & les Habitans lui crièrent  
qu'ils étoient bien surpris que pendant  
le Siège , il eût oublié ce qu'il devoit  
à ses Sujets ; qu'il venoit un peu trop  
tard ; qu'un autre plus hardi que lui ,  
avoit pris sa place & acquis la Seigneu-  
rie de Tyr par le plus juste de tous les  
titres ,

titres, puisqu'il l'avoit défenduë au péril Erman-  
 de sa vie contre les Infidèles. Il fallut gard.  
 que Guy de Lusignan se retirât; mais ces Dapo.  
 prétentions réciproques firent naître une  
 espèce de Guerre Civile entre ces deux  
 Princes. Le Grand-Maître des Tem-  
 pliers, soit qu'il trouvât la cause du Roi  
 la plus juste, ou que pendant leur pri-  
 son commune, il se fût formé entr'eux  
 des liaisons particulières, se déclara ou-  
 vertement contre le Marquis de Mont-  
 ferrat. Non-seulement il le traitoit d'usur-  
 pateur, mais il empêchoit même qu'il  
 ne fit entrer des secours de vivres &  
 de munitions dans sa Place, & au pré-  
 judice des affaires générales de la Chré-  
 tienté, même contre la fidélité qu'exi-  
 gent des dépôts, il détourna un argent  
 considérable que le Roi d'Angleterre,  
 charmé de la réputation du jeune Con-  
 rard, lui avoit envoyé pour fortifier  
 sa Place, & entretenir la Garnison.  
 C'est ce que nous aprenons d'une Lettre  
 du jeune Conrard à l'Archevêque de Can-  
 torbéri:

*Je suis odieux, dit-il, à Guy de Lus-  
 gnan, autrefois Roi de Jérusalem, & au  
 Grand-Maître des Templiers, parce que  
 j'ai conservé & que je conserve encore  
 actuellement la ville de Tyr contre tous  
 les efforts des Infidèles. On attaque mon  
 bonneur; on déchire ma réputation; on  
 empêche qu'il n'entre du secours dans la*

M 5 Place:

Erment.  
gard  
Cap's.

Radulp.  
de Dic.  
l. 2. p.  
642.

*Place : Et ce qui est de plus criant , le Grand-Maitre des Templiers s'est emparé de l'argent que le Roi d'Angleterre m'avoit envoyé : ce qui m'oblige de vous en porter mes plaintes les larmes aux yeux. A l'égard des Hospitaliers , je ne puis que m'en louer , Et je prends Dieu à témoin , Et vous-même , de ma sincère reconnoissance pour des gens qui , depuis qu'ils ont pris les armes pour la défense de la Place , n'ont cessé de nous rendre des services très-utiles : Et bien loin de retenir comme les Templiers cette partie des deniers du Roi d'Angleterre qu'ils devoient nous fournir ; nous vous assurons qu'ils ont employé encore plus de huit mille pièces de leur argent à la défense de la ville de Tyr , Et pour l'empêcher de tomber sous la domination des Infidèles , qui malgré leur puissance formidable , ont été obligés de lever honteusement le siège , &c.*

Saladin , après avoir abandonné cette entreprise , porta ses armes avec plus de succès dans la principauté d'Antioche. Il se rendit maître de vingt-cinq Villes ou Châteaux , où il mit de puissantes garnisons qui tenoient la Capitale comme bloquée. Tous les Gouverneurs & les Magistrats , dans la crainte de la mort ou du pillage , alloient bien loin au-devant du vainqueur prendre des chaînes ; tout plioit sous une Puissance aussi formidable , & il ne restoit plus aux Chrétiens qu'Antioche , Tyr , Tripoli.

Le

Le Comte de Tripoli, le malheureux Ermen-  
instrument de la perte de la Terre-sain-  
te, voyant son ennemi détrôné, fugitif Daps.  
& errant dans ses propres Etats, somma  
Saladin, en exécution de leur traité, de  
lui en remettre la Couronne, & de lui  
livrer les Places dont il lui avoit facilité  
la conquête par sa fuite à la bataille de  
Tibériade. Mais le Sultan méprisant le  
traître dont la trahison lui avoit été si  
utile, ne répondit à ses prétentions que  
par des railleries amères. Le Comte ou-  
tré de son manque de parole, & se voyant  
devenu odieux & exécration aux deux Ex dolo-  
partis, s'abandonna au desespoir; sa rai- ris vehe-  
son se troubla, il tomba dans une espé- mentia in  
ce de frenésie, & mourut peu après, amen-  
toûjours agité de colère & de fureur. En tiam ver-  
le dépoûillant pour l'ensevelir, on s'a- sus, hor-  
perçut qu'il s'étoit fait Mahométan.\* La tenda  
Comtesse sa veuve qu'il avoit laissée sans morte de  
enfants, & qui se voyoit sans ressource, fecit.  
apela à son secours Raimond Prince d'An- Will.  
tioche, auquel comme au plus proche pa- Neub. l.  
rent, elle remit Tripoli & ses dépendances 3. pag.  
Les 432.

\* Res dissimulari non potuit; nam corpore  
defuncti nudato, quia nuper Circumcisionis  
stigma suscepserat, apparuit: undè palam fuit  
quòd Saladino confœderans sectam Sarraceni-  
cam ceperat observandam, postquam Tripo-  
lis urbis dominium filius principis Antiochiæ  
de jure obtinuit parentelæ. Nangis ad ann-  
1188. M 6.

Ermen-  
gard  
Daps.

Les Armées nombreuses de Saladin , & la rapidité de ses conquêtes , ne laissant plus d'espérance aux Chrétiens Latins , que dans les Provinces d'Occident , l'on députa Guillaume Archevêque de Tyr , auteur de l'Histoire de la Terre-Sainte , pour aller implorer leur secours. Cet Ambassadeur passa d'abord en Italie , & il aprit à Urbain III. qui étoit alors sur la Chaire de saint Pierre , tout le détail de la bataille de Tibériade , & la perte de Jérusalem.

A ces tristes nouvelles , toute l'Europe fut consternée ; on prétend même que le Pape en mourut de douleur. Grégoire VIII. son successeur , mais qui ne tint le saint Siége qu'environ deux mois , ordonna des jeûnes & des prières publiques. Les Peuples d'Italie saisis d'étonnement & d'affliction , s'écrioient qu'ils étoient indignes du nom de Chrétien , & d'avoir jamais part au Royaume des Cieux , s'ils n'alloient délivrer l'héritage du Fils de Dieu de la domination des Infidèles. Un Auteur contemporain ajoute , que les Cardinaux promirent \* de renoncer

\* Firmiter inter se promiserunt quòd de cætero nulla munera recipient ab aliquo quæ causam habeat in Curia ; non ascendent in equum quamdiu terra in qua pedes Domini steterunt , fuerit sub pedibus inimici. *Roger de Hoveden. pag. 636.*



renoncer à toutes sortes de délices , de ne plus recevoir aucuns presens de ceux qui avoient des affaires en Cour de Rome , de ne point monter à cheval , tant que la Terre-Sainte seroit foulée par les Infidèles ; de se croiser les premiers , de partir à pied pour cette guerre sainte à la tête des Pèlerins , & même en demandant l'aumône par les chemins. Mais il y avoit dans tous ces discours plus d'ostentation que de zèle , & de véritable piété. Les Cardinaux restèrent à Rome ; il ne se fit même aucun changement dans leurs mœurs , & l'Ambassade de l'Archevêque de Tyr n'auroit pas eu plus de succès que celle d'Héraclius , Patriarche de Jérusalem , dont nous venons de parler , si l'Empereur Frédéric I. Philippe II. Roi de France , & Henry II. Roi d'Angleterre , ne s'étoient croisez avec la plupart des Princes de l'Europe.

Le Pape Clément III. qui avoit succédé à Grégoire VIII. au défaut de secours plus effectifs , nomma l'Archevêque de Tyr Légat du saint Siège , & il lui donna pour Collègue le Cardinal Henri , Evêque d'Albano. Ces Prélats engagèrent les Rois de France & d'Angleterre à se trouver à une conférence qui se tint entre Trie & Gisors , Place qui appartenoit alors au Roi d'Angleterre en qualité de Duc de Norman-

Erman-  
gard  
Daps.

1188.  
15. Jul  
die let.

men- die. L'Archevêque de Tyr , pénétré de  
rd douleur , tâcha de leur inspirer le mê-  
ips. me zèle dont il étoit lui-même rem-  
pli. Il representa dans une si auguste  
Assemblée , les gémissemens de la sainte  
Cité tombée sous la domination des  
Infidèles ; la perte de tant de Chrétiens  
immolez à la fureur des barbares , la  
prison des uns , l'exil des autres ; & ce  
qui étoit de plus déplorable , de jeunes  
enfans de l'un & de l'autre sexe nez libres  
& devenus esclaves avant que de con-  
noître tout leur malheur , & qui seroient  
élevez dans l'erreur après que ces In-  
fidèles auroient prévenu & séduit leur  
raison. Il entra ensuite dans le détail  
des artifices & des cruautéz dont ces  
barbares se servoient tour-à-tour pour  
pervertir ceux qui étoient plus âgez ;  
& il fit une peinture si touchante de  
l'état affreux où les Chrétiens Latins  
étoient réduits , que fondant lui-même  
en larmes , il en tira de tous les specta-  
teurs.

Les deux Rois , presque toujours en  
guerre l'un contre l'autre , étoient prêts  
de reprendre les armes ; mais au récit  
des malheurs de la Ville Sainte , tout  
se pacifia ; les intérêts différens se réunirent  
dans le seul objet de délivrer  
la Palestine de la domination des Infidèles. Philippe & Henri s'embrassèrent,  
prirent

prire la Croix , & promirent de joindre leurs forces & de passer de concert en Orient.

Ermen  
gard  
Daps.

Il se tint dans leurs Etats différentes assemblées pour trouver les fonds nécessaires à un si grand armement ; & en France & en Angleterre , on convint que tous ceux qui ne se seroient pas croisez , donneroient au moins la dixme de tous leurs biens , meubles & immeubles : ce qui fit apeler cette sorte d'imposition *la Dixme Saladine* , parce que le principal objet de la levée de ces deniers étoit de fournir aux frais de la guerre qu'on devoit faire à ce Prince. Les Ordres de Cîteaux , des Chartreux , de Fontevraud , & la Congrégation des Freres Lépreux furent exempts de cette subvention. Pierre de Blois prétendit à leur exemple , que le Clergé Séculier n'y devoit point être assujetti ; il en écrivit à Henri de Dreux Evêque d'Orléans , & cousin germain du Roi Philippe.

*Le Prince* , lui dit-il dans sa Lettre , ne doit exiger des Evêques & du Clergé que des prières continuelles pour le succès de ses armes : si le Roi veut s'engager dans cette entreprise , qu'il n'en prenne pas les frais sur les dépouilles des Eglises & des pauvres ; mais sur ses revenus particuliers , ou sur le butin qu'il fera sur les Ennemis , & dont on devoit enrichir l'Eglise , loin de  
la

Ermen- la piller sous prétexte de la défendre \* Elle  
gard est libre, dit-il dans un autre endroit, par  
Daps. la liberté que JESUS-CHRIST nous a  
acquise ; mais si on l'accable d'exactions , c'est  
la réduire en servitude comme Agar.

On voit ici un jeu de mots dont nous avons déjà parlé ; & que sous les termes équivoques d'Eglise & de liberté , il semble que l'Eglise Chrétienne délivrée par JESUS-CHRIST , ne soit composée que du seul Clergé , ou que le Sauveur des hommes nous ait délivrés d'autre chose que du péché.

L'éloquence de Pierre de Blois mal employée en cette occasion , n'empêcha point qu'on ne levât des sommes immenses en France & en Angleterre. On établit des Commissaires pour cette collecte , entre lesquels étoient un Hospitalier & un Templier , députés des deux Ordres militaires , pour solliciter cet armement , dont ils devoient être les com-  
pagnons

\* Reverendissime & dilectissime Pater mi ,  
tuæ discretioni committo Religiosorum quie-  
tem , pacem simplicium , causam Christi , &  
Ecclesiæ libertatem. ....

Si autem proposuit hujus peregrinationis  
iter arripere , non despoliis Ecclesiarum , non  
de sudoribus pauperum viaticum sibi & suis  
exhibeat , sed de redditibus propriis , aut de  
præda hostili bella Christi conficiat. *Epist.*  
112.

pagnons & les principaux guides. \*

Ermen-  
gard  
Daps.

Richard I. qui venoit de succéder à Henry II. son pere , en prenant sa Couronne prit les mêmes engagemens de ce Prince en faveur de la Terre-Sainte. Il mit sur pied une Armée composée de trente mille hommes de pied , & de cinq mille chevaux , qu'il embarqua avec des provisions de guerre & de bouche, sur un nombre prodigieux de Vaisseaux de différentes grandeurs. Cet embarquement se fit à Douvre , d'où Richard passa en Flandres , & de-là en Normandie : il y tint les Etats du País. On prétend que ce fut pendant son séjour dans cette Province, qu'un saint Prêtre nommé Foulques , Curé de Neüilly , célèbre par ses Prédications, & le Hérault de cette Croisade , après avoir donné de grandes louanges au Prince Anglois , sur le zèle qu'il faisoit paroître pour le secours de la Terre-Sainte , lui dit avec une courageuse liberté : Que pour attirer la bénédiction du Ciel sur les armes , il devoit se défaire de trois pernicieuses passions , qu'il nommoit les trois filles de ce Prince , l'orgueil , l'avarice & la luxure ; & que le Roi Anglois le plus fier de tous les hommes lui repartit brusquement

1189.

\* Colligatur autem pecunia ista in singulis Parochiis præsentæ Presbytero Parochiæ & Archipresbytero , & uno Templario , & uno Hospitalario , & servientæ Regis & Clerico Regis. *Roger de Hoveden* , p. 641.

Ermen- nie d'Emposte , Grand - Prieuré de la  
rd Langue d'Arragon. La Reine en échan-  
aps. ge , donna d'autres Terres considérables  
proche Tarragonne à Frere Garcias de  
Lifa , alors Châtelain ; & après avoir  
communiqué son projet au Chevalier  
Raimond Bérenger , Proviseur de l'Or-  
dre en Arragon , cette pieuse Princesse  
fit jetter les fondemens d'un Palais plu-  
tôt que d'un Monastère. Comme elle en-  
visageoit que cette Maison lui pourroit  
servir un jour de retraite , & dans la  
suite à d'autres Princeses de la Maison  
Royale , on n'oublia rien , soit pour la  
magnificence & la commodité des bâti-  
mens , ou pour l'étenduë de l'enclos ; &  
sur-tout pour la grandeur & la solidité  
des revenus. Par la Fondation on devoit  
recevoir sans Dot dans cette Maison  
Royale soixante Demoiselles Nobles ; &  
celles qui étoient du Royaume d'Arra-  
gon ou de la Catalogne , devoient être  
d'une extraction si illustre & si avérée ,  
qu'elles n'eussent pas même besoin de  
faire leurs preuves.

Nous avons dit que les Historiens ne  
nous ont point appris précisément en  
quel endroit de la Chrétienté les Reli-  
gieuses Hospitalières de la Maison de  
Jérusalem s'étoient retirées depuis la  
perte de cette Capitale de la Judée. Il  
y a lieu de présumer que ce fut pour leur  
servir d'asyle , que cette pieuse Prin-  
cesse ,

ceffe , l'année suivante , fit cette célèbre Fondation : & on est d'autant plus porté à suivre ce sentiment , que l'établissement du Prieuré de Sixène se fit immédiatement après la perte de la Sainte Cité. Mais comme après tout , ce n'est ici qu'une conjecture fondée uniquement sur la convenance des tems , nous remarquerons seulement en passant que depuis cette Fondation , il s'en fit un grand nombre d'autres , tant en Catalogne , qu'en Italie , en France & en Portugal , dont nous aurons lieu de parler dans la suite.

Ermen-  
gard  
Daps.

Le Monastère de Sixène devint bientôt le plus célèbre du Royaume. Le Roi à la prière de la Reine y attacha de grands biens , le Pape Célestin III. assujettit ces Religieuses , à l'exemple des Hospitaliers , à la Règle de saint Augustin , comme on le peut voir dans la Bulle de ce souverain Pontife , en datte de l'an 1195. Leur habillement étoit composé d'une robe d'écarlatte ou de drap rouge , avec un manteau noir à bec , sur lequel étoit la Croix blanche à huit pointes à l'endroit du cœur , leur Breviaire étoit particulier. Elles portoient à l'Eglise des rochets de toile fine ; en mémoire de la Reine leur Fondatrice , pendant l'Office & le Service divin , elles tenoient à la main un Sceptre d'argent.

La Prieure presentoit aux Bénéfices vacans ,

**Ermen-** vacans , & pouvoit même donner l'ha-  
**gard** bit d'obédience aux Prêtres qui desser-  
**Daps.** voient leur Eglise. Elle visita encore ac-  
 tuellement ses Terres avec ses Dames  
 assistantes , & se trouve aux Chapitres  
 principaux de l'Ordre en Arragon , y a  
 voix & séance après le Châtelain d'Em-  
 poste ; & lorsque le Chapitre de l'Ordre  
 se tient à Sarragosse , le Chapitre de la Ca-  
 thédrale lui envoie sa portion canoniale ,  
 comme prébendaire de cette Eglise.

La Reine Sanche , après la mort du  
 Roi son mari , se retira dans ce Monas-  
 tère avec une des Princesses ses filles , &  
 on prétend qu'elles embrassèrent l'une  
 & l'autre la Profession Religieuse. Com-  
 me nous aurons encore lieu de parler de  
 cette sainte Maison , au sujet des change-  
 mens , qui arrivèrent depuis dans son  
 Gouvernement , nous nous contenterons  
 d'observer ici que toutes les vertus Chré-  
 tiennes s'y pratiquoient dans un degré  
 éminent ; que ces Hospitalières se le-  
 voient à minuit pour chanter les louan-  
 ges de Dieu ; que la prière & l'oraison y  
 étoient presque continuelles , & que ces  
 saintes Vierges levoient incessamment  
 des mains pures & innocentes vers le  
 Ciel pour en attirer le secours sur les  
 armes des Chevaliers de saint Jean leurs  
 freres , & demander à Dieu qu'il lui plût  
 de délivrer la sainte Sion de la domina-  
 tion des Infidèles.

Ce



Ce pieux desir alors si général de con-tribuer au rétablissement du Royaume de Jérusalem , fit prendre les armes à la plu-part des Nations de l'Europe ; & pendant que les Rois de France & d'Angleterre se préparoient pour cette glorieuse expédition , les plus zèlez , sans attendre ces Princes , accouroient de tous côtez dans la Palestine.

On vient de voir que Guy de Lusignan à la sortie de sa prison , se trouvant Roi sans Royaume , s'étoit réfugié d'abord dans un Château du Comté de Tripoli , où il rassembla depuis les débris de sa fortune. Godefroy de Lusignan son frere lui amena d'Occident un nouveau corps de Croisez ; différens aventuriers , Grecs , Latins & Syriens se joignirent à lui , & il se vit en peu de tems une petite Armée composée de sept à huit mille hommes d'Infanterie , & de sept cens chevaux. Ce secours tout foible qu'il étoit , lui fit espérer quelque changement dans sa fortune ; & pour se procurer une retraite qui ne dépendît que de lui , il assiégea saint Jean d'Acre , Place forte , & dont le Port pouvoit servir à recevoir les vaisseaux & les secours des Princes d'Occident. Les Hospitaliers & les Templiers se rendirent au Camp ; on y vit arriver trois Croisades particulières , qui précédoient les grandes Armées qu'on attendoit de l'Europe. Le Landgrave de Thuringe

**Ermen-  
gard  
Daps.**

ringe & le Duc de Gueldres commandoient la première, toute composée d'Allemands : il en vint une autre des Peuples du Nord , Danois , Frisons & Flamands : il en arriva une troisième de François , à la tête de laquelle étoient deux Princes de la Maison de Dreux , & un nombre considérable des plus grands Seigneurs du Royaume. Il s'y trouva en même-tems des Vénitiens , des Lombards & des Pisans : & Conrard de la Maison de Montferrat & Prince de Tyr , malgré ses différends avec Guy de Lusignan , voulut partager les périls & la gloire de cette entreprise.

Les Chrétiens commencèrent le siège , & le continuèrent d'abord avec tout le courage & l'application possible. Saladin avoit mis dans la Place une puissante garnison , commandée par Caracos , ancien Capitaine d'une grande réputation , & sous lequel Saladin lui-même , avant que d'être parvenu à la souveraine puissance , avoit fait ses premières armes. Ce Général des Infidèles faisoit des sorties fréquentes ; on étoit tous les jours aux mains ; c'étoient moins des sorties que des combats & des batailles. Saladin de son côté s'avança à leur secours à la tête d'une Armée formidable ; les Chrétiens sortirent de leurs lignes pour le combattre ; Guy de Lusignan commandoit le premier corps , composé de ses troupes particulières ,

**1190.**

particulières, des François & des Chevaliers de Saint Jean. Le Grand-Maître des Templiers étoit à la tête de ses Confrères, & les Allemands, les Frisiens & d'autres Peuples du Nord s'étoient rangez sous ses enseignes. On se battit long-tems avec une animosité réciproque, & un succès assez incertain. Ce qui paroît de plus constant, c'est que les Chrétiens, quoiqu'ils eussent perdu le Grand-Maître des Templiers & plusieurs Religieux de son Ordre, ne laissèrent pas de rentrer comme victorieux dans leurs lignes, & que Saladin ne put faire lever le Siège, l'unique objet de son entreprise.

Ce Prince ne s'occupa depuis qu'à empêcher les convois d'arriver à l'Armée Chrétienne. La famille s'y mit, & elle fut bien-tôt suivie d'une maladie contagieuse. Ces deux fléaux firent périr plus de Soldats, que le fer ennemi. Guy de Lusignan se vit enlever successivement quatre jeunes Princes ses enfans, deux Princesses, & la Reine Sybille sa femme, à laquelle il étoit redevable de la Couronne.

La mort de cette Princesse donna lieu depuis à de nouvelles divisions entre le Roi son mari & le Prince de Tyr. La Reine de Jérusalem n'avoit laissé qu'une Sœur apelée Ysabelle, qui à l'âge de huit ans avoit épousé Onfroy de Thoron III. du nom. Conrard jeune Prince bien-

Ermen-  
gard  
Daps.

fait , plein de courage & d'ambition ,  
scût plaire à cette Princesse. On ne man-  
qua pas de raisons pour rompre les liens  
qui l'attachoient au jeune Onfroy : le  
mariage contracté contre sa volonté ,  
peut-être dans un degré , à ce qu'on  
prétenoit , prohibé , en fournit le pré-  
texte ; c'étoit au moins en ces tems-là,  
l'asile ordinaire des Epoux mécontents.  
Le Mariage de la Princesse fut cassé , &  
l'Evêque de Beauvais , sans égard pour  
l'honnêteté publique , la maria le len-  
demain avec le Prince de Tyr. En consé-  
quence de cette alliance , & les droits de  
la Princesse , Conrad se porta pour Roi  
de Jérusalem. Guy de Lusignan de son  
côté prétendoit que le caractère de la  
Royauté ne s'effaçoit jamais , & que per-  
sonne pendant sa vie n'en pouvoit pren-  
dre le titre dans la Palestine. Pour sur-  
croît de division , Onfroy de Thoron ,  
premier mari d'Ysabelle , reclamoit con-  
tre la Sentence qui avoit cassé son Ma-  
riage , & ne dissimuloit pas ses préten-  
tions à la Couronne. Ainsi ce Royaume  
titulaire , & cette Souveraineté sans Su-  
jets , avoit dans la même Armée & en  
même-tems , trois Rois ; & la Reine deux  
maris vivans. Mais comme on craignoit  
qu'ils ne tournassent leurs Armes les uns  
contre les autres , on les obligea de re-  
mettre la décision de leurs prétentions  
au jugement des Rois de France &  
d'An-

d'Angleterre, qui étoient partis de leurs Etats, & qui attendoient en Sicile un tems favorable pour passer en Orient. Erm  
gard  
Daps.

Pendant le séjour que ces deux Princes firent dans cette Isle, Richard ayant entendu parler de l'Abbé Joachim, qui passoit parmi le peuple pour un grand Prophète, le fit venir à Messine, & le consulta sur le succès de la Croisade. L'Abbé, sans hésiter, lui répondit que la sainte Cité ne seroit délivrée que la septième année depuis la conquête qu'en avoit fait Saladin. *Pourquoi donc*, reprit le Roi d'Angleterre, *sommes-nous venus si-tôt ? Votre arrivée*, repartit l'Abbé, *étoit fort nécessaire ; Dieu v'ous donnera la victoire sur ses ennemis, & élèvera votre nom au-dessus de tous les Princes de la terre.*

La réputation de ce prétendu Prophète étoit fort équivoque ; les uns le regardoient comme un Saint ; d'autres le traitoient de fourbe. Il y a de l'apparence qu'il agissoit de bonne foi, & qu'il y avoit plus de fanatisme, que d'hypocrisie dans sa conduite : c'étoit d'ailleurs un homme de bien, & qui vivoit très-austèrement ; mais il s'étoit gâté l'esprit par des méditations, ou pour mieux dire, par des rêveries sur l'Apocalypse. Il se vantoit d'avoir la clef & l'intelligence de ce Livre divin, aussi parfaitement que saint Jean qui l'avoit écrit. Il prenoit toutes ses visions pour autant de vérités ;

**Ermen.** & si par hazard il réussissoit quelquefois  
**ard** dans ses prédictions , il se trompoit en-  
**aps.** core plus souvent : c'est ce qui arriva sur  
 ce qu'il avoit avancé au sujet de la déli-  
 vrance de la Terre-Sainte , comme nous  
 le verrons dans la suite.

Cependant l'Empereur Frédéric I. quoi-  
 qu'agé de soixante & dix ans , avoit pré-  
 cédé ces Princes , & s'étoit mis en che-  
 min immédiatement après Pâques de l'an-  
 née 1189. Ce Prince , si digne de ce  
 grand titre , après avoir donné la Loi aux  
 Grecs en passant sur leurs terres ; après  
 avoir défait le Sultan d'Iconium ou de  
 Cogny , qui s'oposoit à son passage , & pé-  
 nétré jusques dans la Cilicie malgré tous  
 les efforts des Mahométans , tomba ma-  
 lade & mourut dans cette Province pour  
 s'être baigné dans le Fleuve Cidnus ,  
 comme quelques Historiens le rapportent ;  
 d'autres prétendent qu'il s'y noya. Les  
 Ordres Militaires , & sur-tout celui des  
 Hospitaliers , perdirent , dans la personne  
 de Frédéric I. un puissant protecteur ,  
 qui pendant tout son Règne , avoit com-  
 blé l'Ordre en général & les Particuliers  
 de ses graces & de ses bienfaits.

Le Duc de Souabe son fils conduisit  
 son Armée jusqu'au Camp devant Acre ;  
 mais elle y arriva fort diminuée & affoi-  
 blie par la fatigue du chemin , par les  
 maladies , & par ses propres victoires ,  
 qui lui coûtèrent beaucoup de Troupes &  
 un

un grand nombre d'Officiers de considé- En  
 ration. Les Allemands en arrivant au gard  
 Camp ne trouvèrent pas l'Armée des As- Daps  
 siégeans en meilleur état ; les sorties  
 continuelles des Infidèles l'avoient fort  
 affoiblie. L'Historien de ce siège , & qui  
 nous en a laissé une Relation en prose  
 rimée , \* rapporte que les Chevaliers de  
 saint Jean s'étant aperçus que dans une  
 sortie les Turcomans faisoient beaucoup  
 de prisonniers , ces généreux guerriers ,  
 semblables , dit-il , à une ourse en fureur  
 à qui on veut enlever ses petits , des-  
 cendirent de leurs chevaux , se jettèrent  
 au milieu des Bataillons ennemis , en  
 taillèrent en pièces une partie , rom-  
 pèrent les fers des Prisonniers ; qu'ils  
 remontèrent ensuite à cheval , & pour-  
 suivirent les Infidèles jusqu'aux portes  
 de

\* *Hospitales milites ab equis descendunt ,  
 Ut ursa pro filijs cum Turcis contendunt ,  
 Turci nostrum aggerem per vim bis conscendunt ,  
 Hos sagittis sauciant , hos igne succendunt ,  
 Et Hospitalarii equos ascenderunt ,  
 Et Turcos à latere maris invaserunt ,  
 Quos ad urbis moenia per vim reduxerunt ,  
 Et ex bis in foveis multos occiderunt ,*

Monachi Florentini , Iconensis Episcopi ,  
 de recuperata Ptolemaïde.

**Ermen-** de la Ville. Mais si les Turcs furent mal-  
**gard** traiteés en cette occasion , le changement  
**Daps.** d'air , la difficulté de recouvrer des vi-  
 vres , les combats continuels qu'il falloit  
 soutenir ; & les maladies , ne coûtoient  
 pas moins de monde aux Chrétiens , &  
 sur-tout à ceux d'Occident.

Pour comble de disgrâce , le soldat  
 Allemand blessé , dont on n'entendoit  
 point la langue , dans une si triste con-  
 joncture ne pouvoit faire connoître ni  
 son mal ni ses besoins. Quelques Gen-  
 tilshommes Allemands des villes de Bre-  
 me & de Lubec , qui étoient venus par  
 Mer , touchés de la misère de leurs com-  
 patriotes , prirent les voiles de leur Na-  
 vire , en formèrent une grande Tente, où  
 ils retirèrent d'abord les blessez de leur  
 connoissance , & les servoient avec beau-  
 coup de charité. Quarante Seigneurs de  
 la même nation se joignirent à eux ; &  
 firent comme une espèce d'hôpital au mi-  
 lieu du Camp ; ils n'avoient alors pour  
 objet que de secourir ceux de leurs com-  
 patriotes qui avoient besoin de leur cha-  
 rité : mais dans la suite cette noble so-  
 ciété forma insensiblement , à l'exemple  
 des Chevaliers de saint Jean de Jérusa-  
 lem , & des Templiers , un nouvel Or-  
 dre Hospitalier & Militaire.

Le Pape Célestin III. à la prière de  
 l'Empereur Henry VI. l'approuva de-  
 puis solennellement par une Bulle du



23 Février 1192. Il prescrivait pour règle à ces nouveaux Chevaliers , celle de saint Augustin , & pour statuts particuliers , dans tout ce qui regardoit le service des pauvres & des malades , les statuts des Hospitaliers de saint Jean : à l'égard de la discipline militaire , c'étoit celle des Templiers. Cet Ordre nouveau , mais renfermé uniquement dans la nation Germanique , fut nommé l'Ordre des Chevaliers Teutoniques de la maison de sainte Marie de Jérusalem.

On lui donna ce nom , parce que , dans le tems que la ville de Jérusalem étoit sous la domination des Chrétiens Latins , un Allemand y avoit fait bâtir à ses dépens un Hôpital & un Oratoire sous l'invocation de la sainte Vierge , pour les malades de cette nation. L'habit des nouveaux Chevaliers consistoit en un manteau blanc chargé d'une Croix noire ; ils étoient abstrains aux trois vœux solennels , comme les Hospitaliers de saint Jean & les Templiers. Avant que de prendre l'habit , ils devoient faire serment qu'ils étoient Allemands , d'extraction & de naissance noble , & s'engager pour toute leur vie au service des pauvres & des malades , & à la défense des saints Lieux.

C'étoit l'objet commun de ces trois Ordres militaires , qui furent toujours les

**Ermen-** généreux défenseurs de la Terre-Sainte.  
**gard** Le Cardinal de Vitry, Historien contem-  
**Dapa.** porain , & même témoin oculaire , par-  
 lant de l'Institution de ces trois Ordres ,  
 & leur apliquant ce qui est dit dans le Li-  
 vre de l'Écclésiastique , *Qu'un tissu formé*  
*de trois cordons se rompt difficilement* , ajou-  
 te aux témoignages qu'il avoit rendus aux  
 deux premiers Ordres , qu'il avoit plû à  
 la Divine Providence d'en former un troi-  
 sième , qui n'étoit pas moins nécessaire à  
 la conservation de la Terre-Sainte.

On peut dire que ces trois Corps  
 faisoient la principale force de l'Armée,  
 soit qu'il fallût aller en parti , ou re-  
 pousser les sorties de la Garnison de  
 saint Jean d'Acre : mais , comme ils n'é-  
 toient pas soutenus par les Croisez divi-  
 sez entr'eux , le siège avançoit lente-  
 ment , & il étoit même comme suspen-  
 du par les différends qui s'étoient éle-  
 vez entre Guy de Lusignan & le jeune  
 Conrad ; dans lesquels tous les Croisez  
 avoient pris part , chacun selon son in-  
 térêt ou son inclination.

Il y avoit déjà près de deux ans que le  
 siège de la ville d'Acre languissoit &  
 traînoit en longueur , quand enfin Phi-  
 lippe II. Roi de France , que de nou-  
 veaux démêlez avec le Roi d'Angleter-  
 re avoient retenu jusqu'alors à Messine ,  
 n'ayant pû obliger le Prince Anglois ,  
 suivant son engagement , à épouser sa  
 sœur ,

sœur , partit brusquement , & parut enfin Ermen  
 à la rade de saint Jean d'Acre avec une gard  
 nombreuse flotte. Ce nouveau secours , Daps.  
 & la présence du Prince qui le comman-  
 doit , ranima , pour ainsi dire , toute  
 l'Armée composée de nations différen-  
 tes , que les mœurs , le langage & les  
 intérêts avoient divisées. Le siège prit  
 une nouvelle forme ; le soldat comme  
 l'Officier , par une généreuse émulation ,  
 cherchoient à se signaler aux yeux d'un  
 si grand Roi. Ce Prince fit dresser ses  
 machines qui renversèrent un pan de  
 muraille , & firent une grande brèche.  
 Toute l'Armée demandoit avec de grands  
 cris de monter à l'assaut. Philippe , qui  
 attendoit de jour à autre le Roi d'Angle-  
 terre , avec lequel il s'étoit croisé , voulut  
 bien différer une entreprise dont le suc-  
 cès & la gloire lui étoient sûrs , pour les  
 partager avec son allié. Mais ces égards  
 trop généreux firent retomber l'Armée  
 chrétienne dans l'inaction ; les Infidèles  
 s'en prévalurent , & firent de nouvelles  
 fortifications dans le dedans de la Place ,  
 qui se trouva hors d'insulte à l'arrivée du  
 Roi d'Angleterre.

Ce Prince étoit Richard I. qui venoit  
 de succéder au Roi Henry II. son pere.  
 La Reine Eléonore sa mere lui avoit  
 amené jusqu'à Messine , Bérengère In-  
 fante de Navarre qu'il devoit épouser.  
 Cette Princesse & Jeanne d'Angleterre ,

N 5      sœur

**Ermen.** sœur du Roi , & veuve de Guillaume  
**ard** II. Roi de Sicile , ayant témoigné qu'el-  
**aps.** les seroient bien aîsées de faire le voyage  
 d'Orient , Richard sépara sa flotte en  
 deux escadres , & fit prendre le devant  
 à celle qui portoit ces deux Princesses.  
 L'une & l'autre escadre furent battues  
 d'une violente tempête vers l'Archipel.  
 Le Roi d'Angleterre gagna l'Isle de Rhod-  
 es , & l'escadre des Princesses mouilla  
 le jour du Vendredi-Saint , à la vûe de  
 Limisso en Chypre ; la tempête brisa  
 même quelques Vaisseaux qui échouè-  
 rent proche de cette Place. Le Souve-  
 rain , ou pour mieux dire , le tyran de cer-  
 te Isle , étoit , par sa mere , de la maison  
 Impériale des Comnènes : l'Empereur  
 Emmanuël l'avoit fait Gouverneur de  
 l'Isle de Chypre ; mais ce Gouverneur  
 se révolta , prit même la qualité d'Em-  
 pereur , & sous le foible règne d'Isaac  
 l'Ange , il demeura maître absolu de  
 cette Isle. Il se trouva par hazard sur  
 les côtes , lorsque l'escadre des Princesses  
 y parut. Ce Prince naturellement perfide  
 & cruel , fit pñler les Vaisseaux An-  
 glois qui avoient échoué sur ses côtes ,  
 & mettre aux fers les soldats & les ma-  
 telots qui tombèrent entre ses mains. Il  
 fut même assez inhumain pour refuser  
 pendant la tempête , l'entrée de ses  
 Ports au Vaisseau qui portoit les deux  
 Princesses. Mais le calme ayant réuni  
 les

les deux escadres Angloises , Richard , Emp<sup>er</sup> après lui avoir envoyé demander inutilement satisfaction d'un procédé si barbare , prit terre malgré lui , s'empara de Limisso , tailla en pièces les troupes que le Prince Grec lui oposa , le poursuivit sans relâche de place en place , le prit enfin , & le fit prisonnier avec la Princesse de Chypre sa fille unique ; il se rendit maître ensuite de toute l'Isle , & la vengeance de l'outrage fait aux deux Princesse lui valut la conquête d'un Royaume. Richard après une si glorieuse expédition , qui lui avoit coûté moins de tems qu'un simple voyage de plaisir , & avant que de partir de l'Isle de Chypre , épousa la Princesse de Navarre. Il remit ensuite à la voile avec son prisonnier qu'il traînoit à sa suite chargé de fers comme un trophée de sa victoire ; ce malheureux Prince le pria d'en user plus modérément , & le fit souvenir de sa naissance & de sa dignité. Le Roi d'Angleterre qui le méprisoit , ordonna en souriant qu'on le liât avec des chaînes d'argent ; & le Prince Grec , aussi vain qu'il étoit lâche , s'en trouva soulagé ; & les crut moins pesantes , parce qu'elles étoient différentes de celles des autres prisonniers. Richard en arrivant au Camp des Chrétiens , le remit entre les mains des Chevaliers de saint Jean , qui le firent garder dans

Armen- leur Forteresse de Margat ; & les deux  
 g Reines , à la prière du Roi d'Angleterre ,  
 124. retinrent auprès d'elles la Princesse de  
 Chypre , soupçonnée d'avoir donné à son  
 tour des chaînes d'une autre espèce à son  
 vainqueur.

Comme l'Isle de Chypre étoit trop  
 éloigné de celle d'Angleterre , pour la  
 réunir au corps de cette Monarchie ,  
 Richard la vendit aux Templiers pour  
 la somme de 300000 livres. Ces Reli-  
 gieux militaires en prirent possession ;  
 & pour assurer leur domination , ils y  
 mirent un corps considérable de leurs  
 troupes. Mais la dureté du gouverne-  
 ment de ces Templiers , & leurs ma-  
 nières hautaines , aliénèrent les esprits  
 de leurs nouveaux Sujets. D'ailleurs , les  
 Chypriots qui suivoient le rit Grec , ne  
 purent se résoudre à obéir à des Reli-  
 gieux Latins. Ce fut la source ou le pré-  
 texte d'une guerre presque continuelle  
 entre les Grands de cet Etat , & les  
 Templiers , qui furent obligez à la fin  
 d'abandonner l'Isle , & de la remettre au  
 Roi d'Angleterre , comme nous le di-  
 rons dans la suite.

Ce Prince étoit arrivé au Camp des  
 Chrétiens le 8. de Juin de l'année 1191.  
 Je n'entrerai point dans le détail de  
 tout ce qui se passa dans ce fameux siège.  
 Les deux Rois y firent paroître une  
 haute valeur , Richard se distingua sur-  
 tout

tout par un courage déterminé , qui le Ermen  
 portoit toujours dans les endroits où gard  
 il y avoit le plus de péril , & il n'en Daps.  
 sortoit jamais que victorieux. Mais il y  
 avoit dans ses manières , je ne sçai quelle  
 férocité qui le rendoit moins agréable.  
 Saladin ne lui cédoit point du côté du  
 courage ; aussi intrépide & aussi brave  
 soldat que grand Capitaine , il faisoit  
 tous les jours de nouvelles entreprises  
 contre les Chevaliers. Les Chevaliers des  
 trois Ordres se trouvoient par-tout , les  
 Templiers dans une de ces occasions  
 perdirent leur Grand-Maître , & les Hos-  
 pitaliers de saint Jean plusieurs de leurs  
 Chevaliers ; & parmi ces combats con-  
 tinuels , l'Ordre auroit été bien-tôt  
 éteint , si les Croisades qui arrivoient de  
 tems en tems de l'Europe , ne lui eussent  
 fourni de nouvelles recrues. Un grand  
 nombre de jeunes Gentilshommes , char-  
 mez de la haute valeur des Hospitaliers ,  
 prenoient la Croix en arrivant d'Occi-  
 dent , on préféroit même la Croix des  
 Hospitaliers à celle des Templiers , plus  
 fiers & plus hautains qu'il ne convenoit  
 à des Religieux : tout le monde vouloit  
 combattre sous les étendarts de saint  
 Jean ; c'étoient autant d'élèves parmi  
 lesquels on choissoit ensuite pour la  
 Profession Religieuse , ceux qui faisoient  
 paroître une plus sincère vocation , &  
 qui s'étoient autant distingués par leur  
piété ,

**Ermen-** piété , que par la valeur : deux quali-  
**gard** tez auxquelles dans la réception des  
**Daps.** Chevaliers à la Profession Religieuse , il  
 seroit à souhaiter que dans ces derniers  
 siècles , on ne fît pas moins d'attention  
 qu'à la Noblesse de leur origine.

Nous avons dit que les Infidèles , profitsans du délai que le Roi de France leur avoit donné par égard pour le Roi d'Angleterre , avoient fortifié de nouveau la Place , & l'avoient mise hors d'état d'être emportée d'assaut. Il fallut recommencer des attaques , qui coûtèrent beaucoup de monde : une dyssenterie qui se mit parmi les Occidentaux , causée par des fruits dont ils mangeoient par excès , emporta encore un grand nombre de soldats.

La jalousie entre les François & les Anglois commença à éclater ; & pour surcroît de malheur , on vit renaître les anciennes divisions entre Guy de Lusignan & Conrad de Montferrat. Le Roi de France s'étant déclaré pour ce dernier , Richard Roi d'Angleterre ne manqua pas de prendre le parti de Lusignan ; les Princes & les Seigneurs , à leur exemple se partagèrent ; & comme les deux Ordres militaires conservoient toujours une secrète émulation l'un contre l'autre , il suffisoit que les Hospitaliers se déclarassent en faveur du Roi de Jérusalem , pour en-  
 gager



gager les Templiers à quitter son par- Erm  
ti & à embrasser celui du Prince de gard.  
Tyr. Daps.

Une mesintelligence si générale laissant moins d'attention pour le succès du siège, les Evêques qui se trouvèrent au Camp n'oublièrent rien pour étouffer ces funestes divisions. Il se tint à ce sujet différentes conférences; enfin, on convint que Lusignan conserveroit toute sa vie le titre de Roi de Jérusalem, mais que le Prince de Tyr seroit reconnu du Chef de la Princesse sa femme pour héritier nécessaire de la Couronne. Les deux Prétendans souscrivirent à ces conditions; mais Conrad n'en profita point. Ce Prince ayant refusé au Seigneur de la Montagne, de lui faire justice d'un Vaisseau que les Tyriens lui avoient enlevé, fut depuis poignardé par deux Assassins, qui au milieu des tourmens les plus affreux, & pendant qu'on les écorchoit tous vifs, faisoient gloire d'avoir exécuté les ordres barbares de leur cruel maître.

Le calme étant rétabli dans l'Armée chrétienne, on reprit le soin du siège avec une nouvelle vigueur. Les attaques étoient presque continuelles, & les deux Rois par une noble émulation, poussèrent chacun de leur côté les ouvrages si vivement, qu'il y eut bien-tôt une brèche suffisante pour monter à l'assaut.

Les

**Ermen-** Les Infidèles après une résistance in-  
**gard** croyable , voyant les dehors de la Place  
**Daps.** emportez , leurs tours ruinées , une brèche considérable , & les plus braves Chevaliers de l'Armée chrétienne prêts à monter à l'assaut , demandèrent à capituler. On donna des otages de part & d'autre ; la Ville se rendit ; cinq mille hommes , qui y étoient en garnison , demeurèrent prisonniers avec le Gouverneur , à condition d'être relâchez en faisant rendre la vraie Croix , & les Esclaves chrétiens qui étoient au pouvoir de Saladin ; sinon que toute la garnison demeureroit à la discrétion des vainqueurs. Les Chrétiens prirent possession d'Acre le treizième de Juillet , & en firent depuis leur Place d'armes. On y assigna différens quartiers pour tous les corps , & pour toutes les Nations qui avoient contribué à cette Conquête , & qui étoient capables de la défendre & de la conserver : les Hospitaliers de saint Jean y transférèrent leur principale résidence , qui depuis la perte de Jérusalem avoit été établie à Margat. Ce fut dans Acre que leur Grand-Maitre Ermengard Daps termina l'année suivante une vie illustre , qu'il avoit exposée tant de fois contre les Infidèles , & pour la défense des Chrétiens.

Les Hospitaliers assemblez en Chapitre , lui donnèrent pour successeur frere

**GODEFROY**

GODEFROY DE DUISSON , ancien Godefroy Religieux. Il ne tint pas à ce nouveau de Duff-Grand-Maître que la prise d'Acre ne fut son. suivie de la Conquête de Jérusalem , l'unique objet des Croisez ; mais la jalousie d'Etat , la diversité d'intérêts , l'émulation & la haine mirent tant de divisions parmi ces Nations différentes , qu'un si puissant armement ne produisit que la prise d'une seule Place. Les Croisez la plupart volontaires , après un siège qui avoit duré près de trois ans , se reti-roient à la file. Philippe Roi de France , fut obligé de quitter la Palestine , & de changer d'air , ne pouvant revenir d'une maladie violente qui n'étoit pas sans soupçon de poison , & qui lui avoit fait tomber les ongles & les cheveux. Mais avant que de partir , il laissa dans l'Armée Chrétienne cinq cens hommes d'armes , & dix mille hommes d'Infanterie sous les ordres du Duc de Bourgogne. Les Principaux Chefs de différentes Nations abandonnèrent successivement la Terre-Sainte , qui demeura en proie aux Infidèles. Richard Roi d'Angleterre , avant que de partir , emporta Jaffa & Ascalon ; il fit ensuite une trêve avec les Barbares , qui devoit durer trois ans , trois mois & trois semaines ; & si on en croit les Historiens du tems , on avoit ajouté pour plus d'exactitude , trois jours & trois heures. On prétend que Richard ,  
avant

Godefroy avant son départ , fit épouser la Princesse de Chypre à Guy de Lusignan , & lui céda la Souveraineté de cette Isle , que les Templiers lui avoient remise , & que des Princes de la maison de Lusignan , ont possédée depuis pendant près de trois cens ans. Henry , Comte de Champagne , neveu du Roi d'Angleterre , & entièrement attaché à ses intérêts , épousa en même-tems Isabelle veuve de Conrard , & ce Prince par ce mariage , se fit un droit sur le Royaume de Jérusalem , dont il espéroit d'ailleurs de chasser les Infidèles.

La mort de Saladin arrivée à Damas le treizième jour de Mars 1193. augmentoit ces espérances. Ce Prince Infidèle , un des plus grands Capitaines de son siècle , après la retraite des Chrétiens , croyoit jouir en repos du fruit de ses victoires , lorsqu'il se vit tout enlever par la mort : il n'en sentit pas plutôt les aproches qu'il ordonna à l'Officier qui portoit son étendart dans les batailles , de mettre à la place un morceau de drap destiné à l'ensevelir , de le porter dans toute la Ville , & de crier à haute voix : *Voilà tout ce que le grand Saladin vainqueur de l'Orient emporte de ses Conquêtes & de ses trésors.* On prétend qu'avant d'expirer , il distribua des sommes considérables à tous les pauvres de Damas , sans distinction du Mahométan ,

tân du Juif ou du Chrétien ; soit qu'il fut Godefr  
 persuadé que la charité , & même que de D  
 l'humanité seule devoient s'étendre in-son.  
 différemment à tous les malheureux ,  
 soit peut-être aussi , que , quoique pen-  
 dant sa vie il eût fait profession du Maho-  
 métisme , il fut en doute dans ces der-  
 niers momens , quelle étoit la meilleure  
 & la véritable de ces trois Religions.  
 Il partagea en même-tems ses Etats en-  
 tre onze enfans qu'il avoit , & qui depuis  
 sa mort ne pensèrent qu'à se détruire les  
 uns les autres. Mais Safadin frere de Sa-  
 ladin , le compagnon de ses victoires ,  
 profita de ces divisions : il attaqua ses ne-  
 veux les uns après les autres , fit mourir  
 tous ceux qui tombèrent entre ses mains ,  
 & se fit dans la suite un empire qui ne cé-  
 doit que bien peu à celui de Saladin :  
 ces divisions , & d'autres guerres civiles  
 qui s'élevèrent depuis entre les enfans  
 de Saladin , donnèrent le tems aux  
 Chrétiens Latins de respirer.

Le Pape Célestin III. pour les secou-  
 rir , publia une nouvelle Croisade , au  
 préjudice de la trêve qu'avoit conclu le  
 Roi d'Angleterre , & qui subsistoit en-  
 core : on prétend même qu'il y avoit  
 un ordre exprès du Pape de ne s'y point  
 arrêter. Un grand nombre de Seigneurs  
 Allemands prirent la Croix , se rendirent  
 à Messine , d'où ils passèrent à la Terre-  
 Sainte. Valéran frere du Duc de Lim-  
 bourg ,

Godofroy bourg , ayant rompu la trêve par quel-  
 de Duif. ques hostilitéz , Safadin irrité de cette  
 fon. infraction , assiégea Jaffa , l'emporta d'as-  
 saut , & fit passer plus de vingt mille  
 Chrétiens par le fil de l'épée. Le tems  
 de la ruïne des Chrétiens en Palestine  
 sembloit prochain , si la guerre que les  
 Infidèles avoient entr'eux n'eût obligé  
 depuis Safadin de renouveler la trêve  
 pour six ans. Le Comte de Champagne,  
 après ce Traité , retourna à Acre ; où  
 regardant d'une fenêtre des Troupes  
 qu'il faisoit passer en revûe , la croisée  
 sur laquelle il étoit apuyé ayant man-  
 1194. qué , il tomba dans les fossez du Châ-  
 teau & se tua.

Le Grand-Maître des Hospitaliers  
 considérant qu'un aussi petit Etat que  
 le Royaume de Jérusalem , environné  
 d'ennemis redoutables , ne pourroit ja-  
 mais se soutenir sans un Roi , proposa  
 quelque-tems après la mort de ce Prince  
 à la Reine sa Veuve , d'épouser Amaulry  
 de Lusignan , qui par la mort de Guy  
 son frere , venoit de succéder à la Cou-  
 ronne de Chypre. Il lui representa que  
 son Etat se trouvant environné d'enne-  
 mis puissans , elle tireroit des secours  
 considérables de cette Isle voisine de la  
 Palestine ; & d'ailleurs que Chypre lui  
 pourroit servir d'un asile honorable , si  
 par malheur les Infidèles achevoient de  
 se rendre maîtres de la Palestine.

La

La Reine goûta sans peine une propo- Godefroy  
 sition , où elle trouvoit en même- tems de Dui-  
 son intérêt & celui de son Etat. Le son.  
 Grand-Maître fut chargé de la négocia-  
 tion , & il la conduisit avec tant d'habi-  
 leté , que sans commettre la Reine ,  
 il fit souhaiter son alliance au Roi de  
 Chypre. Il ne manquoit plus pour ter-  
 miner cette grande affaire que sa pre-  
 sence. Sous différens prétextes , il se  
 rendit à Acre ; il vit la Reine , en fut  
 bien reçu , & après que pour la forme on  
 eût fait part de leur dessein aux Grands  
 de l'Etat , le Roi & la Reine furent  
 mariez par le Patriarche , & ensuite on  
 les proclama l'un & l'autre solennelle-  
 ment Roi & Reine de Jérusalem & de  
 l'Isle de Chypre.

Omfroy de Thoron le premier mari  
 de cette Princesse , ne la vit pas sans  
 chagrin , donner successivement sa main  
 & sa Couronne à tant de Princes , qui  
 peut-être y avoient moins de droit que  
 lui. Mais comme à l'égard des Souve-  
 rains , le droit sans la force est peu con-  
 sidéré , ce malheureux Seigneur ne trou-  
 va personne qui s'interressât dans sa dis-  
 grace ; il fut même obligé pour sa sûre-  
 té de dissimuler ses prétentions ; & sem-  
 blable à ces Divinitez sans Temple , il  
 resta sans culte & sans adorateurs.

Le Grand-Maître , qui avoit eu tant de  
 part à ce dernier mariage de la Reine ,  
 sur-

### 310 HISTOIRE DE L'ORDRE

Godefroy survécut peu aux fêtes qui accompagnaient cette cérémonie : il mourut presque dans le même-tems. Il nous est resté peu de chose de son Gouvernement. L'ignorance dans laquelle on élevait la Noblesse en ce tems-là , nous a privé de la connoissance d'un grand nombre de faits qui auroient enrichi cette Histoire ; mais dans ces premiers siècles de l'Ordre , les Chevaliers faisoient plus d'usage de leur épée que de leur plume ; je ne sçai même si la plupart sçavoient lire. Enfin , ce qui est de vrai , soit défaut de capacité , soit modestie , pendant plus de quatre-cens ans , il ne s'est trouvé aucun Chevalier qui ait daigné nous instruire de tant d'événemens mémorables , dont à peine on trouve quelques traces dans les Histoires nationales , ou dans les Recueils des Traitez & d'Actes publics.

*Fin du second Livre.*

**LIVRE**



## LIVRE TROISIÈME.

**J**E ne ſçai ſi c'eſt à l'éloignement des tems, ou à la négligence des premiers Hiftoriens, que nous devons attribuer l'ignorance où nous ſommes, de la Maifon & de l'Origine de la plupart des premiers Grands-Maîtres, & ſur-tout du ſucceſſeur de Duifſon. Ce ſucceſſeur, dans les anciennes Chroniques, s'appelle frere ALPHONSE DE PORTUGAL. Alphonſe de Portu-  
 On le croit communément iſſu des Prin- ces de cette Nation ; mais on ne nous a point inſtruit de quelle branche il ſortoit ; on convient ſeulement que c'étoit en ligne indirecte. Des Auteurs modernes prétendent, qu'il portoit le nom de Pierre, & qu'il étoit fils d'Alphonſe premier Roi de Portugal. 1194.

Tous les Écrivains qui ont parlé de lui, nous le repréſentent plein de valeur & de piété, également exact dans la diſcipline régulière & militaire, ſcrupuleux obſervateur des Statuts, mais naturellement fier & hautain ; & on ſ'aperçut depuis ſon élévation au Magiſtère, qu'il méloit la dureté de ſon humeur dans les ordres qu'il donnoit au ſujet du Gouvernement.

Il ne fut pas plutôt reconnu pour Grand-Maître, que l'eſprit rempli de cer-

**Alphonse de Portugal.** certaine idée de perfection peu praticable parmi des Guerriers, & dans la vûe de réformer des abus qui s'y étoient introduits, il convoqua un Chapitre général dans la Ville de Margat, où l'Ordre, depuis la perte de Jérusalem, avoit transféré sa résidence. Pour ne pas faire éclater son principal dessein, il n'attaqua d'abord qu'un certain abus qui confondoit souvent la Noblesse séculière avec les Chevaliers profès. Ces Gentilshommes à leur retour en Occident, & dans leurs Provinces, affectoient de porter la Croix de saint Jean de Jérusalem.

Pour l'intelligence de ce fait particulier, il faut sçavoir que ce qui se trouvoit de Noblesse dans les Croisades ou dans les Pèlerinages, étant arrivé dans la Palestine, se rangeoient volontiers sous les enseignes de la Religion. Il y en avoit mêmes qui envoyoient leurs enfans encore jeunes jusques dans la Palestine, pour être élevez dans la maison de saint Jean, & sous la discipline des Chevaliers, comme dans la meilleure école où ils pussent se former pour l'Art militaire.

On souffroit aux uns & aux autres, tant qu'ils demeuroient à la Terre-Sainte, & qu'ils combattoient sous les étendards de l'Ordre, d'en porter la Croix; mais à leur retour en Europe, s'étant fait un droit de cette Indulgence, le  
Grand.

Grand-Maitre , qui vouloit empêcher qu'on ne les confondît avec les Chevaliers profès , fit statuer par le Chapitre , qu'ils ne seroient considérez que comme troupes auxiliaires , & qu'ils ne pourroient porter la Croix , que lorsqu'ils combattroient contre les Infidèles sous les étendarts de la Religion.

Alphonse de Portugal.

De cet article particulier de réformation , Alphonse passa à d'autres qui concernoient principalement les Chevaliers profès. Pour les faire recevoir plus aisément , il commença par sa propre maison & par son équipage , qu'il réduisit à un Major-dome , un Chapelain , deux Chevaliers , trois Ecuyers , un Turcopolier & un Page. A chacun de ces différens Officiers de sa maison , il ne laissa qu'un cheval pour les porter. A l'égard de sa personne , il ne réserva que deux chevaux de main & une mule ; équipage à la vérité très-modeste , mais peu convenable au Chef d'un grand Ordre militaire , & qui étoit tous les jours à la tête des Armées.

De ce règlement particulier se faisant un droit de réformer tous les Chevaliers , après leur avoir reproché ce qu'il apeloit leur luxe , & même leur mollesse , il proposa différens réglemens : alimens , habits , équipages , tout passa par un sévère examen & par une réforme austère. On ne peut pas dire que ce Grand-

Alphon- Maitre n'eût pas de très-bonnes inten-  
 se de Por- tions ; son dessein étoit de faire revivre  
 tugal. la discipline établie par Raimond Du-

puy , & qui dès ce tems-là étoit fort relâchée. On raporte qu'entendant quelques murmures dans l'Assemblée , il leur demanda s'ils étoient plus délicats que leurs prédécesseurs , & s'ils n'avoient pas fait aux pieds des Autels une profession solennelle des mêmes vœux de la Religion. On lui representa envain la différence des tems , & que le genre de vie qu'il proposoit , n'étoit pas compatible avec les fonctions d'une guerre continue , & dans une conjoncture où depuis la perte de Jérusalem , ils étoient tous les jours à cheval ou dans la tranchée. Pour lors prenant un ton de voix plus élevé : *Je veux* , dit-il fièrement , *être obéi & sans réplique.* A ces mots , toute l'Assemblée éclata en plaintes , & un ancien Chevalier lui fit sentir que le Chapitre n'étoit pas accoutumé à entendre parler ses supérieurs en Souverains.

L'aigreur se mêla bien-tôt à des contestations si vives , & fut ensuite poussée si loin , que les Chevaliers de concert , & avec trop d'obstination , refusèrent hautement d'observer les réglemens qu'il proposoit. Le Grand - Maître de son côté , quoiqu'il ne fut sorti qu'indirectement d'une Maison Royale , pour prouver sa légitimation , affectoit tout  
 .. l'or-

Orgueil du Trône. Les uns & les autres ne voulant rien relâcher, on en vint enfin à une révolte déclarée. L'Ordre tomba dans une espèce d'Anarchie, & le Grand-Maître ne trouvant plus d'obéissance dans ses Religieux, abdiqua sa dignité, & se retira en Portugal. Il y fut encore plus malheureux, & il périt depuis dans des Guerres civiles où il s'étoit engagé. C'est ce que nous aprenons de différens Historiens, quoiqu'ils ne conviennent ni de son propre nom, ni de celui du Prince qui lui avoit donné la vie.

L'Ordre, après son abdication, choisit pour son successeur frere **GÉOFROY LE RAT**, de la Langue de France; vieillard vénérable, doux, affable, peu entreprenant, & qui par-là mérita les suffrages de ses confrères. Il se fit presque en même-tems une nouvelle révolution dans la Principauté de la petite Arménie, & dont par son habileté, il arrêta les suites. Nous avons dit que deux freres, Seigneurs des plus considérables de cette Nation, l'un apelé **Rupin de la Montagne**, & le cadet, nommé **Livron ou Léon**, après la mort du **Repégat Mélier**, s'étoient emparez de ce petit Etat. **Boémond III. Prince d'Antioche**, & devenu Comte de Tripoli, poussé d'une ambition démesurée, & dans la vûe d'agrandir ses Etats aux dépens de ses voisins, sous prétexte d'une

Alphonse  
se de Por  
tugal.

Géofroy  
le Rat.  
1195.

Géofroy  
le Rat.

conférence , & de prendre avec Rupin des mesures contre les Infidèles leurs ennemis communs , avoit attiré ce Prince dans Antioche , & l'y avoit fait arrêter. Livron quelque tems après tourna contre lui son propre artifice , & lui ayant demandé une entrevûe pour traiter de la liberté de son frere , il se trouva le plus fort au rendez - vous , tailla en pièce l'escorte de Boémond, le fit arrêter & conduire dans une Place forte où il le retint prisonnier , sans vouloir d'abord entendre parler d'aucune négociation de paix.

Chaque Nation prit les Armes en faveur de son Prince. Les Infidèles leurs voisins n'auroient pas manqué de profiter d'une guerre si préjudiciable aux Chrétiens ; mais le Patriarche d'Antioche & le Grand - Maître qui entrevirent les suites funestes , intervinrent dans ce différend. Le Prince Livron ne vouloit d'abord écouter aucune proposition , soit que gouvernant l'Etat pendant la prison de son frere , il eût de la peine à se dessaisir de l'autorité souveraine , soit peut-être aussi comme l'événement le fit voir , pour tirer de plus grands avantages du traité.

Il ne voulut point consentir à l'échange des deux prisonniers , qu'aux conditions que la Principauté d'Antioche releveroit dans la suite de celle d'Arménie , & que pour gage d'une sincère réconciliation

tion entre les deux Maisons , le fils aîné Géoſroy du Prince d'Antioche , avant que son pere sortit de prison , épouſeroit Alix fille unique de Rupin , & que les enfans qui sortiroient de ce mariage , ſeroient reconnus après leur pere pour héritiers préſomptifs de la Principauté d'Antioche , & ſans pouvoir rien prétendre à celle d'Arménie qu'après la mort de Livron même.

Quelques dures que fuſſent ces conditions , Boémond impatient de recouvrer ſa liberté , ſouſcrivit à tout ; & après la conſommation du mariage , les deux Princes priſonniers furent échangez. Celui d'Antioche de retour dans ſes Etats , pour avantager le Prince Raimond ſon ſecond fils , lui donna le Comté de Tripoli ; & depuis la mort de ſon aîné , & au préjudice des enfans que ce jeune Prince avoit laiſſez de ſon mariage avec la Princeſſe d'Arménie , il voulut encore le faire reconnoître pour ſon ſucceſſeur à la Principauté : ce qui cauſa de grands démêlez dont nous aurons lieu de parler dans la ſuite.

A la faveur de la trêve qui ſubſiſtoit encore avec Saſadin , & les autres Succeſſeurs de Saladin , les Chrétiens de la Paſſeine , & les deux Ordres militaires qui en faiſoient toute la déſenſe , jouiſſoient d'un peu de relâche : les uns & les autres devoient ce repos paſſager à une famine affreufe dont l'Egypte fut

**Géofroy** alors affligée. On ſçait que ce grand  
**le Rat.** Royaume doit toute ſa fertilité à des  
 inondations régulières du Nil , qui en  
 répandant ſes eaux ſur la ſurface de la  
 terre , y laiſſe un limon mêlé de nître ,  
 qui engraiſſe la campagne , & porte l'a-  
 bondance dans toutes les Provinces où  
 il coule. Cette inondation avoit manqué  
 l'année précédente , comme nous l'apre-  
 nons d'une Lettre du Grand-Maître des  
 Hospitaliers au Prieur d'Angleterre du  
 même Ordre. On y voit que les malheu-  
 reux Egyptiens étoient réduits comme  
 des bêtes à brouter l'herbe ; que le pe-  
 re pour vivre n'avoit point de honte de  
*Rog. de* vendre ſes enfans , & que l'Egypte entière  
*Hov. p.* étoit comme un grand cimetière , mais  
 827. où l'on trouvoit les morts ſans ſépulture , & qui ſervoient de pâture aux ani-  
 maux carnaciers.

La Paleſtine voiſine de l'Egypte , &  
 qui en tiroit la plûpart de ſes grains ,  
 ſouffroit de cette diſette générale : c'eſt  
 le ſujet de la Lettre du Grand-Maître  
 au Prieur d'Angleterre. Il ajoute que la  
 guerre d'Italie cauſée par la révolte  
 des Villes de Lombardie contre l'Em-  
 pereur , étoit un ſecond fléau qui affli-  
 geoit l'Ordre , que le Grand-Prieuré de  
 Barlette dans le Royaume de Naples ,  
 & la Sicile , dont la Religion & le Con-  
 vent tiroit auparavant des ſecours con-  
 ſidérables ſur-tout en grains , ne fournis-  
 ſoient



soient presque plus rien depuis que la *Géofroy* guerre étoit allumée entre les Papes & le *Rat* les Empereurs : *Il faut*, ajoutoit le Grand-Maitre , acheter tout à un prix excessif , tant pour faire subsister nos Chevaliers que pour les Troupes qui sont à la solde de l'Ordre : ce qui nous a obligez à contracter des dettes considérables que nous ne pouvons acquitter , que par le secours que nous attendons de nos Freres d'Occident. Il finit par l'exhorter à solliciter le Roi d'Angleterre de faire passer des troupes en Orient , pendant la misère & l'état fâcheux où étoient réduits les Egyptiens , dans la conjoncture favorable de la fin d'une trêve , prête d'expirer ; & où l'on pouvoit espérer , s'il venoit une armée de l'Europe , de reconquérir une seconde fois la Terre-Sainte , & de rentrer glorieusement dans Jérusalem.

Je ne sçai si la dépense que faisoit l'Ordre de saint Jean , pour entretenir en tout tems un corps de troupes ; ou si certain esprit d'intérêt , qui n'est que trop ordinaire dans les Communautés , faisoit tenir ce langage au Grand-Maitre ; ce qui est de certain , c'est que Jacques de Vicry , alors Evêque d'Acre , & depuis Cardinal , Historien contemporain , & qui étoit sur les lieux , rapporte \* que de son tems les Hospitaliers &

\* Amplius autem possessionibus tam citra mare , quam ultra ditati sunt in immensum ,  
O 4 villas ,

**Géofroy le Rat.** & les Templiers étoient aussi puissans que des Princes Souverains ; qu'ils possédoient en Asie & en Europe des Principautez , des Villes , des Bourgs , & des Villages ; & que dans les Provinces éloignées de la Palestine & de la maison Chef-d'Ordre , ils y tenoient des Religieux sous le titre de Précepteurs , fort attentifs à faire valoir leurs biens , & dont ils faisoient ensuite passer le revenu au trésor de chaque Ordre.

Si on en croit Matthieu Paris , autre Historien contemporain , les Hospitaliers en ce tems-là possédoient dans l'étendue de la Chrétienté jusqu'à dix-neuf mille *Manoirs* , \*\* terme que les Glossaires expli-

villas, civitates & oppida exemplo fratrum Hospitalis sancti Joannis possidentes, ex quibus certam pecuniæ summam pro defensione Terræ Sanctæ , summo eorum Magistro , cujus sedes principalis erat in Jérusalem , mittunt annuatim : pari modo summo , & principali Magistro Hospitalis sancti Joannis procuratores domorum quos Præceptores nominant , certam pecuniæ summam singulis annis transmittunt. *Jac. de Vitriaco Hist. Hie. p. 1084.*

\*\* Habent insuper Templarii in christi-  
tate novem millia maneriorum : Hospitalarii  
verò nomen decem , præter emolumenta & va-  
rios proventus ex fraternitatibus & prædicatio-  
nibus provenientes , & per privilegia sua ac-  
crescentes. *Matt. Paris ad ann. 1244. in Hen.*  
*3. l. 2. p. 615.*

expliquent différemment , par raport Gêofroy aux différens païs où ils font fituez ; le Rat. : mais communément par le terme de *manoir* ou de *manfe* , on entendoit le labour d'une charruë à deux bœufs. Et l'Historien Anglois que nous venons de citer , n'attribuë aux Templiers que neuf mille de ces manoirs ; origine d'une jalousie fecrette entre les deux Ordres , qui éclata depuis , & qui les porta fur un prétexte allez léger à prendre les armes les uns contre les autres , & à fe faire la guerre ouvertement.

Il y avoit alors dans la Paleftine un Gentilhomme , apelé Robert de Margat , qui en qualité de Vaffal des Hospitaliers , poffédoit tranquillement un Château fitué proche de celui de Margat , & qui en relevoit. Les Templiers , fous prétexte de quelques anciennes prétentions , la force à la main , furprirent la Place , & s'en rendirent les maîtres. Ce Gentilhomme chaffé de fa maifon avec toute fa famille , en porta fes plaintes aux Hospitaliers fes Seigneurs , qui depuis la perte de Jérufalem réfidoient à Margat , comme nous l'avons déjà dit. Ces Chevaliers emportez par leur courage , & féduits par une fauffe délicatelle d'honneur , fortent fur le champ à la tête de quelques troupes , prefentent l'efcalade au Château , y montent l'épée à la main , l'emportent , & en chaffent

**Rat.** **Héofroy** à leur tour les Templiers. Bien tôt d'une affaire particulière , il s'en fait une générale , & les Chevaliers des deux Ordres ne se rencontroient plus sans se charger. Leurs amis prirent parti dans cette querelle , & la plupart des Latins se partagèrent. La guerre civile s'allumoit insensiblement dans un Etat où il n'y avoit point de Souverain assez autorisé pour réprimer les entreprises de deux partis aussi puissans & aussi animez. Il n'y eut que le Patriarche & les Evêques Latins , qui intervinrent pour étouffer des divisions , dont les Infidèles n'auroient pas manqué de se prévaloir. A leur considération , les deux Ordres convinrent d'une suspension d'armes , & remirent au Pape , comme faisoient alors la plupart des Princes chrétiens , le jugement de leurs différends.

Le Cardinal Lothaire de la Maison des Comtes de Segni , à peine âgé de 37 ans , venoit de succéder au Pape Célestin. Il prit le nom d'Innocent III. C'étoit un Prélat de mœurs irréprochables , sçavant pour le tems où il vivoit , grand Jurisconsulte ; mais malheureusement trop prévenu en faveur des fausses Décretalles dont il faisoit la règle de sa conduite.

Comme ces Décretalles ont fait loi pendant long-tems dans les jugemens Ecclésiastiques , dont nous sommes quelquefois

quefois obliger de parler pour l'intelligence de l'Histoire que nous écrivons ; le Rat nous dirons ici en passant que ces actes supposés , attribués aux Papes des trois premiers siècles , avoient été forgés au milieu du neuvième , par un insigne faussaire appelé Isidore , qui en les publiant , a donné atteinte à l'ancienne discipline de l'Eglise , principalement sur les jugemens Ecclésiastiques & sur les droits de l'Episcopat. Et quoique ces fausses Décretales soient aujourd'hui aussi décriées qu'elles méritent de l'être , & que ceux qui sont les plus favorables à la Cour de Rome , soient obligés de les abandonner ; cependant on s'est contenté de décréditer l'Auteur , sans songer à réparer tout le mal qu'il a fait dans des siècles d'ignorance. Innocent étoit très-capable de remédier à ce desordre , s'il eût eu autant de critique & de pénétration que de zèle & d'ardeur pour l'administration de la justice.

Ce fut devant ce souverain Pontife que l'affaire des deux Ordres militaires fut portée. Les Hospitaliers à ce sujet députèrent à Rome Frere d'Isigni , Prieur de Barlette, & frere Auger , Précepteur d'une autre maison en Italie. Les Templiers y envoyèrent de leur part Frere Pierre de Villeplane, & Frere Thierry. Innocent ayant pris connoissance de leurs prétentions réciproques, ordonna par une Sen-

**Isfroy** tence préliminaire , & avant de faire  
**Rat.** droit , que les Hospitaliers remettroient  
 aux Templiers le Château d'où ils les  
 avoient chassés ; & qu'après que les Tem-  
 pliers y auroient résidé tranquillement  
 pendant un mois , il seroit permis à ce  
 Gentilhomme , ancien propriétaire du  
 Château , de les citer devant les Offi-  
 ciers de Justice de Margat , pour produi-  
 re les titres de leurs prétentions , mais  
 que les Hospitaliers , pour éloigner tout  
 soupçon de partialité , qui pourroit tom-  
 ber sur leurs propres Juges , en tireroient  
 dans cette occasion de la Principauté  
 d'Antioche ou du Comté de Tripoli ; que  
 l'Ordre de saint Jean feroit choix de per-  
 sonnes intégres : cependant qu'après ce  
 choix , il seroit encore permis aux Tem-  
 pliers de récuser ceux des Magistrats  
 étrangers qui leurs seroient suspects ; mais  
 aussi que s'ils refusoient de se soumet-  
 tre au jugement qui interviendrait en-  
 suite , les Hospitaliers seroient autorisés  
 à remettre leur Vassal en possession de  
 son Château.

**Epist.** Nous avons une Lettre de ce Pontife  
**loc.** au Grand-Maître & à tout l'Ordre des  
**. l. 1.** Hospitaliers , dans laquelle il leur repre-  
**324.** sente avec beaucoup de force , combien  
 leur procédé & celui des Templiers étoit  
 peu digne de Religieux , si nous pouvons  
 appeler Religieux , dit Innocent , des gens  
 qui veulent établir leurs droits par des  
 voyes

voyes de fait & d'une manière si violente. Il ajoute que, quoiqu'il n'ignorât pas le Rat. Géofroy pour le fond de quel côté étoit la justice & le bon droit, il avoit mieux aimé accommoder cette affaire par une aimable composition, & dont les Députés des deux Ordres étoient convenus en sa présence, que de prononcer un jugement de rigueur, & qui auroit couvert de honte le Parti qui avoit tort. Du surplus, il exhorte les uns & les autres à conserver entr'eux l'union & la paix, & en même-tems il leur recommande en vertu de sainte obédience, & même sous peine d'Excommunication, de terminer les différends qui pourroient survenir entr'eux, suivant les règles que le Pape Alexandre III. leur avoit prescrites. Innocent finit sa Lettre par menacer les Réfractaires de tout le poids de son indignation.

Des Juges étrangers suivans son intention prirent connoissance de cette affaire; les prétentions des Templiers furent déclarées injustes; on remit le Gentilhomme vassal des Hospitaliers en possession de son Château; le calme & la paix se rétablirent entre les deux Ordres, du moins en apparence, & le souverain Pontife content de leur soumission, écrivit depuis aux uns & aux autres, pour leur recommander les intérêts du Roi de Chypre.

Nous avons dit qu'après la mort de Guy de Lusignan, le Prince Amaury son frere

**Héofroy** frere avoit hérité de la Couronne , & que  
 : **Rat.** ce Prince ayant épousé depuis Ysabelle  
 Reine de Jérusalem , elle l'avoit engagé  
 à fixer sa résidence dans la Palestine , &  
 dans un Etat environné de tous côtés par  
 les Infidèles. Mais Amaulry ayant appris  
 que l'Isle de Chypre n'étoit guères plus  
 tranquile ; que ses Habitans qui suivoient  
 le Rit Grec ne pouvoient se résoudre à  
 obéir à un Prince Latin , & que l'Empe-  
 reur les faisoit solliciter secrettement  
 par ses Émissaires , de se réunir au corps  
 de l'Empire Grec ; ce Roi de Chypre  
 écrivit au Pape pour lui exposer la né-  
 cessité où il se trouvoit de retourner in-  
 cessamment dans son Isle , afin d'y affer-  
 mir sa domination.

Innocent craignoit que par la retraite  
 de ce Prince , les Hospitaliers & les Tem-  
 pliers ne voyant plus personne au-dessus  
 d'eux par sa dignité , ne prétendissent les  
 uns & les autres au gouvernement de  
 l'Etat. Ainsi , pour éviter une concurrence  
 qui ne pouvoit avoir que des suites fa-  
 cheuses , il conjura le Roy dans les ter-  
 mes les plus pressans , de ne pas aban-  
 donner en proie à des Infidèles & à des  
 Barbares , ce qui restoit de l'héritage de  
 JESUS-CHRIST. Mais en même-tems ,  
 pour prévenir dans l'Isle de Chypre les  
 troubles qui pourroient s'y élever en son  
 absence ; ce Pontife écrivit au Prince  
 d'Antioche , au Comte de Tripoli son fils ,  
 &



& aux Grands-Maîtres des Hospitaliers Géofroy & des Templiers , pour leur recommander de veiller aux intérêts du Roy , & même , s'il étoit nécessaire , de faire passer dans son Isle des forces capables d'y maintenir l'autorité Royale. *Amaury* , dit ce Pontife dans ses Lettres , *ayant bien voulu abandonner ses propres Etats , & la demeure délicieuse de l'Isle de Chypre , pour se consacrer à la défense de la Terre-Sainte ; il est bien juste que des Princes Chrétiens s'intéressent à la conservation de sa Couronne.*

L'Histoire ne dit point ce que firent ces Princes ; il ne paroît point non plus que les Templiers odieux aux Chypriots , & dont ils avoient été contraints d'abandonner la souveraineté , ayant porté aucun secours dans cette Isle. Mais nous aprenons par les anciens Mémoires des Hospitaliers , que le Roy , de concert avec le Grand-Maître , choisit parmi eux plusieurs Chevaliers auxquels il confia le gouvernement de cet Etat , & qui y passèrent avec un Corps de troupes , capable de prévenir & d'arrêter les mauvais desseins des mécontents.

Une révolution surprenante arrivée peu après à Constantinople , attira encore dans cette Capitale de l'Empire un grand nombre d'Hospitaliers. Pour l'intelligence d'un événement si singulier , il faut sçavoir que l'esprit des Croisés , malgré

**Rat.** **Isfroy** malgré tant de mauvais succès dont nous avons parlé , régnoit toujours en France. Par la persuasion & les discours touchans du Curé de Neully , un nombre infini de Princes , de Seigneurs & de Gentilshommes s'étoient croisez sous la conduite du Marquis de Montferat , grand Capitaine , & frere du Prince du même nom , qui avoit fait une si belle défense contre Saladin au siège de Tyr. Il étoit question de faire passer au Levant cette nouvelle Armée de Croisez. L'expérience avoit fait voir que le chemin par terre & au travers des Etats des Princes Grecs & Mahométans , étoit également difficile & dangereux. Pour éviter cet inconvénient , des Députés des principaux Seigneurs croisez eurent recours à Henry Dandolo , Duc ou Doge de Venise , & ils lui proposèrent , moyennant une somme dont on conviendrait , & qui seroit payée d'avance , de fournir des Vaisseaux pour porter leur Armée à saint Jean d'Acre. Il se fit à ce sujet une négociation suivie d'un Traité solennel , & moyennant 85000 marcs d'argent , la République s'engagea de passer dans la Syrie quatre mille Chevaliers ou Ecuyers , vingt mille hommes de pied avec les armes , les vivres & les munitions nécessaires. Les Vénitiens remplirent exactement toutes les conditions de

de ce Traité ; & outre qu'ils fournirent un Géoſro bien plus grand nombre de Vaiſſeaux & le Rat de Navires qu'ils ne ſ'y étoient obligez , pour ne pas paroître faire ce voyage comme de ſimples Paſſagers , & pour avoir part au mérite de la Croiſade , ils armèrent à leurs dépens cinquante Galères chargées de bonnes Troupes de débarquement ; & le Doge quoiqu'agé de quatre-vingt ans ; & qu'il eût la vûë fort affoiblie , devoit monter la Capitane , & faire le voyage en qualité de Croiſé.

Il ne manquoit plus pour mettre à la voile , que l'argent des Princes & des Seigneurs François ; mais il arrive ſouvent que par des conjonctures qu'on n'a pû prévoir , il n'eſt pas ſi aisé d'exécuter un Traité , que de le ſigner. Pluſieurs François , pour ſ'épargner de payer leur part de la contribution dont on étoit convenu , au lieu de ſe rendre à Veniſe , s'étoient embarquez à Marſeille & en différens Ports d'Italie ; en ſorte que ce qui ſe trouva à Veniſe de Princes & de Seigneurs à la tête de l'Armée , après avoir vendu leur vaiſſelle d'argent , leurs chaînes d'or , & juſqu'à leurs bagues , ne purent fournir que cinquante mille marcs d'argent , & faute de trente cinq mille reſtans , le Traité couroit riſque d'être rompu : mais le zèle du Doge , ſa grandeur d'ame , & ſon habileté ſupléa à tout , & on renoûa la partie..

Quand

### 330 HISTOIRE DE L'ORDRE

157. **Geofroy** Quand on voit dans la relation de  
 Rat. **Geofroy de Ville-hardouin** la conduite  
 impri- de cet illustre Doge, je ne sçai ce qu'on  
 rie doit plus estimer, ou sa profonde sagesse  
 yale, dans les Conseils, ou son courage & sa  
 ée capacité dans la conduite des Armées ;  
 157. ou son adresse & son habileté infinie  
 à ménager les esprits. Attentif aux in-  
 térêts de sa Patrie, & encore plus à  
 sa gloire, pour concilier l'un & l'autre  
 & de concert avec le Grand Conseil de  
 la République, il proposa aux Croisez  
 de les décharger de 35 mille marcs  
 restans, si après s'être embarqués, &  
 avant que de quitter les mers de l'Eu-  
 rope, ils vouloient en passant lui aider  
 à reprendre en Dalmatie, la Ville de  
 Zara qui étoit de l'ancien domaine de la  
 République ; & qui par un esprit de ré-  
 volte, s'étoit soumise à la domination  
 de Bela Roi de Hongrie. Une partie  
 de Croisez, & sur-tout les Légats du  
 Pape, des Prêtres & des Moines faisoient  
 un grand scrupule aux soldats, d'em-  
 ployer contre des Chrétiens des armes  
 destinées contre les Infidèles. Mais com-  
 me le passage étoit impossible sans la  
 Flotte des Vénitiens ; que la sédition &  
 la révolte des Habitans de Zara étoit mé-  
 me d'un dangereux exemple, & que  
 d'ailleurs les Princes Croisez pourroient  
 servir à leur obtenir leur grace à des  
 conditions supportables, les propositions  
 du

du Doge furent acceptées. On mit à la voile , & après une heureuse navigation on débarqua sur les Côtes de la Dalmatie , & on fit le siège de Zara. Devant une Armée aussi considérable , la Place ne put pas tenir long-tems ; les Habitans en ouvrirent les portes à leurs anciens Maîtres ; mais cette diversion ayant consommé la saison convenable au passage dans la Palestine , il fallut se résoudre à hyverner dans la Dalmatie.

Geoffre  
le Rat.  
1202.  
10. de  
Novem  
bre.

Les Croisés au retour du Printems se disposoient à se rembarquer , lorsqu'il leur arriva des Ambassadeurs de la part du jeune Aléxis Comnène , dont Philippe Duc de Suabe , & désigné Empereur d'Allemagne , avoit épousé la sœur apelée Irène. Le Prince Grec avoit envoyé ces Députez pour solliciter les Croisés , à l'exemple de ce qu'ils venoient d'entreprendre en faveur des Vénitiens , de vouloir bien employer leurs armes , pour rétablir sur le Trône de Constantinople , l'Empereur Isaac Lange son pere , auquel un autre Aléxis , frere de cet Empereur , avoit enlevé la Couronne , & qu'il retenoit enfermé dans un cachot ; nouvel incident , qui demande une plus ample explication.

Nous avons dit en plusieurs endroits de cet Ouvrage , & on le peut dire dans les Historiens originaux , que l'ambition & la perfidie de la plupart des Princes Grecs ,

**Iosfroy Grecs** , avoient fait du Trône de Constantinople le théâtre des plus sanglantes tragédies. L'Empereur Manuel Comnène , ce Prince perfide , qui de concert avec les Infidèles , avoit fait périr l'Armée de l'Empereur Conrad III. étant mort après un assez long Règne , laissa l'Empire à son Fils , jeune Prince , à peine âgé de treize ans , fiancé avec Anne ou Agnès de France , fille de Louis VII. Roi de France. Mais après trois mois de Règne , si on peut donner ce nom au Gouvernement d'un Enfant , gouverné lui-même par le Prince Andronic son oncle ou son cousin , le perfide Andronic le fit étrangler , & s'empara de l'Empire.

Isaac Lange de la même Maison des Comnènes , mais seulement du côté des femmes , sous prétexte de venger la mort du jeune Empereur , surprit le Tyran , se rendit maître de sa personne , & après l'avoir fait mourir dans les plus cruels supplices , se fit reconnoître pour Empereur. Il avoit déjà régné pendant près de dix ans , lorsque son Frere appelé Aléxis , qu'il avoit racheté des prisons des Infidèles , forma contre lui une dangereuse conspiration , le fit arrêter , & lui arracha les yeux avec la Couronne. Le jeune Aléxis , fils d'Isaac ayant échappé à la cruauté de son oncle , s'étoit réfugié , comme nous le venons de dire , auprès de

de l'Empereur Philippe de Souabe. Philippe, occupé à résister à Othon de Saxe son Compétiteur à l'Empire, n'étoit pas en état de fournir au jeune Aléxis de puissans secours ; mais ces deux Princes ayant appris avec quelle facilité les Croisez avoient remis les Vénitiens en possession de la Ville de Zara, se flâtèrent qu'il ne seroit peut-être pas impossible de les engager en leur faveur à tourner les armes contre l'Usurpateur. Dans cette vûë, pendant que l'Armée Chrétienne étoit encore en Dalmatie, le jeune Aléxis leur députa des Ambassadeurs pour implorer le secours de leurs armes, contre un Tyran & un perfide qui avoit détrôné son propre frere ; & qui le tenoit chargé de chaînes, & enlevé dans le fond d'un cachot. A des motifs qui ne pouvoient interresser que la générosité des Princes Croisez, ils ajoutèrent des offres de sommes considérables, & même que le jeune Aléxis après le rétablissement de l'Empereur son pere, prendroit la Croix, & qu'à la tête de dix mille hommes, il se joindroit à l'Armée Chrétienne.

Les Seigneurs François & Vénitiens qui composoient cette Armée, ayant fait réflexion que les dernières Croisades de l'Europe n'avoient échoué que par la perfidie des Princes Grecs ; que tant qu'on ne seroit pas assuré de Constantinople,

Géofr  
le Rat

1201

Geoffroy tinople , & du Détroit qui joint en quel-  
 le Rat. que manière l'Europe avec l'Asie , il se-  
 roit presque impossible de passer dans  
 la Palestine & de s'y maintenir , ces  
 Chefs de la Croisade entrèrent en né-  
 gociation avec les Ambassadeurs. Le Do-  
 ge chargé des intérêts communs des  
 deux Nations , la conduisit avec son ha-  
 bileté ordinaire , & après plusieurs con-  
 férences , il convint avec les Ministres  
 du Prince Grec , que si les Croisez  
 pouvoient rétablir l'Empereur Isaac sur  
 son Trône , le pere & le fils , pour frais  
 de cette guerre , payeroient aux Latins  
 200000 marcs d'argent ; que le jeune  
 Prince Aléxis se rendroit dans leur Ar-  
 mée , & les accompagneroit ensuite en  
 Orient ; ou que si les intérêts de l'Empe-  
 reur son pere le retenoient à Constanti-  
 nople , ils fourniroient dix mille hom-  
 mes de leurs meilleures troupes , payées  
 pour un an ; & que pour conserver les  
 conquêtes qu'on espéroit de faire , soit  
 en Egypte , ou dans la Palestine , ils y  
 entretiendroient à leurs dépens en tout  
 tems , cinq cens Cavaliers. Les Croi-  
 sez , par un motif de Religion , & pour  
 intéresser le Pape même , souverain Mo-  
 teur des Croisades , à souffrir cette di-  
 version , exigèrent des Ambassadeurs ;  
 pour dernière condition de ce Traité ,  
 que si Dieu benissoit l'entreprise des  
 Croisez , l'Empereur Isaac & le Prince  
 son

*Nangis*  
*ad ann.*  
*1203.*



son fils employeroient leur autorité & Geoffroi tous leurs soins pour éteindre le Schisme, & pour soumettre l'Eglise Grecque à l'Eglise Romaine. Les Ambassadeurs qui n'avoient point d'autre ressource, signèrent tout & retournèrent en Allemagne vers le jeune Aléxis. Ce Prince en partit aussi-tôt & se rendit avec une extrême diligence dans la Dalmatie ; à son arrivée , il ratifia le Traité fait par ses Ambassadeurs avec les Princes croisés.

Après la conclusion d'un Traité où les Latins trouvoient l'intérêt de la Religion & leur intérêt particulier , ils mirent à la voile , abordèrent en peu de tems sur les Terres de l'Empereur Grec , & se rendirent par terre aux pieds des murailles de Constantinople. Six mille François & environ huit mille Vénitiens dans une Terre étrangère & dans un País ennemi , sans vivres , & sans d'autre secours que leur courage & leurs armes , ne laissèrent pas de former le siège de la Capitale d'un grand Empire , où l'on prétend qu'il n'y avoit pas moins de deux cens mille hommes armez pour la défense.

Les Croisés firent plusieurs attaques tant par terre que par mer : tous les Chefs s'y distinguèrent par leur valeur. L'illustre Doge de Venise , quoiqu'agé de plus de quatre-vingt ans , & qu'il eût

Géofroy  
le Rat.

eût la vûë presque éteinte , se faisoit conduire à la tête de ses Troupes , d'où par son exemple , encore plus que par ses paroles , il animoit les gens & donnoit les ordres du combat. Les Grecs , de leur côté , bordoient les murailles d'Archers & de Soldats , qui à coups de flèches , de pierres , & avec des feux d'artifices , repoussioient les Assiégeans , & il n'y avoit pas d'aparence qu'une poignée de Latins pût emporter une Place défenduë par une foule innombrable de peuple. Mais l'Usurpateur agité par les remords de sa conscience , & encore plus par la crainte d'être livré aux Croisés par des ennemis secrets , s'enfuit dans une Barque avec sa Famille & ses tresors.

Sa fuite fit tomber les armes des mains des gens de guerre & des Habitans , qui ouvrirent aux Latins les Portes de Constantinople. Le même jour vit un Tyran fugitif , & deserteur de sa propre Armée , le Prince légitime tiré de prison , & rétabli sur le Trône ; & les Courtisans avec les principaux Citoyens , applaudir à un succès auquel la veille ils s'étoient oposés de toutes leurs forces.

Les premiers soins du vieil Empereur furent d'associer à l'Empire le Prince Aléxis son fils : cette cérémonie se fit le premier jour d'Août de l'année 1203.

Les

Les Chefs de la Croisade l'accompagnèrent ensuite dans la plupart des Provinces de l'Empire , où ils firent reconnoître son autorité. Ils en furent mal récompensés : Aléxis se voyant tranquille sur le Trône , sous différens prétextes , éloignoit le payement des sommes auxquelles il s'étoit engagé par le traité. Ses finesses le perdirent ; les Grecs , qui craignoient de se voir soumis à l'Eglise Romaine , le haïssoient , & par son manque de parole , il étoit odieux aux Croisez.

Un Prince de la famille Ducas appelé *Murzuphle* à cause qu'il avoit les sourcils épais & qui se joignoient , forma le dessein de le détrôner. Par de basses complaisances & une adulation continuelle , il s'empara de son esprit : lui seul gouvernoit l'Empire , & en même-tems qu'il exhortoit le Prince à rejeter les demandes des Croisez , ses émissaires publioient que l'Empereur ne les retenoit aux portes de Constantinople , que pour forcer les habitans à reconnoître l'autorité du Pape.

Le peuple s'émeut , prend les armes , & crie qu'il faut détrôner Aléxis. L'Empereur Isaac son pere , accablé de vieillesse , mourut alors de douleur , de voir renouveler ses malheurs. Aléxis étonné , a recours à ses bienfaiteurs , & les conjure de faire entrer dans la Ville quelques troupes pour sa sûreté.

**Géofroy** Le Marquis de Montferrat , sans faire  
**le Rat.** attention à son ingratitude , promet de  
 venir à son secours , & ils conviennent  
 qu'on lui tiendra la nuit prochaine une  
 des portes de la Ville ouverte. Le per-  
 fide Murzulphle en fait avertir secret-  
 tement les mutins : cette nouvelle au-  
 gmente la rumeur : toute la Ville prend  
 les armes , & on se dispose à élire un  
 autre Empereur.

Murzulphle , le Chef muet de la ré-  
 volte , & qui se défoit de l'inconstan-  
 ce du peuple , voulant , pour ainsi dire ,  
 essayer le péril , fait élire pour Empe-  
 reur , un jeune homme de grande nais-  
 sance , mais sans crédit & de peu d'es-  
 prit , apelé Nicolas Canabe.

Le traître voyant que tout le peuple ,  
 par aversion pour Aléxis , se disposoit à  
 faire couronner son idole , s'assure secret-  
 tement de la personne de ce fantôme  
 d'Empereur , & la nuit va au Palais ,  
 fait éveiller le Prince , & l'exhorte à  
 se soustraire à la fureur d'une popu-  
 lace mutinée qui le cherchoit , disoit-il ,  
 pour le mettre à mort. Le jeune Em-  
 pereur s'abandonne à ses perfides con-  
 seils , le fuit , & Murzulphle , sous pré-  
 texte de le cacher , le conduit dans un  
 endroit retiré du Palais , où ce malheu-  
 reux Prince n'est pas plutôt entré , qu'il  
 se voit arrêté & chargé de fers. Le Ty-  
 ran lui arrache les brodequins semez  
 d'aigles ;

d'aigles ; & les autres marques de la Géofr dignité Impériale , & s'en revêr. Alors le Rat accompagné de ses parens & de ses complices , il se présente au peuple ; l'exhor-te à rompre tout commerce avec les Latins , & propose de leur faire la guerre. Ce discours , qui flâtoit l'animosité de cette multitude effrenée , est reçu avec de grands applaudissemens. On le pro-clame Empereur sur le champ ; & pour ne pas laisser rallentir l'ardeur du peuple , il se fait couronner. L'Histoire ne dit point ce qu'il fit du malheureux Canabe qui disparut , & dont on n'entendit plus parler. A l'égard de l'Em-pereur Aléxis , dont la vie lui donnoit de l'inquiétude , il fit mêler deux fois de suite du poison dans ses alimens ; mais le poison n'agissant pas assez promptement , ce barbare , dans l'impatience de se défaire de ce jeune Prince , descendit dans le cachot où il étoit enfermé , & l'étrangla de ses propres mains.

Quelque juste indignation qu'eussent les Croisez contre ce jeune Prince , ils ne laissèrent pas de déplorer une desti-née si malheureuse , & ils résolurent de venger sa mort. La guerre fut déclarée au Tyran ; & il se prépara à la soutenir , & fit prendre les armes aux Habitans. Ce fut un nouveau Siège que les Croisez entreprirent pour la seconde fois ; ils y portèrent le même courage ; & sans

**Géofroys** s'arrêter aux formes ordinaires de la guerre , ils tentèrent l'escalade ; après un combat qui dura presque tout le jour , ils s'emparèrent de quelques tours où ils se fortifièrent pendant la nuit. Ils étoient bien résolus de continuer l'attaque dès le point du jour ; mais ils furent agréablement surpris par quelques Habitans , qui leur aprirent que le Tyran avoit pris la fuite. Dès le matin ils renouvelèrent leur attaque : le peu de résistance qu'ils rencontrèrent , & le desordre & la confusion qui régnoient dans cette grande Ville , leur firent bientôt connoître qu'une nouvelle aussi surprenante étoit véritable. Les François & les Vénitiens entrent dans Constantinople l'épée à la main , se jettent dans le Palais & dans les Maisons des Principaux Seigneurs , & commettent tous les desordres qui sont les suites ordinaires de la fureur & de l'avidité du soldat.

Il fut question ensuite de choisir un Empereur ; les Croisez remirent ce choix à douze Electeurs , six François & six Vénitiens , & on convint que le Patriarche seroit pris de la Nation dont l'Empereur n'auroit pas été élu. Si le Doge avoit voulu concourir dans l'élection pour l'Empire , il est certain qu'il y auroit eu la meilleure part. Mais ce sage Prince , considérant que  
la

la dignité Impériale dans un Vénitien , Géoſroy ſeroit la ruïne du gouvernement ré- le Rat- publicain , il y renonça pour lui & pour ſa nation : ainſi il ne fut plus queſtion que de faire un bon choix entre les François , & les autres Nations qui ſe trouvoient dans l'Armée. La plupart des ſuffrages paroifſoient déterminer en faveur du Marquis de Montferrat : il ſembloit qu'ils ne pouvoient ſans injuſtice refuſer cette place à un Prince , qu'ils avoient déjà choiſi parmi tant d'autres pour leur Général particulier , & qui par ſa valeur & ſa conduite , les avoit rendus maîtres de Conſtantinople. Mais l'habile Doge redoutant ſes grandes qualitez , & dans la crainte de voir l'Empire réuni aux Etats que ce Prince poſſédoit déjà en Italie , détermina la plus grande partie des Electeurs en faveur de Baudouin comte de Flandres , dont il n'y avoit rien de ſemblable à appréhender. Ce Prince fut couronné ſolemnellement dans l'Egliſe de ſainte Sophie. Thomas Moroſini fut élu Patriarche de Conſtantinople , le Marquis de Montferrat eut depuis pour ſon partage le Royaume de Theſſalonique , & les Vénitiens la plupart des Iſles de l'Achipel.

Baudouin ne pouvant pas ignorer l'aversion que ſes nouveaux Sujets avoient pour la domination d'un Prince ſoumis

**Géofroy** à l'Eglise Romaine. Pour les faire re-  
**le Rat.** venir de cette prévention , & pour les  
réunir dans une uniformité de créance  
si nécessaire à la tranquillité de l'Etat ,  
il obtint du Pape Innocent , des Ecclé-  
**Voyez les** siastiques & des Religieux recommanda-  
**Eptres** bles par leur science & par leur vertu , qui  
**d'Inno.** travaillèrent à l'extinction du schisme ; &  
**cent III.** à la réunion des deux Eglises. Il apela  
**liv. 13. 14** en même-tems dans ses Etats les Hof-  
**15. & 16.** pitaliers de saint Jean , auxquels il don-  
na des établissemens considérables dans  
les Provinces qui relevoient de l'Empi-  
re ; & il les remit en possession des deux  
maisons qu'ils avoient dans la ville même  
de Constantinople , dont l'usurpateur  
Andronic les avoit chassés. Géofroy de  
Ville-Hardoüin , Maréchal de Roma-  
nie , nous apprend dans son histoire , que  
Matthieu de Montmorenci , un des prin-  
cipaux Chefs de la Croisade , étant mort  
dans cette fameuse expédition , fut en-  
terré à Constantinople , dans l'Eglise de  
l'Hôpital de saint Jean de Jérusalem.

## II

\* Lor lor avint une moult grant mesavan-  
ture en-l'ost , que Mahius de Montmorenci que  
ere un des meillor Chevalier del Royaume de  
France , & des plus prisiez & des plus amez , fû  
mors , & ce fû grand dieils , & grant domma-  
ges , un des greignors qui avint en l'ost , d'un  
seul home & fû enterrez en une Yglise de Mon-  
seignor S. Jean de l'Hôpital de Jérusalem.  
*Villebar doüin, p. 8.*



Il n'y avoit point de Prince Chrétien Géofroi dans l'Asie , soit dans l'Europe , le Roi qui ne voulût avoir des Hospitaliers dans ses Etats. On leur bâtit en ce tems-là des Hôpitaux & des Eglises magnifiques à Florence , à Pise & à Vérone. Outre ces fondations pour des Chevaliers , les Religieuses Hospitalières du même Ordre , avoient des Maisons considérables dans ces trois Villes , où ces pieuses filles faisoient fleurir la piété , la charité & toutes les vertus chrétiennes.

Nous ne pouvons nous dispenser de faire ici mention de la bienheureuse sœur Ubaldine , dont la mémoire est en singulière vénération à Pise & dans tout l'Ordre. Cette sainte Religieuse étoit née vers le milieu du douzième siècle , au Château de Calcinaya dans le Comté de Pise. Si-tôt qu'elle fut en âge de faire un choix , elle prit l'habit , & fit Profession dans la Maison de saint Jean de Pise. La nature l'avoit fait naître généreuse & bienfaisante : la grace la rendit charitable ; c'étoit la mere des pauvres ; les malades trouvoient dans ses soins assidus un secours toujours présent ; nulle espèce de misère à laquelle elle n'aportât du remède ou de la consolation ; & quand ses devoirs lui laissoient quelques momens libres , elle se passoit aux pieds de la Croix , &

### 344 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Jéofroy** dans une méditation continuelle de la  
**Rat.** Passion & de la Mort de notre Divin  
Sauveur.

Pour se rendre digne de participer aux fruits de ce grand Mystère , elle crucifioit son corps par des austérités surprenantes. Depuis son entrée en Religion , elle ne quitta jamais le cilice : une planche lui servoit de lit ; son jeûne étoit continu ; sa nourriture , du pain & de l'eau avec quelques racines : ingénieuse sur-tout dans ses pénitences , elle recherchoit avec avidité toutes les occasions de pratiquer quelques mortifications secrètes : goût , penchant , inclination ou répugnance naturelle , si-tôt qu'elle s'en apercevoit , tout étoit sacrifié : c'étoit , pour ainsi dire , un martyre continu , & si son sexe & sa profession ne lui permettoient pas de partager avec les Chevaliers ses freres , les tourmens auxquels ils étoient exposez quand ils tomboient entre les mains des Infidèles , on peut dire que par de pieuses cruautés dont elle affligoit son corps , elle s'associoit à leurs souffrances : & la Croix qu'elle portoit à l'extérieur , étoit moins un ornement , que la marque & le caractère de celle qu'elle avoit si profondément gravée dans le cœur. Ce fut dans l'exercice continu de ces vertus , que mourut la bienheureuse Ubaldine  
vera

vers l'an 1206. Les Auteurs de sa vie Géofr  
le Rat. rapportent différens miracles qu'il plût à Dieu d'opérer par son intercession ; mais le premier & le plus grand fut une foi vive , une charité sans bornes , l'esprit de pénitence , & cet assemblage de vertus dont à l'honneur de l'Ordre de saint Jean , on peut dire qu'en ce tems-là il y avoit encore de grands exemples.

On vient de voir que le Grand-Maître , à la prière d'Amaulry de Lusignan Roi de Chypre , & à la recommandation du Pape , avoit envoyé dans cette Isle un corps de Chevaliers , pour en contenir les Sujets dans l'obéissance qu'ils devoient à leur Souverain. Ce Prince , Roi de l'Isle de Chypre & de Jérusalem du chef de la Reine Isabelle sa femme , étant mort cette année sans en avoir eu d'enfans , & la Reine ne lui ayant survécu que de quelques jours , les deux Couronnes , qui par leur mariage avoient été réunies sur leurs têtes , se trouvèrent séparées par leur mort.

Marie fille aînée de la Reine Isabelle & de Conrard de Montferrat , Prince de Tyr , son second mari , fut reconnue pour héritière de la Couronne de Jérusalem ; & Hugues de Lusignan né d'un premier mariage d'Amaulry , succéda au Roi son pere à la Couronne de

**Géofroy  
le Bat.**

Chypre. Ce jeune Prince épousa la Princesse Alix sœur utérine de Marie, & fille d'Isabelle & de Henry Comte de Champagne son troisième mari. Les Chrétiens de la Palestine se trouvant destituez d'un Souverain, aussi nécessaire pour contenir dans leur devoir les Grands de l'Etat, que pour s'opposer aux armes des Infidèles, députèrent l'Evêque d'Acre, & Aimar Seigneur de Césarée du chef de sa femme, au Roi Philippe Auguste, afin de lui demander pour la jeune Reine de Jérusalem, un mari qui fût capable de défendre ses Etats.

Le Roi leur nomma Jean de Brienne, jeune Seigneur plein de valeur, sage, capable de gouverner un Etat, & de commander des Armées, & tel qu'exigeoient les conjonctures si pressantes de la Terre-Sainte, & un trône mal affermi. Le jeune Comte, sans considérer le grand nombre d'ennemis dont ce petit Royaume étoit environné, se laissa éblouir par le seul titre de Roi, & qu'il ne devoit qu'à son mérite & à sa réputation. Il reçut avec la reconnaissance qu'il devoit la proposition du Roi ; & après avoir pris les mesures qu'il crut nécessaires avec les Ambassadeurs de la Palestine, il les fit partir devant lui, & il les chargea d'assurer la jeune Reine & tous les Grands de l'Etat, qu'il

qu'il se rendroit à Acre à la tête d'une *Géoffr* Armée redoutable , & en état , après le *Rat* l'expiration de la trêve , de recommencer la guerre avec succès.

Les Ambassadeurs de retour en Orient publièrent que le Comte de Brienne devoit arriver incessamment à la tête d'une puissante Croisade , composée des Nations les plus aguerries de l'Europe & la plupart commandées par leurs propres Souverains. On nommoit les Princes qui avoient pris la Croix , le nombre de leurs troupes , & les flottes qui devoient tenir la mer. Le bruit de cet armement qu'on grossissoit tous les jours , comme on fait quand on parle des choses éloignées & qu'on espère , haussa le courage aux Chrétiens , & alarma les Infidèles. Safadin proposa au Conseil de la Régence , de prolonger la trêve , & il offroit pour cela de rendre dix Places ou Châteaux qui étoient à la bienséance des Chrétiens.

Le Grand-Maitre des Hospitaliers , qui par la connoissance qu'il avoit des affaires de l'Europe , ne prévoyoit pas qu'il en pût sortir un aussi puissant secours que celui que faisoient espérer les Ambassadeurs , étoit d'avis qu'on se prévalut de la peur des Infidèles , & qu'on acceptât la trêve qu'ils proposoient. Le Maître de l'Ordre Teutonique , & la plupart des Seigneurs & des

**Géofroy  
le Rat.**

Barons du pais étoient du même senti-  
ment ; mais le Grand-Maître des Tem-  
pliers , & les Prélats s'y oposèrent , quoi-  
que , \* dit Sanut , l'avis du Grand-Maître  
des Hospitaliers fut bien plus utile. Mais  
il suffisoit qu'il eût été ouvert par les Hos-  
pitaliers , pour y trouver les Templiers  
contraires. Ce Grand-Maître des Hospi-  
taliers mourut vers l'an 1206. Les Histo-  
riens de ce tems-là ne nous ont point in-  
struits de son origine ; mais on trouve  
dans la Touraine une noble & très an-  
cienne Maison qui porte le nom de Rat ,  
& dont aparemment ce Grand-Maître  
étoit sorti. L'Ordre fit remplir sa place  
par frere GUERIN DE MONTAIGU , Fran-  
çois de Nation , & de la langue d'Auver-  
gne , qui peu de tems après son élection ,  
rendit des services considérables aux  
Chrétienrs Grecs de l'Arménie mineure.

**Guérin  
de Mon-  
taigu.**

*Epist.*

171. vi.  
de epist.

170. ejus-  
dem qua-  
est at a-  
pud Roge-  
rium de  
Hovedem  
fol. 454.

ed. Lond.  
ann. 1589

Le Pape Innocent III. écrivant aux  
Evêques de France leur représente dans  
une de ses Lettres , le malheureux état  
des Chrétienrs Latins de l'Orient , suivant  
les avis qu'il en avoit reçus. Le souverain  
Pontife ajoute que pour comble de mal-  
heur , Raimond Comte de Tripoli, second

fil

\* Magistri quoque Hospitalis & Alamanno-  
rum cunctique Barones treugas prolongare  
vellent ; Magister tamen Templi ac Prælati , li-  
cèt esset utilius , minimè assenserunt. *Mar.  
Sanut. c. 3. p. 206.*

fils de Boémond III. Prince d'Antioche, Guér  
 & Léon Roi d'Arménie , se disputoient de Mo  
 la succession de cette Principauté avant taigu.  
 même la mort du Souverain ; que les  
 Habitans d'Antioche, soutenus des Tem-  
 pliers , s'étoient déclarez pour le Com-  
 te , & que les Hospitaliers avoient pris  
 le parti du Roi ; que les Infidèles mê-  
 mes étoient entrez dans cette querelle  
 pour en profiter ; que le Sultan d'Alep  
 armoit en faveur du Comte de Tripoli ;  
 que Dannequin , autre Prince Turc , con-  
 duisoit un secours considérable au Roi  
 d'Arménie ; & ce qui est de plus déplo-  
 rable , continuë le Souverain Pontife,  
 Safadin, Sultan d'Egypte & de Damas ,  
 le plus puissant des Infidèles , a mis sur  
 pied des Armées nombreuses , sans se  
 déclarer encore en faveur d'aucun parti ;  
 & aparemment pour se prévaloir des  
 événemens , & établir son Empire sur la  
 ruïne des uns & des autres.

Nous avons dit que du Mariage con-  
 tracté entre le jeune Boémond fils at-  
 né du Prince d'Antioche , & Alix fille  
 de Rupin de la Montagne , il étoit sorti  
 un fils nommé aussi Rupin , qui après  
 la mort du jeune Boémond son pere ,  
 & conformément au Traité de paix fait  
 avec Léon Roi d'Arménie son grand on-  
 cle , avoit été reconnu par le vieux Boé-  
 mond son Ayeul , pour héritier présomp-  
 tif de ses États. Mais Raimond Comte  
 de

**Guérin de Tripoli**, second fils du vieux **Boémond**, prétendoit que la représentation ne devoit point avoir lieu, & que le droit de succéder immédiatement après la mort du Prince son Pere lui appartenoit, au préjudice de son neveu : telles étoient les prétentions des deux partis.

Le Roi d'Arménie, quoiqu'élevé dans le Schisme, voyant ses Etats environnez par ceux des Princes Latins, sembloit s'être réuni avec l'Eglise Catholique. Il avoit écrit plusieurs fois au Pape pour déclarer qu'il reconnoissoit son autorité ; & il avoit même obligé son Patriarche, que les Arméniens appellent le *Catbolique*, de faire de pareilles démarches. Mais pour dire la vérité, ces réunions n'étoient que passagères, & la soumission aparente de ces Arméniens, ne duroit pas plus que le besoin qu'ils avoient de la protection du Saint Siège.

Livron dans cette conjoncture renouvela sa protestation, & il fit en même tems de vives instances auprès d'Innocent, pour le prier d'ordonner aux Templiers de ne s'opposer pas davantage aux droits de son neveu, & qu'ils eussent à se conformer à la conduite des Hospitaliers, qui, disoit-il, après avoir reconnu la justice des prétentions du jeune Rupin, s'étoient déclarés en sa faveur.



**faveur.** Ce Prince par une autre Let- **Guér**  
tre, prie le Pape d'interposer son auto- **de Mo**  
rité pour terminer à l'amiable cette gran- **taigu.**  
de affaire, & de vouloir bien lui-même  
nommer des Juges sans partialité, par-  
mi lesquels il le supplie de choisir parti-  
culièrement le Grand-Maître des Hos-  
pitaliers.

Pendant que ce différend s'agitoit à  
la Cour de Rome, Soliman de Rove-  
niddin, Sultan d'Iconium, de la race des <sup>1209.</sup>  
Turcomans Selgeucides, à la sollicita- **Ex Re**  
tion du Comte de Tripoli, étoit en- **Innoc.**  
tré dans l'Arménie, où il mettoit tout **III. T.**  
à feu & à sang. Livon en donna aussi- **pag. 28**  
tôt avis à Innocent ; & ce Pontife, à  
sa prière, engagea les Hospitaliers à  
prendre la défense de ses États. Le  
Grand-Maître de Montaigu arma puis-  
samment, & le joignit ; ils marchèrent  
ensuite contre le Sultan. Après diffé-  
rens combats, & une bataille sanglante  
qui fut long-tems disputée, le Prince  
Turcoman fut défait, son Armée taillée  
en pièces ; & ce qui échapa à l'épée du  
victorieux, eut bien de la peine à rega-  
gner la Bithinie avec le Sultan qui les  
commandoit.

Le Prince Arménien, soit par re-  
connoissance, ou pour engager encore  
plus étroitement les Hospitaliers dans  
ses intérêts, leur donna en propre la  
Ville de Saleph avec les forteresses du  
Châteauneuf

### 352 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Guérin Châteauneuf & de Camard.** Il adressa  
**Mon-** l'Acte de cette donation au Pape In-  
**gu.** nocent III. qui la confirma par sa Bulle  
 en datte de l'an 13. de son Pontificat.  
 Le Souverain Pontife engagea depuis le  
 Comte de Tripoli , à convenir d'une  
 trêve avec le Roi d'Arménie , & il  
 ordonna à deux Légats qu'il tenoit en  
 Orient, d'y contraindre la partie rebelle  
 par toutes les voyes spirituelles , & mé-  
 me d'employer le secours & les armes  
 des Hospitaliers , pour maintenir la paix  
 dans cette partie de la Chrétienté. Le  
 Prince Rupin neveu de Livron , deux  
 ans après , eut pareillement recours au  
 Pape Honoré III. pour obtenir le secours  
 des armes des Hospitaliers , comme on  
 le peut voir dans le Bref de ce Pape.  
 Ce n'étoit pas la première fois que les  
 Papes s'étoient servis en Orient des ar-  
 mes des Hospitaliers , contre les Prin-  
 ces qui ne se croyoient pas en prise aux  
 foudres du Vatican.

Ces Pontifes ne les employèrent pas  
 moins utilement dans le même-tems ,  
 contre les Maures & les Sarrafins d'Es-  
 pagne ; & Mahomet Enacer Miramolin  
 Roi de Maroc étant entré dans la Castille  
 à la tête d'une Armée formidable ; Fre-  
 re Guttiere d'Ermegilde, Prieur des Hos-  
 pitaliers de Castile , sur les ordres qu'il  
 en reçût de Rome & du Grand-Maître ,  
 vint se presenter au Roi Alphonse VIII.

à la tête d'un bon nombre de Chevaliers & des Vassaux de l'Ordre. Guérin de Moitagu.

Roderic Archevêque de Tolède , parlant dans son Histoire de ces soldats de JESUS - CHRIST : *Les Freres Militaires & Hospitaliers* , dit ce Prélat , *tout brûlans de zèle , ont pris en ce País les armes pour maintenir notre sainte Religion , & chasser les Infidèles des Espagnes.* \*

Un fameux Hospitalier François , apelé Frere Guérin , Ministre de Philippe Auguste , & Général de ses Armées , dans le même - tems ne rendit pas des services moins importants à l'Eglise & à sa Patrie. Il s'étoit élevé dans ce Royaume une hérésie dangereuse , qui sous prétexte d'une spiritualité plus parfaite , sapoit les fondemens de la Religion. Un Clerc du Diocèse de Chartres apelé Amaulry , subtil Logicien , en étoit l'auteur. Du moins Rigord , Historien contemporain , prétend que les Disciples de ce Docteur publioient que , comme les Loix de l'Ancien Testament données , disoient - ils , par le Pere Eternel , avoient été abolies par l'Evangile ,

\* *Fratres etiam militiæ Hospitalis , qui fraternitatis caritati insistentes devotè , zelo fidei ; & Terræ Sanctæ necessitate accensi defensionis gladium assumpserunt , hi sub uno priore Guterio Ermegildi , Roderic. Toletanus t. 2. l. 8. c. 3. q. 130. de rebus Hispanicis.*

### 354 HISTOIRE DE L'ORDRE

**(Guérin** l'Evangile , & par la nouvelle Loi de  
**de Mon-** JESUS-CHRIST ; celle-ci devoit être  
**taigu.** supprimée à son tour par la Loi de charité ,  
 qui étoit l'ouvrage du Saint Esprit ; que  
 sous cette Loi de pur amour , la pratique  
 des Sacremens étoit aussi peu nécessaire  
 que celle des cérémonies légales de l'an-  
 cienne Loi. Il ajoutoit que le Paradis &  
 l'Enfer n'existoient que dans l'imagina-  
 tion des hommes ; que le plaisir de faire  
 de bonnes œuvres étoit le véritable Pa-  
 radis , & que le crime & l'ignorance fai-  
 soient tout notre Enfer. Il n'exigeoit de  
 ses Sectateurs pour toute pratique de Re-  
 ligion que l'amour seul de Dieu , dont le  
 feu , disoit-il , étoit capable de purifier  
 l'adultère même.

Ces erreurs répandues par des gens  
 d'esprit & éloquens , séduisirent un  
 grand nombre de personnes , & sur-tout  
 beaucoup de femmes toujours avides de  
 la nouveauté. Le frere Guérin de l'Or-  
 dre des Hospitaliers de saint Jean de Jérusalem , & qui sous le règne de Phi-  
*Rigordus* lippe-Auguste & de Louis VIII. son  
*de Gestis* fils , eut beaucoup de part dans le Gou-  
*Philippi* vernement de l'Etat , employa ses soins  
*Augusti.* & son autorité pour arrêter les progrès  
*Franc.* de cette nouvelle Secte. C'étoit un des  
*Regis p.* plus sçavans hommes de son siècle , &  
 208. ann. en même-tems le plus grand Capitaine  
 1209. de sa Nation : & il n'étoit pas aisé de dé-  
 cider si dans la conduite de l'Etat , sa va-  
 leur

leur l'emportoit sur sa piété & sur sa Guér-  
 sageſſe. Pendant la vacance de la dignité de Ma-  
 de Chancelier , le Roy l'avoit nommé taigu.  
 pour en faire les fonctions. La Chancel-  
 lerie vacante, dit l'Historien du tems, ce  
 ſage Miniſtre fit punir les principaux  
 Chefs de ces fanatiques : il y en eut plu-  
 ſieurs qui reconnurent leur erreur, & les  
 plus opiniâtres allèrent ſe joindre aux Al-  
 bigeois , eſpèce de Manichéens qui ad-  
 mettoient deux principes , un bon & un  
 mauvais , auquel ils attribuoient toutes  
 les actions des hommes. On les apeloit  
*Albigois*, de la Ville d'Alby en Langue-  
 doc, dont la plupart des Habitans étoient  
 infec-

Hault conſors aviez ou bon veſque Gatin ,  
 Par Dieu & par ſon ſens euſtes moult d'amis ,  
 Proudom fu , & l'Ajax ſçachiez certainement ,  
 Bien le ſcent votre Pere qui l'ama durement ;  
 Moult fu de haut conſeil , & de tous biens ſa  
 plains ,  
 Et ete bien entechiez de loyal cuer certains ;  
 Puis le tens Charlemaine qui fu un Archeveſ-  
 ques ,  
 Qu'en apela Turpin ne fu ſi bon Eveſques ,  
 Volontiers eſſauçoit l'onor de ſainte Eglise ,  
 Sire , & les vos droits gardoit-il ſans ſaintiſe.  
 Moult l'ama il bons Rois qui Felipes ot nom ,  
 Et après votre Pere qui Dex ſace pardon ,  
 Et la bone Roine l'aimoit & tenoit chier ,  
 Qu'en votre cort n'avoit nul meillor Conſeiller.  
*Joinville P. 165. dans le Sermon de Robert de*  
*Sainceriaux.*

**Guérin** infectez de cette hérésie. Le Pape , pour  
**Mon-** les extirper plus promptement , fit pré-  
**igu.** cher contr'eux une nouvelle Croisade ,  
 & y attacha les mêmes Indulgences qui  
 étoient accordées pour la guerre de la  
 Terre-Sainte , sans exiger des Croisez  
 qu'un service de quarante jours.

Cette facilité à gagner les Indulgences ,  
 attira en Languedoc un nombre infini de  
 Croisez , & priva de leur secours les  
 Chrétiens de la Terre-Sainte ; ce qui fut  
 cause que Jean de Brienne étant prêt à  
 partir pour Jérusalem , ne put jamais as-  
 sembler que trois cens Chevaliers , au lieu  
 de ces Armées formidables qui devoient  
 lui faciliter l'entrée de la Palestine. On  
 fut bien surpris quand on vit débarquer  
 au Port d'Acre une si petite troupe ; suf-  
 fisante à la vérité pour le cortège d'un  
 Roy , mais méprisable par rapport à ce  
 qu'on en avoit fait espérer , & aux be-  
 soins de l'Etat.

Cependant ce Seigneur , après avoir  
 épousé la jeune Reine , se mit en campa-  
 gne pour signaler son avènement à la Cou-  
 ronne par quelque action digne de son  
 courage. Il ravagea d'abord la frontière  
 du Pais ennemi , & emporta quelques  
 Châteaux de peu de conséquence ; mais  
 différens corps de Sarasins s'étans avan-  
 cez pour l'enveloper , il fut obligé de se  
 retirer , & il regarda comme un avantage  
 d'avoir échapé à des Ennemis si puissans.

Il écrivit aussi-tôt au Pape pour lui **Guéri**  
 rendre compte de l'état où il avoit trou- **de Mon**  
 vé la Terre-Sainte , & il ajoutoit que ce **taigu.**  
 qu'on apeloit le Royaume de Jérusalem  
 ne consistoit plus que dans deux ou trois  
 Places , qu'on ne conserveroit même  
 qu'autant que dureroient les Guerres  
 Civiles , qui étoient entre le frere & les  
 enfans de Saladin ; & qu'à moins de faire  
 passer dans la Palestine une nouvelle  
 Croisade , il étoit à la veille de se voir  
 Roy sans Royaume & sans Sujets.

Innocent fut sensiblement touché de  
 ces tristes nouvelles. Ce Pontife , com-  
 me la plupart de ses Prédécesseurs , outre  
 le zèle qui l'attachoit au recouvrement  
 de la Terre-Sainte , s'interressoit parti-  
 culièrement dans ces Guerres , dont les  
 Papes se regardoient comme les Chefs ,  
 & où leurs Légats prétendoient com-  
 mander avec une autorité supérieure à  
 celle des Généraux & des Princes mê-  
 mes , qui s'engageoient dans ces pieuses  
 expéditions ; nouvelle espèce de souve-  
 raineté inconnue dans les siècles précé-  
 dens , & qui sous prétexte de s'oposer  
 aux invasions des Infidèles , soumettoit  
 aux Ordres des Papes , des armées nom-  
 breuses des Chrétiens , commandées sou-  
 vent par des Souverains.

Le Pape plein de ces grandes vuës ,  
 & dans le dessein de secourir le nou-  
 veau Roy de Jérusalem , jugea bien  
 qu'il

Guérin qu'il n'y auroit qu'une nouvelle Croi-  
de Mon-  
saigu. sade qui pût produire ces nombreux Armées , la terreur des Barbares.

Pour tirer ces Troupes de la plupart des  
Etats de la Chrétienté , il résolut , à  
l'exemple d'Urbain II. le premier au-  
teur des Croisades , de convoquer un  
Concile Général. Outre les Bulles de  
convocation , il le fit annoncer par un  
grand nombre d'Ecclésiastiques , & de  
Religieux qui se répandirent dans toute  
l'Europe , & qui dans leurs Sermons  
relevoient le mérite de pareils voyages , & exagéroient peut-être un peu  
trop les Indulgences générales qui y  
étoient attachées. Mais l'exécution de  
1210. ce pieux dessein fut suspendue par une  
Ligue formidable qui s'étoit formée  
contre la France , & dans laquelle un  
grand nombre de Souverains de la  
Chrétienté étoient entrés. Ces Princes  
armoient de tous côtés , & dans un si  
grand mouvement de troupes , le Pape  
jugea bien qu'il ne convenoit pas d'exi-  
ger des Evêques qu'ils se missent en che-  
min , d'autant plus que quand ils au-  
roient été assemblés , on n'auroit pu ti-  
rer dans cette conjoncture aucun se-  
cours de la France & de l'Allemagne ,  
la ressource la plus assurée de toutes les  
Croisades.

Othon IV. Empereur d'Allemagne,  
étoit à la tête d'une Ligue contre la  
France



France, & on comptoit parmi ses Alliés Guér  
 Jean Roy d'Angleterre, les Comtes de de Mo  
 Flandres, d'Hollande, de Boulogne, taigu.  
 de Salisbéry frere naturel du Roy d'An-  
 gleterre, Henri Duc de Brabant, Fré-  
 déric Duc de Lorraine, Thibault Com-  
 te de Luxembourg, & Philippe de  
 Courtenay, Marquis de Namur, fils de  
 Pierre de Courtenay, Comte d'Auxerre.  
 On sera peut-être surpris de voir par-  
 mi les ennemis de la France le Duc  
 de Brabant qui étoit Gendre du Roy,  
 le Comte de Bar son sujet, & dont le  
 fils servoit dans l'Armée de France,  
 Ferrand de Portugal, vassal de la Cou-  
 ronne, & auquel le Roy avoit fait  
 épouser l'héritière de Flandres, & le  
 Marquis de Namur Prince du Sang Royal;  
 & on ne pourroit guères excuser ces  
 Princes du crime de félonie & de ré-  
 volte, si on ne sçavoit que quelques-  
 uns tenoient leurs principaux Etats de  
 l'Empire; qu'ils en étoient feudataires;  
 & que s'ils ne s'étoient pas rendus dans  
 l'Armée de l'Empereur, ce Prince qui  
 étoit entré dans les Pais-Bas à la tête  
 d'une Armée de cent mille hommes,  
 auroit commencé par les dépouiller de  
 leurs grands fiefs. C'est ainsi que le Com-  
 te de Bar, quoique vassal de la Cou-  
 ronne, pour conserver le Comté de  
 Luxembourg, fut obligé contre son in-  
 clination de fournir à l'Empereur son  
 con-

Guérin  
de Mon-  
taigu.

contingent de troupes , qu'il amena lui-même au camp Impérial.

Les principaux Chefs de cette Ligue étoient si persuadés que le Roi ne leur pouvoit résister , qu'ils avoient d'avance partagé entr'eux ses Etats , & démembré du corps de la Monarchie les plus belles Provinces de ce grand Royaume.

L'Empereur à la vérité avoit retenu pour lui la haute Souveraineté , & le suprême domaine de la Couronne : mais l'Anglois prétendoit avoir pour sa part toutes les Provinces voisines de la Loire. Renaud de Dammartin , Comte de Boulogne , l'ennemi secret du Roi , & le Promoteur le plus ardent de la Ligue , avoit jetté ses vûes sur le Vermandois & sur les Provinces voisines qui se trouvoient à sa bienséance , & on avoit promis au Flamand , Paris , l'Isle de France , & cette partie de la Picardie , qui est voisine de l'Artois.

C'étoit , pour ainsi dire , vendre la peau de l'Ours avant que de l'avoir abattu ; ces Princes avoient à faire à un ennemi dont il n'étoit pas aisé de triompher. Philippe II. Roi de France , qui a mérité si justement de la postérité le titre d'Auguste , sans s'étonner du nombre & des forces de ses ennemis , s'a-

1214. vança vers Péronne à la tête de quarante mille hommes , la plupart Trou-  
pes

pes d'ordonnances , sans compter trente-cinq mille hommes de Milice , tirez de Mondes Provinces voisines , & qui formoient taigu. un grand corps d'Infanterie. La plupart des Princes & les Seigneurs du Royaume se rendirent auprès du Roi : la Noblesse étoit convoquée ; tous les Gentilshommes accouroient au secours de la Patrie , & on ne connoissoit point encore d'autres Chevaliers , que ceux qui avoient acquis ce glorieux titre par leur valeur , & qui par de hauts faits d'armes s'étoient distinguez dans les batailles.

Le Roi de France à la tête de sa Noblesse , se croyoit invincible : & quoiqu'il n'eût guères plus de soixante mille hommes dans son Armée , il résolut de porter la guerre dans le païs ennemi ; il partit de Péronne le vingt-troisième de Juillet , entra dans la Flandre , & fut camper auprès de Tournai. L'Empereur de son côté s'avança jusqu'à Mortagne qui n'en est qu'à trois lieues & s'y retrancha. Outre qu'il avoit plus de deux cens mille hommes dans son Armée , il s'étoit posté trop avantageusement pour pouvoir être forcé dans son Camp.

Le Roi , pour le tirer de ce retranchement , tourna du côté du Hainaut. L'Empereur qui prenoit sa marche pour une fuite , & qui craignoit qu'en se re-

Guérin tirant , il ne ravageât la Province d'un Mon- de ses Alliez , prit la même route , & arriva dans la plaine de Bouvines , un Dimanche 27. de Juillet. Le Roi l'y avoit précédé seulement de quelques heures ; & comme ce Prince ne longeoit qu'à pénétrer dans le Hainaut , son avant-garde avoit déjà passé sur un Pont qu'il avoit fait jetter sur la Marque , lorsqu'il fut averti par ses coureurs , que les Alliez s'avançoient en ordre de bataille , c'est-à-dire , les étendarts déployez , les chevaux bardes , & les Sergens , espèce de dragons attachez au service des hommes d'armes , à qui l'on avoit fait mettre pied à terre , & qui marchaient devant eux. Le Roi envoya aussi-tôt l'Hospitalier Guérin , qui faisoit la fonction de Maréchal de bataille , pour reconnoître les ennemis. La longue expérience qu'il avoit acquise dans les guerres du Levant , & la gloire dont il s'étoit couvert en plusieurs combats contre les Infidèles , faisoit que les plus grands Seigneurs du Royaume le voyoient , sans envie , remplir ce poste d'honneur.

L'histoire ne nous a point conservé ni son surnom , ni celui de sa Maison. Il est bien certain qu'étant Hospitalier de saint Jean , il falloit qu'il fût de noble extraction : c'est tout ce que nous en pouvons dire. Sa piété & sa science l'avoient fait élire pour Evêque de Sens ;

Ils ; mais il n'avoit pas encore été sacré , Guér  
de Mo  
taigu.  
& nous allons voir dans cette occasion des nouvelles preuves de sa capacité dans le métier de la guerre. Rigord , Historien contemporain , & qui étoit à la suite du Roi , parlant de ce Chevalier. *C'étoit , dit-il , un très-vaillant Capitaine , d'une conduite admirable , d'un jugement sûr , & qui prévoyoit tous les événemens qui pouvoient arriver.* Le Breton , autre Historien aussi contemporain , ajoute qu'il possédoit le cœur & la confiance du Roi son maître , & qu'il étoit le premier du Royaume après lui. Cependant , dit Rigord , quoique cet illustre Chevalier brillât de tout l'éclat que donne la faveur , il ne voulut jamais dans un si haut degré d'autorité , quitter l'habit de sa Religion qu'il portoit toujours sous ses armes. Tel étoit ce fameux Hospitaller , qui a fait tant d'honneur à sa Nation & à son Ordre.

Le Roi qui se reposoit entièrement sur lui de la conduite de l'Armée , lui ayant ordonné , comme nous le venons de dire , d'aller reconnoître l'ennemi , il prit avec lui Adam Vicomte de Melun , un des plus braves Seigneurs du Royaume ; & après s'être mis à la tête d'un corps de Cavalerie , il s'avança sur une hauteur , d'où il découvrit la marche & la disposition de l'Armée des Alliez , & après avoir laissé le Vicomte dans

### 364 HISTOIRE DE L'ORDRE

Guérin ce poste , avec ordre d'amuser les ennemis sans rien engager , il revint à toutes jambes trouver le Roi , & lui dit qu'il seroit bien trompé s'il n'étoit pas attaqué incessamment par l'Empereur.

Philippe assembla aussi-tôt le Conseil de Guerre ; on mit en délibération si ses troupes continueroient de passer la rivière , ou si pour livrer la bataille à l'ennemi , on feroit revenir l'avant-garde qui étoit déjà passée. La plupart des Officiers Généraux étoient d'avis qu'on évitât ce jour-là d'en venir aux mains ; ils se fendoient sur un ancien usage parmi la Nation , de ne se jamais battre le jour du Dimanche ; ils disoient que les François s'étoient toujours fait un scrupule de répandre du sang dans ce saint jour ; d'ailleurs que les soldats étoient fatiguez d'une longue marche ; que les Alliez étant aussi supérieurs en troupes , il falloit donner le tems à la Noblesse qui étoit en marche , de pouvoir joindre l'Armée , & que pour cela il falloit achever de faire passer les troupes de l'autre côté , que la rivière serviroit de barrière , & que les ennemis ne hazarderoient pas de la passer devant une Armée aussi forte que celle du Roi.

Le Chevalier Guérin , auquel sa longue expérience dans le métier de la guerre

guerre avoit fait juger qu'on éviteroit Gué difficilement la bataille , leur dit qu'ils de M délibéroyent d'une chose dont ils n'é-taigu. toient plus les maîtres ; que l'ennemi étoit trop proche , & que si on continuoit à faire passer la rivière à toute l'Armée , on s'exposoit à voir au moins tailler en pièces l'arrière-garde & les troupes qui seroient restées les dernières au passage. Cependant comme il étoit presque le seul de son avis , & même que dans ce moment , les troupes de l'Empereur firent un mouvement , comme si elles eussent voulu marcher du côté de Tournay ; on résolut à la pluralité des voix , de passer de l'autre côté de la rivière ; mais l'Armée de l'Empereur par un autre mouvement , étant tombée tout-d'un-coup sur le corps que commandoit le Vicomte de Melun , justifia la sûreté des vûes du Chevalier Guérin. Le Roi vit bien qu'on ne pouvoit plus éviter d'en venir aux mains ; on fit repasser à l'instant l'avant-garde , & le Chevalier qui faisoit la fonction de Maréchal de bataille , rangea les troupes en ordre de combat , & assigna à chaque corps , la place qu'il devoit occuper. Par sa capacité supérieure à celle des Généraux ennemis , il eut l'adresse de se mettre le Soleil à dos ; & les ennemis l'ayant dans les yeux , il en tira le même avantage , & sur-tout pendant

Guérin les chaleurs de la canicule , qu'Anni-  
 Mon bal en avoit autrefois pris contre les  
 u. Romains à la bataille de Cannes. Le  
 Moine Rigord , Chapelain & Médecin  
 du Roi , & qui dans cette bataille , se  
 tint toujours proche de son maître ,  
 rapporte qu'il vit l'Hospitalier Guérin ,  
 après avoir rangé l'Armée en bataille ,  
 entrer dans tous les rangs , passer le  
 long des escadrons & des bataillons ,  
 & exhorter tout le monde à combattre  
 courageusement pour la défense du Roi  
 & de la Patrie. Il ajoute que cet illustre  
 Chevalier , après qu'on eût donné le  
 signal de la bataille , ne voulut point  
 se mêler parmi les combattans , à cause  
 de son élection à l'Evêché de Senlis ;  
 mais qu'il ne laissa pas de donner ses  
 ordres , & de faire agir les différens  
 corps de l'Armée dans le tems qu'on  
 en avoit besoin.

Il ne s'étoit guères donné de bataille  
 en France qui eût été si long-tems dis-  
 putée : tout se mêla : tout combattit  
 avec une fureur égale ; le Roi y fit  
 des prodiges de valeur ; fix vingt Gen-  
 tilshommes François furent tuez à ses  
 côtez , lui-même y pensa périr ; il reçut  
 un coup de lance dans la gorge , dont  
 son cheval fut tué , & ce Prince foulé  
 aux pieds des chevaux : deux seuls Gen-  
 tilshommes , Montigni & Tristan , pour  
 sauver leur maître , lui firent un rem-  
 part



part de leur corps , & soutinrent tout l'effort des Ennemis. Le Roi se jette de M sur le cheval de Tristan ; & s'étant mis à taigu la tête d'un Corps de Noblesse qui étoit accouru à son secours , il fait une nouvelle charge aux Ennemis : un Escadron d'Allemands , qui lui étoit opposé , est enfoncé ; rien ne résiste à la furie des François , qui sous les yeux de leur Prince , & pour se venger du péril qu'on lui avoit fait courir , tuent tout. On pousse , on pénètre jusques à la personne même de l'Empereur , qui se trouva dans le centre de cet Escadron. De Trie le frappe d'un coup de lance que sa cuirasse rend inutile : Mauvoisin saisit la bride de son cheval , & le jeune Comte de Bar , dont le Pere , à cause du Comté de Luxembourg , étoit dans l'Armée des Alliez , saisit l'Empereur par son hausse-col : Desbarres Sénéchal d'Anjou survient , qui l'embrasse par le milieu du corps pour le tirer de dessus son cheval : tous veulent avoir l'honneur de faire un Empereur prisonnier. Mais les Allemands arrivent en foule à son secours , écartent les François , lui ouvrent les chemins de la retraite , & ce Prince monté sur un nouveau cheval , encore étourdi du péril où il s'étoit trouvé , s'abandonne à la fuite , sans égard pour sa gloire. Le Roi le voyant s'éloigner à toute bride , ne put s'empêcher de

Guérin dire en souriant , aux Seigneurs qui de Mon- l'environnoient ; *Mes Amis , vous n'en taigu. verrez aujourd'hui que le dos.*

1214. L'Empereur par sa fuite entraîna la plupart des Troupes : ceux que leur courage retint encore sur le champ de bataille , & qui voulurent disputer une victoire où ils n'avoient plus de part , furent taillez en pièces. Les Comtes de Flandres , de Boulogne , de Salisbéry , Eustaches de Hainaut , Hospitalier de Saint Jean , Hugues Manges , Chef du Conseil de l'Empereur , & trente Seigneurs Bannerets furent faits prisonniers. Othon méprisé des Allemands abdiqua depuis sa dignité. Le Roi d'Angleterre odieux à ses Sujets , passa le reste de ses jours dans une guerre civile : & la victoire de Bouvines , en comblant Philippe de gloire , rétablit la paix & la tranquillité dans toute l'Europe.

Le Pape , pour profiter de ce calme , & pour engager les Princes d'Occident dans une Ligue générale contre les Infidèles , convoqua un Concile général à Rome & dans l'Eglise de Latran. Ce

1215. fut le douzième œcuménique , & le quatrième de Latran. Il s'y trouva quatre

*Matt.* *Paris ad* cens douze Evêques , en comptant deux  
*ann.* Patriarches , & soixante-onze Primats ,

1213. ou Métropolitains : on y vit des Am-  
*Abb. Us-* bassadeurs de Frédéric II. Roi de Sicile ,  
*serg.* élu Empereur d'Allemagne , de Henri  
Empereur

Empereur de Constantinople, ceux des *Guérin*  
 Rois de France, d'Angleterre, de Hon- de Mon-  
 grie, de Jérusalem, de Chypre & d'Arra- taigu-  
 gon. Le Pape fit l'ouverture du Concile  
 par un discours très touchant sur la per-  
 te de la Terre-Sainte, & sur les obli-  
 gations qu'avoient tous les Chrétiens de  
 travailler à la délivrer du joug des Infidèles: Cette Terre, dit-il, arrosée du Sang  
 de notre divin Sauveur, est profanée, &  
 l'endroit où le Fils unique de Dieu étoit ado-  
 ré, est devenu le Temple du Démon. Quelle  
 bonte & quel opprobre que le Fils d'Agar-  
 tienne la Mere de tous les Fidèles dans les  
 fers? Il faut les rompre, mes très-chers Frè-  
 res; me voilà tout prêt de me mettre à votre  
 tête: je me livre tout entier à vous; je suis  
 prêt, si vous le jugez à propos, d'aller en  
 personne chez les Rois, les Princes & les  
 Peuples pour éprouver si par la force de mes  
 cris, je pourrai les exciter à prendre les ar-  
 mes, & à venger les injures faites au Sauveur  
 des hommes, qui est chassé aujourd'hui de cette *Con. Let.*  
 Terre qu'il a acquise par son Sang, & où il a  
 accompli les Mystères de notre Rédemption.

Son discours tira des larmes de toute  
 l'Assemblée, les Princes & les Seigneurs  
 qui s'y trouvèrent, convinrent unani-  
 mement de prendre la Croix, & les Peres  
 du Concile firent un Decret particulier,  
 par lequel ils assignoient le rendez-vous  
 des Croisez au premier Juin de l'année  
 1217. Alors, dit le Concile, ceux qui

**Juérin** voudront prendre le chemin de la mer,  
**Mon-** s'assembleront à Messine, ou à Brindes,  
**3u** & les Armées de terre mettront en  
 marche le même jour.

Les Evêques, après s'être séparés, prêchèrent la Croisade dans leurs Diocèses avec beaucoup de zèle & de succès. L'Empereur Frédéric, André Roi de Hongrie, Léopold Duc d'Autriche, Louis Duc de Bavière & un nombre infini de Princes & de Prélats, François, Allemands, Hongrois, Hollandois, Frisons, Norwégiens prirent la Croix. Mais chacun en prenant cette marque de son engagement, se réservoit le droit de fixer le tems de son départ & de son séjour à la Terre-Sainte, qu'il régloit selon ce qu'exigeoit l'état de sa santé, ou la conjoncture de ses affaires. C'est ainsi que l'Empereur, qu'on croyoit devoir se mettre à la tête des premiers Croisez, en fut empêché par les troubles d'Italie, outre qu'il n'avoit pas encore pris à Rome la Couronne de l'Empire : Cérémonie à laquelle les Papes de ce tems-là avoient assujetti les Princes qui avoient été élus Empereurs.

Ce fut André Roi de Hongrie, qui à la tête d'une Armée composée de différentes Nations, partit le premier pour le secours de la Terre-Sainte; c'étoit un Prince recommandable par des sentiments

timens de piété , & sur-tout par un zèle extraordinaire pour l'administra-  
 tion de la justice. Il conduisit l'Armée par terre jusqu'à Venise où il s'em-  
 barqua pour se rendre à Constanti-  
 nople. Ce Prince , avant que de quit-  
 ter ses Etats , reçut une Lettre du Pa-  
 pe Honoré III. qui depuis deux ans  
 avoit succédé à Innocent III. Ce Pon-  
 tife l'exhortoit à ne rien entreprendre  
 dans la guerre contre les Infidèles , sans  
 la participation & les conseils du Grand-  
 Maître des Hospitaliers. Le Roi lui  
 répondit qu'il étoit si persuadé de sa  
 valeur & de sa capacité , qu'il lui avoit  
 déjà écrit en conformité des intentions  
 de Sa Sainteté , pour le prier de se  
 rendre vers la Notre-Dame de Septem-  
 bre dans l'Isle de Chypre , tant pour con-  
 sérer ensemble sur les opérations de la  
 campagne , qu'afin de pouvoir se rendre  
 plus sûrement à la faveur de son Esca-  
 dre dans le Port de Saint Jean-d'Acre.  
 Nous aprenons ces circonstances du Bref  
 même que ce Pontife adressa au Grand-  
 Maître , & à tout l'Ordre des Hospita-  
 liers , qu'il exhorte dans les termes les  
 plus pressans à donner au Roi de Hong-  
 rie , au Duc d'Antioche , & à tous les  
 Chefs de l'Armée les conseils & les se-  
 cours dont ils auront besoin.

Le Roi de Hongrie , avant que de  
 passer le Bosphore , fut obligé de rester

Butrin quelque tems à Constantinople pour at-  
 tendre les Italiens Croisez , qui devoient  
 arriver de jour en jour. Pendant le sé-  
 jour. jour qu'il fit dans cette grande Ville , il  
 c. 2. p. arriva dans ses Etats & dans sa Maison  
 D. un accident bien funeste , & qui fut cau-  
 se que ce Prince resta moins en Orient ,  
 & fut plus utile aux Chrétiens Latins de  
 la Palestine. Ce Prince étant prêt de  
 quitter ses Etats en laissa la Régence au  
 Palatin du Royaume apélé Bancban-  
 nus , dont depuis long tems il avoit  
 éprouvé le zèle & la fidélité : il lui re-  
 commanda en partant d'entretenir la  
 Paix avec les Princes voisins , & sur-  
 tout d'administrer une exacte justice à  
 tous ses Sujets , sans égard pour la nais-  
 sance ou la dignité de ce qui que ce fût.  
 Ce Seigneur , pendant l'absence du Roi ,  
 n'oublia rien pour répondre dignement  
 à la confiance dont il l'avoit honoré ;  
 & pendant qu'il donnoit tous ses soins  
 aux affaires d'Etat , sa Femme , Dame  
 d'une rare beauté , tâchoit par son assis-  
 sance auprès de la Reine , d'adoucir le  
 chagrin que lui causoit l'absence du Roi  
 son Mari.

Tel étoit l'état de la Cour de Hongrie ,  
 lorsqu'en y vit arriver le Comte de  
 Moravie frere de la Reine , & que cette  
 Princesse aimoit tendrement. Ce ne fu-  
 rent d'abord que fêtes & que plaisirs  
 mais dans la suite le poison dangereux  
 &

de l'amour se glissa parmi ces jeux innocens : le Comte de Moravie devint éperduëment amoureux de la femme du Régent , il osa lui déclarer sa passion ; mais cette Dame encore plus vertueuse qu'elle n'étoit belle , ne lui répondit que par la sévérité de ses regards : la résistance fit son effet ordinaire , les desirs criminels du Comte n'en furent que plus violens. Sa passion qui augmentoit tous les jours , le jeta dans une sombre mélancolie ; il n'étoit plus question de jeux , de spectacles & de tous ces vains amusemens dont les Grands occupent si sérieusement leur oisiveté ; le Comte ne cherchoit plus que la solitude. Mais la Reine par une complaisance naturelle aux femmes pour cette espèce de malheur , & pour retirer son frere d'un genre de vie si triste , sous différens prétextes retenoit auprès d'elle la femme du Régent , on l'envoyoit chercher aussi-tôt qu'elle s'éloignoit du Palais. Cette Dame pénétra sans peine les motifs indignes de ces empressemens , & pour éviter l'entretien du Comte , elle feignit quelque tems d'être malade ; mais ayant usé ce prétexte ; & sa naissance & le rang que tenoit son mari ne lui permettant pas de s'absenter plus long-tems de la Cour , elle revint au Palais. Le Comte , de peur de l'aigrir , dissimula ses sentimens ,

Guérin  
de Mon-  
taigu.

Guérin timens , & des manières respectueuses de Mon- succédèrent en aparence à l'éclat & à taigu. l'emporment de sa passion.

La femme du Régent rassurée par cette conduite pleine de discrétion , continuoit de paroître à la Cour , lorsque la Reine , sous prétexte de l'entretenir en particulier , la conduisit dans un endroit écarté de son appartement , où après l'avoir enfermée , elle l'abandonna aux desirs criminels de son frere , qui de concert avec la Reine , étoit caché dans le cabinet. La femme du Régent en sortit avec la honte sur le visage , & la douleur dans le cœur ; elle s'en fêvelit dans la maison , où elle pleuroit en secret le crime du Comte , & son propre malheur. Mais le Régent ayant un jour voulu prendre place dans son lit , son secret lui échapa ; & emportée par l'excès de sa douleur : *Ne m'approchez pas , Seigneur ,* lui dit-elle en versant un torrent de larmes , *Éloignez-vous d'une femme qui n'est plus digne des chastes embrassemens de son époux : un téméraire a violé votre lit , & la Reine sa sœur n'a point eu honte de me livrer à ses emportemens ; je me serois déjà punie moi-même de leur crime , si la Religion ne m'eût empêché d'attenter à ma vie. Mais cette défense de la Loi ne regarde point un mari outragé ; je suis trop criminelle , puisque je suis deshonorée , je vous demande*



*demande ma mort comme une grace , & Guérin  
pour m'empêcher de survivre à ma bonte de Mon-  
& à mon deshonneur.* taigu.

Le Régent , quoique outré de douleur , lui dit qu'une faute involontaire étoit plutôt un malheur qu'un crime , & que la violence qu'on avoit faite à son corps , n'altéroit point la pureté de son ame ; qu'il la prioit de se consoler , ou du moins de cacher avec soin la cause de sa douleur : *Un intérêt commun , ajouta-t-il , nous oblige l'un & l'autre de dissimuler un si cruel outrage , jusqu'à ce qu'il nous soit permis d'en tirer une vengeance proportionnée à la grandeur de l'offense.*

Son dessein étoit d'en faire ressentir les premiers effets au Comte ; mais ayant appris qu'il étoit parti secrètement pour retourner dans son pays , le Régent au désespoir que sa victime lui eut échappé , tourne tout son ressentiment contre la Reine même ; il se rendit au Palais , & ayant engagé cette Princesse à passer dans son cabinet sous prétexte de lui communiquer des Lettres qu'il venoit , disoit-il , de recevoir du Roi , il ne se vit pas plutôt seul avec elle , qu'après lui avoir reproché son intelligence criminelle avec le Comte , & la trahison qu'elle avoit faite à sa femme , le fier Balatin lui enfonça un poignard dans le cœur ; & sortant tout furieux de ce cabinet ,

Guérinbinet , il publia devant toute la Cour  
 e Mon- sa honte & sa vengeance.

lga. Soit surprise ou respect , personne ne se  
 mit en état de l'arrêter ; il monta sans  
 obstacle à cheval ; & s'étant fait accom-  
 pagner de quelques Seigneurs témoins  
 de cette funeste catastrophe , il prit la  
 route de Constantinople ; & arriva en-  
 suite dans cette Ville d'où le Roi n'étoit  
 pas encore parti. Il se rendit aussi-tôt au  
 Palais que ce Prince occupoit ; & se  
 présentant devant lui avec une intrépi-  
 dité qui a peu d'exemples : Seigneur, lui  
 dit-il , en recevant vos derniers ordres ,  
 quand vous partîtes de Hongrie , vous me  
 recommandâtes sur-tout que sans aucun  
 égard pour le rang ou la condition , je ren-  
 disse à tous vos Sujets une exacte justice ;  
 je me la suis faite à moi-même ; j'ai tué  
 la Reine votre femme qui avoit prostitué  
 la mienne ; & bien loin de chercher mon  
 salut dans une indigne fuite , je vous apor-  
 te ma tête. Disposez à votre gré de mes  
 jours ; mais souvenez-vous que c'est par ma  
 vie ou par ma mort que vos Peuples juge-  
 ront de votre équité , & si je suis inno-  
 cent ou coupable.

Le Roi écouta un discours aussi sur-  
 prenant ; sans l'interrompre ; & même  
 sans changer de couleur ; & quand le  
 Régent eut cessé de parler : Si les choses se  
 sont passées comme vous les raportez , lui dit  
 ce Prince, retournez en Hongrie ; continuez  
 d'admi-

*d'administrer la justice à mes Sujets avec Guérin  
 autant d'exactitude & de sévérité, que vous de Mon-  
 vous l'êtes renduë à vous-même ; je resterai taigu.  
 peu à la Terre-Sainte, & à mon retour  
 j'examinerai sur les lieux si votre action  
 mérite des loüanges ou des supplices.*

C'est ainsi que Bonfinius, l'Historien de Hongrie, rapporte ce fait : mais Duglos, qu'on appelle Longinus, prétend que la mort de cette Princesse ne fut causée que par la conjuration de quelques Seigneurs Hongrois, irritez de ce que la Reine avoit introduit à la Cour, & dans les principales Charges du Royaume, des Princes Allemands ses parens. D'autres Auteurs prétendent même que cette Princesse étoit morte avant que le Roi eut quitté ses Etats pour passer à la Terre-Sainte.

Quoiqu'il en soit, ce Prince s'embarqua peu après ; & arriva sans obstacle dans l'Isle de Chypre. Il y trouva le Grand-Maitre des Hospitaliers de saint Jean avec les principaux Officiers de son Ordre, & après avoir conféré avec eux de l'état des affaires de l'Orient, il se remit en mer avec Hugues de Lusignan Roi de cette Isle. Leur voyage fut heureux, & sans que les Infidèles eussent traversé leur navigation, toute la Flotte chrétienne entra dans le Port de saint Jean-d'Acre. Le Roi de Hongrie à son débarquement, ne voulut point loger dans

**Guérin** dans le Palais du Roi de Jérusalem qu'on de Mon- lui avoit préparé , soit par quelque con-  
aigu. currence sur le cérémonial entre tous les Princes qui se trouvoient alors à saint Jean - d'Acre , soit que la mort funeste de la Reine , & les circonstances tragiques qui l'avoient accompagnée , fussent vrayes , comme le prétend l'Historien de cette Nation , & que le crime dont on l'accusoit , la vengeance qu'un de ses Sujets avoit osé en tirer , le doute qui l'agitoit tour à tour du crime de la Reine , & de la fidélité du Régent , tout cela l'eût jetté dans une sombre mélancolie. Il se retira chez les Hospitaliers , & auprès du Grand - Maître , dont les entretiens pieux & solides étoient plus conformes à la disposition de son esprit. On ne peut exprimer les sentimens de Religion dont ce Prince fut touché , en voyant la charité qui se pratiquoit dans cette sainte Maison , à l'égard des pauvres & des Pélerins ; & ce qui augmentoit sa surprise & son admiration , c'étoit de voir ces Chevaliers si fiers & si redoutables en campagne , & les armes à la main , devenus comme d'autres hommes dans leur maison , & s'occuper sous le mérite de l'obéissance , dans les offices les plus humilians auprès des pauvres & des malades.

Le Roi de Hongrie voulut visiter en même-tems les Places de Margat & de Carac,

Carac , dont les Hospitaliers étoient en- Guér  
core les maîtres ; il y trouva la même de Mo  
régularité & la même discipline que saigu.  
dans la Maison principale de saint Jean-  
d'Acre , c'est-à-dire , qu'il vit de saints  
Religieux , & de braves soldats tous brû-  
lans de zèle pour la conquête des saints  
Lieux. On ne pouvoit reprocher à ces  
Religieux militaires qu'un peu trop de  
délicatesse à l'égard des Templiers , sur  
ce que les gens du monde appellent le  
point d'honneur.

Ce Prince demanda d'être associé dans 1218.  
l'Ordre en qualité de Confrère , afin de Reg.  
participer aux bonnes œuvres de ces d'Honor  
Hospitaliers. Il donna à perpétuité à 3. t. 1.  
l'Ordre sept cens mares d'argent à pren- 276.  
dre tous les ans sur les salines de Saloch Rain.  
en Hongrie ; & comme les Chevaliers de 13. n. 10  
Carac étoient tous les jours aux mains p. 280.  
avec les Infidèles , il stipula dans l'Acte de  
la donation , que de ces sept cens marcs ,  
il y en auroit soixante appliquez aux be-  
soins particuliers de Frere Raimond de  
Pigna , Gouverneur de la Forteresse de  
Carac , & de ses successeurs au même  
Gouvernement. Le titre de cette fonda-  
tion subsiste encore dans les Archives du  
Vatican , & on en trouve l'extrait dans la  
continuation de Baronius par Rainaldi.

On y voit le témoignage que ce Prince  
y rend au mérite & à la vertu de ces  
Chevaliers ; *Etant logé chez eux* , dit-il ,  
i'y

**Gnérin** j'y ai vu nourrir chaque jour une multitude de Mon- innombrable de pauvres , les malades couchés dans de bons lits , & traitez avec soin , les mourans assistez avec une piété exemplaire , & les morts enterrez avec la décence convenable. En un mot , continuë ce Prince , les Chevaliers de saint Jean sont occupez , tantôt comme Marie , à la contemplation , & tantôt comme Marthe , à l'action ; & cette généreuse milice consacre ses jours ou dans les Infirmeries , ou dans les combats contre d'Infidèles Amalécites , & les ennemis de la Croix. C'est ainsi que s'en explique le Roi de Hongrie. \*

Ce Prince ayant appris que Coradin Sultan de Damas , & fils de Safadin , s'étoit mis en campagne pour faire le siège

\* Nec immerito cū illic hospitati videremus innumerum pauperum cætum diurno pastu quotidie sustentari , fessos languidorum artus lectisterniis , variisque ciborum copiosis refici , mortuorum corpora cum debita veneratione sepeliri , ut in genere singulorum referamus quæ per singula generum enarrare non possumus , ut Mariam & Martham , sacratissimum sæpe dictæ domus hospitalii collegium nunc variis sincerè contemplationibus , nunc contra Dei adversarios , & hostes Crucis Christi , adversus etiam Amalec incessabilè perfectæ militiæ conflictu de die in diem dimicare. Rainaldus , tom. 13. num. 16. pag. 280.

siège de saint Jean-d'Acre , sortit aussi. Guérin  
 tôt de la Ville , & s'avança du côté des de Mon-  
 Ennemis avec les Rois de Jérusalem & taigu.  
 de Chypre , les deux Grands-Maîtres  
 des Hospitaliers & des Templiers , le  
 Maître des Teutoniques , & tout ce qu'il  
 y avoit de troupes dans la Place. Les In-  
 fidèles , surpris d'un armement si prompt,  
 & de la fierté avec laquelle les Chré-  
 tiens marchaient à eux , se retanché-  
 rent avec soin. On ne laissa pas de tailler  
 en pièces plusieurs de leurs partis qui  
 s'écartoient pour aller au fourage. Co-  
 radin ne jugea pas à propos dans cette  
 conjoncture d'en venir à une action dé-  
 cislve , & contre une Armée qui avoit  
 trois Rois à sa tête ; il se retira sur les  
 terres de son obéissance. Les Chrétiens le  
 poursuivirent quelque-tems , ravagèrent  
 à leur tour sa frontière ; mais parce que  
 l'hyver approchoit , ils se séparèrent. Le  
 Roi de Chypre , prit le chemin de Tripo-  
 li où il mourut de maladie peu de tems  
 après qu'il eût quitté l'Armée. Celui de  
 Hongrie , avant que d'abandonner la  
 Palestine , se baigna avec toutes ses  
 troupes dans le fleuve du Jourdain , la  
 veille de la saint Martin ; cérémonie  
 religieuse que les Pélerins pratiquoient  
 quand ils n'en étoient pas empêchez par  
 les Turcs & par les Sarrafins. Enfin , ce  
 Prince après avoir passé trois mois dans  
 la Palestine pour accomplir son vœu , &  
 pressé

**Guérin le Mon-  
aigu.** pressé par le souvenir des malheurs arrivés en son absence dans son Royaume , en reprit le chemin. Toutes les instances que lui fit le Patriarche de Jérusalem , & même les foudres de l'excommunication que ce Prélat lança contre lui , ne le purent retenir plus long-tems à la Terre-Sainte ; & après une longue navigation & différens périls qu'il esluva , il arriva heureusement dans ses Etats. Ses premiers soins à son retour , furent de faire instruire en sa présence le procès de Bancbannus : après avoir entendu lui-même les témoins , & examiné les différentes circonstances de cette malheureuse affaire , il fut assez équitable pour déclarer le Régent absolu de la mort de la Reine. ;

Le Roy de Jérusalem , le Duc d'Autriche & les Hospitaliers , après son départ , s'avancèrent d'un côté dans le Pais ennemi , & rétablirent le Château de Césarée ; pendant que de l'autre côté les Templiers & les Teutoniques bâtirent , ou pour mieux dire , rétablirent sur une hauteur voisine , une Forteresse qu'on apeloit le Château des Pélerins. Ces deux Places couvroient celle de saint Jean-d'Acre ; & servoient en même-tems à étendre les contributions sur les terres qu'occupoient alors les Infidèles.

Après cette expédition , les Roi , le Duc d'Autriche , les deux Grands-Maîtres , & le Maître des Teutoniques retourné-



ournèrent à saint Jean-d'Acre , où ils Guérin  
virent arriver presque en même-tems de Mon-  
une flotte considérable d'Allemands , de talgu.  
Frisons & de Hollandois , commandez  
par Guillaume I. Comte de Hollande ,  
dont le secours remplaçoit heureusement  
celui qu'on venoit de perdre par le départ  
précipité du Roi de Hongrie.

Le Roi de Jérusalem se voyant soutenu par ces Croisez , & ayant appris qu'on préparoit encore une nouvelle Armée dans la plupart des Ports d'Italie , résolut de porter la guerre dans l'Égypte pour obliger les Infidèles à abandonner la Palestine ; & dans un grand Conseil où se trouva le Roi , le Duc d'Autriche , les Grands-Maitres & les Evêques , on convint de faire le siège de Damiette , la Place de ce Royaume la plus régulièrement fortifiée. Cette résolution étant prise , on embarqua les troupes vers la fin de Mai ; on mit à la voile ; l'Armée chrétienne en trois jours se trouva en Égypte , & fit sa descente sans opposition dans un endroit situé à l'Occident de Damiette , & qui n'en étoit séparé que par un bras du Nil.

Les Chrétiens ne trouvèrent d'abord de résistance que dans une grosse Tour ou Château , revêtu de toutes les fortifications que l'art avoit pû inventer , construit au milieu de ce bras du Nil , & dont la garnison se défendit avec beau-

### 384 HISTOIRE DE L'ORDRE

Guérin beaucoup de courage. Mon dessein n'est pas d'entrer dans le détail de tout ce qui se passa à l'attaque de cet ouvrage avancé qui couvroit la ville de Damiette : je me contenterai d'observer, après Matthieu Paris, que les Chevaliers de saint Jean y soutinrent leur réputation ordinaire. Ces Religieux guerriers après avoir attaché deux Vaisseaux ensemble pour les rendre plus fermes, s'avancent fièrement, appuyent leurs échelles d'une main hardie, montent au travers des feux, des dards & des pierres ; & sans s'étonner de la chute de leurs compagnons, ils tâchent de gagner le haut de la muraille. Mais le mât d'un de ces Vaisseaux s'étant rompu, brisa les échelles, & la plupart des Chevaliers tombant dans l'eau, & accablés du poids de leurs armes, furent noyés. \* La perte de ces braves soldats ne rallentit point le courage de leurs confrères & des Croisez ; on revint à l'escalade plusieurs fois ; mais toujours sans succès. Enfin les Allemands approchèrent des murailles une machine d'une nouvelle invention, à la faveur de laquelle ils se rendirent maîtres

\* Hospitalariorum, pro dolor ! scala confecta, simili modo cum malo cecidit, & milites strenuos & alios armatos in Nilum demersit. *Matt. Paris ad ann. 1218. t. 2. p. 301.*

maîtres de cette tour , dont la prise facilitoit l'attaque de la Ville.

Guérin  
de Mon-  
taigu.

On prétend que le Sultan qui prévoyoit que la perte de cet ouvrage avancé entraîneroit celle de Diamette , en mourut de chagrin. Les Historiens Latins nomment ce Sultan Safadin , & les Arabes Melic-el-adel - Aboubecre fils de Job : il avoit quinze fils , & quelque-tems avant sa mort il avoit partagé ses Etats entre les six premiers. Melic-el-Camel l'aîné de tous , eut l'Egypte , & Coradin la Syrie : Haran ville de la Mésopotamie , fut le partage d'Achrof ; & Bosra en Arabie , celui de Salech Ismaël : les deux suivans eurent aussi quelques Places pour leur apanage. Les neuf autres restèrent dans les Etats , & sous la puissance de leurs freres aînez ; & pour leur aider à subsister , Safadin en avoit établi deux dans Jérusalem , où ils jouissoient du tribut que les Chrétiens d'Occident payoient à la porte de cette Ville. Deux autres faisoient la même fonction à la Mecque , & jouissoient pareillement des revenus que produisoient les offrandes des Pélerins Mahométans , qui y venoient en foule de l'Asie & de l'Afrique. A l'égard des cinq derniers , apparemment qu'on leur avoit assigné quelques pensions conformes à leur naissance , & au rang qu'ils tenoient dans l'Etat.

**Guérin de Mon-  
taigu,** Cependant les Chrétiens continuoient le siège de Damiette avec beaucoup d'ardeur , & ils reçurent en ce tems-là de nouveaux secours de l'Occident. Une Croisade composée d'Italiens , de François , d'Allemands & d'Anglois arriva en Egypte , & se rendit au Camp. Le Pape avoit mis à la tête de cette Armée en qualité de Légat du saint Siège , le Cardinal d'Albano , Prélat fier & hautain , plein de présomption , & qui vouloit que son avis l'emportât toujours dans le Conseil de guerre , sur le sentiment même du Roy & de ses Généraux , comme si le Pape avec les Bulles de sa Légation avoit pu donner à un Cardinal la capacité d'un grand Capitaine. Le Sultan d'Egypte apela de son côté à son secours le Sultan de Syrie son frere , Prince qui aimoit la guerre , & qui la faisoit heureusement ; mais cruel , sanguinaire , & celui des enfans de Safadin qui lui ressembloit le plus , autant par ses vices que par sa valeur.

Ce jeune Sultan , outre l'Armée qu'il commandoit en personne , fit encore de nouvelles levées ; & avant que de partir pour l'Egypte , il ruina les fortifications de Jérusalem , en fit abattre les murailles , soit pour grossir son Armée de la garnison qu'il en tira , soit pour prévenir les Chrétiens , & dans la crainte,

te , s'ils prenoient la ville de Damiette ,  
qu'ils ne revinssent dans la Palestine , &  
qu'ils ne se fortifiassent dans la Capitale ,  
l'objet principal de leurs armemens & de  
toutes leurs entreprises.

Guér  
de Mo  
taigu.

Ce Prince passa ensuite en vingt jours le  
desert qui sépare ce Royaume de l'Egy-  
pte , & joignit le Sultan Camel son frere  
aîné qui s'étoit avancé au-devant de lui :  
après cette jonction , ils s'approchèrent du  
Camp des Chrétiens pour tâcher de faire  
lever le siège. Les Assiégés faisoient  
tous les jours des sorties avec toutes leurs  
forces , & il falloit en même-tems sou-  
tenir les attaques des deux Sultans , qui  
tentotent toutes sortes de moyens.

L'Historien Anglois , que j'ai déjà cit-  
té , nous apprend que les trois Ordres \*  
Militaires étoient presque les seuls qui  
fissent face de tous côtez aux ennemis ;  
qu'ils étoient comme un mur d'airain ,  
qui couvroit en tout tems les Soldats  
chré-

\* Rex verò Jerusalem cum Templariis , &  
Domo Teutonicorum , & Hospitalis sancti  
Joannis , impetum paganorum sustinuerunt ,  
& pro muro fuerunt fugientibus quoties illis  
suas facies ostendebant. *Matthieu Paris in Hen.*  
*III. ad annum. 1219.*

Templarum triginta tres capti sunt , vel in-  
terfecti cum Mareschallo Hospitalis sancti Joan-  
nis , & Fratribus quibusdam ejusdem Domus.  
*Idem t. 8. p. 306.*

**Guérin** chrétiens ; que les Hospitaliers combat-  
**le Mon-** toient toujours avec une valeur extra-  
**aigu.** ordinaire ; que dans la dernière sortie  
 qui précéda la prise de cette Place , le  
 Maréchal de cet Ordre fut tué à la tête  
 de sa compagnie ; que plusieurs des Che-  
 valiers eurent le même sort ; & que quel-  
 ques-uns furent faits prisonniers.

Le Sultan voyant avec douleur qu'il  
 ne pouvoit venir à bout de faire lever  
 le siège , pour obtenir la paix , & sauver  
 Damiette la clef de son Royaume , il  
 offrit aux Chrétiens de leur rendre la  
 vraie Croix , qui avoit été prise à la  
 bataille de Thibériade , de remettre aux  
 Croisez la ville de Jérusalem , & de  
 fournir même l'argent nécessaire pour  
 en relever les murailles , & rétablir les  
 fortifications. Il offroit encore le Châ-  
 teau de Thoron & quelques autres Places ;  
 mais il prétendoit garder Carac &  
 Montréal , deux forteresses situées à  
 l'entrée de l'Arabie , dont les garnisons  
 chrétiennes dans leurs courses enle-  
 voient auparavant des caravanes qui al-  
 loient par dévotion à la Mecque ; & ce  
 Prince religieux selon les principes de  
 sa secte , aimoit mieux s'assujettir à  
 payer un tribut annuel , que de rendre  
 deux Places , dont les soldats pouvoient  
 troubler les Mahométans , dans l'exer-  
 cice de cette partie de leur Religion.

Pour peu qu'on soit instruit du ca-  
 ractère

raclère & des mœurs de ces Nations Gu différentes , on ne peut regarder de M part & d'autre ces Guerres qui durèrent taigu si long-tems , que comme des Guerres de Religion : & tant à l'égard des Infidèles , que par raport aux Chrétiens , les uns & les autres avoient chacun pour objet d'une partie de leur culte , de visiter au moins une fois en leur vie le Tombeau de l'Auteur de leur Religion. Les Papes & les Califes attahoient également des récompenses spirituelles à ces pieuses courses. S'il venoit d'Occident une foule de Pélerins chrétiens au saint Sépulcre , la Mecque n'attiroit pas moins de Musulmans de l'Asie & de l'Afrique ; & l'erreur se couvroit des mêmes motifs que la vérité.

Tel étoit l'intérêt que prenoit le Sultan à conserver les Châteaux de Carac & de Montréal ; à cet article près , ce 1216. Prince étoit résolu de céder beaucoup aux Chrétiens pour les engager à lever le siège de devant Damiette. Le Roi de Jérusalem de son côté étoit d'avis d'accepter des conditions , qui remplissoient les vœux de la Croisade ; mais le Légat qui avoit pris une autorité sans bornes dans l'Armée , soutint qu'il falloit rejeter les propositions du Sultan , & que le moment étoit venu de conquérir toute l'Egypte , dont le Royaume de Jérusalem suivroit la destinée. Le senti-

Guérin tint de l'impérieux Légat , préva-  
 Mon. lut dans le Conseil de guerre sur celui  
 gu. du Roi de Jérusalem , qui chagrin de  
 ne se pas voir maître de ses propres  
 Troupes , sous prétexte de faire venir  
 de nouveaux secours , se retira à saint  
 Jean-d'Acres. Cependant le succès sem-  
 bla d'abord justifier l'avis du Légat ;  
 Damiette fut emportée dans une atta-  
 que faite de nuit ou plutôt elle se trou-  
 va prise par le défaut des combattans &  
 habitans & soldats , tout étoit péri dans  
 les Combats , ou par la famine & la di-  
 fette des vivres : plus de quatre-vingt  
 mille hommes moururent dans la place  
 pendant le siège. Les Chrétiens , en en-  
 trant dans la Ville , ne trouvèrent par-  
 tout qu'une affreuse solitude , & le peu  
 d'habitans qu'on rencontra dans quel-  
 ques maisons , n'y étoient restez que  
 parce qu'ils étoient si foibles , qu'ils  
 n'avoient pas eu la force d'en sortir.  
 Le Cardinal Jacques de Vitry , qui se  
 trouva à ce siège , acheta de ses deniers  
 un grand nombre d'enfans à la ma-  
 melle , qu'il réserva pour le Baptême ,  
 mais dont plus de cinq cens , dit-il ,  
 1220. moururent peu après aparemment de  
 la famine qu'eux ou leurs meres avoient  
 soufferte.

Le Légat fier de cet heureux succès ,  
 & se voyant maître absolu de l'Armée ,  
 la fit avancer dans le cœur de l'Egypte  
 contre



contre l'avis de tous les Chefs ; & il l'en- Gu  
gageda entre les branches du Nil. Le de M  
Sultan en ouvrit les digues ; le fleuve taigu  
inonda l'endroit où les Chrétiens étoient  
campez ; ils se trouvèrent enfermez dans  
une île avec aussi peu de moyen d'y  
subsister que de s'en tirer ; la faim suc-  
céda bien-tôt à ce premier malheur ;  
& l'armée prête à périr , fut obligée  
de faire une trêve de huit ans avec les  
Infidèles. Il fallut pour obtenir du pain ,  
& la liberté de se retirer , quitter Da-  
miette , & livrer tous les esclaves ou  
les prisonniers qui étoient à Acre &  
dans Tyr. Les Sarrazins de leur côté  
s'engagèrent de rendre la vraie Croix ,  
& ce qu'il y avoit de captifs dans Ba-  
bylone d'Egypte ou le Caire & à Da-  
mas , de conduire l'Armée en sûreté ,  
& de la fournir de vivres pendant la  
retraite. Tout fut exécuté de bonne foi  
de part & d'autre , si on en excepte la  
réstitution de la vraie Croix , que les  
Infidèles avoient aparemment perduë.  
L'Armée chrétienne se dissipa après cet  
accident , & la présomption du Légat  
empêcha le Roi de Jérusalem de recou-  
vrer son Royaume.

Cependant , comme dans les mal-  
heurs publics , chacun tâche de se dis-  
culper aux dépens des autres , les enne-  
mis particuliers des Chevaliers de saint  
Jean & des Templiers ; les accusèrent

Guérin auprès du Pape Honoré I I I. d'avoir  
 Mon. détourné à leur profit les grandes som-  
 gu. mes , qui étoient passées de l'Europe  
 dans la Palestine pour les frais de cette  
 Croisade , & pour la subsistance de l'Ar-  
 mée. Cette calomnie se répandit dans  
 la plupart des États chrétiens ; le Pape  
 crut être obligé d'en faire informer ,  
 & il en écrivit au Légat , au Patriarche  
 & aux principaux Chefs de l'Armée. On  
 fit des informations secrètes & publi-  
 ques , qui n'aboutirent qu'à la confu-  
 sion des calomniateurs ; le Légat , le Pa-  
 triarche , le Duc d'Autriche & les prin-  
 cipaux Officiers de l'Armée , récrivirent  
 au souverain Pontife qu'ils avoient vû  
 avec douleur , l'horrible calomnie dont  
 on avoit tâché de noircir la réputa-  
 tion des Ordres militaires ; qu'ils étoient  
 au contraire témoins que ces généreux  
 Chevaliers avoient épuisé les biens  
 des deux Maisons pour fournir à la dé-  
 pense du siège ; que l'Ordre de saint  
 Jean seul avoit donné plus de 8000.  
 bysantins , qu'il avoit perdu un grand  
 nombre de ses Chevaliers , & que sui-  
 vant l'esprit de leur institut , ils avoient  
 prodigué leurs vies & leurs biens pour  
 la défense des Chrétiens. Le Pape étant  
 instruit de la vérité , & pour rendre la  
 justice qu'il devoit à ces Chevaliers ,  
 ordonna au Légat de publier lui-même  
 de sa part leur innocence. Ce Pontife  
 écrivit

écrivit en même-tems aux Evêques de France, d'Angleterre & de Sicile qu'ils priissent soin chacun dans leurs Diocèses de détruire une si noire calomnie : \* *Nous voulons, ajoute le Pape, que vous les honoriez, & que vous les aimiez : & nous vous commandons de faire connoître à tout le monde l'innocence de ces intrépides défenseurs de la foi Chrétienne.*

On ne pouvoit en ce tems-là donner une preuve plus sûre de la pureté de sa foi & de son attachement au saint Siège, qu'en prenant l'habit d'un des Ordres militaires ; la plupart même des Princes & des plus grands Seigneurs vouloient mourir, & être ensevelis avec la Croix. C'est ainsi qu'en usa Raimond Comte de Toulouse, Marquis de Provence. On sçait que ce Prince, un des plus grands & des plus puissans feudataires de la Couronne de France, soupçonné d'avoir fait périr un Légat du Pape, & de favoriser les Albigeois, avoit été envelopé dans une excommunication prononcée contre ces Hérétiques ses Sujets, & en conséquence privé

\* *Voluimus & præcipimus ut eos tanquam veros Christi athletas, & præcipuos christiana fidei defensores studeatis honorare, diligere, ac fovere, eorum super hoc declarantes innocentiam, & fidei virtutis constantiam prædicantes. In Archivo Vaticano ex registro Honorii III. l. 2. f. 30.*

inéris Mon-  
 u. privé de la plus grande partie de ses  
 Etats. Il n'y avoit eu rien de si humili-  
 liant dans la pénitence canonique , à  
 quoi il ne se fût soumis pour s'affran-  
 chir de ce funeste lien ; mais ceux qui  
 avoient profité de sa dépouille , lui te-  
 noient les portes de l'Eglise fermées ,  
 de peur de lui ouvrir celles de ses Etats.  
 Ils l'auroient volontiers reconnu pour  
 Catholique , s'il eût pu se résoudre à re-  
 noncer au Comté de Toulouse : enfin ce  
 Prince qui avoit tant d'intérêt de con-  
 server au jeune Raimond son fils les  
 Etats qu'il tenoit de ses ancêtres , crut  
 trouver plus d'accès & de facilité au-  
 près du Pape , qu'auprès de ses Légats  
 & de ses Ministres ; & il entreprit le voya-  
 ge de Rome. Il n'y fut pas plutôt arri-  
 vé , qu'il fit demander une audience au  
 Pape , & l'obtint facilement. Le Pape  
 considérant la naissance , la dignité &  
 l'âge de ce Prince , le reçut en plein con-  
 fessioire. Raymond, après avoir parlé de  
 la grandeur de ses ancêtres , de leurs  
 vertus & de la pureté de leur religion ,  
 fit ensuite une confession de foi , & en  
 mettant la main sur la poitrine , pour  
 affirmer la vérité de son discours , il pro-  
 testa par tout ce qu'un Chrétien devoit  
 avoir de plus cher , qu'il ne s'étoit ja-  
 mais éloigné des principes de la foi ,  
 & de la soumission qu'il devoit au Vicai-  
 re de JESUS-CHRIST. De-là il passa

à la pénitence honteuse que les Légats Gué lui avoient imposée , & qu'il avoit es- de M<sup>o</sup>  
fuyée dans la ville de saint Gilles , où taigu.  
à la vuë de ses Sujets il avoit été trat-  
né la corde au col , & foüetté d'une  
manière si ignominieuse. Il dénia haute-  
ment le meurtre du Légat qui en avoit  
été le motif , & il finit en se plaignant  
de Simon de Montfort Général de la  
Ligue contre les Albigeois , qui sous le  
voile de la religion , ne cherchoit qu'à  
se faire un grand établissement dans le  
Languedoc.

On prétend que le Pape , au recit des  
malheurs de ce Prince , ne put retenir  
ses larmes , & qu'il écrivit même en sa  
faveur à ses Légats : mais , soit qu'ils  
fussent persuadés que Raymond dans le  
fond de son cœur étoit hérétique , soit  
qu'ils ne prétendissent qu'à perpétuer  
une Inquisition dont ils avoient toute  
l'autorité , ils eurent peu d'égard aux  
ordres du Pape. Ce Prince , pour dé-  
tromper au moins le public , quelque  
temps après son retour d'Italie , déclara  
par un acte public & authentique , qu'il  
s'engageoit de prendre l'habit & la Croix  
des Hospitaliers , & qu'en cas qu'il fut  
prévenu par la mort, son intention étoit  
qu'on l'enterrât dans l'Eglise des Hospi-  
taliers de Toulouse : Il n'y avoit pas dans  
ce siècle de marque plus authentique d'un  
roi parfaitement catholique.

Guérin  
Mon-  
su. Son Historien rapporte que depuis ce tems-là, ce Prince, à l'exemple des Hospitaliers, nourrissoit tous les jours un certain nombre de pauvres, & qu'il les faisoit revêtir tous les ans. On le voyoit, dit-il, tous les matins à la porte de l'Eglise de Notre-Dame de la Daurade à genoux & nuë tête, faire de longues & ferventes prières; & enfin pratiquer tous les exercices d'un véritable Hospitalier. Ce fut dans cette disposition qu'il fut surpris d'une attaque d'apoplexie; il envoya chercher sur le champ Jourdain Abbé de S. Sernin, pour le réconcilier à l'Eglise & lui administrer les Sacremens; & on avertit en même tems les Hospitaliers de Toulouse de l'extrémité à laquelle ce Prince étoit réduit. Mais quand l'Abbé de saint Sernin arriva, il avoit déjà perdu la parole; cependant il levoit les yeux au Ciel; ses mains étoient jointes; il donnoit tous les signes de pénitence qu'on peut exiger d'un bon Chrétien, & on lisoit sur son visage les mouvemens de son cœur. Les Chevaliers de saint Jean étans accourus, jettèrent sur lui un manteau de l'Ordre qu'on voulut retirer sous prétexte de l'excommunication; mais le Comte le retint avec les mains; & il baisoit dévotement la Croix cousue sur ce manteau: il mourut un moment après, & l'Abbé de saint Sernin, quoique effrayé  
des

des foudres du Vatican qu'on avoit lan- Guérin  
 cez contre ce Prince, ne put s'empêcher de Mon  
 de dire aux assistans : *Priez Dieu pour lui*, taigu.  
*je le crois sauvé* : il prétendoit même re-  
 tenir son corps, parce qu'il étoit mort  
 dans sa Paroisse. Mais le jeune Prince  
 voulut qu'on suivit les intentions de son  
 pere ; les Hospitaliers l'emportèrent dans  
 leur Maison, où il avoit élu sa Sépulture.  
 Cependant à cause de l'excommunica-  
 tion, ils n'osèrent l'enterrer dans leur  
 Eglise ; mais il le mirent décemment dans  
 un cercueil où l'on trouva encore son  
 crâne entier en 1630.

1212.

La France perdit l'année suivante le  
 Roi Philippe II. & l'Ordre des Hos-  
 pitaliers un zélé bienfaiteur. Ce Prin-  
 ce étant tombé malade, & se sentant  
 affoibli, fit son Testament : parmi un  
 grand nombre de legs pieux, il donna  
 cent mille livres au Roi de Jérusalem,  
 pour la défense de la Terre-Sainte,  
 & pareille somme aux Hospitaliers de  
 saint Jean & aux Templiers. \* Frere  
 Guérin ou Garin, premier Ministre, qui  
 avoit

14. Juil-  
 let.Voyez le  
 Miroir  
 hist. l. 13.c. 15. p.  
 166.

\* Rex Philippus viam universæ carnis ingre-  
 datur relinquens tria millia librarum Parisien-  
 sium in subsidium Terræ Sanctæ, centum mil-  
 lia in manibus regis Joannis, & centum mil-  
 lia in manibus Magistri Hospitalis ; & centum  
 millia in manibus Magistri Templi. Sanus. l. 3.  
 c. 15. p. 216.

CIII. I

Guérin avoit inspiré à ce Prince de si saintes dispositions , en fut nommé exécuteur avec Barthélemi de Roye , Chambrier ou Chambellan de France , & Frere Aimar Tresorier du Temple. La Reine après la mort du Roi son mari , fonda à Corbeil un Prieuré pour treize Chapelains de l'Ordre des Hospitaliers , à condition d'y célébrer tous les jours trois Messes pour le repos de l'ame de ce grand Prince. La Fondation fut agréée par le Grand Maître de Montaigne , & par le Conseil de l'Ordre , & confirmée par les Bulles du Pape Honoré III.

1223. Cependant , comme l'affaire de la Terre-Sainte étoit alors l'affaire de toute la Chrétienté , il se tint à Ferentino dans la Campanie une célèbre assemblée pour délibérer sur le secours qu'on y feroit passer. Le pape Honoré III. & l'Empereur Frédéric II. s'y rendirent l'un de Rome & l'autre de son Royaume de Sicile , & on y vit arriver d'Outremer , Jean Roi de Jérusalem , le Patriarche de cette Ville , le Légat Pélagie , l'Evêque de Bethléem , Frere Guérin de Montaigne Grand-Maître des Hospitaliers , un Commandeur des Templiers , & Hermand de Saltza , quatrième Maître des Tentoniques , ou Chevaliers Allemands. Le Pape pressa l'Empereur d'accomplir la promesse qu'il avoit faite en prenant la Croix , de conduire lui-même



même un puissant secours à la Terre-Sainte ; & pour l'y engager, l'Impératrice de Hongrie Constance sa femme étant morte, Herman de Saltza lui proposa d'épouser la Princesse Yolande, fille unique & héritière du Roi de Jérusalem. Le Maître des Teutoniques conduisit cette négociation avec tant d'habileté, que ce mariage fut arrêté, & l'Empereur promit avec serment de passer en Palestine de la saint Jean prochain en deux ans. Il épousa depuis la Princesse ; mais contre la parole expresse qu'il avoit donnée au Roi de Jérusalem de le laisser jouir sa vie durant de cet Etat, il l'engagea par une abdication forcée à lui céder la Couronne. Honoré fut médiateur de cette grande affaire. L'intérêt des Souverains Pontificaux étoit d'éloigner de l'Europe, & surtout de l'Italie, ceux qui en étoient les Souverains. Le voyage & la résidence de l'Empereur en Asie le débarrassoit de la présence d'un Prince puissant, & qui ne vouloit rien relâcher de son autorité souveraine ; ainsi trouvant son intérêt dans l'éloignement de Frédéric, & pour adoucir aux yeux de Baiens ce qu'un royaume si dur avoit d'odieux, il lui représenta qu'un Prince aussi puissant que Frédéric défendrait la Terre-Sainte avec bien plus de zèle & de chaleur, & qu'il ferait de bien plus puissants efforts à combattre pour ses propres intérêts.

Guérin rêts , que s'il ne s'agissoit de défendre  
 e Mon une Couronne qu'il verroit sur la tête d'un  
 ligu. autre , & dont même il n'envisageroit la  
 succession que dans un grand éloignement ;  
 Jean de Brienne consentit à ce qu'il ne  
 pouvoit empêcher.

Le Pape ne manqua pas de faire part  
 ensuite de cette nouvelle disposition à la  
 plupart des Souverains de l'Europe ,  
 pour lui servir comme de témoins des  
 engagemens que prenoit l'Empereur.  
 L'ancien Roi de Jérusalem & le Grand  
 Maître des Hospitaliers parcoururent  
 ensuite la France , l'Espagne , l'Angleterre  
 & l'Allemagne pour en tirer du se-  
 cours. La France fournit sur le champ  
 tout l'argent que Philippe-Auguste avoit  
 légué par son Testament pour une si  
 sainte entreprise. Thibaud , Comte de  
 Champagne , & Roi de Navarre , auquel  
 se joignit Pierre de Dreux auparavant  
 Comte de Bretagne , & différens Sei-  
 gneurs François , Richard Comte de  
 Cornouailles , frère de Henry III. Roi  
 d'Angleterre , & un grand nombre de  
 Gentilshommes Anglois se croisèrent ;  
 mais la plupart ne partirent pour la Ter-  
 re-Sainte qu'en différens tems. L'Empe-  
 reur les avoit fait précéder par ses Lieu-  
 tenans à la tête de puissans corps de trou-  
 pes , en attendant , disoit-il , qu'il y pût  
 aller en personne. Mais comme la Pa-  
 lestine étoit alors privée de la présence  
 de

de son Roi , & sans un Chef assez auto- Guérir  
 risé , la plupart de ces secours devenoient de Mon- de Mon-  
 inutiles par les différentes vûes des Com- taigu.  
 mandans. Il n'y avoit point de dessein  
 suivi ; l'un faisoit une trêve avec les  
 Infidèles , & l'autre la rompoit sans égard  
 au tort qu'une pareille conduite faisoit  
 aux affaires & à la réputation des Chré-  
 tiens. Les Ordres militaires étoient mê-  
 me toujours divisez ; chacun ne tendoit  
 qu'à ses fins ; & quand le Grand-Maître  
 des Hospitaliers fut de retour à saint Jean-  
 d'Acre , il trouva la Palestine presque sans  
 Gouvernement , & privée de ce lien si  
 nécessaire dans la société civile , & qui  
 fait concourir tous les membres au bien  
 commun de l'Etat.

Le Comte de Tripoli , Prince féroce &  
 entreprenant , s'étoit prévalu de son ab-  
 sence pour s'emparer de différens Châ-  
 teaux , qui appartenoient à l'Ordre , ou  
 dont ils avoient la garde. \* Il prit encore  
 une Maison qu'ils avoient à Tripoli où il  
 fit écorcher tout vif un de ces Chevaliers ,  
 & poignarder un autre qui s'oposoit à ces  
 violences.

\* Domum ipsam quam ipsi habent apud Tri-  
 politim capiens violenter , rabie concitatus dia-  
 bolica , unum ex ipsis excoriari , & alium , ut  
 dicitur , occidi fecit : præter id quod quibus-  
 dam eorum crudeliter & inhonestè tractatis  
 damna eis gravia & injurias irrogavit. *Rinal-  
 di tom. 13. 1226. num. 55. 56. 57. p. 638. &  
 639.*

**Guérin** violence. Le Grand-Maître à son retour  
**Mon-** lui demanda raison de ces cruautés ; mais  
**igu.** n'en ayant pu obtenir justice , il en écri-  
 vit au Pape , qui employa inutilement  
 auprès du Comte ses remontrances &  
 ses offices. Il fallut que le souverain  
 Pontife en vint jusqu'à l'excommunica-  
 tion sans le pouvoir fléchir. Pour lors le  
 Grand-Maître avec la permission du Pape  
 étant entré dans les États du Comte à la  
 tête des Hospitaliers ; la vue de ces Trou-  
 pes fit plus d'impression sur ce Prince  
 cruel & farouche , que tous les foudres  
 du Vatican. Raymond fit une satisfaction  
 convenable à l'Ordre pour tant de vio-  
 lences , & rendit tout ce qu'il avoit usur-  
 pé. Le Grand-Maître , à la prière du Pa-  
 pe , jeta une partie de ses forces dans  
 l'isle de Chypre , sous prétexte que les  
 côtes en étoient souvent infectées par  
 des Corsaires. Mais le véritable motif  
 étoit d'empêcher en même tems que Rai-  
 mond, Prince d'Antioche, qui avoit épou-  
 sé la Reine Alix veuve du Roi Hugues, ne  
 s'emparât de cet Etat , au préjudice de  
 Henry qui étoit encore mineur.

**Sanus**  
 10. 3. c.

**o. p.**

**22.**

L'Empereur étant occupé en Lom-  
 bardie, contre des Villes rebelles , qui  
 avoient fait une ligue pour se soustrai-  
 re à son autorité , demanda au sou-  
 verain Pontife un délai de deux ans  
 pour son voyage de la Terre-Sainte. Le  
 Pape le lui accorda aux conditions sui-  
 vantes ;

vantes : Que dans le terme des deux ans , Guérin finissant au mois d'Août , il y passeroit en dé Mont-  
 personne : Que pendant les deux années taigu-  
 suivantes , il y entretiendrait deux mille  
 Chevaliers : Qu'en trois fois différentes,  
 il feroit les frais du passage en faveur de  
 deux mille autres Chevaliers , avec leurs  
 équipages à trois chevaux par Chevalier :  
 Qu'il tiendrait dans le Port de saint Jean-  
 d'Acre cinquante Galères bien équipées :  
 Qu'il déposeroit entre les mains de Jean 1225.  
 de Brienne , du Patriarche & du Maître  
 de l'Ordre des Teutoniques , cent mille  
 onces d'or pour les frais de cet armement ;  
 & que s'il arrivoit que Dieu Disposât de  
 lui avant qu'il eût pu passer à la Terre-  
 Sainte , ou que son voyage fût différé , on  
 emploieroit cette grande somme , suivant  
 l'avis des Grands-Maîtres des Hospita-  
 liers & des Templiers ; toutes conditions  
 auxquelles l'Empereur se soumit , comme  
 il paroît dans le diplôme de ce Prince  
 rapporté par Rainaldi. \*

Ce

\* Et si nos , quod Deus avertat , in terra illa  
 vel citrà ante passagium memorarum obire con-  
 tingerit , vel aliàs quacumque de causa forsitan  
 non transferimus , Rex & Patriarcha , & Magis-  
 ter Domûs Teutonicorum ad laudem & consi-  
 lium Magistratum Hospitalis & Templi , ac alio-  
 rum proborum hominum de terra , expendant  
 eandem pecuniam bonâ fide sicut melius vide-  
 rint expedite utilitate Terræ Sanctæ. *Rain. tom.*  
*35. ad ann. 1215. num. 4. pag. 347.*

**Guérin de Montaigu.** Ce Prince ayant obtenu le délai qu'il avoit demandé , l'employa de bonne foi à faire des préparatifs convenables à une si grande entreprise. On arma par son ordre dans les Ports des Royaumes de Naples & de Sicile , jusqu'à cent Galères & cinquante Vaisseaux : & plusieurs Princes d'Allemagne , & un nombre infini de Croisez se rendirent à Brindes. Enfin , dans le terme dont l'Empereur étoit convenu avec le Pape , il s'embarqua à la mi-Août de l'année 1227. avec une flotte qui portoit près de quarante mille hommes. L'Empereur , après trois jours de navigation , tomba malade aussi-bien que plusieurs Princes & Seigneurs de la Cour , & entr'autres le Landgrave de Hesse. La maladie de ce Landgrave devenant périlleuse , les Médecins crurent que l'air de la terre seroit plus favorable aux malades que tous les remèdes de leur Art : on débarqua dans le Port de Tarente , où le Landgrave mourut , laissant veuve son épouse Elisabeth fille d'André Roy de Hongrie , Princesse âgée seulement de vingt ans , & d'une grande vertu.

L'Empereur en fut quitte pour quelques accès de fièvre ; mais le Pape Grégoire IX. qui venoit de succéder à Honoré III. Pontife qui traitoit les Souverains avec hauteur , persuadé , malgré la mort du Landgrave , que la maladie de

L'Empereur étoit feinte , l'excom- Guérin  
 mia solennellement dans la grande de Mon-  
 ise d'Agnani où il se trouvoit alors. taigu.  
 Souverain Pontife fit précéder cette  
 este cérémonie par un Sermon , où  
 rit pour Texte ces paroles de l'E-  
 gile : *Il est nécessaire qu'il arrive des*  
*males ; & s'étant fort étendu sur la vic-*  
*e que saint Michel avoit remportée*  
*le Dragon , il tomba tout court sur*  
*communication qu'il alloit fulminer*  
*tre l'Empereur. Je raporte cet échan-*  
*on du style de ce Pape , parce que le*  
*e fait souvent connoître l'esprit & le*  
*ictère de chaque siècle.*

Grégoire écrivit ensuite une Lettre cir-  
 uire à tous les Evêques , pour leur fai-  
 art de la sévérité dont il avoit cru de-  
 ruser à l'égard de ce Prince : *Il avoit*  
*, dit-il dans cette Lettre , pour don-*  
*terme de son départ le mois d'Août de*  
*née 1227. & à peine a-t'il tenu la mer*  
*tant quelques jours que sous prétexte de*  
*adie , il a débarqué , & est retourné*  
*re jouir à l'ordinaire d'une vie oisive.*

Pontife écrivant en particulier aux  
 ques de la Pouille , leur dit : *Voyant*  
*l'Empereur Frédéric négligeoit son sa-*  
*, & différoit d'accomplir le vœu qu'il*  
*is fait de passer à la Terre-Sainte , Nous*  
*ns tiré contre lui le glaive médecinale de*  
*et Pierre ; publiant en esprit de douceur la*  
*tence d'Excommunication.*

L'Em-

Guérin L'Empereur surpris & irrité de la conduite du Pape , envoya de son côté une Lettre Patente en forme de Manifeste à tous les Souverains de la Chrétienté , dans laquelle après avoir pris Dieu à témoin de la maladie qui l'avoit forcé à débarquer , il se plaint amèrement de la précipitation du Pape ; & il déclaroit qu'il se remettroit en mer si-tôt qu'il auroit recouvré sa santé. Dans la Lettre qu'il écrivoit en particulier au Roy d'Angleterre , & que Matthieu Paris nous a conservée , il se répand en invectives contre la Cour de Rome : *Les Romains*, dit-il , *brûlant d'une telle passion d'amasser de l'argent de tous les Païs de la Chrétienté , qu'après avoir épuisé les biens des Eglises particulières , ils n'ont point de honte de dépouiller les Princes souverains , & tâchent de rendre les têtes couronnées tributaires. Vous en avez vous-mêmes , dit-il au Roi d'Angleterre , une preuve bien sensible dans la personne du Roy Jean votre Pere. Vous avez l'exemple du Comte de Toulouse , & de tant d'autres Princes , dont ils ont mis les Etats en interdit , & qu'ils n'ont jamais voulu lever jusqu'à ce qu'ils ayent pris des fers , & se soient soumis à la servitude. Que ne peut-on pas dire des exactions inouïes qu'ils exercent sur le Clergé , & des usures manifestes ou palliées dont ils infectent tout le monde Chrétien : & au travers de ces brigandages , ces sangsues*

veu-



veulent faire passer la Cour de Rome pour Guérin  
 l'Eglise notre Mere. L'esprit & la conduite de Mon-  
 de l'une & de l'autre nous en apprend la diffé- taigu.  
 rence ; la Cour de Rome envoie de tous cô-  
 tez des Légats , avec pouvoir de punir , de  
 suspendre & d'excommunier : au lieu que la  
 véritable Eglise , remplie d'un esprit de cha-  
 rité , n'en envoie que pour répandre la paro-  
 le de Dieu, l'une ne cherche qu'à amasser de  
 l'argent , & à recueillir ce qu'elle n'a point  
 semé ; & l'autre a déposé ses trésors dans de  
 saints Monastères pour la nourriture des  
 Pauvres & des Pèlerins ; & maintenant ces  
 Romains, indignes de ce grand nom, sans cou-  
 rage & même sans noblesse , enflent seulement  
 d'une vaine science , veulent s'élever au-des-  
 sus des Rois & des Empereurs. Enfin , ajou-  
 ta ce Prince , l'Eglise a été fondée sur la  
 pauvreté & la simplicité , & personne ne  
 peut lui donner d'autre fondement , que celui  
 qui y a été mis de la main de JESUS-CHRIST,  
 qui en est en même-tems la pierre fondamen-  
 tale & l'architecte. \*

Quoiqu'on ne puisse pas excuser l'ai-  
 greur dont cette Lettre est remplie , il  
 est pourtant certain que les Papes se  
 servirent souvent du pieux prétexte des  
 Croisades , pour tenir les Princes &  
 leurs

\* Sed aliud fundamentum nemo potest po-  
 nere , præter illud quod positum est à Domino  
 Jesu ac stabilitum. *Mass. Paris in Henri III.*  
*ann. 1228. pag. 347. & 348.*

**Guérin** leurs Sujets dans la dépendance de la **de Mon-** Cour de Rome. Il n'est pas moins vrai **taigu.** aussi que la plupart des Souverains de leur côté n'étoient pas fâchez de voir les Ducs, les Comtes, & les autres grands Vassaux de leurs Couronnes s'éloigner pour ces expéditions lointaines, & leur laisser par leur absence, souvent suivie de leur mort, une autorité plus absolue dans leurs Etats : c'est ainsi que l'intérêt & l'ambition tournoient à leur profit une institution sainte, qui dans son origine n'avoit eu pour objet que de délivrer les Eglises de l'Orient de la tyrannie des Infidèles.

Cependant, Frere Guérin de Montaignu, Grand-Maître des Hospitaliers, celui des Templiers, & la plupart des Prélats de la Palestine, écrivirent au Pape, qu'ils étoient dans une desolation extrême, de n'avoir point vu arriver l'Empereur au passage du mois d'Août. *Les Croisez, disent-ils, qui étoient venus en Syrie, au nombre de près de quarante mille hommes, sont repassez en Occident sur les mêmes Vaisseaux qui les avoient amenez : il n'est resté qu'environ huit cens Chevaliers, qui tous demandent leur congé, ou qu'on rompe la trêve. On a tenu conseil à ce sujet, & le Duc de Limbourg, qui commande ici pour l'Empereur, étoit d'avis qu'on recommençât la Guerre : mais on lui a représenté,*

qu'avec des forces si inférieures à celles des Sarrazins, il seroit dangereux de l'en- de Me  
 prendre, & encore moins bonnête de taigu.  
 violer un traité confirmé par des sermens  
 solennels. Ceux du Conseil qui étoient de  
 l'avis du Duc, ont répliqué que le Pape  
 ayant généralement excommunié tous les  
 Croisez, qui ne se rendroient pas à la  
 Terre-Sainte, quoiqu'il n'ignorât pas que  
 la trêve devoit durer encore deux ans,  
 c'étoit une preuve que le Chef visible de  
 l'Eglise ne prétendoit pas qu'on la dût  
 garder. Sur cela, on a résolu de marcher  
 à Jérusalem, & pour en faciliter les apro-  
 ches & la conquête, il a été arrêté qu'on  
 s'assureroit de Césarée & de Jaffa, dont  
 il faudroit ensuite relever les fortifica-  
 tions.

Cette Lettre finit par des instances  
 très-pressantes pour obtenir de nou-  
 veaux secours : le Pape inséra une co-  
 pie de cette Lettre dans une des sien-  
 nes qu'il adressoit à toute la Chrétien-  
 té, en date du vingt-troisième Décem-  
 bre 1227 : d'où il n'est pas difficile  
 de conclure, que son intention étoit  
 qu'on rompt la trêve faite avec les In-  
 fidèles.

Cependant il continuoit à fulminer  
 contre l'Empereur avec plus d'animosité  
 que de zèle : il l'excommunia même 1228.  
 de nouveau le jour du Jeudi-Saint. Mais  
 les Barons Romains & tout le peuple 26. Ma.

## 310 HISTOIRE DE L'ORDRE

Guérin  
Mon-  
gu.

scandalisez de la passion de ce Pontife, & qu'il traitât si indignement un Empereur Chrétien & un Roi des Romains, prirent les armes en sa faveur. Le Pape qui vit avec douleur qu'il n'étoit pas le plus fort dans la Capitale du monde Chrétien, fut obligé de se retirer à Pérouse avec toute sa Cour. L'Empereur ne se contenta pas de l'avoir chassé de Rome. Ce Prince, naturellement cruel & vindicatif, maltraita tous ceux qu'il soupçonna d'être attachez au souverain Pontife ; les Hospitaliers & les Templiers, dévoués aux intérêts du saint Siège, éprouvèrent dans les Etats que l'Empereur possédoit en Italie, de cruelles persécutions de la part de ses Officiers ; sous différents prétextes, on chassa ces Chevaliers des terres qu'ils possédoient ; on leur enleva jusqu'à leurs esclaves, & l'on pillâ leurs maisons. L'Empereur n'en demeura pas là, & pour faire sentir au Pape combien il s'en tenoit offensé, il envoya des troupes dans ses Etats, qui ravagèrent la Marche d'Ancone & le Patrimoine de saint Pierre ; & comme s'il eût voulu insulter à la puissance des Clefs, il se servit pour cette expédition de soldats Sarrazins ses Sujets en Sicile, que leur incrédulité mettoit hors d'atteinte de l'excommunication.

C'est ce que nous aprenons d'une Lettre, du Pape adressée aux Evêques de

de la Pouille. *Afin*, dit ce Pontife, de ne point paroître ménager les hommes au préjudice des intérêts de l'Eglise, nous avons excommunié solennellement Frédéric Empereur, pour n'avoir pas passé à la Terre-Sainte, ni fourni les troupes & l'argent qu'il avoit promis, \* & pour avoir dépouillé les Hospitaliers & les Templiers des biens qu'ils possédoient dans le Royaume de Sicile. Nous avons ajouté à l'excommunication, un interdit général sur toutes les Eglises où il se présentera pour assister au service divin, & si malgré nos justes défenses, il y assiste, nous procéderons de nouveau contre lui, comme contre un hérétique déclaré. Enfin, s'il continuë de mépriser les foudres de l'Eglise, nous absoudrons de leur serment, tous ceux qui lui ont juré fidélité, particulièrement ses Sujets du Royaume de Sicile, parce que, suivant le sentiment du Pape Urbain II. „ On n'est point obligé de „ garder la foi à ceux qui s'opposent à „ Dieu & à ses Saints, & qui méprisent „ leurs commandemens. „ Maxime bien opposée à celle de JESUS-CHRIST, qui a dit que son Royaume n'étoit point de ce monde, & qu'il falloit rendre à César, ce qui appartenoit à César.

Ce-

\* Tum etiam quia Templarios & bonis mobilibus & immobilibus quæ habebant in regno, temerè spoliavit. *Rain. ad ann. 1228.*

## 412 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Guérin** Cependant , soit que l'Empereur crai-  
**Mon.** gnât les suites de ces menaces , soit qu'il  
**gu.** appréhendât que Jean de Brienne , qui n'a-  
voit renoncé à la Couronne de Jérusalem  
que par une abdication forcée , ne le pré-  
vînt , & ne se rétablît sur le Trône de la  
Palestine , il résolut enfin d'en faire le  
voyage. Mais avant que de s'embarquer ,  
& pour empêcher le Pape de se préva-  
loir de son absence , il lui écrivit qu'il  
avoit laissé un plein pouvoir à Renauld  
Duc de Spolette , pour terminer à l'a-  
miable tous les différends qu'il avoit  
avec lui. Le Pape n'eût garde d'aprou-  
ver un voyage qui sembloit rendre nul-  
le l'excommunication ; il lui écrivit qu'il  
ne prétendoit pas qu'il passât la mer en  
qualité de Croisé , jusqu'à ce qu'il fut  
absous des censures de l'Eglise. Mais  
l'Empereur n'eut pas d'égard à cette dé-  
fense ; il s'embarqua à Brindes , & arriva  
heureusement au Port de saint Jean-d'A-  
cre le 8. de Septembre de l'année 1228.

Le Patriarche avec son Clergé , les  
deux Grands-Maîtres des Hospitaliers  
& des Templiers à la tête de leurs Che-  
valiers , les Magistrats & toute la No-  
blesse qui se trouva dans la Ville d'Acre ,  
se furent recevoir à la descente de son  
Vaisseau , avec toutes les marques de  
respect qui étoient dûes à sa dignité.  
Mais étant venu depuis des ordres du  
Pape au Patriarche de le dénoncer pu-  
publi-

bliquement pour excommunié , \* avec Guérin défense expresse aux Ordres militaires de Mon- de lui obéir , Pierre Guérin de Mon- taigu- taigu. Grand-Maitre des Hospitaliers , & celui des Templiers , qui agissoient de concert , refusèrent hautement de se trouver à l'Armée si l'Empereur y don- noit ordre. Quoique ce Prince n'eût *Chron. de* que huit cens chevaux & dix mille *Nangis* hommes d'Infanterie , il ne laissa pas *ad ann.* de se mettre en chemin , & de prendre *1232. ex* la route de Jaffa , dont on étoit convenu *Spicilcom.* qu'il falloit relever les fortifications , *11. p.* avant que de s'attacher au siège de Jérusalem. *522.* L'Empereur outre ces trou- pes , étoit encore suivi des Chevaliers Teutoniques , qui étant ses Sujets , ne crurent pas devoir déférer aux ordres du Pape. Cependant les Hospitaliers & les Templiers , quoiqu'ils se fussent séparés du gros de l'Armée , ne laissoient pas de la suivre de loin , de peur que les Chrétiens ne tombassent dans quel- que embuscade de Sarrazins. L'Empe- reur , qui jugea combien leur secours lui étoit nécessaire , crut dans cette con- joncture qu'il devoit dissimuler. Il con- sentit qu'on mît l'affaire en Négocia- tion ; & après qu'on eut proposé diffé-  
rens

\* Prohibentur quoque Hospitalarii , Templari & Allemanni illi attendere , vel in aliquo obedire. *Idem. Liv. 3. part. 11. c. 12. p. 213.*

**Gu.** In rens expédiens , on s'arrêta à celui-ci :

**Mon.** Que sans faire mention de l'Empereur , le Conseil de guerre donneroit l'ordre de la part de Dieu & de la Chrétienté ; \* & après cette précaution , que les Chevaliers crurent devoir prendre par rapport aux ordres du Pape , ils joignirent l'Armée qui arriva sans obstacle à Jaffa , & qui en rétablit les fortifications.

Après le départ de l'Empereur , Renauld fit demander audience au Pape pour traiter de la paix ; mais le Pontife refusa de l'écouter. Ainsi Renauld continua à faire la guerre aux Sujets du Pape ; il pilla la Campagne ; il prit des Villes & dans le tumulte des armes & des Places emportées l'épée à la main , on prétend qu'il y eut des Prêtres & des Clercs tuez , d'autres mutilés , & quelques-uns même de pendus.

*L'Empereur , dit le Pape dans une de ses Lettres , adressée au Cardinal Romain , se sert des Sarrafins ses Sujets pour ruiner les maisons des Hospitaliers & des Templiers , qui jusqu'ici ont conservé au prix*

*de*  
\* Magistri Hospitalis sancti Joannis & Templi responderunt quia in summo Pontifice cui obedire volebant, erant prohibiti ei obsequi vel parere; pro utilitate tamen terræ & populi christiani parati erant juxta allos pergere, dummodo præcepta vel benna ex parte sua nullatenus proclamarentur. *Sanut ibid.*



de leur sang les restes de la Terre-Sainte\* Gué  
 Il ajoute que les Templiers dans une oc- de Mo  
 casion , ayant recouvré , les armes à la taigu.  
 main , des effets qui leur appartenoient , &  
 que les Sarrazins leur avoient enlevez ,  
 un Lieutenant de l'Empereur étoit depuis  
 survenu , qui s'en étoit emparé par vio-  
 lence , & les avoient rendus aux Infidè-  
 les ; *Parce que , continuë le Pape , ces*  
*Chevaliers si braves & si redoutables aux*  
*Sarrazins font profession , suivant leur insti-*  
*tut , de ne tirer jamais l'épée contre des*  
*Chrêtiens.\* Ce Lieutenant les a même chas-*  
*sez de leurs Maisons , & il a enlevé cent Es-*  
*claves Infidèles que les deux Ordres avoient*  
*dans les Convens de l'une & de l'autre Sicile ;*  
*il semble qu'il ait entrepris de détruire ces*  
*deux Ordres , ou du moins de les réduire à*  
*ne dépendre à l'avenir que de l'Empereur.*

Le Pape , pour opposer quelque chose  
 de plus redoutable pout l'Empereur , que  
 des Excommunications & des Mani-  
 festes , leva de son côté deux armées ;  
 il mit à la tête de la première Jean de  
 Brienne

\* Christianis odium exhibet manifestum ad  
 exterminandas Domus Hospitalis , & Fratrum  
 militiæ Templi , per quas reliquæ terræ san-  
 ctæ hætenus sunt observatæ. *Matt. Paris ad*  
*ann. 1228. p. 348. & 349.*

\* Ipsis non audentibus juxta Ordinis sui  
 instituta manum armatam contra Christianos  
 erigere. *Mattb. p. ibid.*

Guérin Brienne que l'Empereur avoit forcé d'ab-  
 de Mon. diquer la Couronne de Jérusalem. Les  
 taigu. Comtes de Celano , & Roger d'Aquila ,  
 fujets rebelles de Frédéric , mais que le  
 Pape protégeoit , commandoient la se-  
 conde ; & dans cette guerre , les Chefs  
 des deux Partis commirent des cruantez  
 inouïes , comme si les Soldats du Pape  
 eussent appréhendé d'être surpassez en  
 inhumanité par les Sarrafins , qui étoient  
 dans l'Armée de l'Empereur.

Thomas Daquin un des Lieutenans  
 de l'Empereur , ne manqua pas de lui  
 en donner avis. *Les Troupes du Pape , lui*  
 1229. *dit-il dans sa Lettre , brûlent les Villages ,*  
 Matth. *enlèvent les bestiaux , font prisonniers les*  
 Paris *Habitans qu'ils obligent ensuite à force de*  
 ann. *tourmens de se racheter ; il n'y a point de*  
 1229. *cruantez qu'ils n'exercent contre vos Sujets ,*  
 p. 353. *sans faire attention qu'ils commettent toutes*  
*ces violences dans les Etats d'un Empereur*  
*Chrétien , & qui est actuellement armé pour*  
*la défense de la Terre-Sainte. Tout le Clergé*  
*de l'Empire demande en quelle conscience le*  
*Pere commun des Chrétiens peut faire la*  
*guerre au premier Prince de la Chrétienté , &*  
*s'il a oublié que lorsque saint Pierre voulut*  
*tirer son épée , Notre-Seigneur lui ordonna de*  
*la remettre dans son fourreau , & lui dit que*  
*quiconque fraperoit du glaive , périroit*  
*par le glaive. On s'étonne encore comment*  
*celui qui excommunie tous les jours les vo-*  
*leurs & les Incendiaires , se sert aujour-*  
*d'hui*

*J'ai des foudres de l'Eglise contre le Roi des Romains. Donnez ordre, Seigneur, à la sûreté de vos Peuples, & même de votre personne ; car Jean de Brienne qui vous refuse le titre auguste d'Empereur, tient des Vaisseaux dans la plupart des Ports d'Italie pour vous surprendre à votre retour.*

Gué  
de Mo  
taigu.

L'Empereur aprit depuis par d'autres Lettres que les Généraux du Pape, après avoir chassé les Impériaux de la Marche d'Ancone, les avoient poussé jusques dans le Royaume de Naples : qu'ils s'étoient emparez de la Ville de Saint-Germain, & de la plupart des autres Places de ce Royaume jusqu'à Capouë ; que les Emissaires de ce Pontife avoient fait prendre les armes à différentes \* Villes de Lombardie qui s'étoient révoltées en sa faveur ; que cette nouvelle Ligue faisoit la guerre aux autres Places qui tenoient pour l'Empire, & que le Pape avoit envoyé un Légat dans leur Armée, qui en dirigeoit toutes les opérations, source de ces deux Factions si connues dans l'Histoire sous le nom de Guelphes & de Gibelins, dont les premiers s'étoient déclarés pour les Papes, & les autres arborioient les Enseignes de l'Empire.

Frédéric

\* Milan, Vérone, Plaisance, Vercell, Lodi, Alexandrie, Trevise, Padouë, Vincence, Turin, Novare, Bresse, Mantouë, Boulogne, & Faënce.

Guérin Frédéric extrêmement irrité de ces nouvelles, & ne regardant plus le Pape que comme son ennemi mortel, résolut de repasser promptement en Italie pour y défendre ses propres Etats. Mais pour pouvoir quitter la Palestine avec quelque espèce d'honneur, il fit répandre des bruits qu'il n'y étoit pas en sûreté de sa personne, & que les Hospitaliers & les Templiers, à l'instigation du Pape, avoient taché de le livrer aux Sarrasins. C'est ce que Matthieu Paris, Historien contemporain, rapporte plus en détail : il dit que les Habitans de la Terre-Sainte, & particulièrement les Templiers & les Hospitaliers, poussez par le Démon & par le pere de la discorde, & animez de l'esprit vindicatif du Pape, donnèrent secrettement avis au Soudan d'Egypte, que l'Empereur devoit aller par dévotion se baigner dans le Fleuve du Jourdain, & que ce Prince feroit ce voyage à pied & en petite compagnie ; qu'ainsi il lui seroit aisé de s'en défaire, ou du moins de l'arrêter ; que le Soudan ayant reçu la Lettre dont il connoissoit le sceau, détesta la perfidie de ces Religieux, & que ce Prince, au lieu d'en profiter, renvoya généreusement la Lettre à l'Empereur qui avoit déjà reçu différens avis de cette trahison, que ce dernier dissimula leur perfidie jusqu'à un tems propre pour s'en venger, & que

*Matth.*  
*Paris ad*  
*ann.*  
*1229. p.*  
*358.*

qué ce fut la véritable cause de la haine Guér  
qu'il fit éclater dans la suite contre ces de Mo  
deux Ordres militaires. Il est vrai , \* taigu.  
ajoute Mathieu Paris , qu'on chargeoit  
plus les Templiers de cette perfidie ,  
que les Chevaliers de Saint Jean.

Comme l'Empereur ne cherchoit qu'un  
prétexte pour pouvoir quitter la Terre-  
Sainte sans se deshonorer , il fit négocier  
secrettement une Trêve avec le Soudan  
d'Egypte , qui fut concluë pour dix ans.  
Il en déclara ensuite publiquement les  
conditions , qui consistoient principale-  
ment , à ce qu'il dit , dans la restitution  
de la Ville de Jérusalem , que le Sou-  
dan rendroit à l'Empereur avec celles  
de Bethléem , de Nazareth , de Tho-  
ron , de Sidon ; qu'il lui seroit permis de  
faire relever les fortifications de ces Pla-  
ces , & de rebâtir les murailles de Jéro-  
salem , de laquelle il pourroit disposer  
comme il lui plairoit , à la réserve du  
Temple , qui demeureroit avec son Par-  
vis & son enceinte aux Infidèles , qui de  
leur côté y pourroient faire librement  
l'exercice de leur Religion.

Ce Traité fut exécuté ; un grand nom-  
bre de familles Chrétiennes , sur la parole  
de l'Empereur , retournèrent dans Jé-  
rusalem :

\* Verumtamen Hospitalarii minorem no-  
tam infamie super hoc sancto contraxerunt.  
*Matth. Paris qd ann. 1229. p. 357.*

luérin rusalem : des Religieux & même des Re-  
 Mon- ligieuses , attirez par la sainteté du lieu ,  
 qui rentrèrent dans leurs Convens , qu'ils  
 commençoèrent à rétablir. Mais on ne  
 fut pas long-tems sans découvrir l'illusion  
 de ce Traité , dans lequel il n'y avoit de  
 le Ep. réel , qu'un dessein d'amuser les Chrétiens  
 oldi d'Orient , & d'en imposer à ceux d'Occi-  
 riar- dent. \* Car l'Empereur , bien loin de re-  
 Hier. lever les fortifications des Villes qu'il  
 prétendoit qu'on lui avoit cédées pour  
 en assurer la possession aux Chrétiens La-  
 tins , rejetta avec mépris les offres que  
 lui firent les Hospitaliers & les Templiers  
 de contribuer à mettre ces Places en état  
 de défense ; ainsi elles demeurèrent tou-  
 jours démantelées , & par conséquent au  
 pouvoir des Infidèles qui tenoient alors  
 la campagne , & dont les forces étoient  
 infiniment supérieures à celles des Chré-  
 tiens ; & l'Empereur après avoir joué , pour  
 ainsi dire , cette Comédie en Orient , s'em-  
 barqua dans le mois de May , & arriva heu-  
 reusement dans son Royaume de Sicile.

La guerre par sa présence reprit une  
 nouvelle vigueur. Ce Prince , qui étoit  
 grand

\* Sibi Fratribus Templi & Hospitalis præ-  
 sentantibus solemniter & instanter , quod si  
 vellet firmare sicut promiserat civitatem , ipsi  
 ei quantum possunt , consilium & auxilium ad  
 conficiendum compararent. *Matt. Paris ad*  
*ann. 1229. p. 359.*

grand Capitaine , la fit avec plus de Guérre  
succès que les Généraux du Pape ; il de Mo  
les chassa de la plupart des Places dont taigu.  
ils s'étoient emparez en son absence.

Jean de Brienne quitta même le com-  
mandement de l'Armée du saint Siège ,  
& s'en retourna en France , pour se pré-  
parer au voyage de Constantinople : il  
y étoit apelé depuis la mort de Robert  
de Courtenay pour prendre soin de l'Em-  
pire. Le Pape desespérant de vaincre son  
Ennemi avec des armes temporelles , re-  
vint aux spirituelles qu'il manioit bien  
plus heureusement ; & après avoir réité-  
ré l'Excommunication contre l'Empe-  
reur , il y ajouta cette clause : *Et d'au-  
tant que ce Prince , par un mépris visible  
de l'Excommunication , n'est point venu se  
soumettre à nos ordres , nous déclarons tous  
ses-Sujets absous du serment de fidélité qu'ils  
lui ont prêté : entreprise terrible , & qui  
autorisoit la révolte de tous les mécon-  
tens. Aussi ce Prince en fut si épouven-  
té , qu'il employa le crédit de plusieurs  
Cardinaux & de différens Prélats , qu'il  
fit venir exprès d'Allemagne , pour adou-  
cir l'esprit du Pape.*

La négociation dura près d'un an , &  
les Vaincus y donnèrent la loi aux Vic-  
torieux : l'Empereur n'obtint la paix  
qu'après avoir fait serment , qu'il se  
soumettroit aux ordres du Pape sans  
aucune exception. Il fut absous à cette  
condi-

Guérin condition , & parmi les autres articles de Mon- qu'on exigea encore de ce Prince , il fut taigu. dit qu'il répareroit dans le tems que l'Eglise lui prescriroit , tous les domma-

*Rain.* ges qu'il avoit causez à l'Ordre des Hos-  
*ad ann.* pitaliers & à celui des Templiers ; qu'il  
 1230. t. payeroit les frais de la guerre , & qu'il  
 23. pag. rembourseroit au Saint Pere tout l'ar-  
 405. n. 9. gent qu'il avoit été obligé de fournir ,  
 pour la défense du patrimoine de saint  
 Pierre.

L'Empereur , pour faire lever l'Ex-communication dont il craignoit les suites , avoit souscrit à toutes ces conditions , & les avoit exécutées , surtout à l'égard des Hospitaliers & des Templiers. Mais ce Prince qui conservoit contre ces deux Ordres un vif ressentiment , n'eut pas plutôt reçu son absolution , que sous différens prétextes , il recommença à les persécuter. Henry de Moura , Grand-Justicier du Royaume de Sicile , tant en deçà , qu'au de là du Phare , mit en sequestre leurs biens ; & sur leurs plaintes , le Pape envoya à Frédéric un Nonce , pour lui demander justice de ces violences.

*Rain.*  
*ad ann.*  
 1230. t.  
 13. pag.  
 413.

*Si vous souhaitez , comme vous y êtes obligé , lui dit ce Pontife dans son Bref , que les affaires de la Terre-Sainte prospèrent , bien loin de persécuter les Hospitaliers & les Templiers , vous devez honorer de votre protec-*



*protection Impériale, deux Ordres qui parmi* Guér  
*des soins difficiles, & des peines continuelles, de M*  
*& au travers de mille périls auxquels ils* taigu.  
*s'exposent tous les jours, soutiennent cet Etat*  
*ébrançant ; c'est le moyen de vous rendre*  
*agréable à Dieu, & recommandable parmi*  
*les hommes. Ce Pontife finit sa Lettre*  
 par le conjurer dans les termes les plus  
 pressans, de faire restituer aux Hospi-  
 taliers de saint Jean & aux Templiers les  
 biens dont on les avoit si injustement  
 dépouillés. Frédéric reçut fort bien le  
 Nonce, & lui promit d'avoir de grands  
 égards à la recommandation du Pape ;  
 mais bien loin d'y déférer, quoiqu'il ne  
 fût que Prince suzerain de cet Iste, il  
 renouvela ses persécutions, & pour se  
 venger de ceux de ses Sujets en Sicile  
 qui, pendant qu'il avoit été excommu-  
 nié, s'étoient déclarés en faveur du Pa-  
 pe, comme Seigneur dominant & le pre-  
 mier Souverain de cet Etat, il les obli-  
 gea de prendre la Croix ; & par une es-  
 pèce d'exil, qu'il couvroit du manteau  
 de la Religion & du prétexte de secou-  
 rir la Terre-Sainte, il les y relégua, sans  
 souffrir qu'ils en revinssent, ni qu'après  
 avoir accompli leur pèlerinage, ils re-  
 tournassent dans leur patrie.

L'Ordre de saint Jean, toujours per- 1236  
 secuté par ce Prince, perdit cette année  
 frere Guérin de Montaigu son Grand-  
 Maître, Seigneur d'une illustre naissance  
 dans

## 424 HISTOIRE DE L'ORDRE

dans la Province d'Auvergne , mais qui par ses vertus avoit encore donné plus d'éclat à sa Maison , qu'il n'en avoit tiré d'elle. Les Chevaliers de saint Jean assemblés en Chapitre , mirent en sa place Bertrand frere **BERTRAND DE TEXIS** , qui **Téxis.** en suivant les traces de son prédécesseur , n'eut pas moins d'attention aux affaires de la Terre-Sainte , qu'au gouvernement de l'Ordre.

La Palestine , depuis l'abdication de Jean de Brienne , privée de la présence de son Souverain , étoit alors comme un Vaisseau sans Pilote , toujours agité par de nouvelles tempêtes , & qui auroit péri sans le secours continuel des Hospitaliers & des Templiers. Je ne parle point des Chevaliers Teutoniques , parce que dès l'an 1226. la plupart étoient passés dans la Prusse , dont les Habitans encore idolâtres , faisoient une cruelle guerre aux Chrétiens leurs voisins , massacroient les Prêtres jusqu'aux pieds des Autels , & employoient les vases sacrez à des usages profanes. Conrad Duc de Mazovie apela à son secours les Chevaliers Teutoniques , & leur donna pour commencer leur établissement , tout le territoire de Culme , avec les terres qu'ils pourroient conquérir sur les Infidèles. Hermand de Saltza leur Maître , y envoya un de ses Chevaliers apelé Conrad de Lansberg ,

berg, qui conclut ce Traité, auquel souf- Bertrand  
crivirent trois Evêques du païs, Gon- de Tézia.  
ther de Mazovie, Michel de Cujavie,  
& Chrétien de Prusse. Les Teutoniques Dus-  
passèrent depuis dans les Provinces du bourg.  
Nord, où par des guerres continuelles, Chron.  
ils acquirent successivement en toute Pruss.  
souveraineté la Prusse Royale & Ducal part. 2. c.  
la Livonie, & les Duchez de Curlande 1. p. 28.  
& de Semigal; toutes Provinces d'une 1232.  
vaste étenduë, & capables de former un  
grand Royaume.

On voit par ce que nous venons  
de dire, que la défense de la Terre-  
Sainte, ne consistoit plus que dans les  
armes des Hospitaliers & des Tem-  
pliers. Il est vrai que l'Empereur, qui  
connoissoit bien que ce petit Etat ne  
pourroit pas se soutenir par lui-même,  
avoit promis avant son départ aux deux  
Grands-Maîtres & aux principaux Sei-  
gneurs du païs, d'y faire passer à son  
retour un puissant corps de troupes,  
qu'il devoit entretenir à ses dépens;  
il s'étoit même engagé d'y envoyer  
le Prince Conrad son fils, auquel le  
Royaume de Jérusalem apartenoit du  
chef de l'Impératrice Yolande sa mere,  
fille de Jean de Brienne & de la Princesse  
Marie. Mais ce Prince à son retour, oc-  
cupé du dessein de faire reconnoître  
l'autorité Impériale par toute l'Italie,  
réservoit toutes ses forces pour l'exé-  
cution

Bertrand cution de ce grand projet , & sembloit de Térés. avoir oublié les intérêts de la Palestine.

La Princesse Alix , sœur utérine de la Reine Marie , sortie comme elle de la Reine Isabelle de Jérusalem , & alors veuve de Hugues de Lusignan Roi de Chypre , passa en Syrie , voulant se pré-  
 3. c. 13. valoir de l'absence & de l'éloignement  
 p. 214. de l'Empereur , & demanda d'être reconnue pour Reine de Jérusalem. Mais quelques mauvais traitemens que les deux Ordres militaires eussent reçus de l'Empereur , les deux Grands - Maîtres s'oposèrent aux prétentions de cette Princesse , & ils lui firent dire , qu'il n'y avoit que la mort ou l'abdication volontaire du Prince Conrad , qui pût faire passer la Couronne sur sa tête. L'Empereur instruit de ces mouvemens , & craignant que la Reine douairière de Chypre ne mît à la fin les deux Ordres dans ses intérêts , envoya dans la Palestine un corps de troupes Allemandes , & mit à leur tête en qualité de son Lieutenant , Richard fils d'Auger , Maréchal de ses Armées. Ce Général étant débarqué à saint Jean-d'Acre , au lieu d'adoucir les esprits & de s'appliquer à rendre la domination de son Maître , & sa propre autorité agréable aux Habitans de la Ville , & aux Seigneurs du pays , les traita avec une extrême dureté ; mit des impôts jus-  
 qu'à

qu'alors inconnus dans la Palestine , & Bertrand taxa les plus riches Citoyens. Il dépouilla de Ténis loit les uns de leurs biens , maltraitoit *Sanct. liv.* les autres , & les traitoit tous comme il *3. par. II.* auroit fait des Infidèles , & un païs de *c. 13. p.* conquête. 214.

Les Habitans & les principaux Seigneurs , après avoir pendant quatre à cinq ans essuyé toutes les avanies , que l'avarice soutenuë de la souveraine puissance peut exercer , épuisez de biens & de patience , & sans autre ressource que leur courage , prirent les armes , chassèrent ces Allemands de la Ville , & les obligèrent de se réfugier dans Tyr , qui étoit la seule Place qui leur restoit , & où Jean d'Hybelin , Seigneur de Barut & de Jaffa , se disposoit à les assiéger.

L'Empereur , surpris & allarmé de ces nouvelles , eut recours à l'autorité du Pape ; il le pria de l'employer en sa faveur auprès du Grand-Maître Ténis , & des Chevaliers de saint Jean : & pour regagner l'estime & la confiance de cet Ordre qu'il persécutoit depuis si longtemps , il remit les Chevaliers en possession de tous les biens dont il les avoit dépouillés si injustement.

Le Pape à la prière de ce Prince , 1238. envoya l'Archevêque de Ravenne à la Terre-Sainte en qualité de Légat du saint Siège , & le chargea de Lettres très-pressantes pour le Grand-Maître & le Conseil

Bertrand Conseil de l'Ordre , par lesquelles il les de Tézis. exhortoit à employer leur prudence & l'autorité qu'ils avoient dans la Palestine pour calmer ces mouvemens. Le Grand-Maître , après avoir reçu les Brefs du Pape , donna tous ses soins à réunir les esprits ; il en vint heureusement à bout par son habileté soutenuë de la puissance de son Ordre , & il rétablit l'autorité de l'Empereur dans saint Jean-d'Acre , & dans les autres Places de la Palestine.

Les forces des Chrétiens Latins étans considérablement diminuées dans la Terre-Sainte , par une victoire que le Sultan d'Alep remporta en ce tems-là sur les Templiers , le Grand-Maître des Hospitaliers tira par une citation un grand nombre de Chevaliers d'Occident. On vit , dit Matthieu Paris , sortir de la Maison Hospitalière de Clerkenvelle située dans Londres , un grand nombre d'Hospitaliers les armes hautes , précédés de Frere Théodoric leur Prieur , Allemand de nation , qui partirent pour la Terre-Sainte à la tête d'un corps considérable de troupes à leur solde. *Ces Chevaliers , dit-il , passans sur le Pont de Londres , saluoient le capuce bas tous les Habitans qui étoient accourus sur leur passage , & se recommandoient à leurs prières. \**

Pendant

\* Fratres verò inclinatis capitibus hinc & inde caputis depositis se omnium precibus commendarunt. *Mat. Paris ad ann. 1237. p. 444*

Pendant que l'Ordre tiroit de l'Angleterre des secours pour la Terre-Sainte, il en fournissoit de bien plus considérables aux Rois Chrétiens des Espagnes, qui étoient tous les jours aux mains avec les Maures du país. Dom Jaime premier du nom, Roi d'Aragon, après les avoir heureusement chassés des Isles de Majorque & de Minorque, entreprit la conquête du Royaume de Valence : il mit en mer une puissante Flotte, & son Armée de terre étoit composée de plus de soixante mille hommes : la puissance des Rois d'Aragon n'avoit point encore paru si redoutable. Tant de forces n'étonnèrent point Zaël Roi de Valence, & le plus brave des Princes Maures ; mais comme il n'avoit point d'Armée capable de tenir la campagne devant celle de Dom Jaime, il s'enferma dans sa Capitale. Il vit bien-tôt les Chrétiens aux pieds de ses murailles : il se défendit avec beaucoup de courage ; & quoiqu'assiégé par mer & par terre, le Roi d'Aragon ne put gagner un pied de terrain, qui ne lui coûtât ses plus braves Soldats. Les Maures faisoient de fréquentes sorties, où il y avoit toujours beaucoup de sang répandu. Le succès du siège devenoit de jour en jour plus incertain. Dom Jaime, voyant diminuer ses troupes, apela à son secours les

Bertrand  
de Tézis.

Hospi-

Bertrand Conseil de l'Ordre, par les rre Hu-  
 le Tézis. exhortoit à employer les telain d'Em-  
 l'autorité qu'ils avoient. Grand-Maître,  
 pour calmer ces mouv tête d'un grand  
 Maître, après avoir Espagnols; & pour  
 pe, donna sous se plus utile, il y avoit  
 prits; il en vint hommes de pied, qu'il  
 son habileté se parmi les Vassaux de l'Ordre,  
 son Ordre, p  
 pereur dar pens.  
 autres P ne le vit arriver si bien ac-  
 Les qu'avec beaucoup de joye;  
 conf prit une nouvelle face: une loua-  
 re emulation se mit parmi les Chré-  
 Les Chevaliers se distinguèrent à  
 leur ordinaire par leur intrépidité; ils  
 emportèrent plusieurs ouvrages avancez  
 repée à la main. Zaël, reserré par la  
 perte de ces postes, se renferma dans  
 le corps de cette Place. Il y tint encore  
 quelque-tems; enfin pressé par le défaut  
 de vivres, & après avoir perdu l'élite  
 de sa Garnison, il capitula, & remit  
 la Place au Roi d'Arragon. Le reste  
 du Royaume suivit l'exemple de la Ca-  
 pitale: tout plia sous la puissance du  
 vainqueur, & la Couronne de Valence  
 fut jointe à celle d'Arragon. Dom Jaime  
 avoüa publiquement qu'il devoit une  
 si importante conquête à la valeur des  
 Hospitaliers; il les en récompensa en  
 Prince reconnoissant & libéral, & il don-  
 na à l'Ordre en pure propriété, la ville  
 de Dervera avec toutes ses dépendances,  
 Ascola,



Ascola , Alcocever , & la campagne de Bertrand  
 saint Matthieu. de Tézis

Mais des récompenses d'un si grand prix , & qui servoient de témoignage à leur valeur , excitèrent depuis la haine & l'indignation des Evêques voisins ; car le Châtelain d'Emposte ayant reçu ordre du Grand-Maître , dont il étoit Lieutenant en Arragon , & dans la principauté de Catalogne , d'en tirer les Domestiques & les Vassaux de l'Ordre pour peupler ces Villos remplies alors d'Habitans infidèles ; & cette Colonie qui arboroit la Croix , n'ayant point voulu , suivant les anciens privilèges des Hospitaliers , se soumettre au droit de dixmes , on fut étrangement surpris d'apprendre que les Evêques , au lieu de concourir à la conversion des Maures qui étoient restez dans ces Places , avoient jetté un interdit général sur tout le Pais cédé à l'Ordre par le Roi d'Arragon.

Le Pape n'aprit qu'avec beaucoup d'indignation cette entreprise contre les privilèges accordez à cet Ordre militaire par un si grand nombre de ses prédécesseurs. Il leva aussi-tôt cet injuste interdit , attendu que suivant les Bulles des souverains Pontifes , l'Ordre ne relevoit que du saint Siège , & il défendit sous de grièves peines , qu'on eût à inquiéter à l'avenir les sujets d'un Ordre

Rayna  
 dus ad  
 ann.  
 1240.

**Bertrand** dre , dont les Religieux n'employoient de Ténis. leurs biens & même leurs vies , que pour la défense de la Chrétienté.

Cependant , au préjudice d'une défense si solennelle , l'Evêque de saint Jean-d'Acre recommença en Orient à troubler ces Chevaliers sur le droit de dixme , sous prétexte que depuis la perte de Jérusalem , & l'établissement de l'Ordre dans saint Jean-d'Acre , ils avoient acquis dans cette Ville , & dans d'autres places de son Diocèse , différentes sortes de biens qui n'étoient point dans l'Ordre dès les premiers tems de sa fondation. Ce Prélat cacha son dessein & sa marche , & sous un autre prétexte , il se rendit auprès du Pape. Il lui représenta que les Hospitaliers , à la faveur de leurs conquêtes ou de leurs acquisitions , absorboient tous les revenus de l'Episcopat. Il renouvela en même-tems les plaintes amères , que Foulcer Patriarche de Jérusalem , avoit faites au Pape Adrien IV. au sujet des interdits & des enterremens dont nous avons déjà parlé ; & il conclut en suppliant sa Sainteté de donner des explications aux Bulles de ses prédécesseurs , conformes aux droits de l'Episcopat , & qui missent des bornes aux privilèges des Chevaliers.

Le Pape renvoya l'examen de ces griefs à Jacques de Pecoria Cardinal , que ce Pontife avoit chargé des affaires de

de la Palestine. L'Evêque d'Arc porta à Bertran son Tribunal un long mémoire de ces de Text griefs, & dans lequel l'Ordre de saint Jean étoit peu ménagé. Le Cardinal le fit communiquer à frere André de Foggia qui résidoit alors en Cour de Rome, en qualité de Procureur général des Hospitaliers. Ce Religieux soutint les intérêts de son Ordre avec le zèle qu'il devoit, & fit voir que l'Evêque de saint Jean d'Acce, sous l'aparence de griefs nouveaux, ne faisoit que renouveler les anciennes prétentions du Clergé de la Palestine, rejetées dans l'assemblée de Férentino. Le Pape, sur le raport de ce Cardinal, renvoya le jugement de cette affaire au Patriarche de Jérusalem, à l'Archevêque de Tyr, & à l'Abbé de saint Samuel d'Acce. L'Evêque ne pouvoit pas souhaiter des Juges moins suspects; cependant ces Prélats, quoiqu'interressés dans la même affaire, mais justes témoins qu'ils ne subsistoient eux-mêmes, que par le secours des Chevaliers, obligèrent leur confrère à se désister de ces prétentions.

Je ne sçai si c'est à ce Prêlat ou à quel-  
qu'autre ennemi de l'Ordre, qu'on doit  
attribuer des avis qu'on donna en ce  
tems-là au Pape, que les Hospitaliers  
s'abandonnoient aux plus grands desor-  
dres, & qu'un Prince Grec & Schismati-  
que, qui étoit actuellement en guerre  
Tome I. T contre

**Grand** contre les Latins , en tiroit des secours  
**Texte.** d'armes & de chevaux. Grégoire IX.  
 qui occupoit alors la Chaire de saint  
 Pierre , Pontife plein de feu & d'ardeur ,  
 en écrivit aussi-tôt au Grand-Maitre & à  
 tout l'Ordre. L'exactitude qu'exige le  
 devoir d'un historien fidèle , ne per-  
 met pas de passer sous silence son Bref ,  
 qui se trouve d'ailleurs tout entier dans  
 l'Annaliste de l'Eglise.

**ynald.** *Nous avons appris avec douleur , dit*  
**ann.** *ce Pape , que vous retenez dans vos*  
**38.** *Maisons des femmes d'une vie déréglée ,*  
*& avec lesquelles vous vivez dans le*  
*desordre ; que vous n'observez pas plus*  
*exactement le vœu de pauvreté ; & que*  
*des particuliers parmi vous possèdent de*  
*grands biens en propre : que moyennant*  
*une rétribution annuelle , vous protégez*  
*indifféremment tous ceux qui ont été ad-*  
*mis dans votre confrérie ; que sous ce pré-*  
*sente , vos Maisons servent d'azile à des*  
*voleurs , à des meurtriers & à des héréti-*  
*ques ; que contre les intérêts des Princes La-*  
*tins , vous avez fourni des armes & des*  
*chevaux à Vatace l'ennemi de Dieu & de*  
*l'Eglise ; que vous retranchez tous les jours*  
*quelque chose de vos aumônes ordinaires :*  
*que vous changez les testamens de ceux qui*  
*meurent dans votre Hôpital , non sans soup-*  
*çon de fausseté ; que vous ne souffrez point*  
*que ceux qui s'y trouvent , se confessent à*  
*d'autres Prêtres qu'à ceux de votre Ordre ,*  
 ou

*où à ceux qui sont à vos gages. On dit même Bertrame, ajoute le souverain Pontife, que de Tes plusieurs de vos freres sont suspects d'hérésie.*

Le Pape à la fin de ce Bref, exhorte le Grand-Maître à corriger de si grands abus : il ne lui donne pour y travailler que l'espace de trois mois : sinon, par le même Bref en date du 13 Mars 1238. il ordonne à l'Archevêque de Tyr de se transporter dans la maison chef d'Ordre, & de s'appliquer incessamment en vertu de l'autorité Apostolique, à la réforme de ce grand corps de Religieux Militaires, tant dans le chef que dans les membres.

Après les témoignages honorables qu'en 1218. André Roi de Hongrie, & témoin oculaire, avoit rendus à la vertu de ces Chevaliers, il est surprenant, qu'on trouve dans le Bref de ce Pontife de si cruels reproches contre cet Ordre. Peut-être étoient-ils l'effet de la haine & de la calomnie de leurs ennemis ; mais aussi est-il très-vrai-semblable que le Pape n'auroit pas fait un si grand éclat sans être convaincu de leurs dérèglemens. Un si grand changement dans leurs Maisons, s'il étoit vrai, doit faire trembler les Sociétez les plus saintes & les plus austères, & leur apprendre qu'en moins de 20 ans, elles peuvent dégénérer de leur première régularité, & tomber dans les desordres les plus affreux.

**Bertrand  
de Taxis.**

Quoiqu'il en soit de la vérité ou de la fausseté de ces accusations , il est certain que dans le même siècle , & sous le même Pontificat , l'esprit de pénitence & de charité étoit encore en honneur parmi les Hospitaliers , & que plusieurs Chevaliers de ce tems-là sont encore aujourd'hui révérez comme des saints. Tels sont les bienheureux Hugues , Gérard Mécati de Villemagne , Gerland de Pologne ; tous Hospitaliers de l'Ordre de saint Jean , qui vivoient dans ce siècle , & qui méritèrent d'être canonisez par les vœux & les suffrages anticipez du Peuple chrétien.

Le bienheureux Hugues , Précepteur ou Commandeur de la Commanderie de Gènes , se dévoua au service des Pauvres & des Pèlerins dans l'Hôpital dont il avoit la direction. Le Procès verbal de sa vie, que dressa après sa mort Othon de Fiesque Archevêque de Gènes par ordre exprès du Pape Grégoire IX. rapporte que sa vie étoit une pénitence continuelle , accompagnée de ferventes prières , & d'une charité sans bornes envers les Pauvres & envers les Pèlerins. Selon la relation de cet Archevêque , il ne mangeoit jamais de viande : son jeûne duroit toute l'année , si on en excepte le saint jour du Dimanche : il portoit en tout tems un long cilice lié sur la chair avec une chaîne de fer ; une table lui servoit

servoit de lit , & il l'avoit placée dans Bertra une grotte au - dessous de l'Hôpital , & de Tex du côté qui regarde la mer ; il passoit les jours entiers ou dans la prière ou dans le service des malades , & s'il survenoit des Pélerins , il leur lavoit les pieds , & les baisoit avec une profonde humilité. Ce fut dans la pratique continue de ces vertus que le bienheureux Hugues consumma son sacrifice.

Le bienheureux Gérard Mécati vivoit à peu près dans le même-tems. Il étoit né à Villemagne , Bourgade qui n'est éloignée que de trois ou de quatre milles de la célèbre ville de Florence. Il entra de bonne heure dans l'Ordre des Hospitaliers en qualité de Frere servant , & il en remplit le titre & les fonctions avec un zèle & une charité ardente envers les pauvres. Après avoir passé une partie de sa vie dans les Hôpitaux de la Religion , le desir d'une plus grande perfection , l'amour de la retraite & de la solitude , lui firent obtenir de ses Supérieurs , la permission d'achever ses jours dans un desert. Il s'enferma dans une pauvre cabane , n'ayant pour vêtement qu'un long cilice , & pour nourriture que des herbes & des fruits sauvages. Paul Mimi , dans son Traité de la Noblesse de Florence , parle du bienheureux Gérard en ces termes : *Gérard Mécati natif de Villemagne , fut Frere servant dans la très-*

**Grand illustre milice des Chevaliers de saint**  
**Texte.** *Jean de Jérusalem ; & on peut avec justi-*  
*ce le nommer un second Hilarion. Ce*  
*fut vers l'an 1242. que ce pieux solitaire*  
*acheva de vivre , & passa dans la société*  
*des Saints.*

Frere Gerland de Pologne , d'autres  
 disent d'Allemagne , Chevalier de l'Or-  
 dre , qui vivoit dans le même tems ,  
 ne se rendit pas moins illustre par sa  
 piété que par sa valeur. Il avoit passé  
 une partie de sa vie dans les guerres  
 contre les Infidèles. Ses Supérieurs l'en-  
 voyèrent depuis à la suite de l'Empe-  
 reur Frédéric II. pour y maintenir les  
 intérêts de la Religion : il y devint  
 bien-tôt l'exemple de toute la Cour ; &  
 après s'être acquité de ses emplois , à  
 la satisfaction du Grand-Maître , il se  
 retira , avec sa permission , dans la Com-  
 manderie de Catalagirone , il y mena  
 le reste de ses jours une vie toute an-  
 gélque. Je ne parle point , ni de son  
 application à la prière , ni de ses austé-  
 ritez continuelles ; je m'arrêterai seu-  
 lement aux vertus de son état & d'un  
 véritable Hospitalier. C'étoit le pere  
 des pauvres , le protecteur des veuves ,  
 le tuteur des orphelins , & l'arbitre gé-  
 néral de tous les différends.

Tous ces exemples justifient que  
 dans ce tems-là l'esprit de charité ,  
 & l'amour de la pénitence n'étoient  
 pas



pas entièrement éteints dans l'Ordre de Bertr  
 saint Jean de Jérusalem. A l'égard du re de Te  
 proche que le Pape Grégoire IX. fait aux  
 Hospitaliers , d'avoir fourni des armes  
 & des chevaux à un Prince Grec, apelé  
 Vatace ; tout ce que le Pape dit de ce  
 Prince , qu'il traite dans son Bref , d'*en-*  
*nemi de Dieu & de l'Eglise*, dépend d'u-  
 ne suite d'événemens qu'il est à propos  
 d'éclaircir par raport à l'Histoire que  
 j'écris.

Pendant la dernière révolution , &  
 le tumulte , que causoit dans Con-  
 stantinople la prise de ceste Capitale  
 de l'Empire par les Croisez , des Prin-  
 ces Grecs , la plupart issus de maisons  
 Impériales , pour se soustraire à la do-  
 mination des Latins , se retirèrent en  
 différentes Provinces de l'Empire , s'y  
 cantonnèrent & s'en firent les Souve-  
 rains. Isaac Comnène , d'autres l'a-  
 pellent Aléxis , alla fonder un nouvel  
 Empire sur les confins de la Cappado-  
 ce & de la Colchide , & dont la ville  
 de Trébisonde située sur la mer noire,  
 devint la Capitale. Les Princes Michel  
 & Théodore Comnène s'emparèrent  
 de l'Albanie , & Théodore Lascaris le  
 plus puissant & le plus redoutable de  
 ces Princes , après avoir conquis la plus  
 grande partie de la Bithinie , défait les  
 Turcomans qui l'occupoient , & tué de

**trand** sa main dans une bataille le Sultan d'Ico-  
**Textis.** nium , prit les ornemens Impériaux à Ni-  
 cée , se fit déclarer Empereur , & laissa  
 depuis ce grand titre à Jean Ducas son  
 gendre , surnommé Vataçe ; ce qui pour-  
 roit faire soupçonner que ce Prince n'é-  
 toit de la Maison Impériale des Ducas ,  
 que par les femmes.

Au Schisme près , c'étoit un des plus  
 grands Princes de son siècle , sage ,  
 laborieux , vigilant , toujours attentif  
 aux événemens , & ne perdant jamais de  
 vuë la disposition des Etats voisins du  
 sien. Toutes ces Provinces lui presen-  
 toient également des ennemis. Il en  
 regardoit les possesseurs , soit Chrétiens  
 ou Mahométans , comme autant d'usur-  
 pateurs ; mais sage dans la distribution  
 de ses desseins , il prenoit si bien ses me-  
 sures , qu'il n'avoit jamais en tête qu'un  
 seul ennemi à la fois. Il ne manquoit  
 guères de prétextes pour faire la guerre ;  
 & s'il ne la faisoit pas heureusement , il  
 manquoit encore moins de ressource  
 pour faire la paix. C'est ainsi que pour  
 empêcher que les Papes ne fissent passer  
 des secours aux Empereurs Latins de  
 Constantinople , il affecta de faire paroître  
 un grand zèle pour la réunion de  
 l'Eglise Grecque avec l'Eglise Latine ; &  
 il poussa la feinte jusqu'à faire tenir à ce  
 sujet des Conférences dans son Palais où  
 il

il assistoit, & où, pour concilier les esprits, Bertrai  
de Tex  
il affectoit le caractère de médiateur de-  
sinterressé. Ce fut par une conduite aussi  
habile, autant que par sa valeur, qu'a-  
près avoir chassé les Empereurs Latins  
de l'Asie mineure, il porta ses armes en  
Europe, & les fut attaquer jusques dans  
le centre de l'Empire.

Tel étoit ce fameux Vatace, avec le-  
quel on accusoit les Hospitaliers d'en-  
tretienir des relations. Mais si on fait  
réflexion que ce Prince Grec étoit sou-  
vent aux mains avec les mêmes Infidè-  
les, auxquels les Chevaliers de saint  
Jean faisoient une guerre continuelle ;  
doit-on trouver étrange que dans une  
cause commune, & en qualité d'Alliez,  
ils eussent assisté ce Prince de chevaux &  
d'armes ? D'ailleurs, je ne sçai comment  
les Hospitaliers ayant des Maisons dans  
Constantinople, on pouvoit leur faire  
un crime de garder quelques mesures  
avec un Prince si puissant, & qui étoit à  
la veille de se rendre maître de cette  
Capitale de l'Empire.

Cet Empire conquis si glorieusement  
par les Croisez, dès la première année de  
leur établissement, étoit bien déchu de  
son ancienne grandeur & de sa puissance.  
Outre les Isles de l'Archipel, dont les  
Vénitiens & les Génois s'étoient empa-  
rez, on vient de voir que le Marquis de  
Montferrat avoit eu pour sa part des

T 5      con-

grand conquêtes , la Theſſalie & les Provinces  
 de Thesie. voisines érigées en Royaume , & que des  
 Princes Grecs de leur côté avoient mis  
 en pièces & démembré ce malheureux  
 Empire.

Baudouin , le premier Empereur Latin ,  
 n'eut pas été plutôt reconnu pour Empe-  
 reur , que dans l'impatience de signaler  
 son avènement à cette grande dignité , il  
 forma le siège d'Andrinople , dont les Ha-  
 bitans s'étoient soulevés. Joanisse , Roi  
 des Bulgares & des Valaques , qui s'étoit  
 soustrait de la domination des Grecs ,  
 Prince vaillant , mais féroce & cruel , &  
 qui craignoit que l'Empereur ne l'atta-  
 quât à son tour , vint au secours des assié-  
 gez. Il étoit à la tête d'une Armée nom-  
 breuse , composée des Bulgares & des  
 Valaques ses Sujets ; & il avoit à sa solde  
 des Grecs & même des Turcomans.

Baudouin à son approche leva le siège ,  
 s'avança à sa rencontre , & lui donna  
 bataille. Ses troupes enfoncèrent tout ce  
 qui se présenta devant elles. Baudouin  
 emporté par son courage & par l'espé-  
 rance de la victoire , s'abandonna impru-  
 demment à la poursuite d'un ennemi qui  
 fuyoit avec art , & pour l'attirer dans une  
 embuscade. Le nouvel Empereur de  
 Constantinople trop éloigné du gros de  
 son Armée , se vit envelopé par les  
 Bulgares & par les Valaques , qui , après  
 avoir taillé en pièces les troupes qui  
 l'avoient

l'avoient pû suivre , le firent prisonnier. Bertra

Joanisse le tint quelque-tems dans le de Texi  
fond d'un cachot chargé de chaînes ; il  
ne l'en tira que pour le faire périr par un  
cruel supplice. Après lui avoir fait cou-  
per les bras & les jambes , on le jetta  
dans une vallée , où cet infortune Prince  
vécut encore trois jours , exposé aux bê-  
tes féroces , dont il devint la proie , &  
qui en firent leur pâture.

Le Prince Henry son frere lui avoit  
succédé , & gouverné l'Empire avec  
différens succès pendant l'espace de dix  
ans. On prétend que les Grecs s'en  
désirent par le poison. Ce Prince étant  
décédé comme son frere aîné sans en-  
fans , laissa le Trône à Pierre de Courtenay  
son beau-frere , Prince du Sang Royal  
de France. Ce nouvel Empereur , à la  
sueur d'un Traité d'alliance fait avec  
Théodore Comnène , passant par ses  
Etats pour se rendre à Constantinople ,  
se vit arrêté dans les montagnes d'Alba-  
nie ; & le perfide Grec le fit mourir. La  
Couronne regardoit Philippe Comte de  
Namur , fils aîné de l'Empereur Pierre ;  
mais ce jeune Prince préférant aparem-  
ment une Principauté tranquile , & un  
Etat solide à un Trône chancelant , & au  
vain titre d'Empereur , céda ses drots au  
Prince Robert son frere , qui arriva à  
Constantinople vers la fin de l'année  
1220. Il eut pendant son règne deux

ertrand ennemis redoutables à combattre, Jean Taxis. Ducas , & Théodore Comnène le cruel meurtrier de l'Empereur son pere : l'un & l'autre, sans agir de concert , lui enlevèrent chacun de leur côté la plupart des Places qui couvroient Constantinople. Un troisième ennemi , bien plus dangereux que les deux premiers, mit le comble à ses disgraces. Il y avoit dans Constantinople une jeune Demoiselle d'une rare beauté , originaire de la Province d'Artois & fille de Baudouin de Neuville, Chevalier qui s'étoit trouvé à la conquête de Constantinople. Cette Demoiselle devoit épouser au premier jour un Seigneur Bourguignon avec lequel elle étoit déjà fiancée.

Ses parens l'ayant présentée à l'Empereur pour obtenir son agrément , ce jeune Prince fut frappé de l'éclat de sa beauté ; une passion violente s'empara de son ame ; & quoiqu'il n'ignorât pas que la jeune Neuville étoit engagée avec un Seigneur de sa Cour , ne trouvant point d'autre voye pour se satisfaire , il résolut de l'épouser. La mere & la fille éblouies à leur tour par l'éclat d'une Couronne , méprisèrent leurs premiers engagemens ; la mere conduisit sa fille dans le lit de l'Empereur. Sanut dit formellement qu'il l'avoit épousée. Baudouin d'Avène , au contraire , semble vouloir faire entendre qu'il n'en coûta pas

pas si cher à ce Prince pour en jouir. Bertran

Le Bourguignon , qui devoit épouser de Texl la jeune Neuville , n'aprit sa disgrâce que quand il n'étoit plus tems de s'y opposer. Ce Seigneur outragé assemble ses parens & ses amis , & leur demande du secours contre un Prince qu'il traitoit de Tyran. Toute cette noblesse entre dans son ressentiment , & par une hardiesse surprenante , pénètre la nuit dans le Palais , & se saisit de la mere & de la fille. On jette la mere enfermée dans un sac au fond de la mer , & les Conjurez après avoir coupé le nez & les lèvres de la fille , se retirèrent. L'Empereur se fâtoit de trouver dans le reste des Seigneurs de sa Cour , des vengeurs d'une si cruelle insolence ; mais il fut bien surpris d'apprendre que les uns étoient les auteurs , & que les autres ne dissimuloient pas qu'ils n'en auroient pas moins fait , s'ils avoient été l'objet d'une injustice aussi criante. Robert désespéré de se voir méprisé de ses Sujets , & de trouver des ennemis domestiques plus cruels mêmes que des barbares & des étrangers , s'embarqua pour l'Italie. Il espéroit d'en tirer de puissans secours , & de revenir dans ses Etats à la tête d'une Armée qui le fît craindre de ses ennemis & respecter de ses Sujets ; mais après avoir erré en différentes Contrées , il mourut en chemin d'un excès de douleur ,

grand leur , & il ne put survivre à la manière  
 Toxis, indigne dont on l'avoit traité.

Jamais l'Empire n'avoit été dans un  
 état si déplorable , rempli de divisions  
 au-dedans & au-dehors ; attaqué de tous  
 côtez par des ennemis puissans , il ne lui  
 restoit pour toute ressource , pour suc-  
 cesseur au Trône Impérial , que le troi-  
 sième fils de Pierre de Courtenay apelé  
 Baudouin II. jeune Prince , à peine âgé  
 de neuf à dix ans , & par conséquent ,  
 incapable par son âge de gouverner  
 l'Etat , sur-tout dans des conjonctures si  
 fâcheuses.

Dans une si triste situation , les Sei-  
 gneurs François de Constantinople eu-  
 rent recours à Jean de Brienne , que  
 nous avons vû Roi de Jérusalem , pour  
 en faire le Régent & le défenseur de  
 l'Empire ; & afin de l'engager à se char-  
 ger du Gouvernement , on lui défera le  
 titre même d'Empereur , pour en jouir  
 sa vie durant , toutefois sans préjudice  
 des droits du légitime héritier , suivant  
 un ancien usage pratiqué en France , où  
 les Tuteurs des enfans mineurs nobles ,  
 se disoient Seigneurs de leurs biens , &  
 les élevoient en cette qualité des Sei-  
 gneurs dominans.

Jean de Brienne se rendit à Constanti-  
 nople , prit en main les rênes de Gou-  
 vernement , repoussa & défit l'Empereur  
 Vatace , & Azen Roi de Bulgarie , qui  
 menaçoient



menaçoient Constantinople d'un siège. Bertrat Mais comme ce Prince étoit alors âgé de de Tex plus de quatre-vingt ans, l'Empire n'en put pas tirer tous les avantages, qu'il eût pû justement espérer de sa valeur & de sa longue expérience dans la conduite des Armées, s'il eût été moins âgé. On ne faisoit plus que de fâcheux pronostics de la courte durée de l'Empire des Latins.

Le jeune Baudouin fut même obligé, sous la conduite de Jean de Béthune son Gouverneur, de passer en Italie & dans les autres Royaumes de la Chrétienté, pour en implorer le secours. Toute l'Asie avoit les yeux tournez sur l'Empereur Vatace, un des plus puissans & des plus habiles Princes, qui eussent été depuis long-tems sur le Trône du grand Constantin; il ne lui en manquoit, pour ainsi dire, que la Capitale, & on ne doutoit pas qu'il ne s'en rendît bien-tôt le maître. Les Chrétiens, prévenus de sa haute valeur, le regardoient comme le seul Prince capable de les maintenir dans la Palestine. Je ne sçai si ce fut à ce sentiment d'estime qu'on attribua les égards que les Hospitaliers avoient fait paroître pour un si grand Prince. Ce qui est de certain, c'est que les reproches qu'ils attirèrent au Grand-Maître de Taxis de la part du Pape, lui causèrent un si vif ressentiment, qu'il ne put s'en consoler; & le malheureux état où il voyoit

voyoit la Terre-Sainte , sans secours , sans Troupes , & sans Souverain , acheva de le mettre au tombeau. On fit remplir **RAIN.** sa place par frere GUERIN ou GARIN , dont on ignore le surnom & la patrie.

On sçait seulement qu'il fut chargé du gouvernement de l'Ordre dans des tems difficiles. La Palestine se trouvoit destituée de la presence de son Souverain , & sans subordination pour les Chefs qui le representoient. Les Hospitaliers & les Templiers , dont la Terre-Sainte tiroit toute sa force , étoient encore malheureusement divisez , au sujet de quelques Traitez que les uns & les autres avoient faits avec différens Princes Infidèles.

Thibaud V. du nom , Comte de Champagne & Roi de Navarre , du chef de Blanche de Navarre sa mere , étoit passé en ce tems-là dans la Palestine à la tête d'une Croisade , mais dont les malheureux succès & la perte de la bataille de Gaza , l'avoient obligé depuis à conclure une Trêve avec Nazer , Emir de Carac. Les Templiers négocièrent ce Traité , auquel souscrivit le Roi de Navarre , dans l'impatience de s'en retourner ; ces Chevaliers firent même une ligue offensive & défensive avec ce Prince Infidèle , contre le Soudan d'Egypte : mais les Hospitaliers n'y voulurent point prendre de part : soit qu'ils trouvassent  
ce

ce Traité desavantageux, ou que les Templiers eussent conduit cette négociation à leur insçu. \* Guarin

Le Roi de Navarre ayant reçu avis que Richard Comte de Cornouailles , frere du Roi d'Angleterre , devoit arriver incessamment , s'embarqua aussi-tôt avec les débris de sa Croisade , pour ne pas rendre le Prince Anglois témoin de sa disgrâce. Richard étant arrivé , trouva que l'Emir de Carac , qui dépendoit en quelque manière de celui de Damas , n'étoit pas maître d'entretenir la trêve. Ce Prince à la tête de sa Croisade , s'avança aussi-tôt jusqu'à Jaffa où il reçut un Envoyé du Soudan d'Egypte , qui étoit actuellement en guerre avec celui de Damas , & qui lui offroit de sa part une autre Trêve. Richard y consentit de l'avis du Duc de Bourgogne , du Comte Gauthier de Brienne , neveu de Jean de Brienne , Roi de Jérusalem , du Grand-Maître des Templiers , & d'une partie des Seigneurs du Pais ; & on convint par ce Traité , que ce Prince Infidèle feroit sortir de Jérusalem tous les Mahométans qui s'y étoient établis ; qu'il rendroit Bethléem , Nazareth & plusieurs Villages avec différens Châteaux ,  
qui

\* Predicta enim treugua procuratione Templariorum firmata est , Hospitalariorum minime interveniente consensu. *Sanut. l. 3. p. 216.*

**Guarin.** qui assuroient le chemin à la Capitale de Judée ; que tous les Prisonniers seroient relâchez de part & d'autre , & que les Chrétiens pourroient relever les fortifi-

*Litteræ Comitiss Richardi, continentes summam suæ peregrinationis. M. Paris, in Hen. III. ad ann. 1241. p. 566 & 567.* cations de Jérusalem , & des autres Places qui leur étoient cédées. Le Prince Anglois au défaut d'exploits militaires , conclut ce traité , qui n'étoit pas moins utile , & qui fut exécuté avant son départ ; mais dans lequel les Templiers par jalousie contre les Hospitaliers , ne voulurent point à leur tour être compris. Ainsi , au milieu de ces deux trêves , les Templiers & les Hospitaliers restoient en guerre chacun de leur côté , les uns contre le Soudan de Damas , & les autres contre celui d'Egypte : ces divisions auroient été funestes à l'Etat , si ces Soudans , & la plupart des descendans de Saladin & de Safadin , n'avoient pas été divisez en même-tems par des guerres civiles. Ce fut à la faveur de ces troubles , que les Chrétiens Latins se virent enfin Maîtres & seuls Habitans de Jérusalem. Le Patriarche avec tout son Clergé y revint ; on benit de nouveau les Eglises ; on y célébra ensuite avec une joye infinie les saints Mystères , & le Grand-Maître des Hospitaliers porta au Patriarche tout l'argent qui étoit dans le trésor de l'Ordre , pour contribuer à relever les murailles de la sainte Cité.

Malgré tous les Ouvriers qu'on y  
e m-

employoit , le travail avançoit lentement ; & à peine avoit-on fait quelques legers retranchemens , que la Palestine se trouva inondée par un déluge de Barbares apeles Corasmins. C'étoient des peuples sortis récemment de la Perse , & issus , à ce qu'on prétend , des anciens Parthes , du moins ils en habitoient alors le Pais , apelé Hircanie Persienne. D'autres les placent proche de la Corosane : mais je ne sçai si ces Corasmins n'étoient pas plutôt originaires du Royaume de Carizme , que Ptolomée appelle Chorasmia , d'où ces Barbares la plupart pasteurs , & qui n'avoient guères de demeures fixes , pouvoient être passés dans quelques-unes des Provinces de la Perse. Quoiqu'il en soit , ils avoient été envelopés dans cette fameuse révolution , qui étoit arrivée vingt ans auparavant dans la haute Asie , dont Genchizcan , premier Empereur des anciens Mogols Tartares , s'étoit rendu maître. Octay fils de Genchizcan , successeur de ce Conquérant , ou le Prince Keiouc son fils , Caan ou grand Can , d'autres disent , Tuly troisième fils de Genchizcan , qui avoit eu la Perse dans son partage , irrité contre ces peuples qui avoient tué ceux de ses Officiers qui levoient le tribut , les chassa des Pais de sa domination.

Ces peuples Payens de religion , cruels ,  
féro-

Guar

**Guarin.** féroces , & barbares entre les plus barbares , roulèrent en différentes contrées , sans pouvoir trouver de demeure fixe & assurée , ni aucun Prince qui les voulut souffrir dans ses Etats : odieux aux Ma-

**Bibl.** hométans , comme aux Chrétiens par  
**Orient.** leurs brigandages & leurs cruautés ,  
**p. 1001.** ils étoient regardés comme ennemis du genre humain. Il n'y eut que le Soudan d'Egypte , qui pour se venger des Templiers , & de la ligue qu'ils avoient faite avec ses ennemis les Soudans ou Emirs

**Matt.** de Damas , de Carac & d'Emesse , con-  
**Paris ad** seilla à Barbacan , Chef & Général des  
**ann.** Corasmins , de se jeter dans la Palestine ;  
**1244. p.** il lui en representa la conquête facile ;  
**628.** les Places démantelées & ouvertes de  
**Joinville** tous côtés , peu de Troupes dans le pays ,  
**vie de** de la division parmi les Chefs ; à quoi  
**saint** il ajouta des presens considérables , &  
**Loüis p.** la promesse d'un puissant secours , &  
**98.** de joindre un corps de troupes à son Armée.

Il n'en falloit pas tant pour déterminer des peuples sauvages & barbares , qui à la pointe de l'épée cherchoient des Terres qu'ils pussent habiter : ils avoient  
**1243.** pénétré jusques dans la Mésopotamie. Barbacan en partit aussi-tôt à la tête de vingt mille chevaux , & entra dans la Palestine avant qu'on en eût eu la moindre nouvelle. Mais les cruautés de cette  
**Sanut. p.** Nation , le feu qu'ils mettoient par-tout ,  
**217.** les

Les annonça bien-tôt. Jérusalem étoit Guar  
 encore ouverte de toutes parts ; les  
 Grands-Maîtres de l'Hôpital & du Tem-  
 ple s'y trouvoient alors , mais presque  
 sans Troupes. Dans une conjoncture si  
 surprenante , ils crurent qu'ils n'avoient  
 point d'autre parti à prendre , que de  
 conduire les Habitans à Jaffa , Place  
 fortifiée & hors d'insulte ; de tenir en-  
 suite la Campagne , & de rassembler  
 toutes les Troupes pour s'opposer aux  
 entreprises des Ennemis. Tout sortit de  
 Jérusalem sous la conduite des Cheva-  
 liers , excepté un petit nombre d'Habi-  
 tans qui avoient peine à abandonner  
 leurs maisons , & qui à la hâte élevèrent  
 de faibles retranchemens dans les en-  
 droits les plus ouverts. Cependant , les  
 Corasmins arrivent , emportent ces re-  
 tranchemens , entrent dans la Ville l'é-  
 pée à la main , mettent tout à feu & à  
 sang , sans épargner ni l'âge ni le sexe ;  
 & pour tromper les Chrétiens qui s'é-  
 toient enfuis , ils plantèrent sur leurs  
 tours des étendarts avec la Croix. Ceux  
 qui avoient pris le devant , avertis qu'on  
 voyoit encore les Croix arborées sur les  
 murailles , touchés du regret d'avoir  
 abandonné leurs maisons avec tant de  
 précipitation , & croyant que les Bar-  
 bares avoient tourné leurs armes d'un  
 autre côté , ou qu'ils avoient été re-  
 poussés par les Chrétiens qui étoient  
 restés

## 454 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Guarin.** restés dans la Ville , y retournèrent malgré tout ce que purent leur dire les deux Grands-Maitres , & se livrèrent eux-mêmes à la fureur des ennemis qui en passèrent près de sept mille par le fil de l'épée. Une troupe de Religieuses , d'enfans , & de Vieillards qui s'étoient réfugiés au pied du saint Sépulcre , & dans l'Eglise du Calvaire , furent immolez dans le lieu même où le Sauveur des hommes avoit bien voulu mourir pour leur salut , & il n'y eut point de cruautés & de profanations que ces Barbares n'exerçassent dans la sainte Cité.

Cependant , les Templiers ayant appris qu'un détachement des troupes du Soudan d'Egypte les avoit joints , apelèrent à leur secours les Soudans de Damas & d'Emesse ses ennemis. Ces Infidèles leur envoyèrent quarante mille chevaux , commandez par Moucha un de leurs Généraux. Les Seigneurs du pais ayant fait prendre les armes à leurs Vassaux & aux Milices , se rendirent dans l'armée Chrétienne ; il y eut d'abord différentes escarmouches entre les deux partis , dans lesquels les Corasmins , quoique supérieurs en nombre , ne laisserent pas de perdre plus de monde que les Chrétiens. Enfin , par la précipitation du Patriarche , & contre l'avis des principaux Officiers , on en vint à une action générale. L'armée Chrétienne étoit par-  
tagée

*Epist. Frederici Imperat.*

*Matt. Paris in Henr. III. p. 658.*



tagée en trois Corps ; le Grand-Maitre des Hospitaliers avec les Chevaliers de son Ordre , soutenus par Gauthier III. Comte de Jaffa , & neveu du Roi Jean , avoit la pointe gauche , Moucha à la tête des Turcomans , commandoit la droite , & les Templiers avec les Milices du pays , étoient dans le centre. Le courage & l'animosité étoient égales ; mais le nombre des combattans étoit bien différent : les Corasmins avoient dix hommes contre un ; & pour surcroît de disgrâce , dès qu'on en fut venu aux mains , soit lâcheté ou trahison , la plupart des soldats de Moucha prirent la fuite.

Les Chrétiens résolus de vaincre ou de mourir , n'en parurent point ébranlés ; la bataille dura presque deux jours ; les Chevaliers des deux Ordres y firent des prodiges de valeur : enfin , épuisés de forces , & accablés par la multitude , presque tous furent tués ou faits prisonniers , & il n'échapa de cette boucherie que vingt-six Hospitaliers , ( quelques Relations disent seulement seize ) trente-trois Templiers , & trois Chevaliers Teutoniques : les deux Grands-Maitres des Hospitaliers & des Templiers , & un Commandeur des Teutoniques furent tués à la tête de leurs Compagnies. Les Hospitaliers firent peu après remplir la place de leur Grand-Maitre par frere BERTRAND DE

Guarin.

*Joinvil-  
le, vie de  
saint  
Louis, p.  
100,*

COMPS

## 456 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Bertrand Comps**, vieux Chevalier François de la Province de Dauphiné, que sa valeur & son expérience élevèrent à cette dignité, & dont un Seigneur de son nom avoit déjà été revêtu.

Cependant, une défaite si générale mit le comble aux malheurs de la Terre-Sainte. L'Empereur Frédéric, dans une Lettre adressée au Comte de Cornouaille son beau-frere, déplore cette malheureuse journée, & en rejette la faute sur les Templiers, qui après avoir rompu la Trêve qu'il avoit faite, dit-il, par l'avis des Hospitaliers avec le Soudan d'Egypte, se sont fiez avec trop de simplicité au secours & aux promesses des Princes de Damas & de Carac. \*

Frere Guillaume de Châteauneuf, Précepteur de la Maison Hospitalière de saint Jean de Jérusalem, & depuis Grand-Maître de l'Ordre, dans une Lettre qu'il écrit à un Seigneur de Merlay, attribué pareillement cette cruelle incursion des Corasmins à la ligue qu'on avoit faite avec le Soudan de Damas contre celui d'Egypte son ennemi,

&  
\* *Nostrò regio fœdere par vipensò, quòd nos unà cum Conventu, & Magistris Domorum sancti Joannis & sanctæ Mariæ Teutonicorum, nomine nostrò contraxeramus. Epist. Fred. Imper. de depopulatione terre sanctæ. Mart. Paris ad ann. 1244.*

& selon la relation de ce Chevalier qui Bertrand :  
 étoit trouvé à cette sanglante bataille, de  
 le Grand-Maître des Hospitaliers y avoit Compa.  
 été tué avec celui des Templiers, & il  
 n'en étoit échappé lui-même qu'avec  
 quinze autres Hospitaliers, qui regret-  
 toient, dit-il, le sort de ceux qui étoient  
 morts pour la défense des saints Lieux  
 & du peuple Chrétien.

Certainement les uns & les autres  
 étoient bien dignes de compassion. Cet  
 Ordre auparavant si florissant se trou-  
 voit presque détruit, & le peuple dont, *Epist fle-*  
 les Templiers & les Hospitaliers étoient *bilis pra-*  
 les défenseurs, se voyoit sans secours, *latorum*  
 enfermé dans la Ville de saint Jean d'A-*terra san-*  
 cre, en même-tems que les Corasmins, *Et in*  
 campezs dans la plaine & à deux milles de *Matth.*  
 la Ville, ravageoient la campagne, brû- *Paris ad*  
 loient les villages & les bourgades, & *ann.*  
 massacroient impitoyablement les habi- 1244. l.  
 tans, ou les entraînoient dans l'escla- 3. p. 631.  
 vage.

Mais Dieu, qui dans les tems marquez  
 par sa miséricorde venge ses enfans des  
 Ministres dont il s'est servi dans sa colé-  
 re, permit que la division se fît parmi  
 ces furieux; ils se tuèrent la plupart les  
 uns les autres, & les malheureux restes  
 de ces barbares dispersez dans la cam-  
 pagne furent assommez par les païsans :  
 tout périt jusqu'à leur nom, qu'on ne

Bertrand trouve plus dans l'histoire.\*

de La perte que les Hospitaliers avoient  
 Camps. faite contre les barbares , ne rallentit  
 point leur zèle & leur courage. Nous  
 avons dit que ces Chevaliers faisoient  
 face de tous côtez , & se trouvoient en  
 même-tems dans tous les endroits où les  
 Chrétiens faisoient la guerre aux Infidè-  
 les. L'Espagne , la Hongrie & la Princi-  
 pauté d'Antioche éprouvèrent de nou-  
 veau le secours de leurs armes. Hugues  
 de Forcalquier , Châtelain d'Emposte ,  
 étoit toujours dans les Armées de Dom  
 Jaime Roi d'Arragon. Il se trouva à la  
 tête de tous les Chevaliers de ce Royau-  
 me , au siège de Xatira ; & l'Historien de  
 cette Nation remarque qu'un Chevalier  
 de saint Jean , apelé Dom Pierre de Vil-  
 laragut , s'y distingua par des actions d'u-  
 ne valeur surprenante.

Les Chevaliers des Hongrie ne ren-  
 doient pas moins de services à leur  
 Patrie , contre les Tartares qui rava-  
 geoient alors la Transilvanie , la Hon-  
 grie & la Pologne. Le Pape Innocent IV.  
 écrivit à ces Chevaliers en des termes les  
 plus pressans , comme on le peut voir par  
 son bref du 8. des Calendes de juillet , &  
 de

\* Et factum est ut de sub cœlo nomen eo-  
 rum penitus deleteretur , adeò quòd nec eorum  
 vestigia apparuerunt. *Matt. Paris ad ann. 1245.*

de la cinquième année de son Pontificat. Bertra  
 Ces Guerriers prirent aussi-tôt les armes ; de  
 & après s'être joints aux Frangipanes , Comp  
 qui étoient alors Seigneurs de la Dalma-  
 nie & de la Croatie , ils chassèrent ces  
 barbares de la Hongrie , ramenèrent le  
 Roi Bela qui avoit été obligé d'aban-  
 donner ses Etats , & le rétablirent sur le  
 Trône.

Des services si importans ne demeurent pas sans récompense ; & outre de nouveaux Privilèges , ce Prince qui étoit fils du Roi André dont nous avons parlé , marchant sur les traces de son pere , donna des terres & des Seigneuries à l'Ordre , persuadé que c'étoient autant de braves Guerriers qu'il acquéroit dans son Etat , & d'illustres défenseurs qu'il procuroit à ses Sujets , souvent exposez aux incursions des Infidèles. C'est ainsi que s'en explique l'Historien de Hongrie , qui par anticipation , donne aux Hospitaliers le nom de Chevaliers de Rhodes , qu'ils ne prirent qu'un Siècle après cet événement.

Pendant que les Chevaliers étoient occupez en Hongrie contre les Tartares , le Prince d'Antioche se vit tout-d'un-coup attaqué par les Turcomans Selgeucides , qui depuis un Siècle avoient abandonné leurs deserts , s'étoient choisi des Capitaines , & avoient inondé en même-temps différentes contrées de l'Asie ,

rand comme nous l'avons dit au commence-  
de ment du premier Livre.

mps. Le Prince d'Antioche surpris par une  
attaque imprévue , eut recours aux Or-  
dres militaires , l'aile ordinaire de tous  
les Chrétiens Latins. Les deux Grands-  
Maîtres firent monter à cheval ce qui  
leur restoit de Chevaliers ; & après s'être  
mis à la tête des troupes qui étoient à  
leur solde , ils marchèrent droit aux Infidèles. Le combat fut long & sanglant , &  
le nombre des Turcomans , soldats pleins  
de courage , balançoit les effets ordinai-  
res de la valeur des Chevaliers. Frère  
Bertrand de Comps Grand-Maître des  
Hospitaliers , indigné d'une résistance  
qu'il n'avoit pas coutume d'éprouver , se  
jette au milieu des escadrons ennemis ,  
les enfonce & les tourne en fuite. Mais  
dans cette dernière charge , il reçut tant  
de blessures qu'il en mourut peu après ,  
& l'Ordre lui donna depuis pour succes-  
seur Frère PIERRE DE VILLEBRIDE ,  
Religieux recommandable par sa piété  
& par sa valeur : l'Ordre ne pouvoit faire  
un plus digne choix , sur-tout par ra-  
port à une nouvelle Croisade , dont Saint  
Louis Roi de France devoit être le Chef ,  
& dont nous allons parler.

La nouvelle de la défaite de l'Armée  
Chrétienne ayant été portée au Pape In-  
nocent IV. qui étoit alors sur la Chaire de  
Saint Pierre , ce Pontife , pour détermi-  
ner

ner les Chrétiens d'Occident à faire pas- Pier  
 ser un nouveau secours à la Terre-Sainte Ville  
 convoqua un Concile Général dans la de.  
 Ville de Lyon, dont l'ouverture se fit la  
 veille de la Fête des Saints Apôtres Saint  
 Pierre & Saint Paul. Galeran Evêque de  
 Béryste, qui avoit apporté les nouvelles  
 de la victoire des Corasmins, presenta  
 aux Peres du Concile une Lettre que le  
 Patriarche de Jérusalem & les Evêques  
 de la Palestine écrivoient à tous les  
 Prélats de France & d'Angleterre, &  
 qui contenoit une relation de ce triste  
 événement, conçûë à peu près en ces  
 termes :

*Les Tartares, après avoir détruit la Per-  
 se, ont tourné leurs armes contre les Coras-  
 mins, & les ont chassés de leur païs. Ces bar-  
 bares n'ayant plus de retraite fixe, ont prié  
 inutilement plusieurs Princes Sarrafins de  
 leur accorder quelque contrée pour habiter :  
 car ils sont d'une telle cruauté, que ceux-mê-  
 mes qui leur ressembloient le plus de ce côté-là,  
 ont refusé de leur donner retraite ; & il n'y a  
 eu que le Soudan d'Egypte qui les invitoit à  
 passer dans la Palestine, & qui leur promit  
 de les y maintenir par le secours de ses Armes.  
 Ils sont entrez dans le païs avec une grande  
 Armée presque toute composée de Cavalerie,  
 menant leurs femmes & leurs enfans. Cette  
 incursion a été si subite, que personne n'a pu  
 la prévoir, ni s'y opposer ; & ils ont ravagé sans  
 résistance tout le païs depuis le Thoron des*

re de Chevaliers , jusqu'à Gaza , ou Gazer.

le bri- Dans une invasion si surprenante , on n'a point eu d'autre parti à prendre que d'opposer barbares à barbares , & de l'avis des Templiers , des Hospitaliers des Teutoniques , & de la Noblesse du pays ; on a résolu d'appeler à notre secours les Princes de Damas & de la Chamelle nos Alliez , & ennemis particuliers des Corasmins. Mais comme ce secours étoit éloigné & incertain , le péril pressant , & Jérusalem sans murailles & sans fortifications ; plus de six mille Habitans en sont sortis pour chercher un asyle dans les autres places Chrétiennes , & il n'est resté dans la Capitale qu'un petit nombre de Chrétiens.

Ceux qui avoient abandonné Jérusalem , prirent leur chemin par les Montagnes où ils se croyoient plus en sûreté , d'autant plus que les Mahométans qui les habitoient , étoient Sujets du Prince de Carac avec lequel nous avions trêve. Mais ces Montagnards violant la foi du traité , sont tombez sur ces fugitifs , en ont tué une partie , pris & vendu l'autre , même des Religieuses , & ceux qui ont descendu dans la plaine ont été massacrés par les Corasmins ; en sorte que de tout ce peuple , à peine en est-il resté trois cens. Enfin , les Corasmins sont entrez dans la Sainte Cité ; & comme ce peu qui y restoit de Chrétiens , femmes , enfans & vieillards s'étoient réfugiés dans l'Eglise du Saint Sépulcre , ces barbares les ont tous éventrés dans ce lieu Saint ; & en coupant la tête aux Prêtres qui célébroient



célébroient alors les Saints Mystères , ils se *Pierre*  
 disoient les uns aux autres : Répandons ici le *Villet*  
 sang des Chrétiens , dans l'endroit même où ils de.  
 offrent du vin à leur Dieu qu'ils disent y avoir  
 été pendu. Ils arrachèrent ensuite tous les  
 ornemens du saint Sépulcre , profanèrent  
 l'Eglise du Calvaire , fouillèrent dans les  
 Tombeaux des Rois de Jérusalem , & disper-  
 sèrent leurs cendres. Les Eglises du Mont de  
 Sion , du Temple & de la Vallée de Josaphat ,  
 où se montre le Sépulcre de la sainte Vierge ,  
 n'ont pas été mieux traitées , & ils commirent  
 dans l'Eglise de Bethléem des abominations  
 que l'on n'ose rapporter ; en quoi ils ont poussé  
 l'impiété plus loin que n'ont jamais fait les  
 Sarrafins , qui ont toujours conservé quel-  
 que respect pour les saints Lieux.

Les Chevaliers Militaires, & les Seigneurs  
 du Païs , soutenus par le secours des Princes  
 alliés , marchèrent droit à ces Barbares ,  
 s'avancèrent en suivant la Côte , & les ren-  
 contrèrent proche Gazer , ou Gaza. On en  
 vint aux mains la veille de la saint Luc ; les  
 Sarrafins qui étoient dans notre Armée , pri-  
 rent la fuite , en sorte que les Chrétiens de-  
 meurent seuls contre les Corasmins & contre  
 les Babyloniens , furent accablés par la mul-  
 titude de leurs Ennemis. Des trois Ordres  
 Militaires , il ne se sauva que trente-trois  
 Templiers , vingt-six Hospitaliers , & trois  
 Chevaliers Teutoniques : la plupart de la  
 Noblesse du Païs , ou a péri dans la bataille ,  
 ou est restée prisonnière.

erre de Dans cette extrémité, nous avons imploré  
llebri- le secours du Roi de Chypre & du Prince  
d'Antioche ; mais nous ne savons ce qu'ils  
peuvent faire pour nous , & ce que nous en  
devons espérer ; & quelque grande que soit  
notre perte , nous craignons encore plus pour  
l'avenir. Les Hospitaliers sont assiégés par  
les Sarrazins dans le Château d'Ascalon : la  
Terre-Sainte se trouve déstituée de tout se-  
cours humain : les Corasmins de leur côté sont  
campés dans la Plaine à deux milles de la  
Ville d'Acre , d'où ils ravagent tout le Pays  
jusqu'à Nazareth ; en sorte que si nous ne  
sommes secourus au passage du mois de Mars ,  
la Terre-Sainte est absolument perdue , &  
nous serons forcés dans quelques Châteaux  
qui nous restent , & que les Hospitaliers &  
les Templiers se sont chargés de défendre.

La lecture de cette Lettre fit répandre  
des larmes à toute l'Assemblée : les Pères  
du Concile ordonnèrent qu'on prêcher-  
oit la Croisade dans toute la Chrétien-  
té ; que ceux qui avoient déjà pris la  
Croix , & ceux qui la prendroient dans  
la suite , se rendroient dans un endroit  
dont on conviendrait pour y recevoir  
la bénédiction du Pape ; qu'il y auroit  
une Trêve de quatre ans entre tous les  
Princes Chrétiens : que pendant tout ce  
tems-là , il ne se feroit ni tournois , ni  
fêtes , ni réjouissances publiques ; que  
les Fidèles seroient exhortés de contri-  
buer de leurs biens pour une si juste  
entreprise ;

entreprise : que les Ecclésiastiques don- Pierre  
neroient le vingtième de leurs revenus , Villeb  
& les Cardinaux le dixième pendant trois de.  
ans consécutifs.

Plusieurs Princes , & un grand nombre  
de Seigneurs , sur-tout du Royaume de  
France , prirent la Croix. Mais aucun ne  
le fit avec tant de zèle , de courage  
& de dévotion que Louis IX. Roi de  
France , connu depuis sous le nom de  
Saint Louis. Le Pape fondeoit sur ce  
Prince ses plus grandes espérances :  
*Notre-Seigneur* , dit ce Pontife en écri-  
vant à la Noblesse du Royaume , *semble*  
*avoir choisi entre les autres Princes du*  
*monde , pour la délivrance de la Terre-Sain-*  
*te , notre très-cher Fils le Roi de France , qu'*  
*entre les vertus qui le distinguent si avanta-*  
*geusement des autres Souverains , commande*  
*encore à une Nation puissante & guerrière. \**  
Ce Prince , pour secourir les Chrétiens  
d'Orient , n'avoit pas attendu les prières  
& les exhortations du Pape : si-tôt qu'il  
eût appris la victoire des Corasmins , il  
résolut

\* Ut abstergerentur lacrimæ à maxillis ma-  
tris nostræ Ecclesiæ deplorantis filios suos nu-  
per trucidatos. Dominus rex Francorum ,  
Hospitalarii quique & Templarii milites neo-  
phitos & manum armatam cum thesauro non  
modico illuc ad consolationem & auxilium  
ibi commorantium festinanter transmiserunt.  
*Matt. Paris ad ann. 1244.*

re de résolut de passer en personne à la Terre-  
lebr- Sainte ; & en attendant que les affaires  
de son état lui permissent d'en faire le  
voyage , il y envoya un puissant secours  
de Troupes & d'argent , dont il confia  
la conduite aux Hospitaliers & aux Tem-  
pliers.

On avoit reçu ordre en Occident ,  
de faire passer dans la Palestine les Che-  
valiers Novices avec un corps de Trou-  
pes séculières , & tout l'argent qui se  
trouveroit dans la caisse des Prieurez ;  
& les deux Grands-Maitres recourans  
à Dieu , pour implorer la bénédiction  
du Ciel sur leurs armes , prescrivirent  
dans leurs Ordres des jeûnes extraordi-  
naires avec des prières continuelles. (a)

Ces Chevaliers , outre l'argent du  
Roi de France & celui de l'Ordre ,  
aportèrent encore mille livres que Ri-  
chard (b) Comte de Cornouailles consacra à la défense des saints Lieux. Les deux  
Grands-Maitres envoyèrent ensuite de-  
mander au Soudan d'Egypte , un fau-  
conduit pour deux de leurs Chevaliers ,  
chargez d'une Négociation particulière.

L'objet

(a) Statuerunt inter se orationes & jejunia  
præter solita specialiter pro liberatione terræ  
sanctæ faciendæ. *Matt. Paris.*

(b) Comes Richardus ex innatâ sibi ma-  
gnificentiâ illuc in succursum mille libras per  
Hospitalarios transmissit. *Idem ibid.*

L'objet de leur voyage étoit de retirer Pierre des mains des Sarrafins, les Hospitaliers Villeb & les Templiers pris à la dernière bataille, & que les Corasmins leur avoient livrez. Quoiqu'auparavant dans les deux Ordres on regardât comme morts, ceux qui se rendoient prisonniers de guerre ; cependant dans une si triste conjoncture, les deux Grands-Maîtres ne jugèrent pas à propos d'observer une si sévère discipline : & pour tirer un nouveau secours de ces Prisonniers, on fit partir des Députés chargés d'une grosse somme d'argent pour leur rançon. Ceux-ci ayant reçu le sauf-conduit nécessaire pour leur sûreté, se rendirent à Babylone d'Egypte ou au grand Caire, Places, qui par leur voisinage, sont souvent confonduës par les Historiens. Les deux Chevaliers pour faciliter le succès d'une Négociation si extraordinaire, répandirent différentes sommes parmi les Ministres & les Favoris du Soudan : c'étoit Salech, fils de Camel, l'aîné des enfans de Safadin, Prince habile & redoutable à ses voisins. C'est à ce Prince qu'on attribue l'institution de ce Corps de Troupes qu'on apeloit *Mamelus*, du mot Arabe qui signifie, *Esclave vendu* ; parce que c'étoient des enfans enlevés par les Tartares dans leurs courses, & de qui Salech les faisoit acheter. Il en fit un Corps de Milice, d'où il tira

esse de  
illabrit-  
la

depuis ses principaux Officiers , & ils devinrent à la fin si puissans , qu'ils s'attribuèrent à eux seuls le droit d'élire leur Souverain. Les Députés des deux Ordres militaires firent proposer au Soudan Salech le sujet de leur voyage , & ils demandèrent à entrer en Négociation sur la rançon & la liberté de leurs Confrères. Mais ce Prince , qui avoit une liaison secrète & très-étroite avec l'Empereur Frédéric , & qui n'ignoroit pas d'ailleurs combien les Chevaliers des deux Ordres lui étoient odieux : *A Dieu ne plaise* , répondit-il à ses Ministres , *que je traite avec des perfides , qui autrefois ont voulu livrer leur Empereur , & qui se disant entr'eux Freres & Compagnons d'armes , ne laissent pas depuis oinq ans , quand ils se rencontrent , de se charger les uns les autres avec encore plus de fureur & d'animosité , qu'ils n'en font paroître contre les Ennemis de leur Loi. Ne sçait-on pas , ajoute ce Prince , le peu de sûreté qu'il y a dans la parole des Templiers , & que ce furent ces Religieux , qui , en baignant des Hospitaliers , violèrent la Trêve que j'avois faite avec le Frere du Roi d'Angleterre , que les Templiers par mépris apeloient , ce petit Garçon ? Cependant dans la dernière bataille , nous avons vu ces Templiers si fiers & si superbes , s'abandonner à une bonteuse fuite ; & ce qui n'étoit jamais arrivé dans leur Ordre , celui qui portoit le*

le Beausean , ou étendard de la Croix con- Pierre  
tre son devoir & les règles de son institut , Villeb  
s'enfuir le premier. Mais ce pas en cela de.  
seul que depuis long-tems les Templiers &  
les Hospitaliers ne font point scrupule  
de violer les statuts de leur profession.  
D'où vient , par exemple , que ces Cheva-  
liers qui , par leurs loix , ne doivent au  
plus abandonner pour leur rançon que leur  
capuce ou leur ceinture, nous offrent aujour-  
d'hui de si grosses sommes , si ce n'est pour  
se fortifier par leur nombre contre notre puis-  
sance ? Mais allez leur dire que , puisque  
la justice de Dieu les a livrez entre mes  
mains , ils n'en sortiront jamais tant que je  
vivrai , & qu'à l'exemple de leurs prédé-  
cesseurs , je ne sçai pas distinguer un Che-  
valier prisonnier , d'un Chevalier mort sur  
le champ de bataille.

En vain les Ministres du Soudan lui re-  
présentèrent qu'il perdoit par cette con-  
duite des sommes considérables , qu'il  
pouvoit retirer pour la liberté des Che-  
valiers. Ce Prince infidèle , qui n'ignoroit  
pas les différends que l'Empereur avoit  
avec le Pape , ni à quel point les Che-  
valiers étoient dévoüez au saint Siège ,  
rejeta avec obstination & avec mépris  
toutes les offres qu'on lui pût faire. Les  
Députés furent obligés de s'en retourner  
sans avoir pû rien obtenir ; mais , com-  
me avant de partir , ils se plaignoient  
aux Ministres de ce Prince de la grande  
dépense

Pierre de dépense qu'ils avoient faite inutilement  
 Villebri- en presens dont ils avoient profité : ces  
 le. Ministres , comme pour les en dédom-  
 mager , leur dirent en secret ; qu'il n'y  
 avoit qu'un seul moyen de retirer leurs  
 prisonniers , c'étoit que l'Empereur de-  
 mandât leur liberté au Soudan : *D'où il*  
*est aisé de conclure* , dit Matthieu Paris ,  
*l'étroite liaison qui étoit entre Frédéric & le*  
*Prince Mabométan.* \* Mais comme ces Dé-  
 puez de leur côté n'ignoroient pas que  
 l'Empereur étoit en guerre avec le Pape ,  
 & que leurs Supérieurs ne pouvoient  
 avoir de relation avec ce Prince , qui étoit  
 actuellement excommunié , ils s'en re-  
 tournèrent avec la douleur de laisser leurs  
 freres dans les fers des Infidèles.

Le Roi saint Louis , depuis qu'il eut  
 pris la résolution de passer en Orient ,  
 employa deux années à régler le dedans  
 de son Royaume , & à assurer le dehors  
 par une paix générale avec ses voisins.  
 Ce Prince , après avoir satisfait à ces  
 premiers devoirs les plus indispensables  
 pour un Souverain , se rendit le 12 de  
 Juin de l'année 1248. à saint Denis :  
 il étoit accompagné de Robert Comte  
 d'Artois , & de Charles Comte d'Anjou  
 ses freres , & y reçût d'Eudes de Châ-  
 teau-

\* Ex cujus rei tenore colligi potest quan-  
 ta familiaritas Fredericum cum Sultanis copu-  
 lavit. p. 698.



seauroux Légat du Pape, l'Oriflame, Pierre, espèce d'étendart en forme de Banière, Villebr avec l'Aumônière & le Bourdon, suivant de ce qui se pratiquoit à l'égard des Pèlerins. Alphonse Comte de Poitiers, troisième frere du Roi, quoique Croisé, resta encore pour quelque-tems en France auprès de la Reine Blanche leur mere, à laquelle le Roi avoit laissé la Régence de l'Etat en son absence. Louis s'embarqua ensuite à Aiguemortes, Port fameux alors, mais qui par la retraite de la mer, qui s'est éloignée de quatre lieues de cette côte, se trouve aujourd'hui dans les terres. Ce Prince mit à la voile le 28 d'Août : la navigation fut heureuse, & il arriva à la rade de Limisso dans l'Isle de Chypre le 17 Septembre de la même année. Il y fut reçu par Henry de Lusignan Roi de cette Isle, auquel le Pape, pour se venger de l'Empereur & du Prince Conrad son fils, venoit de conférer le titre de Roi de Jérusalem, en vertu des droits prétendus par la Reine Alix sa mere.

Le Roi de France ne se fut pas plutôt rafraîchi quelques jours, que dans l'impatience de signaler son zèle, il proposa de se mettre en mer, & de partir pour l'Egypte. Il étoit soutenu dans ce sentiment par plusieurs Seigneurs qui avoient eu part aux dernières Croisades, & qui lui représentoient que

Pierre de s'il restoit plus long-tems dans l'Isle de Chypre, il alloit exposer sa personne & son armée aux incommoditez d'un pais, où les eaux & même l'air étoient également dangereux aux étrangers; au lieu que l'Egypte offroit tout à la fois des conquêtes à faire, & tout ce qu'il y a de plus nécessaire pour la vie. Mais le Roi ne put suivre son inclination, parce qu'une partie de son Armée n'étoit point encore arrivée; d'ailleurs le Roi de Chypre offroit de l'accompagner avec toute la Noblesse de l'Isle, s'il vouloit bien leur accorder le tems nécessaire pour se préparer à cette expédition: ainsi le terme du départ fut fixé au printems suivant.

Le saint Roi employa utilement son séjour à assoupir la division, qu'un esprit de jalousie entretenoit entre les Templiers & les Hospitaliers, & il termina en même tems les différends qui étoient entre Hayton Roi de la petite Arménie, & Boémond V. Prince d'Antioche & de Tripoli. Ce fut pendant le séjour que le Roi fit dans l'Isle de Chypre, que le Grand-Maître du Temple & le Maréchal de l'Ordre des Hospitaliers, dans l'impatience de retirer leurs Chevaliers des prisons des Infidèles, écrivirent à ce Prince pour le pressentir s'il seroit dans la disposition d'entrer dans quelque accommodement avec le Soudan

Villebri-  
de.  
de.

Sanct. liv.  
2. c. 3.

Spic. t. 7.  
p. 214.

Soudan d'Egypte. Le saint Roi tout Pierre  
brûlant de zèle , rejeta avec horreur Villeh  
ces propositions ; il défendit au Grand-de.  
Maltre , sous peine de son indignation ,  
de lui en faire jamais de semblables. Les  
Ennemis du Grand-Maltre publioient  
qu'il y avoit une intelligence secrète  
entre lui & le Prince infidèle , & que  
pour lier entr'eux une amitié plus étroite,  
ils s'étoient fait saigner dans la même  
palette , comme si ce mélange de leur  
sang eût dû unir leurs cœurs plus étroitement.  
Nous n'entrerons point dans la discussion de la vérité de ce dernier  
fait , qui n'est guère vraisemblable , surtout  
après la manière pleine de dureté dont ce Prince  
avoit rejeté ses Ambassadeurs. Nous remarquerons  
seulement , après le Sire de Joinville , qu'en  
ce tems-là , dans les Traitez de paix & d'alliance  
qu'on faisoit avec les Barbares , ils exigeoient  
cette cérémonie de se faire saigner ensemble ,  
de mêler leur sang avec du vin , & même d'en  
boire. C'est ce que pratiqua Baudouin II. avec  
un Roi des Corasmins , ainsi que le rapporta  
au Roi saint Louis , *Joinvil*  
un Seigneur de Toucy témoin oculaire. *p. 94.*  
Mais il n'y a pas d'apparence que le  
Soudan qui venoit de refuser de traiter de  
la rançon des Chevaliers , eut aussi-tôt  
fait une nouvelle alliance avec le Grand-Maltre  
du Temple. Il est bien plus vraisemblable.

terre de semblable de penser que les Ordres militaires, chargés de la défense de l'Etat, eussent bien voulu qu'on n'eût pas rompu la trêve, ni irrité un voisin & un Ennemi puissant, sous prétexte d'une nouvelle Croisade, qui, comme la plupart des autres, après de légers efforts, abandonneroit l'Orient, retourneroit en France, & laisseroit le poids de la guerre à soutenir aux Chevaliers & aux malheureux restes des Chrétiens Latins, qui habitoient la Palestine.

Le Roi ne fit pas grande attention aux représentations du Grand-Maître ainsi, après huit mois de séjour dans l'Isle de Chypre, ce Prince s'embarqua avec la Reine sa femme, la Comtesse d'Anjou, le Roi de Chypre, les Princes Robert & Charles frère du Roi, le Légat & toutes les personnes de considération. Le jour de la Trinité de l'année 1249. toute la Flotte mit à la voile, & le sixième jour elle arriva devant Damiette. Les deux Grands-Maîtres s'y rendirent depuis avec l'élite de leurs Chevaliers. Louis trouva le rivage bordé des troupes du Soudan, qui prétendoient s'opposer aux débarquemens de son Armée; mais ce Prince emporté par son zèle & par son courage, se jeta le premier l'épée à la main dans l'eau, & suivi de sa Noblesse, chargea les Infidèles, & les tourna en fuite. Les fuyards

fuyards portèrent la consternation dans Pierre de la ville, & quoique cette Place passât Villebri pour la plus forte de l'Egypte, la Garde-nison l'abandonna; & ses propres Habitans, après s'être chargés de ce qu'ils avoient de plus précieux, en sortirent la nuit après y avoir mis le feu, & cherchèrent un asyle dans les terres, & plus avant dans la haute Egypte. On ne fut pas long-tems sans apprendre cette desertion générale; & deux esclaves des Infidèles, dès huit heures du matin, rapportèrent que la ville avoit été abandonnée. Le Roi, après avoir pris les précautions nécessaires pour s'assurer de la vérité d'un événement si surprenant, entra dans la Place à la tête de ses troupes; le Légat purifia la principale Mosquée où le *Te Deum* fut ensuite chanté solennellement. La Reine, le Légat, le Patriarche & les Evêques fixèrent leur séjour dans cette ville. Le Roi qui craignoit les suites du débordement du Nil, & instruit par les malheurs que l'opiniâtreté du Légat Pélage avoit causez à l'armée de Jean de Brienne & aux Croisez, résolut d'y passer le reste de l'Été, dont les chaleurs excessives en ce Pais-là ne permettoient pas même de tenir la campagne.

Alphonse, Comte de Poitiers, frere du Roi, que ce Prince avoit laissé en France, s'embarqua le 26 d'Août, avec la Princesse

**Pierre de Villebri.** **de.** **Princesse Jeanne** sa femme, fille unique de Raimond Comte de Toulouse, & ils arrivèrent deux mois après à Damiette. Le Comte de Poitiers débarqua avec un puissant secours, que Joinville appelle l'arrière-ban de la France, dont l'arrivée augmenta l'ardeur & la confiance du Roi. Ce Prince se voyoit à la tête d'une puissante Armée, soutenu des deux Ordres militaires qui connoissoient le Pays & la manière de faire la guerre aux Infidèles; la mer étoit ouverte; l'embouchure du Nil libre pour recevoir de nouveaux secours, & la terreur & la consternation sembloient être passées du côté des Ennemis.

**Joinville,**  
**p. 33.** Il ne fut plus question que de sçavoir si on iroit les attaquer dans Alexandrie ou dans le Caire même. Pierre de Dreux, ancien Comte de Bretagne, étoit d'avis qu'on tournât le premier effort des armes Chrétiennes contre Alexandrie, dont le Port pouvoit être d'une grande commodité pour la flotte & pour les convois. Mais le Comte d'Artois se déclara pour le siège du grand Caire, sur le principe que la prise de la Capitale entraîneroit celle des autres Places: au lieu que la conquête d'Alexandrie, disoit-il, n'exempteroit pas l'Armée de faire ensuite le siège du Grand Caire. On se rendit à cette raison, & peut-être à la hauteur & à l'opiniâtreté dont

ce jeune Prince soutenoit ordinairement Pierre de ses avis. Cette Place étoit éloignée de Villebri-Damiette d'environ cinquante lieux, & de l'on rencontroit à moitié chemin la ville de Massoure, où les Infidèles s'étoient retranchés sur les bords d'une branche du Nil, apelée le Thanis.

Le Roi à la tête de son Armée, partit de Damiette le 20. de Novembre; il *Joinville,*  
aprit en chemin la mort du Soudan, cau-  
sée par la gangrène qui s'étoit mise à une  
de ses jambes. Mais le Peuple qui ne  
peut consentir que les Princes meurent  
comme les autres hommes, publia qu'il  
avoit été empoisonné par un Valet-de-  
chambre, corrompu par le Prince de  
Damas son ennemi. p. 27.

L'Armée avançoit toujours sans ren-  
contrer à la vérité d'obstacle dans sa  
marche, mais aussi sans trouver de vivres  
dans le voisinage. Le País étoit desert  
& abandonné; une profonde solitude  
régnait de tous côtes, & nulle aparence  
d'ennemis en campagne. Cette tranqui-  
lité ne dura pas long-tems; à mesure  
que les Chrétiens approchoient de la  
Massoure, ils eurent à soutenir jour &  
nuit des escarmouches; c'étoient tous  
les jours de nouveaux combats, & on  
eut même peine à éviter la trahison de  
quelques Sarrafins, qui, sous l'apa-  
rence de transfuges, pensèrent surpren-  
dre

terre de dre les Templiers. Cinq cens Cavaliers  
 Alebri- Egyptiens , sous je ne sçai quel prétexte,  
 s'étans venus rendre au Roi , ce Prince  
 les reçut sans s'en défier , & les laissa en  
 Feinville corps d'ordonnance : ils marchèrent  
 35. même ordinairement à l'avant-garde ,  
 comme connoissans mieux le País que  
 les Occidentaux. L'Armée , après un  
 mois de marche , aprochoit de ce canal  
 tiré du Nil , apelé Thanis , lorsque ces  
 trahres , voyant un Escadron des Tem-  
 pliers plus avancé que les autres , tirè-  
 rent leurs cimenterres , & les chargèrent  
 brusquement. Mais ils avoient à faire  
 à des guerriers qui ne s'épouventoient  
 jamais du nombre de leurs ennemis : cet  
 Escadron fit ferme , les Chevaliers se bat-  
 tirent avec leur valeur ordinaire , & don-  
 nèrent le tems à leurs camarades d'ac-  
 courir à leur secours. Les Infidèles fu-  
 rent bien-tôt enveloppez de tous côtez ;  
 on tailla en pièces ces trahres : tout  
 passa par le fil de l'épée , excepté ceux  
 qui en voulant traverser le Thanis , pour  
 rejoindre leur Armée , se noyèrent dans  
 ce Canal.

Le Roi prévoyant que la difficulté  
 du passage pourroit le retenir long-  
 tems dans cet angle que formoient deux  
 bras du Nil , s'y fortifia avec soin. Cette  
 précaution étoit nécessaire contre des  
 ennemis , qui le venoient attaquer à  
 toute



toute heure jusques dans ses retran- Pierreda  
chemens ; il y eut un grand nombre Villebri-  
de combats & d'actions particulières. de.

Comme il étoit question de passer un  
canal large , profond , & qui n'étoit  
point guéable , le Roi entreprit d'y  
faire une digue ou chaussée ; mais les  
Infidèles interrompoient continuellement  
ses travaux , par des feux grégeois qui  
brûloient ses machines. Enfin, un Arabe, Joinville,  
Bédouin , moyennant cinq cens pesans p. 11.

d'or , enseigna un gué , & le Comte Matt.  
d'Artois demanda au Roi la permission Paris, p.  
de passer le premier. Pour l'obtenir , 739.

il s'engagea , pourvu qu'il eût avec lui  
les Templiers & les Hospitaliers , d'as-  
surer le passage au reste de l'Armée. Le  
Roi qui craignoit que le courage de ce  
jeune Prince ne le portât trop loin ,  
& que par une avidité de gloire il ne  
s'engageât trop avant parmi les Enne-  
mis , le fit jurer sur les saints Evangi-  
les , qu'il n'entreprendroit rien que tou-  
te l'Armée ne fût passée , & il voulut pour  
plus grande précaution , que les Tem-  
pliers & les Hospitaliers , quand ils se-  
roient passez , eussent l'avant-garde , &  
se missent à la tête de toutes les troupes  
qui devoient marcher sous les ordres du  
Comte son frere.

- Ce Prince dès la pointe du jour , s'a-  
chemine au gué à la tête d'environ qua-  
torze cens chevaux composez des Tem-  
pliers

**Pierre de pliers & des Hospitaliers , & de deux Villebri.** cens Chevaliers Anglois commandez par de.

Guillaume Comte de Salisbéry, qui à leur tête étoit venu au secours de la Terre-sainte. Toutes ces troupes sous la conduite de Bédouin se jettèrent dans l'eau avec un courage déterminé ; la descente se trouva aisée : & même le fond étoit ferme & solide. Mais il y eut plus de difficulté à la sortie lorsqu'il fallut prendre terre , par la hauteur du bord qui étoit escarpé. Le Comte d'Artois avec sa troupe , prit terre le premier malgré trois cens chevaux des ennemis qui voulurent s'opposer à son passage. Il les chargea à la sortie de l'eau ; & comme la partie n'étoit pas égale , ces Sarrafins ne le virent pas plutôt passé , qu'ils se débandèrent , & reprirent au galop le chemin de leur camp.

Le Comte , sans se souvenir de son serment , & de la parole qu'il avoit donnée au Roi son frere , les poursuivit l'épée à la main , quoique les deux Grands-Maîtres lui criassent que cette fuite n'étoit peut-être qu'une ruse assez ordinaire aux Orientaux. Mais Robert qui n'écoutoit que son courage , arriva aussi-tôt que ces fuyards au camp des Ennemis , les surprit , força leurs retranchemens , entra dans le camp ; & malgré toute la résistance que put faire Faccardin Général des Sarrafins qui périt dans

Dans cette occasion , ces Infidèles per- Pierre  
suadez que l'Armée entière des Chrétiens Villebri  
étoit maîtresse de leur Camp , s'enfui- de.  
rent : les uns prirent le chemin du Cai-  
re , d'autres se jettèrent dans la Massou-  
re ; & ne s'y croyant point encore en sû-  
reté , ils poussèrent plus loin , & ne se  
rallierent que quand ils se crurent assez  
éloignés de l'ennemi pour n'en être plus  
aperçus.

Rien ne manquoit à un succès si heu- *Matt. I*  
reux & si surprenant , si le Comte eût *ris ad e*  
s'en contenter. Mais la vue de la *1250*  
Massoure ouverte & abandonnée par  
les ennemis , & par la plupart même  
de ses Habitans , fut un charme funeste  
qui l'emporta sur toutes les remontran-  
ces que Guillaume de Sonnac Grand-  
Maître des Templiers lui pût faire : il  
voulut absolument continuer à pour-  
suivre l'ennemi. En vain ce vieux guer-  
rier lui représenta qu'il ne devoit sa  
victoire & la défaite des Infidèles qu'à  
une terreur panique , & à la persuasion  
où ils étoient que toute l'Armée chré-  
tienne avoit traversé le Canal , & se  
trouvoit à cette action ; qu'il falloit  
bien se garder de les détromper , parce  
qu'ils n'auroient pas plutôt reconnu le  
petit nombre de ses Troupes , qu'ils se  
rallieroient à leur ordinaire , revien-  
droient à la charge , & l'envelope-  
roient de tous côtez. Le jeune Prince

**Pierre de Villebri-** naturellement hautain , & devenu plus fier par ce commencement de victoire , s'écria en colère : *Il ne faut point chercher d'autres preuves que ce discours artificieux , de l'intelligence qu'on dit que les Templiers entretiennent avec les Infidèles ; je reconnois ici leur trahison & l'esprit sédition des Hospitaliers. C'est avec bien de la justice qu'on publie depuis si long-tems , qu'eux seuls pour se rendre toujours nécessaires , & pour tirer tout l'argent de l'Occident , ne veulent point que la guerre finisse : voilà la véritable cause de la perte de tant de Princes , & de Seigneurs. Croisez qu'ils ont empoisonnez , ou qu'ils ont laissé périr dans les Batailles , de peur de se voir soumis à la domination des Princes d'Occident ; & qui ne sçait toute la peine que l'Empereur Frédéric a eue pour se débarrasser de leurs embûches ?*

*Vide  
Chron.  
Nangis  
ed. 1249*

*Id. ibid.  
p. 790.* Les deux Grands-Maîtres & tous les Chevaliers outrez de ces reproches ; *Eh quoi ! grand Prince , lui répondirent-ils , pensez-vous que nous ayons abandonné nos biens & notre Patrie ; que nous ayons pris l'habit de Religieux dans une terre étrangère , & que nous exposions tous les jours nos vies pour trahir l'Eglise chrétienne , & renoncer à notre salut ? Croyez qu'une pensée si indigne d'un Chrétien , n'est jamais entrée dans l'esprit d'aucun Chevalier. Le Grand-Maître de Sonnac emporté par son ressentiment , cria à celui qui portoit l'étendard*

part de son Ordre : Déployez votre bannière, il faut que les armes & la mort décident aujourd'hui de notre honneur & de notre destinée. Nous étions invincibles, ajouta-t'il, si nous fussions restés unis ; mais l'esprit de division va causer la perte des uns & des autres. \*

Le Comte de Salisbery voulut s'entremettre pour adoucir les esprits, & adressant la parole au Prince François : Je crois, Sérénissime Comte, lui dit-il, que vous ne pouvez faillir en suivant l'avis d'un aussi saint homme que le Grand-Maître, & aussi consommé dans le métier de la guerre ; & de jeunes gens ne seront jamais des honneurs, en se confiant à un homme de cet âge & de ce mérite. Mais le Seigneur Anglois ne fut pas moins indignement traité que le Grand-Maître, le Comte d'Artois ne répondit à un discours si sage que d'une manière piquante : Tout ceci, s'écria ce Prince, sent la queue, faisant allusion à un bruit qui couroit alors, que les Anglois, pour punition de l'assassinat de saint Thomas de Cantorbéry, avoient une queue attachée au bas des reins. Comte Robert, qui

\* Ut quid, comes generose, habitum suscipi-  
peremus Religionis ? Numquid ut Ecclesiam  
Christi everteremus, & prodicionibus inten-  
dentes animas nostras perderemus ? Absit, ab-  
sit hoc à nobis, imò ab omni Christiano.  
Matt. Paris, p. 790.

re de lui répartit fièrement l'Anglois , *j'irai  
 ebr- aujourd'hui si avant dans le péril , que vous  
 n'aproberez pas seulement de la queue de  
 mon cheval ; & en disant ces paroles ,  
 ils partirent tous de la main comme  
 des furieux , & ne prirent plus ni ordre  
 ni conseil que de leur colére & de leur  
 emportement. Ils entrèrent tous dans  
 la Massoure qu'ils trouvèrent ouverte.  
 Les uns s'arrêtèrent au pillage , d'autres  
 poussèrent plus loin , & tâchèrent de  
 joindre les Sarrafins. Mais ces Infidèles  
 s'étoient déjà ralliez sous un de leurs  
 Chefs apelé Bendocdar , Officier plein  
 de valeur , Soldat & Général que nous  
 verrons dans la suite s'élever par son  
 courage & par son habileté sur le Trône  
 de ses Maîtres. Ce Commandant ayant  
 reconnu le petit nombre des François ,  
 revint à la charge , les poussa à son tour.  
 Le Comte d'Artois fut obligé de se jeter  
 dans la Massoure , où il fut aussi-tôt  
 investi ; & de peur qu'il n'échapât ,  
 Bendocdar , après s'être assuré des por-  
 tes , jetta un corps considérable de Trou-  
 pes entre la Ville & le Thanis , pour  
 empêcher le Roi de venir au secours  
 de son frere. Ce jeune Prince que son  
 courage avoit précipité dans le péril ,  
 se vit attaqué en même-tems par des  
 Troupes réglées & par les habitans de  
 la Massoure ; les uns combattoient les  
 François dans les ruës , & les autres  
 faisoient*

faisoient pleuvoir sur eux des pierres, Pierre du sable embrasé, de l'eau bouillante, Villeb ou les perçoient d'en haut à coups de de. flèches; en sorte que le Comte d'Artois, le Comte de Salisbéry avec la plupart des Chevaliers des deux Ordres périrent dans cette malheureuse journée. Il n'en échapa presque que le Grand-Maître du Temple, qui après avoir perdu un œil, & tout couvert de blessures, regagna l'Armée chrétienne. Les Sarrasins firent quelques Prisonniers, parmi lesquels se trouva le Grand-Maître de saint Jean. Le sort du Roi ne fut pas plus heureux: après différens combats où il perdit beaucoup de monde, les François réduits à un petit nombre par les maladies & la disette des vivres, & tâchant de regagner Damiette, se virent enveloppez, & comme accablez par la multitude des barbares. Le Roi de France, Alphonse Comte de Poitiers, & Charles Comte d'Anjou ses freres, avec tout ce qu'il y avoit de Seigneurs, furent faits prisonniers.

Comme ce n'est point l'histoire de ce Prince que j'écris, je n'ai pas crû devoir m'arrêter dans le détail & dans les circonstances de ce triste événement, où un Roi si puissant, si sage & si plein de valeur, se vit en spectacle à tout l'Univers, comme le plus malheureux de tous les hommes. Il ne sortit des mains

re de des Barbares qu'en rendant Damiette , & le bri- en payant huit cens mille besans pour la rançon des prisonniers , dont les Hospitaliers & les Templiers avancèrent la meilleure partie.

Son dessein en sortant de l'Egypte étoit de retourner incessamment en France ; mais le Grand-Maître des Hospitaliers , & celui des Templiers lui représentèrent si vivement l'état misérable de la Terre-Sainte , & le danger où elle étoit de retomber entre les mains des Infidèles , qu'il résolut de rester quelques tems dans saint Jean d'Acre , pour faire relever les fortifications des autres Places , dont les Chrétiens étoient encore maîtres.

251. Pendant le séjour qu'il y fit , le Prince des Assassins , que les François appeloient le Vieux , ou plutôt le Seigneur de la Montagne , & dont nous avons déjà parlé , lui envoya deux députés , pour lui demander des presens que ce malheureux Chef des bandits exigeoit des Princes par forme de tribut , pour ne les pas faire assassiner. *L'Empereur d'Allemagne* , lui dit un de ces Envoyez ,

\* Postquam pecuniæ prætentatæ quantitatem , quam mutuò receperat à Templariis & Hospitalariis , Januensibus & Pisanis penitus reacceptis obsidibus persolvisset. *Matt. Paris.* p. 99.



le Roi de Hongrie, le Sultan même d'E-  
 gypte, & tous les Princes n'ont pas manqué Villeb  
 de s'aquiter de ce devoir, sçachant bien de.  
 qu'ils ne seroient en vie qu'autant qu'il plai-  
 roit à Notre-Seigneur : il vous avertit donc  
 de vous soumettre comme eux à cette loi,  
 ou du moins, de le faire décharger du tribut  
 qu'il paye aux Grands-Maîtres du Temple  
 & de l'Hôpital. On leur demanda, dit  
 Joinville, pourquoi ils ne se défaisoient *Joinv*  
 pas de ces deux Grands-Maîtres, qui *p. 85.*  
 les forçoient de leur payer tribut. Si *86.*  
 mon Seigneur, répondirent-ils, *faisoit*  
 tuer un de ces Grands-Maîtres, tantôt il y  
 en auroit un autre aussi bon, & pour ce  
 ne veut-il mettre ses gens en péril, où il  
 ne sçauroit rien gagner. Le Roi, sans  
 daigner répondre à ces barbares, les  
 renvoya aux deux Grands-Maîtres, &  
 Pierre de Villebride qui entendoit leur  
 langue, & qui sçavoit de quelle maniè-  
 re il falloit traiter avec ces bandits,  
 prenant la parole : *Votre Maître*, leur  
 dit-il, *est bien hardi d'oser faire de telles*  
*propositions à un Roi de France ; si nous*  
*n'avions égard au caractère d'Envoyez dont*  
*vous êtes revêtus, nous vous ferions jeter*  
*à l'instant dans la mer : allez, retirez-*  
*vous, & dites au Seigneur de la Montagne,*  
*qu'il ait dans quinze jours à envoyer au Roi*  
*des Lettres qui réparent son insolence, sinon*  
*qu'il aura à faire aux Chevaliers des deux*  
*Ordres.*

re de La crainte de leur ressentiment , & de  
 bri- peur à celui qui s'étoit mis en possession  
 de faire trembler la plupart des Souve-  
 rains ; il renvoya dans la quinzaine ces  
 mêmes Députés , qui apportèrent au Roi  
 de sa part une chemise , pour lui désigner  
 qu'il vouloit lui être attaché comme la  
 chemise l'est au corps humain , & ils lui  
 présentèrent en même-tems un anneau  
 d'or , où le nom de leur Maître étoit gra-  
 vé , aparemment comme une sauve-gar-  
 de qu'il lui envoyoit.

Le Sire de Joinville , dont j'ai tiré  
 ce fait , en apporte un autre à la vérité  
 bien moins considérable , & même assez  
 indifférent , si quelque chose le pouvoit  
 être , de ce qui peut servir à faire con-  
 noître la discipline de l'Ordre dans ces  
 siècles reculez. Ce Seigneur , dans la  
 vie qu'il nous a laissée de saint Louis ,  
 écrit que dans le tems qu'il étoit à la  
 suite du Roi dans la ville d'Acre , des  
 Gentilshommes & des Chevaliers Fran-  
 çois qui étoient venus à la Terre-Sainte  
 sous sa bannière , étant allez proche de  
 la Ville à la chasse des gazelles , espèce  
 de Chèvretils communs en ce pays-  
 là , ils furent rencontrés par des Hos-  
 pitaliers ; que sur une dispute qui s'é-  
 mût entr'eux au sujet de cette chasse ,  
 on en vint aux voyes de fait , & que  
 les François furent fort maltraitez. Ce  
 Seigneur en porta aussi tôt ses plaintes

le Grand-Maître ; c'étoit GUILLAUME Guffin  
 DE CHATEAUNEUF , dont nous avons me de  
 déjà parlé , François de nation , ancien Château  
 Religieux , sévère observateur de la dis- neuf  
 cipline régulière , & qui après avoir passé  
 par toutes les Charges de l'Ordre, venoit  
 de succéder à Frere Pierre de Villebride.  
 Ce nouveau Grand-Maître ayant pris  
 connoissance de ce différend , condamna  
 les Religieux à manger dans le Réfectoi-  
 re , à terre , sur leurs manteaux ; *selon* , dit  
 Joinville , *le droit & l'usage de la Sainte*  
*Terre* , & il ajoute : *Je me trouvai-là pre-*  
*sent avec les Chevaliers , & requîmes au*  
*Maître qu'il fit lever les Freres de dessus leurs*  
*manteaux : ce qu'il cuida refuser ; mais en*  
*la fin , force lui fut qu'ainsi le fist , car nous*  
*nous assîmes à terre avec les Freres pour*  
*manger avec eux , & ils ne le voulurent souf-*  
*frir , & fallut qu'ils se levassent d'avec*  
*nous pour aller manger avec les autres Fre-*  
*res à la table , & nous laissèrent leurs man-*  
*teaux , aparemment par forme de satisfac-*  
*tion & de dédommagement.*

On gardoit un silence exact dans les  
 Réfectoires de l'Ordre , des lectures pieu-  
 ses & édifiantes y tenoient lieu de con-  
 versation , & ce ne fut qu'à la prière &  
 sur les remontrances de Frere Rambaule  
 Prieur de Hongrie , que le Pape Inno-  
 cent IV. qui étoit alors sur la Chaire de  
 saint Pierre , permit depuis aux Hospi-  
 taliers de cette nation , de rompre le si-  
 lence

## 500 HISTOIRE DE L'ORDRE

uillau- lence dans le Réfectoire , quand ils se-  
de roient obligez d'y recevoir des Séculiers  
meu- distinguez par leur haute naissance , ou  
if. par leurs dignitez.

Telle étoit alors la discipline régulière  
de cet Ordre , quand le Roi saint Louis  
fut rapelé en France , par la mort de la  
Reine Blanche sa mere , qui en son ab-  
sence avoit la Régence de ses Etats. Ce  
Prince , après avoir fortifié saint Jean  
d'Acre , rebâti Saïde , Césarée , Jaffa ,  
& laissé dans le pais un secours consi-  
dérable de troupes & d'argent , s'em-  
barqua le 24 Avril de l'année 1254.  
chargé des bénédictions & des vœux de  
tout le peuple ; & après avoir été éga-  
lement l'admiration des Sarrafins com-  
me des Chrétiens , par sa valeur dans les  
combats , & par une fermeté invincible  
dans ses disgraces.

Quelque dépense que ce saint Roi  
eût faite , & quelques précautions qu'il  
eût prises pour mettre en défense le  
peu de Places qui restoient aux Chré-  
tiens dans la Terre-Sainte , le Pape jus-  
tement alarmé de son départ , en re-  
commanda particulièrement la conser-  
vation aux Hospitaliers. Pour les y en-  
gager , non-seulement il confirma tous  
les privilèges que ses prédécesseurs  
avoient accordez à l'Ordre ; mais croyant  
récompenser des services aussi essen-  
tiels , que ceux qu'ils rendoient con-  
tinuel-

tinuellement à toute la chrétienté , il Gulli  
leur donna le Monastère du Mont-Tha- me de  
bor , bâti sur cette montagne en forme Châtea  
de Forteresse , avec le Château de Bé- neuf.  
thanie , où la Reine Mélisende femme  
du Roi Foulques d'Anjou , avoit autre-  
fois établi des Religieuses ; mais qui de-  
puis la perte de Jérusalem , s'étoient re-  
tirées en Europe.

Si on considère la situation des lieux ,  
& le voisinage des Sarrafins , ces do-  
nations étoient moins des graces que  
des engagements à de nouveaux périls.  
Le Grand-Maitre , sans examiner la si-  
tuation si dangereuse de ces Places , y  
établit différens corps de ses Cheva-  
liers , il fortifia depuis le Château de  
Carac situé dans le Comté de Tripoli ,  
& qui apartenoit à l'Ordre depuis long-  
tems ; & comme ce Grand-Maitre ne  
songeoit qu'à réprimer les courses des  
Infidèles , il mit cent Chevaliers avec  
des troupes à la solde de l'Ordre dans le  
Château d'Assur , frontière des terres  
que les Sarrafins occupoient dans la Pa-  
lestine.

On ne pourroit donner que des justes  
loffanges à des soins si dignes de sa  
place , & de la valeur de ses Chevaliers ,  
à ces Religieux & les Templiers , ou-  
blians les devoirs de leur profession  
& les Loix du Christianisme , n'avoient  
en ce tems-là tourné leurs armes les

Guillau-uns contre les autres : on vit renaître  
me de leurs anciennes animositez : forts ou  
Château-foibles ils se chargeoient par-tout où ils  
neuf. se rencontroient ; enfin , ces deux corps  
se redoutables aux Infidèles , en vinrent ,  
pour ainsi dire , à une bataille & à un  
combat général. Le sort des armes ne  
fut pas favorable aux Templiers ; on  
ne fit point de prisonniers ; les Hospi-

*Rainaldi* taliers taillèrent en pièce tout ce qui  
*ad ann.* tomba sous leur sabre : à peine , dit  
*1259. n.* l'Historien Ecclésiastique , resta-t'il un  
*1.* Templier pour porter dans les Places  
de son Ordre les nouvelles de cette dé-  
faite. Ce qui restoit de Templiers à la  
Terre-Sainte , ne se sentans pas assez  
forts pour en tirer vengeance , apelé-  
rent par une citation générale leurs Frè-  
res d'Occident : & ce qui est de plus  
surprenant dans cette espèce de Guerre  
Civile , où l'animosité régnoit avec tant  
de fureur , c'est que si on en excepte cer-  
te ancienne jalousie , qui leur mettoit de  
tems en tems les armes à la main , on  
trouvoit encore dans leurs Maisons le  
même esprit de charité pour les pauvres  
& les Pèlerins , & le même zèle pour la  
défense des Chrétiens de la Palestine : &  
il auroit été bien à souhaiter que leur  
émulation ne se fut jamais tournée que  
de ce côté-là.

1260.

Le Grand-Maître de Châteauneuf  
mourut en ce tems-là , & après sa mort

la Place fut remplie par frere HUGUES Hugô  
 DE REVEL , d'une Maison illustre de de Révé  
 Dauphiné , à laquelle il donna un nou-  
 vel éclat , par la sage conduite qu'il tint  
 dans le Gouvernement. Pendant dix-  
 huit ans que dura son Magistère , l'Or-  
 dre par rapport au temporel prit une nou-  
 velle forme. Nous avons dit que tous  
 les biens de la Religion étoient admi-  
 nistrez par des Religieux comptables ,  
 qui après avoir pris ce qui étoit néces-  
 saire pour leur subsistance , devoient  
 faire passer le reste au Chef d'Ordre &  
 au tresor de la Religion. Mais comme  
 la dépense de ces Administrateurs con-  
 sommoit souvent la recette , & d'ail-  
 leurs que l'Ordre , pour fournir aux  
 frais immenses d'une guerre continuel-  
 le , avoit besoin d'un revenu fixe &  
 certain , dans un Chapitre Général tenu  
 à Césarée , on arrêta un rôle des sommes  
 que chaque maison enverroit à la Terre-  
 Sainte & au tresor ; & parce que dans  
 les obédiences & les commissions , qui  
 furent depuis données aux Chevaliers  
 chargez de cette administration , on se  
 servit de cette expression : Nous vous *Paru*  
 recommandons ces biens , &c. *Com- leon. Hi*  
*mendamus* , cette administration parti- *l. 3. p.*  
 culière de chaque maison prit le nom  
 de *Commendataria* , d'où est venu le  
 nom de *Commanderie* , & le titre de  
*Commandeur*.

Cependant

**Inq. v. Rével.** Cependant ce titre n'étoit pas alors à vie, il étoit amovible ; & fut substitué à celui de Précepteur, dont on s'étoit servi jusqu'alors. On réduisit ensuite ces Commanderies sous différens Prieurez. Le Prieur étoit chargé d'en faire la visite, & d'envoyer à la Terre-Sainte, en troupes & en argent, les contributions ordinaires de chaque Commanderie de son Prieuré, apelées *Responsions*, qui pouvoient être augmentées selon les besoins de l'Ordre, & en conséquence des Ordonnances & des Decrets du Chapitre Général.

Ce Chapitre tenu alors à Césarée, voulant autoriser cet esprit de désappropriation, fondé sur le vœu de pauvreté que faisoient tous les Chevaliers, leur défendit de tester, d'instituer des héritiers, & de faire aucuns legs. Par ce statut, il ne leur est pas même permis de laisser par testament aucune gratification extraordinaire à leurs domestiques, sans un consentement exprès du Grand-Maître. Telle étoit alors la discipline de l'Ordre, nécessaire non-seulement par rapport à l'observation du vœu de pauvreté, mais encore en égard aux guerres que cet Ordre soutenoit continuellement contre les Infidèles. Nous allons entrer à présent dans des tems encore plus fâcheux, mais où ces Religieux militaires continuèrent



finuèrent à donner de nouvelles marques de leur zèle & de leur valeur. Hugues de Bével

Bendocdar , qui avoit eu tant de part à la défaite de Robert Comte d'Artois , régnoit alors en Egypte : c'étoit le quatrième des Mamelus , qui étoit monté sur le Trône : il s'en étoit emparé par la mort de Mélech Elvahet , qu'il avoit fait massacrer , sous prétexte que ce Sultan ne vouloit pas rompre une Trêve , qu'il avoit faite avec les Chrétiens Latins de la Palestine.

Bendocdar ayant été mis en sa place par les Mamelus , signala son avènement à la Couronne par une guerre cruelle & sanglante qu'il fit aux Chrétiens , & sur-tout aux Chevaliers des deux Ordres. 1267.  
*Le Sultan de Babylone* , dit le Pape Urbain IV. écrivant à saint Louis , 1263.  
*est venu , contre la foi des traités , camper avec une Armée formidable entre le Mont - Thabor & Naim , & ses troupes , en baine du nom Chrétien , ont porté le fer & le feu jusqu'aux portes d'Acre : il a même fait raser l'Eglise de Nazareth & celle du Mont-Thabor. Ses soldats tuent indifféremment tout ce qu'ils rencontrent , sans distinction d'âge ou de sexe. La condition de ceux qui meurent par le fer des Barbares n'est pas la plus à plaindre ; il n'y a point de supplices qu'ils ne fassent souffrir à leurs Prisonniers , pour les obliger à changer de Religion.*

Le

**Rugues.** Le Sultan ayant résolu de chasser en-  
**Rével.** tièrement les Chrétiens de la Palestine,  
 assiégea la Forteresse d'Assur, qui apar-  
**mus. l.** tenoit à l'Ordre des Hospitaliers. C'étoit  
**part.** une des plus fortes Places de la Palesti-  
**. c. 8.** ne ; & le Grand-Maître, outre la gar-  
**65.** nison, y avoit mis 90. Chevaliers : ils  
 se firent tous tuer l'un après l'autre dans  
 les différens assauts qu'ils soutinrent ;  
 le Sultan n'entra dans la Place qu'en  
 passant sur le corps de ces intrépides  
 guerriers, qui sous le mérite de l'obé-  
 dience, alloient avec joye au combat &  
 à la mort.

Les Templiers l'année suivante ne  
 furent pas mieux traitez, & ne témoi-  
 gnèrent pas aussi moins de valeur & de  
 fidélité pour leur Religion. Ils étoient  
 Maîtres d'une autre Forteresse apelée  
 Sephet. Bendocdar y mit le siège, &  
 après une longue défense, le Prieur du  
 Temple qui en étoit Gouverneur,  
 voyant tous ses ouvrages ruinez, fut  
 obligé de capituler. On étoit convenu  
 par la Capitulation de le faire conduire  
 avec ses Religieux, & le reste de sa gar-  
 nison, qui étoit encore de six cens hom-  
 mes, jusques dans la Place la plus voisi-  
 ne qui apartint aux Chrétiens. Mais le  
 Sultan ne se vit pas plutôt maître de  
 Sephet, qu'il fit desarmer les uns &  
 les autres, & il ne leur donna que la  
 nuit suivante pour se résoudre à mou-  
 rir

rir ou à se faire Mahométans. Le Prieur Hug  
 du Temple qui étoit un saint Religieux , de Ré  
 assisté de deux Franciscains , employa  
 ce peu de tems si heureusement , & il  
 exhorta ses Confrères & ses soldats avec  
 tant de zèle & de piété , à préférer la  
 Couronne du Martyre à une vie périf-  
 sable & deshonorée par une honteuse  
 Apostasie , qu'ils se laissèrent tous le len-  
 demain égorger , plutôt que de vouloir Sam  
 changer de Religion. Le Sultan irrité ibid.  
 de leur fermeté , & de la constance du  
 Prieur du Temple , après lui avoir inu-  
 tilement offert des richesses & des di-  
 gnitez , le fit écorcher tout vif ; & com-  
 me s'il eût craint encore qu'il n'eût  
 échapé à un suplice si cruel , il com-  
 manda qu'on lui coupât la tête. Il fit  
 souffrir les mêmes tourmens aux deux  
 Religieux de saint François , qui avoient  
 servi d'Aumôniers dans la Place. *Par la*  
*mort de tant de Chevaliers des deux Or-*  
*dres , dit le Pape Clément IV. dans*  
*une de ses Lettres , voilà le noble Collé-*  
*ge des Hospitaliers , & l'illustre milice du*  
*Temple presque détruits ; & sans parler*  
*de la perte de ces deux Places , des ar-*  
*mes & des équipages , comment après*  
*un tel massacre , trouver assez de Gentils-*  
*hommes & de personnes nobles , pour rem-*  
*placer ceux qui ont péri dans ces deux oc-*  
*casions ?*

Quoique les Historiens contempo-  
rains

Rugues rains dès le douzième siècle donna-  
 Rével. sent le titre de *Grand*, au Maître des  
 Hospitaliers, comme on l'a pû voir  
 dans cette Histoire, cependant les Pa-  
 pes, soit pour se conformer à l'an-  
 cien usage, soit par raport à leur su-  
 pême dignité, ne traitoient le Supé-  
 rieur Général de l'Ordre, que de Maî-  
 tre des Hospitaliers de saint Jean. Ce  
 fut le Pape Clément IV. dont nous  
 venons de parler, qui, pénétré des ser-  
 vices des Hospitaliers, donna à leur  
 267. Chef la qualité de *Grand-Maître*, com-  
 me on le trouve dans un Bref de ce  
 Pontife, en datte du 8 Novembre 1267.  
 & ce Pape dans une autre Bulle, ajoû-  
 te : *Les Freres de l'Hôpital de saint Jean*  
*de Jérusalem*, dit-il, *doivent être confi-*  
*dérez comme les Machabées du Nouveau*  
*Testament. Ce sont ces généreux Cheva-*  
*liers, qui ayant renoncé aux desirs du sé-*  
*cle, & abandonné leur Patrie & leurs Biens,*  
*ont pris la Croix pour se mettre à la suite de*  
*JESUS-CHRIST. C'est d'eux dont le*  
*Sauveur des hommes se sert tous les jours*  
*pour purger son Eglise des abominations des*  
*Infidèles, & qui pour la défense des Péle-*  
*rins & des Cbrétiens, exposent si courageu-*  
*sément leurs vies dans les plus grands dan-*  
*gers. C'est ainsi qu'en parle ce Pape dans*  
*la Bulle donnée à Viterbe, en datte du*  
*4. des Kalendes de Juin, & de l'an pre-*  
*mier de son Pontificat.*

Mais

Mais quelques honorables que fussent **Hug**  
ces éloges & ces titres , la Terre-Sain-de-Re  
te & les Ordres militaires en particu-  
lier , pressez , & pour ainsi dire , acca-  
blez par la puissance formidable de  
Bendocdar , avoient besoin pour leur  
secours de quelque chose de plus effec-  
tif que de loüanges stériles. Le Sul-  
tan se prévalant de la consternation  
où étoient les Chrétiens , leur venoit  
d'enlever le Port de Jaffa ; quinze jours 7. M  
après , il emporta le Château de Beau- 1268  
fort. Mais la conquête la plus impor- 15. A  
tante qu'il fit , fut celle de la célé- 19. A  
bre ville d'Antioche , qui ne lui coût-  
ta pas seulement les frais d'un siège.  
Il s'en rendit maître par la trahison  
du Patriarche ; d'autres disent , par la  
lâcheté des Habitans. Ils n'en furent  
pas mieux traitez ; soit que le cruel Sul-  
tan aimât à répandre du sang , soit  
qu'il fut bien-aïse de diminuer dans cet-  
te grande Ville le nombre des Habitans  
chrétiens ; il en fit passer dix-sept mille  
par le fil de l'épée , & en emmena cent  
mille en esclavage.

Bendocdar tourna ensuite l'effort de  
ses armes contre la Forteresse de Carac,  
qui appartenoit à l'Ordre de saint Jean.  
Les Chevaliers soutinrent le siège pen-  
dant près de deux mois , contre toute  
la puissance de ce Prince , à l'exemple  
de leurs freres , qui avoient défendu  
Assur ;

## 510 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Jugues Assur** ; & sans vouloir entendre parler **Rével** de capitulation , ils se firent tous tuer sur la brèche , & le Sultan n'entra dans la Place , qu'après la mort du dernier de ces braves guerriers.

1270. Tel étoit alors l'état de la Terre-Sainte , sans Souverain , sans Armée , sans secours , n'ayant pour toute ressource que les Ordres militaires , qui se voyoient accablés par les Armées nombreuses des Infidèles. Je tirerois volontiers le rideau sur des endroits si tristes , si les loix de l'histoire ne m'obligeoient de rapporter également les différens événemens , & les mauvais succès comme les bons.

Parmi ces guerres continuelles , & au milieu du tumulte des armes , le Grand-Maître , aussi attentif à la conservation de la discipline régulière qu'à la défense des Places confiées à la valeur de ses Chevaliers , convoqua & tint jusqu'à cinq Chapitres généraux. Il s'y fit plusieurs réglemens très-utiles , & on confirma en même-tems les anciens usages de l'Ordre , entre lesquels on voit que pour y être reçu en qualité de Chevalier , il falloit être issu dans un légitime mariage , tant du côté paternel que maternel , de maisons nobles de nom & d'armes. La même condition étoit requise pour les Religieuses de l'Ordre ; & dans un de ces

Chapi

chapitres , il fut permis au Châtelain Hugues  
 d'admettre à la Profession , de Rével.  
 les Demoiselles qui feroient paroître  
 une véritable vocation , & qui postu-  
 roient pour être reçues , soit dans le  
 Monastère de Sixenne , soit dans les autres  
 Maisons de Filles , qui dépendoient de  
 la Châtellenie & de son Prieuré. Il fut  
 défendu dans les mêmes Chapitres , &  
 sous le Magistère du Grand-Maitre de  
 Rével , de donner l'habit à aucun Re-  
 gieux qui auroit fait Profession dans  
 un autre Ordre. Enfin , par les mêmes ré-  
 glemens , les Hospitaliers ne pouvoient  
 plus choisir des Confesseurs étrangers  
 hors de l'Ordre , sans une permission  
 expresse du Prieur de l'Eglise , Supérieur  
 des Chapelains , qui tenoit lieu d'Evê-  
 que & d'Ordinaire dans l'Ordre , & qui  
 avoit la concession des Papes , en avoit  
 l'autorité , & même les ornemens quand  
 il officioit.

De ces soins & de ces réglemens Re-  
 gieux , le Grand-Maitre passa à de plus  
 importants , qui regardoient la conserva-  
 tion & la défense de la Terre-Sainte ;  
 de concert avec le Grand-Maitre des  
 Templiers , il fit une Trêve avec le Sou-  
 verain d'Egypte , dans la vûë d'en profiter  
 pour tirer du secours du côté de l'Occi-  
 dent , sans lequel il étoit impossible aux  
 Chrétiens Latins , de se maintenir plus  
 long-tems dans la Palestine.

L'un

## 518 HISTOIRE DE L'ORDRE

Hugues  
de Rével.

L'un & l'autre Grand-Maitre passèrent depuis en Italie pour le solliciter plus vivement. L'élévation de Théalde ou Thibaud , Archidiacre de Liège sur la Chaire de saint Pierre , les détermina à entreprendre ce voyage. Les Cardinaux , après avoir laissé vâquer le saint Siège deux ans neuf mois sans se pouvoir accorder , & sans donner un Chef visible à l'Eglise , convinrent enfin de la personne de Thibaud , Archidiacre de Liège , de la noble maison de Visconti , & ils lui envoyèrent à la Terre-Sainte , où sa piété l'avoit conduit alors , le decret de son élection. Personne ne pouvoit être un meilleur témoin de l'extrémité & des justes besoins des Chrétiens de ce pais-là. Ce saint Pape en étoit pénétré ; & avant que de partir , il promit aux Grands-Maitres , d'employer toute l'autorité que Dieu venoit de lui donner dans l'Eglise , pour leur procurer du secours. On prétend qu'en montant dans le Vaisseau qui le devoit porter en Italie , il employa pour confirmer sa parole , cette expression du Pseaume 136. *O Jérusalem , Cité Sainte , si je t'oublie jamais , que je sois moi-même oublié parmi les hommes.*

Ce fut à ce saint Pontife apelé Grégoire X. que les deux Grands-Maitres qui le suivirent de près , s'adressèrent en arrivant en Italie. Il avoit déjà pré-  
venu



venu leurs prières & leurs remontrances ; & à peine avoit-il débarqué , que fermant l'oreille aux complimens des Cardinaux & des Courtisans , il travailla uniquement pendant huit jours à chercher les moyens de secourir la Terre-Sainte. Il s'assura d'abord de douze Galères armées , dont Pise , Gènes , Marseille & Venise devoient fournir chacune trois. Pour subvenir aux frais de la Guerre , il emprunta de Philippe le Hardi Roi de France , fils de saint Louis vingt-cinq mille marcs d'argent ; & pour sûreté de cette somme , les Templiers engagèrent à ce Prince toutes les Terres qu'ils possédoient dans ses Etats.

Hugues  
de Rével.

Rainald  
*ad ann.*  
1272. n.  
7. & 8.

Les deux Grands-Maîtres en arrivant en Italie , apprirent avec bien de la joie les mesures que le Pape avoit déjà prises en faveur de la Terre-Sainte. Cependant , après lui avoir baisé les pieds , ils lui représentèrent que ce secours pouvoit à la vérité reculer pour quelque-tems le perte du peu de Places qui restoient aux Chrétiens ; mais qu'il falloit des forces plus considérables , s'il prétendoit chasser les Infidèles de toute la Palestine.

Le Pape entra dans leurs vûes ; & après en avoir conféré avec les Cardinaux , il convoqua un Concile général à Lyon , comme le moyen le plus sûr  
pour

## 514 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Hugues** pour exciter le zèle des Fidèles , &  
**Revel.** pour produire une nouvelle Croisade.

C'est ce que nous aprenons d'une Lettre de ce Pontife , au Roi de France Philippe III. dit le Hardi. *Pendant le séjour que nous avons fait à la Terre-Sainte , dit Grégoire dans sa Lettre , nous avons conféré avec les Chefs de l'armée Chrétienne , avec les Templiers & les Hospitaliers , & les Grands du Païs , touchant les moyens d'en empêcher la ruïne totale. Nous en avons traité depuis avec nos Freres les Cardinaux , & nous avons trouvé qu'il y faut envoyer incessamment quelque secours sur les Galères , en attendant celui que nous espérons procurer par l'Assemblée d'un Concile général.*

**1274.** Ce Concile ne se tint qu'en 1274. le Pape s'y rendit , & en fit l'ouverture le 2 de Mai. Il voulut que les deux Grands-Maitres s'y trouvassent , pour représenter eux-mêmes l'état déplorable de la Terre-Sainte ; & si on en croit un ancien manuscrit intitulé , *Cérémonial des Cardinaux* , qui se trouve dans la Bibliothèque du Vatican sous le numero 4734. ce Pontife leur assigna dans le Concile une place distinguée , & au-dessus de tous les Ambassadeurs , des Pairs de France , & des autres Grands Seigneurs , qui étoient venus à cette célèbre Assemblée.

Je n'entreprends point de rapporter ce  
 qui

qui s'y passa dans les différentes Sessions , je remarquerai seulement que dans la dernière , il fut arrêté qu'on prêcheroit la Croisade dans toute la Chrétienté ; & pour fournir aux frais immenses qu'exigeoit un si grand armement , on imposa sur toutes les dignitez Ecclésiastiques , & sur tous les Bénéfices , des sommes considérables par forme de décimes payables en six ans. Hugues de Rével.

Philippe Roi de France avoit déjà pris la Croix. Rodolphe, qui de simple Comte de Hasbourg venoit d'être élu Empereur d'Allemagne, la reçut des mains du Pape ; & Michel Paleologue , qui dès l'année 1261. avoit surpris Constantinople , pour être reconnu Empereur par les Princes d'Occident , offroit de joindre ses forces à celles des Croisez , & de se Croiser lui-même. Mais personne ne prit la Croix avec plus de zèle , que Charles Duc d'Anjou frere du Roi Saint Louis , & Roi des deux Siciles , qui se prétendoit Roi de Jérusalem , en vertu d'un transport & d'une cession que lui en avoit fait au Concile même , Marie Princesse d'Antioche , fille de Boémond IV. & de la Princesse Mélisende , quoique Hugues III. Roi de Chypre , soutint que la Couronne de Jérusalem lui appartenoit , comme issu en droite ligne d'Alix de Cham-

**logues** pagne , fille de Henry Comte de Cham-  
**Revel.** pagne , & d'Isabeau fille , d'Amaulry  
 troisième , Roi de Jérusalem. Ce Prin-  
 ce se fit couronner en cette qualité  
 dans la ville de Tyr ; & le Roi de  
 Sicile de son côté , en attendant qu'il  
 pût passer à la Terre-Sainte pour pren-  
 dre possession des débris de ce mal-  
 heureux Royaume , y envoya en qua-  
 lité de son Lieutenant Roger de Saint  
 Séverin. Les Seigneurs du Royaume se  
 partagèrent entre les deux Prétendants ,  
 & le Grand-Maître des Templiers à son  
 retour du Concile , se déclara pour le  
 Roi de Sicile. Mais le Grand-Maître  
 de Revel & les Chevaliers de saint Jean  
 restèrent neutres , conformément à  
 leur Règle & aux Statuts de l'Ordre ;  
 & ils protestèrent qu'il ne leur étoit  
 point permis de prendre les armes  
 contre un Prince Chrétien. Cette  
 conduite quoique également sage &  
 équitable , leur attira le ressentiment  
 de Charles d'Anjou , qui fit saisir tous  
 les biens que l'Ordre possédoit dans  
 ses Etats.

Bendocdar n'auroit pas manqué de  
 profiter de ces funestes divisions , qui  
 partageoient tous les Chrétiens Latins  
 de la Palestine ; mais il mourut en ce  
 tems-là d'une blessure qu'il avoit reçue  
 dans une bataille , où il fut défait par  
 les Successeurs de Gengizcan.

L'Hif-

L'Histoire marque dans l'année suivante la mort du Grand-Maître Hugues de Revel, consumé par les soins pénibles du Gouvernement, & par les cruelles inquiétudes des suites déplorables qu'il prévoyoit pour l'avenir. Les Chevaliers assembles en Chapitre dans leur maison de saint Jean d'Acre, firent remplir sa place par Frere NICOLAS LORGUE, Religieux d'un caractère doux & insinuant, & qui employa tous les soins pendant son Ministère, pour éteindre les divisions, qui étoient entre les Chevaliers de son Ordre, & ceux du Temple.

1271

Nicc  
Lorgu

Quoique la trêve que les deux Grands-Maîtres avoient fait avant leur départ pour l'Occident avec Bendocdar, subsistât encore ; un Capitaine de Mélec-Sais son Successeur, soit qu'il en eût des ordres secrets de son Maître, soit par un esprit de brigandage, la rompit & vint faire des courses, & ravager la campagne jusqu'aux portes de Margat, Forteresse appartenante aux Hospitaliers de saint Jean.

Les Chevaliers surpris de cette incursion au milieu de la trêve, sortirent de la Place en bonne ordonnance, chargèrent ces pillards, & en taillèrent en pièces la meilleure partie. Le Sultan voulant avoir sa revanche, envoya aux environs de la Place un plus gros parti composé de cinq mille hommes. Les

## 518 HISTOIRE DE L'ORDRE

Chevaliers firent une nouvelle sortie : mais avant que d'avancer contre ces **colas** Infidèles , ils laissèrent une partie de **ue.** la garnison proche des portes de la Ville , & dans une embuscade , pour faciliter leur retraite. Ils marchèrent ensuite droit aux ennemis , & après une légère escarmouche , ils se retirèrent avec une frayeur aparente , & comme s'ils eussent été épouventez du nombre supérieur des Infidèles. Les Sarrafins pleins d'audace & de confiance , les poussèrent , les Chrétiens continuèrent à se retirer devant eux , jusqu'à ce qu'ils les eussent attirez au-delà de l'embuscade ; pour lors ils firent face , & chargèrent en tête les ennemis , pendant que les troupes qui étoient dans l'embuscade , en sortirent : poussant alors de grands cris , ils prirent les Infidèles en quèuë. Ceux-ci surpris , & marchant la plupart sans ordre & sans précaution comme à une victoire certaine , furent bien-tôt enfonchez : ce fut moins dans la suite un combat qu'une déroute. Les Sarrafins cherchèrent à leur tour leur salut dans la fuite ; il y en eut beaucoup de tuez , & plusieurs furent faits prisonniers avec l'Emir qui commandoit ce détachement.

Le Sultan piqué de cette dernière déroute , résolut de s'en venger par la ruine même & la destruction de cette  
Forte-

Forteresse ; mais ayant été retenu dans ses Etats par des affaires importantes , il ne peut exécuter son dessein que trois ans après , qu'il vint lui-même assiéger la Place , à la tête d'une Armée formidable. Le Grand-Maître y tenoit toujours un gros corps de troupes. Mélécs-Safs tenta d'abord d'emporter la Place par escalade. Ses soldats se présentèrent avec des échelles au pied des murailles , & tâchèrent d'en gagner le haut ; mais ils trouvèrent par-tout le même courage & la même résistance.

Les Chevaliers ne les laissoient monter que pour les précipiter de plus haut ; les pierres , les feux d'artifices , l'eau bouillante , tout fut mis en usage ; & le Sultan , après avoir perdu beaucoup de monde , fut obligé de faire sonner la retraite. Il fallut que ce Prince en revint aux règles ordinaires : il ouvrit la tranchée , & battit les murailles avec les machines & les pierres , dont on se servoit en ce tems-là. Mais ils avançaient peu ; les Chevaliers faisoient tous les jours des sorties , & après avoir nettoyé la tranchée , ils portoient souvent la terreur jusqu'au milieu du Camp des Infidèles. Ils brûlèrent même plus d'une fois toutes les machines , & ils auroient réduit le Sultan à lever le siège , s'ils n'eussent pas eu un ennemi caché , qui les surprit , & dont ils ne purent se défendre.

culas 5. Pendant que Mélécs-Sais les amusoit ,  
 100. pour ainsi dire par de fausses attaques ,  
 les troupes travailloient jour & nuit à  
 creuser des mines qu'ils poussèrent jus-  
 ques sous les murailles de la Place , en  
 sorte qu'elles ne posoient plus que sur des  
 apuis de bois : il envoya ensuite sommer  
 le Gouverneur & la garnison de lui ouvrir  
 les portes, Ils reçurent cette sommation  
 avec raillerie , & ils demandèrent à  
 l'Officier , si son Maître avoit cru leur  
 devoir faire un pareil compliment  
 avant que de lever le siège. Mais il  
 fallut bien tôt changer de langage ;  
 cet Officier leur dit que la Forteresse  
 étoit minée par-tout ; il leur offrit de  
 les conduire dans la mine , & de leur  
 faire voir qu'il ne tenoit qu'au Sultan  
 de faire mettre le feu aux apuis , &  
 de s'ouvrir par-là un passage dans la  
 Place : le Gouverneur envoya aussi - tôt  
 avec cet Officier deux Chevaliers , qui  
 furent convaincus dans ce moment de  
 la vérité de sa relation. Il fallut traiter  
 & abandonner la Place , & après que  
 les Chevaliers en furent sortis , le Sul-  
 tan la fit raser, pour leur ôter l'espéran-  
 103. ce d'y rentrer dans une conjoncture plus  
 favorable.

italien Un Historien prétend que des Che-  
 103. 3. 2. valiers Allemands , qui se trouvèrent  
 à la défense de cette Place, bâtirent de-  
 puis dans leur pays , pour en conserver  
 toutes



la mémoire , une Forteresse sur le même Nic  
plan , qu'ils apelèrent Mergathéim , qui Lorg  
après avoir appartenu long tems à l'Ordre  
de saint Jean , est tombée depuis entre  
les mains des Chevaliers Teutoniques.

Le Soudan , après la conquête de Margat , s'empara du Château de Laodicée , & il se disposoit à faire le siège de Tripoli , lorsqu'un des principaux Emirs , apelé Mélec , le fit périr , & se plaça sur le Trône sous le nom de Mélec-Mellor. Ce nouveau Soudan , après avoir établi sa puissance dans l'Égypte , reprit le dessein qu'avoit eu son Prédécesseur , de chasser les Chrétiens de la Palestine , & forma le siège de Tripoli qu'il emporta d'assaut , & qu'il fit raser , comme Mélec-Saïs avoit fait Margat. Il auroit pû étendre plus loin ses conquêtes ; mais craignant de s'attirer toutes les forces d'Occident par quelque nouvelle Croisade , il fit une Trêve avec Henri II. Roi de Chypre , fils de Hugues III. qui depuis la malheureuse catastrophe des Vêpres Siciliennes , au préjudice de Charles Duc d'Anjou , Roi de Sicile , s'étoit fait reconnoître & couronner Roi de Jérusalem , & avoit chassé de la Palestine le Lieutenant & les Troupes du Prince François. \*

Telle

\* Apud Acon urbem Syriæ Rex Cypri fecit se coronari in præjudicium regis Siciliæ , in Regem Jerusalem ; quia id Templarii , &

Y 4

Fratres

**Nicolas** Telle étoit la situation des affaires de  
**orgue.** la Terre-Sainte : de tant de Places que  
 Godefroi de Botillon & ses Successeurs  
 avoient conquises, il ne restoit plus que  
 la seule Ville de saint Jean d'Acre. Tous  
 les Chrétiens Grecs & Latins de différen-  
 tes Nations s'y étoient réfugiés, & ce qui  
 eût dû en faire la force, caufoit sa foi-  
 blesse, par la division qui étoit entre les  
 Chefs de ces différens Corps, qui se pré-  
 tendoient indépendans les uns des autres.

Le Grand-Maître des Hospitaliers tou-  
 ché de la perte de Margat, & prévoyant  
 avec douleur la ruine entière du Chri-  
 stianisme dans la Terre-Sainte, passa en  
 Occident pendant la Trêve, pour en ti-  
 rer quelque secours. Il s'adressa au Pape  
 Nicolas IV. qui étoit alors sur la Chaire  
 de saint Pierre, & lui représenta dans  
 les termes les plus touchans, l'extrémi-  
 té à laquelle les Chrétiens de la Palesti-  
 ne étoient réduits, & le besoin qu'ils  
 avoient d'un puissant secours de trou-  
 pes & d'argent. Mais il n'en put obte-  
 nir qu'environ quinze cens hommes, la  
 plupart bandits & gens ramassés, sans  
 courage & sans discipline. Le Pape se  
 dispensa même de fournir de son trésor  
 l'argent nécessaire pour les soudoyer ;  
 ainsi

*Fratres Hospitales per miserant, res eorum &  
 bona per Apuliam & terram regni Siciliæ in  
 manu regia capiuntur.*

ainsi le Grand-Maître ne remporta de son voyage que des marques d'une compassion stérile, & quelques Lettres de recommandation pour les Princes Chrétiens, mais qui ne produisirent aucun effet : c'est que le mauvais succès de tant de Croisades où il étoit péri un nombre infini de Princes, de Seigneurs & de Peuples de tout l'Occident avoit fort rallenti le zèle & l'ardeur des Chrétiens. Le Grand-Maître ne pût donc ramener avec lui que quelques Troupes levées à la hâte, & que les Vénitiens passèrent en Orient sur leurs Galères.

Nico  
Lorgue

Ce foible secours étant arrivé à Acre, ne fit qu'augmenter le trouble & la division. Le Grand-Maître accablé d'années, & encore plus de la douleur de ne voir aucune ressource pour le salut de cet Etat, mourut peu après son retour ; heureux en ce qu'il quitta la vie avant que son Ordre quittât la Palestine, & qu'il ne fut point témoin de la perte entière de la Terre-Sainte.

Ce Grand-Maître, pendant son Gouvernement, & de l'avis du Conseil de l'Ordre, fit plusieurs Réglemens très-utiles. Ce fut lui qui prescrivit la forme du Sceau des Grands-Maîtres, & de celui du Trésor ou du Conseil. On lui attribua aussi l'article des Statuts, qui défend aux Freres de se trouver en armes dans le Chapitre, ou dans l'endroit où

Nicolas se doit faire l'élection du Grand-Maître ;  
 rgue. & on voit au Titre 18. une énumération  
 que ce Grand-Maître , avant que de mou-  
 rir , publia des fautes & des crimes , qui  
 emportoient la privation de l'habit.

Le Chapitre après sa mort élut pour  
 an de Grand-Maître, Frere JEAN DE VILLIERS,  
 liers. de la Langue de France. Ce fut pen-  
 289. dant son Magistère que des Soldats Chré-  
 tiens de la garnison d'Acre furent cause  
 de la rupture de la Trêve. Nous avons  
 dit que ce n'étoient la plupart que des  
 bandits , & des gens ramassez de diffé-  
 rens endroits , que le libertinage &  
 l'oïsveté avoient fait enrôler , mais  
 sans courage & sans discipline ; & com-  
 me ils ne recevoient point de solde ré-  
 glée , ils sortoient souvent de la Ville ,  
 se répandoient dans la campagne , &  
 voloient indifféremment les Chrétiens  
 & les Infidèles. Ils venoient au préjudi-  
 ce de la Trêve , de piller les Bourga-  
 des des Sarrafins. \* Le Soudan en-  
 voya.

\* Mille quingenti stipendiarii in terræ sanctæ  
 subsidium à Papa Nicolao missi contra volunta-  
 tem civium, Templi & Hospitalis militiæ, ar-  
 mati de Acon exeuntes treugas cum Soldano  
 initas irrumpunt, & versus casalla & Sarrace-  
 norum oppida incursantes , absque misericor-  
 dia Sarracenos utriusque sexûs quos reperiunt,  
 occiderunt, qui pacificè sub treugis initis quies-  
 cere se credebant. *Nangis ad ann. 1289.*

voya demander raison de ces brigandages à ceux qui commandoient dans la Place ; mais il n'y avoit point alors de Gouverneur en chef ; la Ville étoit remplie de Chypriots , de Vénitiens , de Génois , de Pisans , de Florentins , d'Anglois , de Siciliens , d'Hospitaliers , de Templiers , de Teutoniques ; tous indépendans les uns des autres : chaque Nation occupoit un quartier de la Ville , où ils étoient cantonnez sans aucune subordination. Le Légat & le Patriarche avec le Clergé s'étoient aussi retranchez dans un endroit particulier ; tout cela formoit un corps considérable d'Habitans , qui n'étoient que trop capables de défendre la Place, s'ils eussent été unis. 1296

Mais la jalousie entre tant de Nations différentes , & les intérêts particuliers de leurs Chefs , les rendoient suspects & odieux les uns aux autres ; & au lieu de concourir au bien commun , c'étoit assez qu'une Nation eût ouvert un avis pour qu'une autre s'y opposât. On en venoit même souvent aux voyes de fait ; cette malheureuse Ville renfermoit dans son enceinte ses plus cruels ennemis. Elle les trouvoit sur-tout dans un grand nombre des Soldats de la garnison , & même parmi la plupart de ses Habitans , gens noircis de crimes les plus affreux.

Le meurtre , l'assassinat & le poison demeuroient impunis ; les criminels

Y 6. trouvoient

Jean  
Villier

ean de trouvoient un asyle toujours sûr dans liers. les autres quartiers de la Ville où ils n'avoient point commis de crime. La corruption des mœurs étoit générale presque dans toutes les conditions , sans en excepter ceux mêmes que leur profession engageoit à une continence parfaite. On faisoit gloire du vice , qu'on déguise sous le nom de foiblesse humaine , & il y avoit même des hommes assez effrontez pour ne se pas cacher de ce péché affreux , que la nature ne souffre qu'avec horreur ; enforte que de tous les Peuples Chrétiens ou Mahométans qui occupoient la Syrie. & la Palestine , les Habitans de saint Jean d'Acre passoient pour les plus méchans.

Ainsi il ne faut pas s'étonner si cette multitude confuse de scélérats & de bandits , refusa de donner satisfaction au Soudan sur les plaintes qu'il faisoit , comme le propoisoient les Chefs des trois Ordres militaires. Les Infidèles , sur ce refus , déclarèrent la guerre à des gens qui étoient sans Chef , sans Armée , sans forces , & qui ne cherchoient dans la prise des armes que l'impunité de leurs crimes passez , & les occasions d'en pouvoir commettre de nouveaux.

Le Soudan bien instruit des divisions qui régnoient parmi les Habitans d'Acre , mit sur pied une puissante Armée pour former le siège de cette Place , & pour chasser

chasser entièrement tous les Chrétiens Jean d' Latins de la Syrie : mais ce Prince mou- Villiers rut en chemin. On prétend qu'il fut em- 1291. poisonné par un Émir Lieutenant Général de son Armée, qui se flâtoit par sa mort d'occuper sa place. Le Prince eut encore assez de vie pour le faire arrêter ; il fut écartelé par ses ordres, & le Soudan, avant que d'expirer, conjura Cbro Guill le Prince Calil son fils de ne le point Nangis faire enterrer, qu'il ne se fut rendu maître de cette Ville.

L'Armée, après sa mort, reconnut le jeune Prince pour Soudan, sous le nom de Mélec-Seraf. Il avança aussi-tôt du côté d'Acre, qu'il assiégea le 5 d'Avril de l'année 1291. On prétend qu'il avoit dans son armée 160000 hommes de pied, & 60000 chevaux.

Les attaques furent vives & continues, & la nuit comme le jour, les Infidèles ne donnoient point de relâche aux Assiégez. Ils employoient en même-tems la sappe & la mine, battoient continuellement les murailles avec des pierriers, & avec toutes les autres machines de guerre, qui en ce tems-là étoient en usage. Comme la mer étoit libre, & que les Chrétiens avoient un grand nombre de Vaisseaux dans le Port, la plupart des Habitans, & sur-tout les plus riches, s'embarquèrent avec leurs femmes, leurs enfans & leurs meilleurs effets.

Jean de effets. Les uns cherchèrent un asyle  
 illiers. dans l'Isle de Chypre , & les autres se  
 réfugièrent dans les ports de la Grèce  
 ou de l'Italie. Il ne resta dans la Place  
 qu'environ 12000 hommes de troupes  
 réglées , & composées la plupart des  
 Hospitaliers , des Templiers , des Teu-  
 toniques , & de quelques soldats sécu-  
 liers qui combattoient sous les ensei-  
 gnes de ces trois Ordres.

*Cbron.* Henry I. I. Roi de l'Isle de Chypre ,  
*ingis ad* & qui prenoit toujours le titre de Roi  
 n. 1291. de Jérusalem , débarqua dans le Port  
 d'Acre à la tête de deux cens Chevaliers ,  
 & de cinq cens hommes de pied. C'étoit  
 un foible secours contre la puissance  
 formidable du Soudan ; d'ailleurs on n'é-  
 roit pas prévenu en faveur du courage  
 du Prince Chrétien. Ainsi , la garnison  
 qui vit bien qu'elle ne pourroit pas se  
 défendre long-tems sans un Comman-  
 dant qui sçût faire la guerre , élut d'un  
 commun consentement pour Gouver-  
 neur de la Place frere Pierre de Beaujeu  
 Grand-Maitre des Templiers , Capi-  
 taine qui avoit vieilli dans le Commàn-  
 dement des Armées. Le besoin de l'Etat ,  
 véritable interprète du mérite , lui fit  
 déferer le commandement , du consen-  
 tement même du Roi de Chypre , qui ,  
 dans une conjoncture si importante &  
 si pleine de périls , voulut bien ou-  
 blier la qualité qu'il affectoit toujours ,  
 de Roi de Jérusalem. Le



Le Soudan fit tenter la fidélité du Jean Villiers  
Grand-Maitre par des offres de som-  
mes immenses. Mais le Templier n'y  
répondit , que par la juste indignation  
qu'il eut de ce que le Soudan l'eut crû  
capable de les écouter. On faisoit tous  
les jours par son ordre des sorties ,  
où un grand nombre d'Infidèles périf-  
soient ; mais malgré une si vigoureuse  
résistance , Mélec-Seraf , qui ne manquoit  
pas de soldats , avança ses travaux :  
il fit tomber à la fin plusieurs Tours ,  
& entr'autres celle qu'on apeloit la  
Tour maudite , qui étoit considérée com-  
me la Forteresse de la Ville. Les Infidèles  
montèrent aussi-tôt à l'assaut ; le Roi  
de Chypre qui se trouva en cet endroit ,  
fit ferme avec les Chypriots ; il en périt  
un grand nombre dans cette action , &  
les Infidèles auroient emporté la Place ,  
si la nuit qui survint n'eût fait cesser  
l'assaut.

Le Roi de Chypre prévoyant qu'il  
auroit le lendemain à combattre les  
mêmes Ennemis , & en plus grand nom-  
bre , pria les Chevaliers Teutoniques ,  
de vouloir bien occuper son poste pen-  
dant la nuit , sous prétexte que ses Trou-  
pes avoient besoin de repos , après avoir  
soutenu une si rude attaque , & il leur  
promit qu'il reviendrait le lendemain au  
point du jour les relever. Mais en quit-  
tant

**Jean de tant la brèche, il se rendit au port, s'embar-**  
**liers.** qua sur ses Vaisseaux, & regagna son Isle.

Les Infidèles ne manquèrent pas le lendemain de revenir à l'assaut ; les Mamelus, soldats déterminez, montèrent sur la brèche, tuèrent tout ce qui leur résista, accablèrent par leur grand nombre les Teutoniques, & pénétrèrent jusqu'au cœur de la Ville. Ils s'en croyoient les maîtres ; mais aux cris & aux bruits que faisoient les victorieux & les vaincus, le Maréchal des Hospitaliers de saint Jean, par ordre du Grand-Maître, étant accouru à la tête d'une troupe de Chevaliers de son Ordre, les chargea si brusquement, qu'ils furent obligés de reculer : il y en eut un grand nombre de tuez dans cette retraite forcée ; & les Hospitaliers en précipitèrent plusieurs du haut de la brèche dans les fosses.

*suiv. l.* Le Soudan, qui comptoit pour rien la  
 p. 12. perte de quelques bataillons, en renvoya d'autres le second jour pour renouveler l'attaque ; jamais combat ne fut plus opiniâtre ; la brèche fut emportée & reprise plusieurs fois ; la nuit seule sépara les Combattans. Les Infidèles rebutez d'une résistance si courageuse, tournèrent tous leurs efforts du côté de la porte de S. Antoine ; ils trouvèrent en cet endroit les deux Grands-Maîtres, dont la présence seule sembloit rendre

rendre invincibles leurs Chevaliers. On y combattit long-tems avec une ardeur égale : les Mamelus & les Hospitaliers se prenoient corps à corps , & sembloient d'un combat général avoir fait autant de duels particuliers : personne ne connoissoit le péril ; chaque soldat vouloit vaincre ou mourir. Mais comme les Infidèles étoient supérieurs en nombre aux Chrétiens , il resta à la fin peu de monde pour la défense de ce poste , & le Maréchal des Hospitaliers, Chevalier d'une haute valeur, étant tombé de plusieurs coups qu'il reçut en même-tems, le Grand-Maitre des Templiers adressant la parole à celui des Hospitaliers : *Nous ne pouvons plus tenir*, lui dit-il, *& la Ville est perdue, si en attaquant le camp même des Ennemis, vous ne trouvez moyen de causer une diversion qui rallentisse leur ardeur, & qui nous donne le tems de fortifier le poste que nous défendons.*

Le Grand-Maitre des Hospitaliers, prit avec lui ce qu'il trouva de ses Chevaliers en état de monter à cheval, partit sur le champ, & étant sorti par une porte opposée à l'attaque, il se flâta de surprendre le camp Ennemi; mais on y faisoit trop bonne garde. Le Soudan, pendant l'assaut, avoit fait monter à cheval toute sa Cavalerie ; le Grand-Maitre qui n'avoit pas cinq cens chevaux se vit bien-tôt chargé, & obligé de se retirer. Comme il rentrait dans

Jean de dans la Ville , il aprit avec douleur que  
 Villiers. le Grand-Maître des Templiers venoit  
 d'être tué d'une flèche empoisonnée ; que  
 la plupart de ses Chevaliers avoient été  
 taillez en pièces , & que l'Ennemi maî-  
 tre de la Ville , y mettoit tout à feu & à  
 sang. Comme il ne lui restoit plus d'autre  
 1291. parti que de sauver au moins sa troupe , il  
 tourna du côté du Port , quoique toujours  
 poursuivi par les Infidèles ; & ayant jet-  
 té beaucoup d'arbalétriers dans des Bar-  
 ques , à la faveur des flèches qu'ils ti-  
 roient continuellement sur la Cavalerie  
 du Soudan , il fit embarquer ce qu'il avoit  
 d'Hospitaliers avec lui , dans une Caraque  
 qui apartenoit à l'Ordre , & gagna l'Isle  
 de Chypre. Trois cens Templiers qui  
 avoient échapé à la fureur des Infidèles ,  
 ayant voulu se rendre sur le port , furent  
 coupez. Ne pouvant percer cette foule  
 innombrable d'Egyptiens , qui remplis-  
 soient toutes les rues , ils se jettèrent  
 dans la tour du Temple pour s'y ensévelir ;  
 plusieurs femmes & filles de la Ville  
 s'y étoient déjà réfugiées ; les Templiers  
 se barricadèrent aussi-tôt , & tinrent plu-  
 sieurs jours. Le Soudan fit miner cette  
 tour , & les Templiers ayant reconnu  
 qu'elle ne portoit plus que sur des apuis-  
 Item Sa- de bois , auxquels on pouvoit mettre le  
 aut. l. 3. feu à tous momens , ils convinrent d'en  
 sortir , à condition qu'on leur laisseroit  
 libre le passage du Port ; qu'on facilite-  
 roit

roit leur embarquement , & qu'on con- Jean de Villiers.  
serveroit l'honneur des femmes & des  
filles. La capitulation étant signée , ils  
ouvrirent les portes de la Tour ; mais les  
premiers Soldats ennemis n'y furent pas  
plûtôt entrez, qu'ils entreprirent de faire  
violence aux personnes du sexe. Les Tem-  
pliers indignez de leur brutalité & de leur  
manque de parole , mirent l'épée à la  
main , taillèrent en pièces ces insolens ,  
fermèrent les portes ; & quoique leur  
perte fût inévitable , ils ne voulurent plus  
entendre parler de capitulation.

Les Infidèles l'épée d'une main , & une  
échelle de l'autre , se présentèrent pour  
monter à l'escalade. Les murailles en un  
instant furent couvertes de soldats , qui  
tâchoient d'en gagner le haut ; mais com-  
me ces murailles étoient minées , ain-  
si que nous venons de le dire , les apuis  
manquèrent ; la Tour croula avec un bruit  
épouvantable , & ensevelit sous ses ruines  
l'Infidèle comme le Templier. Les fem-  
mes & les filles qui s'étoient enfermées  
dans cette Tour eurent le même sort , &  
elles préférèrent une mort honorable au  
péril qu'elles auroient couru , si elles  
étoient tombées sous la puissance de ces  
barbares , encore plus odieux par leur  
brutalité & par leur débauche , que par  
leur cruauté. Un Convent entier de Reli-  
gieuses de l'Ordre de sainte Claire , ne  
montra pas moins de courage. Ces saintes  
Vierges

**Jean de Vierges** se défigurèrent en différentes manières , avec plus de soin que les femmes de ce siècle n'en prennent à s'embellir par des couleurs étrangères. Les unes se coupèrent le nez ; d'autres s'enfoncèrent des ciseaux dans les jouës ; toutes avoient le visage couvert de sang , & dans un état si affreux , les Infidèles ne voyant que des objets qui faisoient horreur , les massacrèrent impitoyablement , & par leur mort mirent ces chastes épouses du Sauveur du monde à couvert de leur insolence. Plus de soixante mille personnes périrent dans saint Jean d'Acre , ou demeurèrent esclaves des Infidèles.

Le Soudan , pour faire perdre aux Chrétiens d'Occident l'espérance de se rétablir jamais dans cette Ville , la fit raser avec Tyr , Sidon & toutes les Villes le long de la Côte ; dont il se rendit maître. Ce qui restoit d'Hospitaliers , de Templiers & de Teutoniques dans quelques Châteaux qui leur appartenoient , ne pouvans s'y maintenir contre une puissance si formidable , les abandonnèrent , & s'embarquèrent pour tâcher de gagner l'Isle de Chypre. On prétend que de plus de cinq cens Templiers , qui avoient soutenu si courageusement le siège d'Acre , il n'en échapa que dix , qui s'étant jettés dans une Barque , abordèrent heureusement le long des côtes de l'Isle de Chypre. Les Chevaliers Teutoniques  
ayant

ayant recouvré quelques Vaisseaux , & ne Jean de  
voulant plus rester en Orient retournèrent Villiers.  
en Europe , & se rendirent en Prusse &  
dans la Livonie , dont leur Ordre jouïssoit  
à titre de souveraineté. Mais les Hospi-  
taliers , & le peu qui restoit de Templiers ,  
dans l'espérance de pouvoir , à la faveur  
de quelque Croisade , rentrer dans la Ter-  
re-Sainte , n'en voulurent point abandon-  
ner le voisinage ; & en attendant quel-  
que nouveau secours de l'Europe & des  
Religieux de leur Ordre , leurs Députés  
obtinrent du Roi de Chypre pour retraite  
la Ville de Limisso , où ils se rendirent  
successivement , & selon qu'ils pouvoient  
échaper à la cruelle poursuite des Sarra-  
sins.

C'étoit un spectacle bien touchant de  
voir ces braves Chevaliers tout couverts  
de blessures , sortir de leurs Vaisseaux  
avec une contenance conforme à leur  
fortune , & pénétrés de douleur d'avoir  
survécu à la perte entière de la Terre-  
Sainte.

*Fin du troisième Livre.*

TABLE



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenuës dans ce premier Tome.

A

**A** *Aron Rasched* (le Calife) puissant Prince d'Orient, permet aux François, à la considération de Charlemagne, d'avoir un Hôpital pour leurs Pélerins, 17. Il lui envoie les clefs du S. Sépulcre & de l'Eglise du Calvaire avec un étendart, *ibid.* Pourquoi ses successeurs n'ont pas la même considération pour les François en Palestine, 18.

*Abbassides*, (les Califes) leur origine, 173. Ils s'établissent à Bagdat, *ibid.* Sont reconnus par tous les Mahométans d'Asie, & principalement par les Turcomans Selgeucides, pour les successeurs légitimes de Mahomet, *ibid.* Leur Schisme avec les Califes Fathimites, *ibid.* sont aussi reconnus en Egypte par l'extinction des Fathimites, 198. & Saladin, qui s'étoit emparé de toute l'autorité dans le gouvernement, en reçoit l'investiture, *ibid.*

*Abubekre*, beau-Pere de Mahomet, le seconde dans ses Guerres, 13. Il est élu pour lui succéder, au préjudice d'Aly gendre du faux Prophète, & désigné par lui pour son successeur, *ibid.* Suites de cette élection, *ibid.* & 14.

**Acre**, ou Ptolémaïde, Ville & Port fameux, dont Baudouin I. se rend Maître, 64. Saladin de concert avec Raimond III. Comte de Tripoli, vient pour en former le Siège, 248. Les Grands



**Grands-Maitres des Hospitaliers & des Templiers**, à qui le Roi en avoit confié la défense, viennent à sa rencontre, lui présentent la bataille où il y a beaucoup de sang répandu de part & d'autre, & l'obligent à se retirer, 249. & *seq.* La Place se rend à Saladin après la bataille de Tibériade, 261. Guy de Lusignan assisté des Hospitaliers, des Templiers & de quelques Croisades particulières, y met le Siège, 287. Saladin vient en vain au secours des assiégés, 289. Le Duc de Souabe Fils de l'Empereur Frédéric I. amène par terre des Troupes aux assiégeans, mais bien affoiblies, 292. Philippe II. Roi de France, y arrive aussi avec une flotte considérable, 296. Il diffère l'assaut jusqu'à l'arrivée de Richard I. Roi d'Angleterre, 297. Celui-ci s'y rend, 299. Différentes causes retardent encore la prise de la Ville, 302. qui capitule enfin, 304. Les Chrétiens en font leur place d'armes, & les Hospitaliers leur principale résidence, *ib.* Tous les Chrétiens s'y réfugient après la perte des autres places de la Terre-Sainte, 522. C'est ce qui cause sa ruine, *ibid.* Quels étoient ses habitans, 524. & *seq.* ils rejettent la proposition faite par les trois Grands-Maitres, de donner satisfaction au Soudan d'Egypte, sur les plaintes qu'il faisoit de la rupture de la trêve, 526. Melec Seraf Fils & successeur de ce Soudan, l'assiège avec une armée prodigieuse, 527. La plupart des habitans s'embarquent avec leurs meilleurs effets, *ibid.* Henri II. Roi de Chypre vient à son secours, & consent que le Grand-Maitre des Templiers Pierre de Beaujeu, en soit fait Gouverneur, 528. Le Soudan tente inutilement la fidélité de ce Grand-Maitre, 529. Le Roi de Chypre défend son poste avec courage, & profi-

profite de la nuit pour se retirer dans son Isle, *ib. & seq.* Les Infidèles par le moyen d'une brèche pénètrent jusqu'au cœur de la Ville, & sont contraints par les Hospitaliers de reculer après une grande perte, 530. Le Grand-Maitre des Hospitaliers fait diversion, & va attaquer le camp des Ennemis, 531. Obligé de se retirer, & averti de la mort de Beaujeu Grand-Maitre des Templiers, il tourne du côté du Port, fait embarquer ce qu'il avoit d'Hospitaliers, & gagne l'Isle de Chypre, 552. Une Tour où s'étoient retirez le reste des Templiers avec les femmes & les filles pour conserver leur honneur, croule & les ensevelit sous ses ruines avec les Infidèles qui le sy attaquoient, 553. Un Convent entier de Religieuses se défigure affreusement pour la même raison, & est massacré, 554. Plus de soixante mille personnes périssent dans ce siège, ou demeurent esclaves des Infidèles, *ib.* Le Soudan fait raser la Place, *ibid.*

*Adrien IV.* approuve le traité conclu entre Raimond Béranger & les Templiers, au sujet de l'exécution du Testament d'Alphonse I. 110. Il refuse de révoquer les Privilèges des Hospitaliers, 146. Son desinterressement, 147.

*Albano* (le Cardinal d') son caractère, 386. Le Pape Innocent III. le fait son Légat & chef de la Croisade, *ibid.* Il empêche dans le Conseil de Guerre d'accepter les Propositions avantageuses des Infidèles, 390. Le succès semble d'abord justifier son avis, *ibid.* Il expose par sa témérité l'armée à une perte certaine, & oblige d'avoir recours à une Trêve défavorable, 391.

*Albigéois*, Hérétiques. Leurs erreurs, 355. Croisade publiée contr'eux, *ibid.*

*Alcantara* (l'Ordre d') son institution, 154.  
*Alcoran.*

## DES MATIÈRES. 339

- Alcoran**, comment composé par Mahomet, 10.  
 Ses différentes interprétations font naître différentes sectes, 172. Motifs des Princes qui inventoient ces explications, 173.
- Alexandre III.** envoie un Légat dans la Terre-Sainte pour être reconnu par l'Eglise Latine de l'Orient, 163. Il s'assemble à ce sujet un Concile à Nazaret, où plusieurs se déclarent d'abord pour l'Antipape Victor III. 164. Le Roi Baudouin III. propose une suspension, 165. Son élection est enfin approuvée, & l'Antipape excommunié, 166. Les Hospitaliers y ont grande part, *ibid.* Il convoque un Concile à Rome, & y appelle les Prélats de la Palestine, 216. Il réconcilie les Hospitaliers avec les Templiers, 223.
- Alexandre IV.** établit une distinction entre les Freres Hospitaliers servans, & les Chevaliers, 71.
- Alexandrie** en Egypte pris par Amaury Roi de Jérusalem, 179.
- Alexis** Comnène. *Voyez* Comnène.
- Alexis** Lange. *Voyez* Lange.
- Alix**, seconde fille de Baudouin II. épouse Boémond II. Prince d'Antioche, 87. Elle y cause de grands troubles après la mort de son mari, 83. Baudouin son pere lui assigne Laodicée pour douaire & pour retraite, 94. Elle y remuë encore après la mort de Baudouin, & y trouve des partisans, 96. Le mariage de sa fille Constance encore fort jeune, avec Raimond, rompt toutes ses intrigues, 99.
- Alix**, seconde fille d'Isabelle & du Comte de Champagne son troisième mari, 346. Epouse Hugues de Lusignan Roi de Chypre., *ibid.* Prétend à la Couronne de Jérusalem, 426. Ses descendans font valoir ses droits prétendus, 515. & *suiv.*

*Alix*, fille unique de Rupin Roi d'Arménie, épouse Boémond IV. fils aîné de Boémond III. Prince d'Antioche, 317. Ce qui cause de grands démêlez, 318. 350.

*Almoumenins*, titre que prennent les successeurs de Mahomet : ce qu'il signifie 14.

*Alphonse I.* Roi de Navarre & d'Arragon fait les Hospitaliers & les Templiers ses héritiers, 104. 105. Il périt dans un combat contre les Infidèles. Troubles au sujet de l'exécution de son Testament, 106. & seq.

*Alphonse* Comte de Poitiers, frere de saint Louis, lui amene à Damiette un puissant secours, 486.

*Aly*, apôtre de Mahomet, 13. épouse sa fille Fatime, & est désigné par lui pour son successeur, 14. Est chef des Califes d'Egypte ou Fathimites, 47. 172.

*Amalphy* (des Marchands d') jettent les premiers fondemens de l'Ordre des Hospitaliers & des Hospitalières, 18. 19.

*Amaury* succède au Roïaume de Jérusalem après Baudouin III. Son caractère, 168. & seq. Auger de Balben, Grand-Maitre des Hospitaliers, ne contribue pas peu à le faire reconnoître, 170. Il marche contre le Soudan d'Egypte, 172. 175. Fait avec lui un traité avantageux, 177. Remporte de grands avantages sur l'armée de Noradin Sultan d'Alep, 179. Prend Alexandrie, *ibid.* Sa passion dominante, 181. Fait un traité avec Manuel Comnène pour la conquête de l'Egypte, 182, 183. En fait approuver son projet à Gilbert d'Assalit, Grand-Maitre des Hospitaliers, auxquels il cède la ville de Belbéis, si l'entreprise réussit, 184. & seq. Il part avec une armée nombreuse, 188. Prend Belbéis qu'il remet aux Hospitaliers, 190. 191. Fait prisonniers le fils & le neveu du Sou-

## DES MATIERES. 541

**Soudan**, & marche droit au Caire, *ibid.* & 191.

Il accepte deux millions d'or pour la rançon de ses prisonniers, & accorde une suspension,

191. 192. Il est forcé de regagner la Palestine, & de retirer la garnison de Belbéis, 194.

Il sollicite une croisade contre Saladin, 201.

Il va lui-même demander du secours à Manuel Comnène son oncle, & laisse la Régence aux deux Grands-Maitres, 203. Il en reçoit

plus d'honneur que de secours, 206. Il meurt & laisse deux filles & un garçon de deux ma-

riages, 211. Celui-ci lui succède sous le nom de Baudoûin IV. 212.

**Amaury** de Lusignan. *Voyez* Lusignan.

**Amaury** hérétique, ses erreurs, 353. Sa secte est détruite par les soins du frere Guérin Hospitalier, 354. Les restes se joignent aux Albigeois, 355.

**Anastase** IV. confirme & augmente les Privilèges des Hospitaliers, 138. *Ép. seq.*

**Anjou** ( Charles Comte d' ) frere de S. Loûis, s'embarque avec lui pour la croisade, 480. Il prend encore la Croix, 515. Ses prétentions sur le Royaume de Jérusalem, *ibid.* Il envoie un Lieutenant dans la Terre-Sainte, 516. Il fait saisir les biens des Hospitaliers qui s'étoient excusés de prendre parti dans ce démêlé, *ibid.* Les Vêpres Siciliennes terminent ses poursuites, 522.

**Andronic**. Comnène. *Voyez* Comnène.

**André**, Roi de Hongrie, chef de la Croisade. Ses bonnes qualitez, 370. Sa confiance en la valeur & en la capacité du Grand-Maitre des Hospitaliers, Guérin de Montaigu, *ibid.* Il séjourne à Constantinople, où il apprend le triste accident arrivé dans sa maison pendant son absence, 372. Il arrive dans l'Isle de Chypre, y confère avec le Grand-Maitre des Hos-

pitaliers , 377. En part avec le Roi de cette Isle, Hugues de Lusignan, & aborde à Acre, *ibid.* Il est édifié & étonné de la conduite charitable des Hospitaliers, 378. Il visite quelques Places, 379. Il demande d'être associé dans l'Ordre de S. Jean, & lui donne à perpétuité sept cens marcs d'argent, *ibid.* Il met en fuite Coradin Sultan, de Damas, 380. Il se baigne dans le Jourdain, & retourne en Hongrie malgré l'excommunication du Patriarche de Jérusalem, 381. 382. Il absout le Régent de la mort de la Reine sa femme dont il étoit l'auteur, *ibid.* Son fils est rétabli sur le trône par les Hospitaliers auxquels il donne différentes terres, 469.

**Antioche**, ville de Syrie, prise par les Croisez, à la faveur d'une intelligence pratiquée par Boémond I. 49. Ce Prince en conserve la Principauté, *ibid.* Son fils Boémond II. lui succède sous la tutelle de Tancrede & ensuite de Roger, 76. Les Turcomans en ravagent les environs, & défont Roger, 77. Le Roi Baudouin II. y rétablit le bon ordre, 78. Il s'y excite de grands troubles après la mort de Boémond II. par les intrigues de la Princesse Douairière fille de Baudouin II. 92. *Et seq.* Ils sont apaisés par Baudouin, *ibid.* Ils se renouvellent à la mort de ce Prince, 97. Foulques Roi de Jérusalem y met fin en faisant épouser à Raimond, Constance héritière de cette Principauté, 98. *Et seq.* Noradin Sultan d'Alep en ravage les environs, & défait Raimond, 124. 125. Baudouin III. vient au secours, *ibid.* La passion de Boémond III. pense y exciter la guerre civile, 224. 225. Il consent que une Principauté de cette Ville relève dans la suite de celle d'Arménie, 317. Bendocdar Souddan d'Egypte s'en rend Maître par trahison, &

- & y exerce de grandes cruautés , 509.
- *Antioche* ( le Patriarche d' ) est regardé comme le premier Prélat d'Orient : étenduë de sa juridiction, 225. Il excommunie le Prince Boémond III. & jette un interdit sur ses Etats, *ibid.* Suite de ce démêlé , 226. 227.
- *Arabie*. Etat de la Religion en ce País, lorsque Mahomet s'y érigea en-Propète , 6.
- *Arméniens* , Chrétiens de Religion , mais schismatiques : leurs erreurs , 203. Révolutions dans le Gouvernement Civil , 204. 220. Ils reconnoissent en aparence l'autorité du Pape , 350. Ils sont secourus par les Hospitaliers contre Soliman Sultan de Cogni qui mettoit tout à feu & à sang , 351.
- *Artois* ( Robert Comte d' ) s'embarque avec le Roi S. Louis son frere pour la Croisade , 420. Il se déclare pour le siège du grand Caire : son avis l'emporte , 485. Il obtient la permission de passer le premier le Thanis , accompagné des Templiers & des Hospitaliers , 489. Il promet avec serment de ne rien entreprendre que toute l'armée ne soit passée, *ibid.* Il oublie sa parole après être sorti de l'eau , & force les retranchemens des Sarrafins , 491. Il n'écoute point les remontrances des deux Grands-Maitres , auxquels il fait des reproches sanglans , 492. ni celles du Comte de Salisbury qu'il maltraite aussi de paroles , 494. Il est envelopé par les ennemis , se jette dans la Massoure , & y périt , 495.
- *Ascalon* ( la garnison d' ) fait des courses sur les terres des Chrétiens , 86. Les Hospitaliers les arrêtent , 102. & les Templiers , 124. Description de cette Place qui est assiégée par Baudouin III. 129. 130. Le succès paroît d'abord fort incertain, *ibid.* L'avarice du Grand-Maitre des Templiers en retarda la prise , 133.

Elle se rend enfin par capitulation, 137. Joye que cette nouvelle cause en Europe, *ibid.* Victoire de Baudouin I V. auprès de cette Ville sur Saladin, 213. Elle est cédée à Saladin pour la liberté de Guy de Lusignan, 269. Elle est reprise par Richard Roi d'Angleterre, 305.

*Asie.* Etat où elle se trouvoit dans le tems de l'institution des Hospitaliers, 2. *Et seq.*

*Assalit* ( Gilbert d' ) quatrième Grand-Maitre des Hospitaliers ; son caractère, 183. 184. Il fait approuver à son Conseil l'entreprise d'Ammaury, sur l'Egypte, 185. Il fait de gros emprunts aux Banques de Florence & de Gènes, pour lever des Troupes & les frais de la Guerre, 186. La honte du mauvais succès que l'on rejette sur lui, lui fait abdiquer le Magistère, 194. Il s'embarque à Jaffa, & repasse en France, 195. Il périt en passant en Angleterre, 196.

*Assassins*, espèce de bandits dans les montagnes de Phénicie ; leurs mœurs, 206. Pourquoi ainsi apelez, 208. Titre que prend leur Commandant, 207. Marque singulière de leur dévouement à ses ordres, 208. Ils payent un tribut aux Templiers, 209. Leur constance dans les suplices, 303. Pourquoi ils n'attendent point à la vie des Grands-Maitres des Hospitaliers & des Templiers, 304. 497.

*Assassin*, meurtrier : d'où nous vient ce mot, 208.

*Assises* de Jérusalem, Recueil des Loix établies par Godefroy, 68.

*Assur*, Forteresse appartenant aux Hospitaliers, est prise par Bendocdar, 506.

*Avoué*, qualité que prend Godefroy après son élection, 56.



**B** *Agdat* est pris par Trogulbeg Prince Turcoman, 23. C'est la résidence ordinaire, des Califes Abbassides, 173.

*Balac*, un des plus puissans Emirs des Turcomans, fait prisonniers Josselin de Courtenay, & Baudouin II. 79. Il est tué de la main du premier qui s'étoit sauvé de sa prison, 84. Sa veuve met Baudouin en liberté, moyennant une rançon, *ibid.*

*Bancbannus*, Palatin de Hongrie, est fait Régent de ce Royaume, par le Roi André, partant pour la Croisade, 371. Vengeance cruelle qu'il tire de l'adultère de sa femme avec le frere de la Reine, en poignardant celle-ci, 375. Il va en porter la nouvelle à Constantinople au Roi, qui le renvoye en Hongrie, 376. Il est absous, 382.

*Baudouin I.* frere de Godefroi de Bouillon, prend la Croix, 34. Il se rend Maître du Comté d'Edeffe, 48. S'y retire après la prise de Jérusalem, 60. Succède à Godefroi, & prend le titre de Roi; son caractère, 63. Il assiége & prend Acre & toutes les Places le long de la côte de Phénicie, à l'exception de Tyr, 64. Il meurt de dyssenterie, *ibid.* Baudouin du Bourg son cousin à qui il avoit remis la Seigneurie d'Edeffe, lui succède, *ibid.*

*Baudouin II.* cousin & successeur de Baudouin I. au Comté d'Edeffe, & ensuite au Royaume de Jérusalem, 64. Il défait deux Princes Turcomans réunis avec les Arabes, 78. Il met une forte garnison dans Antioche, *ibid.* Il marche contre Balac, Prince Turcoman, qui venoit de faire prisonnier Josselin de Courtenay, 79. Il est envelopé & fait lui-même prisonnier, *ibid.* Il est délivré, 84. Il défait encore les deux Princes Turcomans, & ré-

prime les courses de la garnison d'Ascalon , 85. Autre victoire sur Doldekuvin , suivie de la prise de Rapha , *ibid.* Il promet sa fille aînée & sa Couronne à Foulques Comte d'Anjou , 87. Il pourvoit à la conservation de la Principauté d'Antioche , 93. Il meurt fort regretté , 94. Foulques Comte d'Anjou son gendre , lui succède , *ibid.*

**Baudouin III.** succède à Foulques Roi de Jérusalem son pere , 112. Il sollicite une seconde Croisade , 114. relève les murs de Gaza , 124. Va au secours d'Antioche , 225. prend Ascalon après un siège opiniâtre , 128. & *seq.* secourt Paneas , & donne peu après téméairement dans une embuscade de Noradin , 156. Il fait lever le siège de devant Suète , 158. & *seq.* Il reconnoît après quelques difficultez Alexandre III. dans un Concile tenu à Nazareth , 164. & *seq.* Il est empoisonné , 168. Troubles au sujet de son successeur , *ibid.* Amauri son frere est reconnu par l'entremise du Grand-Maitre des Hospitaliers , 170.

**Baudouin IV.** fils d'Amauri , encore mineur , lui succède , 212. Son-temperament infirme , *ibid.* Il défait Saladin auprès d'Ascalon , 213. Il est enveloppé dans une embuscade , 214. Son infirmité dégénere en lèpre , 215. Il donne sa sœur en mariage à Guy de Lusignan , & se l'associe , 228. Il est obligé de changer cette disposition , 233. Il désigne pour son successeur son neveu Baudouin V. sous la Régence du Comte de Tripoly , *ibid.* & *seq.* Sa mort , 243.

**Baudouin V.** fils de la Princesse Sybille , & du Marquis de Monferrat , est associé par Baudouin IV. son oncle , 233. Il meurt sept mois après lui : suites de cette mort attribuée poison , 243.

*Baudouin*

## DES MATIERES. 547

**Baudouin I.** Comte de Flandres, est élu par les Croisez Empereur de Constantinople, 341. Il établit les Hospitaliers dans ses Etats, 342. Il assiége Andrinople, 347. Il est fait prisonnier par Joannisse Roi des Bulgares, qui le fait mourir cruellement, 348.

**Baudouin II.** troisième fils de Pierre de Courtenay, Empereur de Constantinople, voyez Courtenay.

**Balben** (Aüger de) second Grand-Maitre des Hospitaliers, 162. Il assiste au Concile de Nazaret, & contribue beaucoup à faire reconnoître Alexandre III. pour légitime Pape, 164. & seq. Et Amauri pour Roi, 170. Il meurt fort vieux, 171.

**Bec** (Manteau à) sorte de vêtement pour les Hospitaliers, 71.

**Béla** fils & successeur d'André, Roi de Hongrie, est rétabli sur le Trône par les Hospitaliers, à qui il donne différentes Seigneuries, 469.

**Belbets**, autrefois *Péluse*, est prise par Siracon Général de Noradin sur Samrat Soudan d'Egypte, 178. La Souveraineté en est promise aux Hospitaliers par Amauri, 184. La Ville est assiégée, 185. emportée & saccagée, 189. Le Roi la remet aux Hospitaliers, 190. Ils en sont rappelez, 194.

**Bendocdar**. Officier Sarrazin, défait le Comte d'Artois auprès de la Massoure, 494. Il devient Soudan d'Egypte, & fait une cruelle Guerre aux Chrétiens, 505. Il prend sur les Hospitaliers la Forteresse d'Assar, & celle de Séphet sur les Templiers par capitulation, 507. Sa perfidie barbare à l'égard de ces derniers, & de deux Religieux Franciscains, 508. Il entre dans Antioche par trahison, & y exerce de grandes cruautés, 509. Il se rend Maître de la Forteresse de Carac, 510. Il fait une trêve

avec les deux Grands-Maitres , 511. Il meurt , 516.

**Bernard** (Saint) prescrit une règle & une forme d'habit régulier aux Templiers , 89. Il prêche par ordre du Pape Eugène III. en France & en Allemagne une Croisade , 115. Il refuse le commandement général des Troupes , qui lui est déferé au Concile de Chartres , 118. Fruits de ses exhortations sur les femmes mêmes , 119. Il est obligé de se justifier des mauvais succès de cette Croisade , qu'on lui imputoit , 122. Il décrit la conduite édifiante des Hospitaliers , 150.

**Bersabée**. La Reine Mélisende fait réparer cette Place , pour arrêter les courses de la garnison d'Ascalon , 102.

**Blois** (Pierre de) prétend que le Clergé séculierne doit pas être assujetti à la Dixme Saladin , 279.

**Boémond I.** fils de Robert Guiscard , Duc de la Calabre , ravage avec lui les terres de l'Empereur Alexis , 29. Il prend la Croix & va joindre l'Armée des Croisez à Constantinople , 38. Il entre dans Antioche à la faveur d'une intelligence qu'il y avoit pratiquée ; & en obtient la souveraineté : son portrait , 49. Il défait Querbouca , Général de Berrearuc Sultan de Perse , 51. Après la prise de Jérusalem par les Chrétiens , il se retire à Antioche & y fixe son séjour , 60.

**Boémond II.** succède à son Pere Boémond I. à la Principauté d'Antioche sous la tutelle de Tancrède , & ensuite de Roger , 76. Il épouse Alix seconde fille de Baudouin II. 87. Il est tué dans un combat contre les Infidèles. Troubles dans Antioche après sa mort , 93. *Ép. seq.* Ils finissent par le mariage de sa fille Constance avec Raimond frere de Guillaume , dernier Comte de Poitiers , 98. *Ép. seq.*

*Boémond*

## DES MATIÈRES. 549

**Boémond III.** fils de Raimond de Poitiers & de Constance héritière de la Principauté d'Antioche , se joint aux Hospitaliers contre l'Apostat Mélier , 203. Il est excommunié par le Patriarche , pour avoir abandonné son épouse légitime : il en tire vengeance , 224. L'affaire s'accorde par la médiation des deux Grands-Maitres , 225. Il veut surprendre le Prince d'Arménie , 297. Il est surpris lui-même & obligé de faire un traité défavantageux , *ibid.* & *seq.* Il avante le Prince Raimond son second fils , ce qui cause de grands démêlez , 318. 350.

**Boémond V.** Prince d'Antioche & de Tripoli : saint Louïs termine ses différends avec Hag-ton Roi de la petite Arménie , 482.

**Botoniate** ( Nicephore ) détrône l'Empereur Michel Ducas & est lui-même détrôné par Aléxis Comnène , 28.

**Brienne** ( Jean de ) Son caractère , 346. Philippe-Auguste prié par les Chrétiens de la Palestine de leur donner un Roi , lui fait épouser Marie Reine de Jérusalem , *ibid.* Il arrive à Acre avec trois cens Chevaliers , 357. Il ravage la frontière du Pais , & est obligé de se retirer. Il demande du secours au Pape Innocent III. *ibid.* Il empêche le siège d'Acre , accompagné des Rois de Hongrie & de Chypre , 381. Il rétablit le Château de Césarée , 382. Soutenu des Croisés , il va mettre le siège devant Damiette , 383. Il se sépare des assiégeans , piqué contre le Légat , 389. Il assiste à l'assemblée de Ferentino , 388. Il donne en mariage Yolande sa fille unique à l'Empereur Frédéric II. & abdique par force en sa faveur ; auteurs de cette négociation , 399. Il parcourt l'Europe pour animer à la Croisade , 400. Il commande l'Armée du Pape Hono-

ré III. contre Frédéric son gendre , 416. Il est apélé à Constantinople , pour prendre la Régence pendant la minorité de Baudouin de Courtenay : ses beaux Exploits malgré son grand âge , 447.

## C.

**C** *Alatrava* ( l'Ordre de ) son origine , 152.  
153.

*Califes*, noms des successeurs de Mahomet , 14.  
Leurs conquêtes surprenantes , *ibid.* & *seq.*  
La division se met-entr'eux : ils tombent dans la mollesse , 16. 172. & *seq.*

*Camel* ( Melic-el ) Soudan d'Egypte , apelle à son secours le Sultan de Damas son frere , 386.  
propose des conditions avantageuses aux Chrétiens , 388. Inonde leur armée par l'ouverture des digues du Nil , 391. Fait avec eux une trêve de huit ans , *ibid.* Sa générosité à l'égard de Frédéric II. avec qui il fait une trêve de dix ans , 418. 419.

*Carac*, Forteresse située à l'entrée de l'Arabie , 396. Pourquoi les Soudans d'Egypte refusaient de la rendre aux Chrétiens , *ibid.*

*Cardinaux*. Ils promettent des merveilles touchant la Croisade , & ne tiennent rien , 277.

*Catbolique*, surnom que les Arméniens donnent à leur Patriarche , 203.

*Célestin III.* approuve l'Ordre des Chevaliers Teutoniques , 295. Publie une nouvelle Croisade malgré la trêve , 309. Ses suites , 310.

*Charlamagne*. Marque de considération du Calife Aaron pour ce Prince , 17.

*Châteauneuf* ( Guillaume de ) dix-huitième Grand Maître des Hospitaliers , 498. Fait fortifier quelques Châteaux , & y met des Garnisons , 501. Sa mort , 502.

*Châtillon.*

## DES MATIERES. 551

**Chastillon** ( Renaud de ) fameux Partisan ; épouse la Princesse d'Antioche , 232. Est fait prisonnier à la bataille de Tibériade , 257. Meurt pour la Foi dans les tourmens , 258.

**Chanoines Latins** ( Chapitre de ) fondé par Godéfrroi de Bouillon dans les Eglises du saint Sépulcre & du Temple , 56.

**Cypre**. Richard I. Roi d'Angleterre en fait la conquête , 299. Les Templiers l'achètent , 300. Et en remettent la souveraineté au Roi d'Angleterre , qui la donne à Guy de Lusignan. , 306.

**Chevaliers de saint Jean de Jérusalem**. Voyez Hospitaliers.

**Chevaliers ou Chanoines du S. Sépulcre**. Voyez Sépulcre.

**Chevaliers du Temple**. Voyez Templiers.

**Chevaliers Espagnols**. Voyez Calatrave , Jacques de l'Epée & Alcantara.

**Chevaliers Teutoniques**. Voyez Teutoniques.

**Chevaliers Portugais** : Voyez Christ.

**Clément IV.** donne la qualité de Grand-Maitre au Supérieur général des Hospitaliers , 508.

**Cogni ou Iconium** ( le Sultan de ) défend la Ville de Nicée contre les Croisez , 46. traite avec Alexis Comnène , qui lui renvoie sa femme & ses enfans , 47. Taille en pièces l'armée des Chrétiens , & implore le secours des Sultans voisins. , 48. ravage la Comté d'Edesse , & fait prisonnier le jeune Courtenay. , 129. est battu par les Hospitaliers , 352. est tué dans un combat de la main de Théodore Lascaris , 439.

**Commanderies** , origine des premières , 62. Elles étoient d'abord communes à tous les Chevaliers , 70. D'où vient ce nom. , 503.

**Commandeurs** , leur origine & leurs fonctions , 503.

**Comnène ( Alexis )** s'empare de l'empire d'Orient , après

après avoir détrôné Botojate, 28. Est attaqué par le Duc de la Calabre, & pourquoi, 29. Implore le secours des Latins contre les Turcomans, 33. Trahit les croisez, & fait un Traité avec Soliman, 44. & seq.

**Comnène** (Emanuel ou Manuel) fait périr l'Armée de l'Empereur Conrard son beau-frere, 125. Fait un Traité avec Amauri Roi de Jérusalem pour la conquête de l'Egypte, 183. fournit de l'argent pour ce sujet, 186. Sa flotte périt 193. Son affection pour les Latins cause de grands troubles, 226.

**Comnène** (Alexis II.) fils de Manuel, est étranglé par Andronic son oncle, 332.

**Comnène** (Andronic) s'empare de l'Empire après avoir fait étrangler son neveu Alexis II. 332. Isaac Lange le fait mourir cruellement, 333.

**Comnène** (Théodore) se fait de l'Empire & de l'Albanie, 440. arrête Pierre de Courtenay & le fait mourir, 442. enleve plusieurs Places à Robert son fils, *ibid.*

**Comps** (Arnaud de) Gentilhomme de Dauphiné, troisième Grand-Maitre des Hospitaliers, 170.

**Comps** (Bertrand de) Grand-Maitre des Hospitaliers, 456.

**Concile** de Plaisance au sujet de la Croisade, 33.

**Concile** de Clermont en Auvergne, où la première Croisade est résoluë, 33.

**Concile** de Latran (troisième) convoqué par Alexandre III. pour la défense de la Terre-Sainte, 216. Les Prélats de la Palestine y renouvellent leurs plaintes contre les Privilèges des Hospitaliers & des Templiers, *ibid.* & seq. Règlement à ce sujet, 218. Constitution en faveur des Léproux, 219.

**Concile** de Nazaret, où Alexandre III. est reconnu, & l'Antipape Victor excommunié, 164.

**Concile** de Latran (quatrième) convoqué par Inno-



## DES MATIERES. 553

- Innocent III.** où l'on convient unanimement de prendre la Croix , 368. 369.
- Concile** de Lyon convoqué par Innocent IV. pour la délivrance de la Terre-Ste , 471. Autre convoqué pour le même sujet par Grégoire X. 512.
- Constance** fille de Boémond II. Prince d'Antioche , & d'Alix , épouse Raimond frere du Comte de Poitiers , 98. *Œ seq.*
- Conrad III.** Empereur d'Occident prend la Croix, 116. arrive à Constantinople, 119. Emanuel Comnène fait périr son armée, *ib.* Il joint le Roi de France à Jérusalem , forme avec lui le Siège de Damas , & repasse en Europe , 127.
- Conrad** fils du Marquis de Montferrat, défend la ville de Tyr, & s'en fait reconnoître Seigneur , 270. en refuse les portes à Guy de Lusignan , 272. se joint à lui pour assiéger Acre , 288. épouse Isabelle & se porte pour Roi de Jérusalem, 290. est soutenu par le Roi de France & les Templiers, 302. est poignardé par deux assassins 303. Marie sa fille épouse Jean de Brienne, 344.
- Conrad** fils de l'Empereur Frédéric II. & d'Yolante fille unique de Jean de Brienne, est maintenu dans la succession au Royaume de Jérusalem, malgré les prétentions d'Alix, 426. dont le fils Henry I. de Lusignan reçoit du Pape Honoré III. le Titre de Roi à son préjudice , 472.
- Constantinople.** Sédition en cette Ville contre les Latins, 226. Les Croisez s'en rendent Maitres, & y rétablissent Isaac Lange détroné par Alexis son frere , 337. Ils s'en emparent une seconde fois sur le traître Mursulphle , 339. & en font Empereur Baudouin Comte de Flandres, 342.
- Corasmins.** Leur origine , 451. leurs mœurs, *ibid.* Ils inondent la Palestine , 452. cruautéz qu'ils exercent dans Jérusalem , 453. défont entièrement les Chrétiens , 455. se tuent les uns les autres , 468. Relation de leurs cruautéz , 471.
- Caradine

**Coradin**, Soudan de Damas, n'ose attaquer les Chrétiens, 381.

**Corbeil**, Prieuré de treize Chapelains-Hospitaliers, fondé en cette Ville, 398.

**Courtenay** (Josselin I. de) succéda à Baudouin II. son parent, au Comté d'Edesse, 64. est fait prisonnier par Balac, 78. se sauve de sa prison, & remporte une grande victoire sur Balac qu'il tué de sa main, 84. éloge de sa valeur, 112.

**Courtenay** (Josselin II. de) perd par sa mollesse une partie de ses Etats, 113. est fait prisonnier par le Sultan de Cogny, & meurt en prison, 125.

**Courtenay** (Pierre de) Prince du sang Royal de France, parvient à l'Empire de Constantinople, 433. Est arrêté perfidement par Théodore Comnène qui le fait mourir, 444.

**Courtenay** (Robert de) succéde à Pierre son pere, au refus de Philippe son aîné, 444. Sa passion pour une Demoiselle est cause de sa perte, 445.

**Courtenay** (Baudouin de) succéde à l'âge de dix ans à Robert son frere, sous la Régence de Jean de Brienne, 449. Parcourt les Royaumes de la Chrétienté pour en implorer le secours, 450.

**Croisade** (première) projetée par Pierre l'Hermite, 26. & résoluë aux Conciles de Plaisance & Clermont en Auvergne, 33. Différens motifs dont les Croisez étoient animez, 35. Noms des principaux, 36. Ce qui empêche plusieurs Princes de se joindre à eux, 37. *Et seq.* Leur rendez-vous général, 38. Revuë de toutes les Troupes dans les plaines de Constantinople, 43. Ils assiégent & prennent Nicée, 46. sont trahis par Alexis Comnène, *ibid.* se liguent avec le Calife d'Egypte, 48. soumettent la Natolie & la Cilicie, 49. prennent Antioche à la faveur d'une intelligence pratiquée par Boémond, 50. arrivent en assez petit nombre à Jérusalem, & en forment le siège, 51. emportent la Place, & y font

- Font grand carnage, 54. remettent la souveraineté de cette conquête à Godefroi, 56. & repassent la plupart en Europe, 60.
- Croisade* (seconde) sollicitée par Baudouin III. 114. Louis VII. en demande la publication à Eugène III. 116. Saint Bernard la prêche par ordre du Pape; succès de ses exhortations, *ib.* & *seq.* Ce qui la fait échoûer, 118: il y périt plus de deux cens mille hommes, 122.
- Croisade* (autre) sollicitée par Amauri, 201. & ensuite par Baudouin IV. 234. la conduite bizarre & emportée du Patriarche Héraclius empêche le succès, 235. & *seq.*
- Croisade* (autre) sollicitée contre Saladin après la bataille de Tibériade, 276. Philippe II. Roi de France, Henri II. Roi d'Angleterre & l'Empereur Frédéric I. prennent la Croix, 277. Ce qui empêche l'Espagne d'imiter ces Princes, 278. Des Croisades particulières prennent les devans, & assiègent Acre, 286. & *suiv.* La famine & la contagion affligent l'armée des assiégeans, 289. Frédéric arrive glorieusement en Cilicie où il meurt, 292. Son fils conduit son armée bien affoiblie devant Acre, *ibid.* Le Roi de France y arrive aussi, & attend Richard fils de Henri Roi d'Angleterre, pour donner l'assaut, 297. Celui-ci s'y rend après la conquête de l'Isle de Chypre, 300. La jalousie se met entre les François & les Anglois, 302. La Place capitule après un siège de trois ans, 304. Richard prend Jaffa & Ascalon, fait une trêve avec les Infidèles, & repasse en Europe, 305.
- Croisade* (autre) publiée par Célestin III. 307. ses suites, 308.
- Croisade* (autre) formée par le discours de Foulques, Curé de Neüllly, 328. Les Croisez font un Traité pour être transportez par les Vénitiens dans la Syrie, *ibid.* prennent Zara en Dalmatie,

331. rétablissent Isaac Lange par la prise de Constantinople, 337. s'en emparent une seconde fois sur le traître Murfulphle, 339. & en font Empereur Baudouin Comte de Flandres, 341.
- Croisade** ( autre ) sollicitée par Jean de Brienne à son avènement à la Couronne, 357. résoluë au quatrième Concile de Latran sous Innocent III. 369. & seq. Les principaux Croisez qui de concert avec le Roi de Jérusalem, assiègent Damiette, 383. Le Cardinal d'Albano Légat du Pape arrive d'Italie, à la tête d'un nouveau renfort, 386. Les Infidèles proposent des conditions avantageuses que le Légat fait rejeter, 388. & seq. Le Roi de Jérusalem se sépare des Croisez, 390. Prise de Damiette, *ibid.* L'armée s'avance dans le cœur de l'Egypte; est inondée par l'ouverture des digues du Nil, & fait une trêve désavantageuse, 391. Elle se dissipe, *ibid.*
- Croisade** ( autre ) résoluë au premier Concile de Lion convoqué par Innocent IV. 471. Louis IX. en est le chef. Voyez Louis ( saint )
- Croisade** ( autre ) résoluë au second Concile de Lion, 513. Les principaux Croisez, 515.
- Croisade** contre les Albigeois publiée par Innocent III. préjudicie à celle de la Terre-Sainte, 356.
- Croix** ( La vraie ) étoit portée dans les combats, 257. est prise à la bataille de Tibériade, *ibid.* n'est point renduë par Melic-el-Camel Soudan d'Egypte, suivant le Traité, 392.
- Croix rouge** sur l'épaule droite, ordonnée par le Concile de Clermont, pour distinguer les Croisez, 33.
- Croix rouge** à l'endroit du cœur, ajoutée par Eugène III. à l'habit des Templiers, 90.
- Croix** de toile blanche à huit pointes, attachée sur l'habit régulier des Hospitaliers, du côté du cœur, 59.

## D.

**Damas** assiégée inutilement par l'Empereur Conrad & Louis VII. 122.

**Damiette** assiégée par les Croisez, 383. Et prise après un long siège, 390. Est remise aux Infidèles, 391. S. Louis s'en rend maître, 484. Elle est encore remise aux Infidèles, 496.

**Dandolo** ( Henry ) Doge de Venise : ses belles qualitez, 328. & seq. Négocie le transport des Croisez, 330. Reprend Zara dans la Dalmatie, 331. Fait paroître son habileté dans la prise de Constantinople, le rétablissement d'Isaac Lange, & l'élection de Baudouin, 336. 337. 341.

**Daps** ( Ermengard ) Grand-Maître, dans des circonstances bien tristes, 260. Sa mort, 304.

**Dartal** ( Dom Pedro ) donne aux Hospitaliers la Cité de Borgia, 149. Echange qui s'en fait dans la suite, *ibid.*

**Décristales** ( les fausses ) leur Auteur, 322. Innocent III. prévenu en leur faveur, *ibid.*

**Desmoulins** ( Roger ) Grand-Maître, 221. Passe en Europe pour solliciter une Croisade, 237. Meurt glorieusement au siège d'Acre, 250.

**Dimanche**. Les François ne combattent point ce jour-là, 364.

**Dixme Saladin**. Imposition générale en France pour subvenir aux frais de la guerre contre Saladin, 279. Ordres qui en sont exempts, *ibid.*

**Ducas** ( Michel ) Empereur de Constantinople, détrôné par Nicéphore Botoniate, 28.

**Ducas** ( Jean ) voyez Vatace.

**Duiffon** ( Godefroi de ) Grand-Maître, 304. Sollicite les Croisez de marcher droit à Jérusalem après la prise d'Acre, 306. Négocie le mariage d'Ysabelle Reine de Jérusalem avec Amaury de Lusignan Roi de Chypre, 306. Sa mort, 308.

Duput

**Dupui** (Raïmond) Grand-Maitre des Hospitaliers, 65. Dresse des Statuts particuliers pour son Ordre, & le rend en même-tems militaire, 66. Le partage en trois classes, 69. & en sept Langues, 70. Offre ses services au Roi de Jérusalem, 74. & signale son courage, 78. Est député en Espagne pour y négocier l'exécution du testament du grand Alphonse, 108. & seq. Accompagne Baudouin III. au siège d'Ascalon, & s'y distingue, 128. & seq. Meurt dans un grand âge; son éloge, 161. Est révééré comme un Bienheureux, *ibid.*

## E.

**E Deffe** (le Comté d') conquis par Baudouin 48. La Ville tombe sous la puissance de Zergly Prince Turcoman, 112. Le Sult de Cony ravage tout le pais, 125.

**Egypte** (le Calife d') souffre que les Chrétiens s'établissent dans Jérusalem, & leur y assigne un quartier, 16. Se ligue avec les Croisés contre les Turcomans, 48. Est chef de la Secte d'Aly ou des Fatimites, *ibid.* & 173. Reprend Jérusalem sur les Turcomans, & se prépare à en soutenir le siège contre les Croisés, 50. & seq. Assiége Jaffa, 82. Mollesse de ses successeurs, 175. L'un d'eux refuse de donner sa main nue à un Ambassadeur Chrétien, 179. Saladin en éteint la Secte, 198.

**Eléonore**, femme de Louïs VII. suit le Roi à la Croisade, 118. Le sollicite en faveur de Raïmond Prince d'Antioche son oncle paternel, 120. Oblige le Roi par sa conduite à sortir brusquement de cette Ville, 121.

**Emirs** ou Soudans: leur autorité & l'abus qu'ils en font, 15. 274. Trogrulbegs'en déclare le Chef ou Sultan, 23.

**Empire Romain.** Sa décadence après la mort du Grand.

## DES MATIERES. 539

**Grand Théodose** ; pourquoi , 3. Les Musulmans lui portent les derniers coups , 5.

**Empire Grec**. Triste état où il étoit réduit à la fin de l'onzième siècle , 26. *É seq.* Grande révolution dans cette Monarchie , 332. *É seq.* Elle est démembrée par les Croisez , & par quelques Princes Grecs , 439.

**Empesse** , Châtellenie & Grand-Prieuré de la langue d'Arragon , 283. Le Châtelain admet à la Profession les Postulantes dans les maisons qui en dépendent , *ibid.*

**Espagne reconquise** sur les Maures , 152. Origine de ses différens Royaumes , *ibid.*

**Eugène III.** fait prêcher par S. Bernard la seconde Croisade , 116.

F.

**Fatimites** (les Califes) ou Princes d'Egypte, leur origine : leur schisme avec les Califes Abbassides , 77. *É seq.* Ils tombent dans la mollesse , & sont gouvernez par les Soudans , 78. sont éteints par Saladin , 198.

**Ferentino** Ville de la Campanie , où se tient une Assemblée célèbre pour la délivrance de la Terre-Sainte , 398.

**Fière** dans la Navarre (l'Abbé de) accompagné d'un de ses Moines , fait lever aux Maures le siège de Calatrave , 153.

**Forcalquier** (Guy, Comte de) apporte de grands biens dans l'Ordre des Hospitaliers , 148. 149.

**Foulques** Comte d'Anjou, passe à la Terre-Sainte, & s'y distingue , 86. Baudouin lui promet sa fille Melisende en mariage & la Couronne , 87. Il succède à son beau-pere , 94. En reçoit les complimens du Pape Innocent II. *ibid.* Remédie sagement aux troubles d'Antioche , en mariant Constance-héritière de cette Principauté , avec Raimond , 96. *É seq.* Approuve le traité conclu entre Raimond-Berenger Roi d'Ar-

d'Arragon , & les Députés des Hospitaliers & des Templiers , 110. Tombe de cheval à la chasse , & meurt de sa blessure , 111. Baudouin III. son fils lui succède , 112.

*Foulques* , Curé de Neüilly en Normandie , reprend avec liberté Richard I. Roi d'Angleterre , 282. Prêche encore une Croisade , 309.

*Frédéric I.* Emper. d'Occident ; ses démêlez avec Le Pape Luce III. l'empêchent de secourir les Chrétiens d'Orient , 237. Il prend la Croix dans un grand âge , 283. Après quelques exploits assez heureux , meurt en Cilicie , 292.

*Frédéric II.* Empereur d'Allemagne & Roi de Sicile , assiste à l'Assemblée de Férentino , 398. Epouse Yolante fille unique de Jean de Brienne , qu'il force d'abdiquer en sa faveur , 399. Ses démêlez avec Grégoire IX. qui l'excommunie par deux fois , 405. 409. Il s'embarque enfin & arrive à Acre , 412. Conduite des Hospitaliers & des Templiers à son égard , *ibid.* Renaud Duc de Spolette , Régent de l'Empire , continuë ses représailles contre le Pape qui se défend , 414. *Et seq.* Frédéric se dispose à repasser en Italie sous quelques prétextes , 417. Fait une trêve de dix ans avec le Soudan d'Egypte , 419. Est excommunié de nouveau , & se soumet enfin sans réserve , 421. Persécute les Hospitaliers & les Templiers , 422. Dont il reçoit de grands services dans la Palestine , 426.

G.

**G** *Alilée* conquise presque entièrement par Godefroi , 63. Tancrede en est fait Gouverneur , *ibid.*

*Garnier* ( Grand-Maître ) 252. se signale à la bataille de Tibériade , meurt de ses blessures , 257.

*Garnier* ( Etienne ) Seigneur de Sydon & de Césarée ,



## DES MATIERES. 562

**faïée**, & Connétable de la Palestine, fait lever le siège de Jaffa, 80. Charge la garnison d'Ascalon dispersée pour piller, 81.

**Gastus** Grand-Maitre, 195.

**Gaza**, réparée par Baudouin, qui en donne le gouvernement aux Templiers, 124.

**Gerland** de Pologne, Frere Hospitalier, illustre par sa piété & par sa valeur, 437.

**Gérard** Fondateur de l'Ordre des Freres Hospitaliers se dévouë au service des Pélerins dans l'Hôpital de S. Jean, 52. Est arrêté par ordre du Calife d'Egypte, *ibid.* Est estimé généralement dans Jérusalem, *ibid.* Fonde l'Institut des Freres Hospitaliers, & le fait approuver par le Pape Pascal II. Meurt dans une grande vieillesse, 65.

**Gilles** ( la Maison de S. ) en Provence, un des premiers Hôpitaux ou Commanderies de l'Ordre de S. Jean, 62.

**Godefroi** de Bouillon Duc de la Basse-Lorraine, prend la Croix, 35. Entre le premier dans Jérusalem, 54. En est élu Roi, mais en refuse le titre, 56. Y fonde deux Chapitres de Chanoines, *ibid.* Visite l'Hôpital de S. Jean, 57. & l'enrichit, 58. Assemble les Etats, & établit des Loix, 63. Se rend maître de Tibériade & de la plus grande partie de la Galilée, *ibid.* Meurt d'une maladie contagieuse, 64. Baudouin son frere lui succède, *ibid.*

**Grand-Maitre**, nom donné au Supérieur des Hospitaliers par le Pape Clément IV. 508. Il étoit en usage dès le douzième siècle, *ibid.* Le Grand-Maitre est à vie & électif, 58.

**Grégoire X.** prend des mesures pour secourir la Terre-Sainte, 513. Convoque le second Concile de Lion pour le même sujet, *ibid.*

**Guérin**, Grand-Maitre, 447. Est tué dans une bataille contre les Corasmins, 456.

*Guérin*

**Guérin** (le Frere) Ministre de Philippe Auguste & de Louis VIII. Son éloge, 353. Arrête les progrès de la secte d'Amauri, 354. Est élu Evêque de Senlis, 362. A beaucoup de part à la victoire de Bouvines, *ibid.* & *seq.*

**Guillaume de Tyr**, Historien, remplit différentes places, 182. Est envoyé par Amauri Ambassadeur à Constantinople, 183. Passe en Europe pour solliciter une Croisade, 276. Est fait Légat du S. Siège, 278.

**Guiscard.** (Robert) Prince Normand, Duc de la Calabre ravage l'Empire Grec, & pour-quoi, 28. D'où lui vient ce surnom, 42.

## H.

**H** **Argan** (d') usurpe en Egypte la dignité de Soudan, & est défait par Amauri de Jérusalem, 175. A recours à l'ouverture des digues du Nil pour s'en débarrasser, 176. Traité avec ce Prince pour se mettre en état de résister aux Turcomans par lesquels il est défait, 177.

**Hébreu**, signification & usage de ce mot chez les Mahométans, 11, 12.

**Henri II.** Roi d'Angleterre promet de prendre la Croix, pour expier le meurtre de S. Thomas de Cantorbéri, 235. S'en défend ensuite sous différens prétextes, 240. Marques de sa modération, 242. Il confère avec Philippe II. Roi de France, & prend la Croix, 277. & *seq.*

**Henri**, Comte de Champagne, épouse en troisième noces Isabelle, Reine de Jérusalem, 306. tombe d'une fenêtre & se tue, 308.

**Henri**, frere de Baudouin, Empereur de Constantinople, lui succède, sa mort, 443.

**Henri de Lusignan**, Roi de Chypre. Voyez Lusignan.

**Héraclius** Patriarche de Jérusalem; son caractère, 235. Il passe en Europe pour solliciter une Croisade, 236. Sa conduite bizarre & emportée empêche.

empêche le succès de sa négociation , 241.

Reproches qui lui sont faits , 243.

*Hérésies*, origine des principales dans l'Orient, 4.

*Honoré III.* écrit à André Roi de Hongrie , &

au Grand-Maitre des Hospitaliers, touchant

la Croisade, 371. Fait le Cardinal d'Albano

Chef de l'armée envoyée en Palestine , 386.

Suites fâcheuses de ce choix , 390. *É seq.* In-

forme de la conduite des Hospitaliers, & rend

publique leur justification, 391. Assiste à l'As-

semblée de Ferentino, 398. Détermine Jean

de Brienne à abdiquer en faveur de Frédéric

II. son gendre , 399. Par quels motifs , 400.

Excommunie le Comte de Tripoly, & permet

au Grand-Maitre des Hospitaliers de se faire

justice , 402. Ses procédés contre Frédéric

qu'il excommunie plusieurs fois , 403. *É seq.*

Il est obligé de sortir de Rome, & de se retirer

à Pérouse, 410. *É seq.* Défend aux Chevaliers

des trois Ordres de communiquer avec Fré-

déric en Palestine, 412. Refuse de traiter de la

paix, & se défend, 414. *É seq.* excommunie de

nouveau Frédéric à son retour de Palestine &

le soumet sans réserve , & 421. Écrit en sa fa-

veur aux Hospitaliers dans la Terre-Ste, 428.

*Hospices* établis en Jérusalem par les Marchands

Italien , 18. 19. Berceau de l'Ordre des Hos-

pitaliers , 20.

*Hospitaliers* (les Freres) leur origine , 18. 19.

On bâtit dans leur hospice une Chapelle de S.

Jean l'Aumônier, 20. Comment les pèlerins &

les malades y étoient traités, *ibid.* & 61. & les

Infidèles mêmes, 52. Ils reçoivent la visite de

Godefroy, 57. Plusieurs Croisez en prennent

l'habit , 58. Donations qui leur sont faites ;

*ibid.* Ils prennent l'habit régulier , & font les

trois vœux de Religion , 59. Pascal II. approu-

ve leur institut , & leur accorde plusieurs pri-

vilèges

viléges, *ibid.* Ils bâtissent à Jérusalem l'Eglise de S. Jean Baptiste, & en Europe plusieurs Hôpitaux, 61. *Et seq.* Statuts particuliers de cet Ordre, qui devient en même-tems militaire, 65. *Et seq.* & est partagé en trois classes, 69. & en sept langues, 70. L'habit régulier, 71. Distinction entre les Chevaliers & les Freres servans, *ibid.* Leurs armes, 72. Punition des Chevaliers qui prennent la fuite, *ibid.* Forme du gouvernement, *ibid.* Administration des biens, *ibid.* Ils rendent de grands services au Roi de Jérusalem, 74. *Et seq.* Première victoire à laquelle ils ont part, 78. Ils contribuent à faire lever le siège de Jassa, 80. & à la prise de Tyr, 83. suivent Baudouin II. dans toutes ses expéditions, 86. Bulle du Pape Innocent II. honorable à cet Ordre, 95. La part qu'ils ont à l'établissement de l'Ordre des Templiers, 88. 221. La défense de Bersabée leur est confiée, 102. Ils envoient des Députés en Espagne touchant l'exécution du testament d'Alphonse, 108. *Et seq.* Défendent Jérusalem pendant l'absence de Baudouin III. 127. Se distinguent au siège d'Ascalon, 128. *Et seq.* Anastase IV. confirme & augmente leurs Privilèges, 138. *Et seq.* Les Evêques de la Palestine en murmurent, 140. *Et seq.* & en demandent inutilement la révocation au Pape Adrien IV. 144. *Et seq.* Différens Seigneurs leur apportent de gros biens, 148. Tableau de leur conduite d'après S. Bernard, 150. Il s'établit différens Ordres en Espagne à leur exemple, 151. *Et seq.* Le relâchement s'y introduit, 154. Ils échouent à Paneas, 155. *Et seq.* Contribuent à faire reconnoître en Palestine Alexandre III. 168. accompagnent Amauri à l'expédition de l'Egypte, 184. *Et seq.* sont mis en possession de Belbéis, 190. en sont rapelés, 194. rendent de  
grands

## DES MATIERES. 565

grands services à Amauri contre Saladin, 202. *Et seq.* perdent beaucoup de l'estime qu'on avoit pour eux, 206. se signalent dans une bataille contre Saladin 214. *Et seq.* Règlement touchant leurs Privilèges, fait au Concile de Latran, 218. La division se met entr'eux & les Templiers, 222. Le Pape Alexandre III. y remédie, 223. Ils sont mal-traités à Constantinople, 227. se distinguent au siège d'Acre, 249 *Et seq.* sont presque tous massacrés à la bataille de Tibériade, où après, 255. *Et seq.* restent encore un an à Jérusalem après sa prise, 266. empêchent la perte de Tyr, 268. Beaucoup de Croisés embrassent leur Ordre par préférence à celui des Templiers, 301. Ils transfèrent leur principale résidence à Acre, 304. Leurs grands biens, 139. *Et seq.* Leurs divisions avec les Temp. se renouvellent, 320 *Et seq.* Ils sont faits Gouverneurs de l'Isle de Chypre, 327. Sont établis dans l'Empire Grec par Baudouin, & en Italie, 342. 343. Leurs grands services en Arménie, où ils sont bien récompensés, 352. en Espagne, 353. en France, 354. *Et seq.* Leur conduite édifie André Roi de Hongrie, qui demande d'être associé dans leur Ordre, & leur fait une donation considérable, 378. *Et seq.* Leur valeur au siège de Damiette, 384. 388. Ils sont accusés de détourner les deniers destinés à la Croisade 391. leur justification. 392. Le Comte de Toulouse meurt avec l'habit de cet Ordre en signe de sa catholicité, 396. Philippe II. Roi de France, leur fait un legs, 397. la Reine après sa mort, fonde à Corbeil un Prieuré de treize Chapeains de leur Ordre, 398. Ils se font justice avec la permission du Pape des cruautés du Comte de Tripoli, 401. *Et seq.* sont maltraités par l'Empereur Frédéric II. 410. Ils refa-  
de

de communiquer avec lui , 412. sont accusés de perfidie à son égard , 418. en sont persécutés de nouveau , 422. lui rendent de grands services en Palestine, 426. & à Dom Jaime en Espagne, dont ils sont bien récompensés, 429. *Et seq.* Les Evêques d'Espagne & de Palestine renouvellent leurs plaintes contre leurs Privilèges, 431. *Et seq.* ils sont accusés de grands desordres auprès du Pape Grégoire IX. 433. Exemples d'une sainteté éminente en ce même-tems parmi eux , 448. *Et seq.* Motifs des mesures qu'ils gardent avec Vatace Empereur Grec, 449. *Et seq.* Ils refusent d'être compris dans la Trêve avec l'Emir de Carac , 451. périssent presque tous dans un combat contre les Corasmins , 455. Leur réunion avec les Templiers ménagée par S. Louis, 482. Ils accompagnent le Comte d'Artois au passage du Thanis, & sont défaits à la Massoure par sa témérité, 489. *Et seq.* Quelques particularitez de la discipline qui s'observoit dans leurs repas , 499. Innocent IV. leur redonne le Monastère du Mont-Thabor avec le Château de Béthanie , 500. Leur animosité contre les Templiers recommence, ses suites, 501. 502. Nouveaux réglemens touchant l'administration des biens; ils ne peuvent tester, 503. 504. Ils défendent jusqu'à l'extrémité la forteresse d'Assur, 506. & celle de Carac , 510. Qualitez pour être reçu Chevalier , 511. Ceux qui auroient fait profession dans un autre Ordre, en sont exclus, *ibid.* Ils demeurent neutres dans la contestation entre Charles Comte d'Anjou, & Hugues III. Roi de Chypre , 516. Le premier fait saisir leurs biens dans ses Etats, *ibid.* Ils rendent par capitulation la Forteresse de Margat , 520. 521. Soutiennent jusqu'à l'extrémité le siège d'Acres; & se retirent à Limisso , 528. *Et seq.*

Hospi-

## DES MATIERES. 567

*Hospitalières* ( les Sœurs ) leur origine , 19. 20. Elles prennent l'habit régulier , & font les trois vœux de Religion , 59. se retirent en Europe après la prise de Jérusalem par Saladin , 267. où on leur bâtit différentes Maisons , 283. & seq. 343.

*Hugues III.* Roi de Chypre ; Voyez Lusignan.

*Hugues* , Frere Hospitalier , Commandeur de Gênes : abrégé de sa vie , 436. 437.

### I.

**J** *Acques de l'Epée* ( Ordre de S. ) son institution , 154.

*Jaffa* , le Calife d'Egypte est obligé d'en lever le siège , 79. 80. Saladin s'en rend maître , 262.

*Jaimé* , ( Dom ) Roi d'Arragon , chasse les Mauvaises du Royaume de Valence , par le secours des Hospitaliers , 430. auxquels il donne de grands biens , *ibidi*.

*Kenium* , voyez Cogni.

*Jean de Brienne* , Voyez Brienne.

*Jean-Baptiste* ( l'Eglise de S. ) à Jérusalem , bâtie par les Hospitaliers , 61. 62.

*Jean de Jérusalem* ( Ordre de S. ) v. Hospitaliers.

*Jérusalem* prise par les Musulmans , 16. Les Soudans d'Egypte permettent aux Chrét. Grecs d'y avoir un quartier , 16. Le Calife Aaron y accorde une maison particulière aux Pèlerins François , 17. Des Marchands d'Amalphy , en Italie , y jettent les premiers fondemens de l'Ordre des Hospitaliers , 18. & seq. Les Turcomans s'en rendent maîtres , & y exercent de grandes cruautés , 23. 24. Ils en sont chassés par le Calife d'Egypte , 50 qui se prépare à en soutenir le siège contre les Croisez , 51. Différentes révolutions de cette Ville , 53. Les Croisez l'emportent au bout de cinq semaines , & y font un grand carnage , 54. Godefroi en est élu Roi , mais en refuse le titre , 56. La Place court un

grand danger sous Baudouin III. 126. Elle est prise par capitulation , 262. 263. Tristes circonstances de cet événement , 362. & seq. Elle est remise aux Chrétiens , à l'exception du Temple , 419. Tous les Mahométans en sortent. 449. On rebâtit les fortifications. 450. Les Corasmins la desolent , 351. & seq.

**Jérusalem.** ( L'Eglise Patriarchale de ) la principale Mosquée des Infidèles est changée en Eglise par Godefroi , 56. 57. avoit été bâtie par le Calife Omar sur les ruïnes du Temple de Salomon , 266. Saladin en fait une Mosquée avec de grandes cérémonies , *ibid.* qui reste aux Infidèles par le traité de Frédéric II. avec le Soudan d'Egypte , 419.

**Innocent II.** ( Bulles d' ) honorables aux Hospitaliers , 74. 95.

**Innocent III.** Ses bonnes qualitez , 322. Ses préventions en faveur des fausses décrétales, *ibid.* Il termine les différends des Hospitaliers & des Templiers, 323. & seq. écrit aux premiers en faveur d'Amauri Roi de Chypre , 326. & aux Evêques de France touchant les malheurs des Chrétiens d'Orient, 349. interresse les Hospitaliers pour Léon Prince d'Arménie contre le Comte de Tripoli , 351. fait consentir les deux parties à une trêve , 352. ordonne de prêcher une Croisade contre les Albigeois, 355. convoque le quatrième Concile de Latran, où la Croisade est résolue, 369.

**Innocent IV.** Fait prendre les armes aux Chevaliers de Hongrie contre les Tartares , 469. Convoque le premier Concile de Lyon pour la délivrance de la Terre-Sainte de l'oppression des Corasmins , 471. Ecrit pour le même sujet à la Noblesse de France , 476. Donne aux Hospitaliers le Monastère du Mont Thabor avec le Château de Béthanie , 500.

*Joachim*



**Jacobin** (l'Abbé) prétendu Prophète d'une réputation fort équivoque, 291. Est consulté par Richard I. Roi d'Angleterre, sur le succès de la Croisade, sa réponse, *ibid.*

**Joubert** Frere Hospitalier, confident de Foulques Roi de Jérusalem, l'accompagne à Antioche, 97. Négocie avec sagesse le mariage de Constance avec Raimond, 99. Est élu Grand-Maitre, & fait Régent du Royaume, 202. Est percé de coups dans un combat contre Saladin, 215. Défend courageusement une Place assiégée par Saladin; son éloge, 220. Est pris & meurt de faim dans un cachot, 221.

**Jourdain**, neveu de Raimond de S. Gilles, prend Tripoli, 64.

**Italie** (la basse) conquise par les Normands, & à quelle occasion, 39. *Et seq.*

L.

**Lange** (Isaac) se fait reconnoître pour Empereur après la mort cruelle de l'usurpateur Andronic Comnène, 332. Est lui-même détrôné par son frere Aléxis, qui lui arrache les yeux, 333. Est rétabli par les Croisez, 336. S'associe son fils Aléxis, *ibid.*

**Lange** (Aléxis) fils d'Isaac, implore le secours de l'Empereur Philippe de Souabe & des Croisez, contre l'usurpateur Aléxis son oncle, 333. *Et seq.* Rétablit par leur moyen son pere qui l'associe, 335. Est trahi par Mursulphe, qui le fait périr misérablement, 339. *Et seq.*

**Lange** (Aléxis) frere d'Isaac, lui arrache les yeux avec la couronne, 333. S'enfuit de peur d'être livré aux Croisez, 335.

**Languis**, sorte de division dans l'Ordre des Hospitaliers, 70. Les dignitez n'y étoient point encore attachées en 1187. 52.

**Lasaris** (Théodore) monte sur le Trône Impé-

rial qu'il laisse à son gendre Vatace , 440.  
**Latran** ( Conclles de ) voyez Concile.

**Léon** ou **Livron** frere de **Rupin** Roi d'Arménie ,  
 surprend **Boémond III.** Prince d'Antioche ,  
 316. & l'oblige à souscrire à un traité desavan-  
 tageux , 317. ce qui cause de grands démê-  
 lez , 348. & seq. **Léon** a-recours au Pape dont  
 il reconnoît l'autorité , 349. & seq. Est se-  
 couru par les Hospitaliers contre le Comte de  
 Tripoly , assisté du Sukan de Cogni , 351.  
 Donne aux Hospitaliers la ville de Saleph &  
 quelques forteresses , 352. **Innocent III.** mé-  
 nage une Trêve entre les deux parties , *ibid.*  
**Lépreux.** Constitution du troisiéme Concile de  
 Latran à leur sujet , 219.

**E'Hermite** ( Pierre ) entreprend de délivrer la  
 Terre-sainte de l'opression des Turcomans ,  
 26. S'en ouvre au Patriarche **Siméon** qui pro-  
 pose pour cela une Croisade des Princes La-  
 tins , *ibid.* & seq. En reçoit des Lettres pour le  
 Pape **Urbain II.** 29. Parcourt suivant les ex-  
 hortations du Pape toute l'Europe , 31. Suc-  
 cès de sa mission , 32. & seq.

**Limisso** ( la Ville de ) dans l'Isle de Chypre , sert de  
 retraite aux Hospit. après la prise d'Acre , 536.

**Lyon** ( Concile de ) Voyez Concile.

**Lorgue** ( Nicolas ) Grand-Maitre , 517. Travaille  
 à éteindre les divisions de son Ordre avec les  
 Templiers , *ibid.* Passe en Occident pour enti-  
 rer quelque secours , 522. Meurt peu de tems  
 après être de retour de son voyage , qui n'a-  
 voit pas réussi , 523. 524. Réglemens faits  
 pendant son Magistère , *ibid.*

**Louis VII.** Son caractère , 114. Il demande au Pa-  
 pe **Eugène III.** la publication d'une seconde  
 Croisade , 115. Prend la Croix , & est suivi de la  
 Reine **Eléonore** , 118. Défait les Infidèles au  
 passage du fleuve **Méandre** , 120. Arrive à An-  
 tioche ,

bioche, d'où la conduite de la Reine le fait partir brusquement, 121. Joint l'Empereur Conrad à Jérusalem, *ibid.* Ils assiègent inutilement Damas, & repassent en Europe, *ibid.* & 122.

**Louis IX.** (Saint) prend la Croix, 474. Envoie d'abord en Palestine des secours de troupes & d'argent, 475. part deux ans après, & laisse la Régence à la Reine Blanche, 481. Est reçu dans l'Isle de Chypre par le Roi Henry de Lusignan, *ibid.* Il employe son séjour à assoupir quelques divisions, 482. Refuse d'entrer dans aucun accommodement avec le Sultan d'Egypte, *ibid.* Met à la voile & aborde glorieusement à Damiette qu'il trouve abandonnée, 484. *Ép. seq.* Alphonse son frere lui amene un gros renfort de Troupes, 486. Il se résout à aller assiéger le Caire, *ib.* Arrive après quelques escarmouches à la Massoure & se fortifie auprès du Thanis, 488. Consent après de sages précautions, que le Comte d'Artois son frere en tente le passage, 489. La défaite de celui-ci le fait tomber entre les mains des Sarrafins, 496. auxquels il rend Damiette avec une grosse rançon pour sa délivrance, *ibid.* Il séjourne à Acre, où il reçoit des presens du vieux ou Seigneur de la Montagne, 497. Est rapelé en France par la mort de la Reine Blanche, & s'embarque après avoir pourvû à ce qui étoit nécessaire, 500.

**Lusignan** (Guy de) est associé par Baudouin IV. dont il épouse la sœur, 228. Cette disposition est changée pour des raisons peu honorables à Lusignan, 233. Il est cependant couronné par la politique de sa femme Sybille, 243. *Ép. seq.* Le Comte de Tripoli le trahit, 254. *Ép. seq.* Il perd la bataille de Tibériade où il est fait prisonnier, 255. Tristes suites de cette défaite, 257. Il est mis en liberté & renonce au titre de Roi, 270. **Tyr** refuse de le reconnoître, 272. 273. Il assiè-

- ge Acre avec le secours des Croisez, 300. Conrad lui dispute la Couronne après la mort de sa femme, 290. Il est soutenu par Richard I. Roi d'Angleterre & les Hospitaliers, 302. Il fait un Traité avec son Concurrent, 303. Epouse la Princesse de Chypre & en est fait Roi par Richard, 306. Sa mort, 308.
- Lusignan* ( Amauri de ) frere de Guy, lui succede au Roïaume de Chypre, 308. & au Roïaume de Jérusalem par son mariage avec Ysabelle, 309. Ecrit au Pape Innocent III. au sujet de son Roïaume de Chypre, 326. dont il confie le gouvernement aux Hospitaliers, 327. Meurt sans avoir eu d'enfans d'Ysabelle, 345. La Couronne de Chypre passe à Hugues son Fils d'un premier mariage, 346. Et celle de Jérusalem à Marie fille d'Ysabelle d'un autre lit, *ibid.*
- Lusignan* ( Hugues de ) Fils d'Amauri & son successeur au Royaume de Chypre, 346. Epouse Alix sœur uterine de Marie, héritière de la Couronne de Jérusalem, *ibid.* S'embarque avec André Roi de Hongrie & aborde à Acre, 377. dont ils empêchent le siège, 381. Sa mort à Tripoly, *ibid.*
- Lusignan* ( Henri I. de ) fils & successeur de Hugues I. reçoit saint-Louis dans son Isle, 481. Le Pape Honoré III. lui confère le titre de Roi de Jérusalem, *ibid.* Il s'embarque avec S. Louis, 484. Dispute la Couronne de Jérusalem à Charles Roi de Sicile, & à quel titre, 515. Est délivré des poursuites de son concurrent, par la catastrophe des vèpres Siciliennes, 522.
- Lusignan* ( Henri II. de ) fils & successeur de Hugues III. fait une Trêve avec Melec-Meffor, 521. qui est violée, 524. Secourt Acre, 527. & seq. Consent à l'élection du Grand-Maitre des Templiers pour Commandant de la Place, 528. S'en retire secrètement, 529. Donne Limisso-

aux Hospitaliers pour leur servir de retraite ,  
535. M.

**M** *Abomet*, le plus habile & le plus dangereux  
imposteur qui ait paru dans l'Asie , 5. Sa  
naissance & son éducation , *ibid.* Il aspire à la  
souveraineté de son Païs, 6. Entreprend pour  
cela d'établir une nouvelle Religion, *ib.* Com-  
ment il s'y prend *ibid.* & *seq.* Son caractère, 8.  
Il se donne pour le dernier Prophète & plus  
grand que Moïse & Jesus Fils de Marie, 9. dont  
il louë la Doctrine & prétend seulement l'é-  
purer , *ib.* Se fait instruire par un Moine & un  
Juif renégat, 10. Points principaux de sa Doc-  
trine, *ibid.* & 11. Il est chassé de la Mecque &  
prend la suite, *ibid.* A recours aux armes & fait  
de grandes conquêtes dans l'Arabie; ses Apô-  
tres & ses Capitaines , 12. & *seq.* Réunit en sa  
personne le sacerdoce avec l'empire, 13. Dé-  
signe pour son successeur Aly son gendre, 14.  
Abubekre son beau pere lui est préféré par le  
crédit d'Omar , *ibid.* D'où naissent les deux  
sectes , des Abbassides ou d'Omar à Bagdat :  
& des Fatimites ou d'Aly en Egypte , *ibid.* &  
172. Nom de ses successeurs , 14.

*Mahométans. Voyez Musulmans.*

*Mamelus* , corps de troupes institué par Salech  
Soudan d'Egypte , 477. Ce que signifie ce  
mot , *ibid.* Il fournit plusieurs Soudans , 505.

*Margat*, Château sur les confins de la Judée don-  
né aux Hospitaliers qui le fortifient , 220. est  
assiégé par Melec-Saïs Soudan d'Egypte, 516.  
est rendu par capitulation après une vigou-  
reuse résistance , & rasé , 520. 521.

*Marie* Reine de Jérusalem , fille d'Ysabelle &  
de Conrad de Montferrat , épouse Jean de  
Brienne , 346.

*Marie* Princesse d'Antioche , fille de Boémond  
IV. cède ses droits à la Couronne de Jérusalem  
à Charles Comte d'Anjou , 515. Ka 6

**Massoure**, place située à moitié chemin de Damiette au grand Caire, 487. Le Comte d'Artois s'en rend Maître & y périt ensuite 494. 495.

**Méandre**. Victoire de Louis VII. sur les Infidèles au passage de ce fleuve, 120.

**Mécab** (le bienheureux Gérard) frere Hospitalier, ses vertus dans cet Ordre, 436. Il se retire dans un desert; 437.

**Melier**, l'empier apostat, s'empare de la petite Arménie sur son neveu Thomas, 204. Exerce de grandes cruautés, sur-tout contre les Hospitaliers & les Templiers, 205. Ligue contre lui, 206. Il est tué, 204. Suites de sa mort.

**Mélisende** fille de Baudouin II. & femme de Foulques son successeur, 87. 92. Gouverne pendant son absence & arrête les courses des Infidèles, 102.

**Mecque** (la) ville de l'Arabie Pétrée, & patrie de Mahomet, 5. Ignorance générale de ses habitans tous Idolâtres, 6.

**Meffor** (Melec) Soudan d'Egypte; emporte & fait razer Tripoli, 521. Fait une Trêve avec Henri II. Roi de Chypre, *ibid.* Se dispose à assiéger Acre & meurt, 527.

**Michieli** (Henry) Doge de Venise, remporte de grands avantages sur les Infidèles, & en profite, 91. & seq.

**Montagne** (vieux ou Seigneur de la) titre du chef des assassins, 206. 207. Marque singulière du dévouement de ses Sujets à ses Ordres, 208. La plupart des Souverains lui envoient des presens, & pourquoi, 209. & 498. Il paye un tribut aux Templiers, 209. Il offre à Amauri de se faire baptiser, *ibid.* Son envoyé est tué en s'en retournant, par un Templier, 210. Il envoie des presens à S. Louis, au lieu de ceux qu'il lui avoit demandez, 497.

**Montaigne** (Ghélin de) Grand Maître, 348.   
 court

# DES MATIÈRES. 573

**court Léon** Prince d'Arménie par ordre du Pape Innocent III. 352. reçoit un bref d'Honoré III. au sujet de la Croisade, 372. confère avec André Roi de Hongrie, dans l'Isle de Chypre, 376. assiste à l'Assemblée de Féréntino, 398. parcourt l'Europe pour en animer les Princes à la Croisade, 400. refuse en Palestine de communiquer avec Frédéric II. excommunié par le Pape, 412. Sa mort 424.

**Montferrat** (Conrard de) voyez Conrard.

**Montferrat** (le Marquis de) chef de la Croisade formée par les discours de Foulques Curé de Neüllilly, 328. obtient en partage le Royaume de Thessalonique, 341.

**Montreal**, forteresse située à l'entrée de l'Arabie, importante pour les Infidèles, 389.

**Moravie** (le Comte de) frere de la Reine de Hongrie, deshonne la femme de Bancbanus Régent du Royaume; suites de cette insulte, 372. & seq.

**Musfulphie**, Prince de la famille Ducas, séduit Alexis Lange, 337. fait élire en sa place Nicolas Canabe, 338.

**Musulmans**, ce que signifie ce nom, 13. Leurs premières conquêtes, 14. & seq. Ils se rendent Maîtres des saints Lieux, & imposent un tribut sur tous les Pélerins étrangers, 16. sont dépouillés d'une grande partie de leurs Provinces par les Turcomans, 20. & seq. se joignent à eux contre les Chrétiens, 76.

## N.

**Nicée** assiégée & prise par les Croisez qui la remettent à l'Empereur Alexis, 46.

**Nicolas IV.** accorde un folble secours au Grand-Matre des Hospitaliers, 523.

**Noredin**, Sultan d'Alep; son caractère, 112. Il défait Raimond Prince d'Antioche, 124. 225. prend Panéas, 156. 157. assiège inutile-

ment.

ment Suète, 158. ne veut point se prévaloir de la mort de Baudouin pour attaquer les Chrétiens, 167. secourt Sannart qui le paye d'ingratitude, 178. Cet ingrat Soudan implore encore son secours contre Amauri, 191. Il confirme Saladin dans la qualité de Soudan qu'il avoit prise à l'exemple de Siracon, 197. étoit la secte des Califes Fatimites, 198. Politique de Saladin envers lui & envers son fils, qu'il dépouille enfin d'une bonne partie de ses Etats, 199. *Et seq.*

*Normands* ( quelques Gentilshommes ) s'emparent de la basse Italie, & à quelle occasion, 38. *Et seq.* O.

**O** Mar, cousin, apôtre & capitaine de Mahomet, 13. fait élire Abubekre pour lui succéder, 14.

*Othon* de Saxe, Compétiteur de Philippe Duc de Suabe, 342. forme une Ligue formidable contre Philippe Auguste, 358. est défait honteusement à la bataille de Bouvines, 362. *Et seq.* Abdique l'Empire, 368.

P.

**P** Anens, ville de Phénicie, prise par Nourdin, 155. *Et seq.*

*Papes*, leurs prétentions sur le temporel des Rois, odieuses, 30. Leurs démêlez avec les Empereurs d'Allemagne, au sujet des investitures, 36. leurs motifs dans la concession des Privilèges des Hospitaliers, 148. leurs maximes touchant les conquêtes sur les Infidèles, 167. Ils sont apelez Seigneurs spirituels & temporels de la Terre-sainte, en presence même du Roi, *ibid.* Ils se regardent comme les chefs Souverains dans les Croisades, 557. Ils se servent du prétexte des Croisades pour leurs intérêts particuliers, 399. 408.

*Paschal II.* approuve l'institut des Hospitaliers, 408.



## DES MATIÈRES. 577

- & leur accorde plusieurs privilèges , 59.
- Payens** ( Hugues de ) instituteur des Templiers , 88. fait approuver son institut au Concile de Troyes , & ensuite au Pape , 86. 90. repasse dans la Terre-sainte , *ibid.* Son avarice retarde la prise d'Ascalon , 133. *É seq.* Il répare sa faute , 135.
- Pélage** commence à délivrer l'Espagne de la domination des Maures , 152.
- Pèlerinage** , le plus célèbre de tous , 16. Le succès de la première Croisade les rend plus fréquens , 61. C'étoit l'objet d'une partie du culte des Chrétiens , comme les Infidèles à l'égard de la Mecque , 389.
- Philippe II.** Roi de France , reçoit une espèce d'investiture des Lieux saints , 238. prend la Croix , 277. Hyverne à Messine avec Richard I. Roi d'Angleterre , 300. en part brusquement , & arrive à Acre , dont il diffère l'assaut jusqu'à l'arrivée de Richard , 302. se déclare pour Conrad contre Guy de Lusignan , 302. tombe malade , & repasse en France , 305. nomme Jean de Brienne pour mari de l'héritière de la Couronne de Jérusalem , 346. gagne la bataille de Bouvines contre Othon IV. & y fait des prodiges de valeur ; sa confiance dans le Frere Guérin , 358. *É seq.* lègue cent mille livres aux Hospitaliers , 397. dont la Reine sa veuve fonde un Prieuré de 13<sup>e</sup> Chapelains à Corbeil , 398.
- Portugal** ( Alphonse de ) Grand-Maitre ; ses bonnes & mauvaises qualitez , 301. Il entreprend de réformer son Ordre , en commençant par lui-même , 302. *É seq.* ne réussit pas & abdique , 315. périt dans une guerre civile en Portugal , *ibid.*
- Précepteurs** , commission dans l'Ordre des Hospitaliers 72. Les Commandeurs leur sont subordonnez , 503, 504.
- Prieurs

*Prieurs* ; leur origine & leurs fonctions , 504. Ils  
representent l'Evêque , & en ont les orne-  
mens en officiant , 511.

*Prolémaïde* ou Acre. *Voyez* Acre.

R.

**R** *Aimond* Dupuy. *Voyez* Dupuy.  
*Raimond* de S. Gilles , Comte de Toulou-  
se , prend la Croix , 35.

*Raimond II.* issu de mâle en mâle du précédent ,  
épouse la fille de Baudouin II. veuve de Tan-  
crède , 212.

*Raimond III.* fils de Raimond II. Comte de Tri-  
poli , & Régent du Royaume sous Baudouin  
IV. 212. assiège Harem , 213. reçoit de l'ar-  
gent pour se retirer , *ibid.* s'oppose à l'associa-  
tion de Guy de Lusignan , 229. & est encore  
fait Régent , 234. est soupçonné de la mort de  
Baudouin V. 243. traite avec Saladin contre  
Guy de Lusignan & les Templiers , 247. 248.  
Suites de son apostasie & de ses travaux , *ibid.*  
*Ép. seq.* somme Saladin en exécution du Traité,  
dont celui-ci se moque , 275. meurt Maho-  
métan dans une espèce de frenésie , *ibid.*

*Raimond Bérenger* , Comte de Barcelone & de  
Provence , prend l'habit de Templiers , 104.

*Raimond Bérenger II.* épouse l'héritière d'Arra-  
gon , & en gouverne les Etats , 107. entre en  
composition touchant l'exécution du Tes-  
tament d'Alphonse I. 109. *Ép. seq.*

*Raimond* , frere de Guillaume , Comte de Poi-  
tiers , épouse Constance héritière de la  
Principauté d'Antioche , 98. *Ép. seq.* y fait une  
réception convenable à Louis VII. & à la  
Reine sa nièce , 120. qui demande pour lui du  
secours au Roi son mari , *ibid.* Il périt dans un  
combat contre Noradin Sultan d'Alep , 125.

*Raimond* , Comte de Tripoli est avantagé par  
Boémond III. son pere , au préjudice de son  
ainé ,

## DES MATIÈRES. 579

**ainé**, 318. attaque Léon Roi d'Arménie, 350. est défait avec ses alliez par les Hospitaliers, 352. Trêve entre les deux Partis, ménagée par le Pape, *ibid.* Ses violences à l'égard des Hospitaliers, auxquels il est obligé de faire satisfaction, 401, 402.

**Amir**, frere d'Alphonse I. de Molne, Abbé & Evêque, devient Roi d'Arragon, 106. épouse Agnès sœur des Comtes de Poitiers & d'Antioche, 107. Marie Petronille sa fille à Raimond Béranger, & retourne à son Convent, *ibid.*

**Roi** (Geoffroille) Grand-Maitre; son caractère, 315. Il se plaint au Prieur d'Angleterre du triste état des affaires de l'Ordre, 319. Confié de concert avec Amauri Roi de Chypre le gouvernement de cette Isle à des Chevaliers de son Ordre, 327. est d'avis de prolonger la Trêve avec Saladin, 347. Sa mort 348.

**Responſion**. Contributions ordinaires de chaque Commanderie, 514.

**Réuel** (Hugues de) Grand-Maitre, 503. Etablit une nouvelle forme dans l'administration des biens, & les dispositions en cas de mort 504. *Œſeq.* Tient encore plusieurs chapitres généraux où il fait divers Réglemens, 521. conclut une Trêve avec le Soudan d'Egypte, & passe en Italie, 512. Assiste au second Concile de Lyon dans une place distinguée, 514. Conduite sage qu'il tient dans la contestation du Comte d'Anjou avec Hugues de Lusignan Roi de Chypre, 516.

**Richard I.** Roi d'Angleterre prend la Croix, 281. est repris par Foulques Curé de Neüilly, 282. & consulte l'Abbé Joachim, 291. hyverne en Sicile avec Philippe II. *ibid.* s'empare de l'Isle de Chypre qu'il vend aux Templiers en arrivant à Acre, 299. se distingue à la prise de  
de

de cette Place , 300. prend Jaffa & Aſcalon ; & fait une Trêve avec les Infidèles , 305. fait épouſer la Princeſſe de Chypre à Guy de Luſignan . lui en donne la ſouveraineté , repaſſe en Europe , *ibid.*

**Richard** , Comte de Cornouailles & frere du Roi d'Angleterre , conclut une Trêve avantageuſe avec le Soudan d'Egypte , 449. Quelques Places ſont reſtituées aux Chrétiens , & Jérusalem réparée , *ibid.* & 450.

**Roger** , parent de Boémond , eſt fait Régent de la Principauté d'Antioche , 76. eſt battu par les Turcomans réunis avec les Arabes , *ibid.* & ſeq.

**Rupin** , Roi de la petite Arménie , après l'a-poſtat Mélier dont il s'étoit défait , 226. Eſt trahi par Boémond III. Prince d'Antioche . 316. Alix ſa fille unique épouſe l'aîné de Boémond , ce qui cauſe de grands démêlez , 317. & ſeq.

S.

**Saladin** , frere de Saladin , s'empare de ſes Etats après ſa mort , 307. aſſiège Jaffa après la rupture du Traité par les Chrétiens , 308. renouvelle la Trêve pour ſix ans , *ibid.* offre encore de faire des conditions avantageuſes aux Chrétiens , rejetées par les Témpliers , 347. 348. partage ſes Etats entre ſes enfans , 385 meurt de chagrin , *ibid.*

**Sais** ( Melec ) Soudan d'Egypte , rompt la Trêve faite par Bendocdar , ſon prédéceſſeur , 517. eſt battu par les Hospitaliers , *ibid.* & 318. aſſiège & rafe Margat , 519. & ſeq. s'empare du Château de Laodicée , & eſt tué à la veille de plus grandes conquêtes , 521.

**Saladin** , jeune aventurier ; ſes premiers commencemens , 179. Il défend vigoureuſement Alexandrie & eſt fait Chevalier par Onfroi de

## DES MATIERES. 581

de Thoron , 180. est fait Soudan d'Egypte après la mort de son oncle, 197. Sa politique à l'égard de Noradin dont il n'étoit que Général, *ibid.* & seq. Il éteint la secte des Califes Fatimites , 198. S'arroege toute l'autorité , soit pour le spirituel , soit pour le temporel , *ibid.* Son caractère , 199. dépouille le fils de Noradin dont il avoit épousé la veuve , de la meilleure partie de ses Etats, 200. ravage la Palestine , *ibid.* est battu par Baudouin IV. 214. le surprend dans une embuscade. *ibid.* arrête les courses de Renaud de Châtillon , 230. & seq. attaque les Chrétiens de concert avec le Comte de Tripoli , 248. gagne la bataille de Tibériade , où Guy de Lusignan est fait prisonnier , 255. & seq. pousse sa victoire , 261. prend Jérusalem par capitulation , 264. marques de sa clémence , 265. 266. Il met en liberté Guy de Lusignan qui renonce au titre de Roi, 269. 270. Assiége Tyr, dont Conrad fait lever le siège , *ibid.* & seq. Ravage la principauté d'Antioche , & se mocque du Traité fait avec le Comte de Tripoli , 275. perd la Ville d'Acre après un siège de trois ans , 304. meurt à Damas , 306. Particularitez & suites de sa mort , *ibid.* & 307. Safadin son freres'empare de presque tous ses Etats , au préjudice de ses enfans , *ibid.*

**Salech**, Soudan d'Egypte , ne veut entendre à aucunes propositions touchant le rachat de plusieurs Chevaliers : beaux prétextes dont il se sert , 478. & seq.

**Saleph**, Ville d'Arménie, donnée par le Prince Léon aux Hospitaliers avec quelques Châteaux . 351.

**Salguez**, Turcoman, dont la mémoire étoit en singulière vénération parmi les Barbares de ce nom , 23. C'est le chef des Princes Salgueucides , 25.

Salisbury

**Salisbury** ( le Comte de ) Seigneur Anglois , s'oppose inutilement à la témérité du Comte d'Artois , 493. 494. périt avec lui , 495.

**Sanche III.** Roi de Castille , confie le Gouvernement de Calatrave aux Templiers , 152. en offre la propriété à qui en fera lever le siège : suites de cette offre , *ibid.* & *seq.*

**Sanche** , Reine d'Arragon fonde le fameux Monastère de Sixène , 282. & *seq.* s'y retire , 286.

**Sannar** , Soudan d'Egypte est dépouillé de sa dignité par d'Hargan , 175. est rétabli par Siracon Général de Noradin , 178. est secouru par Amauri contre celui-ci , *ibid.* & *seq.*

**Sanjon** ( l'Hôpital de S. ) à Constantinople , donné aux Hospitaliers par Manuel Comnène , 227.

**Seigneur** , étimologie de ce nom , 207. Le Chef des Assassins prend cette qualité , *ibid.*

**Séphet** , Forteresse des Templiers prise par Bénédictar , par capitulation , 506. La garnison se laisse égorger plutôt que d'apostasier , 507. Le Prieur & deux Religieux de S. François sont écorchez vifs , *ibid.*

**Sépulcre** ( le Saint ) tribut imposé par les Mahométans sur les Pèlerins que la dévotion y conduit , 16. Le Calife Aaron en envoie les clefs à Charlemagne , 17. Pourquoi épargné par les Turcomans , 25. Les Croisez vont s'y prosterner après le sac de Jérusalem , 54. Godofroy y est couronné , 56. Ce Prince y fonde un Chapitre de Chanoines Latins , *ibid.* & y dépose les Assises , 63. Les clefs en sont présentées à Philippe II. Roi de France , 238. Tout le monde y accourt la veille de la prise de Jérusalem , 264. Les Chrétiens Syriens en conservent la garde pour quelque-tems , 268. La dévotion à ce S. Lieu , cause des guerres avec les Infidèles , 389. Les Corasmins y exercent

## DES MATIERES. 583

**exercent** des cruautés abominables, 453. 454.

**Les Sarraſins** l'avoient toujours reſpecté, 473.

**Sépulcre** ( les Chevaliers du S. ) établis par Goderoi II. ſont faits héritiers d'Alphonſe, 104. 105.

**Séraf** ( Melec- ) fils & ſucceſſeur de Mélec Meſfor, aſſiége Acre avec une armée prodigieuſe, 526. 527. prend la Place après une vigoureuſe réſiſtance, & la fait raſer auſſi-bien que les autres de la Paleſtine, 534.

**Servans** ( Freres ) troiſième. claſſe des Hoſpitaliers, 70. ſont diſtinguez des Chevaliers, 71.

**Siracon** confident & Général de Noradin, ſecourt & rétablit le Soudan d'Egypte, 177. 178. ſe venge de ſon ingratitude par la priſe de Belbéis, *ibid.* Eſt battu par Amauri, 179. Secourt encore le Soudan d'Egypte, 193. 194. Le fait poignarder, & prend la qualité de Soudan, 196. Meurt peu après; Saladin ſon neveu lui ſuccède, 197.

**Sixene**, Monaſtère magnifique d'Hoſpitalières, fondé par Sanche Reine d'Arragon, 283. & ſeq. Quelques particularitez qui le concernent, *ibid.* La Reine Sanche ſ'y retire, 286. Le Châtelain d'Empoſte reçoit la permiſſion d'y admettre les Poſtulantes, 511.

**Soliman**, Sultan de Cogni, voyez Cogni. ...

**Soudans**, voyez Emirs.

**Suète** ( le Château de ) eſt aſſiégé par Noradin, 158. Baudouin III. en fait lever le ſiége, *ibid.*

**Sultan**, ou Chef des Emirs; titre pris par Togrulbeg, 23.

**Sybille**, fille d'Amauri, & veuve de Guillaume, Marquis de Montferrat, 211. Eponſe en ſecondes noces Guy de Luſignan, 228. Eſt ſoupçonnée de la mort de Baudouin V. ſon fils du premier lit, 243. Réſiſt à faire reconnoître ſon mari pour Roi, 244. & ſeq. Soit

Sort de Jérusalem prise par Saladin , qui lui donne des marques de clémence , 264. 265. Abandonne Ascalon pour la liberté du Roi , 269. Meurt de contagion ; suites de sa mort , 289. & seq.

## T

**T** *Ancréde* , neveu de Boémond l'accompagne à la Croisade , 41. Ses enfans , *ibid.* Son attachement à Godefroi , 60. Il est fait Gouverneur de la Galilée , 63. & Régent de la Principauté d'Antioche , 76. •

*Temple* ( l'Eglise du ) voyez Jérusalem ( l'Eglise Patriarchale de ).

*Templiers* , leur origine , 88. Leur institut est approuvé au Concile de Troyes , 89. & confirmé par le Pape Honoré II. avec leur règle dressée par Saint Bernard , *ibid.* Leur habit , *ibid.* Leur Ordre devient nombreux & riche ; il est préféré à celui des Hospitaliers , 91. Raimond Bérenger Comte de Barcelone en prend l'habit , 104. Alphonse Roi de Navarre & d'Arragon les fait ses héritiers : suites de cette disposition , *ibid.* & seq. Ils relevent les murs de Gaza dont ils sont faits Gouverneurs , 124. défendent Jérusalem pendant l'absence de Baudouin III. 127. se distinguent au siège d'Ascalon , 128. & seq. Leur avarice en retarde la prise , 133. & seq. Leur Grand-Maitre est fait prisonnier par Noradin , 157. Ils ne prennent point de part à la tentative d'Amari sur l'Egypte , 187. Leur Grand Maitre est fait Régent du Royaume , 202. est pris dans une bataille , & refuse d'être échangé , 215. La division se met entr'eux & les Hospitaliers , 222. Le Pape y remédie , 223. Ils contribuent à l'affermissement de Guy de Lusignan sur le Trône , 246. 247 se distinguent contre Saladin , 249. 262. sont presque



## DES MATIÈRES. 385

presque tous tuez dans la bataille de Tibéria-  
de , ou après , 255. *Et seq.* achètent l'Isle de  
Chypre, 299. se signalent au siège d'Acre, 301.  
remettent l'Isle de Chypre au Roi d'Angle-  
terre, 306. Leurs différends avec les Hospit.  
se renouvellent, 321. Ils soutiennent le Com-  
te de Tripoli contre Léon Prince d'Arménie,  
349. sont accusez de perfidie envers l'Em-  
pereur Frédéric , 418. refusent d'être com-  
pris dans un Traité avec le Soudan d'Egypte,  
450. périssent presque tous dans un bataille  
contre les Corasmins , 455. 456. S. Louis  
les réunit avec les Hospitaliers , 482. Leur  
Grand-Maitre est accusé d'intelligence avec  
les Infidèles , 483. Ils sont défaits à la Mas-  
soure par la témérité du Comte d'Artois, 491.  
*Et seq.* Les Hospitaliers en taillent en pièce  
un grand nombre, 501. La Forteresse de Sé-  
pher leur est enlevée par Bendocdar , qui  
fait écorcher vif le Prieur & quelques Reli-  
gieux de S. François , 506. 507. Leur Grand-  
Maitre fait une Trêve avec le Soudan d'E-  
gypte, & passe en Italie , 511. Ils engagent  
leurs terres à Philippe le Hardi , 513. Leur  
Grand-Maitre assiste au Concile de Lyon  
dans une place distinguée , 514. & est élu  
Commandant d'Acre pendant le siège , 528.  
Marques de sa fidélité , *ibid.* Il est tué , & le  
peu de Chevaliers qui échapeht se retirent  
dans l'Isle de Chypre , 532.

*Terre-Sainte* (la) conquise par les Mahométans,  
16. *Et seq.* Ensuite par les Turcomans , 21.  
Les Croisez s'y établissent , 47. *Et seq.* Pour-  
quoi les affaires commencent à décliner, 118.  
*Et seq.* Le Pape en est apelé Seigneur tempo-  
rel en presence du Roi , 167. Philippe II. en  
reçoit une espèce d'investiture , 238. & lui  
donne un Roi, 346. Elle retombe en grande  
partie

Sort de Jérusalem prise par Saladin

donne des marques de clémence

Abandonne Ascalon pour la 1<sup>re</sup> , 294.

269. Meurt de contagion; f. 111.

289. & seq. leur habite.

T. assiste à l'Ac-

**T** *Ancrede*, neveu de ... ils communi-  
gne à la Croisad ... Palestine, 415.

Son attachement ... Prusse où ils font

Gouverneur de ... us, 424. 425. Le reste

la Principauté ... xpulsion des Chrétiens de

Temple (l'Eglise), 535.

Patriarche (and de) Grand-Maitre, 424.

**Templiers** : canal tiré du Nil, auprès duquel Saint

aprouve fortifie, 489. Le Comte d'Artois le

firmement premier, 490.

gl. Comte de Champagne & Roi de Na-

re se croise, 400. Passe en Palestine, &

perd la bataille de Gaza, 448. conclut une

frève avec l'Emir de Carac & repasse en Eu-

rope, *ibid*.

**Thomas**, est privé de la succession au Royaume

d'Arménie par l'apostat Mélier, son oncle, 204.

**Thoron** (Onfroi de) Connétable du Royaume de

Jérusalem, fait Chevalier le jeune Saladin,

180. Fait lever le siège de Carac, 206. Son

petit fils du même nom épouse Ysabelle se-

conde fille d'Amaury, 211. Ce Mariage est

café, 289. 290.

**Tibériade** prise par Godefroi, 63. Et par Sala-

adin, 158. Qui remporte auprès de cette Ville

une grande victoire sur Guy de Lusignan,

247. & seq.

**Togrulbeg**, Prince Turcoman; son caractère,

23. Se rend Maître de Bagdat, sous le titre

de Sultan, *ibid*

**Toulouse** (Raimond Comte de) Marquis de

Provence, prend la Croix des Hospitaliers,

293.

## DES MATIERES. 587.

3. raisons qui l'y engagent, *ibid.* & *seq.*  
 ort édifiente, 396.

Cérémonie dont uſoient les Barbares

Traitez de paix & d'alliance, 483.

par Joſſelin de Courtenay avec

Salac, 84. Par Richard I. Roi

avec les Infidèles, 305. Par

Champagne avec Saladin,

Comte de Tripoly avec

le d'Arménie, 352. Par Frédéric

le Sultan d'Egypte, 391. Par Thi-

Comte de Champagne avec l'Emir de

Salac, 448. Par Richard Comte de Cor-

noûailles avec le Soudan d'Egypte, 449.

Par les Grands-Maitres des Hoſpitaliers &

des Templiers avec le Soudan d'Egypte,

511. Par Henri II. Roi de Chypre avec

Malec-Meſſor, 521.

*Trebifonde*, Capitale de l'Empire de ce nom,

fondée par Iſaac Comnène, après la priſe

de Conſtantinople par les Croiſez, 439.

*Tripoly* pris par les Chrétiens après un ſiége

de quatre ans, 65. Emporté & rafé par

Malec-Meſſor, 521.

*Tarcomans*. Leur origine & leur Religion,

20. Ils ſe partagent en trois corps d'Ar-

mées, 23. Leurs conquêtes ſur les Mu-

ſulmans, *ibid.* & *seq.* Ils épargnent le

Saint Sépulcre par avarice, 25. Ils ſe

réuniffent contre les Croiſez, 37. Le

Calife d'Egypte leur enleve Jérufalem, 50.

Ils défont Roger, Régent de la Principau-

té d'Antioche, 76; 77. Sont battus par

Baudoûin II. 78, 79. Font priſonniers le

Comte d'Edeſſe & Baudoûin II. *ibid.* & *seq.*

*Tome I.*

B b

Lo

Le premier sauvé de sa prison tué leur Chef dans une bataille : Baudouin se rachete , 84. Ils prennent Edesse, 113. Reconnoissent les Califes Abbassides pour les successeurs légitimes de Mahomet , 172. Sont défaits par les Hospitaliers , 470.

*Turcoples* , origine de ce mot , 252. Ce qu'il désigne parmi les Hospitaliers , *ibid.*

*Turcopolier* , titre d'une dignité militaire dans l'Ordre des Hospitaliers , 252.

*Tyr* résiste seul de toute la côte de Phénicie , aux armes de Baudouin I. 65. Assiégé & pris , 85 , 86. Saladin y met le siège & est obligé de le lever , 269. & *seq.*

## V

*Vance* , surnom de Jean Ducas , gendre de Théodore Lascaris ; son caractère , 440. Il empêche les Papes de secourir les Empereurs Latins de Constantinople , 447. combien il étoit estimé , sur-tout des Hospitaliers , 447.

*Ualdine* , Hospitalière réverée à Pise & dans tout son Ordre : abrégé de sa vie , 343. & *seq.*

*Velasquez* ( Diégo ) Moine de Fitéro , secourt Calatrave , 153.

*Vénitiens*. Leur Flotte transporte une partie des Croisez dans la Grèce , 38. Défait celui du Calife d'Egypte , 83. Contribuë à la prise de Tyr après un Traité avantageux , 84. & *seq.* Transporte encore une autre Croisade , qui lui aide à reprendre Zara , 329. & *seq.* A grande part au rétablissement

## DES MATIERES. 589

ment d'Isaac & d'Aléxis Lange , 333. *Œ* seq. Et à l'établissement de Baudouin Comte de Flandres sur le Trône de Constantinople , 340 , 341. Acquiert la plupart des Isles de l'Archipel , *ibid.*

*Vieux* de la Montagne. Voyez Montagne.

*Villebride* ( Pierre de ) Grand-Maitre , 471.

Fait venir d'Occident des troupes & de l'argent , 475. *Œ* seq. Fait traiter inutilement avec le Soudan d'Egypte , de la liberté de plusieurs Chevaliers , 477. *Œ* seq. Se rend devant Damiette auprès de Saint Louis , 484. Accompagne le Comte d'Artois au passage d'une branche du Nil , 489. Est fait prisonnier avec Saint Louis , 495. Répond fraternellement de sa part aux Envoyez du Vieux de la Montagne , 497. Sa mort , 498.

*Villiers* ( Jean de ) Grand-Maitre , 524. Se distingue au siège d'Acre , 531. D'où il se retire à la dernière extrémité à Limisso , 532.

*Urbain II.* approuve le projet d'une Croisade des Princes Latins , proposez par Pierre l'Hermitte , 30. qu'il exhorte à parcourir les principales Provinces de la Chrétienté à ce sujet , 31. Il convoque les Conciles de Plaisance & de Clermont , où la Croisade est résolue , 32. Ecrit à l'Empereur Aléxis pour l'engager à pourvoir à la subsistance des Croisez , 43.

## Y

**Y**olante fille unique de Jean de Brienne , apporte à Frédéric II. qu'elle épouse , la Couronne de Jérusalem , 399.

*Ysabelle ,*

